



**HAL**  
open science

## Autour du règne de Clovis Les grands dans l'Europe du Haut Moyen Âge Histoire et archéologie

Michel Kazanski, Patrick Périn, Alexis Corrochano, Inès Leroy, Bailey K.  
Young

► **To cite this version:**

Michel Kazanski, Patrick Périn, Alexis Corrochano, Inès Leroy, Bailey K. Young. Autour du règne de Clovis Les grands dans l'Europe du Haut Moyen Âge Histoire et archéologie. XXXI, Association française d'archéologie mérovingienne, 360 p., 2020, Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne, 979-10-90282-01-8. hal-03330843

**HAL Id: hal-03330843**

**<https://hal.science/hal-03330843v1>**

Submitted on 3 Sep 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE ROY CLOVIS

### Histoire et archéologie.

C'est à l'initiative de l'Association française d'archéologie mérovingienne (AFAM) et de l'Université de Paris Ouest Nanterre - La Défense que les XXXII<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne de 2011 ont été consacrées à la commémoration du 1500<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Clovis I<sup>er</sup>, en novembre 511. Elles furent organisées en deux parties complémentaires. La première, à dominante historique et tenue à l'École normale supérieure, fut coordonnée par Sylvie Joye (Université de Reims) et Bruno Dumézil (Université de Paris Ouest Nanterre - La Défense). La seconde regroupant les synthèses et études de cas archéologiques, fut accueillie au Musée d'Archéologie nationale - Domaine national de Saint-Germain-en-Laye sous la houlette de Michel Kazanski (CNRS) et Patrick Périn (MAN). Dix-huit de ces contributions avaient été réunies, dont plusieurs récemment revues et actualisées sous la supervision de Michel Kazanski et de Patrick Périn. Le comité éditorial remis sur pied en 2016 vous les présente désormais, grâce au concours conjoint du secrétariat de l'AFAM et du Centre de recherches d'archéologie nationale de l'UCLouvain.

### Autour du règne de Clovis.

L'intérêt de ce volume demeure entier, par l'approche transversale du thème débattu il y a dix ans et qu'il nourrit encore indéniablement. En cinq sections successives, le lecteur se penchera en premier lieu sur les fondements des identités, leur mode d'expression et la représentation des élites barbares (les nouvelles identités et les nouveaux princes). Les origines des premiers royaumes francs et leur héritage voient ensuite leur cadre territorial et législatif, l'ancrage parisien encore, puis les aspects matrimoniaux et familiaux des élites royales et sénatoriales être diversement abordés dans la section consacrée aux débuts du royaume franc.

### Les grands dans l'Europe du haut Moyen Âge.

Par-delà les frontières du monde mérovingien, plusieurs études thématiques se penchent sur les contextes funéraires et les mobiliers de distinction des élites du royaume burgonde à celles des Aesii sur la côte sud de la mer Baltique. Prolongeant ce thème, les puissances émergentes de l'Est européen sont à leur tour mises en lumière tant par l'étude des sépultures que des attributs princiers. En contrepoint conclusif de ce voyage de la Mer du Nord à la mer Baltique et à la mer Noire, au-delà des horizons européens cette fois, une ultime étude comparative nous conduit à découvrir les traditions funéraires et dynamiques de pouvoir dans le Nouveau Monde.



ISBN : 979-10-90282-05-6



Autour du règne de Clovis

AFAM  
XXXI  
2021

# Autour du règne de Clovis

## Les grands dans l'Europe du haut Moyen Âge

### Histoire et archéologie



Actes de XXXII<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne

Michel KAZANSKI et Patrick PÉRIN (dir.),  
avec la collaboration d'Alexis CORROCHANO, Inès LEROY et Bailey K. YOUNG



Tome XXXI des Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne

Pli

Coupe

*Autour du règne de Clovis*  
Les grands dans l'Europe du Haut Moyen Âge  
Histoire et archéologie

Actes des XXXII<sup>e</sup> Journées de l'Association française  
d'archéologie mérovingienne

Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne  
Tome XXXI

Derniers numéros parus :

- XXXV. BOUBE E., CORROCHANO A., HERNANDEZ J., 2019. *Du Royaume goth au Midi mérovingien*, coédité dans la Collection *Ausonius. Mémoires*, 56, 560 p.
- XXXIV. DESBROSSE-DEGOBERTIÈRE S. et TRUC M.-C., 2020. *Cherchez la petite bête. L'animal au haut Moyen Âge. Actes des 37<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne (Saint-Dizier, 5-8 octobre 2016)*, Saint-Dizier, 480 p.
- XXXIII. LEROY I. et VERSLYPE L., 2017. *Communauté des vivants, compagnie des morts. Actes des 35<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne (Donai, 9-11 octobre 2014)*, Saint-Germain-en-Laye, 348 p.
- XXXII. PEYTREMANN É., 2016. *Des fleuves et des hommes à l'époque mérovingienne. Territoire fluvial et société au premier Moyen Âge (V<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.). Actes des 33<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne (Strasbourg, 28-30 septembre 2012)*, coédité dans le 42<sup>e</sup> supplément à la *Revue archéologique de l'Est*, Dijon, 408 p.

**Autour du règne de Clovis**  
Les grands dans l'Europe du Haut Moyen Âge  
Histoire et archéologie

Actes des XXXII<sup>e</sup> Journées de l'Association française  
d'archéologie mérovingienne

Paris, 3 novembre - Saint-Germain-en-Laye, 4 et 5 novembre 2011

**Michel KAZANSKI et Patrick PÉRIN (DIR.),**  
avec la collaboration d'**Alexis CORROCHANO,**  
**Inès LEROY et Bailey K. YOUNG**



Éditeur de la collection : Association française d'archéologie mérovingienne.

Direction de l'ouvrage : Michel KAZANSKI, directeur de recherche émérite au CNRS, Patrick PÉRIN, directeur honoraire du Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye (MAN), avec la collaboration d'Alexis CORROCHANO, ÉVEHA, Agence occitane, Toulouse, Inès LEROY, assistante de recherche au Centre de recherches d'archéologie nationale de l'UCLouvain, Bailey K. YOUNG, distinguished professor, Eastern Illinois University, Charlestown (USA).

Secrétariat et corrections éditoriales : Inès LEROY avec la collaboration de Stéphane ARDOUIN, Alain DIERKENS, Vincent HINCKER, Nadine MAHÉ-HOURLIER, Édith PEYTRMANN, Marie-Cécile TRUC, Laurent VERSLYPE, Fabienne VILVORDER.

Composition et mise en page : Inès LEROY et Marguerite MERTENS, avec le soutien du Centre de recherches d'archéologie nationale de l'UCLouvain.

© AFAM, 2020

<http://www.afamassociation.fr>

ISBN : 979-10-90282-01-8

Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction, par quelque procédé que ce soit, réservés pour tous pays, sauf autorisation de l'éditeur ou de ses ayants droit.

Couverture : « Le roy Clovis », tapisserie du XV<sup>e</sup> siècle. Palais du Tau, Reims © Caisse nationale des Monuments historiques. Selon une légende tardive, les crapauds noirs figurés sur le surcot de Clovis auraient été transformés en fleurs de lys après sa victoire dite de Tolbiac.

Diffusion :

Sur commande à

AFAM c/Vincent HINCKER

18 avenue du 6 juin

14000 Caen

[afameditions@yahoo.fr](mailto:afameditions@yahoo.fr)

# Sommaire

Michel Kazanski, Patrick Périn <i>Avant-Propos</i> . . . . .	p. 7
<b>Les nouvelles identités et les nouveaux princes</b> . . . . .	p. 9
Sebastian Brather <i>Identities around 500 AD. Burials, religion and representation</i> . . . . .	p. 11
Dieter Quast <i>Trésors symboliques dans les sépultures barbares (III<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.)</i> . . . . .	p. 30
<b>Les débuts du royaume franc</b> . . . . .	p. 41
Magali Coumert <i>Les « prologues » de la loi salique : les premiers temps des Francs suivant les copistes carolingiens</i> . . . . .	p. 43
Étienne Renard <i>Comment la Toxandrie devint la Thuringe : Grégoire de Tours et les premiers établissements de Francs dans le nord de la Gaule</i> . . . . .	p. 58
Alain Dierkens, Patrick Périn <i>La tombe de Clovis dans l'église des Saints-Apôtres, devenue Sainte-Geneviève</i> . . . . .	p. 68
Emmanuelle Santinelli-Foltz <i>Aux côtés de Clovis : la reine Clotilde (472/480-544/548)</i> . . . . .	p. 76
Christian Settiani <i>Continuité des familles sénatoriales gallo-romaines au VI<sup>e</sup> siècle</i> . . . . .	p. 91
<b>Sur les frontières du monde mérovingien</b> . . . . .	p. 137
Katalin Escher <i>Les tombes des rois burgondes</i> . . . . .	p. 139

Caterina Giostra <i>The Longobard's' conversion to Christianity and funerary evidence : a complex and ambiguous process</i> . . . . .	p. 152
Paolo De Vingo <i>Les rituels funéraires des aristocraties germaniques en Italie entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge</i> . . . . .	p. 173
Magdalena Maczynska <i>Une fibule d'or de Młoteczno (Hammersdorf), distr. Braniewo en Pologne du Nord</i> . . . . .	p. 205
Konstantin Skvortsov <i>Warnikam - the "chieftains" burials of the Aestii</i> . . . . .	p. 221
<b>Les puissances émergentes de l'Est européen</b> . . . . .	p. 241
Katalin Escher <i>Les funérailles d'Attila</i> . . . . .	p. 243
Jaroslav Tejral <i>The Princely Grave at Blučina (Morava, CZ) and the Posthunnic Elite Warrior Burials from the Middle Danube Region</i> . . . . .	p. 252
Sorin Nemeti <i>Le centre du pouvoir germanique de la région centrale de Transylvanie : les tombes princières d'Apahida à la lumière de découvertes locales récentes</i> . . . . .	p. 306
Michel Kazanski <i>Les casques du type Baldenheim en Europe orientale : les origines</i> . . . . .	p. 320
Oleg Sharov <i>On the Attribution of a Gold Bracelet from the Cemetery of Phanagoreia</i> . . . . .	p. 330
<b>Au-delà des horizons européens : études comparatives</b> . . . . .	p. 339
Bailey K. Young <i>Sépulture, tradition funéraire et dynamique de pouvoir dans deux sociétés préhistoriques du Mid-Ouest américain (Ohio, Illinois) : la tradition Adena/Hopewell et le tumulus 72 de Cabokia</i> . . . . .	p. 341
Les auteurs . . . . .	p. 357
Les publications de l'AFAM. . . . .	p. 358



# Avant-propos

Michel KAZANSKI  
Patrick PÉRIN

C'est à l'initiative de l'Association française d'Archéologie mérovingienne (AFAM) que ses XXXII<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne de 2011 ont été vouées à la commémoration du 1500<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Clovis I<sup>er</sup>, en novembre 511.

Les communications à dominante historique ont été rassemblées par Sylvie Joye (Université de Reims) et Bruno Dumézil (Université de Paris Ouest Nanterre-La Défense), celles à dominante archéologique par Michel Kazanski (CNRS) et Patrick Périn (Musée d'Archéologie nationale).

Le 3 novembre 2011, la première journée, consacrée aux faits historiques, s'est déroulée à Paris, à l'École normale supérieure, une visite ayant conduit les congressistes à l'église voisine Saint-Étienne-du-Mont, autrefois mitoyenne de l'ancienne église Sainte-Geneviève dans le *sacrum* de laquelle Clovis fut enterré.

Les 4 et 5 novembre, les congressistes se sont retrouvés au Musée d'Archéologie nationale (château de Saint-Germain-en-Laye) pour des communications vouées à l'archéologie de la période.

Une trentaine de communications, toutes de haut niveau, ont été présentées à un auditoire d'environ 150 personnes, les échanges ayant été riches et nombreux.

Naturellement, la publication des actes de ces XXXII<sup>e</sup> Journées mérovingiennes fut rapidement envisagée, les co-organisateur·s se partageant la réunion des contributions.

Bruno Dumézil proposa que ces actes puissent être co-édités par les Presses universitaires de Paris Ouest Nanterre-La Défense et l'AFAM. Malheureusement, malgré les efforts de Bruno Dumézil et alors que la plupart des contributions étaient réunies, le co-financement de cette publication ne put aboutir du côté des Presses universitaires.

Ce projet éditorial stagnant devait être ravivé avec succès en 2017 par l'Association française d'archéologie mérovingienne, à l'initiative de Michel Kazanski. Sollicités, la plupart des auteurs, que nous remercions très chaleureusement de leur patience, acceptèrent d'actualiser, si nécessaire, leurs textes. Il fut également décidé d'enrichir le futur volume par les contributions d'auteurs qui n'avaient pu communiquer en 2011. Par contre, d'autres ont été publiées depuis lors. Le lecteur complètera donc utilement la section sur les débuts du royaume franc par l'analyse du trésor de Childéric, éditée dans le *Journal of Archaeology and Ancient History*, 14 (2015) et, par-delà les frontières du monde mérovingien, par celle du site élitair de Gamla Uppsala dans le même *JAAH*, 16 (2015). Enrichissant enfin nos connaissances sur les puissances émergentes de l'Est européen, cinq autres communications sur les élites et leurs mobiliers distinctifs des bassins de la mer Noire ont été antérieurement réunies dans la revue *Přehled výzkumů*, 58-1 (2017).

La relecture des contributions et leur mise aux normes éditoriales ont bénéficié du précieux concours d'Alexis Corrochano (ÉVEHA) pour les textes français et de Bailey K. Young (Eastern Illinois University) pour les textes anglais, outre la coordination éditoriale par Inès Leroy (assistante de recherche au Centre de recherches d'archéologie nationale de l'UCLouvain). La mise en page a été assurée avec talent par Marguerite Mertens, infographiste au Centre de recherches d'archéologie nationale de l'UCLouvain.

En définitive, et à l'initiative d'Édith Peytremann et de Laurent Verslype, co-président·e·s de l'AFAM que nous tenons à remercier ici très chaleureusement, ces actes sont édités par l'AFAM dans le cadre de ses Mémoires.



Partie 1  
Les nouvelles identités  
et les nouveaux princes



# Identities around 500 AD. Burials, religion and representation

Sebastian BRATHER

**Résumé :** Des changements fondamentaux ont eu lieu de la fin de l'Antiquité au début du Moyen Âge. En particulier, des « champs d'inhumations en rangées » sont apparus au cours du V<sup>e</sup> siècle dans certaines régions, le long de la périphérie de l'ancien Empire romain. Au lieu d'être « germaniques » comme on le pensait traditionnellement, ils ont montré une nouvelle orientation culturelle et reflétaient principalement la représentation sociale dans les contextes locaux et régionaux : sexe, âge, parenté, hiérarchie. La religion n'y était pas décisive pour le choix du mobilier des tombes ; les objets funéraires reflétaient la vie des sociétés, ainsi que la vie après la mort - indépendamment de la croyance païenne ou chrétienne-, comme le montrent l'apparition de tombes en rangées aussi bien dans les régions chrétiennes (Gaule) que dans les régions païennes (*Alamannia*), ainsi que les textes reflétant l'enterrement chrétien de l'époque.

**Keywords :** identity, religion, representation, burial archaeology, Merovingian period.

**Mots-clés :** identité, religion, représentation, archéologie funéraire, période mérovingienne.

## I. ARCHAEOLOGY OF THE DECADES AROUND 500 AD

The time around 500 AD was a period of fundamental change : both burial grounds and settlements underwent drastic alterations, in ways that varied across regions. As late antique hill-top settlements within the Alemannia were being abandoned<sup>1</sup>, in northern Gaul villas were being replaced by villages<sup>2</sup> and cities were being re-structured<sup>3</sup>. In the Alemannia larger burial graveyards replaced older single graves and small group burials<sup>4</sup>, and in northern Gaul row grave cemeteries began to appear. These archaeologically documented changes reflect ongoing political developments along the periphery of the

former Roman Empire : the establishment of new power structures and networks. The radical nature of these changes makes it hard to offer a precise description of the situation around 500 : to contemporary people, many aspects of life at this time were open and unpredictable. The standards of the new era took time to develop and become clearly visible in the material record only over the course of the 6<sup>th</sup> and 7<sup>th</sup> centuries.

Archaeology has not looked very closely at the decades immediately before and after 500 AD. We have a map of cemeteries of that time in southwest Germany<sup>5</sup> and one for northwest Switzerland<sup>6</sup>, but hardly any such

---

1. Recently : Hoeper, Steuer 2008.

2. Brogiolo, Chavarría Arnau 2005 : 49-68, 89-125; Peytremann 2003.

3. Brogiolo, Gelichi 1998; Krause, Witschel 2006; Brogiolo, Ward-Perkins 1999; Brogiolo, Gauthier, Christie 2000; Kulikowski 2003.

4. Theune 2004 : 203-234; cf. Brather 2014a.

---

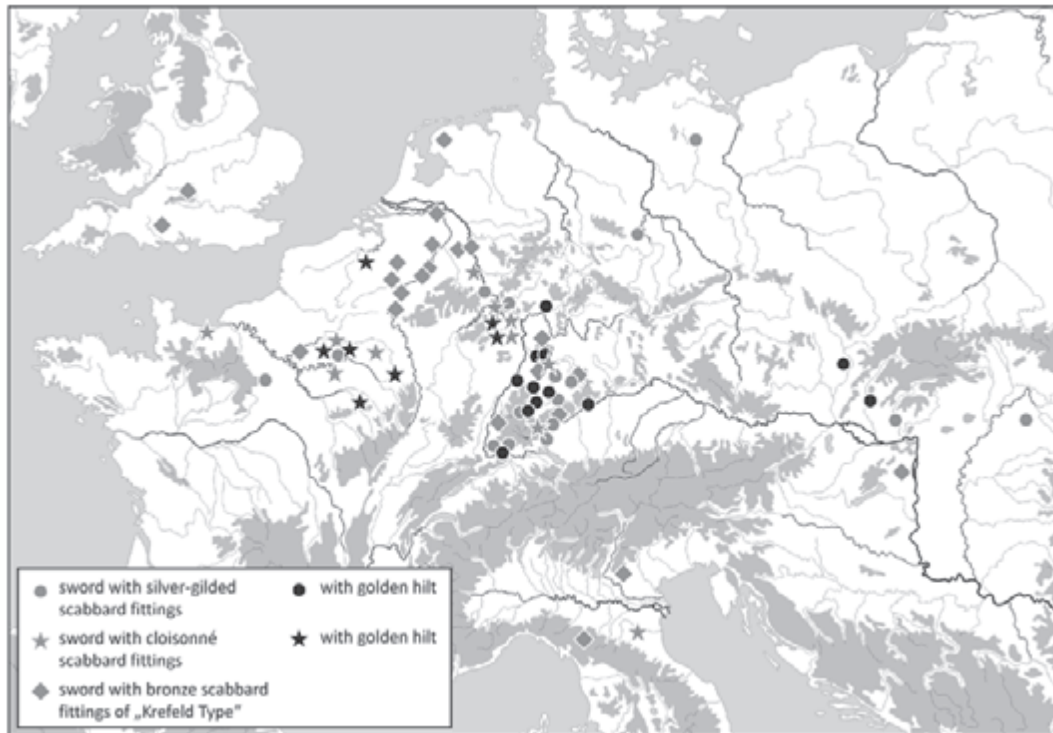
5. Quast 1997 : 180, fig. 187.

6. Marti 2000 : 322, fig. 155.

data for other regions<sup>7</sup>. With interest focused on chiefs and the development of an aristocracy<sup>8</sup> (in the eastern part of the Merovingian kingdom often misleadingly understood as 'Frankish officials') archaeology has generally centered its gaze on precious swords (with 'Krefeld type' scabbards, with gold foil, with rings of gold or silver on the grid; fig. 1) and on the variety and quality of grave goods<sup>9</sup>. Specific graves have garnered particular attention: the so-called "founder graves", believed to have been the first burial of a new cemetery or at least of a part of it; and graves within churches whose 'occupants' high social rank is reflected in their burial *ad sanctos*<sup>10</sup>. The 'founder graves' were originally so identified because they were thought to have been the first burials to

inaugurate a new cemetery or at least a new segment of a cemetery<sup>11</sup>; these can often be dated archaeologically because of their many furnishings. However, this interpretation may be open to challenge, as in some cases, there seem to be older burials with few grave goods present<sup>12</sup>. Moreover a 'rich' burial could represent not only a high-ranking family but also a community celebrating itself and its new cemetery. This was an epoch of crucial change, but, perhaps because the all the characteristics of the transition from late antiquity to the early Middle ages are not clear, it can only be analysed here within a longer-term perspective.

This period has been designated differently in different chronological schemes. The



**Fig. 1.** Precious swords and scabbards in graves around 500 AD  
(changed after Quast 2002 : 286 fig. 10, B).

7. For the map by Werner 1979 : 8, it is not specified what is shown in detail and on the basis of which criteria – therefore it remains unclear in what number early row grave cemeteries are mapped.

8. Böhme 1995; Burzler 2000.

9. Cf. Christlein 1975; Martin 2002.

10. Böhme 1995. Reasonable critique by Hassenpflug 1999 : 229.

11. Ament 1970 : 62, 151-156.

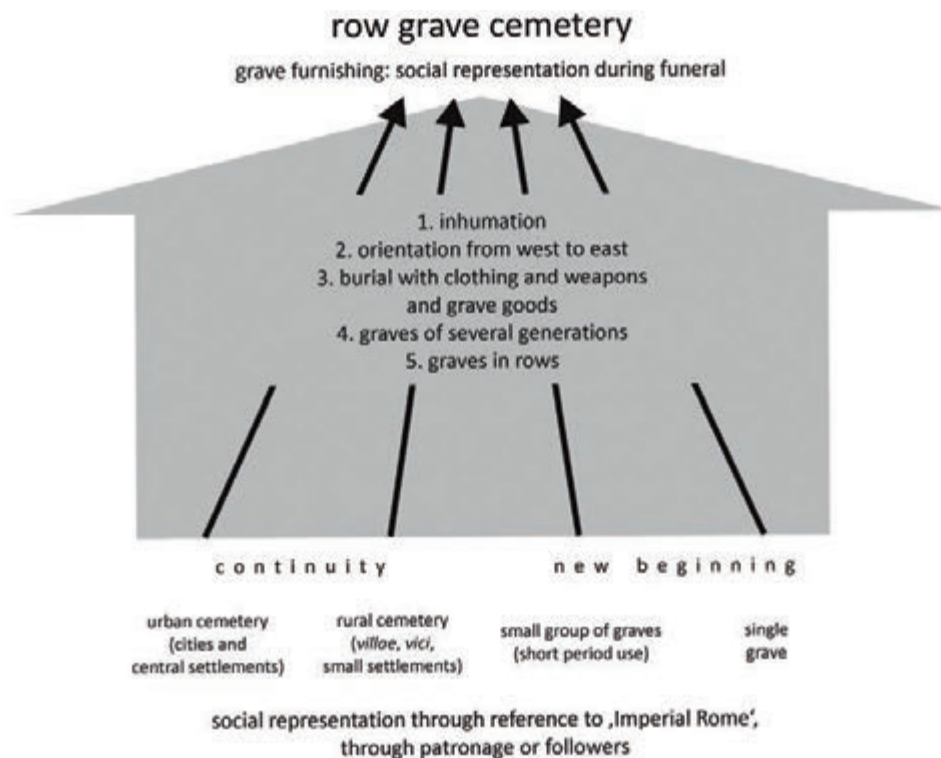
12. Fehr 2010b : 59. Cf. Gutmiedl-Schumann 2010 : 39, 63.

common supra-regional phasing by Hermann Ament conjoins the second half of the 5<sup>th</sup> with the first quarter of the 6<sup>th</sup> century under the label 'Early Merovingian I'<sup>13</sup> – as does the standard chronology for France ('*ABD*')<sup>14</sup>. But for the Rhineland ('*Niederrhein 2-3*')<sup>15</sup> as well as for Southern Germany ('*Süddeutschland 2-4*')<sup>16</sup> the era has been divided into phases of less than 50 years, e.g., the 'time of Childeric' and the 'time of Clovis'<sup>17</sup>. This more 'historical' approach tends to suggest a direct connection between political events and cultural history. But such short 'phases' tend to fall short as the basis for wide-ranging comparisons: too many factors could and would have been influential in regard to a given cultural artefact and therefore a dating to just one 'generation' seems to be too precise. Therefore, a recent revision returns

to Ament's approach, avoiding any *a priori* orientation along known political events (however common that might be!)<sup>18</sup>. To describe the period around 500, one has to take into account long-term developments, looking back to its beginning in the previous century.

## II. BURIALS

In peripheral regions from Britain through northern Gaul, the Rhineland and the *Alemannia* to the *Pannonia* populations started to bury their dead in 'row grave cemeteries' indicating a new cultural orientation (fig. 2). In contradiction to traditional conceptions these populations were not necessarily new Germanic immigrants.



**Fig. 2.** Late antique developments towards early medieval row grave cemeteries (slightly changed after Brather 2014a : 223 fig. 2).

13. Ament 1977.

14. Périn 1980; Legoux, Périn, Vallet 2009.

15. Siegmund 1998 : 176-221.

16. Koch 2001 : 44-88.

17. Quast 1993 : 18-20. Quast names ineffective archaeological efforts to create a transitional phase between the times of Childeric and Clovis. Cf. Koch 2001 : 26-88, esp. 72-75, 81-85.

18. Friedrich 2016.

Instead local people *within* the former empire at this period seem to have begun using burial as a stage of social representation – because all imperial representation had gone, and there was no regional stage in between. Research on this turn toward the horizons of local culture is broadly consistent, differing only in minor aspects. Guy Halsall underlines the stress which local societies felt facing unstable and changing political situations<sup>19</sup>; Hubert Fehr sees populations at the Roman site along the frontier as

Row grave cemeteries, mostly newly established places for the dead, share the following characteristics : 1. inhumation instead of the earlier cremation of the dead bodies; 2. the alignment of the graves from west (head) to east (feet) (tab. 1); 3. burial of women with dress (accessories) and jewellery and of men with weapons and belts; 4. a use of the cemetery over some generations, thus creating larger graveyards; 5. an arrangement of the graves more or less in rows. The last two characteris-

Place	period of burying	alteration of the graves' alignment to W-E	alteration to a new burial area
Kaiseraugst (CH)	2 <sup>nd</sup> half 4 <sup>th</sup> c. - 7 <sup>th</sup> c.	already W-E	no alteration
Krefeld-Gellep (D)	1 <sup>st</sup> c. - 8 <sup>th</sup> c.	2 <sup>nd</sup> half 4 <sup>th</sup> c.	ca. 530 ?
Saint-Martin-de-Fontenay (F)	Iron Age - 7 <sup>th</sup> c.	early 5 <sup>th</sup> c.	no alteration
Sézegnin (CH)	late 4 <sup>th</sup> c. - 8 <sup>th</sup> c.	early 5 <sup>th</sup> c.	no alteration
Monnet-la-Ville (F)	5 <sup>th</sup> c. - 8 <sup>th</sup> c.	mid-5 <sup>th</sup> c.	no alteration
Vron (F)	ca. 370 - 7 <sup>th</sup> c.	mid-5 <sup>th</sup> c.	mid-5 <sup>th</sup> c.
Bulles (F)	mid-5 <sup>th</sup> c. - mid-7 <sup>th</sup> c.	ca. 470	no alteration
Frénouville (F)	late 3 <sup>rd</sup> c. - late 7 <sup>th</sup> c.	2 <sup>nd</sup> half 5 <sup>th</sup> c.	2 <sup>nd</sup> half 5 <sup>th</sup> c.
Köln-Müngersdorf (D)	late 5 <sup>th</sup> c. - 2 <sup>nd</sup> half 7 <sup>th</sup> c.	early 6 <sup>th</sup> c. ?	no alteration
Goudelancourt (F)	early 6 <sup>th</sup> c. - 8 <sup>th</sup> c.	no alignment W - E	2 <sup>nd</sup> half 6 <sup>th</sup> c.
Vieuxville (B)	5 <sup>th</sup> c. - 7 <sup>th</sup> c.	2 <sup>nd</sup> half 6 <sup>th</sup> c.	no alteration
Wageningen (NL)	4 <sup>th</sup> c. - 9 <sup>th</sup> c.	9 <sup>th</sup> c.	9 <sup>th</sup> c.

**Tab. 1.** *The orientation of graves at selected places, alterations in alignment and burial area. The places are listed according to the time of alteration in alignment – mostly during the 5<sup>th</sup> century (after Fehr 2010a : 745).*

the main actors<sup>20</sup>; and Frans Theuws has shown that some weapons like lances and instruments like axes were being used at this time mainly for hunting and forest clearance<sup>21</sup>. Along similar lines Philipp von Rummel has argued that the phrase *habitus barbarus*, instead of characterising Germanic clothing, actually described in fact designates those aspects of Roman military costume disliked by the tradition-minded civilian Roman elite<sup>22</sup>.

tics are due to the cemeteries remaining in use for longer, and are thus not specific to a point to time. But for the first three characteristics it is important to look at earlier patterns in order to reconstruct the origins and associated traditions of this new way of burying the dead<sup>23</sup>.

We cannot find, for the *Germania* beyond the frontiers of the empire, a single reference to explicit and definite funerary traditions. Inhumation (instead of cremation) was established as the usual rite in the western provinces in the 3<sup>rd</sup> century AD. It was

19. Halsall 2000 ; 2008.

20. Fehr 2010a : 725-783 ; 2008.

21. Theuws 2009.

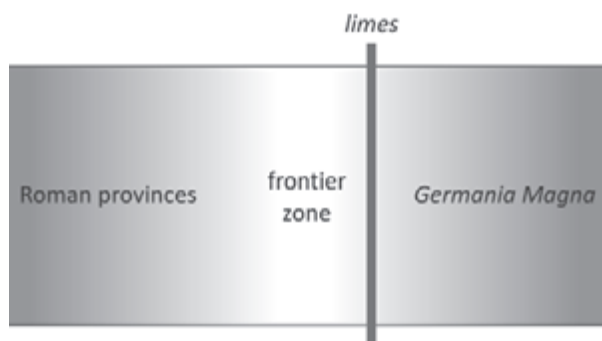
22. von Rummel 2007 ; very misleading Eger 2001 ; 2012.

23. Fehr 2010a, also for the following passage.



established among the ancient Germans through Roman influence, even if it is true that the early princely graves of the 1<sup>st</sup> and 2<sup>nd</sup> centuries ('Lübsow Group') had been, already, for the most part inhumations and thus different from 'normal' burials, which were cremations. The eastward orientation of the graves is certainly common among late antique religions including Christianity. Both dress and weapons in graves were an invention of late antique populations. Weapons as grave furnishing are rare within the *Germania*, so that region could not have been the source of the concept. And the female dress with brooches reflects a late Roman milieu, both in terms of the garment and its fastening. Therefore it is not surprising to find the row grave cemeteries mostly *within* the limits of the former Roman Empire (fig. 3). These new cultural developments expressed during burial were an answer to the political and social disintegration of the empire<sup>24</sup>.

Childeric's burial in the early 480's is of critical importance twice over. In the first instance, his ostentatious burial – probably arranged by



**Fig. 3.** *The place where early row grave cemeteries appeared, schematically (changed after Fehr 2008 : 101 fig. 5).*

his son and successor Clovis – can be expected to have been influential for the generations to come, although it did not happen at the very beginning of the row grave cemeteries<sup>25</sup>. Secondly, Childeric's grave, discovered very early in 1653 and published in detail after just two years<sup>26</sup>, has provided a foundation for the

archaeology of Merovingian times. As is generally known, the signet ring with the inscription CHILDIRICI REGIS was the decisive basis for the identification of the deceased, and although there have been major changes in the field since the 17<sup>th</sup> century<sup>27</sup>, this grave remains of crucial relevance to our understanding of the subject and chronology. The burial of Childeric's son Clovis 30 years later reflected the same religious tradition but differed in choice of location : Clovis was buried in a church – Saints-Apôtres, later Sainte-Geneviève. Unfortunately the grave has not been detected yet<sup>28</sup>, but it would be no surprise to find in it many and splendid grave goods. As will be shown below, lavish grave furnishing functioned primarily as social representation and was far from being associated exclusively with pagan burial rites<sup>29</sup>.

### III. REPRESENTATION

While the function of graves around the year 500 was in flux, over the course of the 6<sup>th</sup> century it becomes clear that the main purpose of grave furnishings was social representation (fig. 4). A funeral constituted a situation in which social relationships could be effectively demonstrated through displays of material wealth and activity. And this means that the graves do not reflect social "realities" so much as the thoughts and feelings of the burying community. Family and neighbours were part of a mediating process reflecting on the position of the deceased. Social differentiations could be articulated by grave goods. However, their absence does not mean the opposite : one can only note in these cases that articulating social difference was not a function of this specific burial<sup>30</sup>.

Which social groups and identities<sup>31</sup> can be analysed? Gender is the clearest differentiation. 'Ideal' grave goods include dress accessories

24. Cf. Jussen 1998.

25. Halsall 2001 ; Le Jan 2009 : 101.

26. Chifflet 1655 ; cf. Quast 2015.

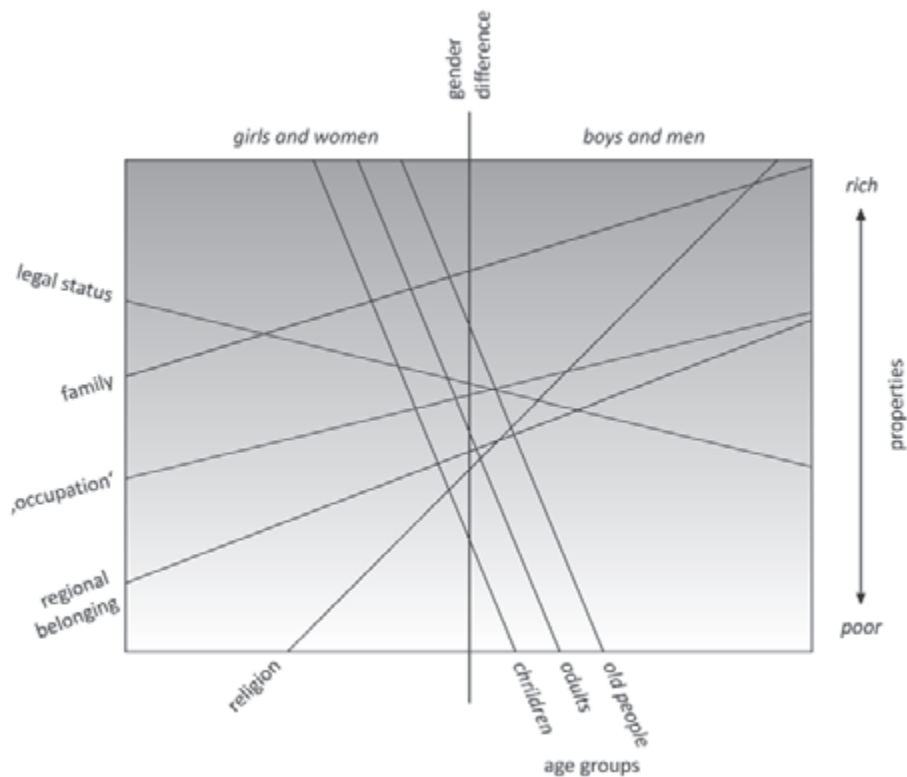
27. Recently Quast 2003 ; 2010.

28. Périn 1989 ; 1992.

29. Therefore Müller-Wille 1998, in my view over-emphasizes the religious difference. For Clovis see now : Becher 2011.

30. Brather 2010 ; 2009.

31. Identities unify differences and though balance between two just theoretical extremes – fragmentation of societies or totality ; Straub 2004.



**Fig. 4.** *Belongings and groupings with a society. The vertical differentiation between sexes and gender roles are marked as well as horizontal differences according to property between 'rich' and 'poor'. Further groups like age (a cipher for social roles), family or religion are arranged – so to speak – diagonally or across them (slightly changed after Brather 2009 : 252 fig. 2).*

and jewellery in women's graves, weapons and belts in men's graves; however, it is important to note that this differentiation is not self-evident, as, for example, Avar men have been found buried with earrings<sup>32</sup>. The basis of every such analysis is the anthropological data, indicating which objects can be related to sex. This information has to be 'translated' analytically into gender identities. There have also been a number of 'neutral' grave furnishings uncovered, furnishings which primarily underlined social status and which allow us to compare the burials of both sexes in this respect, which would be impossible using only gender-specific furnishings<sup>33</sup>.

The second category is age<sup>34</sup>. In general, grave goods changed with the age at death. If one imagines that children, adults and grandparents held very different positions

within a certain society, this observation is far from surprising (fig. 5). But it is nonetheless not a trivial observation; we have to take into account that biological age only in some way correlates with social roles.

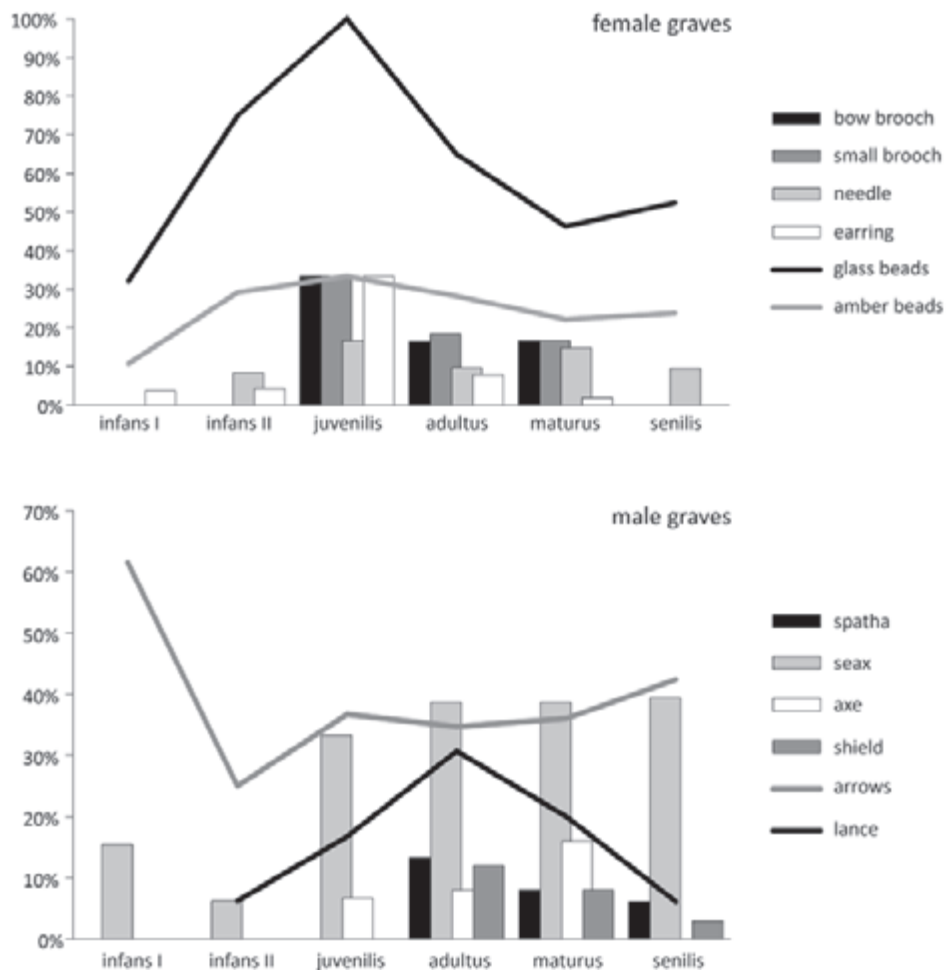
Comparisons between different cultures clearly show universal schemes and at the same time cultural specifics; in other words age-linked social roles are culturally defined, and because of this their determination becomes methodologically challenging (fig. 4). For the Merovingian culture, surviving legal texts provide a useful reference point. The *Lex Salica* and the *Lex Ribuarica* detail monetary fines for manslaughter (*wergild*), which depend on the age of the person killed, increasing over the course of childhood, reaching a maximum amount in adulthood, and being reduced for old men and women<sup>35</sup>. These regulations generally parallel the amount of grave goods per demographic in

32. Bálint 1989 : 160-161 ; Vida 2008 : 65, fig. 28 (Igar).

33. Cf. Barbiera 2005.

34. Cf. Kokkotidis 1999; Brather 2009b.

35. Drew 1991 : 45-46; Halsall 1995 : 72-73.



**Fig. 5.** Pleidelsheim near Stuttgart, Baden-Württemberg. Sex, age and grave goods through Merovingian times reflected by undisturbed burials (arranged after Brather 2005 : 22 tab. 8-9, 26 tab. 12).

the archaeological record. The only divergence is connected with babies : their killing was fined at very high sums, but there are not many grave goods buried with them. However, the discrepancy is probably not significant. The very high mortality rate of babies from natural causes probably meant that families could not often afford to 'invest' in 'rich' funerals for them, but also explains why the violent death of an infant would be heavily sanctioned<sup>36</sup>.

Only when gender and age is analysed first can differences in social rank be observed. For 'princely' graves the burials of Childeric in Tournai and of Arnegunde in Saint-Denis may be named as examples. But before one can start

with a social interpretation, other – chronological and regional – considerations should also be taken into account. Graves of the 5<sup>th</sup> century often do not contain many grave goods, and the same is true of the graves of 200 or 300 years later. In some regional power centers – as around Tournai (with the exception of Childeric's grave)<sup>37</sup> and Metz<sup>38</sup> – there have been no lavishly furnished graves found. In these times and areas we assume that the social representation of status was enacted through other means than burial.

36. Brather *et al.* 2009, comparing row grave cemeteries of the Merovingian time with cemeteries of Avars and Slavs.

37. Theuvs, Alkemade 2000 : 462, fig. 10. Nevertheless deductions *e silentio* remain uncertain in some respect. See now additional information by Fischer 2008.

38. Halsall 1995 : 107-108, fig. 3.23-3.24; 260. Cf. Brather 2014b.

It is also important to note that opulence and effort do not reflect the means of the buried person directly, but rather the property and wealth of the family, from which the grave goods were taken. Which goods were placed in a grave by which people – relatives, friends, neighbours – is difficult to distinguish. Previous interpretations of 'founder's graves' have suggested that these burials probably involved a larger population who saw themselves represented in the 'initial' funeral of a new graveyard, and this interpretation seemed probable for graves inside churches. But recent research challenges this model. The 'rich' graves seem to be not the oldest ones at a burial place – just the earliest one which can be dated archaeologically. Where radiocarbon dates have been established, earlier graves with no or only a few grave goods can be identified. The furnished graves then, rather than being the first on the site, simply belong to a later 'phase' or 'generation'<sup>39</sup>. This supports the argument that a simple 'colonialism' model – suggesting migrating Germanic groups taking possession of land in the former Roman provinces – has

to be replaced by a more complex model of the cultural 'transformation' of the Roman world.

Families are another social group we can attempt to distinguish. Setting aside the problem of a precise definition of the term 'family', archaeology generally expects them to be reflected through groupings within a cemetery<sup>40</sup>. A 'normal' population consisting of children, women and men is expected, and there should be a chronological development. We may also look for graves of more than one deceased person buried at the same time, or at different times at the same individual place. In such cases we could assume a familial relationship between the individuals or even a friendship. Otherwise, a shared funeral at the same time often finds its cause in a shared death. These analyses are made on the basis of archaeological evidence; the methods of physical anthropology offer a second and totally independent perspective. Epigenetic characteristics have been analysed and ancient DNA will also soon be used to identify biological descent<sup>41</sup>. These methods

Identity groups	archaeology	anthropology	historiography
Gender	(specific grave goods for both sexes)	skeletal characteristics	gender roles
Age	–	dentition and ossification	social roles in families and society
Family and kinship	(groups of graves)	(epigenetic characteristics and aDNA)	families' consciousness and affiliations
Hierarchy and wealth	effort of grave goods and architecture	(nutritional status and marriage patterns)	social representation and identity
Origin	(geographical distribution)	(ratio of Strontium isotopes)	ethnic identities (and its symbols)
'Occupation'	(specific instruments)	(specific exposure markers)	economic division of labour
Religion	(Christian symbols and amulets)	–	religious conceptions and church organisation
Legal status	–	–	legal regulations, rules and norms

**Tab. 2.** *Groups and identities, comparing archaeological, anthropological and historical aspects. Arguable aspects are listed in parentheses.*

39. Cf. Brather-Walter 2019.

40. Cf. Brather 2005.

41. Cf. Alt, Vach 2004; Amorim *et al.* 2018. Epigenetic studies seem to be outdated because now aDNA analysis can provide valid information for biological kinship.

can identify parents and children; whereas families as understood culturally are constituted by marriage alliances. Thus, anthropology and archaeology shed light on different sides of the same coin, and their results can substantiate each other only indirectly<sup>42</sup>.

Occupation is another contentious potential category. Archaeology has argued for certain graves to be identified as 'smith's' graves on the basis of instruments such as balances, hammers, tongs and anvils for the treatment of iron and non-ferrous or precious metals<sup>43</sup>. However, in general the evidence for specific occupations in early medieval Europe is lacking. If one analyses the instance of graves with agricultural instruments like plough blades or coulter, they seem to be very rare. Why would this occupation, so fundamental to a rural population, be demonstrated so rarely? Probably these instruments are included in burials not as artifacts of the rural economy and rather represent property and rule over people. This is the argument Frans Theuws has made regarding axes in late antique graves in Northern Gaul<sup>44</sup>. If Theuws is correct in that case, the case of the smiths' graves too should be re-evaluated.

To analyse all these aspects of the burials successfully we must consider other available information from independent sources. Discussion concerning markers of regional and ethnic identity has generally taken place in the light of spatial scales which are not adequate for our purposes<sup>45</sup>. The greater the geographic distances, the more the archaeologically-visible cultural differences stand out. Within larger regions differences also existed; thus there is heterogeneity both below and beyond ethnic labels such as Frankish, Alemannic or Lombard<sup>46</sup>. Every local community – as can be seen in every cemetery – has its own specific ways of demonstrating social relations.

#### IV. RELIGION

Style of burial is generally believed to be determined by religion. Ethnological studies have typically assumed that grave goods reflect religious ideas : they would represent the dead person's 'equipment' for the after-life. Food and drink then are thought to represent subsistence for the way to the after-world. Furthermore, it has been assumed that grave furnishing indicates a pagan burial, because no Christian would need earthly things in heaven or paradise. These ideas, while widespread, are in fact modern assumptions. We must look for the early medieval perspective<sup>47</sup> – at a time when the 'right' conceptions of pagan and Christian burial were yet being debated. Kings like Sigibert I. († 575) and Childebert I. († 584), nuns like Disciola in Poitiers († 583) and Gertrud of Nivelles († 659)<sup>48</sup> and saints like St. Cuthbert († 687) were buried with their elaborate clothes, refuting the notion that Christian burials must be without furnishing. Archaeological observations in St. Denis and Cologne lend further support to the perspective that the early medieval attitude toward grave furnishings was not strictly delineated by religion<sup>49</sup>.

Looking for symbols, archaeology argues that beads, crystals, and semi-precious stones were 'amulets' representing magic objects like teeth of bear or deer, *cypraea* and minerals. Though rare, 'mythic' scenes were occasionally depicted on *phalerae* or sword scabbards<sup>50</sup>. Do these magic and mythic references reflect pagan conceptions? We simply do not know, and in general there was no coherent pagan system of thought<sup>51</sup>. Paganism was an open and fluid array of ideas, and in most cases specific 'pagan' symbols crystallized only in direct response to Christians. For example, the Thor's hammer in Scandinavia during the 10<sup>th</sup> century was promulgated as an equivalent to the cross<sup>52</sup>, while

---

42. Brather 2015; Brather-Walter 2019.

43. Henning 1991.

44. Theuws 2009. Henning 2007 sees them as reflexion of an ordeal, but written evidence for such a ritual goes back to the 9<sup>th</sup> century only.

45. Supraregional : Siegmund 2000; regional : Theune 2004.

46. Barbiera 2005.

47. Dierkens 1998 : 454, 464.

48. Effros 2002 : 34-39.

49. Cf. Fleury, France-Lanord 1998; Périn 2009; Périn *et al.* 2012; Ristow 2002; 2012.

50. Dübner-Manthey 1990. Cf. for Scandinavia Helmbrecht 2011.

51. Dierkens 1998 : 452-453, 463; Veyne 2011 : 44.

52. Cf. Staecker 1999 : 213-244.

'temples' were identified only in opposition to the churches and 'idols' as alternatives to Christ and the saints. Therefore it is most accurate to say that amulets are not strictly pagan, but mainly magic. They were used in specific situations related to illness, conflicts or secret wishes – and used of course by Christians too, as the discussion on superstition shows<sup>53</sup>. Even the early medieval animal style was used in different religious circumstances<sup>54</sup>.

The same is true for lavishly furnished graves with Christian symbols : gold foil crosses<sup>55</sup>, reliquaries, inscriptions, biblical scenes<sup>56</sup>. These cases show that there is no contradiction between Christian faith and opulent burial, although it remains unclear whether it is the belief of the deceased or that of the burying family being displayed. Such furnished graves are to be found in early medieval churches too, where the place of burial indicates a Christian context as well as a high social rank<sup>57</sup>. "Written accounts and archaeological remains consistently indicate that for those who made religious professions, both symbolic burial dress and a grave *ad sanctos* played an important role in communicating the spiritual status of the deceased"<sup>58</sup>. Critique of the many graves inside

the churches became manifest only in the Carolingian age and in connection with the liturgical *memoria*<sup>59</sup>.

There were many secondary grave openings during the 7<sup>th</sup> century. Given the considerations outlined above, we may well question how much religious meaning was associated with goods that seem to have served primarily as social representation. The later grave openings may have restored items to the family which its members decided they could no longer dispense with<sup>60</sup>. Or the grave opening may have served to Christianise the dead posthumously<sup>61</sup>. The disappearance of grave goods throughout the late Merovingian times can be attributed to the establishment of the church the *memoria* as institutions, rather than in the further and deeper distribution of Christian ideas among local, half-pagan or syncretistic populations. If one looks for relevant texts there becomes visible an early medieval *mos mortuorum* – in furnishing Christians in the grave for the Last Judgement in order to approach the Lord!<sup>62</sup>

Religious references in funerals are far fewer than social ones. Does the small number of Christian symbols represent an indication of

	<b>ranks and roles</b>	<b>magic, religion and afterworld</b>
1. grave goods	number and quality, feasting	objects for the afterlife
2. grave architecture	size, effort and complexity	remembrance, fear of revenants ?
	tomb, crypt, stone or stele, memorial building	
3. symbols, amulets	spathas with gold foil, ring swords	crosses, reliquaries, magic
4. place of burial	separation, burial at the farm yard	ad sanctos
	church, church yard	
5. ritual	performance : society	liturgy : belief

**Tab. 3.** *Comparison of social representation and religious ideas during early medieval funeral, as far as detected archaeologically and on the basis of selected examples. Both aspects are relevant for identities, and both were performed.*

53. Ströbl, Vick 2009.

54. Wamers 2009.

55. Riemer 1999; Terp-Schunter 2017.

56. Fingerlin 2010; Warland 2014.

57. Hassenpflug 1999.

58. Effros 2002 : 36.

59. Hartmann 2003.

60. Cf. Steuer 2004.

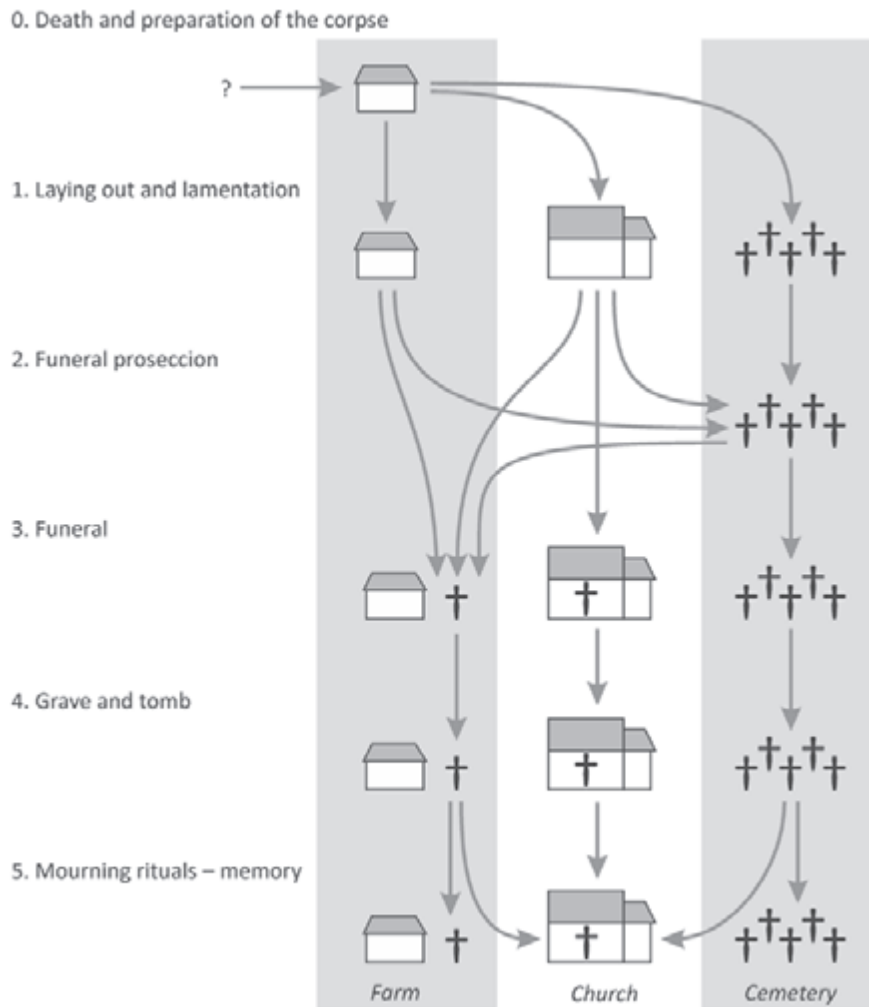
61. Cf. van Haperen 2010; Zintl 2019.

62. Cf. Brather 2009c : 276-277, with bibliography. Brather 2012b.

the percentage of Christians in local societies? In opposition to such a minimalistic view Paul Reinecke (1872-1958) interpreted the row grave cemeteries in general as Christian cemeteries because these societies and especially their elites were Christian, at least officially<sup>63</sup>. 'Syncretism' as a term for interpenetrating ideas is at most a description, but far from an analytic approach.

According to late antique conceptions funeral rituals had five phases : the lamentation (*collocatio*), the procession to the grave (*pompa funebris*), the funeral (*sepultura*), the erection of

the grave monument (*sepulcrum*), and mourning rituals thereafter (*parentalia*). These steps had to be made regardless of religious ideas (fig. 6). Nonetheless funeral rituals are of fundamental importance for the religious consciousness of participants<sup>64</sup>. They safeguard through cultural technique the transition of a dead – a still present member of the society – to the other world. At the same time rituals manage how a society deals with the absence of a member and how it gets over the social and emotional loss – by adjusting social networks. These aspects of the funeral ritual leave few traces in



**Fig. 6.** Phases of the funerary ritual in the early Middle Ages and scheme of the places, where specific actions took place. Some rituals were performed far from the grave, while others perhaps left traces in or around the burial (slightly changed after Brather-Walter, Brather 2012 : 134 fig. 3).

63. Reinecke 1925a; 1925b.

64. Cf. Brather 2008.

the archaeological record – much less than the traces of social representation seen through the grave goods. While for pagan rituals there is nearly no early medieval description, we know that at least some aspects of Christian rituals developed from older practices : “Though prayers around the deathbed and grave continued to draw their imagery from late antique models, Gallican sources display a tendency on the one hand to elaborate the ritual process into several distinct steps and, on the other, to include penitential themes not previously present, a phenomenon that affected burial practices as well”<sup>65</sup>.

Resuming the archaeological observations, one may refer to five aspects concerning representation and religion (tab. 3)<sup>66</sup>. Objects in or near the grave could reflect social identities as well as religious ideas. (1) Grave architecture reflects primarily social meanings, but may – as memorial buildings – serve to remember the dead or prevent their coming back. (2) Symbolic grave goods – depending on their symbolism in detail – may have been used in both directions. (3) The location of the burial within a church is dependent on social as well as on religious contexts, because one had to ‘pay’ for such an outstanding location and through this could benefit from the neighbourhood of the saints. (4) Seen from the perspective of social practice, social aspects were negotiated through performance and its preparation, and were reflected in the grave goods, while liturgy was the main instrument used to express religious belief. (5) Therefore only clearly liturgical features, such as an altar or ambo, allow us to identify a religious building as a church.

## V. CONCLUSION

Three aspects remain central in interpreting the early medieval row grave cemeteries :

1. They emerged as a new cultural orientation in the face of structural change and the

loss of imperial representation. Demonstrating social group identity through burial seems to have been the response.

2. Therefore, grave goods expressed primarily social belonging and identities, not religious belief. If goods were thought to be useful in the afterlife, this would have been true in both pagan and Christian contexts.

3. Row grave cemeteries developed in Christian regions like northern Gaul<sup>67</sup> as well as in the pagan *Alemannia*.

The disappearance of grave goods during the 7<sup>th</sup> and 8<sup>th</sup> centuries was not a reflection of a religious development, i.e., spreading Christianity, but of changing social relevance. Instead of demonstrating social belonging and difference through grave goods as their ancestors eight generations before had done, people instead made donations to the church in order to finance the liturgical memory of their names. The institutionalisation of the church stood behind this change. In terms of identity, the row graves primarily reflect a variety of social groupings within local societies, and reveal little about religious or ethnic belonging<sup>68</sup>.

\* Manuscript finished in 2012.

## BIBLIOGRAPHY

**Alt, Vach 2004** : Alt K.W., Vach W., *Verwandtschaftsanalyse im alemannischen Gräberfeld von Kirchheim/Ries* (Basler Hefte zur Archäologie 3). Basel : Archäologie-Verlag, 2004.

**Ament 1970** : Ament H., *Fränkische Adelsgräber von Flonheim in Rheinbessen* (Germanische Denkmäler der Völkerwanderungszeit B5). Berlin : Mann, 1970.

**Ament 1977** : Ament H., Zur archäologischen Periodisierung der Merowingerzeit. *Germania* 55, 1977, 133-140.

65. Paxton 1990 : 91.

66. Cf. Brather-Walter, Brather 2012.

67. Cf. Rebillard 2003.

68. Cf. Brather 2012a.



- Amorim et al. 2018** : Amorim C.E.G., Understanding 6<sup>th</sup>-century barbarian social organization and migration through paleogenomics. *Nature Communications* 9, 2018, 3547. DOI : 10.1038/s41467-018-06024-4.
- Bálint 1989** : Bálint Cs., *Die Archäologie der Steppe. Steppenvölker zwischen Volga und Donau vom 6. bis zum 10. Jahrhundert*. Wien, Köln : Böhlau, 1989.
- Barbiera 2005a** : Barbiera I., *Changing lands in changing memories. Migration and identity during the Lombard invasions* (Biblioteca di Archeologia medievale 19). Firenze : All'Insegna del Giglio, 2005.
- Barbiera 2005b** : Barbiera I., Sixth century cemeteries in Hungary and Italy. A comparative approach. In : Pohl W., Erhart P. (eds.), *Die Langobarden. Herrschaft und Identität* (Forschungen zur Geschichte des Mittelalters 9 = Österreichische Akademie der Wissenschaften, phil.-hist. Kl., Denkschriften 329). Wien : Österreichische Akademie der Wissenschaften, 2005, 301-320.
- Becher 2011** : Becher M., *Chlodwig I. Der Aufstieg der Merowinger und das Ende der antiken Welt*. München : C. H. Beck, 2011.
- Böhme 1995** : Böhme H.W., Adelsgräber im Frankenreich. Archäologische Zeugnisse zur Herausbildung einer Herrschicht unter den merowingischen Königen. *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz* 40, 1993, 397-534.
- Brather 2005** : Brather S., Kleidung und Identität im Grab. Gruppierungen innerhalb der Bevölkerung Pleidelsheims zur Merowingerzeit. *Zeitschrift für Archäologie des Mittelalters* 32, 2004, 1-58.
- Brather 2008** : Brather S., Bestattungsrituale zur Merowingerzeit. Frühmittelalterliche Reihengräber und der Umgang mit dem Tod. In : Kümmel Chr., Schweizer B., Veit U. (eds.), *Körperinszenierung, Objektsammlung, Monumentalisierung. Totenritual und Grabkult in frühen Gesellschaften. Archäologische Quellen in kulturwissenschaftlicher Perspektive* (Tübinger archäologische Taschenbücher 6). Münster u. a. : Waxmann, 2008, 151-177.
- Brather 2009a** : Brather S., Tod und Bestattung im frühen Mittelalter. Repräsentation, Vorstellungswelten und Variabilität am Beispiel merowingerzeitlicher Reihengräberfelder. *Ethnographisch-Archäologische Zeitschrift* 50, 2009, 93-115.
- Brather 2009b** : Brather S., Rang und Lebensalter. Soziale Strukturen in der frühmittelalterlichen 'Alemannia' im Spiegel der Bestattungen. In : Bihrer A., Kälble M., Krieg H. (eds.), *Adel und Königtum im mittelalterlichen Schwaben. Festschrift Thomas Zotz* (Veröffentlichungen der Kommission für geschichtliche Landeskunde Baden-Württemberg B 175). Stuttgart : Kohlhammer, 2009, 29-44.
- Brather 2009c** : Brather S., Memoria und Repräsentation. Frühmittelalterliche Bestattungen zwischen Erinnerung und Erwartung. In : Brather S., Geuenich D., Huth Chr. (eds.), *Historia archaeologica. Festschrift für Heiko Steuer zum 70. Geburtstag* (Reallexikon der Germanischen Altertumskunde, Ergänzungsband 70). Berlin, New York : De Gruyter, 2009, 245-282.
- Brather 2010** : Brather S., Bestattungen und Identitäten. Gruppierungen innerhalb frühmittelalterlicher Gesellschaften. In : Pohl W., Mehofer M. (eds.), *Archaeology of identity. Archäologie der Identität* (Forschungen zur Geschichte des Mittelalters 17 = Österreichische Akademie der Wissenschaften, phil.-hist. Kl., Denkschriften 406). Wien : Österreichische Akademie der Wissenschaften, 2010, 25-49.
- Brather 2012a** : Brather S., Ethnizität und Mittelalterarchäologie. Eine Antwort auf Florin Curta. *Zeitschrift für Archäologie des Mittelalters* 39, 2012, 161-172.
- Brather 2012b** : Brather S., Pagan or Christian? Early medieval grave furnishings in Central Europe. In : Salamon M., Wołoszyn M., Špehar P., Hardt M., Kruk M.P., Sulikowska-Gaska A. (eds.), *Rome, Constantinople and newly-converted Europe. Archaeological and historical evidence 1* (U źródeł Europy środkowo-wschodniej 1/1). Kraków : Poligrafia Inspektoratu Towarzystwa Salezjańskiego, Leipzig : Leipziger Universitätsverlag,

Rzeszów : Instytut Archeologii Uniwersytetu Rzeszowskiego, Warszawa : Instytut Archeologii I Etnologii Polskiej Akademii Nauk, 2012, 333-349.

**Brather 2014a** : Brather S., Anfang und Ende der Reihengräberfelder. Der Wandel von Bestattungsformen zwischen Antike und Mittelalter. In : Brather S., Nuber H.U., Steuer H., Zotz Th. (eds.), *Antike im Mittelalter – Fortleben, Nachwirken, Wahrnehmung. Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausends in Südwestdeutschland. 25 Jahre Forschungsverbund „Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausends in Südwestdeutschland“* (Archäologie und Geschichte. Freiburger Forschungen zum ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland 21). Ostfildern : Thorbecke, 2014, 217-234.

**Brather 2014b** : Brather S., Lokale Herren um 500. Rang und Macht im Spiegel der Bestattungen. In : Meier M., Patzold St. (eds.), *Chlodwigs Welt. Organisation von Herrschaft um 500* (Roma aeterna 3). Stuttgart : Steiner, 2014, 567-607.

**Brather 2015** : Brather S., Verwandtschaft im frühen Mittelalter. Archäologische Ansätze und sozialgeschichtliche Perspektiven. In : Kory R. W., Masanz R. (eds.), *Lebenswelten von Kindern und Frauen in der Vormoderne. Archäologische und anthropologische Forschungen in memoriam Brigitte Lohrke* (Paläowissenschaftliche Studien 4). Berlin : curach bhán publications, 2015, 55-80.

**Brather-Walter 2019** : Brather-Walter S. (ed.), *Archaeology, history and biosciences. Interdisciplinary perspectives* (Reallexikon der Germanischen Altertumskunde, Ergänzungsband 107). Berlin, Boston : De Gruyter, 2019.

**Brather-Walter in prep.** : Brather-Walter S., *Archäologie einer Transformationszeit. Das Gräberfeld von Niedernai und das 5. Jahrhundert am Oberrhein*.

**Brather-Walter, Brather 2012** : Brather-Walter S., Brather S., Repräsentation oder Religion? Grabbeigaben und Bestattungsrituale im frühen Mittelalter. In : Krohn N., Ristow S. (eds.), *Wechsel der Religionen – Religion des Wechsels* (Studien zu Spätantike und Frühmittelalter 4). Hamburg : Dr. Kovač, 2012, 117-139.

**Brather et al. 2009** : Brather S., Gütermann S., Künzie M., Reinecke J., Schmid Chr., Streit K., Tolkach D., Wächtler N., Zadow V., Grabausstattung und Lebensalter im frühen Mittelalter. Soziale Rollen im Spiegel der Bestattungen. *Fundberichte aus Baden-Württemberg* 30, 2007, 273-378.

**Brogiolo, Chavarría Arnau 2005** : Brogiolo G.P., Chavarría Arnau A., *Aristocrazie e campagne nell'Occidente da Costantino a Carlo Magno* (Metodi I temi dell'archeologia medievale 1). Borgo San Lorenzo : All'Insegna del Giglio, 2005.

**Brogiolo, Gauthier, Christie 2000** : Brogiolo G.P., Gauthier N., Christie N. (eds.), *Towns and their territories between late antiquity and the early middle ages* (The transformation of the Roman world 9). Leiden, Boston, Köln : Brill, 2000.

**Brogiolo, Gelichi 1998** : Brogiolo G.P., Gelichi S., *La città nell'alto medioevo italiano*. Roma : Laterza, 1998.

**Brogiolo, Ward Perkins 1999** : Brogiolo G.P., Ward-Perkins Br. (eds.), *The idea and ideal of the town between late antiquity and the early middle ages* (The transformation of the Roman world 4). Leiden, Boston, Köln : Brill, 1999.

**Burzler 2000** : Burzler A., *Archäologische Beiträge zum Nobilitierungsprozeß in der jüngeren Merowingerzeit* (Materialhefte zur Bayerischen Vorgeschichte A 77). Kallmünz, Opf. : Lassleben, 2000.

**Chifflet 1655** : Chifflet J.-J., *Anastasis Childerici I. Francorum regis, sive Thesaurus sepulchralis Tornaci Nerviorum effossus, et Commentario illustratus*. Antwerpen : Moretus, 1655.

**Christlein 1975** : Christlein R., Besitzabstufungen zur Merowingerzeit im Spiegel reicher Grabfunde aus West- und Süddeutschland. *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz* 20, 1973 (1975), 147-180.

**Dierkens 1998** : Dierkens A., Christianisme et „paganisme“ dans la Gaule septentrionale aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles. In : Geuenich D. (ed.), *Die Franken und die Alemannen bis zur „Schlacht bei Zülpich“ (496/97)* (Reallexikon der Germanischen

- Altertumskunde, Ergänzungsband 19). Berlin, New York : De Gruyter, 1998, 451-474.
- Drew 1991** : Drew K. Fischer, *The laws of the Salian Franks*. Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 1991.
- Dübner-Manthey 1990** : Dübner-Manthey B., Zum Amulettbrauch in frühmittelalterlichen Frauen- und Kindergräbern. In : Affeldt W. (ed.), *Frauen in Spätantike und Frühmittelalter. Lebensbedingungen, Lebensnormen, Lebensformen*. Sigmaringen : Thorbecke, 1990, 65-87.
- Effros 2002** : Effros B., *Caring for body and soul. Burial and the afterlife in the Merovingian world*, University Park, Pa. : Pennsylvania State University Press, 2002.
- Eger 2001** : Eger Chr., Vandalische Grabfunde aus Karthago. *Germania* 79, 2001, 347-390.
- Eger 2012** : Eger Chr., *Spätantikes Kleidungszubehör aus Nordafrika 1. Trägerkreis, Mobilität und Ethnos im Spiegel der Funde der spätesten Römischen Kaiserzeit und der vandalischen Zeit* (Münchner Beiträge zur Provinzialrömischen Archäologie 5). Wiesbaden : Reichert, 2012.
- Fehr 2008** : Fehr H., Germanische Einwanderung oder kulturelle Neuorientierung? Zu den Anfängen des Reihengräberhorizontes. In : Brather S. (ed.), *Zwischen Spätantike und Frühmittelalter. Archäologie des 4. bis 7. Jahrhunderts im Westen* (Reallexikon der Germanischen Altertumskunde, Ergänzungsband 57). Berlin, New York : De Gruyter, 67-102, 2008.
- Fehr 2010a** : Fehr H., *Germanen und Romanen im Merowingerreich. Frühgeschichtliche Archäologie zwischen Wissenschaft und Zeitgeschehen* (Reallexikon der Germanischen Altertumskunde, Ergänzungsband 68). Berlin, New York : De Gruyter, 2010.
- Fehr 2010b** : Fehr H., Unsichere Zeiten. Bayern um 500. In : *Karfunkelstein und Seide. Neue Schätze aus Bayerns Frühzeit* (Ausstellungskataloge der Archäologischen Staatssammlung 37). Regensburg : Pustet, 2010, 6-61.
- Fingerlin 2010** : Fingerlin G., Die ältesten christlichen Bilder Alamannia. Zu Herkunft und Ikonographie der drei silbernen Phalerae aus dem Kammergrab von der „Gierhalde“ in Hüfingen, dem Hauptort der frühmittelalterlichen Baar. In : Huth V., Regnath R. J. (eds.), *Die Baar als Königslandschaft* (Veröffentlichungen des Alemannischen Instituts Freiburg 77). Ostfildern : Thorbecke, 2010, 25-46.
- Fischer 2008** : Fischer S., *Les seigneurs des anneaux* (Bulletin de liaison de l'Association française d'Archéologie mérovingienne, hors-série 2). Saint-Germain-en-Laye : Association française d'Archéologie mérovingienne, 2008.
- Fleury, France-Lanord 1998** : Fleury M., France-Lanord A., *Les trésors mérovingiens de la basilique de Saint-Denis*. Woippy : Klopp, 1998.
- Friedrich 2016** : Friedrich M., *Archäologische Chronologie und historische Interpretation. Die Merowingerzeit in Süddeutschland* (Reallexikon der Germanischen Altertumskunde, Ergänzungsband 96). Berlin, Boston : De Gruyter, 2016.
- Gutsmiedl-Schumann 2010** : Gutsmiedl-Schumann D., *Das frühmittelalterliche Gräberfeld Aschheim-Bajunarenring* (Materialhefte zur bayerischen Vorgeschichte A 94). Kallmünz, Opf. : Lassleben, 2010.
- Halsall 1995** : Halsall G., *Settlement and social organization. The Merovingian region of Metz*. Cambridge : Cambridge University Press, 1995.
- Halsall 2000** : Halsall G., Archaeology and the late Roman frontier in Gaul. The so-called Foederatengräber reconsidered. In : Pohl W., Reimitz H. (eds.), *Grenze und Differenz im frühen Mittelalter* (Forschungen zur Geschichte des Mittelalters 1 = Österreichische Akademie der Wissenschaften, phil.-hist. Kl. Denkschriften 287). Wien : Österreichische Akademie der Wissenschaften, 2000, 167-180.
- Halsall 2001** : Halsall G., Childeric's grave, Clovis' succession, and the origins of the Merovingian kingdom. In : Mathisen R., Shanzer D. (eds.), *Society and culture in late antique Gaul*. Aldershot : Ashgate, 2001, 116-133.

- Halsall 2008** : Halsall G., *Gräberfelduntersuchungen und das Ende des römischen Reichs*. In : Brather S. (ed.), *Zwischen Spätantike und Frühmittelalter. Archäologie des 4. bis 7. Jahrhunderts im Westen* (Reallexikon der Germanischen Altertumskunde, Ergänzungsband 57). Berlin, New York : De Gruyter, 2008, 103-117.
- Hartmann 2003** : Hartmann W., Bestattungen und Bestattungsrituale nach dem kirchlichen und weltlichen Recht des frühen Mittelalters. In : Jarnut J., Wemhof M. (eds.), *Erinnerungskultur im Bestattungsritual. Archäologisch-historisches Forum* (MittelalterStudien 3). München : Finck, 2003, 127-143.
- Hassenpflug 1999** : Hassenpflug E., *Das Laienbegräbnis in der Kirche. Historisch-archäologische Studien zu Alemannien im frühen Mittelalter* (Freiburger Beiträge zur Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausends 1). Rahden : Leidorf, 1999.
- Helmbrecht 2011** : Helmbrecht M., *Wirkmächtige Kommunikationsmedien. Menschenbilder der Vendel- und Wikingerzeit und ihre Kontexte* (Acta Archaeologica Lundensia 4°/30). Lund : Lunds Universitet, 2011.
- Henning 1991** : Henning J., Schmiedegräber nördlich der Alpen. Germanisches Handwerk zwischen keltischer Tradition und römischem Einfluß. *Saalburg-Jahrbuch* 46, 1991, 65-82.
- Henning 2007** : Henning J., „Heiße Eisen“ der frühen Rechtsgeschichte. Pflugschare als Grabbeigaben in der Merowinger- und Karolingerzeit. In : Brink-Kloke H., Deutmann K.H. (eds.), *Die Herrschaften von Asseln. Ein frühmittelalterliches Gräberfeld am Dortmunder Hellweg*. München, Berlin : Deutscher Kunstverlag, 2007, 109-114.
- Hoeper, Steuer 2008** : Hoeper M., Steuer H., Völkerwanderungszeitliche Höhenstationen am Schwarzwaldrand. Eine Zusammenfassung der Gemeinsamkeiten und Unterschiede. In : Steuer H., Bierbrauer V. (eds.), *Höhsiedlungen zwischen Antike und Mittelalter von den Ardennen bis zur Adria* (Reallexikon der Germanischen Altertumskunde, Ergänzungsband 58). Berlin, New York : De Gruyter, 2008, 213-260.
- Jussen 1998** : Jussen B., Liturgie und Legitimation, oder : Wie die Gallo-Romanen das Römische Reich beendeten. In : Blänkner R., Jussen B. (eds), *Institutionen und Ereignis. Über historische Praktiken und Vorstellungen gesellschaftlichen Ordens* (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte 138). Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1998, 75-136.
- Koch 2001** : Koch U., *Das alamannisch-fränkische Gräberfeld bei Pleidelsheim* (Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 60). Stuttgart : Theiss, 2001.
- Kokkotidis 1999** : Kokkotidis K.G., *Von der Wiege bis zur Bahre. Untersuchungen zur Paläodemographie der Alamannen*, PhD Thesis. Köln, 1999 ([http://kups.uni-koeln.de/1200/1/von\\_der\\_wiege\\_bis\\_zur\\_bahre.pdf](http://kups.uni-koeln.de/1200/1/von_der_wiege_bis_zur_bahre.pdf)).
- Krause, Witschel 2006** : Krause J.-U., Witschel Chr. (eds.), *Die Stadt in der Spätantike. Niedergang oder Wandel?* (Historia-Einzelschriften 190). Stuttgart : Steiner, 2006.
- Kulikowski 2003** : Kulikowski M., *Late Roman Spain and its cities*. Baltimore : Johns Hopkins University Press, 2003.
- Le Jan 2009** : Le Jan R., „Kompetitiver Tausch“ zwischen Eliten des frühen Mittelalters. In : Krieger G. (ed.), *Verwandtschaft, Freundschaft, Bruderschaft. Soziale Lebens- und Kommunikationsformen im Mittelalter* (Akten des 12. Symposiums des Mediävistenverbandes). Berlin : Akademie-Verlag, 2009, 96-105.
- Legoux, Périn, Vallet 2009** : Legoux R., Périn P., Vallet Fr., *Chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien entre Manche et Lorraine*. Saint-Germain-en-Laye : Association française d'Archéologie mérovingienne, 2009.
- Marti 2000** : Marti R., *Zwischen Römerzeit und Mittelalter. Forschungen zur frühmittelalterlichen Siedlungsgeschichte der Nordwestschweiz (4.-10. Jahrhundert)* (Archäologie und Museum 41). Liestal : Archäologie- und Kantonsmuseum BL., 2000.
- Martin 2002** : Martin M., Zum archäologischen Aussagewert frühmittelalterlicher Gräber und

- Gräberfelder. *Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte* 59, n° 3, 2002, 291-306.
- Müller-Wille 1998** : Müller-Wille M., *Zwei religiöse Welten. Bestattungen der fränkischen Könige Childerich und Chlodwig* (Akademie der Wissenschaften und der Literatur Mainz, Abhandlungen der Geistes- und Sozialwissenschaftlichen Klasse 1998, 1). Stuttgart : Steiner, 1998.
- Paxton 1990** : Paxton Fr. S., *Christianizing death. The creation of a ritual process in early medieval Europe*. Ithaca, London : Cornell University Press, 1990.
- Périn 1980** : Périn P., *La datation des tombes mérovingiennes. Historique, méthodes, application* (Hautes Études médiévales et modernes 39). Genève : Droz, 1980.
- Périn 1989** : Périn P., Le tombe de Clovis. In : *Media in Francia. Recueil de mélanges offerts à Karl Ferdinand Werner à l'occasion de son 65<sup>e</sup> anniversaire par ses amis et collègues français*. Maulévrier : Hérault, 1989, 363-378.
- Périn 1992** : Périn P., The undiscovered grave of king Clovis I († 511). In : Carver M.O.H. (ed.), *The age of Sutton Hoo. The seventh century in North-Western Europe*. Woodbridge : Boydell Press, 1992, 255-264.
- Périn 2009** : Périn P., Les tombes mérovingiennes de la basilique de Saint-Denis. Nouvelles recherches interdisciplinaires. In : von Freeden U., Friesinger H., Wamers E. (eds.), *Glaube, Kult und Herrschaft. Phänomene des Religiösen im 1. Jahrtausend n. Chr. in Mittel- und Nordeuropa* (Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte 12). Bonn : Habelt, 2009, 173-183.
- Périn et al. 2012** : Périn P. et al., Die Bestattung in Sarkophag 49 unter der Basilika von Saint-Denis. In : Wamers E., Périn P. (eds.), *Königinnen der Merowinger. Adelsgräber aus den Kirchen von Köln, Saint-Denis, Chelles und Frankfurt am Main*. Regensburg : Schnell & Steiner, 2012, 101-121.
- Peytreman 2003** : Peytreman É., *Archéologie de l'habitat rural dans le nord de la France du IV<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle*, 2 vol. (Mémoires publiés par l'Association française d'Archéologie mérovingienne 13). Saint-Germain-en-Laye : Association française d'Archéologie mérovingienne, 2003.
- Quast 1993** : Quast D., *Die merowingerzeitlichen Grabfunde aus Gültlingen (Stadt Wildberg, Kreis Calw)* (Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 52). Stuttgart : Theiss, 1993.
- Quast 1997** : Quast D., Vom Einzelgrab zum Friedhof. Beginn der Reihengräbersitte im 5. Jahrhundert. In : *Die Alamannen*. Stuttgart : Theiss, 1997, 171-190.
- Quast 2002** : Quast D., Höhengsiedlungen, donauländische Einflüsse, Goldgriffspathen. Veränderungen im archäologischen Material der Alamannia im 5. Jahrhundert und deren Interpretation. In : Tejral J. (ed.), *Probleme der frühen Merowingerzeit im Mitteldonauraum* (Spisy Archeologického ústavu AV ČR Brno 19). Brno : Archeologický ústav AV ČR, 2002, 273-295.
- Quast 2003** : Quast D., Childerichs Schwertgurt. Ein neuer Rekonstruktionsvorschlag. *Archäologisches Korrespondenzblatt* 33, 2003, 597-614.
- Quast 2010** : Quast D., Ein spätantikes Zepter aus dem Childerichgrab. *Archäologisches Korrespondenzblatt* 40, 2010, 285-296.
- Quast 2015** : Quast D. (eds.), *Das Grab des fränkischen Königs Childerich in Tournai und die Anastasis Childerici von Jean-Jacques Chifflet aus dem Jahre 1655* (Monographien des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz 129). Mainz : Römisch-Germanisches Zentralmuseum, 2015.
- Rebillard 2003** : Rebillard É., Conversion and burial in the late Roman Empire. In : Mills K., Grafton A. (eds.), *Conversion in late antiquity and the early Middle Ages. Seeing and believing*. Rochester : University of Rochester Press, 2003, 61-83.
- Reinecke 1925a** : Reinecke P., Unsere Reihengräber der Merowingerzeit nach ihrer geschichtlichen Bedeutung. *Der bayerische Vorgeschichtsfreund* 5, 1925, 54-64.
- Reinecke 1925b** : Reinecke P., Reihengräber und Friedhöfe der Kirchen. *Germania* 9, 1925, 103-107.

- Riemer 1999** : Riemer E., Zu Vorkommen und Herkunft italischer Folienkreuze. *Germania* 77, 1999, 609-636.
- Ristow 2002** : Ristow S., *Die frühen Kirchen unter dem Kölner Dom. Befunde und Funde vom 4. Jahrhundert bis zur Bauzeit des Alten Domes* (Studien zum Kölner Dom 9). Köln : Verlag Kölner Dom, 2002.
- Ristow 2012** : Ristow S., Prunkgräber des 6. Jahrhunderts in einem Vorgängerbau des Kölner Domes. In : Wamers E., Périn P. (eds.), *Königinnen der Merowinger. Adelsgräber aus den Kirchen von Köln, Saint-Denis, Chelles und Frankfurt am Main*. Regensburg : Schnell & Steiner, 2012, 79-98.
- Schuster 2010** : Schuster J., *Lübsow. Älterkaiserzeitliche Fürstengräber im nördlichen Mitteleuropa* (Bonner Beiträge zur vor- und frühgeschichtlichen Archäologie 12). Bonn : Institut für Vor und Frühgeschichtliche Archäologie, 2010.
- Siegmund 1998** : Siegmund F., *Merowingerzeit am Niederrhein. Die frühmittelalterlichen Funde aus dem Regierungsbezirk Düsseldorf und dem Kreis Heinsberg* (Rheinische Ausgrabungen 34). Köln : Rheinland-Verlag 1998.
- Siegmund 2000** : Siegmund F., *Alemannen und Franken* (Reallexikon der Germanischen Altertumskunde, Ergänzungsband 23). Berlin, New York : De Gruyter, 2000.
- Staecker 1999** : Staecker J., Rex regum et dominus minorum. *Die wikingerzeitlichen Kreuz- und Kreuzfixanhänger als Ausdruck der Mission in Altdänemark und Schweden* (Lund studies in medieval archaeology 23). Stockholm : Almqvist & Wiksell International, 1999.
- Steuer 2004** : Steuer H., Adelsgräber, Hofgrablegen und Grabraub um 700 im östlichen Merowingerreich. Widerspiegelung eines gesellschaftlichen Umbruchs. In : Nuber H.U., Steuer H., Zotz Th. (eds.), *Der Südwesten im 8. Jahrhundert aus historischer und archäologischer Sicht* (Archäologie und Geschichte. Freiburger Forschungen zum ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland 13). Ostfildern : Thorbecke, 2004, 193-217.
- Straub 2004** : Straub J., Identität. In : Jäger Fr., Liebsch B. (eds.), *Handbuch der Kulturwissenschaften 1. Grundlagen und Begriffe*. Stuttgart, Weimar : Metzler, 2004, 277-303.
- Ströbl, Vick 2009** : Ströbl A., Vick D., Hopfenbett und Hexenkraut. Oder : wie christlich ist der Aberglaube? *Ethnographisch-Archäologische Zeitschrift* 50, 2009, 311-326.
- Terp-Schunter 2017** : Terp-Schunter M., In signo crucis. *Eine vergleichende Studie zu den alamannischen und langobardischen Goldblattkreuzen* (Tübinger Forschungen zur historischen Archäologie 8). Büchenbach : Verlag Dr. Faustus, 2017.
- Theune 2004** : Theune C., *Germanen und Romanen in der Alamannia. Strukturveränderungen aufgrund der archäologischen Quellen vom 3. bis zum 7. Jahrhundert* (Reallexikon der Germanischen Altertumskunde, Ergänzungsband 45). Berlin, New York : De Gruyter, 2004.
- Theuws 2009** : Theuws F., Grave goods, ethnicity, and the rhetoric of burial rites in Late Antique Northern Gaul. In : Derks T., Roymans N. (eds.), *Ethnic constructs in antiquity. The role of power and tradition* (Amsterdam Archaeological Studies 13). Amsterdam : Amsterdam University Press, 2009, 283-319.
- Theuws, Alkemade 2000** : Theuws F., Alkemade M., A kind of mirror for men. Sword depositions in late antique northern Gaul. In : Theuws F., Nelson J.L. (eds.), *Rituals of power. From late antiquity to the early middle ages* (Transformation of the Roman world 8). Leiden, Boston, Köln : Brill, 2000, 401-476.
- Van Haperen 2010** : van Haperen M.C., Rest in Pieces. An interpretive model of early medieval "grave robbery". *Medieval and Modern Matters* 1, 2010, 1-36.
- Vida 2008** : Vida T., Die Awaren. In : Anke B., Révész L., Vida T., *Reitervölker im Frühmittelalter. Hunnen, Awaren, Ungarn*. Stuttgart : Theiss, 2008, 47-74.
- Veyne 2011** : Veyne P., *Als unsere Welt christlich wurde. Aufstieg einer Sekte zur Weltmacht*. München : C.H. Beck, 2011.

**Von Rummel 2007** : von Rummel Ph., *Habitus barbarus. Kleidung und Repräsentation spätantiker Eliten im 4. und 5. Jahrhundert* (Reallexikon der Germanischen Altertumskunde, Ergänzungsband 55). Berlin, New York : De Gruyter, 2007.

**Wamers 2009** : Wamers E., Salins Stil II auf christlichen Gegenständen. Zur Ikonographie merowingerzeitlicher Kunst im 7. Jahrhundert. *Zeitschrift für Archäologie des Mittelalters* 36, 2009, 33-72.

**Warland 2014** : Warland R., Byzanz und die Alemannia. Zu den frühbyzantinischen Vorlagen der Hüfingerringe. *Jahrbuch für Antike und Christentum* 55, 2012, 132-139.

**Werner 1979** : Werner J., Verbreitung der Reihengräberfelder im 7. Jh. In : *Großer Historischer Weltatlas 2. Mittelalter*. München : Bayerischer Schulbuch-Verlag, 1979.

**Zintl 2019** : Zintl St., *Frühmittelalterliche Grabräuber? Sekundär geöffnete Bestattungen der Merowingerzeit* (Regensburger Studien 24). Regensburg : Stadtarchiv, 2019.

# Trésors symboliques dans les sépultures barbares (III<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles apr. J.-C.)

Dieter QUAST

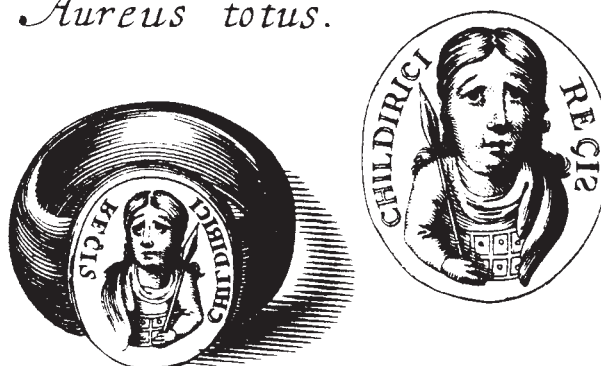
**Abstract :** This paper deals with the study of the royal treasures found in so-called princely graves dating from the Great Migration period in Western Europe and Barbaricum. Part of these treasures must be considered as « objects of memory », with a strong cultural and political value that used to legitimate power.

**Keywords :** Great Migration period ; Princely graves ; Grave goods ; Royal treasures ; Objects of memory.

**Mots-clés :** L'époque des Grandes Migrations, tombes princières, dépôts funéraires, trésors royaux, objets de mémoire.

En 1653, la ville wallonne de Tournai décida de construire un nouvel hospice au nord de l'église paroissienne Saint-Brice sur la rive est de l'Escaut, en face du *Tornacum* romain tardif<sup>1</sup>. Durant les travaux de fondations, Hadrian Quinquin, un maçon sourd et muet, découvre une des plus célèbres sépultures du haut Moyen Âge lorsqu'il brisa sa hache sur une bourse, décomposée, contenant des centaines de monnaies en or et argent. La découverte de cette tombe fut divulguée deux ans après par Jean-Jacques Chiflet qui fut capable d'identifier l'anneau sigillaire en or (fig. 1) du roi mérovingien Childéric I<sup>er</sup>, mort en 481/482<sup>2</sup>. Les publications de Chiflet concernant le site de Tournai comportent des gravures de tous les objets découverts dans la tombe, ce qui est d'une grande valeur puisque la plupart de ces objets ont été

*Aureus totus.*



**Fig. 1.** Bague sigillaire en or de la tombe du roi franc Childéric I († 481/82). D'après Chiflet 1655 : 96.

volés à la Bibliothèque Nationale, à Paris<sup>3</sup>, durant la nuit du 5 au 6 novembre 1831. Peu d'objets ont été retrouvés, mais ils montrent une très grande qualité de fabrication.

1. Une version anglaise comparable est publiée dans Baldini & Morelli 2011 : 253-268.

2. Chiflet 1655 ; voir aussi Cochet 1859 ; Böhner 1981 ; Müller-Wille 1998 ; Cat. Saint-Germain-en-Laye 2000 : 206-209 ; Halsall 2001. Pour les environs proches de la tombe voir Brulet 1990 ; 1991 ; cf. maintenant Quast 2015.

3. Périn 1982.



En comparant cette tombe royale avec la tombe masculine classique de la fin du V<sup>e</sup> et du VI<sup>e</sup> siècle, une chose étonnante devient évidente. Le roi Franc avait deux épées différentes, un bouclier, une hache et plusieurs ceintures dans sa tombe. Exactement ce qui fut trouvé dans des centaines de tombes masculines, pas de la même qualité bien sûr, mais selon la même organisation<sup>4</sup>. Il y avait très clairement un standard de dépôt des armes, standard qui fut respecté par Childéric. Il est doté d'objets inhabituels, des sortes d'insignes, des bagues en or et un bracelet en or massif d'environ 300 g. Mais nous pouvons aussi trouver des objets similaires dans d'autres riches tombes<sup>5</sup>.

Le statut royal, se rapportant à la tombe du roi franc, est démontré par les plus de 300 monnaies qui y sont présentes. Ce trésor consiste en plus de 200 deniers du II<sup>e</sup> siècle, une silique (Constantius II) du IV<sup>e</sup> siècle et plus de 100 *solidi* du V<sup>e</sup> siècle (fig. 2). Ce qui indique que le trésor fut accumulé durant plusieurs siècles. Maria R.-Alföldi et Karlheinz Stribrny ont aussi démontré cette évidence à cause du nombre de monnaies provenant de l'extérieur de l'Empire romain<sup>6</sup>, signifiant que Childéric n'a pas pu acquérir ces monnaies durant la période où il fut le commandant de la province *Belgica secunda*. Les monnaies et quelques objets, comme un récipient en agate et une boule en cristal – la partie supérieure d'un sceptre<sup>7</sup> de l'Antiquité tardive – font partie de son « trésor royal ». Naturellement, une partie de cela seulement, comme le *thesaurus*, fut un important instrument de pouvoir pour son fils et successeur Clovis. Cependant, ces parties présentent symboliquement le trésor royal ou, mieux, le statut royal de Childéric dans sa tombe. Deux éléments principaux sont clairement visibles : la richesse et la tradition comme argument de légitimation.

Quelque chose d'identique est reflété par les caractéristiques du célèbre bateau-tombe de Sutton Hoo qui fut mis au jour en 1939 près de



Fig. 2. *Solidi* et *deniers* de la tombe de Childéric. D'après Chiflet 1655 : 252 ; 271.

Woodbridge, Suffolk, Est-Anglie<sup>8</sup>. Découvert sous un large tumulus, il mesurait 27 m de long et possédait une chambre funéraire. Il renfermait une des plus magnifiques trouvailles archéologiques d'Angleterre. Grâce à la datation et au riche mobilier, la sépulture de Sutton Hoo est associée au roi d'Est-Anglie Rædwald, mort en 624 apr. J.-C., même si aucun reste

4. Pour la composition des armements dans les sépultures franques et alamanes voir Siegmund 2000 : 174-213.

5. Werner 1980 : 1-6.

6. R.-Alföldi & Stribrny 1998 : 37-43; Martin 2004; Erdrich 2008 : 382.

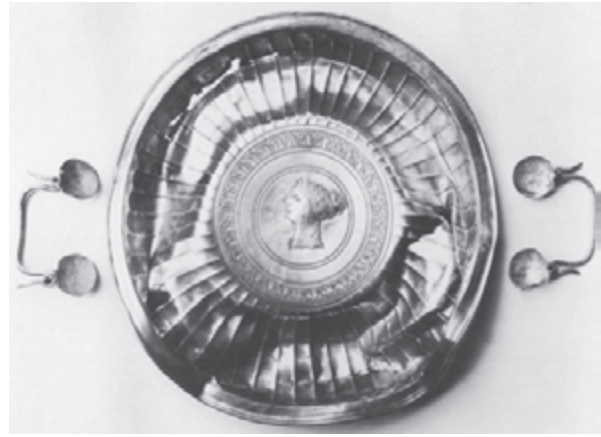
7. Quast 2010.

8. Bruce-Mitford 1975; 1978; 1983; Care Evans 1986. Pour les environs proches de la tombe voir Carver 2005.

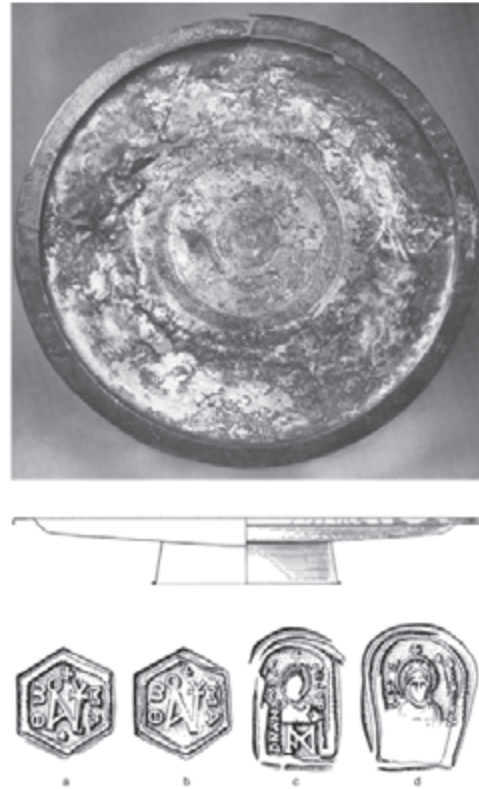
de squelette n'a été découvert<sup>9</sup>. Tout comme Childéric, l'homme était accompagné d'une bourse contenant seulement 37 tremisses frappés par des *monetarii* de la fin du VI<sup>e</sup> ou du début du VII<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>. Bien sûr il y avait d'extraordinaires artefacts dans cette tombe, notamment rattachés à l'équipement guerrier avec un casque, une épée, un bouclier, une hache-marteau<sup>11</sup>, des boucles de ceinture, dont une en or massif, et des « attaches d'épaule » en cloisonné, etc<sup>12</sup>. Même si la qualité de ces objets est exceptionnelle et en grande partie unique, la combinaison avec l'argenterie méditerranéenne est aussi intéressante. Un ensemble de dix bols en argent, probablement fabriqué dans l'est de l'Empire durant le VI<sup>e</sup> siècle était placé à côté de la tête<sup>13</sup>. Deux cuillères en argent étaient placées entre eux : une avec une inscription grecque en lettres niellées avec le nom PAVLOC. L'autre fut modifiée en utilisant la norme de lettrage des poinçons francs afin d'y lire CAVLOC. Sur base de ces inscriptions, un débat existe quant à savoir si cet ensemble de bols et de cuillères fut un cadeau de baptême, cette question est toutefois en dehors du sujet de cette contribution<sup>14</sup>.

De plus, deux assiettes en argent furent posées sur le « corps » de Rædwald dont un plat cannelé en argent avec deux anses, probablement de fabrication italienne, avec une tête de femme en relief de style romain tardif dans le récipient (fig. 3). La datation exacte de ce plat est très difficile à établir : Bruce-Mitford l'a daté du V<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle<sup>15</sup>. Cela nous fournit, malgré tout, d'importantes informations. L'objet est de 80 ans plus ancien que l'enfouissement. Encore plus intéressant, un large plat de 72 cm de diamètre et 5,64 kg d'argent (fig. 4). Il provient de Byzance et porte le poinçon de l'empereur Anastase I (491-518), il avait donc plus de 100 ans lorsqu'il fut enterré à Sutton Hoo<sup>16</sup>. Nous ne pouvons que spéculer afin de savoir si Rædwald obtint ce

plat antique avec les autres objets en argent, ou si ce plat était dans sa famille depuis longtemps. Il est probable que ce plat d'Anastase était considéré comme un objet ancien et avait de ce fait une signification en relation avec la tradition du commandement.



**Fig. 3.** Plat en argent avec l'image d'une femme en relief (diamètre 39-41 cm).  
D'après Bruce-Mitford 1983 : 48 fig. 40.



**Fig. 4.** Plat en argent portant les estampilles de contrôle de l'empereur Anastase I (491-518) (diamètre 72 cm). D'après Bruce-Mitford 1983 : 6 fig. 4 ; 7 fig. 5 ; 30 fig. 28.

9. Bruce-Mitford 1975 : 683-717, surtout 715-717.

10. Bruce-Mitford 1975 : 578-647 ; Martin 1987 : 206-207 et "Nachtrag" : 238.

11. Dobat 2006.

12. Bruce-Mitford 1978 : 523-564.

13. Bruce-Mitford 1983 : 69-111 ; Harris 2003 : 169-171.

14. Bruce-Mitford 1983 : 125-146, en particulier 136-143.

15. Bruce-Mitford 1983 : 45-69.

16. Bruce-Mitford 1983 : 4-45 ; Dodd 196 1 : 58f. n°4 ; Engemann 1988 ; Harris 2003 : 1178f.

La vaisselle romaine, ou plutôt byzantine, en or et argent représente, tout du moins à partir du III<sup>e</sup> siècle, une part importante des *thesauri* barbares. Les sources écrites en font mention en particulier à partir de la période mérovingienne<sup>17</sup>. Cette vaisselle est très peu représentée dans les tombes. Voici une des rares exceptions du temps de Childéric : en 1889, en Transylvanie, fut découverte la première des trois tombes d'Apahida (fig. 5)<sup>18</sup>. Malheureusement aucune fouille professionnelle ne fut effectuée et l'inventaire semble incomplet. Le nom d'un homme – OMAHARUS – est relevé sur une bague en or. Le mobilier présent dans sa tombe est comparable à celui de la tombe de Childéric. S'y trouvaient une fibule en or en forme d'arbalète, des boucles en cloisonné de très haute qualité, ainsi qu'un bracelet en or massif de 230 g représentant le poids de 50 *solidi*. Visiblement une paire d'aiguières en argent semble être de 80 ans antérieure à leur enfouissement dans la tombe d'Omaharus<sup>19</sup>. Ces objets symboliseraient le trésor royal.

Dans le bassin des Carpates, il existe, pour la période des migrations, quelques trésors

interprétés comme parties de trésors royaux. Ils donnent des informations complémentaires sur la composition de ces *thesauri*. La vaisselle en or est dominante dans le trésor de Pietroasa en Roumanie, enfoui dans la première moitié du V<sup>e</sup> siècle<sup>20</sup>. Cette vaisselle est, en fait, pratiquement la seule vaisselle en or de cette période. Une autre composante importante de Pietroasa est représentée par les fibules, aussi bien pour l'habillement féminin que masculin. Les fibules sont aussi une composante importante du trésor de Szilágysomlyó, aujourd'hui Șimleul Silvaniei, également en Transylvanie<sup>21</sup>. Une seule d'entre elles, surnommée « la fibule de l'empereur », appartient aux « *regalia* » masculins (fig. 6), les 10 autres étant féminines<sup>22</sup>. Ce trésor fut constitué sur une période de 80 ans et démarra (si nous ignorons les médaillons simples de Maximianus, de Constantin et de ses fils) avec les médaillons de Valentinien I (1 ex.), de Gracian (1 ex.) et de Valens (7 ex.)<sup>23</sup>. Il démontre, lorsqu'il fut enterré dans le deuxième quart du V<sup>e</sup> siècle, la richesse et la tradition familiale ancienne du propriétaire, exactement comme le trésor symbolique de Childéric.



**Fig. 5.** Aiguières en argent de la tombe I d'Apahida (hauteur 31,3 et 32 cm). D'après *Cat. Saint-Germain-en-Laye* 2000 : 189 ; 190.

17. Hardt 2004 : 102-120.

18. Schmauder 2002 (vol. 2) : 7-10 (avec bibliographie) ; *Cat. Saint-Germain-en-Laye* 2000 : 184-190.

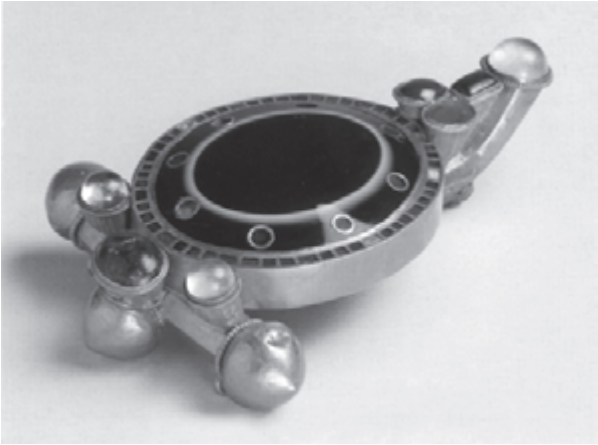
19. Schmauder 2002 (vol. 2) : 184-186.

20. Schmauder 2002 (vol. 2) : 49-56 (avec bibliographie) ; *Cat. Frankfurt* 1994 : 230-235.

21. Schmauder 2002 (vol. 2) : 72-88 ; Seipel 1999.

22. Pour la répartition des objets entre ornements masculins et féminins voir Quast 2011.

23. Bursche 1998 : 241-247 ; Schmauder 2002 (vol. 1) : 160-169 ; Dembski 1999.



**Fig. 6.** "Fibule impériale" de Szilágysomlyó (longueur 17,1 cm). D'après Seipel 1999 : 146 fig. 5.

Les fibules sont aussi représentées dans certains assemblages funéraires en tant que part importante des *thesauri*, mais surtout pendant le III<sup>e</sup> siècle et plutôt que durant la période des migrations. Voici deux exemples concis que je souhaite mentionner, provenant tous les deux de la Slovaquie moderne. Le premier – Ostrovany – est situé dans l'est du pays et fut découvert en deux occasions en 1790 et 1865<sup>24</sup>. Le fait qu'il s'agisse de deux tombes ou d'une seule, découverte en deux occasions, est encore l'objet de discussion. Concentrons le propos sur les objets très impressionnant mis au jour en 1790, découverte appelée « Ostrovany – I ». Ils appartiennent à une tombe masculine de la deuxième moitié du III<sup>e</sup> siècle. Ils comprennent entre autres de la vaisselle en or, des bracelets, des colliers et cinq fibules en or (fig. 7), dont deux provenant très certainement de l'Empire romain.

Cet ensemble ne doit pas être interprété comme le dépôt de cinq manteaux avec leurs accessoires posés ensemble dans la tombe – il s'agit surtout d'objets qui symbolisent le trésor royal. Pour cela une importante caractéristique nous est fournie par la tombe princière fouillée dans de bonnes conditions en 1990 à Gommern en Allemagne de l'est. Le défunt était enterré avec trois fibules, deux en or et une en argent. L'une d'elle fut découverte sur son épaule où se fermait son manteau, mais les deux autres,



**Fig. 7.** Fibules en or de la trouvaille I de Ostrovany (1 = 14,7 cm. - 2 = 6,3 cm. - 3 = 5,7 cm. - 4 = 9,8 cm. - 5 = 7,2 cm). D'après Prohászka 2006 : 131 pl. 11

attachées ensemble étaient situées (ou bien se trouvaient) dans la zone de la hanche, probablement déposées dans un petit sac<sup>25</sup>. Elles ne furent certainement pas placées ensemble avec les manteaux dans la tombe.

La tombe de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle découverte en 1939 à Stráže<sup>26</sup>, en Slovaquie occidentale, est encore plus impressionnante que la découverte d'Ostrovany en termes de quantité. De tout le squelette, seul le crâne a été conservé. C'est apparemment la tombe d'un individu de 16 ans. Quatre paires de fibules et quatre fibules seules, en argent et en or, furent découvertes dans la chambre. Malheureusement, ces objets furent déterrés par des ouvriers dans une carrière d'extraction d'argile, nous ne disposons donc d'aucune documentation sur leur emplacement exact. Certains donc sont d'une qualité technique de grande finesse et semblent n'avoir jamais été utilisés. On observe des traces de tréfilage. Ils ne présentent aucune abrasion.

De plus, la tombe contenait 11 kg de vaisselle en argent, un skyphos, un bol de la seconde

24. Prohászka 2006.

25. Becker 2000 : 131 ; en dernier concernant la sépulture Becker 2009 ; 2010.

26. En dernier Quast 2009 (avec bibliographie 58-59).

moitié du II<sup>e</sup> siècle, un plateau ovale et un large bol<sup>27</sup>. Le large *lanx rotunda* est inestimable, avec ses 4 kg d'argenterie la plus fine et orné d'une frise sur le bord horizontal racontant l'histoire du bannissement du dernier roi tarquinien Tarquinius Superbus ainsi que la formation de la République romaine (fig. 8). Erika Simon a montré que cette assiette fut réalisée pour le jubilé des 900 ans de la ville de Rome, durant le règne d'Antonin le Pieux en l'an 147<sup>28</sup>. À l'époque de l'enterrement dans la première moitié du III<sup>e</sup> siècle, ce *lanx* avait donc plus de 60 ans d'existence. Ce n'est pas simplement une assiette déposée dans la tombe – non seulement à cause de la valeur mais aussi par le fait que les assiettes ne faisaient normalement pas parties du mobilier funéraire. Normalement seuls les pots et les gobelets à boire étaient déposés dans les tombes.

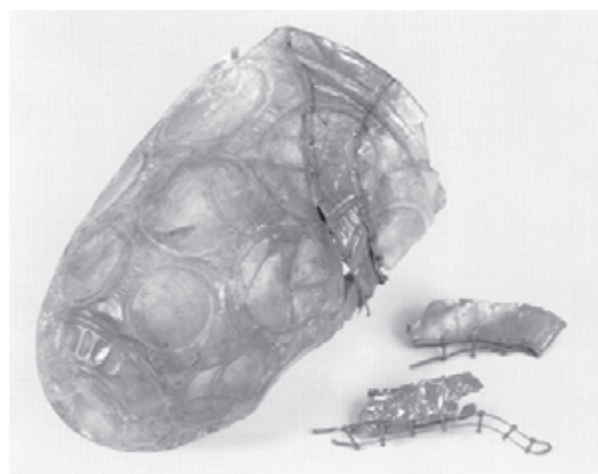
Avec la tombe de Stráž, la série d'exemples de tombes avec des trésors symboliques des III<sup>e</sup>, V<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles s'achève. Quoi qu'il en soit, l'analyse des résultats peut être résumée de la manière suivante : à partir du III<sup>e</sup> siècle, on note des petits dépôts à mettre en relation



**Fig. 8.** *Lanx rotunda* de Stráž, tombe 2. (diamètre 45,7 cm). Hornonitrianske Múzeum Prievidza. Photo de Volker Iserhardt, RGZM.

avec le trésor royal et qui sont découvertes dans quelques tombes princières dans le *Barbaricum*. Grâce au mobilier funéraire plus ou moins standardisé, il est possible de détecter les objets inhabituels. Il est impossible de les retrouver tous à cause d'une part des matières organiques qui ne sont pas conservées (par exemple la soie), d'autre part il nous est difficile aujourd'hui d'estimer, pour certains objets, s'ils ont pu avoir une valeur par le passé. Dans ce contexte, un simple gobelet en verre réparé, mais doté d'une feuille d'or – produit durant l'Empire romain tardif – et provenant de la tombe Apahida II peut être pris en compte (fig. 9)<sup>29</sup>. C'est une des tombes les plus riches de la période des migrations et elle est relativement proche de la frontière du Danube. Cette réparation en elle-même avait donc une certaine valeur dans le sens où il aurait été assez aisé d'obtenir un nouveau gobelet en verre intact. Cela indique que ce morceau de verre en particulier devait être d'une grande importance en tant qu'« objet de mémoire ».

Ces données mettent en valeur deux notions majeures : richesse et tradition. Cela signifie que les objets sont faits en or ou en argent et de grande qualité. Certains d'entre eux sont déjà anciens au moment de l'enterrement. Ce sont des objets de famille qui montrent une lignée



**Fig. 9.** Verrerie de la tombe II d'Apahida, réparée avec une feuille d'or (hauteur 17,5 cm). D'après *Cat. Saint-Germain-en-Laye* 2000 : 182.

27. Quast 2009 : 21-23 avec fig. 35-37.

28. Simon 2001 ; Quast 2009 : 23-27 avec fig. 38-41 ; voir désormais une autre interprétation dans Steinhart 2009.

29. *Cat. Saint-Germain-en-Laye* 2000 : 177 n°40-41 avec fig. p. 182. Quelques verres réparés comparables sont connus en Scandinavie, très loin de la frontière romaine, voir Straume 1977 ; Kristoffersen 2008.

familiale prospère. Ces informations étaient-elles vraiment visibles aux yeux de toutes les personnes participant aux funérailles ? Pour répondre à cette question par l'affirmative, nous devons étendre un peu notre réflexion.

L'Empire romain est bien connu pour certains détails grâce aux sources écrites de l'Empire romain. Les documents d'archives (par exemple, les listes de politiciens, les textes de lois, les livres d'histoire, etc.) rappellent l'histoire concrète et nous fournissent donc une identité et des références communes. Dans le *Barbaricum*, l'écrit était inconnu, on parle en ce sens de sociétés de tradition orale. Ces sociétés racontent leur histoire à travers des objets dits « de mémoire ». Ces biens étaient importants à cause de leur acquisition associée à des événements bien définis. Il pouvait s'agir de butins de batailles ou de cadeaux diplomatiques, ils étaient de ce fait précieux. Il va sans dire que dans une société hiérarchisée, ils revenaient au chef et constituaient une partie du *thesaurus*. Le trésor royal était un instrument important du pouvoir<sup>30</sup>. Néanmoins le mot trésor est un peu plus insondable car dans notre acception moderne il revêt un sens mystérieux et caché. Durant le haut Moyen Âge, c'était le cas contraire. Le trésor servait à souligner la richesse et le pouvoir. C'était un instrument actif agrémenté d'objets provenant de cadeaux, de butins ou autres. Il était souvent donné comme avance ou à des chefs de même statut, dans la droite ligne de la théorie du don et contre-don issu du travail pionnier de Marcel Mauss<sup>31</sup>.

Quoi qu'il en soit, le fait que les « objets de mémoire » appartiennent à des *thesauri* est clairement visible<sup>32</sup>. Les objets de mémoire ne sont pas nécessairement anciens, mais ils peuvent l'être. Pour un archéologue, il est possible de distinguer de tels objets. L'argenterie et par exemple les trépieds – tables et autels pliants – peuvent être interprétés dans ce sens (fig. 10). Bien sûr, ces objets peuvent être le résultat d'un pillage victorieux dans une province romaine ou dans un temple, mais ils restent des objets de mémoire. Ils étaient associés, dans les tombes, à

des ensembles de bijouterie, particulièrement des fibules, plus qu'à l'accoutumée dans les tombes. Dans certains cas, il est évident que les fibules n'ont jamais été portées, car elles n'ont aucune trace d'abrasion. Elles proviennent plus probablement du trésor : objets à montrer, démontrant la richesse, ou pouvant servir de cadeau<sup>33</sup>.



**Fig. 10.** Trépied (bronze) de la tombe 2 de Stráže. (hauteur 96 cm). Balneologické múzeum Piešťany. Photo de René Müller, RGZM.

30. Hardt 2004; Gaspari 2004.

31. Mauss 1925.

32. Voir en plus Erdrich 2008.

33. Mes remerciements vont à Florent Baudy pour la traduction et à Jérémie Chameroi pour l'amélioration de mon texte français (légendes, notes et bibliographie).

## BIBLIOGRAPHIE

- Baldini & Morelli 2011** : Baldini I., Morelli A.L. (éd.), *Oggetti-simbolo. Produzione, uso e significato nel mondo antico* (Ornamenta 3). Bologna : Ante Quem, 2011.
- Becker 2000** : Becker M., Bekleidung – Schmuck – Ausrüstung. In : *Gold für die Ewigkeit. Das germanische Fürstengrab von Gommern*. Catalogue d'exposition Halle. Halle : Landesamt für Archäologie Sachsen-Anhalt – Landesmuseum für Vorgeschichte Halle (Saale), 2000, 127-147.
- Becker 2009** : Becker M., Das germanische Fürstengrab von Gommern. In : *2000 Jahre Varusschlacht : Konflikt*. Catalogue d'exposition Kalkriese. Stuttgart : Theiss, 2009, 370-371.
- Becker 2010** : Becker M., *Das Fürstengrab von Gommern* (Veröffentlichungen des Landesamtes für Denkmalpflege und Archäologie Sachsen-Anhalt – Landesmuseum für Vorgeschichte 63). Halle (Saale) : Landesamt für Denkmalpflege und Archäologie Sachsen-Anhalt – Landesmuseum für Vorgeschichte, 2010.
- Böhner 1981** : Böhner K., Childerich von Tournai. III. Archäologisches. In : *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde* 4. Berlin, New York : De Gruyter, 1981, 441-460.
- Bruce-Mitford 1975** : Bruce-Mitford R., *The Sutton Hoo Ship Burial*. Vol. 1 : *Excavations, Background, the Ship, Dating and Inventory*. London : British Museum Publications Limited, 1975.
- Bruce-Mitford 1978** : Bruce-Mitford R., *The Sutton Hoo Ship Burial*. Vol. 2 : *Arms, Armour and Regalia*. London : British Museum Publications Limited, 1978.
- Bruce-Mitford 1983** : Bruce-Mitford R., *The Sutton Hoo Ship Burial*. Vol. 3 : *Late Roman and Byzantine Silver, Hanging-Bowls, Drinking Vessels, Cauldrons and other Containers, Textiles, the Lyre, Pottery Bottle and other Items*. London : British Museum Publications Limited, 1983.
- Brulet 1990** : Brulet R., *Les Fouilles du Quartier Saint-Brice à Tournai. L'environnement funéraire de la Sépulture de Childéric*. Vol. 1 (Collection d'Archéologie Joseph Mertens III). Louvain-La-Neuve : UCLouvain, 1990.
- Brulet 1991** : Brulet R., *Les Fouilles du Quartier Saint-Brice à Tournai. L'environnement funéraire de la Sépulture de Childéric*. Vol. 2 (Collection d'Archéologie Joseph Mertens VII). Louvain-La-Neuve : UCLouvain, 1991.
- Bursche 1998** : Bursche A., *Złote Medaliony rzymskie w Barbaricum* (Światowit, Suppl. Series A, Antiquity 2). Warszawa : Instytut Archeologii Uniwersytetu Warszawskiego, 1998.
- Care Evans 1986** : Care Evans A., *The Sutton Hoo Ship Burial*. London : British Museum Press, 1986.
- Carver 2005** : Carver M., *Sutton Hoo, a Seventh Century Princely Burial Ground and its Context* (Reports of the Research Committee of the Society of Antiquaries of London 69). London : British Museum Press, 2005.
- Cat. Frankfurt 1994** : *Goldhelm, Schwert und Silberschätze. Reichtümer aus 6000 Jahren Rumänischer Vergangenheit*. Catalogue d'exposition Frankfurt. Frankfurt : Dezernat für Kultur und Freizeit, Museum für Vor- und Frühgeschichte – Archäologisches Museum – Frankfurt a.M., 1994.
- Cat. Saint-Germain-en-Laye 2000** : *L'or des princes barbares du Caucase à la Gaule, V<sup>e</sup> siècle après J.-C.* Catalogue d'exposition Saint-Germain-en-Laye. Paris : Réunion des Musées nationaux, 2000.
- Chiflet 1655** : Chiflet J.-J., *Anastasis Childerici I. Francorum Regis sive Thesaurus Sepulchralis Tornaci Neruiorum effossus, & Commentario illustratus*. Antverpiæ, Officina Plantiniana Balthasaris Moreti, 1655 (réimprimé avec commentaire et traduction allemande dans Dieter Quast 2015 : 259-509).
- Cochet 1857** : Cochet J.-B.-D. (Abbé), *Le Tombeau de Childéric I<sup>er</sup>. Roi des Francs, restitué à l'Aide de l'Archéologie*. Paris : Derache, 1859.
- Dembski 1999** : Dembski G., Die Goldmedaillone aus dem Schatzfund von Szilágysomlyó. In : Seipel W. (éd.), *Barbarenschmuck und Römergold. Der*

*Schatz von Szilágysomlyó*. Catalogue d'exposition Vienne. Milan : Skira 1999, 31-37; 178-188 cat.-no. 1-15.

**Dobat 2006** : Dobat A.-S., The King and his Cult : The Axe-Hammer from Sutton Hoo and its Implications for the Concept of Sacral Leadership in Early Medieval Europe. *Antiquity* 80, 2006, 880-893.

**Dodd 1961** : Dodd E.-C., *Byzantine Silver Stamps*. Washington : Dumbarton Oaks Research Library and Collections, 1961.

**Engemann 1988** : Engemann J., Ein Missorium des Anastasius. Überlegungen zum ikonographischen Programm der „Anastasius-Platte aus dem Sutton-Hoo Ship Burial. In : H. Riestle (éd.), *Festschrift für Klaus Wessel*. München : Ed. Maris, 1988, 103-115.

**Erdrich 2008** : Erdrich M., Überlegungen zu Altstücken in kaiserzeitlichen Grab- und Schatzfunden im mitteleuropäischen Barbaricum. In : Bursche A., Ciołek R., Wolters R. (éd.) *Roman Coins outside the Empire, Ways and Phases, Contexts and Functions*, (Collection Moneta 82) Wetteren : Moneta, 2008, 379-388.

**Gaspari 2004** : Gaspari S., Il Tesoro del re. In: Gelichi S., La Rocca C. (éd.), *Tesori. Forme di accumulazione della ricchezza nell'alta medioevo (secoli V-XI)*. Roma : Viella, 2004, 47-67.

**Halsall 2001** : Halsall G., Childeric's Grave, Clovis Succession, and the Origin of the Merovingian Kingdom. In : Mathisen R.W., Shanzer D. (éd.), *Society and Culture in Late Antique Gaul*. Aldershot VT : Ashgate 2001, 116-133.

**Hardt 2004** : Hardt M., *Gold und Herrschaft. Die Schätze europäischer Könige und Fürsten im ersten Jahrtausend*. Berlin : Akademie Verlag, 2004.

**Harris 2003** : Harris A., *Byzantium, Britain & the West. The Archaeology of Cultural Identity AD 400-650*. Stroud : Tempus Publishing Ltd, 2003.

**Kristoffersen 2008** : Kristoffersen S., Pressblikkbåndet fra Rimestadt på Jæren. *Frå Haug ok Heidi* 1, 2008, 12-14.

**Martin 1987** : Martin M., Redwalds Börse. Gewicht und Gewichtskategorien völkerwanderungszeitlicher Objekte aus Edelmetall. *Frühmittelalterliche Studien* 21, 206-238.

**Martin 2004** : Martin M., Childerichs Denare – Zum Rückstrom römischer Silbermünzen ins Merowingerreich. In : Friesinger H., Stuppner A. (éd.), *Zentrum und Peripherie – Gesellschaftliche Phänomene in der Frühgeschichte* (Mitteilungen der Prähistorischen Kommission der Österreichischen Akademie der Wissenschaften 57). Wien: Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2004, 241-278.

**Mauss 1925** : Mauss M., Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques. *Année Sociologique* Nouv. Ser. 1, 1923/24 (1925), 30-186.

**Müller-Wille 1998** : Müller-Wille M., *Zwei religiöse Welten : Bestattungen der fränkischen Könige Childerich und Chlodwig* (Akademie der Wissenschaften und der Literatur Mainz, Abhandlungen der Geistes- und sozialwissenschaftlichen Klasse 1998/1). Stuttgart : Franz Steiner Verlag, 1998.

**Périn 1982** : Périn P., Le vol du trésor de Childerici I<sup>er</sup> à la Bibliothèque Royale en 1831. *Revue de la Police Nationale* 117, March 1982, 32-35.

**Prohászka 2006** : Prohászka P., *Das vandalische Königsgrab von Osztrópataka (Ostrovany, SK)* (Monumenta Germanorum Archaeologica Hungaricæ 3). Budapest : Magyar Nemzeti Múzeum, 2006.

**Quast 2009** : Quast D., *Wanderer zwischen den Welten. Die germanischen Prunkgräber von Stráže und Zakrzów* (Mosaiksteine, Forschungen am Römisch-Germanischen Zentralmuseum 6). Mainz : Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, 2009.

**Quast 2010** : Quast D., Ein spätantikes Zepter aus dem Childerichgrab. *Archäologisches Korrespondenzblatt* 40, 2010, 285-296.

**Quast 2011** : Quast D., Der Schatz der Königin? Völkerwanderungszeitliche Schatzfunde und weibliche Eliten. In : Quast D. (éd.), *Weibliche Eliten in der Frühgeschichte* (RGZM – Tagungen



- 10). Mainz, Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, 2011, 121-141.
- Quast 2015** : D. Quast (éd.), Das Grab des fränkischen Königs Childerich in Tournai und die Anastasis Childerici von Jean-Jacques Chifflet aus dem Jahre 1655. Monogr. RGZM 129 (Mainz 2015), 2015, 259-509.
- R.-Alföldi & Stribrny 1998** : R.-Alföldi M., Stribrny K., Zu den Münzbeigaben im Childerichgrab. In : Müller-Wille M., *Zwei religiöse Welten : Bestattungen der fränkischen Könige Childerich und Chlodwig* (Akademie der Wissenschaften und der Literatur Mainz, Abhandlungen der Geistes- und sozialwissenschaftlichen Klasse 1998/1). Stuttgart : Franz Steiner Verlag, 1998, 37-43.
- Schmauder 2002** : Schmauder M., *Oberschichtgräber und Verwahrpfunde in Südosteuropa im 4. und 5. Jahrhundert* (Archaeologia Romanica 3). Bukarest : Editura Academiei Române, 2002.
- Seipel 1999** : Seipel W. (éd.), *Barbarenschmuck und Römergold. Der Schatz von Szilágysomlyó*. Catalogue d'exposition Vienne. Milan : Skira 1999.
- Siegmund 2000** : Siegmund F., *Alemannen und Franken* (Ergänzungsbände zum Reallexikon der Germanischen Altertumskunde 23). Berlin, New York : De Gruyter, 2000.
- Simon 2001** : Simon E., Die Lanx von Stráže. *Anodos. Studies of Ancient World* 1, 2001, 197-208.
- Steinhart 2009** : Steinhart M., *Bilder der virtus. Tafelsilber der Kaiserzeit und die großen Vorbilder Roms : Die Lanx von Stráže*. Stuttgart : Steiner, 2009.
- Straume 1977** : Straume E., Glasgefäße mit Reparatur in norwegischen Grabfunden der Völkerwanderungszeit. In : *Festschrift zum 50jährigen Bestehen des Vorgeschichtlichen Seminars Marburg*. Gladenbach : Kempkes, 1977, 273-282.
- Werner 1980** : Werner J., Der goldene Armring des Frankenkönigs Childerich und die germanischen Handgelenkringe der jüngeren Kaiserzeit. *Frühmittelalterliche Studien* 14, 1980, 1-49.



Partie 2  
Les débuts du royaume franc



# Les « prologues » de la loi salique : les premiers temps des Francs suivant les copistes carolingiens

Magali COUMERT

**Abstract :** The origins of the *Lex Salica* are obscure, and many historians tried to interpret the « small prologue » to understand the creation of the salic law. But many had been misled by the reference edition, by K. A. Eckhardt at the *Monumenta Germaniae Historica*. This contribution goes back to the different manuscripts of the *Lex Salica*, to show that Eckhardt's editorial choices were ideological and hid the reality of the written heritage. Places weren't named in the “short prologue” of the *Lex Salica*, but in an affiliated text, the *Liber Historiae Francorum*. The “short prologue” was never copied alone, but always with the “long prologue”. Both texts have to be interpreted as a whole, the “complete prologue”, with strange repetitions that were already enigmatic to the Carolingian writers.

**Keywords :** early Middle Ages, Franks 500-800, origines, salic law.

**Mots-clés :** haut Moyen Âge, Francs 500-800, origines, loi salique.

Comme le montrent les contributions de ce volume, la question de l'existence des Francs en tant que groupe ethnique distinct, conscient de lui-même et identifiable par sa culture matérielle avant le règne de Clovis, fait aujourd'hui débat. Ce questionnement apparaît tardif dans une historiographie qui a plusieurs siècles, mais semble en soi légitime, dans la mesure où ce présupposé a longuement guidé les réflexions des historiens<sup>1</sup> comme des archéologues<sup>2</sup>.

Les historiens ont ajouté leurs propres doutes aux débats concernant l'identification ethnique des tombes, en démontrant le caractère construit et partisan des rares sources écrites qui prétendent éclairer les premiers temps des Francs. Sur le plan méthodologique, ces documents ont donné lieu à une évolution de nos approches, en

passant de la recherche de la reconstitution d'un texte originel, le plus proche de sa première élaboration, et de son analyse historique, à l'étude de ce qui était jusque-là vu seulement comme un vecteur : la tradition manuscrite est désormais étudiée pour elle-même, comme significative du sens accordé à un texte et de l'interprétation qui peut en être donnée.

Un tel changement de perspective peut amener de nouveaux éclairages sur des textes pourtant déjà abondamment auscultés dans l'historiographie des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, comme je vais tenter de le démontrer ici à propos d'un texte décisif pour notre perception des Francs à l'époque de Clovis, à savoir la loi salique, et plus précisément son ou ses prologues.

---

1. Graceffa 2009. Pour un bilan prudent : Halsall 2007 : 3-45.  
2. De façon générale : Brather 2004. À propos des Francs : Fehr 2010, et l'échange polémique : Halsall 2011, Kazanski-Périn 2017.

## LA LOI SALIQUE ET SES PROLOGUES SUIVANT K. A. ECKHARDT

Le parangon dans la recherche de l'établissement du texte originel est constitué par la démarche des *Monumenta Germaniae Historica*, les *MGH*, c'est-à-dire le nom courant donné à la « Société pour la publication des sources germaniques du Moyen Âge »<sup>3</sup>, à vocation nationaliste, qui a permis l'édition d'un grand nombre de documents pouvant être rapportés aux ancêtres supposés de la nation allemande, et donc, pour ce qui nous concerne ici, des premiers temps des Francs.

L'édition de la loi salique fut longtemps le cauchemar des *MGH* : elle donna lieu à un échec retentissant durant la première guerre mondiale<sup>4</sup> et ne fut finalement publiée dans cette collection qu'en 1962. Les conditions gênantes de sa réalisation – K. A. Eckhardt fut membre des SA dès 1931 et de la SS de 1933 à 1945<sup>5</sup> – n'empêchent pas qu'elle constitue toujours l'édition de référence pour une approche qui reste très délicate en raison du grand nombre et de la date très tardive des premiers manuscrits contenant la loi salique : les plus anciens ont été copiés dans la deuxième moitié du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>.

L'éditeur est obligé de supposer huit classes de manuscrits, qui fournissent autant d'étapes d'élaboration du texte, qu'il propose de dater ainsi : les trois premières recensions, les versions A, B et C de la loi salique, en 65 titres, qu'il appelle *Pactus legis salicae*<sup>7</sup>, dateraient de l'époque mérovingienne ; la première remonterait à Clovis et la dernière serait liée à la chancellerie royale de Gontran (561-592) ou de Childebert II (575-596). La 4<sup>e</sup> recension, D, en 100 titres, remonterait au règne de Pépin (751-768), tandis que la

recension E, en 99 titres, daterait du règne de Charlemagne, avant son couronnement impérial. La 6<sup>e</sup> recension, K ou *Karolina*, en 70 titres, correspondrait à l'activité législative lancée par le même souverain en 802<sup>8</sup>.

L'ampleur du travail accompli n'empêche d'en considérer la limite intrinsèque. Ainsi, suivant G. Halsall : « l'édition généralement acceptée, une réussite notable malgré les conditions douteuses de sa réalisation, ne peut néanmoins pas être considérée comme davantage que la meilleure hypothèse du dernier éditeur concernant ce à quoi le texte original pouvait ressembler<sup>9</sup> ». En effet, les témoignages manuscrits concernant la loi salique étant tous d'époque carolingienne, la projection chronologique de l'époque d'apparition des différentes versions reste une hypothèse invérifiable car chaque modification du texte, retrait comme ajout, peut correspondre à une volonté d'actualisation ou d'archaïsme, et peut avoir eu lieu à tout moment entre le V<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> siècle.

En outre, les contaminations sont importantes d'une version à une autre<sup>10</sup> et le découpage proposé dans un même manuscrit, pour en extraire des passages édités comme relevant de la version A et d'autres de la version K, par exemple, paraît souvent arbitraire.

Le travail d'édition d'Eckhardt cherche avant tout à reconstituer un texte original, et il prétend, en dépit de la réalité de la tradition manuscrite, négliger les variations de celle-ci pour revenir à la version la plus ancienne. R. McKitterick a souligné combien son approche correspondait à des conceptions datées du travail éditorial et négligeait la période carolingienne, pourtant notre seule base manuscrite<sup>11</sup>. Ainsi, alors que la version carolingienne de la loi salique représente 69 manuscrits sur les 84 comportant la loi salique qu'il connaissait, seuls 8 d'entre eux ont été directement consultés par l'éditeur et la moitié ne fut absolument pas utilisée<sup>12</sup>.

3. *Societas aperiendis fontibus rerum Germanicarum mediæ aevi*.

4. Krusch 1915. Voir les différentes interprétations de cet échec par Stein 1947, et par Eckhardt 1962 : XXXV-XXXVIII.

5. Krause 1979 ; Mordek 1995 : 477 ; Frassek 2004.

6. Eckhardt 1951 : 1-31 ; McKitterick 1989 : 48-56 ; Ubl 2017 : 11-24.

7. Sur la rareté de ce terme, qui n'apparaît que dans deux manuscrits de la loi salique en 65 titres, en tête de la table des titres du ms. 1, et dans le texte même de la loi dans le ms. 5, voir les remarques formulées par Guillot 1995 : 681-2 et Dumézil 2015 : 478 et suivantes.

8. Eckhardt 1954 : 1-238. Sur les collections de lois carolingiennes, voir McKitterick 1993.

9. Halsall 1995 : 61-2.

10. Guillot 1995 : 679-684.

11. McKitterick 1989 : 40-75.

12. McKitterick 1989 : 40-43.

Le texte A reconstitué par K. A. Eckhardt ne comporte justement pas de prologue. Néanmoins, la première rédaction de la loi salique est le plus souvent rapportée à la fin du V<sup>e</sup> siècle : la clause 47, qui mentionne une limite sur la Loire, ou la Lys, et la forêt Charbonnière a été souvent interprétée comme une référence au règne de Clovis, après 507, une datation qui pourrait aussi expliquer l'absence de mention du christianisme<sup>13</sup>. Néanmoins, comme l'a montré Karl Ubl, la forêt Charbonnière n'est évoquée comme frontière pour la première fois que dans une source postérieure à 687, et une telle limite orientale ne peut avoir de sens avant la fin du VI<sup>e</sup> siècle, certainement pas à l'époque de Clovis<sup>14</sup>. De telles indications spatiales ne semblent donc pas, à ses yeux, correspondre au VI<sup>e</sup> siècle mais auraient été ajoutées ensuite, probablement sous Chilpéric (561-584).

Le seul prologue fourni par Eckhardt pour le *Pactus legis salicae*, c'est-à-dire les trois plus anciennes versions de la loi salique, est le « petit prologue » ou « prologue court », qui peut être traduit ainsi, à partir du texte fourni par le manuscrit 6 (Paris, BNF, latin 18237) :

« Il a plu aux Francs et à leurs grands et il a été convenu, afin de préserver le zèle pour la paix entre eux, qu'ils devaient éviter toute augmentation des querelles ; de même, ils devaient surpasser ceux-ci<sup>15</sup> par l'autorité légale, de sorte que l'affaire criminelle se voit attribuer une fin appropriée au type de plainte. Ainsi se présentèrent quatre hommes choisis parmi de nombreux hommes, dont les noms sont Uuisogastus, Arogastus, Salegastus et Uuidogastus. Ils se réunirent trois fois en assemblée judiciaire, discutèrent attentivement de l'origine de toutes les plaintes, et établirent un jugement pour chacune<sup>16</sup> ».

13. Cette argumentation est reprise par Wood 1994 : 108-113. Cette hypothèse est la plus communément admise, comme le souligne Anderson 1995 : 129. Guillot 1995 : 677, rappelle l'hypothèse concurrente, minoritaire, qui considère que la Lys est ici désignée.

14. Ubl 2017 : 53-66.

15. Les autres manuscrits du prologue évoquent auparavant les peuples voisins des Francs.

16. *Pactus legis salicae* § 1-2, manuscrit 6 (Paris, BNF, latin 18237, f 66 ra-rb) : *Placuit atque convenit inter francos atque eorum proceribus, ut pro servandum inter se pacis studium omnia incrementa rixarum reserare deberent, et ita etiam eos legali auctoritate praecellerent, ut iuxta qualitate causarum sumerent criminales actiones terminum. Exstiterunt igitur inter eos electi viri de pluribus quattuor his*

La première surprise face à ce texte vient de l'absence de mention de toute autorité royale. Est-ce à dire qu'il serait antérieur à l'imposition du pouvoir royal? Jean-Pierre Poly juge par exemple que « la véritable tradition franque, exposée dans le prologue ancien de la loi (est) fort différente [de la tradition « royaliste »] »<sup>17</sup>. Je ne retiendrai pas ici les tentatives de ce dernier auteur pour identifier ces quatre hommes comme des officiers de l'entourage impérial, Salia, Vitta et Arbogast, qui auraient été associés à une rédaction de la loi salique dans le 3<sup>e</sup> quart du IV<sup>e</sup> siècle : la datation proposée est trop haute pour correspondre au texte qui nous est parvenu<sup>18</sup> tandis que le rapprochement avec les noms des rédacteurs de la loi salique paraît erroné<sup>19</sup>.

D'autres commentateurs, comme O. Guillot, voient dans ce « préambule court » : « une description exacte et officielle de la procédure suivie vers 507-511 pour rédiger la loi salique »<sup>20</sup>. Récemment, Étienne Renard a de nouveau présenté les arguments en faveur d'une rédaction antérieure au règne de Clovis<sup>21</sup>. Karl Ubl a lui aussi préféré retenir les éléments se rapportant au V<sup>e</sup> siècle, entre 475 et 486 dans le texte de la loi salique version A, tout en considérant que la rédaction du petit prologue pourrait dater de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup>. Certains historiens retiennent seulement que la circulation de ce texte n'est pas attestée avant 727, dans le *Liber Historiae Francorum*. Ainsi, Ian Wood date ce prologue de la fin du VII<sup>e</sup> siècle ou du début du VIII<sup>e</sup> siècle et y lit le témoignage de la vision des hommes de cette époque sur l'élaboration de la loi

*nominiibus : Uuisogastus, Arogastus, Salegastus et Uuidogastus qui per tres mallos conuenientes onnes causarum origines sollicite discutentes de singulis iudicium decreuerunt.*

17. Poly 1993 : 293. Voir aussi Poly 2016. La note 75 ne retient pas l'absence de prologue dans les quatre manuscrits de la version A car ils viendraient de « non-frankish regions ». S'il est très délicat de situer le lieu de copie de ces manuscrits atypiques, les gloses qu'ils comportent montrent bien qu'ils constituent l'aboutissement d'une tradition englobant le parler franc.

18. Wood 1996 repousse l'hypothèse de J.-P. Poly quant à une rédaction de la loi salique dans le 3<sup>e</sup> quart du IV<sup>e</sup> siècle.

19. Malgré le soutien à cette partie de sa démonstration accordée par Guillot 1995 : note 76, Renart 2009 a montré la fragilité du raisonnement proposé par J.-P. Poly et Haubrichs 2009 l'aspect fantaisiste de ces spéculations étymologiques.

20. Guillot 1995 : 684.

21. Renart 2009 : 330-346.

22. Ubl 2009 et Ubl 2017 : 67-97.

salique<sup>23</sup>. Wolfgang Haubrichs suggère quant à lui que le petit prologue pourrait avoir été rédigé au VII<sup>e</sup> siècle, sur le modèle de la préface de la Loi des Bavares, où Dagobert est aidé de quatre « *virii illustres* »<sup>24</sup>.

La diversité des analyses tient à l'isolement du texte, qui apparaît comme un *hapax* par rapport aux documents présentant le processus législatif dans les royaumes barbares. La divergence apparaît aussi bien à propos de la justification ethnique de la loi, fondée sur la coutume franque, que de l'exclusion de tout rôle du roi. Or, les premières législations des souverains barbares, à la fin du V<sup>e</sup> et au début du VI<sup>e</sup> siècle, telles qu'elles nous ont été conservées pour les rois des Burgondes<sup>25</sup> et des Goths<sup>26</sup>, se présentent en continuité avec l'action législatrice des empereurs romains, qu'elles complètent et non remplacent<sup>27</sup>. Cette législation n'apparaît pas spécifiquement liée à une identité ethnique, dans la mesure où elle concerne tous les habitants du territoire sous l'autorité du roi, bien qu'elle rappelle les différences ethniques et organise parfois un accès différencié au droit. Elle ne présente jamais la tradition ethnique comme source du droit.

En revanche, l'édit de Rothari, publié par le roi lombard en 643<sup>28</sup>, se réfère à l'autorité de la tradition ethnique pour établir la loi, mais en ajoutant cette coutume à l'autorité royale parmi diverses sources de légitimité. Or, dans le prologue court, un roi des Francs n'est même pas évoqué à l'origine de la mise par écrit de la loi. Si le prologue court de la loi salique diverge donc nettement des autres textes qui présentent toujours le processus législatif du V<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle sous l'autorité d'un souverain barbare<sup>29</sup>, dans la lignée de l'empereur romain, il se présente aussi

en contradiction flagrante avec les autres textes élaborés dans le monde franc qui décrivent l'élaboration de la loi salique.

## L'ÉLABORATION DE LA LOI SALIQUE

La tradition manuscrite de la loi salique est certes dépourvue d'autre introduction, mais un manuscrit de la version A<sup>30</sup>, tous les manuscrits des versions D et E et un manuscrit de la version K carolingienne<sup>31</sup> fournissent cet « épilogue », ainsi que le *Pactus pro tenore pacis*<sup>32</sup>, un accord entre deux rois :

« Le premier roi des Francs établit les titres 1 à 62 et les institua pour juger. Peu après, lui et ses aristocrates ajoutèrent de 63 à 78 titres. Puis, longtemps après, le roi Childebert considéra ce qu'il fallait ajouter, et passa de 78 à 83, ce qu'il a fait justement, et il transmit ces écrits à son frère Clotaire. Par la suite, Clotaire, après avoir reçu volontiers ces titres de son frère aîné, considéra ce qu'il devait ajouter pour son propre royaume et ce qu'il fallait inclure de plus, du titre 89 [sic] jusqu'au titre 63 ; et ensuite il envoya ces rescrits à son frère. Et ainsi il fut établi entre eux que toute cette compilation devait demeurer ainsi comme auparavant »<sup>33</sup>.

La constitution de la loi salique est ici envisagée comme une suite d'édits royaux, progressivement ajoutés à une base d'une soixantaine de chapitres. Si l'on suit ce texte, qui présente Childebert et Clotaire comme des frères, le *Pactus*

23. Wood 1994 : 109.

24. Haubrichs 2009 : 156-7.

25. *Leges Burgundionum*, 29. L'éditeur paraît ici mal inspiré de glisser « *rex Burgundionum* » dans sa proposition de reconstitution du texte, car cette précision ethnique n'apparaît que par une deuxième main sur le manuscrit A1, Paris, BNF, lat. 4758, sur un feuillet conservé à part. Wood 1986 : 10 et Wood 2008 : 153 et suivantes.

26. *Leges visigothorum. Edictum Theodorici regis*.

27. Barnwell 2000 : 12 et suivantes ; Wormald 2003.

28. *Edictus Rothari* : 1, § 1.

29. *Pactus legis Alamannorum*, 21. *Lex Baivariorum*, 197-203. *Lex Ribuariorum*, 133, § 91, 1 où le nous de majesté implique une autorité législatrice supérieure.

30. *Capitula legi salicae addita*, Eckhardt 1962 : 253. Ms. 2 : Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Weißenburg 97, fol. 37r.

31. Ms. 17 : Leyde, Bibliothek der Rijksuniversiteit, Voss. Lat. Q. 119, fol. 88v.

32. *Capitula legi salicae addita*, Eckhardt 1962 : 250-251.

33. Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Weißenburg 97, fol. 37r : *Primus rex francorum statuit a primo titulum usque LXII disposuit iudicare. Post modo autem tempus cum obtinuit suis a LXIII titulum usque ad LXVIII addedit. Sic vero Childebertus rex post multum autem tempus pertractavit, quid addere debuit ; ita a LXXVIII usque ad LXXXIII perinuenit, quod ibidem digne inposuisse nascuntur, et sic fratri suo Clotario hec scripta transmisit. Post hec vero Clotarius, cum hos titulus a germano suo seniori gratenter excepit, sic postea cum regnum suum pertractavit ut quid addere debuit ibidem quid amplius dibiast construhere, ab LXXXVIII titulus usque ad LXIII statuit permanere ; et sic postea fratre suo rescripta direxit. et ita inter eis conuinit, ut sta omnia sicut anteriore constructa starent.*



*pro tenore pacis* pourrait être un ajout à la loi salique, publié par Childebert I<sup>er</sup> (511-558) et Clotaire I<sup>er</sup> (511-561), ce qui nous ramène de nouveau à l'hypothèse que le premier texte de la loi salique daterait d'avant 511<sup>34</sup>. Néanmoins, une telle présentation ne définit pas l'origine du code initial, renvoyé de façon floue à un premier roi des Francs. La liste royale qui la suit indique en outre que la version conservée de ce texte remonte au plus tôt au règne de Childéric III (743-751/2)<sup>35</sup>.

Cet « épilogue » de la loi salique se place nettement dans une vision rétrospective du travail législatif antérieur<sup>36</sup>. Ce point de vue est partagé par le « prologue court », qui comporte un récit au parfait et suppose des Francs choisissant d'avoir des lois pour établir la justice entre eux, ce qui suppose l'idée d'un progrès manifesté par la suite. Le « prologue court » comme l'« épilogue » représentent donc deux versions concurrentes de l'origine des lois<sup>37</sup>. Suivant l'édition d'Eckhardt, le « prologue court » aurait été remplacé dans les versions carolingiennes de la loi salique, D, E et K, par un « prologue long »<sup>38</sup>, qui reprend les informations du prologue court, mais les incorpore cette fois dans une louange du catholicisme des Francs et du rôle législateur de Clovis, Childebert et Clotaire.

Une telle présentation de la loi salique comme une suite d'édits royaux et la restriction du passé franc aux actes des rois et de leur entourage correspond à une tendance continue de l'historiographie franque, illustrée notamment par la création du passé troyen des Francs.

## LE *LIBER HISTORIAE FRANCORUM*

Comme je l'ai déjà défendu par ailleurs, il semble que la création de ce passé troyen est tout d'abord une réponse à l'embarrassant silence de

Grégoire de Tours, qui affirme ne rien connaître des anciens rois des Francs<sup>39</sup>. Son élaboration s'est opérée en différentes étapes historiographiques, que j'ai résumées à l'aide du tableau de la page suivante.

La *Chronique* de Frédégaire consiste en une compilation historique d'Adam à 642 ap. J.-C., composée en plusieurs étapes, mais dont la rédaction finale semble dater des années 660. Elle fut non seulement continuée, mais aussi recomposée dans son ensemble à l'époque carolingienne, comme l'a démontré R. Collins<sup>40</sup>. Le récit d'origine des Francs présente l'un des indices les plus explicites des étapes de composition qui précèdent la rédaction finale de la deuxième moitié du VII<sup>e</sup> siècle, car le récit des origines troyennes des Francs est repris deux fois, dans le résumé de la *Chronique* de Jérôme, au livre II, et celui des *Dix Livres d'Histoire* de Grégoire de Tours, au livre III. Cette amplification du récit souligne la continuité de la lignée royale franque, établie depuis Priam jusqu'à Clovis, *via* Francion et Théodemer.

Le *Liber Historiae Francorum* fut sans doute composé en 727, car sa dernière ligne renvoie à la 6<sup>e</sup> année du roi Thierry IV, soit 726-7, bien que les premiers manuscrits conservés datent d'un demi-siècle après. Il en existe deux versions, A et B, qui divergent rarement<sup>41</sup>. L'auteur du *Liber* a repris le thème des origines troyennes, mais de façon semble-t-il indépendante, dans la mesure où le récit des origines des Francs a été retravaillé à partir de nouvelles sources érudites, ce qui m'a fait supposer l'existence d'une transmission orale, et simplifiée, concernant le passé troyen des Francs<sup>42</sup>.

Si les détails changent, le sens de la narration reste néanmoins le même : la valeur des Francs est associée à leur antiquité et à leur lignée royale, qui remonte à Priam. Confrontés au surprenant, et en partie volontaire, silence de Grégoire de Tours, les rares auteurs qui s'intéressèrent au passé franc durant la domination mérovingienne, se

34. Wood 1994 : 102-119.

35. Renart 2009 : 323.

36. Renart 2009 : 325-6, note 20.

37. Pour un sens mythique du récit des origines de la loi salique, voir Haubrichs 2009 et Ubl 2017 : 55-59.

38. Eckhardt 1953 : 27-29. Schmidt-Wiegand 1955 retient les rapports avec des textes composés sous le règne de Pépin, mais refuse tout caractère officiel ou datation plus précise du « prologue long ».

39. Grégoire de Tours, *Histoires*, II, § 9.

40. Coumert 2007 : 295-324; Collins 2007.

41. Gerberding 1987a montre que les deux versions du *Liber Historiae Francorum* ont des relations plus complexes que ne l'estimait Bruno Krusch pour son édition.

42. Coumert 2007 : 325-339.

Éléments du récit d'origine	Rapport avec la fondation de Rome :	Chefs romains ennemis :	Les chefs des Francs :	Trajet des Francs :	Rapport à Troie :
<b>Chronique de Frédégaire, livre II</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Énée et Friga étaient frères</li> <li>- Allusion au règne d'Énée sur les Latins</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le consul Pompée</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Priam</li> <li>- Friga</li> <li>- Francion</li> <li>- Différents ducs</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Départ de Troie</li> <li>- Passage en Phrygie</li> <li>- Installation entre le Rhin, le Danube et la mer</li> <li>- Venue en Gaule depuis la Germanie</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Priam comme premier roi des Francs</li> </ul>
<b>Chronique de Frédégaire, livre III</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Allusion au règne d'Énée sur les Latins</li> <li>- Mention de Virgile</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Les chefs militaires Nanninus et Quintinus</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Priam</li> <li>- Friga</li> <li>- Francion</li> <li>- Différents ducs jusqu'à l'époque de Marcomer, Genebaudus et Sunno</li> <li>- Théodemer, fils de Richemer, roi choisi dans la lignée de Priam, Friga et Francion</li> <li>- Clodion, fils de Théodemer et père probable de Mérovée</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Départ de Troie</li> <li>- Traversée de l'Asie</li> <li>- Installation près du Danube</li> <li>- Fondation inachevée d'une ville nommée d'après Troie, près du Rhin</li> <li>- Venue en Germanie</li> <li>- Massacre près de la forêt Charbonnière</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Priam comme premier roi des Francs</li> </ul>
<b>Liber Historiae Francorum</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le tyran Énée s'enfuit en Italie embaucher des peuples pour combattre</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- L'empereur Valentinien</li> <li>- Le <i>dux</i> Primarius</li> <li>- Le chef militaire Arestarchus</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Priam et Anténor</li> <li>- Les princes Marchomir, fils de Priam, et Sunno, fils d'Anténor</li> <li>- Le roi Faramond, fils de Marchomir</li> <li>- Le roi Clodion, fils de Faramond, ancêtre de Mérovée</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Départ de Troie</li> <li>- Passage sur les rives du Tanais, puis dans le marais Méotide</li> <li>- Fondation inachevée d'une ville nommée Sicambria, à proximité de la Pannonie</li> <li>- Après leur défaite, installation en Germanie, puis aux frontières du pays des Thuringiens.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Les princes troyens Priam et Anténor embarquent avec 12000 hommes</li> </ul>

Tab. 1.

cherchèrent donc de prestigieux ancêtres, aussi bien à Troie qu'en Germanie. De façon collective, ils construisirent par étape un passé franc glorieux, présentant des guerriers guidés par la même dynastie depuis la disparition de Troie jusqu'à la Gaule, la victoire définitive sur l'Empire romain et la conversion au christianisme<sup>43</sup>.

Si la *Chronique* de Frédégaire, comme sa source principale, Grégoire de Tours, ne mentionne pas la composition de la loi salique, le *Liber Historiae Francorum* semble avoir eu accès à la même source que le petit prologue, puisque les deux textes fournissent des éléments communs :

« Ils abandonnèrent ainsi Sicambria et parvinrent dans les parties les plus lointaines du Rhin, dans les places fortes de Germanie. Ils s'installèrent là avec leur prince Marchomir, fils de Priam, et Sunno, fils d'Anténor, et ils y vécurent de nombreuses années. Après la mort de Sunno, ils décidèrent d'établir pour eux un seul roi, comme de nombreux peuples. Marchomir aussi leur donna ce conseil ; ils élurent Faramond, son fils, et l'élevèrent au-dessus d'eux comme roi chevelu. Alors ils commencèrent à avoir des lois dont s'occupèrent les *priores gentiles* nommés Wisowastus, Wisogastus, Arogastus et Salegastus, dans les *uillae* qui sont au-delà du Rhin, à Bothagm, Salechegm et Widechagm<sup>44</sup> ».

Je vais ici être obligée de réfuter ce que j'ai pu écrire dans mon livre, où je considérais que nous ne pouvions savoir si les deux textes découlent d'une source commune, qui n'aurait pas laissé d'autre trace<sup>45</sup>, ou si l'un des deux textes s'inspire de l'autre. Or, une attention plus soutenue à l'édition d'Eckhardt montre le caractère douteux de sa proposition concernant la localisation

du travail législatif mentionné dans le prologue court, qu'il a d'ailleurs indiqué par des crochets.

En effet, les trois manuscrits de la recension C de la loi salique qui produisent ce texte, le manuscrit 6 Paris, BNF latin 18237<sup>46</sup> et 6a, le fragment de Leyde, Bibliothek der Rijksuniversiteit, BPL 2005, copié au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle à partir d'un manuscrit ancien disparu, ne comportent pas cette précision géographique, et le dernier manuscrit, 5<sup>47</sup>, présente ce résumé :

*HOC SUNT QUI LEGE SALICA TRACTATURERUNT UUISOGAST, UUIDEGAST, AROGAST, BODEGAST, SALEGAST, UUISOUUANDO IN BODACHAEM ET IN SALACHAEM*<sup>48</sup>.

K. A. Eckhardt considère qu'il s'agit d'un extrait du prologue court<sup>49</sup>. Mais s'agit-il ici d'un résumé du prologue court ou du prologue long ? Les noms de lieux ne sont pas présents dans les prologues courts fournis par les deux autres manuscrits de la classe C, bien qu'ils soient présents, de façon minoritaire, dans quelques manuscrits qui donnent la version carolingienne de la loi salique. Quant aux six noms de personnes, ils proviennent, semble-t-il, de l'addition des quatre noms du prologue court avec ceux du prologue long qui en différaient par trop pour être interprétés comme la déformation des premiers. Dans son édition, Eckhardt présente d'ailleurs les noms de Bodegast et de Uuisouado comme « empruntés au prologue long »<sup>50</sup>. Cet emprunt ne me semble pas limité aux noms de personnes, mais étendu, *a priori*, aussi aux noms de lieux. Il me semble donc plus prudent, et logique, de considérer ce passage comme un résumé des deux prologues, ce qui permet d'expliquer le passage de quatre à six personnages.

43. Reimitz 2015.

44. *Liber Historiae Francorum*, B. Krusch, éd., MGH, SRM, II, A, 4 : *Illi quoque egressi a Sicambria, venerunt in extremis partibus Rheni fluminis in Germaniarum oppidis, illucque inhabitaverunt cum eorum principibus Marchomire, filium Priamo, et Sunnone, filio Antenor; habitaveruntque ibi annis multis. Sunnone autem defuncto, acciperunt consilium, ut regem sibi unum constituerent, sicut ceterae gentes. Marchomiris quoque eis dedit hoc consilium, et elegerunt Faramundo, ipsius filio, et elevarunt eum regem super se crinitum. Tunc habere et leges coeperunt, quae eorum priores gentiles tractaverunt his nominibus : Wisowastus, Wisogastus, Arogastus, Salegastus, in villabus quae ultra Renum sunt, in Bothagm, Salechagm et Widechagm.*

45. C'est aussi l'opinion défendue par McKitterick 2004 (2009) : 12.

46. Ms. 6 : Paris, BNF, latin 18237, 2<sup>e</sup> quart du IX<sup>e</sup> siècle. Mordek 1995 : 612-616.

47. Ms. 5 : Paris, BNF, latin 4403B, sans doute copié vers 800. Ubl 2017 : 232 note 53.

48. Ms. 5 : Paris, BNF, latin 4403B, fol. 97v, l. 1-4. UUISOUUADO, rubriqué, a été corrigé en noir ensuite pour UUISOUUANDO.

49. Eckhardt 1954 : 177. Sa position a été suivie par Schmidt-Wiegand 1955 : 234 et suivantes. Il faut corriger du tableau dressé par McKitterick 1989 : 48-55 : le manuscrit 5, est Paris, BNF, latin 4403 B et non 4403 A.

50. Eckhardt 1962 : 3, note t : « dem langen Prolog entlehnt C5 ».

Le seul soutien de l'insertion des noms de lieux dans l'édition vient donc du témoin utilisé par Eckhardt pour affirmer l'existence d'une classe B, le manuscrit H 10, c'est-à-dire l'édition de Johannes Herold, qui aurait utilisé un manuscrit de Fulda, perdu depuis, représentant cet état du texte<sup>51</sup>. Certes, mais pourquoi en donner le contenu tout au long de l'édition du *Pactus legis salicae*, après avoir affirmé que « ce texte mixte ne représente aucune classe textuelle ancienne<sup>52</sup> » ? Son contenu peut provenir de manuscrits divers et non identifiables et il ne justifie pas, il me semble, l'ajout des toponymes proposé par Eckhardt. Ainsi, il faut supposer que le « prologue court » s'est inspiré du *Liber Historiae Francorum*, mais sans reprendre toutes ses informations, ce qui est possible en ce qui concerne les manuscrits, ou bien considérer que le *Liber* s'est inspiré d'une version retravaillée du prologue court à la fin du VII<sup>e</sup> ou au début du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>53</sup>, ou encore poser l'hypothèse que les deux textes dépendent d'une source commune, dont ils n'auraient pas retenu les mêmes éléments. Or, le caractère subversif qu'aurait pu avoir le « prologue court » de la loi salique, en occultant toute autorité royale, est totalement encadré dans le récit du *Liber Historiae Francorum*. En effet, le groupe ethnique y est assimilé à un petit groupe de guerriers, autour du roi, descendants des guerriers troyens et de Priam<sup>54</sup>.

L'histoire des Francs ne peut se penser en dehors de celle de leur roi, comme l'indique le commencement du récit :

« Nous raconterons le début, l'origine et les exploits des rois des Francs comme de leurs peuples »<sup>55</sup>.

Si la monarchie est ici présentée comme un choix, celui-ci revient, comme les élections royales mérovingiennes, à la reconnaissance collective du droit héréditaire à régner. La loi est bien présentée comme écrite par quatre individus qui ne sont pas rois, mais cette législation est insérée dans le récit du règne de Faramond, un roi que le *Liber Historiae Francorum* est le premier à mentionner :

« Après la mort du roi Faramond, ils élevèrent Clodion, son fils, comme roi chevelu dans le royaume de son père. À partir de cette époque, ils commencèrent à avoir des rois chevelus »<sup>56</sup>.

Le sommaire donné par un grand nombre de manuscrits confirme l'intégration de la rédaction de la loi salique dans la succession des différents règnes. Il ne retient ainsi pour le chapitre 4 :

« Pourquoi le même empereur lança une armée contre les Francs, de leur arrivée dans les régions du Rhin et de leur premier roi »<sup>57</sup>.

Cet encadrement par le pouvoir royal est souligné par la mise en page de certains manuscrits. Ainsi, R. McKitterick<sup>58</sup>, relève parmi les manuscrits qui comportent le *Liber Historiae Francorum* et d'autres œuvres consacrées au passé des Francs le manuscrit de Paris, BNF, latin 5596, qui fut copié au IX<sup>e</sup> siècle, peut-être à Saint-Germain des Prés, et qui comprend à la fois le *Liber* dans sa version A et la *Vita sancti Remigii*. Le copiste fait ressortir certains noms par des initiales agrandies, comme pour Clovis et Clotilde, mais aussi le nom des Francs donné par Valentinien, le nom des rédacteurs de la loi salique sous Faramond, ainsi que le nom du souverain dont le règne correspond à chaque chapitre. Ce procédé visuel

51. Eckhardt 1954 : 96-120 à propos de la classe B des manuscrits ; 169-170, l'éditeur refuse que le prologue puisse être dépendant du *Liber Historiae Francorum* car sinon le prologue aurait repris le nom de Faramond. Cette argumentation est reprise par Renard 2009 : 328, note 28. Pourtant, il n'y pas de raison, à mes yeux, de lier les deux informations nouvelles apportées par le *Liber*, la mention de Faramond et les conditions d'élaboration de la loi salique, qui peuvent provenir d'origines différentes, ce que peut justement indiquer l'absence de reprise des toponymes dans le « petit prologue ».

52. Eckhardt 1962 : X : « Dieser Mischtext repräsentiert keine alte Textklasse » et 1954 : 175.

53. Haubrichs 2009 : 55.

54. Gerberding Richard 1987b : 325-339 et Lebecq 2015 : introduction.

55. *Liber Historiae Francorum*, A, § 1 : *Principium regum Francorum eorumque origine vel gentium illarum ac gesta proferamus.*

56. *Liber Historiae Francorum*, A, 5 : *Mortuo quippe Faramundo rege, Chlodionem, filium eius crinitum, in regnum patris sui elevaverunt. Id temporis crinitos reges habere coeperunt.*

57. *Liber Historiae Francorum*, A, index, 4 : *Quod idem imperator exercitum commovit adversus Francos, et de adventu eorum in partibus Reni fluminis et de rege primo eorum.*

58. McKitterick 2004 (2009) : 15.

souligne la continuité de l'histoire des Francs, mais aussi la permanence structurante du pouvoir royal, présenté en harmonie du travail des législateurs de la loi salique.

Outre cet encadrement par un pouvoir royal qui ne fut que brièvement interrompu, de Troie à Sicambria, les quatre rédacteurs de la loi sont qualifiés comme des « *priores gentiles* », ce que l'on peut traduire, comme le fait R. A. Gerberding et comme je l'ai fait en 2007, par « les anciens du peuple », mais je me demande si une traduction par « les anciens païens » n'est pas plus adaptée. En effet, le récit du *Liber Historiae Francorum* est orienté dans le sens d'une progressive intégration des Francs dans la civilisation chrétienne. Les qualificatifs n'ont pas manqué, au cours des quatre premiers paragraphes, pour souligner leur caractère indomptable :

« Ce peuple était fort et robuste, les hommes trop belliqueux et indociles provoquaient des luttes sans répit, attaquant tout le voisinage alentour »<sup>59</sup>.

Leur nom même illustre leur sauvagerie :

« Valentinien les appela *Franci*, c'est-à-dire sauvage en langue attique, à cause de la fermeté et de la hardiesse de leurs cœurs »<sup>60</sup>.

De même, la résistance des Francs à l'empereur s'appuie sur leur violence :

« Or, comme ceux-ci étaient sauvages et très violents, ils prirent une décision néfaste »<sup>61</sup>.

Enfin, le chapitre 6 évoque ensuite explicitement le paganisme :

« Or ce Mérovée donna naissance à un fils nommé Childéric, qui fut le père de Clovis, un roi illustre et très courageux. Les Francs étaient alors (*pagani et fanatici*) païens et incroyants, ils

adoraient les idoles et les images, et non le Dieu du ciel et de la terre qui les créa »<sup>62</sup>.

Dans ce contexte, il me semble donc que les anciens responsables de la rédaction de la loi salique sont qualifiés de « *gentiles* » en allusion à leur paganisme, et non leur lien à la *gens Francorum*. Un tel sens du terme est explicite au chapitre 51 du *Liber Historiae Francorum*, où le païen Radbod est désigné comme « *dux gentilis* »<sup>63</sup>.

Une telle présentation n'est pas présente dans la version B du paragraphe 4 du *Liber Historiae Francorum*, qui remplace « *priores gentiles* » par « *consiliarii* » et « *in villabus quae ultra renum sunt* » par « *in villae Germaniae* ». Si cette dernière modification paraît due à l'influence des *Étymologies* d'Isidore de Séville, la première ne rappelle plus le paganisme mais place les rédacteurs de la loi salique dans une situation d'inférieurs, comme conseillers d'un souverain. La précision géographique, « au-delà du Rhin » pour la version A, ou la « Germanie » décrite suivant les *Étymologies* d'Isidore de Séville pour la version B, convergent néanmoins en situant la rédaction de la loi salique dans un cadre oriental éloigné.

Dans la présentation du *Liber Historiae Francorum*, la rédaction de la loi salique est donc intégrée dans le récit de l'origine des Francs et de leur dynastie. Elle y constitue l'une des étapes de la transformation des Francs de sauvages en civilisés, mais le paganisme de ses rédacteurs, ou la précision des trois *villae* située « *ultra Renum* », ou en Germanie suivant les versions, viennent souligner l'appartenance de ce type de législation à des temps révolus.

## LE CONTEXTE MANUSCRIT

Il est temps à présent de nous concentrer sur le contexte manuscrit précis du « petit prologue »

59. *Liber Historiae Francorum*, A, 1 : *Gens illa fortis et valida, viri bellatores atque rebelles nimis, inquieta certamina obiurgantes, per gyrum finitima debellantes.*

60. *Liber Historiae Francorum*, A, 2 : *Tunc appellavit eos Valentinianus imperator Francos Attica lingua, hoc est ferros, a duritia vel audacia cordis eorum.*

61. *Liber Historiae Francorum*, A, 3 : *Illi quoque, sicut erant crudeles et inmanissimi, consilio inutile accepto.*

62. *Liber Historiae Francorum*, A, 6 : *Ipse itaque Merovechus genuit filium nomine Childerico, qui fuit pater Chlodovecho rege inclyto atque fortissimo. Erant enim tunc Franci pagani atque fanatici, adorantes idola et simulacra et non Deum caeli ac terrae qui creavit eos.*

63. *Liber Historiae Francorum*, 51 : *cum Radbode duce gentile amicicias ferunt.* Il est possible de comparer avec la *Chronique* de Frédégaire, III, 65, où le terme de *gentes* est aussi utilisé pour désigner les Lombards comme des païens.

de la loi salique, en explicitant les choix de l'éditeur, qui néglige combien, face à ce texte, nous sommes non seulement dépendants des auteurs de l'époque mérovingienne, mais aussi des choix des copistes carolingiens.

Il faut tout d'abord rappeler l'aspect artificiel de la recomposition du prologue court. Il est absent des quatre manuscrits de la classe A. Pour les trois manuscrits de la classe C, seul le manuscrit 5 (Paris, BNF, lat. 4403B) ne comporte pas le prologue long avant un texte que K. A. Eckhardt présente comme un extrait du prologue court. Un seul manuscrit sur trois, cela paraît déjà une justification fragile de l'édition indépendante du prologue court sans le prologue long, comme le soulignait P. Wormald en 2003<sup>64</sup>. En outre, le manuscrit 5, qui ne porte pas de signe d'une copie postérieure à 800, est apparemment le plus ancien à rapporter une trace du petit prologue de la *loi salique*, mais son texte, comme je l'ai montré *supra*, ne comporte qu'un résumé de ce qui semble bien être les deux prologues : l'ajout des noms de personnes de la version longue et de la version courte y aboutit à mentionner six auteurs de la loi salique, ainsi que des toponymes. Si Eckhardt ne formule pas cette hypothèse simple, et préfère supposer une contamination postérieure d'un résumé du seul prologue court par le prologue long, c'est probablement que cette considération l'obligerait à revoir l'idée même d'une édition indépendante du petit prologue de la loi salique. En définitive, dans les trois manuscrits de la classe C, le petit prologue apparaît toujours associé au prologue long : les deux prologues y apparaissent l'un à la suite de l'autre, ou sous la forme d'un résumé des deux.

La séparation qu'en fait l'éditeur, en coupant une partie pour en faire l'introduction du texte en 65 titres, qu'il désigne comme *Pactus legis salicae*, et l'autre comme introduction de la *lex salica* D, en 100 titres est une reconstruction artificielle sans témoin manuscrit au Haut Moyen Âge. Ainsi, le manuscrit 6, considéré comme de la classe C du texte, BNF latin 18237, comporte un enchaînement, du folio 65v au 66r du texte du prologue long, puis celui du prologue court,

l'ensemble étant précédé puis suivi d'un titre, en rouge et en onciales, avant le texte des « *septem causas* », ce qui montre que les deux prologues constituaient un texte unique et cohérent aux yeux du copiste. Cette même combinaison des deux prologues, le long suivi du court, se retrouve pour les manuscrits K 31, K 32, K 33, K 34 et K 35<sup>65</sup>. Les copistes sont intervenus pour tenter de donner une cohérence à l'ensemble : les manuscrits liés, K 33 et K 34, donnent six noms de rédacteur dans le prologue long, trois dans le prologue court. K 32 et K 35 donnent six noms dans le prologue long et quatre dans le prologue court. K 31 donne quatre noms dans les prologues long et court. Quant au manuscrit K 17, le prologue long copié en introduction dans le manuscrit est celui de la version E, tandis que le prologue court est ajouté après la copie de la loi salique et de l'épilogue. Les noms des rédacteurs y paraissent sous une forme bien éloignée des autres manuscrits :

*Hec sunt nomina eorum, qui fecerunt lege Salicae : Vuisuast, AROAST, Saleanats, Uicats, qui nero manserunt in lege Salice, in budice*<sup>66</sup>.

Ce résumé donne certes un assemblage de noms qui semblent davantage provenir du prologue court que du prologue long, car la mention de Bodogast y remplace celle d'Arogast dans une liste de trois rédacteurs seulement<sup>67</sup>. Mais, dans ce manuscrit 17, le prologue long version E introduit la loi salique, et ce résumé n'apparaît qu'après la loi dans sa version K, et des édits royaux mérovingiens : l'édit de Chilpéric, le *Pactus pro tenore pacis*, le décret de Childebert et l'« épilogue » de la loi salique cité ci-dessus<sup>68</sup>.

La liste des titres conservée, malgré la perte d'un quaternion final du manuscrit, montre que ce résumé s'insérait dans une suite de chapitres

64. Wormald 2003 : 28.

65. Ms. 31 : Paris, BNF, latin 4626, X-XI<sup>e</sup> siècles, p. 1-2. Mordek 1995 : 477-482. Ms. 32 : Paris, BNF, latin 9654, X-XI<sup>e</sup> siècles, f. 121r-v. Mordek 1995 : 562-578. Ms. 33 : Paris, BNF, latin 10758, III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> quart du IX<sup>e</sup> siècle, p. 79-81. Mordek 1995 : 587-605. Ms. 34 : Paris, BNF, latin 4760, X<sup>e</sup> siècle, f. 23v-25r. Mordek 1995 : 536-540. Ms. 35 : Paris, BNF, latin 4628A, X-XI<sup>e</sup> siècles, f. 6va-7rb. Mordek 1995 : 488-501. Il faut corriger Eckhardt 1962 : XX qui donne BNF, latin 4628.

66. Ms. 17 : Leyde, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, Voss. Lat. Q. 119, f. 88v.

67. Eckhardt 1954 : 175-176.

68. Eckhardt 1962 : XVIII.

de la loi salique, et qu'il n'en présentait pas une nouvelle introduction<sup>69</sup>. Ce manuscrit est le seul manuscrit carolingien à présenter un extrait indépendant du prologue court, mais sous une forme éloignée, alors que la loi elle-même y est introduite par le prologue long. L'ensemble du manuscrit reflète un montage d'éléments empruntés aux différentes versions de la loi salique : A, C, D, E et K<sup>70</sup>.

Cette caractéristique est partagée par les manuscrits K 65 et K 66<sup>71</sup> où la liste des titres des chapitres de la version D de la loi est insérée entre les deux parties des textes des prologues. Mais une simple coupure de ce type, dans trois manuscrits de la version K de la loi salique, dont deux manuscrits tardifs (XII<sup>e</sup> siècle et XV<sup>e</sup> siècle pour K 66) permet-elle de justifier une édition séparée (en outre sur deux volumes différents dans l'édition des *MGH*) des deux textes du prologue, comme s'ils étaient indépendants ?

Certes le « prologue long » se trouve le plus souvent seul dans les manuscrits, mais le « prologue court », s'il apparaît, n'en est que le pendant puisqu'il circule toujours après le premier. Il apparaît dans six manuscrits juste après lui. De façon exceptionnelle, il apparaît une fois sous forme d'un résumé après une série de décrets royaux et l'épilogue qui suivent une version carolingienne de la loi salique introduite par le prologue long. Deux manuscrits postérieurs à l'an mille intercalent une liste des cent titres de la loi salique entre le prologue long et le prologue court<sup>72</sup>. Si le « prologue court » est donné dans son intégralité, c'est donc seulement à la suite du texte dit « prologue long », et il forme donc une introduction à la loi salique dans sa version C comme ceci, dans le manuscrit 6<sup>73</sup> :

« Le peuple illustre des Francs, fondé par Dieu, fort dans les armes, ferme dans les traités de paix, profond en conseil, noble de

corps, d'une blancheur intacte, d'une beauté singulière, hardie, agile et farouche, converti à la foi catholique et préservé de l'hérésie. Alors qu'il restait encore barbare, sous l'inspiration de Dieu, il recherchait la clef de la science, désirait la justice suivant la nature de ses mœurs, conservait la piété.

Ils dictèrent la loi salique par les grands de ce peuple, qui à l'époque en étaient les recteurs. Quatre hommes furent choisis parmi de nombreux hommes : Wisogastus, Bodogastus et Widogastus, dans les lieux appelés Salechagm, Bodochagm et Widochagm. Ils se réunirent trois fois en assemblée judiciaire, ils discutèrent avec soin de l'origine de toutes les plaintes, et établirent un jugement à propos de chacune comme suit.

Dès lors, Dieu favorisant le roi des Francs, Clovis, beau [illustre] et impétueux, reçut en premier le baptême catholique, et tout ce qui dans ce pacte était jugé peu convenable fut amendé avec clarté par les rois successifs Clovis, Childebert et Clotaire.

Vive le Christ qui aime les Francs, qu'il conserve leur royaume et pourvoie ses recteurs de la lumière de sa grâce, qu'il protège l'armée, qu'il accorde les défenses de la foi, que le seigneur Jésus Christ concède la paix dans les plaisirs, la félicité dans les occasions à la piété de ceux qui dominant. Voici le peuple qui fut autrefois courageux et fort. Ils secouèrent le très dur joug des Romains de leurs épaules, et après avoir accepté le baptême, parèrent les corps des saints martyrs, que les Romains avaient brûlés par le feu, découpés par le fer ou donnés aux bêtes pour qu'elles les mettent en pièce, en mettant sur eux de l'or et des pierres précieuses.

Il a plu aux Francs et à leurs grands et il a été convenu, afin de préserver le zèle pour la paix entre eux, qu'ils devaient éviter toute augmentation des querelles ; de même, ils devaient surpasser ceux-ci par l'autorité légale, de sorte que l'affaire criminelle se voit attribuer une fin appropriée au type de plainte.

Ainsi se présentèrent quatre hommes choisis parmi de nombreux hommes, dont les noms sont Uisogastus, Arogastus, Salegastus et

69. Eckhardt 1962 : XVIII et 16-17.

70. Coumert 2019.

71. Ms. 65 : Bonn, Universitätsbibliothek, S 402, XII<sup>e</sup> siècle. Mordek 1995 : 81-85. Ms. 66 : Vatican, Bibliotheca Apostolica Vaticana, Reg. Latin. 1036, XV<sup>e</sup> siècle. Mordek 1995 : 844-847.

72. Eckhardt 1962 : 3. Le problème est relevé par P. Wormald 2003 : 28-29.

73. Manuscrit 6, reproduit dans l'édition de K. A. Eckhart, vol. IV, I, p. 2 ; vol. IV, 2, p. 2-8.

Uuilogastus. Ils se réunirent trois fois en assemblée judiciaire, discutèrent attentivement de l'origine de toutes les plaintes, et établirent un jugement pour chacune comme suit »<sup>74</sup>.

Tel qu'il nous a été transmis, le « prologue court » apparaît donc après l'insertion des mêmes informations dans un texte plus long, dans une présentation qui souligne les décrets royaux ajoutés à une rédaction païenne, loue Clovis et mentionne son rôle législateur avec Childeburt et Clotaire. Dans le prologue long, les quatre sages qui établirent la loi salique sont désignés comme des « *rectores* », ce qui les assimile aux officiers royaux. L'invocation finale, qui qualifie ainsi les chefs contemporains des Francs, établit une continuité jusqu'aux Francs du VIII<sup>e</sup> siècle, au service du roi carolingien. La concurrence de l'autorité royale, qui était ainsi éventuellement portée par le petit prologue, est donc désamorcée dans la tradition manuscrite, où les rédacteurs de la loi salique apparaissent comme des serviteurs du roi.

Dans ces conditions, il paraît bien difficile de chercher le sens initial d'un texte qui n'est jamais transmis de façon indépendante. Dans l'ensemble formé par les deux prologues – ce que l'on pourrait appeler le prologue complet – l'établissement de la loi salique n'est pas lié à une tradition ethnique, qui donneraient une autorité législatrice en dehors de l'autorité royale. Sont simplement cités trois personnages à six personnages qui auraient statué sur cette loi, à une époque entachée par le paganisme, avant l'exaltation de l'autorité royale et de la foi catholique.

La présentation du petit prologue qui fait de la loi salique l'expression de sages hommes choisis parmi le peuple sans aucun lien avec une autorité royale est donc extrêmement isolée dans la tradition écrite concernant les premiers temps des Francs. L'« épilogue » associé à la version A, supposée la plus ancienne, de la loi, la présente au contraire comme une suite d'édits royaux, tandis que les différents récits historiques écrits à l'époque mérovingienne sont structurés en fonction des règnes d'une dynastie dont la domination est projetée dans le temps depuis la chute de Troie. Même le *Liber Historiae Francorum*, qui semble se référer à la même source que le petit prologue, intègre la rédaction de la loi dans le premier règne de la dynastie franque.

En définitive, les choix éditoriaux de K. A. Eckhardt paraissent injustifiés, car ils mettent à part comme « petit prologue » un texte qui n'est jamais isolé dans les manuscrits, où il n'apparaît jamais qu'en complément du prologue long. Ce que nous cherchons à y lire sur les premiers Francs, païens et éventuellement sans roi ni hiérarchie sociale, est donc totalement contredit par le contexte manuscrit, où la rédaction de la loi salique est évoquée dans le prologue long ou dans le prologue complet (long suivi du court) en lien avec la louange de Clovis, de son baptême et des premiers rois francs législateurs. Jamais aucun copiste de l'époque carolingienne n'a donc, semble-t-il, considéré que la coutume et le choix d'hommes du peuple constituaient un fondement légitime et indépendant de la loi salique. En désignant les responsables de la législation comme « *rectores* » et en priant pour ceux qui exercent ce rôle, le prologue long ou complet

74. Prologue de la loi salique d'après le manuscrit 6, Paris, Bibliothèque nationale 18237, f 65va-66ra : INCIPIT PROLOGUS LEGE SALICE *Gens francorum inclita, auctore deo condita, fortis in arma, pacis foedera, profunda in consilio, corporea nobilis, incolumna candore, forma egregia, audax, velox et aspera, ad catholicam fide conuersa et immunis ab herese. Dum adhuc teneretur barbara, inspirante deo, inquirens scienciae clanem, iuxta morum suorum qualitatem desiderans iustitiam, custodit pietatem. Dictauerunt salica lege per proceris ipsius gentis, qui tunc tempore eiusdem aderant rectores. Electi de pluribus uiris quattuor his hominibus : UUisogastis, Bodogastis et uuilogastis. In loca nominancium salchamae, bodochamae, uuidochamae, per tres mallas conuenientes, omnes causarum origines sollicite discudiendum tractandis de singulis iudicibus decreuerunt hoc modo. Ab ubi deo fauente rege francorum chlodoneus, torrens et pulcher et primus recepit catholicam baptismi, et quod minus in pactum habebatur idoneo per proconsolis regis chlodonehi et hildeberti et chlotarii fuit lucidius emendatum.*

*Uinat qui francos diligit, Christus eorum regnum custodiat, rectores eorum lumen suae gratiae repleat. Exercitum protegat, fidei munimenta tribuat. Pacem gaudia et felicitatem tempora dominancium Dominus Iesus Christus pietate concedat. Hec est enim gens quae fortis dum esset et ualida, romanorum iugum durissimum de suis ceruicibus excusserunt pugnandum, atque post agnitionem baptismi sanctorum martyrum corpora, quem romani igne cremauerant vel ferro truncauerant uel bestiis lacerandum proicerant, franci super eos aurum et lapides pretiosos hornauerunt. Placuit atque conuenit inter Francos atque eorum proceribus, ut pro seruandum inter se pacis studium omnia incrementa rixarum reserare deberent, ita etiam eos legale auctoritate praecellerent, ut iuxta qualitate causarum sumerent criminales actiones terminum. Exiterunt igitur inter eos electi uiri de pluribus quattuor his nominibus : Unisogastus, Arogastus, Salegastus et Unilogastus qui per tres mallos conuenientes omnes causarum origines sollicite discucientes de singulis iudicium decreuerunt.*



les associe aux officiers royaux, donc aux fidèles contemporains des souverains carolingiens.

D'une certaine façon, face à une éventuelle source qui, peut-être, transmettait un message subversif en supposant la tradition ethnique comme base exclusive de la loi, l'auteur du *Liber Historiae Francorum*, comme celui du prologue long et les copistes des manuscrits carolingiens ont utilisé des stratégies différentes :

- la projection dans un passé révolu pour le *Liber*, en associant la loi salique au paganisme et à la Germanie, des éléments dépassés, tandis que la monarchie et la dynastie mérovingienne sont évoquées dès les origines franques

- l'adoption, pour le rédacteur du prologue long, qui fait des rédacteurs de la loi salique des officiers royaux

- l'intégration dans une présentation à la gloire des rois francs et du christianisme pour les copistes de manuscrits de la loi salique, en soulignant la continuité entre les hommes choisis comme législateurs et les souverains mérovingiens puis carolingiens.

L'éditeur moderne, tout comme le copiste carolingien, a donc transformé sa source pour lui faire dire ce qu'il voulait y lire, à savoir le témoignage d'un peuple germanique, païen, libre et indépendant de toute autorité supérieure. Un tel message n'était porté par aucun des manuscrits carolingiens qui cherchent tous, au contraire, à témoigner de l'antiquité des Francs, de la profondeur de leur foi catholique et de la domination continue de leurs souverains.

## BIBLIOGRAPHIE

### Éditions :

*Edictus Rothari*, F. Bluhme (éd.), Hanovre, 1868 : MGH, *Leges in folio*, IV.

*Edictum Theodorici regis*, J. Baviera (éd.), Florence, 1940 : *Fontes Iuris Romani Antejustiniani*, 2, 684-710.

*Grégoire de Tours, Histoires*, B. Krusch et W. Levison (éd.), Hanovre, 1937-1951 : MGH, *Scriptores rerum Merovingicarum* I, 1.

*Leges Burgundionum*, L. R. von Salis (éd.) Hanovre, 1892 : MGH, *Leges nationum germanicarum*, II, 1.

*Leges Visigothorum*, K. Zeumer (éd.) Hanovre-Leipzig, 1902 : MGH, *Leges nationum germanicarum*, I.

*Lex Baiuvariorum*, E. de Schwind (éd.) Hanovre, 1926 : MGH, *Leges nationum germanicarum*, V, 2.

*Lex Ribuarum*, F. Beyerle et R. Buchner (éd.) Hanovre, 1954 : MGH, *Leges nationum germanicarum*, III, 2.

*Lex Salica*, K. A. Eckhardt (éd.) Hanovre, 1962 t. IV, 1 ; 1969 t. IV, 2 : MGH, *Leges nationum germanicarum*.

*Liber Historiae Francorum*, B. Krusch (éd.) Hanovre, 1888 : MGH, *Scriptores rerum Merovingicarum* II, trad. S. Lebecq, *La geste des rois des Francs*, Paris, 2015 : Les Belles Lettres.

*Pactus legis Alamannorum*, K. Lehmann (éd.) et K. A. Eckhardt. Hanovre, 1956 : MGH, *Leges nationum germanicarum*, V, 1.

### Travaux :

**Anderson 1995** : Anderson Th. Jr., Roman military colonies in Gaul, Salian Ethnogenesis and the forgotten meaning of *Pactus legis Salicae* 59.5, *Early medieval Europe* 4, 1995, 129-144.

**Barnwell 2000** : Barnwell P. S., Emperors, jurists and kings : law and custom in the late roman and early medieval west, *Past and Present* 168, 2000, 6-29.

**Brather 2004** : Brather S., *Ethnische Interpretationen der frühgeschichtlichen Archäologie : Geschichte, Grundlagen und Alternativen*. Berlin, New York : De Gruyter, « E-RGA » 42, 2004.

**Collins 2007** : Collins R., *Die Fredegar-Chroniken*. Hanovre : Hahnsche Buchhandlung, *Monumenta Germaniae Historica. Studien und Texte*, 2007.

- Coumert 2007** : Coumert M., *Origines des peuples. Les récits du Haut Moyen Âge occidental (550-850)*. Paris : Institut des Études augustiniennes, (Coll. des Études augustiniennes), 2007.
- Coumert 2019** : Coumert M., Contester l'autorité législative? La résistance au pouvoir royal dans les manuscrits juridiques carolingiens. In : *Contester au Moyen Âge : de la désobéissance à la révolte*, XLIX<sup>e</sup> congrès de la SHMESP - Rennes 24-27 mai 2018. Paris : éd. de la Sorbonne (coll. Histoire ancienne et médiévale, 167), 2019, p. 127-142.
- Dumézil 2015** : Dumézil B., La chancellerie mérovingienne au VI<sup>e</sup> siècle. In : *Le corti nell'alto medioevo*. In Settimane di studio della fondazione Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, LXII. Spolète 2015, 473-502.
- Eckhardt 1951** : Eckhardt K. A., Zur Entstehungszeit der *Lex Salica*. In : *Festschrift zur Feier des zweihundertjährigen Bestehens der Akademie der Wissenschaften in Göttingen II Philologisch-historische Klasse*. Berlin, Göttingen, Heidelberg : Springer Verlag, 1951, 1-31.
- Eckhardt 1953** : Eckhardt K. A., *Lex Salica. 100 Titel Text*. Weimar : Verlag Hermann Böhlau Nachfolger, Germanenrechte Neue Folge, 1953.
- Eckhardt 1954** : Eckhardt K. A., *Pactus legis salicae. I Einführung und 80 Titel-Text*. Göttingen : Musterschmidt, Germanenrechte Neue Folge, 1954.
- Eckhardt 1955** : Eckhardt K. A., *Pactus legis salicae* II, 1 65 *Titel-Text*. Göttingen : Musterschmidt, Germanenrechte Neue Folge, 1955.
- Eckhardt 1962** : Eckhardt K. A., *Pactus legis salicae*. Hanovre : MGH, *Leges nationum germanicarum*, IV, 1, 1962.
- Fehr 2010** : Fehr H., *Germanen und Romanen im Merowingerreich : frühgeschichtliche Archäologie zwischen Wissenschaft und Zeitgeschehen*. Berlin, New York : De Gruyter, « E-RGA » 68, 2010.
- Frassek 2004** : Frassek R., Eckhardt, Karl August (1901-1979). In : Cordes A., Lück H., Werkmüller D. et Schmidt-Wiegand R. (éd.), *Handwörterbuch zur deutschen Rechtsgeschichte*, 2<sup>e</sup> éd. Berlin : Erich Schmidt Verlag, 2004, col. 1179-1180.
- Gerberding 1987a** : Gerberding R. A., Paris, Bibliothèque Nationale, latin 7906 : an unnoticed very early fragment of the “*Liber Historiae Francorum*”. *Traditio. Studies in ancient and medieval history, thought, and religion*, XLIII, 1987, 381-386.
- Gerberding 1987b** : Gerberding R. A., *The Rise of the Carolingians and the Liber Historiae Francorum*. Oxford : Clarendon Press, 1987.
- Graceffa 2009** : Graceffa A., *Les historiens et la question franque. Le peuplement franc et les Mérovingiens dans l'historiographie française et allemande des XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*. Turnhout : Brepols, 2009.
- Guillot 1995** : Guillot O., La justice dans le royaume franc à l'époque mérovingienne, in : *La Giustizia nell'alto medioevo (secoli V-VIII)*, Settimane di studio del centro italiano di studi sull'alto medioevo. Spolète : 1995, t. II : 653-736.
- Halsall 1995** : Halsall G., Chapter 3 : The sources and their interpretation. In : Fouracre P. (dir.), *New Cambridge Medieval History 1 c. 500-c. 700*. Cambridge : Cambridge University Press, 1995, 61-2.
- Halsall 2007** : Halsall G., *Barbarian Migration and the Roman West 376-568*. Cambridge : Cambridge University Press, 2007.
- Halsall 2011** : Halsall G., Ethnicity, and early medieval cemeteries. *Arqueologia y Territorio Medieval* 18, 2011, 15-27.
- Haubrichs 2009** : Haubrichs W., Tradition onomastique et construction de mythes : les noms des prologues de la loi salique. *La Nouvelle revue d'onomastique* 51, 2009, 131-166.
- Kazanski-Périn 2017** : Kazanski M. et Périn P., Archéologie funéraire et ethnicité de la Gaule à l'époque mérovingienne (Réponse à Guy Halsall). In : López Quiroga J., Kazanski M. et Ivanišević V. (dir.), *Entangled identities and otherness in late antique and early medieval Europe : historical,*

- archaeological and bioarchaeological approaches*. Oxford : BAR International Series, 2017, 199-212.
- Krause 1979** : Krause H., Karl August Eckhardt. *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters* 35, 1979, 1-16.
- Krusch 1915** : Krusch B., Der Umsturz der kritischen Grundlagen der *Lex Salica*. Eine textkritische Studie aus der alten Schule. *Neues Archiv der Gesellschaft für Ältere Deutsche Geschichtskunde* XL, 1915-1916, 498-579.
- Lebecq 2015** : Lebecq S., *La geste des rois des Francs*. Paris : Les Belles Lettres, 2015.
- McKitterick 1993** : McKitterick R., Zur Herstellung von Kapitularien : die Arbeit des *Leges*. *MIÖG* 101, 1993, 3-16.
- McKitterick 1989** : McKitterick R., *The Carolingians and the written world*. Cambridge : Cambridge University Press, 1989.
- McKitterick 2004 (2009)** : McKitterick R., *History and Memory in the Carolingian World*. Cambridge : Cambridge University Press, 2004. Traduction française, *Histoire et mémoire dans le monde carolingien*. Turnhout : Brepols, 2009.
- Mordek 1995** : Mordek H., *Bibliotheca capitularium regum Francorum manuscripta. Überlieferung und Traditionszusammenhang der fränkischen Herrschererlasse*. Munich : MGH, 1995, 477-482.
- Poly 1993** : Poly J.-P., La corde au cou. Les Francs, la France et la Loi salique. In : *Genèse de l'État moderne en Méditerranée*. Rome 1993, 287-320.
- Poly 2016** : Poly J.-P., Freedom, warriors'bond, legal book. The *Lex Salica* between Barbarian custom and Roman law. Liberté, lien des guerriers, livre de droit. La *lex salica* entre coutume barbare et loi romaine. *Clio@Thémis, Revue électronique d'histoire du droit* 10, 2016.
- Reimitz 2015** : Reimitz H., *History, Frankish Identity and the Framing of Western Ethnicity, 550-850*. Cambridge : Cambridge university press, 2015.
- Renart 2009** : Renart E., Le *pactus legis salicae*, règlement militaire romain ou code de lois compilé sous Clovis? *Bibliothèque de l'École des chartes* 167, 2009, 331-352.
- Schmidt-Wiegand 1955** : Schmidt-Wiegand R., *Gens Francorum inclita*. Zur Gestalt und Inhalt des längeren Prologes der *Lex Salica*. In : Scheil U. (dir.), *Festschrift Adolf Hofmeister zum 70. Geburtstage am 9. August 1953*. Halle : Veb Max Niemeyer Verlag, 1955, 233-250.
- Stein 1947** : Stein S., *Lex Salica*. *Speculum* 22, 1947, 113-134.
- Ubl 2009** : Ubl K., L'origine contestée de la loi salique. Une mise au point. *Revue de l'Institut français d'Histoire en Allemagne* 1, 2009, 208-234.
- Ubl 2017** : Ubl K., *Sinnstiftungen eines Rechtsbuchs. Die Lex Salica im Frankenreich*. Ostfildern : Thorbecke, 2017.
- Wood 1986** : Wood I., Disputes in late fifth- and sixth-century Gaul : some problems. In : Davies W. et Fouracre P. (dir.), *The Settlement of Disputes in Early Medieval Europe*, Cambridge : Cambridge university Press, 1986, 7-22.
- Wood 1994** : Wood I., *The merovingian kingdoms 450-751*. Londres : Longman, 1994.
- Wood 1996** : Wood I., Roman law in the barbarian kingdoms. In : Ellegård A. et Åkerström-Hougen G. (dir.), *Rome and the North*. Jonsered, 1996, 5-14.
- Wood 2008** : Wood I. Le Bréviaire chez les Burgondes. In : Rouche M. et Dumézil B. (dir.), *Le Bréviaire d'Alaric. Aux origines du Code civil*. Paris, 2008, 151-160.
- Wormald 2003** : Wormald P., The *leges barbarorum* : law and ethnicity in the post-roman west. In : Goetz H. W., Jarnut J. et Pohl W. (dir.), *Regna und Gentes. The relationship between Late Antique and Early Medieval Peoples and Kingdoms in the Transformation of the Roman World*. Leyde, Boston : Brill, 2003, 21-53.

# Comment la Toxandrie devint la Thuringe : Grégoire de Tours et les premiers établissements de Francs dans le nord de la Gaule

Étienne RENARD

*Au professeur Shoichi Sato, à l'occasion de son 75<sup>e</sup> anniversaire*

**Abstract :** In chapter 9 of the second book of his “Histories”, Gregory of Tours recounts the migration of the Franks from Pannonia to northern Gaul : after crossing the Rhine, they settled in Thuringia (*Thoringiam*) at an indefinite time (4<sup>th</sup>-5<sup>th</sup> c.). A few lines further, Chlodio, Childeric’s grandfather († 481/482), coherently starts his conquest of Cambrai and the region north of the river Somme in the 440s from a *castrum* located “in the territory of the Thuringians”. Following Gregory’s text to the letter, this *Thoringia* was located in northern Gaul, far from “historical” Thuringia. The present study highlights the weakness of the interpretations put forward so far (anachronistic reference to one or more Thuringian kingdoms, confusion with the *civitas Tungrorum*) and supports the assumption of a mistake with *Toxandria*.

**Keywords :** Thuringia, Toxandria, *civitas Tungrorum*, Salian Franks, Gregory of Tours, Chlodio.

**Mots-clés :** Thuringe, Toxandrie, *civitas Tungrorum*, Francs saliens, Grégoire de Tours, Chlodio.

Au chapitre 9 du deuxième de ses « Dix livres d’histoires », probablement écrit vers 576<sup>1</sup>, Grégoire de Tours évoque la migration des Francs qui seraient venus de Pannonie et leur établissement dans le nord de la Gaule au cours du V<sup>e</sup> siècle. Il leur fait traverser le Rhin puis la Thuringe (*transacto Rheni, Thoringiam transmeasse*). Quelques lignes plus loin, c’est également de Thuringe que Chlodio (Chlogio sous la plume de Grégoire), aïeul de Childéric († 481/482), est censé partir à la conquête de la ville de Cambrai et de la région au nord de la Somme :

*Hanc nobis notitiam de Francis memorati historici reliquere, regibus non nominatis. Tradunt enim multi, eosdem de Pannonia fuisse degressus, et primum quidem litora Rheni amnes incoluisse, dehinc, transacto Rheni, Thoringiam transmeasse, ibique iuxta pagus vel civitates regis crinitos super se creavisse de prima et, ut ita dicam, nobiliore suorum familia. Quod postea probatum Chlodovechi victuriae tradiderunt, itaque in sequenti digerimus. Nam et in Consolaribus legimus, Theudomerem regem Francorum, filium Richimeris quondam, et Ascylam, matrem eius, gladio interfectus. Ferunt etiam, tunc Chlogionem utilem ac nobilissimum in gente sua regem fuisse Francorum, qui apud Dispargum castrum habitabat, quod est in terminum Thoringorum. In his autem partibus, id est ad meridianam plagam, habitabant Romani usque Ligerem fluvium. Ultra Ligerem vero Gothi*

---

\* La présente étude, rédigée pour l’essentiel en 2014, développe une hypothèse esquissée dans un article paru cette année-là (Renard 2014 : 1002-1003). Elle a bénéficié ultérieurement de remarques et suggestions de la part de mes collègues historiens et philologues de l’Université de Namur, ainsi que des membres de la Commission royale de Toponymie et de Dialectologie (Académie royale de Belgique). Qu’ils en soient ici remerciés.

---

1. Suivant la chronologie classiquement admise de l’œuvre. Pour une synthèse historiographique et une proposition alternative de datation (rédaction à partir de 585 seulement), voir Murray 2008 et 2016.

*dominabantur. Burgundiones quoque, Arrianorum sectam sequentes, habitabant trans Rhodanum, quod adiacet civitate Lugdunense. Chlogio autem, missis exploratoribus ad urbem Camaracum, perlustrata omnia, ipse secutus, Romanus proteret, civitatem adpraehendit, in qua paucum tempus resedens, usque Sumenam fluvium occupavit. De huius stirpe quidam Merovechum regem fuisse adserunt, cuius fuit filius Childericus<sup>2</sup>.*

« Les historiens précités nous ont laissé ces renseignements sur les Francs sans nommer de rois. Beaucoup rapportent que les [Francs] sont venus de Pannonie et ont d'abord habité les rives du Rhin, puis, qu'après avoir franchi le Rhin, ils sont passés en Thuringe, et là ils ont créé au-dessus d'eux, dans chaque région (*pagus*) et chaque cité, des rois chevelus appartenant à la première et, pour ainsi dire, à la plus noble famille de leur peuple. C'est ce qu'ont ensuite prouvé les victoires de Clovis, ainsi que nous l'exposerons dans la suite. Nous lisons aussi dans les Tables consulaires que Théodémir, roi des Francs, fils de feu Richimer<sup>3</sup>, et sa mère Ascyla ont été égorgés. On rapporte également que Chlogio, qui était alors un homme capable et parmi les plus nobles de sa nation, a été roi des Francs, et qu'il habitait le *castrum* de *Dispargum*, qui est dans le territoire des Thuringiens. Dans ces régions, au sud, les Romains habitaient jusqu'à la Loire. Au-delà de la Loire, les Goths dominaient. Les Burgondes, qui suivaient aussi la secte des ariens, habitaient de l'autre côté du Rhône, qui borde la cité de Lyon. Quant à Chlogio, il envoya des éclaireurs jusqu'à la ville de Cambrai et quand ils eurent tout parcouru, lui-même les suivit, écrasa les Romains, s'empara de la cité, dans laquelle il résida peu de temps, et occupa [le pays] jusqu'à la Somme. Certains prétendent que de sa lignée est sorti le roi Mérovée, dont Childéric fut le fils »<sup>4</sup>.

Pour les deux épisodes, qui se succèdent presque dans la narration, Grégoire tire parti de sources probablement – mais pas

nécessairement<sup>5</sup> – orales (*tradunt multi; ferunt*) et en partie légendaires (les Francs venus de Pannonie...). Certains points sont cependant confirmés par des sources écrites indépendantes. C'est le cas, en particulier, de l'invasion des plaines de l'Artois rapportée par Sidoine Apollinaire dans son panégyrique de l'empereur Majorien prononcé à Lyon en décembre 458<sup>6</sup>. Quant à la qualité royale de Chlodio et à sa parenté avec Childéric, elles sont toutes deux attestées par deux généalogies royales du VII<sup>e</sup> siècle dont l'authenticité n'est pas douteuse<sup>7</sup>. Par contre, le départ de l'épopée mérovingienne en Thuringe suscite depuis longtemps interrogations et débats. En effet, une localisation dans la région d'Allemagne centrale qu'occupaient les Thuringiens au haut Moyen Âge paraît exclue<sup>8</sup>. Les limites de cette Thuringe sont mal connues mais elle est centrée dès le VII<sup>e</sup> siècle sur l'espace sis entre l'actuelle Forêt de Thuringe, le massif du Harz et l'Elbe<sup>9</sup>. Quel que soit le crédit qu'on accorde aux prétendus « marqueurs ethniques » mis en avant par les archéologues, il n'y a là aucune trace de peuplement franc au V<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>.

À suivre le texte à la lettre, les Francs se seraient dans un premier temps établis sur la rive droite du Rhin, puis auraient franchi le fleuve pour s'installer en Thuringe (*Thoringia*), où ils se seraient organisés en multiples royaumes ou « chefferies » à l'échelle sous-régionale, celle du *pagus* ou de la cité<sup>11</sup>. C'est donc très logiquement que Grégoire fait démarrer la campagne guerrière de Chlodio d'un *castrum* (une

2. Gregorius Turonensis, *Libri historiarum*, X, II, 9, p. 57-58.

3. Ce Richimer doit vraisemblablement être identifié avec le *magister militum* d'origine franque Flavius Richomer mort en 394 (Martindale 1980 : 942; Nonn 2010 : 73-74).

4. Traduction adaptée de R. Latouche (Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, I, 98-99).

5. À rebours de l'interprétation classique, qui y voit par défaut une tradition orale, Heike Grahn-Hoek (2001 : 27, 35) insiste sur la neutralité de l'expression *tradunt multi*, mais verse parfois dans l'excès inverse, considérant *a priori* que Grégoire s'est fondé sur des informations écrites et « peut-être aussi orales » contradictoires.

6. Sidonius Apollinaris, *Carm.* V, 207-254, p. 36-38.

7. Sur tout ceci, voir Renard 2014.

8. Un des rares spécialistes à admettre pareille localisation est Ian Wood (Wood 1994 : 38).

9. Steuer 2014; Ament, Werner 1997.

10. Cf. Ament 1995; Wiczorek 1997; Theune 2005.

11. On ne se laissera pas abuser par le recours au verbe *transmare* : il ne s'agit pas aux yeux de Grégoire d'une simple traversée mais d'un établissement temporaire avant la conquête du reste de la Gaule. La mention *ibique* qui suit immédiatement et l'indication que Chlodio part de la même région en attestent clairement.

agglomération fortifiée?)<sup>12</sup> localisé dans le territoire des Thuringiens ou à sa frontière, selon le sens que l'on donne à la tournure *in terminum Thoringorum*<sup>13</sup>.

De ces deux passages, il ressort que Grégoire plaçait la base de départ de la conquête franque de la Gaule dans une région que le texte dont nous disposons dénomme *Thoringia*, mais qu'il situe quelque part entre le Rhin et le Cambrésis, bien loin de la Thuringe « historique » (fig. 1). Il ne fait aucun doute que l'évêque de Tours songeait au nord de la Gaule, puisque, immédiatement après la deuxième mention de la « Thuringe », il esquisse le contexte géopolitique

général : les « Romains » occupaient alors le territoire au sud de cette « Thuringe », jusqu'à la Loire<sup>14</sup>; les Wisigoths les contrées au sud de la Loire; les Burgondes étaient encore à l'est du Rhône, *trans Rhodanum* – un tableau grossièrement compatible avec la situation de la Gaule au milieu du V<sup>e</sup> siècle<sup>15</sup>.

Dans une étude magistrale parue en 2001, Phillip Wynn a souligné combien la géographie de Grégoire esquissée ici était autant, sinon davantage, symbolique qu'historique. Sa vision de la Gaule comme une Terre Sainte, et de la Loire comme un nouveau Jourdain, les réminiscences de la Vulgate qui émaillent son texte



Fig. 1. Carte explicative.

12. Dans une étude récente, Jean-Michel Carrié a soutenu que le substantif *castrum* aurait conservé au cours du haut Moyen Âge son sens administratif classique d'agglomération secondaire, sans nécessaire connotation militaire (Carrié 2012 : 42-44; Carrié 2013 : 19-25). Il faudrait ré-examiner les écrits de Grégoire de Tours dans cette perspective.

13. On a traditionnellement traduit *in terminum* par « dans le territoire » (ce qui était le sens compris par des auteurs postérieurs, qui ont notamment recouru à la tournure *in finibus Thoringorum*), mais peut-être faut-il réserver ici à *terminus* son sens classique de limite (ou frontière), quoi qu'en dise Kurth (1893 : 118 n. 1), et accorder une importance

au choix de l'accusatif, qui indiquerait plutôt une direction qu'une situation. L'ouvrage de référence que constitue toujours la somme de Max Bonnet (Bonnet 1890) n'offre pas d'élément permettant de trancher cette question.

14. La tournure de Grégoire manque de clarté. Toutefois, compte tenu de l'ensemble de la description, « *In his autem partibus, id est ad meridianam plagam* » doit renvoyer à l'antécédent immédiat, *terminum Thoringorum*, et se comprendre comme : « dans cette contrée, c'est-à-dire au sud du territoire des Thuringiens dont il vient d'être question ».

15. Mais certainement pas aussi précis que le voudrait Emanuele Piazza (Piazza 2010 : 62).

offrent des clés de lecture très éclairantes de cette page des « Dix livres d'histoires ». Le parallèle entre les *exploratores* chargés par Chlodio de s'infiltrer à Cambrai et les hommes que Moïse envoya reconnaître le pays de Canaan (Nb 13) ou les espions qui s'introduisirent dans la ville de Jéricho sur l'ordre de Josué (Jos 2) est, entre autres, particulièrement révélateur<sup>16</sup>. Cette grille de lecture, toutefois, n'apporte pas d'élément neuf permettant d'expliquer la mention de cette mystérieuse Thuringe en Gaule septentrionale.

En fait, diverses hypothèses ont été imaginées de longue date. On peut les répartir en deux ensembles : les uns postulent l'existence d'établissements thuringiens à l'ouest du Rhin, les autres une confusion entre la Thuringe et une région dont le nom aurait présenté des consonances voisines.

Plusieurs commentateurs modernes ont ainsi envisagé une occupation thuringienne à l'ouest du Rhin. Une référence certainement anachronique pour la première moitié du V<sup>e</sup> siècle, mais qui selon certains pourrait faire écho à des réalités politiques du début du VI<sup>e</sup> siècle. À son apogée, le grand royaume thuringien que détruiront les fils de Clovis vers 531-533 semble s'être étendu jusqu'à la mer et au bas Rhin<sup>17</sup>. Rien cependant n'atteste une expansion à l'ouest du Rhin<sup>18</sup>. Ajoutons que cette hypothèse s'oppose à la logique du texte, qui présente les Francs arrivant en Thuringe *après* la traversée du fleuve.

On a aussi imaginé un petit royaume thuringien implanté sur la rive gauche du fleuve à la fin du V<sup>e</sup> siècle ou au début du VI<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup>, voire après la destruction du royaume thuringien en 531-533<sup>20</sup>, mais son existence est rien moins

qu'assurée<sup>21</sup>. Le passage cité de l'œuvre de Grégoire est en effet la seule source écrite ancienne l'appuyant sans équivoque<sup>22</sup> et l'archéologie ne vient pas à son secours<sup>23</sup>. Le Cosmographe de Ravenne, en particulier, n'y fait pas la moindre allusion : un chapitre situe toute la vallée du Rhin en aval de Mayence jusqu'à *Fictio* (Vechten) et *Matellio* (Roomburg?) dans la *patria* des Francs ; une autre place l'embouchure du fleuve, avec Dorestad, dans la *patria* des Frisons<sup>24</sup>. Or, d'après F. Staab, c'est à un géographe ayant fréquenté la cour de Théodoric, Athanarid, que le Cosmographe emprunterait ces informations, qui refléteraient donc la situation des années 496/497-507<sup>25</sup>. De toute évidence, faute d'éléments probants, l'idée d'une occupation thuringienne à l'ouest du Rhin doit être abandonnée.

Reste la thèse d'une méprise avec le nom d'une contrée aux consonances voisines. Elle n'est pas vraiment neuve : dès 1734, l'abbé Dubos évoquait une possible confusion, voire une équivalence, entre *Tungrorum* et *Thoringorum* / *Turingorum*<sup>26</sup>. Elle fut notamment reprise à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par Godefroid Kurth, puis par Bruno Krusch et plus récemment par Eugen Ewig<sup>27</sup>. On y objectera

16. Wynn 2001 : 13-20.

17. Grahn-Hoek 2002 : 7-90. Voir aussi Sato 2017 : 472-473.

18. Grahn-Hoek 2001 et 2002.

19. Pour Zöllner (1970 : 27 et n. 6) ou Demougeot (1979 : 681, 684 n. 288, 747-748), Grégoire envisageait un royaume des Thuringiens voisin de celui des Warnes, dans le bas Rhin. Springer (2005 : 527-529) ne se montre pas aussi précis. De son côté, Tiefenbach (1984 : 497-498) ne prend pas parti entre une erreur pour *Tungrorum* et l'existence d'un royaume thuringien dans le bas Rhin. Pour la bibliographie plus ancienne, on se référera à la mise au point de Grahn-Hoek 2001 : 18-21.

20. Wenskus 1977 : 126-136, cité par Grahn-Hoek 2001 : 20-21.

21. Cf. Grahn-Hoek 2001 ; Geuenich, Castritius, Werner 2009.

22. Les sources sont commodément rassemblées par Haubrichs (2009 : 87-89), et les plus importantes d'entre elles (lettre de Théodoric de 507, Grégoire de Tours, Widsith...) sont commentées par Grahn-Hoek (2001 : 22-42). Tout récemment, Neumeister (2014 : 88-90) a tenté de redonner vie à la thèse du royaume thuringien à l'ouest du Rhin au V<sup>e</sup> siècle, mais sans arguments probants tirés de sources anciennes autres que les « Histoires » de Grégoire de Tours. Penchant plutôt pour l'existence d'un tel royaume, Springer (2005 : 527-529) ne fournit pas davantage d'éléments décisifs.

23. Cf. Grahn-Hoek 2001 : 19 (n. 11), 53 et n. 188. Certes, l'identité ethnique est souvent difficile à établir : Steuer 2014 ; Martin 2014.

24. Cf. Ravennatis Anonymus, *Cosmographia*, IV, 23-26, p. 58-63 ; Dillemann 1997 : 67-68, 70, 166-169. *Fictio* : Vechten, com. Bunnik, prov. Utrecht, P.-B. ; *Matellio* : peut-être à Roomburg, com. Leyde, prov. Zuidholland, P.-B.

25. Staab 1976 : 40-54. Ses conclusions ont toutefois été contestées, non sans arguments, par Springer (1998 : 233-249, 258-259).

26. Dubos 1742 : 336-349, qui développe déjà les principaux arguments repris à l'époque contemporaine par G. Kurth. Voir aussi Le Paige 1770 : 8 (équivalence entre *Thoringorum* et *Tungrorum*).

27. Kurth 1893 : 110-118 ; Krusch 1931 : 486-490 (voir aussi *M.G.H. S.R.M.*, I, 1, Hanovre, 1951, p. 58, n. 2). Ewig (2001 : 55) va dans le même sens tout en insistant sur le fait que la Toxandrie se situait dans la cité des Tongres. Il a notamment été suivi par Dierkens et Périn (2003 : 181).

que Grégoire connaissait la cité des Tongres, dont il célèbre l'évêque Servais, au nom déformé en *Aravatus*<sup>28</sup>. Il n'aurait donc pas pu – ou du moins pas dû – la confondre avec un royaume thuringien. Certains ont mis en avant la leçon *in terminum Tungrorum* attestée comme variante par les éditeurs. Cependant, parmi les manuscrits collationnés par Krusch et Levison, seules des copies tardives de la classe D comportent cette leçon, ce qui plaide non pour une survivance de la forme initiale, mais pour une correction de la part du scribe à l'époque capétienne (*in terminum Thoringorum* > *in terminum Tungrorum*)<sup>29</sup>. En outre, le *Liber historiae Francorum* précisait dès 726-727 que ce pays des Thuringiens (*in finibus Toringorum*) où résidait Chlodio se situait en Germanie, à l'est du Rhin<sup>30</sup>. Enfin, et surtout, elle ne permettrait pas de rendre compte de la première occurrence, car la forme *Thoringia* pourrait difficilement avoir été écrite pour *Tungria*, graphie absente des manuscrits et qui n'existe pas en latin classique<sup>31</sup>.

À la suite de J.-B. Dubos, G. Kurth a en partie contourné l'obstacle en conjecturant un usage oral identique du terme *Thoringi* / *Turingi* pour qualifier tant les Thuringiens que les habitants de la cité des Tongres, usage dont il pensait avoir retrouvé un témoignage dans un passage de la Vie de saint Arnoul<sup>32</sup>. Grégoire de Tours aurait ainsi rendu compte d'une tradition orale faisant état d'un établissement des anciens Francs dans le pays des *Thoringi* et il aurait tout naturellement dénommé cette région *Thoringia*<sup>33</sup>. L'hypothèse est ingénieuse, mais n'a

pas emporté l'adhésion des spécialistes, probablement en raison de l'absence de témoignages anciens univoques en sa faveur. Elle supposait aussi aux yeux de G. Kurth une identité étymologique entre *Tungri* et *Thoringi* / *Turingi*, que ne cautionnent pas les linguistes<sup>34</sup>.

En dépit d'une proximité phonétique moindre – et c'est sans doute pour cette raison qu'elle n'a pas été envisagée par les commentateurs modernes –, une autre confusion, entre *Thoringia* et *Toxiandria* / *Texandria*, me paraît plus vraisemblable. Le nom de cette petite région du Nord de la Gaule (*\*Texuandria* / *Texandria* / *Toxiandria*)<sup>35</sup> aurait été transmis sous une forme altérée à l'évêque tourangeau, qui l'aurait réinterprété en *Thoringia*. Et comme *Thoringia* désigne la patrie des Thuringiens, le syntagme *terminus Thoringorum* doit être compris comme un synonyme et qualifier la même région, c'est-à-dire, suivant l'hypothèse retenue, la Toxandrie. La zone géographique implicitement délimitée par le chroniqueur correspond à peu près à la Toxandrie « historique », région sablonneuse comprise entre la Meuse, le Démer et l'Escaut (fig. 1)<sup>36</sup>. De *Dispargum*, Chlodio et ses hommes se rendent directement à Cambrai : il n'est pas question de la traversée du Rhin ou de la Meuse, ni de la prise de villes proches du *limes*, comme Cologne ou Tongres. L'identité et la localisation

28. Gregorius Turonensis, *Libri historiarum*, X, II, 5, p. 45-47 ; id., *Liber in gloria confessorum*, 71, p. 790. Sur l'identité d'*Aravatus* et de Servais (*Servatus*), lire Kurth 1897.

29. Sur la classe D de Krusch et sa distance par rapport à l'archétype, voir Bourgain, Heinzelmann 1997 : 289-291 ; Bourgain 2016 : 150, 153.

30. *Liber historiae Francorum*, c. 5, p. 245 : *Venientesque sagaciter in finibus Toringorum, ibique resederunt. Habitavit itaque Chlodio rex in Disbargo castello in finibus Toringorum regionem Germaniae.*

31. Dans la documentation diplomatique accessible via le site *Diplomata Belgica* (<http://www.diplomata-belgica.be>), la première mention de *Tungria* apparaît dans un acte de 1188, mais à l'évidence pour qualifier la ville de Tongres. Le lemme est absent du *Toponymisch Woordenboek* de M. Gysseling (Gysseling 1960) et ne figure pas davantage dans le texte des œuvres reprises dans la « Library of Latin Texts » éditée par Brepols.

32. Dubos 1742 : 339-349. Kurth 1893 : 115-117. *Vita Arnulfi*, 12, p. 436.

33. Kurth 1893 : 115-118. Notons que, pour Kurth, il n'y aurait pas nécessairement eu confusion entre les Tongres et les

Thuringiens dans l'esprit de l'évêque tourangeau, puisque *Thuringia* ne serait que la traduction du pluriel germanique *Thuringen* (le pays des *Thuringi*), identique pour les deux peuples. Toutefois, on objectera que rien n'obligeait Grégoire à forger le substantif latin *Thoringia* pour désigner ce territoire s'il était conscient qu'il ne s'agissait pas de la Thuringe. Au contraire, compte tenu de la confusion qu'entraînerait inévitablement, pour ses lecteurs, ce double usage du nom *Thoringia*, il aurait dû tout faire pour l'éviter.

34. Kurth 1893 : 117-118. Cf. Zimmer 2006 ; Udolph 2005 ; Springer 2005 : 521-525 ; Haubrichs 2009 : 94-97.

35. Dans les œuvres et les documents juridiques du haut Moyen Âge, la graphie *Texandria* domine très largement (*Thessandria* sous la plume de Sigebert de Gembloux) ; *Taxandria* est assez rare et tardif (Nivelles 877 ; Saint-Barthélemy à Liège 1026 ; *Cantatorium* de Saint-Hubert...). On rencontre aussi : *in pago Texandria*, *in pago Texandrensi* / *Texandrensi* (Echternach début VIII<sup>e</sup> siècle, Nivelles 897), *comitatum Texandrum* (Meerssen 870). La graphie en -o est propre à Ammien Marcellin (voir Loicq 2018 : 190-192). L'ethnonyme est rarissime.

36. De la Toxandrie antique, on sait bien peu de choses. Voir Roosens 1958-1959 ; Vermeulen 2001 : 56-63 ; Theuws 2008. Il n'est notamment pas du tout assuré que son territoire correspondait à celui du *pago* homonyme du haut Moyen Âge, attesté à partir de *ca* 700, et dont F. Theuws a dressé la carte : Theuws 1988 : 133-159 ; Theuws 2010 : 48-50.



de *Dispargum* / *Disbargum* restent certes controversées, mais ne constituent pas des éléments cruciaux pour la question qui nous occupe<sup>37</sup>. Au demeurant, un des meilleurs candidats est Duisburg en Brabant, sur la voie romaine Elewijt-Namur, au sud-ouest de ce qui devait être l'antique Toxandrie<sup>38</sup>.

Un autre élément mérite de retenir davantage notre attention : l'absence de toute mention de la Toxandrie dans la chronique de Grégoire de Tours comme dans ses autres œuvres. Cette absence est d'autant plus significative que le chapitre 9 du livre II des *Historiae* est tout entier dévolu à la recherche des rois francs antérieurs à Childéric. Or les premiers établissements de Francs sur la rive gauche du Rhin au milieu du IV<sup>e</sup> siècle sont précisément situés en Toxandrie par Ammien Marcellin – manifestement inconnu de Grégoire –, qui nous les rapporte<sup>39</sup> : on peut conjecturer que ce sont ces événements qui trouvent ici un lointain écho.

Alors que l'hypothèse d'une confusion dans le chef du chroniqueur entre la Thuringe et la cité des Tongres est, nous l'avons vu, assez peu crédible, il n'en va pas de même pour la Toxandrie. Dénomination sous-régionale d'une zone de l'Empire dont l'évêque de Tours avait une connaissance pour le moins très approximative – songeons au *Scaldem fluvium*, qui désigne probablement l'Escaut, mais dans lequel il semble voir un affluent du Rhin proche de Cologne<sup>40</sup> –, celle-ci ne correspondait pas à une circonscription ecclésiastique ou administrative susceptible de lui être familière. Après Ammien Marcellin, la Toxandrie est certes mentionnée dans des œuvres du haut Moyen Âge, mais qui, hormis le traité de Meerssen, sont toutes étroitement associées à l'histoire de la région et de ses saints : les Vies de saint Hubert et saint Lambert, le *Libellus translationis sanctorum Marcellini et Petri*, les Miracles de saint Trudo, les *Gesta* des évêques de Liège, ceux des abbés de Saint-Trond, etc.<sup>41</sup>

On s'explique donc aisément que Grégoire de Tours ait pu assimiler cette *Toxandria* inconnue, dont le nom lui serait parvenu déformé, à une *Thoringia* dont il savait l'importance dans l'histoire familiale de Childéric et de ses descendants<sup>42</sup>. Le choix par Childéric de la Thuringe comme lieu d'exil devait lui paraître d'autant plus naturel que sa famille y avait, pensait-il, ses racines. Pour autant, il n'est pas exclu que Grégoire ait été conscient de l'incohérence apparente de son propos – raison pour laquelle il se serait réfugié derrière ce fameux *tradunt multi*<sup>43</sup> sans chercher à rationaliser son récit comme le ferait l'auteur du *Liber historiae Francorum* un siècle et demi plus tard<sup>44</sup>.

37. Le toponyme peut fort bien avoir disparu à une haute époque. Rien n'interdit par ailleurs de considérer, à la suite de R. Wenskus et H. Grahn-Hoek (Grahn-Hoek 2001 : 31-32), la mention *quod est in terminum Thoringorum* comme une précision de la main de Grégoire, valant pour son époque et qui renverrait donc à un *castrum Dispargum* connu de lui (ou d'un de ses informateurs) en Thuringe. Cette hypothèse, soutenue par l'indicatif présent « est », est toutefois fort peu crédible : un roi franc sortant d'Allemagne centrale avec ses hommes pour annexer la Picardie, quel sens cela aurait-il ?

38. Duisburg : arr. Leuven, prov. Vlaams Brabant, Belgique. Cf. Wauters 1855 : 420-426 ; Tiefenbach 1984 ; Gysseling 1960 : 290 ; Ewig 2001 : 55. À la fin du Moyen Âge, Duisburg relevait de l'évêché de Cambrai, héritier de l'antique *civitas Camaracensium*. Il n'en était peut-être pas de même au V<sup>e</sup> siècle, tout au moins dans la vision que pouvait en avoir l'évêque de Tours, car Duisburg était située à l'ouest de la Dyle mais à l'est d'une forêt de Soignes en laquelle on voit généralement un vestige de la frontière diocésaine tardo-médiévale. Grahn-Hoek (2001 : 31 sq.) et Nonn (2010 : 81-82) rappellent les différentes propositions d'identification de *Dispargum/Disbargum*. Plus récemment, Jozef Van Loon (2016 : 39-44) est encore revenu sur cette question.

39. Le récit le plus détaillé et le seul qui précise la localisation en Toxandrie est celui d'Ammien Marcellin : Ammianus Marcellinus, *Rerum gestarum libri qui supersunt*, XVII, 8, 3-4, p. 60-61. De son côté, Zosime mentionne seulement l'île de Batavia (Betuwe) : Zosime, *Histoire nouvelle*, III, 6, p. 16. Moins circonstanciés sont les écrits de Julien et de Libanios : Flavius Claudius Iulianus, *Lettre aux Athéniens*, 8, p. 227 ; Libanios, *Discours* XVIII, 75, p. 326-327. D'autres tentatives d'implantation franque entre le delta du Rhin et l'Escaut sont intervenues auparavant mais elles n'avaient pas été tolérées par les autorités romaines : *Panegyrici Latini*, VIII (V), 8 sq. (a<sup>o</sup> 297 ?), VII (VI), 4, 2 (a<sup>o</sup> 307), VI (VII), 5, 3 (a<sup>o</sup> 310), p. 220 sq., 206, 189. Cf. De Boone 1954 : 15, 57-58 ; Grahn-Hoek 2005 : 24 sq.

40. Gregorius Turonensis, *Libri historiarum*, X, II, 40, p. 90. Certes, on ne peut exclure que *Scaldis* ait pu désigner un cours d'eau du royaume de Sigebert de Cologne (voir les commentaires de Loicq 2014 : 150-152, s.v. « Escaut »), de même que *Buconia silva*, forêt mentionnée dans le même épisode, a pu qualifier d'autres étendues boisées que la célèbre Buchenwald du Rhön. Le plus vraisemblable est cependant que Grégoire songeait au seul fleuve connu sous ce nom dans l'Antiquité romaine. Au nord de l'axe Nantes-Paris-Reims-Trèves, ses connaissances géographiques sont de manière générale très lacunaires et vagues.

41. Cf. « Library of Latin Texts » (LLT-A), version 10, et Gysseling 1960 : 958, s.v. « Texandria ».

42. Voir en particulier Joye 2005.

43. Grahn-Hoek 2001 : 29.

44. Pour rappel, l'auteur du *Liber historiae Francorum*, qui écrit vers 727, situe la Thuringe à l'est du Rhin et fait traverser le

Mais le coupable est-il bien Grégoire ? Tout le développement qui précède est fondé sur le postulat que la version dont nous disposons du chapitre 9 du deuxième des « Dix livres d'histoires » reflète fidèlement l'original. Il est toutefois permis d'en douter : l'auteur aurait dû en toute logique distinguer à l'intention de son lectorat cette *Thoringia* gauloise de la Thuringe bien connue de son temps, située 500 km plus à l'est<sup>45</sup>. Il est donc possible que l'erreur soit le fait d'un copiste (\**Texandriam* > *Thoringiam*, \**terminum Texandrorum* > *terminum Thoringorum*). L'hypothèse impliquerait certes que le texte de Grégoire ait été corrompu très tôt, mais au vu de la fréquence des erreurs de lecture portant sur des noms propres dans les manuscrits médiévaux (comme le nom estropié de saint Servais de Maastricht), elle n'est absolument pas à exclure<sup>46</sup>.

Quel que soit le responsable de l'erreur, la Toxandrie devenue Thuringe donnerait bien du fil à retordre aux historiens des siècles ultérieurs...

## BIBLIOGRAPHIE

### Sources

Ammianus Marcellinus, *Rerum gestarum libri qui supersunt*, éd. et trad. G. Sabbah, II. Paris : Les belles lettres, 1970 (Coll. des universités de France).

Flavius Claudius Iulianus, *Lettre aux Athéniens (a° 361)*, éd. J. Bidez, *L'Empereur Julien : œuvres complètes, I/1 : Discours de Julien César*. Paris : Les Belles-Lettres, 1932 (Coll. des universités de France), 208-235.

Gregorius Turonensis, *Liber in gloria confessorum*, éd. B. Krusch. Hanovre : Hahn, 1885 (*M.G.H. Scriptores rerum Merovingicarum*, I, 2), 744-820.

Gregorius Turonensis, *Libri historiarum*, X, éd. B. Krusch et W. Levison. Hanovre : Hahn, 1951 (*M.G.H. Scriptores rerum Merovingicarum*, I, 1).

Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, trad. R. Latouche, 2 t. Paris : Les Belles-Lettres, 1963-1965 (Les classiques de l'histoire de France au Moyen Âge, 27-28).

Libanios, *Discours*, éd. et trad. A.F. Norman, *Libanios : Selected Works, I : The Julianic Orations*. Londres, Cambridge (Mass.) : Heinemann, 1969 (The Loeb Classical Library).

*Liber historiae Francorum*, éd. B. Krusch, *Fredegarii et aliorum chronica. Vitae sanctorum*. Hanovre : Hahn, 1888 (*M.G.H. Scriptores rerum Merovingicarum*, II), 215-328.

*Panegyrici Latini* : Mynors R.A.B. (éd.), XII *Panegyrici Latini*. Oxford : Clarendon, 1964 (*Scriptorum classicorum Bibliotheca Oxoniensis*).

*Ravennatis Anonymus, Cosmographia*, éd. J. Schnetz, *Itineraria Romana, II : Ravennatis Anonymi Cosmographia et Guidonis Geographica*. Leipzig : Teubner, 1940.

Sidonius Apollinaris, *Carmina*, éd. et trad. A. Loyen, *Sidoine Apollinaire, I : Poèmes*. Paris : Les Belles-Lettres, 1960 (Coll. des universités de France).

*Vita Arnulfi*, éd. B. Krusch, *Fredegarii et aliorum chronica. Vitae sanctorum*. Hanovre : Hahn, 1888 (*M.G.H. Scriptores rerum Merovingicarum*, II), 426-446.

Zosime, *Histoire nouvelle*, éd. et trad. F. Paschoud, II. Paris : Les Belles-Lettres, 1979 (Coll. des universités de France).

Rhin à Chlodio : *Liber historiae Francorum*, 5, p. 245-246.

45. Voir aussi *supra* n. 33.

46. Pour *Servatius / Aravatius*, voir *supra* n. 28. De telles erreurs au niveau des noms propres sont monnaie courante au Moyen Âge central et ce que nous savons de la tradition textuelle des « Dix livres d'histoires » ne s'y oppose pas (cf. Bourgain 2016 : 152-155). Je remercie mon collègue et ami Jean-François Nieuws d'avoir insisté sur l'intérêt de cette hypothèse que je tendais à dénigrer.

## Travaux

**Ament 1995** : Ament H., Franken. II. Archäologisches. In : *Reallexikon der germanischen*

- Altertumskunde* IX. Berlin, New York : De Gruyter, 1995, 387-414.
- Ament, Werner 1997** : Ament H., Werner M., Thüringen, Thüringer. In : *Lexikon des Mittelalters*, VIII. Munich : LexMA, 1997, 747-757.
- Bonnet 1890** : Bonnet M., *Le latin de Grégoire de Tours*. Paris : Hachette, 1890.
- Bourgain, Heinzelmann 1997** : Bourgain P., Heinzelmann M., L'œuvre de Grégoire de Tours : la diffusion des manuscrits. In : Gauthier N., Galinié H. (dir.), *Grégoire de Tours et l'espace gaulois. Actes du Congrès international, Tours, 3-5 novembre 1994*. Tours : Revue archéologique du Centre de la France, 1997 (= Revue Archéologique du Centre de la France, 13<sup>e</sup> supplément), 273-317.
- Bourgain 2016** : Bourgain P., The Works of Gregory of Tours : Manuscripts, Language, and Style. In : Murray A.C. (ed.), *A Companion to Gregory of Tours*. Leyde, Boston : Brill, 2016 (Brill's Companions to the Christian Tradition, 63), 141-188.
- Carrié 2012** : Carrié J.-M., Nommer les structures rurales entre fin de l'Antiquité et Haut Moyen Âge : le répertoire lexical gréco-latin et ses avatars modernes (I). *Antiquité tardive* 20, 2012, 25-46.
- Carrié 2013** : Carrié J.-M., Nommer les structures rurales entre fin de l'Antiquité et Haut Moyen Âge : le répertoire lexical gréco-latin et ses avatars modernes (II). *Antiquité tardive* 21, 2013, 13-31.
- De Boone 1954** : De Boone W.J., *De Franken van hun eerste optreden tot de dood van Childerik*. Amsterdam : Laporte en Dosse, 1954.
- Demougeot 1979** : Demougeot É., *La formation de l'Europe et les invasions barbares*. Vol. II. Paris : Aubier, 1979.
- Dierkens, Périn 2003** : Dierkens A., Périn P., The 5<sup>th</sup>-century advance of the Franks in Belgica II : history and archaeology. In : Taayke E. et al. (ed.), *Essays on the early Franks*. Groningue : Groningen University Library (Groningen archaeological studies, 1), 2003, 165-193.
- Dillemann 1997** : Dillemann L., *La Cosmographie du Ravennate*, éd. Y. Janvier. Bruxelles : Latomus, 1997 (Coll. Latomus, 235).
- Dubos 1734** : Dubos J.-B., *Histoire critique de l'établissement de la monarchie française dans les Gaules*. I. Paris : Didot, 1734.
- Ewig 2001** : Ewig E., *Zum Geschichtsbild der Franken und den Anfängen der Merowinger*. In : Petersohn J. (Hrsg.), *Mediaevalia Augiensiensia : Forschungen zur Geschichte des Mittelalters*. Stuttgart : Thorbecke, 2001 (Vorträge und Forschungen, 54), 43-58.
- Geuenich, Castritius, Werner 2009** : Geuenich D., Castritius H., Werner M. (Hrsg.), *Die Frühzeit der Thüringer : Archäologie, Sprache, Geschichte*. Berlin, New York : De Gruyter, 2009 (Reallexikon der Germanischen Altertumskunde. Ergänzungsbände 63).
- Grahn-Hoek 2001** : Grahn-Hoek H., Gab es vor 531 ein linksniederrheinisches Thüringerreich? *Zeitschrift des Vereins für thüringische Geschichte* 55, 2001, 15-55.
- Grahn-Hoek 2002** : Grahn-Hoek H., Stamm und Reich der frühen Thüringer nach den Schriftquellen. *Zeitschrift des Vereins für Thüringische Geschichte* 56, 2002, 7-90.
- Grahn-Hoek 2005** : Grahn-Hoek H., "Salii – Franci ipsi – (gentes) qui et Franci". Zur Ethnogenese der Franken und den Anfängen der fränkischen Südwestbewegung bis zum Ende des 4. Jahrhunderts. *Rheinische Vierteljahrsblätter* 69, 2005, 1-69.
- Gysseling 1960** : Gysseling M., *Toponymisch woordenboek van België, Nederland, Luxemburg, Noord-Frankrijk en West-Duitsland (vóór 1226)*. Vol. 1,2, s.l., 1960.
- Haubrichs 2009** : Haubrichs W., Der "Name" der Thüringer. In : Geuenich D., Castritius H., Werner M. (Hrsg.), *Die Frühzeit der Thüringer : Archäologie, Sprache, Geschichte*. Berlin, New York : De Gruyter, 2009 (Reallexikon der Germanischen Altertumskunde : Ergänzungsbände, 63), 83-102.

- Joye 2005** : Joye S., Basine, Radegonde et la Thuringe chez Grégoire de Tours. *Francia* 32/1, 2005, 1-18.
- Krusch 1931** : Krusch B., Die Unzuverlässigkeit der Geschichtsschreibung Gregors von Tours (Thoringi, Dispargum). *Mitteilungen des Österreichischen Instituts für Geschichtsforschung* 45, 1931, 486-490.
- Kurth 1893** : Kurth G., *Histoire poétique des Mérovingiens*. Paris : Picard, 1893.
- Kurth 1897** : Kurth G., Le pseudo-Aravatius. *Analecta Bollandiana* 16, 1897, 164-172.
- Le Paige 1770** : Le Paige A.F., *Nouveau système du premier établissement des Francs dans les contrées belgiques, et du commencement de la monarchie française, où l'on découvre aussi l'ancienne existence des Arboriches dans la Taxandrie*. Gand : Pierre de Goesin, 1770.
- Loicq 2014** : Loicq J., *Les noms de rivières de Wallonie, y compris les régions germanophones : dictionnaire analytique et historique*. Louvain : Peeters, 2014 (Mémoires de la Commission royale de toponymie et de dialectologie. Section wallonne, 26).
- Loicq 2018** : Loicq J., L'if des Éburons et le nom des Texandres. *Bulletin de la Commission royale de Toponymie et de Dialectologie* 90, 2018, 169-199.
- Martindale 1980** : Martindale J.R., *The prosopography of the later Roman Empire*. Vol. II. Cambridge : Cambridge University Press, 1980.
- Martin 2014** : Martin M., Ethnic Identities as Constructions of Archaeology (?) : The Case of the Thuringi. In : Fries-Knoblach J., Steuer H., Hines J. (eds), *The Bajuvarii and Thuringi : An ethnographic perspective*. Woodbridge : Boydell Press, 2014 (Studies in historical archaeoethnology, 9), 243-270.
- Murray 2008** : Murray A.C., Chronology and the Composition of the Histories of Gregory of Tours. *Journal of Late Antiquity* 1, 2008, 157-196.
- Murray 2016** : Murray A.C., The composition of the Histories of Gregory of Tours and its bearing on the political narrative. In : Murray A.C. (ed.), *A Companion to Gregory of Tours*. Leyde, Boston : Brill, 2016 (Brill's companions to the Christian tradition, 63), 63-101.
- Neumeister 2014** : Neumeister P., The ancient Thuringians – Problems of names and family connections. In : Fries-Knoblach J., Steuer H., Hines J. (eds.), *The Bajuvarii and Thuringi : An ethnographic perspective*. Woodbridge : Boydell Press, 2014 (Studies in historical archaeoethnology, 9), 83-101.
- Nonn 2010** : Nonn U., *Die Franken*. Berlin : Kohlhammer, 2010 (Kohlhammer Urban-Taschenbücher).
- Piazza 2010** : Piazza E., *I Franchi nel V secolo : la testimonianza di Gregorio di Tours*. Acireale : Bonanno, 2010 (Analecta humanitatis, 17).
- Renard 2014** : Renard É., Le sang de Mérovée : “préhistoire” de la dynastie et du royaume mérovingiens. *Revue belge de philologie et d'histoire* 92, 2014, 999-1039.
- Roosens 1958-1959** : Roosens P., Toxandria in de Romeinse en Merovingische tijden. *Taxandria*, n.s., 30, 1958, 33-131 ; 31, 1959, 3-78.
- Sato 2017** : Sato S., “Fugi in Toringia, latita aliquantum ibi”. Pourquoi Childéric I<sup>er</sup> s'exila-t-il en Thuringe? In : Bouloux N., Dan A., Toliaş G. (dir.), *Orbis Disciplinæ. Hommages en l'honneur de Patrick Gautier Dalché*. Turnhout : Brepols, 2017, 465-480.
- Springer 1998** : Springer M., *Riparii – Ribuarier – Rheinfranken nebst einigen Bemerkungen zum Geographen von Ravenna*. In : Geuenich D. (Hrsg.), *Die Franken und die Alemannen bis zur « Schlacht bei Zülpich » (496/97)*. Berlin : De Gruyter, 1998 (Ergänzungsbände zum Reallexikon der germanischen Altertumskunde 19), 200-269.
- Springer 2005** : Springer M., Thüringer : Historisch. In : *Reallexikon der germanischen Altertumskunde* XXX. Berlin, New York : De Gruyter, 2005, 521-530.
- Steuer 2014** : Steuer H., Thuringians and Bavarians – Location in space and time and social relations. In : Fries-Knoblach J., Steuer H., Hines J. (eds.),

- The Baiuvarii and Thuringi : An ethnographic perspective.* Woodbridge : Boydell Press, 2014 (Studies in historical archaeoethnology, 9), 111-147.
- Staab 1976** : Staab F., Ostrogothic geographers at the court of Theodoric the Great. A study of some sources of the anonymous cosmographer of Ravenna. *Viator* 7, 1976, 27-64.
- Theune 2005** : Theune C., Thüringer : Archäologisch. In : *Reallexikon der germanischen Altertumskunde XXX*. Berlin, New York : De Gruyter, 2005, 535-544.
- Theuws 1988** : Theuws F., *De archeologie van de periferie. Studies naar de ontwikkeling van bewoning en samenleving in het Maas-Demer-Schelde gebied in de vroege middeleeuwen*, thèse de doctorat inédite en archéologie, Université d'Amsterdam, 1988.
- Theuws 2008** : Theuws F., "Terra non est". Zentralsiedlungen der Völkerwanderungszeit im Maas-Rhein-Gebiet. In : Bierbrauer V., Steuer H. (Hrsg.), *Höhensiedlungen zwischen Antike und Mittelalter von den Ardennen bis zur Adria*. Berlin, New York : De Gruyter, 2008 (Ergänzungsbände zum Reallexikon der germanischen Altertumskunde 58), 765-794.
- Theuws 2010** : Theuws F., Early medieval transformations : aristocrats and dwellers in the *pagus Texandria*. A publication programme. *Medieval and Modern Matters* 1, 2010, 37-72.
- Tiefenbach 1984** : Tiefenbach H., Dispargum. In : *Reallexikon der germanischen Altertumskunde V*, Berlin, New York : De Gruyter, 1984, 497-498.
- Udolph 2005** : Udolph J., Thüringer : Namenkundlich. In : *Reallexikon der germanischen Altertumskunde XXX*. Berlin, New York : De Gruyter, 2005, 519-521.
- Van Loon 2016** : Van Loon J., Lanaken en de vroegste geschiedenis van Franken en Merovingen. *Verlagen & Mededelingen van de Koninklijke Academie voor Nederlandse Taal- en letterkunde* 126, 2016, 11-76.
- Vermeulen 2001** : Vermeulen F., Les campagnes de la Belgique septentrionale et des Pays-Bas méridionaux aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles. In : Ouzoulias P. et al. (dir.), *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité. Actes du IV<sup>e</sup> colloque de l'association AGER. Montpellier, 11-14 mars 1998*. Antibes : Association pour la promotion et la diffusion des connaissances archéologiques, 2001, 45-68.
- Wauters 1855** : Wauters A., *Histoire des environs de Bruxelles, ou Description historique des localités qui formaient autrefois l'ammannie de cette ville*. Vol. III. Bruxelles : Vanderauwera, 1855.
- Wenskus 1977** : Wenskus R., Zur fränkischen Siedlungspolitik in Saalgebiet. In : *Festschrift für Helmut Beumann*. Sigmaringen : Thorbecke, 1977, 126-136.
- Wieczorek 1997** : Wieczorek A. et al. (Hrsg.), *Die Franken, Wegbereiter Europas : 5. bis 8. Jahrhundert n. Chr.* 2<sup>e</sup> éd. Mayence : von Zabern, 1997.
- Wood 1994** : Wood I.N., *The Merovingian Kingdoms, 450-751*. Londres, New York : Longman, 1994.
- Wynn 2001** : Wynn Ph., War and warriors in Gregory of Tours' Histories I-IV. *Francia*, 28/1, 2001, 1-35.
- Zimmer 2006** : Zimmer S., Tungrer/Tungri : Sprachlich. In : *Reallexikon der germanischen Altertumskunde XXXI*. Berlin, New York : De Gruyter, 2006, 335-336.
- Zöllner 1970** : Zöllner E., *Geschichte der Franken bis zur Mitte des sechsten Jahrhunderts*. Munich : Beck, 1970.

# La tombe de Clovis dans l'église des Saints-Apôtres de Paris, devenue Sainte-Geneviève

Alain DIERKENS ET Patrick PÉRIN

**Abstract :** According to Gregory of Tours, King Clovis I († 511) was buried in the *sacrarium* of the Basilica of the Holy Apostles that he had founded in Paris on the tomb of St. Genevieve († about 502), at the summit of which will become the « Montagne Sainte-Geneviève ». This *sacrarium*, as this term is put in the context of late antiquity suggests, should be a semi-*hypogeum mausoleum*, probably grafted on the bedside of the primitive *basilica*. Curiously, the memory of the site of the tomb of Clovis was not preserved by the monks of the abbey Sainte-Geneviève who succeeded the Middle Ages to the Carolingian reconstruction of the Merovingian *basilica*. Nevertheless, one of the north chapels of the abbey church, because of its powerful foundations and deviating axis compared to that of the nave, was able to resume the basement of the *sacrarium*. This hypothesis deserves an archaeological verification on the site of the current Clovis street, created at the beginning of the XIX<sup>th</sup> century after the former Sainte-Geneviève church was demolished in 1807 as a dilapidated building.

**Keywords :** Merovingian Paris, Basilica of the Holy Apostles, Sainte-Geneviève abbey, *sacrarium*, grave of Clovis I<sup>st</sup>.

**Mots-clés :** Paris mérovingien, basilique des Saints-Apôtres de Paris, abbaye Sainte-Geneviève de Paris, *sacrarium*, tombe de Clovis I<sup>er</sup>.

Grâce aux *Decem libri historiarum* de Grégoire de Tours<sup>1</sup>, nous savons que Clovis (481-511) fut inhumé dans le *sacrarium* de la basilique des Saints-Apôtres de Paris (future abbatiale Sainte-Geneviève), où devaient être enterrés par la suite son épouse Clotilde († 544), leur fille Clotilde (épouse du roi wisigoth Amalaric, décédée en 531) et leurs petits-fils Theudoald et Gontaire (fils de Clodomir, assassinés vers 524 par leurs oncles Clotaire et Childebart). Par la suite, la famille royale mérovingienne ne devait plus utiliser cette basilique pour ses sépultures (fig. 1).

Aucune tradition, à la différence de Saint-Germain-des-Prés (ancienne basilique mérovingienne Sainte-Croix-et-Saint-Vincent), n'a apparemment conservé à l'abbaye Sainte-Geneviève le souvenir de l'emplacement dans l'église abbatiale, même approximatif, de ces tombes insignes<sup>2</sup> (fig. 2). On ignore également où se trouvait à l'origine le gisant de Clovis, réalisé dans les années 1220-1230 (aujourd'hui dans la basilique de Saint-Denis), installé dans le chœur surélevé de l'église au moins depuis 1627 (fig. 3). C'est d'autre part sans fondement que les premiers historiens de l'abbaye ont voulu situer

---

1. Grégoire de Tours, II, 43 (*basilica Sanctorum Apostolorum*); IV, 1 (*in sacrario basilicae Sancti Petri*).

2. En ce qui concerne la basilique des Saints-Apôtres et l'emplacement originel possible de la tombe de Clovis voir Périn 1989.

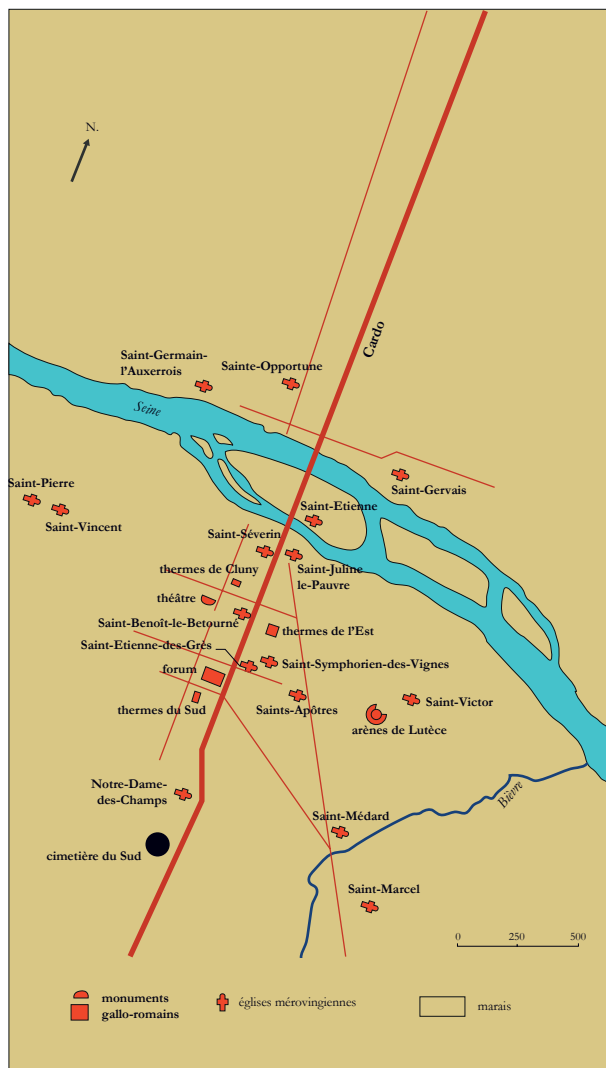


Fig. 1. Paris à l'époque mérovingienne. © Les Dossiers de l'Archéologie, n° 218, novembre 1996, p. 51.

l'emplacement des tombes de Clovis et de ses proches dans la crypte située sous le maître-autel de l'église, où se trouvait le sarcophage de sainte Geneviève (morte vers 502 et sur la tombe de laquelle Clovis et Clotilde avaient édifié les Saints-Apôtres, non achevés à la mort de Clovis).

Avant sa démolition pour vétusté, Napoléon I<sup>er</sup> fit effectuer en 1807 par les architectes Rondelet et Bourla des fouilles dans la nef de l'église Sainte-Genève, afin de rechercher les tombes de Clovis et de ses proches (fig. 4). Mais c'est à tort qu'ils leur attribuèrent la première rangée de sarcophages mérovingiens du sous-sol de la nef de l'église, mitoyens de la crypte Sainte-Genève, mais largement postérieurs aux dates de décès des inhumés (fig. 5).



Fig. 2. L'abbaye Sainte-Genève et l'église mitoyenne Saint-Étienne-du-Mont. Plan de Turgot, 1739.

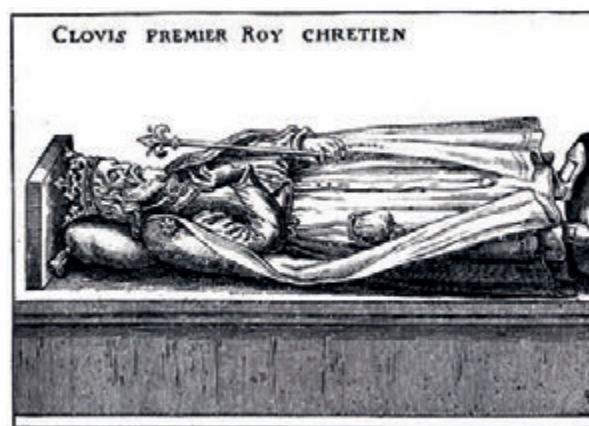


Fig. 3. Le gisant de Clovis (aujourd'hui dans la basilique de Saint-Denis). D'après du Breuil, Le théâtre des antiquitez de Paris, 1612, p. 203.

Grâce à une meilleure connaissance du vocabulaire de Grégoire de Tours (voir notamment les travaux de Margarete Weidemann<sup>3</sup>), on peut assurer aujourd'hui que le terme de *sacrum* n'a pu désigner ni le sanctuaire, ni même son chœur, comme on l'a longtemps cru. En revanche, il peut être interprété sans conteste comme l'annexe d'un lieu de culte proche de son chœur.

Dans la mesure où il est vraisemblable que, selon les usages du temps, le chœur de la basilique de Clovis a été centré sur la sépulture sainte, sans doute placée dès l'origine dans une *memoria* où l'on pouvait accéder, c'est donc à la

3. Weidemann 1982 : II, 131.



**Fig. 4.** *Vue des fouilles de l'église Sainte-Geneviève lors de sa démolition en 1807. Aquarelle de Bourla fils d'après les esquisses de son père. © BnF, Est., coll. Destailleur, t. 2, 62, n° 302.*

périphérie de l'ancienne crypte médiévale qu'il convient de situer le *sacrarium*. Celle-ci, jusqu'à la destruction de l'église, a conservé le sarcophage de pierre de sainte Geneviève (aujourd'hui dans l'église voisine Saint-Étienne-du-Mont) dont les reliques, prélevées lors des raids normands, furent ensuite conservées dans un reliquaire placé dans le chœur de l'église haute.

Un examen attentif du plan des fondations des chapelles rayonnantes de l'abbatiale médiévale montre à l'évidence le caractère particulier de celle qui est la première au nord<sup>4</sup> (fig. 6). Offrant des fondations particulièrement massives, à la différence des autres, elle n'est pas tout à fait perpendiculaire à l'axe de l'église et semble de ce fait échapper aux travaux de reconstruction de l'abbatiale à partir du XI<sup>e</sup> siècle, qui l'intégrèrent.

En nous fondant sur d'autres parallèles de l'époque paléochrétienne, notamment à Rome et à Constantinople (fig. 7), nous avons donc émis l'hypothèse en 1989<sup>5</sup> que les fondations de cette chapelle médiévale avaient pu reprendre celles du *sacrarium* primitif, les exemples de réutilisations de fondations paléochrétiennes à l'époque médiévale ne manquant pas.

Cette hypothèse, naturellement à vérifier, a été largement acceptée par la communauté



**Fig. 5.** *Sarcophages retrouvés en 1807 à l'extrémité orientale du sous-sol de la nef de l'église Sainte-Geneviève. D'après A. Lenoir, Statistique monumentale de Paris, 1867.*

scientifique française et étrangère, mais contestée en son temps par Michel Fleury, peut-être en raison d'une confusion de sa part entre la recherche de l'emplacement du *sacrarium* proprement dit et celle de la tombe même de Clovis, dans le cadre d'un réexamen archéologique des vestiges subsistant sous la rue Clovis. Dans notre esprit, les choses semblent pourtant fort simples.

Lors de la démolition de l'ancienne abbatiale Sainte-Geneviève (qui a permis le percement de l'actuelle rue Clovis), l'extrémité septentrionale de la chapelle rayonnante nord a été en fait conservée, dans la mesure où elle était encastrée dans le bas-côté sud de l'église Saint-Étienne-du-Mont qui, édifiée postérieurement en mitoyenneté, avait dû l'envelopper (fig. 8). On s'est donc borné à murer sur la rue, dans l'alignement de la façade sud de Saint-Étienne-du-Mont, l'ouverture qui résultait de la destruction de la partie méridionale de cette chapelle, dont l'extrémité nord, alors dotée d'une porte donnant sur le collatéral sud de l'église, sert aujourd'hui à l'accueil paroissial.

Comme en témoignent les relevés d'Albert Lenoir<sup>6</sup>, le sous-sol de la chapelle rayonnante nord de Sainte-Geneviève communiquait avec la crypte. Il n'est donc pas douteux que son extrémité nord, conservée dans

4. Lenoir 1867 : Pl. I et V ; Périn 1989 : fig. 7 et 8.

5. Périn 1989 : 377.

6. Cf. note 4.



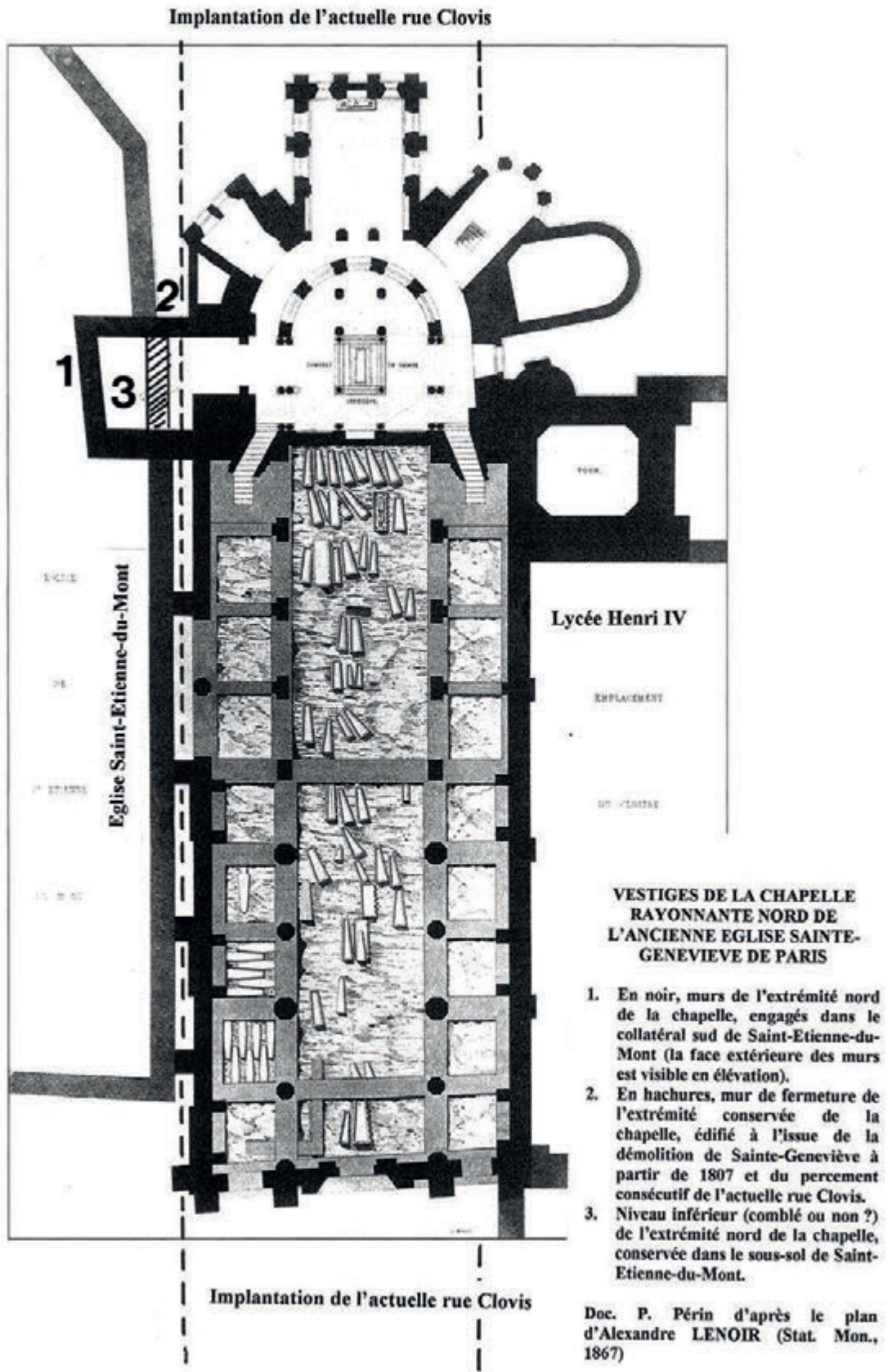
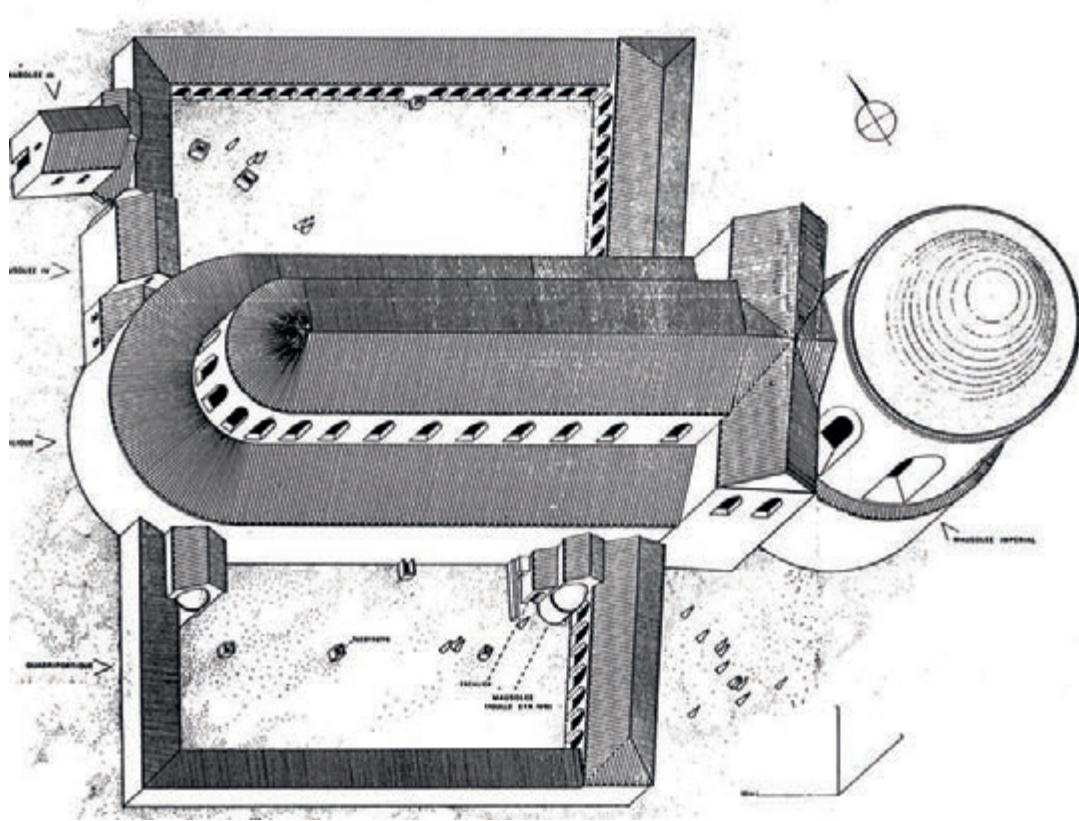


Fig. 6. Plan des fondations de l'église Sainte-Genève lors de sa démolition en 1807. D'après A. Lenoir, Statistique monumentale de Paris, 1867.



**Fig. 7.** La basilique Saint-Pierre-et-Saint-Marcellin et le mausolée dit « d'Hélène » à Rome, avec des memoriae adjacentes. D'après J. Guyon, « La catacombe Aux deux lauriers », dans Les Dossiers de l'Archéologie, n° 18, septembre-octobre 1976, p. 66 et ss.



**Fig. 8.** Percement de la rue Clovis (à droite) après la destruction en 1807 de l'église Sainte-Geneviève.

Saint-Étienne-du-Mont, possède toujours son sous-sol, dont on ignore cependant s'il a été comblé ou non (fig. 6).

À ce stade, qui n'implique pas de fouilles, mais seulement une reconnaissance architecturale des lieux, il importerait de tenter de vérifier si l'hypothèse avancée est recevable.

En un mot, il s'agirait seulement, à partir des sous-sols existant sous le collatéral sud de Saint-Étienne-du-Mont, d'examiner la structure des murs extérieurs des parties basses de la chapelle nord de l'ancienne église Sainte-Geneviève, afin de savoir s'ils peuvent ou non remonter au début du VI<sup>e</sup> siècle et, dans ce cas, avoir pu correspondre au *sacrarium* primitif. Une telle prospection, menée en mai 2010, s'est avérée infructueuse, des reprises en sous-œuvre du sous-sol du collatéral sud concerné, accessibles en ôtant une dalle de pierre, interdisant un accès aux murs extérieurs des soubassements de l'ancienne chapelle rayonnante nord de Sainte-Geneviève.

En revanche, les possibilités d'examen de la face intérieure des murs du sous-sol de la chapelle demeurent conjecturales en l'état actuel des connaissances. En effet, on ignore si l'espace a été comblé ou non lors des travaux du début du XIX<sup>e</sup> siècle et si, dans la seconde éventualité, une communication a été ménagée avec le sous-sol du bas-côté sud de Saint-Étienne-du-Mont, comme au rez-de-chaussée. Il est donc évident que des sondages archéologiques, tant dans l'église Saint-Étienne-du-Mont que sous la rue Clovis, où les substructions de l'église Sainte-Geneviève et de sa crypte sont largement conservés, sont nécessaires (mais peu envisageables actuellement<sup>7</sup>) avec l'exploration alors possible des maçonneries des fondations de la chapelle nord que nous interprétons comme celles du *sacrarium* où Clovis, Clotilde et plusieurs de leurs proches furent inhumés. Ils le furent sans doute selon la tradition impériale romaine et byzantine que l'entourage

de Clovis devait connaître puisque sa fondation fut dédiée aux Saints-Apôtres, peut-être sur le modèle de l'*Apostoleion* de Constantin († 337) à Constantinople.

Alors que son père Childéric avait bénéficié d'un faste funéraire germanique et païen, sa chambre funéraire étant placée sous un gigantesque tumulus entouré de plusieurs fosses où on avait sacrifié de nombreux chevaux<sup>8</sup>, Clovis, converti, a fait l'objet de funérailles chrétiennes, en se faisant inhumé dans la basilique qu'il avait édifiée sur la tombe de sainte Geneviève, protectrice de la jeune dynastie mérovingienne. À la différence de ses successeurs, dont les sarcophages seront enfouis dans le sous-sol même des églises qu'ils avaient choisies pour leur sépulture, Clovis et ses proches, si l'on respecte le témoignage de Grégoire de Tours, furent enterrés, comme nous l'avons vu, dans un lieu spécifique, dénommé *sacrarium* et sans doute greffé sur le chevet de la basilique primitive (fig. 9). Comme de nombreux exemples l'attestent aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles dans l'Empire romain, il faut probablement imaginer un mausolée semi-hypogé où les sarcophages étaient visibles (fig. 10).

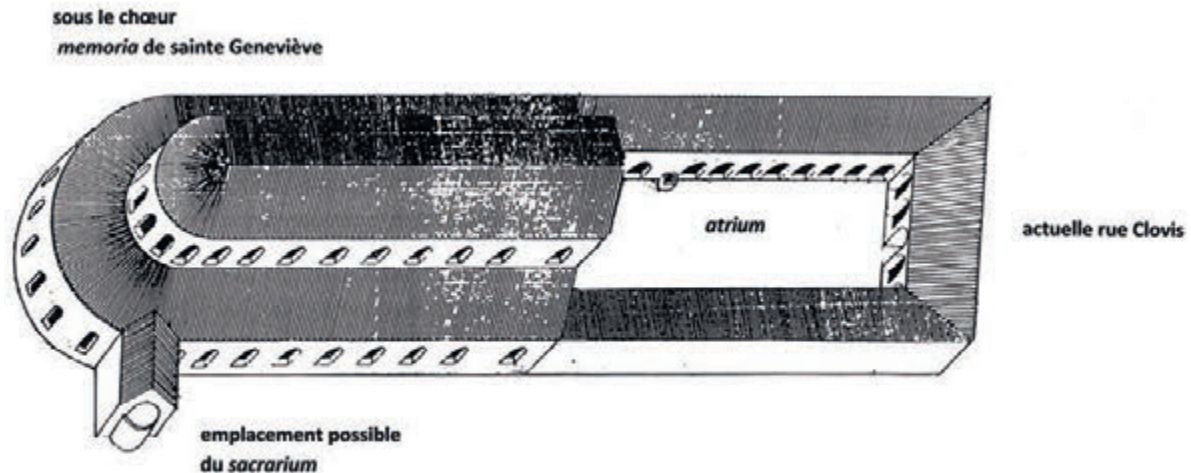
C'est dans cette perspective fort vraisemblable qu'il convient d'envisager le devenir des sépultures royales, et notamment de celles de Clovis et de Clotilde dont il n'est pas douteux qu'elles aient été respectées par les moines de Sainte-Geneviève, comme il se devait, avant que le souvenir de leur emplacement ne se perde.

Il est tout d'abord probable que le mausolée demeura en l'état jusqu'à la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle, où la basilique primitive fut agrandie. Mais on ignore si à cette époque la disposition des tombeaux fut conservée, ou bien si la salle semi-hypogée fut remblayée, les sarcophages pouvant être demeurés en place et être désormais enfouis, ou encore avoir été déplacés et enfouis dans la nef de l'église, de telles translations de sépultures étant connues à l'époque. Si la disposition du mausolée existait encore à

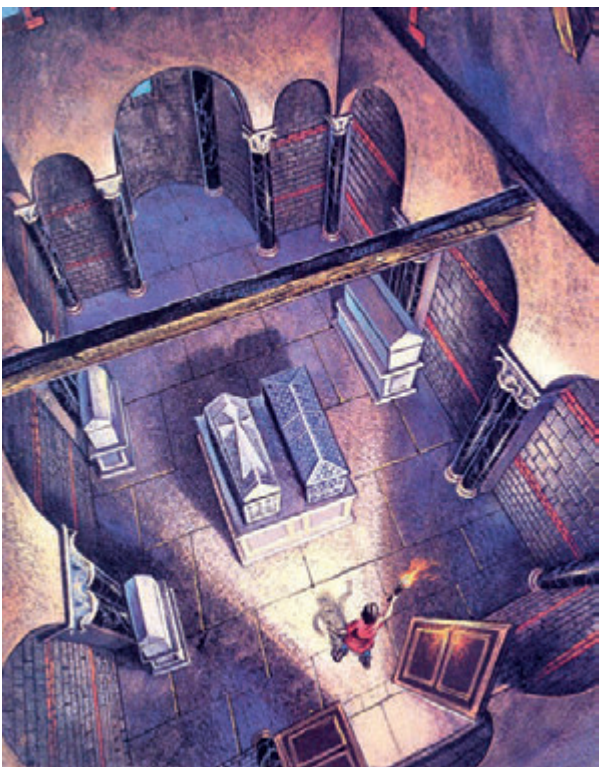
7. La rue Clovis, relativement étroite, est à double sens et, de plus, utilisée par deux lignes de bus importantes. La seule possibilité serait de mener par moitié, dans les secteurs concernés de la rue, des fouilles successives, avec une circulation alternée. Des relevés de voirie témoignent que

la crête des murs de l'ancienne église Sainte-Geneviève, arasés en 1807, se situent à faible profondeur sous la rue actuelle, l'ancienne crypte, comblée, devant être largement conservée.

8. Brulet 1991.



**Fig. 9.** Hypothèse de reconstitution du sacrarium de la basilique mérovingienne des Saints-Apôtres, vue de l'extérieur.  
 © P. Périn, d'après la reconstitution axonométrique de la basilique Saint-Pierre-et-Saint-Marcellin à Rome par J. Guyon, dans *Dossiers de l'Archéologie*, n° 18, septembre-octobre 1976, p. 72-73.



**Fig. 10.** Hypothèse de reconstitution de l'intérieur du sacrarium de la basilique des Saints-Apôtres.  
 © M. Blanchin (documentation P. Périn) dans *Science et Vie Junior*, n° 44, janvier 1993, p. 94. Mais les sarcophages, visibles, auraient pu également être disposés dans des arcosolia périphériques, comme au VII<sup>e</sup> siècle dans l'hypogée des Dunes, à Poitiers.

l'époque carolingienne, ce qui est possible, il est probable que les sarcophages furent détruits lors des saccages successifs de l'abbaye par les Normands en 850, 857 et 885 (les reliques de sainte Geneviève ayant été prélevées et mises en lieu sûr dès le premier raid normand de 845).

En revanche, et selon notre hypothèse, même si le *sacrarium* fut conservé lors de la reconstruction complète de l'église à partir du XI<sup>e</sup> siècle, où ses murs auraient été réutilisés pour l'aménagement de la première chapelle rayonnante, il est vraisemblable que les sarcophages, s'ils étaient encore en place et du fait de leur poids historique, furent transférés dans le sous-sol de l'église elle-même.

De même qu'à Saint-Germain-des-Prés<sup>9</sup>, où le sous-sol du chœur et de l'avant-nef recèle toujours des tombes de la famille royale mérovingienne, dont on conservait encore le souvenir de l'emplacement approximatif au XVII<sup>e</sup> siècle, il n'est donc pas utopique de considérer qu'il peut en être de même dans les parties de l'église Sainte-Geneviève conservées sous l'actuelle rue Clovis. En effet, les fouilles de 1807, qui ont révélé une nécropole mérovingienne en place, n'ont pas été exhaustives, ce qui autorise l'éventualité de découvertes complémentaires.

9. Périn 1996.

En tout cas, pour conclure, il est curieux que la mémoire topographique des tombes de Clovis et de Clotilde, fondateurs de la dynastie mérovingienne, n'ait pas été conservée à l'abbaye de Sainte-Geneviève, à la différence de celle de leurs successeurs, notamment à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, où elle était encore présente au XVII<sup>e</sup> siècle.

Note : Le manuscrit de cet article a été achevé avant la sortie de presse du livre de Pierre GILLON et Christian SAPIN (dir.), *Cryptes médiévales et culte des saints en Île-de-France et en Picardie*. Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2019. On trouvera dans P. GILLON et M. VIRÉ, « La crypte disparue de l'abbatiale Sainte-Geneviève (Paris, V<sup>e</sup> arr.) », p. 94-103, des renseignements supplémentaires sur la crypte avant les travaux du XVII<sup>e</sup> siècle, le gisant de Clovis, les fouilles de 1807 et la démolition de l'église.

## BIBLIOGRAPHIE

### Sources

**Grégoire de Tours** : Grégoire de Tours, *Decem libri historiarum*, éd. Krusch B. et Levison W., Hanovre, 1936-1951 (*M.G.H., S.R.M.*, I, 1).

### Travaux

**Brulet 1991** : Brulet R. (dir.), *Les fouilles du quartier Saint-Brice à Tournai. 2. L'environnement funéraire de la sépulture de Childéric*. Louvain-la-Neuve, 1991.

**Fleury 1995** : Fleury M., La sépulture de Clovis dans l'ancienne église Sainte-Geneviève (emplacement de la rue Clovis, 5<sup>e</sup> arr.), *Procès-Verbal de la Commission du Vieux Paris, séance du 14 décembre 1995*, 1995, 7-14.

**Fleury et France-Lanord 1998** : Fleury M. et France-Lanord A., *Les trésors mérovingiens de la basilique de Saint-Denis*. Nancy : Klopp, 1998, 238-255.

**Lenoir 1867** : Lenoir A., *Statistique monumentale de Paris*. Paris, 1867, 2 vol.

**Périn 1989** : Périn P., La tombe de Clovis. In : *Media in Francia... Recueil de mélanges offerts à Karl-Ferdinand Werner à l'occasion de son 65<sup>e</sup> anniversaire*. Institut historique allemand de Paris. Maulévrier : Hérault-Éditions, 1989, 363-378.

**Périn 1992** : Périn P., The undiscovered grave of King Clovis. In : Carver M. (dir.), *The Age of Sutton Hoo. The seventh century in northwestern Europe*. Woodbridge : The Boydell Press, 1992, 255-264

**Périn 1996** : Périn P., Saint-Germain-des-Prés, première nécropole des rois de France, *Médiévales* 31, automne 1996 (*La mort des grands*), 29-36.

**Weidemann 1982** : Weidemann M., *Kulturgeschichte der Merowingerzeit nach den Werken Gregors von Tours*. Mayence, 1982.

# Aux côtés de Clovis : la reine Clotilde (472/480-544/548)

Emmanuelle SANTINELLI-FOLTZ

**Abstract :** Despite the limited and late documentation, it is possible to make some hypotheses about the role of Clotilde as queen during Clovis's life. The article shows how she is likely to have contributed to the alliance between Franks and Burgondes and ensured, in the king's entourage, traditional domestic functions which nevertheless contribute to royal power base, but also that she may have been associated with certain decisions and their implementation.

**Keywords :** Clotilde, Clovis, marriage, baptism, power, basilica of the Holy Apostles, queen, succession.

**Mots-clés :** Clotilde, Clovis, mariage, baptême, pouvoir, basilique des Saints-Apôtres, reine, succession.

Dans la mémoire collective, Clovis est intimement lié à son épouse Clotilde, dont on retient généralement d'abord le rôle dans la conversion du roi, ce qui a contribué à l'élever au rang de sainte<sup>1</sup>. Ce seul aspect a d'ailleurs longtemps focalisé l'attention portée à Clotilde. Pourtant, les travaux historiques récents, non seulement sur le règne de Clovis et plus généralement sur le haut Moyen Âge, mais aussi, sur les femmes – et plus particulièrement les reines – de ces époques anciennes, ainsi que sur le genre, invitent à reprendre le dossier pour le préciser. Approcher Clotilde n'est cependant pas simple, du fait que les sources sont peu nombreuses, relativement tardives, et écrites par des hommes, le plus souvent issus de milieux religieux, avec d'autres objectifs que celui de rapporter les réalités historiques : l'image qu'elles donnent de

Clotilde s'en trouve donc biaisée. Les informations glanées dans ces sources forment autant de morceaux d'un puzzle qu'il n'est pas aisé de reconstituer, ce dont témoigne entre autres les débats sur la chronologie qui conditionnent des interprétations différentes : je n'ai pas fini de démêler l'écheveau et ce n'est donc qu'un état d'une recherche en cours que je présente. Malgré son imprécision et ses lacunes, le dossier montre néanmoins que Clotilde connaît le destin de la majorité des femmes de son temps : jeune fille, elle est vouée au mariage, puis connaît le veuvage. Son statut de princesse puis de reine la distingue néanmoins du commun des mortels et lui confère un rôle particulier qu'il s'agit ici de préciser. Le volume étant consacré à Clovis, je me concentrerai sur la période de la vie de Clotilde passée à ses côtés et envisagerai successivement son mariage, puis son rôle domestique à la cour royale, et enfin sa place et son action politique auprès du roi.

---

1. Sur le culte de sainte Clotilde, Folz 1992 : 9-13; Thielliet 1997 : 147-154; Beaujard 2000 : 299-300. Sur le rôle de Clotilde considéré comme providentiel, voir entre autres, Darboy 1865; Bertal 1887; Kurth 1897; Dupont 1927; Andé 1944.

## L'UNION D'UNE PRINCESSE BURGONDE AU PLUS PUISSANT DES ROIS FRANCS

Selon Grégoire de Tours, « comme Clovis envoie souvent des ambassades en Bourgondie, Clotilde, jeune fille/femme (*puella*), est aperçue par ses ambassadeurs. [...] [II] envoie à Gondebaud une ambassade pour la demander en mariage pour lui »<sup>2</sup>.

### Une princesse burgonde

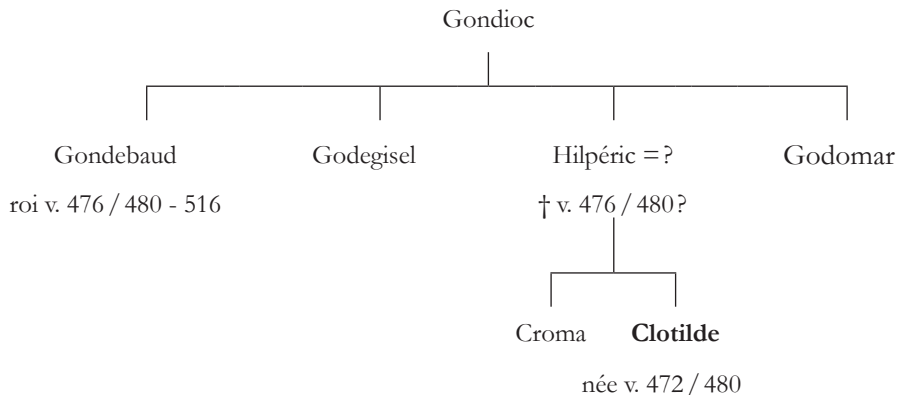
L'auteur écrit plusieurs décennies après les événements<sup>3</sup> qu'il n'hésite pas à réorganiser pour qu'ils participent à sa démonstration<sup>4</sup>. Mais aucune source ne conteste le mariage de Clotilde avec Clovis, ni son origine burgonde, ni sa parenté avec le roi Gondebaud dont elle est la nièce (généalogie n° 1).

Clotilde est la fille cadette de Hilpéric le Jeune (ou Chilpéric) et d'une femme dont on ne connaît pas le nom. La tradition fait naître Clotilde dans les années 472-480<sup>5</sup>, en partant du postulat qu'elle est jeune à la mort de son père (placée, selon les historiens, entre 476 et 480<sup>6</sup>). Elle serait donc plus jeune que Clovis, né vers 466<sup>7</sup>, de six à quatorze ans, ce qui n'a rien d'exceptionnel. Si Clovis négocie avec Gondebaud, c'est parce que Clotilde est passée, après la mort de son père, sous l'autorité protectrice (*mund*) de son oncle auquel il revient le soin de négocier son mariage.

### Le mariage : vers 502 plutôt que vers 492-493 ?

Le mariage entre familles royales a généralement un double rôle : il est pacificateur et créateur d'alliance<sup>8</sup>. Celui de Clovis et de Clotilde est traditionnellement fixé vers 492-493<sup>9</sup>, à partir des indications chronologiques

#### Généalogie n° 1 : Clotilde dans la famille royale burgonde



2. DLH II.28. 112-114 : *Chlodovechus, dum legationem in Burgundiam saepius mittit, Chrotchildis puella repperitur a legatis eius [...] Nec moratus ille ad Gundobadum legationem dirigit, eam sibi in matrimonio petens* (trad. 117).  
3. En 575-576 pour les quatre premiers livres, selon Heinzelmänn 2001 : 114.  
4. *Ibid.*, notamment conclusion générale : 201-209, mais aussi Wood 1985 : 249-272; Carozzi 1992 : 169-185, plus particulièrement : 178-179; Favrod 1997 : 335-336.

5. Isaïa 2010 : 167, n. 4 (v. 472); Thielliet 1997 : 21 (entre 475-480); Harrison 1998 : 77 (v. 475); Kurth 1897 : 24 (v. 474).  
6. Entre 476 et 480, selon Isaïa 2010 : 167, n. 4; avant v. 477, selon Favrod 1997 : 153-154; en 480, selon Wolfram 1995 : 26.  
7. Heinzelmänn 1982 : 581; Ewig 1991 : 49; Settapani 1993 : 53; Riché 1996 : 107.  
8. Le Jan 1995 : 287-291.  
9. Entre autres, v. 492-494 selon Heinzelmänn 1982 : 581 et 584; Ewig 1991 : 49-50; Riché 1996 : 105; peut-être 492-493, selon Tessier 1964 : 86; en 492, pour Settapani 1993 : 54; Rouche 1996 : 244.

données par Grégoire de Tours<sup>10</sup>. On considère qu'il constituerait un pacte de non-agression entre Francs et Burgondes dans le contexte du renforcement de l'autorité franque au nord de la Loire, à la suite de la victoire sur Syagrius (486)<sup>11</sup> et même d'alliance contre les Alamans, ennemis de l'Est communs<sup>12</sup>. Il s'intégrerait en outre dans le contexte des mariages politiques conclus dans les années 493-494 entre les rois des Ostrogoths, des Wisigoths, des Burgondes et des Francs, visant à établir une sorte de *statu quo* entre les principales puissances barbares établies en Occident<sup>13</sup>.

Certains historiens considèrent cependant, en réfutant les arguments précédemment avancés<sup>14</sup>, qu'il faut revoir la date du mariage, la décaler à l'année 502<sup>15</sup> et en faire une conséquence de la paix conclue entre Clovis et Gondbaud à la suite de la guerre qui les a opposés en 500<sup>16</sup>. Le mariage de Clovis et Clotilde scellerait la réconciliation des deux rois et conforterait leur alliance politique en l'inscrivant dans la durée<sup>17</sup>, conformément aux objectifs des mariages royaux. Les fréquentes ambassades envoyées par Clovis chez les Burgondes, évoquées par Grégoire de Tours, seraient donc liées aux négociations pour aboutir à la paix, qui est conclue lors de la rencontre des deux rois en 501<sup>18</sup>. L'alliance, par ailleurs réalisée à cette occasion,

offre la perspective de rassembler les forces contre les Alamans, voisins communs de plus en plus menaçants, tout en permettant à chacun de renforcer ses positions et de se consacrer à d'autres entreprises : c'est pour Gondbaud, au faite de sa puissance<sup>19</sup> et ainsi soulagé sur sa frontière nord, la possibilité d'étendre son royaume vers le sud et, pour Clovis, qui renforce son autorité dans le monde franc et sur ses marges, le moyen de pouvoir compter sur le soutien du plus illustre des rois barbares d'Occident<sup>20</sup>.

Replacer le mariage de Clovis et Clotilde dans le contexte du début des années 500 est donc séduisant, même s'il est difficile d'exclure la date de 492-493 dans la mesure où l'on sait peu de chose sur le règne de Clovis entre 481 et 500<sup>21</sup> : ne pas avoir de données n'implique pas qu'il ne s'est rien passé. On peut néanmoins rappeler, en faveur d'un mariage tardif, que la femme échangée entre deux familles constitue un gage de paix entre celles-ci, en garantissant la neutralité des groupes familiaux auxquels la femme se trouve liée<sup>22</sup> : si les femmes ne peuvent empêcher toute guerre, il est cependant à noter qu'après 500, aucun conflit n'est ensuite attesté entre les royaumes franc et burgonde jusqu'en 523<sup>23</sup> et que le mariage de deux des enfants de Clovis, probablement influencé par Clotilde, avec des membres de la dynastie burgonde renouvelle même l'alliance à la génération suivante<sup>24</sup>, alors que si le mariage a eu lieu en 492-493, l'alliance avec Gondbaud se trouve rompue sept-huit ans après, avec la guerre de

10. Dans ses *Dix Livres d'histoires*, Grégoire de Tours place le mariage (II.28) entre la victoire de Soissons sur Syagrius en 486 (II.27) et la guerre contre les Alamans datée de 496 (II.30), époque à laquelle Clovis et Clotilde ont déjà deux fils (II.29).

11. Lebecq 1990 : 50.

12. Staab 1997 : 550 : ce mariage renouvelerait des alliances plus anciennes entre Francs et Burgondes. On a notamment la trace d'une alliance conclue dans les années 460 qui s'était traduite par le mariage du prince franc Sigismer (dont le nom traduit une appartenance à la dynastie mérovingienne rhénane) avec une princesse burgonde.

13. Wolfram 1990 : 326-330 (le mariage d'Amalafride, sœur de Théodoric avec le roi vandale Thrasamund, n'intervient cependant qu'en 500 sans doute : 324); Van de Vyver 1938 : 812; Van de Vyver 1947 : 194.

14. Pour une synthèse de ces arguments, voir Santinelli 2018 : 199-201.

15. C'est le cas, dès les années 1930-1940, de Van de Vyver 1938 : 813 et Van de Vyver 1947 : 195 suivi par Chaume 1940-1942; Plus récemment, Favrod 1977 : 330.

16. Sur cette guerre qui oppose les Francs aux Burgondes et s'achève par la défaite, près de Dijon, de Gondbaud trahi par son frère Godegisel, voir Favrod 1997 : 322-349.

17. Le Jan 1995 : 287.

18. Si l'on en croit les allusions de la vie de saint Eptade († début VI<sup>e</sup> siècle), écrite probablement peu après la mort du saint, Favrod 1997 : 349-353.

19. Le royaume des Burgondes est à son apogée autour de 500 : Coumert, Dumézil 2010 : 86; Joye 2010 : 72-75.

20. Favrod 1997 : 357-358.

21. Wood 1994 : 42.

22. Le Jan 1995 : 289.

23. Sur les campagnes franques de 523 et 534 qui aboutissent à l'annexion du royaume des Burgondes, voir Favrod 1997 : 430-467. La guerre de 500, pas plus que celles de 523-524 et 534, ne peuvent plus être envisagées comme la vengeance de Clotilde contre son oncle, supposé meurtrier de ses parents, puisque ce meurtre, invention de Grégoire de Tours qui cherche à noircir le portrait des rois ariens, n'a jamais existé : *ibid.* : 325-326.

24. Sont, en effet, conclus après 516, le mariage de Thierry (né d'une première union de Clovis) avec Suavegothe (fille de Sigismond et petite-fille de Gondbaud), vraisemblablement vers 517, et celui de Clodomir (fils de Clotilde et Clovis) avec Gontheuc (probablement petite-fille de Godegisel, frère de Gondbaud), vraisemblablement vers 519 : voir Favrod 1997 : 356-7, 419 et 431-433, et Santinelli 2018 : 206-207.



500, pour n'être ensuite réactivée qu'après 516, avec lesdits mariages.

On peut certes objecter, si l'on retient l'hypothèse d'un mariage vers 502, que Clotilde pouvait avoir entre 22 et 30 ans (contre 12-21 ans si le mariage a eu lieu vers 492-493), ce qui peut paraître alors tardif pour une première union. Le terme *puella* utilisé par Grégoire de Tours, dans le passage cité ci-dessus, peut cependant s'expliquer puisqu'il est employé non seulement pour désigner une femme d'un jeune âge mais aussi une femme non mariée<sup>25</sup>. Il n'est par ailleurs pas impossible, ce que peut suggérer une lettre d'Avit de Vienne, que Gondebaud ait d'abord prévu de donner sa propre fille en mariage à Clovis, mais celle-ci étant décédée avant les noces, il lui aurait alors substitué, sa nièce Clotilde<sup>26</sup>, peut-être la seule femme de la parenté à marier dont il disposait alors avec sa sœur Croma. Son âge avancé pourrait alors expliquer qu'elle ait été préférée à son aînée, encore plus âgée. Or, même si Clotilde peut sembler vieille pour un premier mariage au regard des pratiques de l'époque, elle est dans la vingtaine et donc toujours en âge de procréer, ce qui est un aspect déterminant.

Quels que soient la date du mariage et l'âge de Clotilde, une fois mariée, elle acquiert un nouveau statut, celui d'épouse et de reine : il en résulte pour elle de nouvelles fonctions, domestiques et politiques, qui seront successivement envisagées, même si elles ne sont pas faciles à saisir précisément.

## UNE MÈRE ET UNE MAÎTRESSE DU PALAIS

Le paragraphe des *Dix livres d'Histoires* suivant celui qui évoque le mariage commence par :

---

25. Les femmes étaient alors réparties en trois catégories, selon leur statut matrimonial : les femmes non mariées (filles et religieuses), les épouses et les veuves : version laïque de la tripartition religieuse (vierge, épouse, veuve), plus souvent mentionnée. Voir entre autres, Casagrande 2002 : 111-114; Lett 2013 : 41-48.

26. C'est ce que laisse peut-être entendre la lettre de consolation envoyée par Avit, évêque de Vienne, à Gondebaud (Favrod 1997 : 356), probablement pas antérieure à 502, comme toutes les autres lettres d'Avit qui ont pu être datées (*ibid.* : 332).

« Puis il eut de la reine un fils premier-né »<sup>27</sup>. Dans les élites, le mariage a pour objectif, outre l'alliance, la perpétuation de la lignée<sup>28</sup>. La première fonction d'une femme, qu'elle soit reine ou pas, est procréatrice.

## Le rôle maternel

L'union de Clotilde et de Clovis donne naissance à plusieurs enfants. On a la trace de quatre garçons et d'une fille. Grégoire de Tours enregistre la naissance d'Ingomer (qui meurt très jeune) et de Clodomir<sup>29</sup>. Il évoque ensuite deux autres fils, Childebart et Clotaire, ainsi qu'une fille, appelée Clotilde, comme sa mère<sup>30</sup>. Le tableau intégré à la généalogie n° 2 indique aux deux premières lignes la date de naissance des enfants dans l'hypothèse d'un mariage précoce (v. 493) ainsi que leur âge à la mort de leur père en 511, et aux trois suivantes, les données – qui se trouvent de fait décalées – dans l'hypothèse d'un mariage tardif (v. 502).

L'existence de ces cinq enfants est confirmée par d'autres sources, contrairement à deux autres filles attribuées, probablement sans fondement<sup>31</sup>, au couple royal. Un mariage tardif permet d'expliquer qu'il n'y ait pas eu d'autre naissance après celle de Clotilde (née dans ce cas un an, voire deux, avant la mort de Clovis). Il fait aussi des fils de Clotilde des enfants très jeunes à la mort de leur père (3 à 6 ans). Or, divers indices, dont l'absence de guerre menée par les Francs entre 511 et 523, laisse supposer la minorité de ces

---

27. DLH II. 29. 114 : *Igitur ex Chrochilde regina habuit filium primogenitum* (trad. : 117).

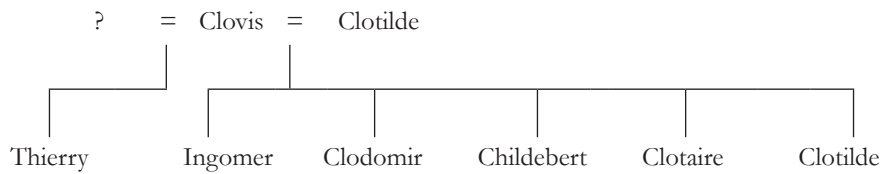
28. Réal 2001 : 386-391.

29. DLH II.29. 114-116 (trad. : 117-119).

30. DLH III.1. 144 et III.10. 156.

31. Théodechilde et une autre fille au nom inconnu. Deux diplômes mentionnent notamment une Théodechilde, fille de Clovis vouée à la vie religieuse et fondatrice du monastère Saint-Pierre le Vif à Sens, mais ils sont considérés comme faux (*Diplomata*, n° 4-5 : 10-26). Christian Settiani qui fait le point bibliographique sur Théodechilde conclut cependant que celle-ci pourrait être fille de Clovis, mais peut-être pas de Clotilde : Settiani 1993 : 58-59. Margarete Weidemann octroie en outre au couple royal, en interprétant un passage de Paul Diacre, une autre fille qui serait la mère d'Agulf, attesté comme évêque de Metz en 601, mais cette filiation ne fait pas l'unanimité : d'autres considèrent en effet qu'il est plutôt l'arrière-petit fils de Clovis, par sa mère Théodechilde, fille de Thierry : voir Isaïa 2010 : 247-252.

## Généalogie n° 2 : Les enfants de Clovis



						si mariage v. 492-3
v. 486 / 493	493	v. 494-5	v. 497	v. 498/501-2	v. 500/ap 502	Date de naissance*
20/25 ans	†	16-17 ans	14 ans	9-13 ans		âge en 511
						si mariage v. 502
v. 486/493	v. 504	v. 505-6	v. 507	v. 508	v. 509-510	Date de naissance**
20/25 ans	†	5-6 ans	4 ans	3 ans		âge en 511
		17-18 ans	16 ans	15 ans		âge en 523

\*Rouche 1996 : 244 et 247 ; Ewig 1991 : 50, 54 ; Settipani 1993 : 57, 59, 67-69. Sur l'hypothèse d'une naissance de Thierry (/Théodoric) vers 493 (au moment de l'alliance de Clovis avec Théodoric le Grand, dont il aurait donné le nom à son fils), plutôt que vers 486 (peu après le mariage de Clovis avec une femme issue de la dynastie des Francs rhénans), voir Geary 1993 : 106 et Santinelli 2018 : 200-201.

\*\*Chaume 1940-1942 : 152. Dans l'hypothèse de naissances tardives, la reprise de la guerre offensive menée par les rois francs correspondrait au moment où les fils de Clotilde ont atteint leur majorité, concordance qui ne peut manquer d'interroger.

fils<sup>32</sup>, ce qui est moins probant – compte tenu du caractère flou de la majorité – si l'on retient les dates de naissance traditionnelles (les trois fils de Clotilde et Clovis survivant à leur père ayant dans ce cas entre 9 et 17 ans)<sup>33</sup>. Les sources évoquent peu l'éducation que Clotilde a pu donner à ses enfants, mais un passage des *Dix livres d'Histoires* de Grégoire de Tours la montre gérer leur éducation religieuse<sup>34</sup>, comme souvent les mères<sup>35</sup>.

Clotilde trouve, par ailleurs, à la cour de Clovis, un fils (Thierry) né d'une première

union du roi avec une femme probablement issue de la famille royale des Francs rhénans<sup>36</sup> dont on ignore le devenir. Une telle situation n'a rien d'exceptionnel, du fait de la fréquence des unions, liées au veuvage ou – beaucoup moins fréquemment – à la séparation<sup>37</sup>, voire à la polygynie (sur laquelle la documentation issue des milieux ecclésiastiques reste néanmoins discrète)<sup>38</sup>, ce qui conduit à des recompositions familiales. L'influence de Clotilde sur ce fils qui apparaît dans l'entourage de Clovis

32. Van de Vyver 1947 : 190-192.

33. Ian Wood qui suit Eugen Ewig considère cependant que Clodomir pourrait n'avoir qu'un peu plus de 14 ans, tout en retenant une date de mariage précoce : Wood 1979 : 6 ; Ewig 1974 : 38.

34. DLH II.29. 114-116 (trad. : 118-119). Grégoire de Tours la montre obtenir le baptême pour ses deux fils aînés. Voir Guillot 1992 : 22-23, même si cela me paraît improbable que ce soit contre l'avis de Clovis.

35. Delumeau 1992.

36. Cette union aurait été conclue dans le cadre d'une alliance entre Clovis et les Francs rhénans, après 484 (mort d'Euric et minorité de son fils Alaric) en vue d'attaquer Syagrius, allié des Wisigoths (486), pour s'assurer le monopole du pouvoir en Gaule du Nord : Lebecq 1990 : 47-48.

37. Sur le veuvage, Santinelli 2003 ; sur la séparation, Santinelli 2007.

38. Pour certains historien.ne.s, cette polygynie serait peut-être davantage successive que simultanée : Stafford 1983 : 73 ; Wemple 1981 : 38-42. Pour Geneviève Bühler-Thierry, la polygynie des rois mérovingiens n'est pas toujours successive : Bühler-Thierry, Mériaux 2010 : 592. Voir aussi Wemple 2002 : 231 et Santinelli 2021.

aura néanmoins été plus forte dans le cas d'un mariage précoce (Thierry ayant entre 0 et 7 ans vers 493), que dans celui d'un mariage tardif (Thierry ayant alors entre 9 et 16 ans en 502). La tradition n'a pas conservé la trace d'autres femmes dans l'entourage de Clovis, ni d'enfants nés en dehors de son union avec Clotilde, ce qui ne signifie pas qu'il n'y ait eu ni les unes ni les autres, à une époque où la fidélité conjugale, si ce n'est la monogamie, sont peu respectées, notamment au sein des élites masculines où la polygynie, aux multiples avantages, est à la fois un signe distinctif et un aspect de la compétition<sup>39</sup>, ce qui ne rend pas simple ni assurée la place de l'épouse. Sur les relations de Clotilde avec ses enfants, les sources ne livrent aucune information, mais il est sûr qu'une fois mère, la place de la femme, et encore plus de la reine, s'en trouve confortée auprès de son époux<sup>40</sup>.

### La gestion du palais

Les sources évoquent peu le rôle de Clotilde aux côtés de Clovis. Les recherches récentes sur les femmes, notamment à la période mérovingienne, montrent cependant que dans le partage sexuel des tâches qui existe au sein de tout couple, la gestion de la maison revient à la femme, sans que cela signifie que l'époux soit exclu des affaires domestiques, ni que la femme s'y trouve cantonnée<sup>41</sup>. À l'échelon royal, la maison se transforme en palais : il revient à la reine de veiller à la vie quotidienne de la cour itinérante. Elle se charge notamment de superviser l'approvisionnement de la table royale, l'organisation des festins, la réception des hôtes, etc., ce qui l'amène à contrôler une partie du trésor ainsi que la gestion des domaines fiscaux. Les fonctions domestiques de la reine la conduisent ainsi à se trouver notamment en relation avec l'aristocratie laïque et religieuse, d'origine barbare

comme romaine, ce qui ne comporte pas qu'une dimension honorifique. La reine noue en effet des liens personnels avec les uns et les autres, ce qui conforte l'autorité du roi tout en permettant à la reine de se constituer aussi un réseau personnel<sup>42</sup>.

Lorsque les époux royaux sont de religion différente, comme Clovis et Clotilde au début de leur mariage – ce qui n'est nullement exceptionnel (même si l'on trouve plus fréquemment le cas d'un roi arien et d'une reine catholique) –, cela favorise les relations avec les différentes institutions religieuses, ce qui implique que la reine se charge plus particulièrement des liens avec les autorités de sa religion. Clotilde est notamment en relation avec plusieurs clercs d'origine burgonde qui l'ont suivie, ou rejointe, dans le royaume des Francs. Grégoire de Tours évoque trois d'entre eux devenus ensuite évêques de Tours<sup>43</sup>. Quant à Martin Heinzelmann, il a montré que l'auteur de la *Vie de sainte Geneviève* était très certainement originaire du royaume des Burgondes qu'il avait quitté comme d'autres dans le sillage de Clotilde<sup>44</sup>. Il constate en outre que l'auteur, devenu parisien<sup>45</sup>, n'a pas connu Geneviève<sup>46</sup> († vers 502), ce qui se comprend aisément si le mariage a eu lieu en 502, mais beaucoup moins s'il remonte aux années 492-493, sauf à supposer – ce que fait Martin Heinzelmann – une venue tardive du clerc, après un passage à Tours<sup>47</sup>. Il n'est pas impossible que Clotilde ait aussi été en relation avec Remi, évêque de Reims depuis 461, et métropolitain – c'est-à-dire principale autorité catholique au nord de la Gaule, où se trouve concentré le pouvoir de Clovis au début de son règne<sup>48</sup> –, même si Remi semble peu paraître dans l'entourage de Clovis<sup>49</sup>, malgré des relations anciennes et étroites<sup>50</sup>. Il est en tout cas tout à fait plausible

39. Le Jan 2013 : 35-36.

40. La stérilité d'une union, dont la femme était alors rendue responsable, pouvait conduire à sa répudiation : entre autres Stafford 1978 : 90-91; Nelson 1978 : 38; Dumézil 2008 : 131-132; Stafford 1983 : 86-88; Wemple 2002 : 232; McNamara, Wemple 1976 : 100; Le Jan 1995 : 348; Santinelli 2003 : 65 et 35.

41. Le Jan 1995 : 349-350; Réal 2001 : 341-347.

42. Stafford 1983 : 93-114; Le Jan 2006 : 33; Joye 2010 : 156; Bühner-Thierry, Mériaux 2010 : 593.

43. DLH III.17. 170 (trad. : 162) et X.31. 408 (trad. II : 320). Voir Chaume 1940-1942 : 154; Pietri 1983 : 180, suivie par Rouche 1996 : 243.

44. Heinzelmann, Poulin 1986 : 56-57.

45. *Ibid.* : 51.

46. *Ibid.* : 79-80.

47. *Ibid.* : 52-57.

48. Isaia 2010 : 93.

49. *Ibid.* : 169, n. 1.

50. En témoignent notamment la lettre adressée par Remi à Clovis en 481 et l'épisode du vase de Soissons en 486

que Clotilde se soit tournée vers Remi pour assurer la catéchèse du roi, comme le suggère Grégoire de Tours<sup>51</sup>. En revanche, si l'on retient pour le mariage la date de 502, Clotilde n'a pu rencontrer Geneviève qui s'est rendue à plusieurs reprises à la cour royale, d'après sa *Vita*<sup>52</sup>, mais meurt vers 502. Cela n'exclut pas pour autant qu'elle ait choisi avec Clovis de faire de cette femme d'exception, aux origines franques et gallo-romaines, « la protectrice [du] couple (...) dans l'au-delà et la patronne du mausolée royal sur terre »<sup>53</sup>.

Si les sources sont peu prolixes sur l'entourage de Clovis et donc sur les élites que Clotilde est susceptible d'avoir croisées, il ne fait guère de doute que le rôle qu'elle joue après la mort de Clovis pour défendre les intérêts de ses fils mineurs<sup>54</sup> implique qu'elle bénéficie alors d'un réseau de fidélités, indispensable à l'exercice de l'autorité, constitué pour une part au moins du vivant du roi. Si le mariage n'a eu lieu qu'en 502, Clotilde n'a eu que neuf ans pour le constituer, ce qui est néanmoins suffisant<sup>55</sup>, d'autant plus qu'elle arrive à la cour de Clovis à un âge mûre et entourée d'élites – au moins religieuses – dévouées<sup>56</sup>. Si l'union a été réalisée vers 492-493, Clotilde est certes arrivée plus jeune, mais elle a bénéficié d'une décennie supplémentaire pour constituer ce réseau.

En dehors de son rôle domestique qui comporte néanmoins des implications politiques, Clotilde occupe une place privilégiée aux côtés du roi, ce qui lui permet d'influencer certaines décisions, voire de participer à leur mise en œuvre.

## UNE REINE INFLUENTE ASSOCIÉE AUX DÉCISIONS ROYALES

Les sources qui évoquent Clotilde après son mariage la parent du titre de reine (*regina*)<sup>57</sup>, mais il est difficile de saisir exactement le rôle qui lui était dévolu. On considère généralement que le titre de *regina* ne confère pas à la reine mérovingienne de *queenship*, c'est-à-dire de pouvoir qui lui est institutionnellement reconnu, contrairement au roi qui détient le *kingship*, pour reprendre la terminologie anglo-saxonne qui n'a pas d'équivalent en français. Cela ne signifie cependant pas qu'elle ne joue aucun rôle<sup>58</sup>. Même si les sources ne sont pas très explicites, divers indices laissent supposer que Clotilde se trouve impliquée dans certaines décisions et certains actes royaux. Ainsi en est-il de la conversion de Clovis, de la fondation de la basilique des Saints-Apôtres et de l'organisation de la succession qui seront examinées successivement.

### La conversion de Clovis

Il ne s'agit pas ici de revenir sur le débat chronologique de la question<sup>59</sup>, mais d'essayer de mesurer le rôle que Clotilde a pu jouer dans

(DLH II. 27), que celui-ci soit réel ou inventé : voir notamment *ibid.* : 96-113 et 164.

51. DLH II.31. 116 : *Tunc regina accessire clam sanctum Remedium Remensis urbis episcopum iubet, depraecans, ut regi verbum salutis insinaret* (trad. : 120).
52. *Vita Genovefae* 56. 237 : *Nam et gloriose memorie Chlodovechus rex bellorum iure tremendus crebro pro dilectione sui in ergastulo retrusus indulgentiam tribuit et pro criminum animadversione sepe culpabiles, porro iam ex Nemptoderense incolomes, Genovefa supplicante, dimisit.* (trad. Rouche 1996 : 474).
53. Heinzelmann, Poulin 1986 : 81-85 et 109.
54. Chaume 1940-1942 : 154-155 et 158; Van de Vyver 1947 : 190-191; Wood 1979 : 6. Cordula Nolte considère cependant que Clotilde s'est rapidement retirée à Tours et n'a joué aucun rôle politique : Nolte 1993 : 177-186. Je montrerai dans une prochaine étude que ce n'est pas le cas. Sur l'organisation de la succession, voir ci-après.
55. Brunehaut a disposé deux générations après du même temps pour se constituer le sien : voir Dumézil 2008 : 135-141. Brunehaut épouse en 566 le roi Sigebert qui meurt en 575, ce qui fait neuf ans de vie conjugale.
56. Sur les migrations occasionnées par le mariage, et en particulier celles qui accompagnent les femmes qui rejoignent la résidence de leur mari, voir Santinelli 2018 : 211-212 et Santinelli 2019 : 249-273 : 254-257.

57. *Vita Genovefa* 56 : 238; DLH II. 29-31. 114-116 (trad. : 117-120), II.43. 140 (trad. : 137), III. 6. 150 (trad. : 146-147), III. 17-18. 170-174 (trad. : 162-165), III. 28. 180 (trad. : 169), IV.1. 194 (trad. : 181), X. 31. 408 (trad. t. II : 320).
58. Le Jan 2006 : 33-34; Joye 2010 : 156; Bühner-Thierry, Mériaux 2010 : 592. Sur le *Queenship*, voir notamment pour une approche générale, Fradenburg 1992; Parsons 1993 : 1-11; Duggan 2002 : XV-XXI; et pour une réflexion tournée vers l'époque mérovingienne, Pancer 2001 : 145-165.
59. Si l'on retient le rôle de Clotilde et l'hypothèse d'un mariage en 502, cela exclut néanmoins *de facto* un baptême antérieur à cette date. Pour une synthèse récente sur la date, avec les arguments *pro* et *contra* un baptême précoce (496-499) et tardif (vers 507-508), voire un compromis autour de 505, voir Dumézil 2019 : 202-220.

cette décision. Si Nizier insiste en 565 sur l'influence de la reine<sup>60</sup>, comme Grégoire de Tours<sup>61</sup> une décennie plus tard, les contemporains qui évoquent l'événement (Avit de Vienne, dans sa lettre de félicitation et l'auteur du poème-dédicace pour la basilique des Saint-Apôtres, probablement Rémi de Reims<sup>62</sup>) n'en font pas mention. Ceux-ci visent cependant d'abord à glorifier le roi, seul détenteur de l'autorité, ce qui explique que leur attention soit focalisée sur Clovis et que Clotilde soit laissée dans l'ombre. La lettre d'Avit laisse néanmoins supposer que Clovis aurait pu se laisser séduire par l'arianisme, pratiqué alors par les principaux autres rois barbares<sup>63</sup>. Il y aurait donc eu dans l'entourage de Clovis, ou en relation avec lui, des partisans des différentes religions (des chrétiens nicéens, des ariens, mais aussi des païens attachés à la religion ancestrale). De ces « groupes d'influence », celui des chrétiens nicéens finit par l'emporter, le roi ayant opté, probablement non sans arrière-pensées politiques, pour leur religion. Si ce groupe comprend des ecclésiastiques, et notamment Remi – même si Marie Isaïa considère qu'il ne faut pas surestimer son rôle sur ce plan –, et d'autres personnalités, comme Geneviève à l'autorité politique et religieuse (avant sa mort en 502)<sup>64</sup>, s'y insère aussi la reine dont la proximité quotidienne avec le roi n'est pas sans lui accorder une

place particulière. Les sources hagiographiques et épigraphiques, comme narratives, témoignent d'une manière générale, en particulier pour le VI<sup>e</sup> siècle, du rôle de conseillère de l'épouse, confidente privilégiée associée aux décisions qui touchent la famille<sup>65</sup>. Ce n'est probablement pas sans raison que parmi les qualités que Grégoire de Tours retient chez Clotilde, lorsqu'il montre les ambassadeurs de Clovis la repérer, il y a la sagesse :

« Comme [les ambassadeurs envoyés par Clovis en Bourgogne] avaient trouvé [Clotilde] distinguée et sage (*elegans atque sapiens*) et qu'ils avaient su qu'elle était de naissance royale, ils l'annoncèrent au roi Clovis. Sans tarder, celui-ci envoya à Gondebaud une ambassade pour la demander en mariage pour lui »<sup>66</sup>.

Grégoire de Tours profite de son récit pour évoquer les qualités à rechercher chez une épouse, notamment royale. Il retient, entre autres, la sagesse qui doit permettre à la future reine d'apporter des conseils éclairés à son époux, en particulier ici ceux qui conduisent à la conversion de Clovis rapportée deux chapitres plus loin. Ce discours n'est cependant pas nouveau : il reprend le modèle de l'épouse conseillère du mari que l'Église cherche très tôt à diffuser<sup>67</sup>. En outre, il n'exclut pas de recouvrir en partie la réalité, que l'épouse en général, et Clotilde en particulier, conseille de son propre choix ou incitée par d'autres. Si l'on ne peut attribuer à Clotilde seule la conversion de Clovis, on ne peut non plus lui nier toute influence, ce qui justifie que deux générations plus tard, Nizier qui en a conservé la mémoire comme d'autres rappelle le rôle de la reine. En dehors de cette fonction de conseillère, Clotilde a pu avoir un rôle plus actif aux côtés de Clovis.

60. Dans la lettre que Nizier, évêque de Trèves, adresse en 565 à Clodosuinde, petite-fille de Clovis et Clotilde (fille de Clotaire), alors épouse d'Alboin, roi arien des Lombards (561-572), le prélat invite celle-ci à œuvrer à la conversion de son mari et à prendre pour cela le modèle de Clotilde qui avait amené Clovis à la loi catholique : *Epistolae Austrasicae* 8. 119-122, plus particulièrement 122 (CCSL 8 : 419-423 particulièrement 18. 423; trad. Rouche 1996 : 524) : *Audisti, ava tua, domna bone memoriae Hrodobildis, qualiter in Francia venerit, quomodo domnum Hlodoveum ad legem catholicam adduxerit.*

61. DLH, II. 30. 116 : *Regina vero non cessabat praedicare, ut Deum verum cognosceret et idola neglegerit* (trad. : 119 : « La reine ne cessait de prêcher pour qu'il [Clovis] connaisse le vrai Dieu et abandonne ses idoles »). Grégoire de Tours montre ensuite le roi, en pleine débâcle militaire face aux Alamans, se tourner vers « Jésus-Christ que Clotilde proclame fils du Dieu vivant » (*Iesu Christi, quem Chrotobildis praedicat esse filium Dei vivi*).

62. Avit de Vienne, 46 (41). 75-76; éd. et trad. 42. 103-105; Bourgain 2004 : 141-149 (l'auteur donne une traduction du texte : 149).

63. Wood 1994 : 44; Geary 1993 : 106. Théodoric le Grand chez les Ostrogoths, Gondebaud chez les Burgondes et Alaric chez les Wisigoths étaient ariens.

64. La vie de sainte Geneviève évoque les fréquentes entrevues de Geneviève avec Clovis, même si la *Vita* insiste là sur les seules demandes de grâce royale pour des criminels (*Vita Genevova* 56 : 238). Sur le rôle de Geneviève, ensuite oublié au profit de celui de Remi, voir Poulin 1996 : 331-341.

65. Réal 2001 : 323-324; Santinelli 2021.

66. DLH II.28. 112 (trad. : 117) : le passage a déjà été cité plus haut, excepté la deuxième phrase, seule reproduite ici : [...] *legatis eius. Qui cum ea vidissent elegantem atque sapientem et cognovissent, quod de regio esset genere, nuntiaverunt haec Chlodovecho regi. Nec moratus ille ad Gundobadum [...].*

67. Le Jan 2001 : 24.

## La fondation de la basilique des Saints-Apôtres

Selon Grégoire de Tours, la basilique des Saints-Apôtres<sup>68</sup> – parfois appelée Saint-Pierre –, élevée à Paris sur le tombeau de sainte Geneviève, a été construite par Clovis et Clotilde<sup>69</sup>, par Clotilde seule mentionnée dans un autre passage<sup>70</sup>. Selon la Vie de Geneviève, plus proche des événements (rédigée vers 520<sup>71</sup>), c'est Clovis qui commence à construire la basilique dont la construction est achevée par Clotilde, après la mort du roi<sup>72</sup>. La précision n'exclut cependant pas que Clotilde ait aussi été associée à la construction du vivant du roi qui, tant qu'il est vivant, se place sur le devant de la scène conformément à la hiérarchie alors en vigueur au sein du couple, marquée par la soumission de l'épouse à son mari et sa mise en retrait par rapport à celui-ci dans les actes d'autorité<sup>73</sup>. De même, le poème-dédicace de la basilique, rédigé entre 507 et 511 et attribué à Remi<sup>74</sup>, qui ne retient que le rôle du roi dans la fondation et ne fait l'éloge que de Clovis, n'exclut cependant pas une participation de Clotilde à ses côtés. Son rôle possible dans d'autres fondations religieuses pourrait le confirmer : ainsi en est-il peut-être de l'église Saint-Apollinaire, près de Dijon<sup>75</sup>. Saint-Georges de Chelles si l'on en croit la Vie de sainte Bathilde, et d'autres fondations religieuses sont bien attribuées à Clotilde, mais il est impossible de savoir si cela correspond à

une réalité historique ou si les communautés ont ensuite voulu se placer sous l'illustre patronage de la reine, ni par conséquent, dans la première hypothèse, si elles datent du vivant ou non de Clovis<sup>76</sup>.

Grégoire de Tours, s'il met en avant Clovis, donne néanmoins une image nouvelle du couple royal, associé dans certaines réalisations, ici la construction d'une basilique, dont l'objectif n'est pas que religieux, puisque d'une part, elle permet au roi, si ce n'est au couple, d'être lié au prestige de Geneviève, et d'autre part qu'elle devient le mausolée du couple et de certains de leurs descendants<sup>77</sup>, donc un lieu de mémoire et par conséquent de pouvoir, ce que sait Grégoire de Tours. Il n'est d'ailleurs pas impossible que Clotilde ait joué un rôle essentiel dans la promotion de la basilique comme nécropole familiale, si l'on en croit Grégoire de Tours qui la montre organiser les funérailles qui conduisent ses petits-fils aux Saints-Apôtres pour être inhumés aux côtés de Clovis, où avait aussi déjà trouvé place Clotilde, fille du couple royal<sup>78</sup>. S'il est possible que Clovis ait prévu, dès 502 (et la mort de Geneviève) – ce qui impliquerait une conversion avant –, d'utiliser à ses fins, la sépulture de Geneviève<sup>79</sup>, voire voulu imiter l'empereur Constantin<sup>80</sup>, il ne faut peut-être pas exclure l'intervention de Clotilde, après la mort du roi, dans le choix des Saint-Apôtres comme lieu d'inhumation pour Clovis.

Un dernier argument me paraît devoir être avancé en faveur du rôle actif joué par Clotilde au cours du règne de Clovis en général, et quant à la construction des Saint-Apôtres en particulier : c'est le souci qu'ont eu ses fils de faire

68. Sur cette basilique, voir Duval, Périn, Picard 8 : 116-119.

69. DLH II.43. 140 : *apud Parisius obiit, sepultusque in basilica sanctorum apostolorum, quam cum Chrothilde regina ipse construxerat* (trad. : 137 : « [Clovis] mourut à Paris et fut enseveli dans la basilique des Saints-Apôtres que lui-même avait construite avec la reine Clotilde »).

70. DLH IV.1. 194 : *Chrodigildis regina [...] in sacrario basilicae sancti Petri ad latus Chlodovechi regis sepulta est [...]. Nam basilicam illam ipsa construxerat; in qua et Genuveifa beatissima est sepulta* (trad. : 181 : « La reine Clotilde (...) fut ensevelie dans le sacrarium de la basilique Saint-Pierre aux côtés du roi Clovis (...). C'est elle, en effet, qui avait construit la basilique où la très bienheureuse Geneviève a aussi été ensevelie »). Sur les traductions possibles du mot *sacrarium*, voir Périn 1989 : 365-366.

71. Heinzlmann, Poulin 1986 : 52.

72. *Vita Geneviva* 56. 237-238 : *Quin etiam honoris eius gratia basilicam edificare coeperat, que post discessum suum studio precellentissimae Chlothchildis regine sue celsum protulit aedificata fastigium*.

73. Entre autres Santinelli 2009.

74. Bourgain 2004 : 142-143, à la suite de Staab 2002.

75. Favrod 1997 : 341 et 379 : l'auteur s'appuie néanmoins sur une source tardive, les *Miracles d'Apollinaire*, rédigés au XI<sup>e</sup> siècle. Sur cette fondation et le rôle que Clotilde est susceptible d'y avoir joué, voir Santinelli 2018 : 215-218.

76. Sont attribuées à Clotilde les fondations de Saint-Georges de Chelles, Saint-Pierre le Puellier de Tours, Saint-Pierre de Laon, Notre-Dame des Andelys, ainsi que l'agrandissement de l'église d'Auxerre bâtie sur la tombe de Germain, ancien évêque de la cité.

77. Sur le nouveau type de sépulture des rois mérovingiens dans une basilique souvent fondée à leur initiative, voir Périn 1989 : 363-364; Beaujard 2000 : 389.

78. DLH III.10. 156, trad. : 152 (inhumation de Clotilde auprès de son père Clovis) et III.18. 174, trad. : 164 (inhumation de deux de ses petits-fils par Clotilde à la basilique Saint-Pierre) : *Regina vero, compositis corpusculis feretro, cum magno psallentio immensoque luctu usque ad basilicam sancti Petri prosecuta, utrumque pariter tumulavit*.

79. Heinzlmann, Poulin 1986 : 104; Guillot 1992 : 26.

80. Entre autres, Périn 1989 : 367, à la suite de Krüger 1971 : 51-52; Poulin 1996 : 336-337.

rapporter en grande pompe son corps de Tours (où Clotilde est décédée) à Paris<sup>81</sup> pour l'inhumer aux côtés de Clovis, le récit de Grégoire de Tours<sup>82</sup> n'étant contredit par aucune autre source : il témoigne à mon sens du surplus de prestige qu'elle est susceptible d'apporter à la basilique qui s'impose alors comme nécropole dynastique et doit renforcer, dans les années 540<sup>83</sup>, l'autorité de ses fils face aux descendants de la première union de Clovis (Thierry † 534, son fils Théodebert † 548, voire son petit-fils Théodebald, selon la date de mort de la reine retenue). Or ce surplus de prestige et ce surcroît d'autorité ne peuvent exister que si Clotilde a été associée à la fondation basilicale et à l'exercice de l'autorité royale, ce qui ne signifie pas pour autant qu'elle ait exercé le même type de pouvoir que Clovis. Il n'en reste pas moins que l'inhumation de la reine aux côtés de son royal époux et son association à la mémoire royale, voire dynastique, peuvent conduire à considérer Clotilde comme fondatrice avec Clovis de la dynastie mérovingienne.

L'image de Clotilde associée aux actes de son époux, très pâle dans les sources du VI<sup>e</sup> siècle – ce qui ne minore pas forcément le rôle réel de la reine – se précise à l'époque carolingienne, où la reine se trouve plus étroitement associée au pouvoir royal<sup>84</sup>. C'est particulièrement le cas dans la *Vie de sainte Clotilde*, rédigée au X<sup>e</sup> siècle, qui montre la reine approuver le projet de guerre contre les Wisigoths et conseiller au roi de construire à Paris une basilique en l'honneur de saint Pierre, premier des Apôtres, de manière à bénéficier de son aide<sup>85</sup>. Elle souligne alors le partage des tâches qui s'opère au sein du couple : « Alors, le roi partit avec une grande armée, la reine resta à Paris et éleva l'église des

saints Apôtres »<sup>86</sup>. La reine se charge donc des questions religieuses (qui ne sont jamais que religieuses) tandis que le roi s'occupe des affaires militaires. Le discours est certes quelque peu caricatural et il ne peut être plaqué tel quel aux siècles précédents, mais il correspond néanmoins à ce que les sources plus anciennes laissent entrapercevoir de la situation au sein du couple que constituent Clovis et Clotilde<sup>87</sup>. Les données analysées ci-dessus m'amènent donc à penser que la fondation des Saint-Apôtres a très certainement été une œuvre conjointe. Il en a peut-être été de même pour l'organisation de la succession.

### L'organisation de la succession

Selon Grégoire de Tours, « Après le décès du roi Clovis, ses quatre fils, c'est-à-dire Thierry, Clodomir, Childebert et Clotaire, recueillent son royaume et le partagent entre eux en tenant la balance égale »<sup>88</sup>.

L'auteur, moins enclin à détailler les aspects politiques que les questions religieuses parce tel n'est pas son objectif, se contente d'évoquer la nouvelle situation du royaume, partagé entre les quatre fils légitimes de Clovis. Il ne mentionne ni Clovis, ni Clotilde. Compte tenu de la politique menée par Clovis pour accroître son autorité puis l'asseoir en organisant l'exercice du pouvoir, il est difficile de penser qu'il n'ait rien prévu quant à sa succession. Or, les historiens ne considèrent plus que le partage du royaume entre les fils était une coutume franque<sup>89</sup>. L'examen de la situation qui peut expliquer le recours à une telle pratique conduit à supposer,

81. Sur l'importance symbolique de Paris, comme siège historique de la dynastie, voir entre autres Le Jan 2006 : 35-36; Bautier 1991.

82. DLH IV.1. 194 : *Igitur Chrodigildis regina [...] apud urbem Toronicam obiit [...]. Quae Parisius cum magno psallentio deportata, in sacrario basilicae sancti Petri ad latus Chlodovechi regis sepulta est a fillis suis, Childeberto atque Chlothachario regibus* (trad. : 194).

83. L'année de la mort de Clotilde est placée selon les historiens en 544, 545 ou 548, généralement sans argumenter. Je ne trancherai pas ici, pour reprendre le dossier ultérieurement.

84. Le Jan 1995 : 361.

85. Cette version apparaît déjà, au début du VIII<sup>e</sup> siècle, dans le *Liber Historiae Francorum*.17, voir Bourgain 1996 : 63.

86. *Vita s. Chrotildis* 8. 345 : *Tunc beata Chrotildis ad regem dixit : « si vis, domine rex, regnum tuum terrenum dilatare et celesti regno cum Christo regnare, fac in hoc loco ecclesiam in sancti Petri principis apostolorum honore, ut eo auxiliante, valea tibi Arrianam gentem subingare et eo preduce cum victoria redire ».* *Placuit consilium regi, quod regina dedit. Tunc cum exercito magno rex perrexit, regina Parisius remansit ecclesiamque sanctorum apostolorum edificavit.* Sur le modèle de sainteté royale donné par la *Vita*, voir Thielle 1997 : 147-155.

87. Plus généralement, voir Stafford 1983 : 123-125.

88. DLH III.1. 144 : *Defuncto igitur Chlodovecho regi, quattuor filii eius, id est Theudoricus, Chlodomeris, Childeberthus atque Chlothacharius, regnum eius accipiunt et inter se aequae lantia dividunt* (trad. : 142).

89. Wood 1994 : 58-59; Geary 1993 : 117-118; Le Jan 1996 : 45.

comme l'a fait Ian Wood, que Clotilde n'y est pas étrangère. En effet, en 511, seul Thierry - qui n'est pas le fils de Clotilde - est majeur et il a révélé ses talents militaires en participant à la conquête du royaume des Wisigoths<sup>90</sup> : il n'est donc pas impossible qu'il ait espéré recueillir tout l'héritage de son père<sup>91</sup>. S'il y a eu partage, c'est donc peut-être lié à l'intervention de Clotilde, pour défendre les intérêts de ses fils, mineurs ou encore jeunes, et leur obtenir une part de l'héritage paternel<sup>92</sup>, ce qui lui permettait en outre de conserver un rôle de premier plan (conditionné à l'élévation à la royauté d'au moins l'un de ses fils<sup>93</sup>). Cela ne signifie cependant pas que Clovis n'y ait pas lui-même songé, mais sa politique de concentration du pouvoir entre ses seules mains peut laisser supposer que ce n'est pas forcément la solution qu'il aurait privilégiée. Une fois le compromis obtenu - probablement du vivant de Clovis - entre les différentes parties, y compris l'aristocratie franque et gallo-romaine concernée<sup>94</sup>, Thierry reçoit la partie orientale du royaume, dont était certainement issue sa mère<sup>95</sup>, par ailleurs militairement la plus exposée<sup>96</sup>, ainsi que l'Auvergne dont il a effectué la conquête, tandis que le reste du royaume est partagé entre ses demi-frères sous l'autorité de leur mère. Il est donc possible que ce soit une reine qui ait favorisé la pratique du partage territorial du royaume qui se perpétue ensuite<sup>97</sup>. Certes, on pourrait objecter que Grégoire de Tours n'évoque pas le rôle politique de Clotilde, ni pour régler la succession, ni ensuite pendant la minorité de ses fils, mais il est tout aussi silencieux sur la participation au pouvoir dans les années 510 de personnages masculins, les *proceres*, dont l'importance est pourtant certaine et attestée pour d'autres minorités<sup>98</sup>.

90. DLH II.37. 132-133 (trad. : 132).

91. Wood 1979 : 26.

92. *Ibid.*

93. Une reine ne conserve de pouvoir, après la mort de son époux, que par l'intermédiaire d'un fils sur lequel elle peut exercer une influence, voir Santinelli 2003a : 357-388.

94. Wood 1977 : 26.

95. Werner 1984 : 338; Lebecq 1990 : 48.

96. Van de Vyver 1947 : 191. La répartition entre les quatre fils de Clovis peut être restituée à partir la description du partage de 561 (DLH IV.22. 224; trad. : 205).

97. Santinelli 2003b : 632-638.

98. Chaume 1947 : 153.

## CONCLUSION

Malgré de nombreuses incertitudes, liées à l'imprécision des sources, quand ce n'est pas leur silence, quelques hypothèses ont pu être avancées quant au rôle de Clotilde et peuvent contribuer à parfaire la connaissance du règne de Clovis : c'est par l'intermédiaire de Clotilde que la paix est restaurée entre Francs et Burgondes, probablement désormais engagés dans une même alliance contre les Alamans et les Wisigoths; elle occupe en outre une position clé à la cour, non seulement en tant qu'épouse du roi, mère de plusieurs enfants et belle-mère, mais aussi du fait de ses fonctions palatines et de sa religion qui la mettent en relation avec les élites, laïques et catholiques. C'est enfin peut-être par le biais de Clotilde qu'il sera possible de préciser certains éléments chronologiques du règne de Clovis. Le croisement des quelques données la concernant avec celles relatives à la place et au rôle des femmes me conduit à privilégier la thèse d'un mariage tardif, même si certaines contradictions restent à résoudre.

Quelle que soit la chronologie retenue, il ressort néanmoins de l'analyse que, du vivant de Clovis, même si Clotilde n'a probablement pas été réduite à un rôle passif, elle apparaît néanmoins nettement en retrait du roi présenté comme le principal décideur et acteur, conformément à la hiérarchie qui existe au sein du couple. Sur ce plan, la mort de Clovis en 511 a d'importantes conséquences pour Clotilde, dont elle modifie notamment le statut : d'épouse et de reine, elle devient veuve et reine mère, ce qui lui octroie une autre place dans la famille et à la cour, ainsi que de nouveaux rôles, et la fait davantage sortir de l'ombre.

## BIBLIOGRAPHIE

### Sources

**Avit de Vienne** : Avit de Vienne, *Lettres*, éd. R. Peiper, *MGH, AA*, 6.2, Berlin, 1883; éd. et trad. E. Malaspina, M. Reydellet, *Avit de Vienne, Lettres*. Paris : Les Belles Lettres, 2016.



- DLH** : Grégoire de Tours, *Decem libri historiarum*, éd. et trad. all. R. Buchner, 2 vol., Berlin, 1956 ; trad. fr. R. Latouche, *Histoire des Francs*. Paris : Les Belles Lettres, 1963-1965 (réimpr. 1999).
- Diplomata** : *Diplomata regum Francorum e stripe Merovingica*, éd. C. Brühl, M. Stratmann, A. Stieldorf, Th. Kölzer, MGH, *Diplomata*, 1. Hanovre : Hahn, 2001.
- Epistolae Austrasicae**, éd. W. Gundlach, MGH, *Epistolae* 3, Hanovre, 1892 ; rééd. H. Rochais, *Corpus Christianorum. Series latina* 117. Turnhout : Brepols, 1957.
- Vita Genovefae** : *Vita Genovefae virginis Parisiensis* (BHL 3336), éd. B. Krusch, MGH, *SRM*, 3. Hanovre, 1896 : 215-238.
- Vita s. Chrotildis** : *Vita sanctae Chrotildis* (BHL 1785), éd. B. Krusch, MGH, *SRM*, 2. Hanovre, 1888 : 341-348.
- ### Travaux
- Andé 1944** : Andé J., *Sainte Clothilde, reine des Francs*. Paris, 1944.
- Bautier 1991** : Bautier R.-H., Quand et comment Paris devint capitale, 1979, rééd. In : Id., *Recherches sur l'histoire de la France médiévale, des Mérovingiens aux premiers Capétiens*. Aldershot : Variorum, 1991, 17-29.
- Beaujard 2000** : Beaujard B., *Le culte des saints en Gaule. Les premiers temps : d'Hilaire de Poitiers à la fin du V<sup>e</sup> siècle*. Paris : Cerf, 2000.
- Bertal 1887** : Bertal J., *La reine Clotilde et la conversion des Francs au catholicisme*. Paris, 1887.
- Bourgain 1996** : Bourgain P., Clovis et Clotilde chez les historiens médiévaux, des temps mérovingiens au premier siècle capétien. In : *Clovis chez les historiens, Bibliothèque de l'École des Chartes* 154, janvier-juin 1996, 53-85.
- Bourgain 2004** : Bourgain P., Le poème sur Clovis attribué à saint Remi, *Francia* 31, 2004, 141-149.
- Bührer-Thierry, Mériaux 2010** : Bührer-Thierry G., Mériaux C., *La France avant la France, 481-888*. Paris : Belin, 2010.
- Carozzi 1992** : Carozzi C., Le Clovis de Grégoire de Tours, *Le Moyen Âge* 98, 1992, 169-185.
- Casagrande 2002** : Casagrande C., La femme gardée. In : Klapisch Zuber C. (dir.), *Histoire des femmes*, 2 : *Le Moyen Âge*. Paris : Plon, 1991 (rééd. 2002), 99-142.
- Chaume 1940-1942** : Chaume M., Francs et Burgondes au cours du VI<sup>e</sup> siècle, rééd. In : Id., *Recherches d'histoire chrétienne et médiévale*. Dijon : Académie des Arts, Sciences et Belles-Lettres, 1947, 147-162.
- Coumert, Dumézil 2010** : Coumert M., Dumézil B., *Les royaumes barbares en Occident*. Paris : Presses universitaires de France, 2010.
- Darboy 1865** : Darboy G. (archevêque de Paris), *Sainte Clotilde, reine de France*. Paris, 1865.
- Delumeau 1992** : Delumeau J. (dir.), *La religion de ma mère : les femmes et la transmission de la foi*. Paris : Cerf, 1992.
- Duggan 2002** : Duggan A., Introduction. In : Ead. (dir.), *Queens and Queenship in medieval Europe*. Woodbridge : Boydell Press, 1997, rééd. 2002.
- Dumézil 2008** : Dumézil B., *La reine Brunehaut*. Paris : Fayard, 2008.
- Dumézil 2019** : Dumézil B., *Le baptême de Clovis. 24 décembre 505 ?* Paris : Gallimard, 2019.
- Dupont 1927** : Dupont P. (abbé), *Le miracle de la conversion des Francs par la reine Clotilde*. Orléans, 1927.
- Duval, Périn, Picard 1992** : Duval N., Périn P., Picard J.-C., Paris. In : Gauthier N., Picard J.-C. (dir.), *Topographie chrétienne des cités de la Gaule, des origines au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle*, t. 8 : *Province ecclésiastique de Sens*. Paris : De Boccard, 1992.
- Ewig 1974** : Ewig E., Studien zur merowingischen Dynastie, *Frühmittelalterliche Studien* 8, 1974, 15-59.

- Ewig 1991** : Ewig E., Die Namengebung bei den ältesten Frankenkönigen und im merowingischen Königshaus. Mit genealogischen Tafeln und Notizen, *Francia* 18/1, 1991, 21-69.
- Favrod 1997** : Favrod J., *Histoire politique du royaume burgonde (443-534)*. Lausanne : Bibliothèque historique vaudoise, 1997.
- Folz 1992** : Folz R., *Les saintes reines du Moyen Âge en Occident (V<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*. Bruxelles : Société des Bollandistes, 1992.
- Fradenburg 1992** : Fradenburg L.O., Rethinking queenship. In : Ead. (éd.), *Women and sovereignty*. Edinburgh : Edinburgh University Press, 1992, 1-13
- Geary 1993** : Geary P., *Naissance de la France. Le monde mérovingien*, trad. fr. Paris : Flammarion, 1993.
- Guillot 1992** : Guillot O., Clovis, Clotilde et Geneviève. In : *La femme au Moyen Âge*. Paris, 1992, 21-27.
- Harrison 1998** : Harrison D., *The Age of abbesses and queens. Gender and political culture in early medieval Europe*. Lund : Nordic Academia Press, 1998.
- Heinzelmann 1982** : Heinzelmann M., Gallische Prosopographie 260-527, *Francia* 10, 1982, 531-718.
- Heinzelmann 2001** : Heinzelmann M., *Gregory of Tours. History and society in the sixth century*, trad. angl. Cambridge : Cambridge University Press, 2001.
- Heinzelmann, Poulin 1986** : Heinzelmann M., Poulin J.-C., *Les vies anciennes de sainte Geneviève de Paris. Études critiques*. Paris : H. Champion, 1986.
- Isaïa 2010** : Isaïa M.-C., *Remi de Reims, Mémoire d'un saint, histoire d'une Église*. Paris : Cerf, 2010.
- Joye 2010** : Joye S., *L'Europe barbare, 476-714*. Paris : Armand Colin, 2010.
- Krüger 1971** : Krüger K.-H., *Königsgrabkirchen der Franken, Angelsachsen und Langobarden bis zur Mitte des 8. Jahrhunderts. Ein historische Katalog*. Munich : Finck, 1971.
- Kurth 1987** : Kurth G., *Sainte Clotilde*. Paris, 1897.
- Le Jan 1995** : Le Jan R., *Famille et pouvoir dans le monde franc (VII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle). Essai d'anthropologie sociale*. Paris : Picard, 1995.
- Le Jan 1996** : Le Jan R., *Histoire de la France : origines et premier essor, 480-1180*. Paris : Hachette, 1996.
- Le Jan 2001** : Le Jan R., L'épouse du comte du IX<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle : transformation d'un modèle et idéologie du pouvoir, rééd. In : Ead., *Femmes, pouvoir et société dans le haut Moyen Âge*. Paris : Picard, 2001.
- Le Jan 2006** : Le Jan R., *Les Mérovingiens*. Paris : Presses universitaires de France, 2006.
- Le Jan 2013** : Le Jan R., Le couple aristocratique au haut Moyen Âge. In : Joye S., Santinelli-Foltz E., Bühner-Thierry G. (dir.), *Le couple dans le monde franc (V<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle)*, *Médiévales* 65, automne 2013, 33-46.
- Lebecq 1990** : Lebecq S., *Les origines franques, V<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle*. Paris : Seuil, 1990.
- Lett 2013** : Lett D., *Hommes et femmes du Moyen Âge. Histoire du genre XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*. Paris : Armand Colin, 2013.
- McNamara, Wemple 1976** : McNamara J.A., Wemple S., Marriage and divorce in the Frankish kingdom. In : Stuard S.M. (éd.), *Women in medieval society*. Philadelphie : University of Pennsylvania Press, 1976, 96-124.
- Nelson 1978** : Nelson J., Queens as Jezebels : the careers of Brunehild and Balthild in Merovingian history. In : Baker D. (dir.), *Medieval women*. Oxford : Blackwell, 1978, 31-77.
- Nolte 1993** : Nolte C., Die Königinwitwe Chrodechilde. Familie und Politik im frühen 6. Jahrhundert. In : Parisse M. (dir.), *Veuves et veuvage dans le haut Moyen Âge*. Paris : Picard, 1993, 177-186.
- Pancer 2001** : Pancer N., *Sans peur et sans vergogne. De l'honneur des femmes aux premiers temps mérovingiens (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle)*. Paris : Albin Michel, 2001.

- Parsons 1993** : Parsons J.C., Introduction : Family, sex, and power : the rhythms of medieval queenship. In : Id. (dir.), *Medieval Queenship*. New York : Sutton, 1993, 1-11.
- Périn 1989** : Périn P., La tombe de Clovis. In : *Media in Francia. Recueil de Mélanges offert à Karl Ferdinand Werner à l'occasion de son 65<sup>e</sup> anniversaire par ses amis et collègues français*. Maulévrier, 1989, 363-378.
- Pietri 1983** : Pietri L., *La ville de Tours du IV<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle. Naissance d'une cité chrétienne*. Paris-Rome : École française de Rome, 1983.
- Poulin 1996** : Poulin J.-C., Geneviève, Clovis et Remi : entre politique et religion. In : Rouche M. (dir.), *Clovis, histoire et mémoire*. Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1996, I, 331-341.
- Réal 2001** : Réal I., *Vies de saints, vie de famille. Représentation et système de la parenté dans le royaume mérovingien (481-751) d'après les sources hagiographiques*. Turnhout : Brepols, 2001.
- Riché 1996** : Riché P., *Dictionnaire des Francs, I : Les temps mérovingiens*. Paris : Bartillat, 1996.
- Rouche 1996** : Rouche M., *Clovis*. Paris : Fayard, 1996.
- Santinelli 2003a** : Santinelli E., *Des femmes éplorées ? Les veuves dans la société aristocratique du haut Moyen Âge*. Lille : Septentrion, 2003.
- Santinelli 2003b** : Santinelli E., Les reines mérovingiennes ont-elles une politique territoriale ? In : Soussignan R., Santinelli E. (dir.), Territoires et frontières en Gaule du Nord et dans les espaces septentrionaux francs, *Revue du Nord* 85/351, juin/septembre 2003, 631-653.
- Santinelli 2007** : Santinelli E. (dir.), *Répudiation, séparation, divorce dans l'Occident médiéval*. Valenciennes : Presses universitaires de Valenciennes, 2007.
- Santinelli 2009** : Santinelli-Foltz E., Brunehilde, Bathilde, Hildegarde, Richilde, Gerberge étaient-elles considérées comme des femmes de pouvoir ? La perception masculine du pouvoir royal féminin et son évolution du VI<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle. In : Nayt-Dubois A., Santinelli-Foltz E. (dir.), *Femmes de pouvoir et pouvoir des femmes dans l'Occident médiéval et moderne*. Valenciennes : Presses universitaires de Valenciennes, 2009, 61-82.
- Santinelli 2018** : Santinelli-Foltz E., Entre Burgondes et Francs : Clotilde, princesse burgonde, reine des Francs (472/480-544/548). In : Wagner A., Brocard N. (dir.), *Les royaumes de Bourgogne jusque 1032, à travers la culture et la religion*. Turnhout : Brepols, 2018, 197-218.
- Santinelli 2019** : Santinelli-Foltz E., Quitter les siens. Mariage, migration et genre au haut Moyen Âge, *Clio. Femmes, Genre, Histoire* 50, 2019, 249-273.
- Santinelli 2021** : Santinelli-Foltz E., *Couples et conjugalité au haut Moyen Âge (VI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles)*. Turnhout : Brepols, à paraître (2021).
- Settipani 1993** : Settipani C., *La préhistoire des Capétiens, 467-987, 1<sup>ère</sup> partie : Mérovingiens, Carolingiens et Robertiens*. Villeneuve d'Ascq, 1993.
- Staab 1997** : Staab F., Les royaumes francs du V<sup>e</sup> siècle. In : Rouche M. (éd.), *Clovis, Histoire et mémoire, I : Clovis et son temps, l'événement*. Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1997, 539-566.
- Staab 2002** : Staab F., Die Chlodwig-Dichtung des Remigius von Reims. In : Walz D. (éd.), *Scripturus vitam. Lateinische Biographie von der Antike bis in die Gegenwart. Festgabe für Walter Berschin zum 65. Geburtstag*. Heidelberg : Mattes, 2002, 671-696.
- Stafford 1978** : Stafford P., Sons and mothers : family politics in the early Middle Ages. In : Baker D. (dir.), *Medieval women*. Oxford : Blackell, 1978, 79-100.
- Stafford 1983** : Stafford P., *Queens, concubines and dowagers. The King's wife in the early Middle Ages*. Londres, 1983.
- Tessier 1964** : Tessier G., *Le baptême de Clovis, 25 décembre ...* Paris : Gallimard, 1964.
- Thiellet 1997** : Thiellet C., La sainteté royale de Clotilde. In : Rouche M. (éd.), *Clovis, histoire et Mémoire, II : Le baptême de Clovis, son écho à travers*

*l'histoire*. Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1997, 147-155.

**Van de Vyver 1938** : Van de Vyver A., L'unique victoire contre les Alamans et la conversion de Clovis en 506, *Revue belge de Philologie et d'Histoire* 17, 1938, 793-813.

**Van de Vyver 1947** : Van de Vyver A., La chronologie du règne de Clovis d'après la légende et l'histoire, *Le Moyen Âge* 53, 1947, 177-196.

**Wemple 1981** : Wemple S.F., *Women in Frankish society, marriage and the cloister 500 to 900*. Philadelphie : University of Pennsylvania Press, 1981.

**Wemple 2002** : Wemple S.F., Traditions romaine, germanique et chrétienne. In : Klapisch-Zuber C. (dir.), *Histoire des femmes en Occident, II : Le Moyen Âge*. Paris : Plon, 1991 (rééd. 2002), 223-263.

**Werner 1984** : Werner K.F., *Histoire de la France, I : Les origines (jusqu'à l'an mil)*. Paris : Fayard, 1984.

**Wolfram 1990** : Wolfram H., *Histoire des Goths*, trad. franç. Paris : Albin Michel, 1990.

**Wolfram 1995** : Wolfram H., Les Burgondes : faiblesses et pérennité (407/413-534). In : Gaillard de Semainville H. (éd.), *Les Burgondes. Apports de l'archéologie*, Dijon, 1995, 23-30.

**Wood 1979** : Wood I., Kings, kingdoms and consent. In : Sawyer P., Wood I. (éds), *Early medieval kingship*. Leeds, 1977 (rééd. 1979), 6-29.

**Wood 1985** : Wood I., Gregory of Tours and Clovis, *Revue belge de Philologie et d'histoire* 68, 1985, 249-272.

**Wood 1994** : Wood I., *The Merovingian kingdoms (450-751)*. Londres-New York : Longman, 1994.

# La continuité des élites sénatoriales gallo-romaines au VI<sup>e</sup> siècle

Christian SETTIPANI

**Abstract :** The accession to power of Clovis corresponds to profound changes in the Gallo-Roman society, especially among the elites. How did the old Gallo-Roman families, often integrated in the Roman senate, survive – if they did – in this new context? Modern historiography, influenced by contemporary dramatic narratives, generally acknowledge that these old families are simply disappearing. Recent studies on medieval family or ethnicity even doubt of this question's relevance.

This work proposes to cover all of these points. What is a senator in Gaul and more generally what is a Gallo-Roman at the end of the sixth century? What sort of family continuity can be discussed, and what is the value of genealogical indications in our sources? How to interpret some dramatic stories about the end of lineages in these sources? Only a close prosopographical examination may provide answers. On the one hand by expanding the sources used and by carrying out sharp analysis of them. Notably by discussing the notions of identification by name, ethnicity or nobility. On the other hand by analyzing the lists of officials or bishops to observe the evolution of the Gallo-Roman element during the sixth century.

The reconstruction of a few lineages on the basis of concrete evidence or reasonable assumptions allows us to observe the continuity of some important families. While some of them remain attached to their traditional onomastic stock, others are gradually adopting frankish names, without losing awareness of their senatorial origins. The rarefaction and the bias of the sources could give the impression of a general extinction of old lineages, while we have often in reality a chosen mutation and a progressive assimilation in a new aristocracy in formation.

**Keywords :** gallo-roman, ethnicity, aristocracy, bishops, onomastic, généalogy.

**Mots-clés :** gallo-romain, ethnicité, aristocratie, évêques, onomastique, généalogie.

## GÉNÉRALITÉS

Dans un colloque centré sur Clovis, j'aurais pu limiter ma recherche au règne de ce souverain, mais il m'a semblé que l'intérêt du sujet se trouvait précisément dans une étude poursuivie durant toute la durée de ce siècle.

Au Bas-Empire, la notion de sénateur englobait trois grades : les *clarissimi*, les *spectabiles* et les *illustres*. Seuls ces derniers avaient le

droit de siéger assis au sénat et d'y prendre la parole<sup>1</sup>. Leurs descendants avaient encore rang de clarissimes sur trois générations, et ce sont

---

1. Pour le sénat romain du Bas-Empire, voir, par exemple, Chastagnol 1992 : 358. Pour accéder au rang de *nir illustre*, il fallait, pour un Gallo-romain, recevoir le patriciat, ou exercer le consulat, la préfecture du prétoire ou la préfecture de la Ville, ou encore obtenir une dignité équivalente à titre honoraire.

ces individus qui pouvaient être qualifiés de sénateurs<sup>2</sup>.

Le sens de gallo-romain est moins clair. Le concept d'ethnicité est désormais fortement contesté, voire totalement « déconstruit » et les historiens sont prêts à admettre qu'il n'y avait pas alors de peuple spécifiquement germanique ou romain<sup>3</sup>. Mais, même dans ce cas, il reste que de nombreux textes définissent les individus des classes supérieures en qualifiant leur naissance soit de « franque », soit de « romaine/aquitaine ». Que ces textes attribuent à certains des épithètes honorifiques les associant ou non au sénat romain, et que ces individus portent les uns des noms issus du latin, les autres du germanique. Même si on peut discuter la pertinence d'associer le port d'un nom de l'une ou l'autre étymologie avec une origine « ethnique », ces langues ne peuvent se confondre. Qu'elle soit artificielle ou non, on verra qu'il y a bien matière à distinction et à prétendre observer, au sein du groupe dirigeant, une fraction qui se reconnaissait, selon certains critères au moins, comme « gallo-romaine ».

Quant à la continuité, c'est du fait social publiquement reconnu dont il sera question. Là encore, ce fait a été récemment contesté. Ainsi, H. Hummer, sans nier la possibilité d'un lien biologique entre l'aristocratie sénatoriale gallo-romaine et la noblesse du haut Moyen Âge, a-t-il affirmé qu'il n'y a malgré tout aucune continuité au sens social, c'est-à-dire aucune conscience de continuité. Se fondant sur les travaux récents de l'école anthropologique anglo-américaine, il prétend retrouver la façon dont les Anciens percevaient la parenté, concept qui serait perverti chez les Modernes en raison de préjugés historiographiques<sup>4</sup>. Selon lui, la perception de la parenté des élites à partir du V<sup>e</sup> siècle serait davantage fondée sur des réseaux d'amitié ou sur des valeurs chrétiennes,

leur conscience lignagère ayant sombré avec la fin des institutions romaines. Cette étude, qui représente un effort louable et souhaitable, mériterait une discussion beaucoup plus approfondie, mais on verra que le présent article, rédigé avant sa publication, en prend le contre-pied sur ce point précis. Il est toujours possible en effet de « déconstruire » les édifices généalogiques modernes en prétendant qu'ils reposent sur des termes d'affection mal compris. Mais le sens biologique ne doit pas être opposé au sens affectif auquel il se superpose, les deux notions étant liées. Dans ce tout petit milieu, les amis sont souvent des parents choisis. Cette interprétation est consolidée par la répétition des noms, qui ne s'effectue qu'au sein de la parenté biologique. H. Hummer critique les historiens qui ne peuvent s'appuyer que sur cette diffusion onomastique pour arguer d'une réelle continuité<sup>5</sup>. Mais il manque ici le point essentiel : cette transmission de noms est au cœur de la transmission d'un système de valeurs, dont la généalogie fait partie<sup>6</sup>. C'est le lien qui rassemble les éléments constituant la conscience de soi des élites<sup>7</sup>. Et comme les sources continuent de mentionner l'extraction sénatoriale de certains individus<sup>8</sup>, cela prouve à la fois la poursuite de certaines lignées et la conscience qu'elles en avaient.

Que deviennent alors ces lignées encore florissantes lorsqu'écrivait Sidoine Apollinaire en 470 ? Une part de l'historiographie croit à une extinction progressive pour des raisons économiques ou politiques<sup>9</sup>, et s'appuie notamment sur des récits de Grégoire de Tours qui raconte que<sup>10</sup> :

2. Brennan 1985 ; Pietri 1986 ; Chastagnol 1992 : 369 ; Brandt 2014 ; Schoolman 2017 : 26. Jadis, Kurth 1919, considérait que sénateur était synonyme de riche, ce qui était encore l'opinion de Gilliard 1979.  
3. Ainsi, selon Drinkwater 2013, on ne peut plus parler de Romain en Gaule après Sidoine Apollinaire de sorte que rien ne distingue plus ensuite, culturellement ou socialement, un Romain et un Germanique.  
4. Hummer 2018.

5. Hummer 2018 : 178, n. 5, à propos de Werner 1998.  
6. Lauranson-Rosaz 1987 : 161-210 ; Id., 2000. La continuité anthroponymique est un des éléments d'une continuité culturelle plus globale.  
7. Sans aller pour autant jusqu'à affirmer que ce lien culturel suffit à définir la notion de « gallo-romain » comme certains l'ont cru.  
8. Pour le sens de l'expression *ex genere senatorio*, voir par exemple Schoolman 2017 : 26.  
9. Voir Morsel 2004 : 15-16. D'autres historiens, pourtant bien informés, ont pu écrire que l'aristocratie sénatoriale après le VI<sup>e</sup> siècle est en phase « de tarissement progressif » (Dumézil 2013 : 215), voire « en voie d'extinction » (Pietri 2016 : XVIII).  
10. Greg. Tur., *Hist.*, II, 37 : *Maximus ibi tunc Aruernorum populus, qui cum Apollinare uenerat, et primi qui erant ex senatoribus corruerunt.*

« un très grand nombre d'Arvernes qui étaient venus avec Apollinaire et qui étaient les premiers des sénateurs tombèrent alors. »

ou, encore que<sup>11</sup> :

« Theudéric et Childebert firent alliance... et reçurent mutuellement des otages ... parmi lesquels beaucoup de fils de sénateurs. Mais la désunion s'étant élevée de nouveau entre les deux rois, les otages furent réduits en servitude, et ceux qui les avaient reçus en garde s'en firent des esclaves ».

À ces purges politiques, on ajoutera l'idéal d'ascétisme qui se manifeste alors dans tout l'Empire et qui pousse beaucoup de jeunes aristocrates, des femmes surtout, à refuser le mariage, ou au moins sa consommation, provoquant ainsi l'extinction de certaines familles comme l'insinue encore Grégoire de Tours<sup>12</sup> :

« Iniuriosius, l'un des sénateurs de l'Auvergne qui avait de grandes richesses demanda en mariage une jeune fille de condition semblable [...] Quand le jour arriva [...] ils sont placés dans le même lit [...] Le jeune homme dit : 'Nous avons été les enfants uniques de parents très nobles d'Auvergne et ils ont voulu nous unir pour perpétuer leur descendance de peur que, lorsque nous disparaîtrons du monde, un étranger ne recueille la succession'. À cela elle répliqua : 'le monde n'est rien, les richesses ne sont rien [...] s'étant donné entre eux la main, ils s'endormirent et dans la suite ils couchèrent pendant beaucoup d'années dans un même lit, mais en conservant une chasteté digne de louanges [...] »

En plus de ces témoignages directs, une autre cause du tarissement des élites sénatoriales serait la disparition de l'Empire d'Occident, empêchant de fait la dévolution de charges anoblissantes et provoquant le non-renouvellement des

sénateurs<sup>13</sup>, extinction que l'on pourrait vérifier en constatant la disparition dans les sources de leurs noms caractéristiques<sup>14</sup>.

En réalité, aucun de ces témoignages ou indices ne suffit à emporter la conviction. Dans les sources du VI<sup>e</sup> siècle, chez Fortunat ou Grégoire de Tours en particulier, la notion de noblesse reste omniprésente, et la plupart du temps rendue par des mots évoquant le sénat pour les familles gallo-romaines.

L'explication de cette apparente contradiction avec les textes cités tient dans la part d'exagération manifeste de ces récits dramatiques. Les souverains francs, wisigoths ou burgondes ont gouverné grâce aux élites du pays, et notamment des Gallo-Romains, en pratiquant une politique d'intégration fondée sur le service public et sur l'exercice de commandements militaires<sup>15</sup>.

Une part d'excès est aussi prévisible dans ces exemples de refus du mariage puisque les cas répertoriés sont rapportés par des auteurs ecclésiastiques à des fins d'édification<sup>16</sup>. Si le phénomène a pu jouer un rôle dans la disparition de quelques lignages, il est contrebalancé la plupart du temps par les stratégies mises en place par les familles. Celles-ci recourent à des compromis : afin de préserver l'avenir de la lignée, on épouse un conjoint du même niveau social élevé le temps d'avoir un ou deux enfants, avant de pouvoir prétendre à la chasteté souhaitée<sup>17</sup>.

11. Greg. Tur., *Hist.*, III, 15 : *Theudoricus vero et Childebertus foedus inierunt, et ... multi tunc filii senatorum in hac obsidione dati sunt, sed orto iterum inter reges scandalum, ad servitium publicum sunt addicti; et quicumque eos ad custodiendum accepit, servus sibi ex his fecit.*

12. Greg. Tur., *Hist.*, I, 47 : *Per idem tempus Iniuriosius quidam de senatoribus Arvernensium cum magnis opibus similem sibi in coniugio puellam expetivit [...] Adveniente vero die, [...] in uno strato ex more locantur [...] iuvenis ait : »Unicos nos nobilissimi Arvernorum habuere parentes et ad propagandam generationem coniungere voluerunt, ne recedentibus de mundo succederet heres extraneus.« Cui illa : »Nihil est mundus, nihil sunt divitiae [...] Et datis inter se dextris, quieverunt, multos postea in uno strato recumbentes annos, sed cum castitate laudabili. Voir Id. *Glor. Conf.*, 31.*

13. Voir, e. g., Dumézil 2013 : 205, 215.

14. Ainsi Rouche 1993 : 167, croit pouvoir affirmer que la famille d'Avitus II et de son frère Bonitus, tous deux évêques de Clermont, s'éteignit avec eux puisque « aucune trace de son onomastique ne peut être relevée (ensuite) ». Affirmation trop rapide puisqu'on continue de trouver des porteurs de ces noms au VIII<sup>e</sup> siècle et au-delà. Même Hummer 2018 : 178, en convient. Voir plutôt Settípani 2007 : 166.

15. Voir Mathisen 1993 ; Drinkwater 2013 : 60-62 ; Dumezil 2013.

16. Ainsi Rouche 1993 : 167, croit pouvoir affirmer que la famille d'Avitus II et de son frère Bonitus, tous deux évêques de Clermont, s'éteignit avec eux puisque « aucune trace de son onomastique ne peut être relevée (ensuite) ». Affirmation trop rapide puisqu'on continue de trouver des porteurs de ces noms au VIII<sup>e</sup> siècle et au-delà. Même Hummer 2018 : 178, en convient. Voir plutôt Settípani 2007 : 166.

17. Voir Sid. Apoll., *Epist.*, IX, 6 : *patrimonio, posteris, famæ, subita sui correctione consuluit ... puellamque, prout decuit, intactam viri laudandam in matrimonium assumpsit, tam moribus natalibusque summam, quam facultatis principalis ... et post consequens erit ut filio uno alteroue susceptis (et nimis dixi) abstineat de cætero licitis.* Même dans l'exemple d'Iniuriosius cité précédemment, la lignée s'est peut-être poursuivie malgré tout comme le souligne Rouche 1993 : 148, puisqu'on rencontre à Clermont

En dernière extrémité, il arrive que les parents recourent à la violence pour contraindre leurs enfants au mariage<sup>18</sup>.

Après la disparition du dernier empereur d'Occident en 476, la plupart des promotions ne sont certes plus accessibles, mais certaines charges donnant rang de *spectabilis* ou *illustris* sont encore accordées par des souverains germaniques à des Gallo-Romains, prolongeant ainsi d'autant la noblesse de leurs familles<sup>19</sup>.

La pénurie des textes masque aussi nécessairement la continuité des lignées. Nos principales sources ont désormais affaire davantage aux Francs et, lorsqu'elles traitent des Gallo-Romains, elles sont moins précises qu'Ausone, Sidoine Apollinaire ou Ruricius par exemple, qui permettaient d'établir des tableaux généalogiques complexes<sup>20</sup>.

Je me propose donc ici de reprendre la question à partir d'un examen prosopographique facilité par la publication de la *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire* pour la Gaule<sup>21</sup> qui remplace des répertoires vicillis ou partiels<sup>22</sup> et offre désormais un apport précieux à l'historien en dépit de ses défauts inévitables<sup>23</sup>.

---

en 584 un Iniuriosus, devenu vicaire à Tours en 584 (Greg. Tur., *Hist.*, VII, 23).

18. Usage de la force : Rouche 1993 : 170-171 ; Joye 2013 : 205-211.

19. Chastagnol 1992 : 369-370. Jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle, les souverains de la Provence continuent de nommer des patrices à Arles et Marseille : Buchner 1933 : 91-108. Enfin, il arrive que l'empereur byzantin concède de façon exceptionnelle le patriciat à un Gaulois (cf. *PLRE*, IIIB, s. v. Syagrius 3). Le concile d'Orange en 529 est souscrit par huit *virii illustri* : Liberius, Syagrius, Opilio, Pantagathus, Deodatus, Cariattho, Marcellus, Namatius.

20. Voir par exemple les tableaux établis par Stroheker 1948 ; Mathisen 1979 ; *PLRE*, II : 1317-1320.

21. Cette publication (ci-après *PGC* plutôt que *PCBE*, Gaule) est intervenue après la rédaction initiale de cet article. On pourrait ajouter la prosopographie en ligne *NeG* mais celle-ci ne concerne pas le VI<sup>e</sup> siècle.

22. Stroheker 1948, peu fourni pour le VI<sup>e</sup> siècle, avec les compléments de Mathisen 1979 et Heinzelmann 1982. La *PLRE* est notamment déficiente pour la Gaule (voir Mathisen 1991 : 207-255 et : 321-401 ; Handley 2003 : 187-194 ; Id. 2005 : 93-105).

23. L'historien devra, par exemple, discuter l'identification de personnages prudemment distingués dans des notices successives (ainsi Arcadius 2 et Arcadius 3, Parthenius et son *alter ego* figurant dans le volume sur l'Italie) ou encore faire des rapprochements entre des individus dont les noms, en réalité identiques, sont séparés parce que transcrits strictement d'après les sources (par exemple Aredius, Aregius, Aridius, Arigius ; Arnegisilus, Arnegisselus, Arnegisilus,

## ÉLARGIR LES SOURCES

Pour ce faire, on doit évidemment aborder les sources d'une façon plus innovante. En effet, notre vision de la continuité des élites dépend, au-delà de la réalité de cette continuité, d'une part des sources dont nous disposons et, d'autre part, du parti pris de ces sources.

En fonction des époques, l'apport documentaire est variable et peut refléter davantage les préoccupations d'un auteur qu'une réalité sociale. Comme B. Dumézil l'a souligné, les informations fournies au VII<sup>e</sup> siècle diffèrent sensiblement à ce propos de celles du VI<sup>e</sup> siècle<sup>24</sup>. Il convient donc de creuser davantage au sein de notre documentation. On peut le faire soit en examinant de façon plus détaillée chaque nuance de vocabulaire chez les historiens, poètes ou épistoliers « classiques »<sup>25</sup>, soit en élargissant le champ des textes exploitables. On commence seulement depuis quelques décennies à tirer avantage de sources différentes, mais tout aussi riches.

## Les inscriptions

Il reste un nombre non négligeable d'inscriptions en Gaule postérieures au V<sup>e</sup> siècle, et elles bénéficient désormais pour la plupart d'éditions

---

voire Aregisilus ; Fylagrius, Philagrius, etc.). Cela oblige le lecteur à vérifier constamment les occurrences commençant par Ae... ou E..., F... ou Ph..., Leo... ou Leu..., etc. Les volumes de la *PCBE* ayant comme parti pris de ne pas citer la littérature moderne, les hypothèses généalogiques en sont théoriquement absentes, seules les parentés dûment attestées étant mentionnées. Malheureusement, les rares exceptions à ce principe ne sont pas toujours pertinentes : Ecdicius, *frater* de Papianilla ne serait que le demi-frère de celle-ci, suggestion d'A. Loyen qui ne repose sur rien de concret. On y retrouve aussi, présentés comme des faits, les hypothèses aventureuses de M. Weidemann à propos de la famille de Berthechramn du Mans (ainsi l'identification de Childegrinus comme son père ou d'Haimoald comme son demi-frère [s. v. Haimoaldus : 965]). Dans de nombreux cas, la présentation synthétique de tous les parents en début de notice occulte le caractère dispersé des références nécessaires à l'établissement de ce « tableau de famille ». Enfin, j'avoue n'avoir pas toujours compris la raison de la présence ou de l'exclusion de certains aristocrates qui, tous, avaient un rapport avec la chrétienté. Ainsi, pourquoi ne trouve-t-on pas de notices pour le clarissime Magnus et ses fils (Stroheker 1948, n° 234, 153 & 172) ?

24. Dumézil 2012 : 339.

25. Pour les épistoliers, voir récemment Tyrell 2019. Pour une appréciation de leurs non-dits, voir Settiani 2015b.



récentes<sup>26</sup>. Malheureusement, elles sont le plus souvent extrêmement sommaires<sup>27</sup>. Les textes les plus développés utiles à notre propos sont les épitaphes, encore assez abondantes au VI<sup>e</sup> siècle, surtout pour les évêques. Elles ont été étudiées par M. Heinzelmann<sup>28</sup> qui montre qu'elles suivaient le schéma classique des éloges funèbres des aristocrates romains et que leur vocabulaire véhiculait nombre de termes vantant la noblesse des prélats défunts. Ces inscriptions, dépourvues de données généalogiques, témoignent néanmoins de la conscience de la continuité des grandes familles :

## Les testaments

À défaut de chartes authentiques<sup>29</sup>, on dispose de quelques testaments. Pour le VI<sup>e</sup> siècle, il ne reste, pour les Gallo-Romains, que ceux d'Aredius de Limoges, Caesarius d'Arles, Remigius de Reims<sup>30</sup>. Mais on rencontre aussi dans des testaments du siècle suivant des indications précieuses pour notre période. Par exemple, dans ceux de Desiderius d'Auxerre († 623)<sup>31</sup>, Berdechramn du Mans († 623)<sup>32</sup>, Léger

Tableau I : Exemples de noblesse dans les épitaphes

MGH, AA, VI, 2, 186	494	Lacanius		<i>Ex noto Flavius Lacanius uir consularis cum suis fecit de proprio basilicam, secretaria atque porticum</i> : voir Badel 2005 : 388 ; Heinzelmann 1976 : 223-224
MGH, AA, VI, 2, 189	552/559	Namatius	év. Vienne	nobilis eloquiis et stemmate nobilis alto / ... / patricius, praesul patriae retorque uocatus (trad. franç. : Dumézil 2013 : 168).
MGH, AA, VI, 2, 194	c.585-590	Dynamius	patrice	stemmate sublimis
MGH, AA, VI, 2, 185	c. 525	Avitus	év. Vienne	<i>spreuerit antiquo demissos stemmate fasces</i>
CIL, XIII, 2398 = LE BLANT, 24	549-552	Sacerdos	év. Lyon	stemmate <i> censura religione cliens ... patriciumque decus erexit culmine morum : sic partos fasces fortia corda leuant</i>
LE BLANT, n° 628	550/600	Ennodius	év. en Provence	[Stemma]te <i> praecipuum, trabeatis fascibus ortum / Ennodium leti his sopor altus habet; / Qui post patricia praeclarus cingula rector, / subiecit Christi colla subacta iugo / ... / Sic gemino Felix perfunctus munere gaudet, / egregius mundo, placitus et Domino</i>
Conon, <i>Chr. episc. Laus.</i> , 31	581-601	Marius	év. Avanches	nobilitas generis radians
CIL, XII, 1499	470-515	Pantagathus 1	<i>rector</i>	<i>inlustris titulis meritisque bant dispar auorum</i>
MGH, AA, VI, 2, 187 = RICG, XV, 95	c. 545	Pantagathus 2	év. Vienne c.534-549	<i>uita fuit gemino sublimis honore ... stemmate praecipuus</i>
MGH, AA, VI, 2, XII, 189-190		Silvia	578	<i>antiqua noneletate consulibus atauis pollens</i>

26. Les inscriptions gallo-romaines sont désormais reprises dans le *RICG* et le *CIFM*. On ne disposait jadis que du vieux recueil de Le Blant 1856-1865 et 1892.

27. Voir notamment à ce propos Handley 2003 : 45-56 ; Wood 1996 ; Treffort, Uberti, 2010 ; Uberti à paraître.

28. Heinzelmann 1976. Pour la période postérieure, voir Treffort 2007.

29. Pour les chartes, on doit se référer toujours à la vieille édition de Pardessus 1843-1849, qu'on remplacera pour les originaux par les volumes concernés des *CLA*, XIII-XVIII, 1981-1987. Pour les diplômes royaux, voir Kölzer 2001.

30. Pour les testaments à l'époque mérovingienne, voir Nonn 1972 ; Barbier 2005 ; Semmler 2010.

31. *Gest. Pont. Auss.* : 86-110.

32. Weidemann 1986.

d'Autun († 676)<sup>33</sup>, Agricola d'Avignon († 697)<sup>34</sup>, voire du patrice Abbon de Provence (739)<sup>35</sup>.

Ces documents sont une source d'information capitale puisqu'ils détaillent la façon dont les biens d'un individu sont répartis entre ses héritiers, au premier des rangs desquels ses parents, et décrivent aussi l'origine de la propriété de ces biens, hérités d'autres parents ou achetés à des voisins qui sont souvent des cousins. La difficulté vient ici, d'une part du fait que la plupart des testaments ont disparu<sup>36</sup>, et d'autre part, que ceux qui nous restent pour la période ne concernent que des prélats ou ont été retranscrits ou résumés par des ecclésiastiques<sup>37</sup>. La partie touchant à la parenté est souvent occultée au profit des biens cédés aux églises. Ainsi, seule une phrase du testament de Desiderius d'Auxerre précise que cet évêque « *possédait beaucoup d'autres biens qu'il laissa tant à ses neveux qu'à ses autres parents* », mais se garde bien de dire un mot des biens ou des parents en question<sup>38</sup>.

## Les listes épiscopales

Ces catalogues d'évêques ont été pour la plupart édités par L. Duchesne, qui s'est montré critique à leur égard, non sans raison puisqu'il s'agit souvent de documents tardifs. Certains ont été réhabilités depuis<sup>39</sup>. Si ces listes ne contiennent évidemment aucune indication d'origine ou de filiation, elles restent précieuses dans la mesure où elles permettent d'observer l'évolution de

l'anthroponymie de la classe supérieure de la hiérarchie ecclésiastique. Jusqu'à une époque récente, la majorité des historiens admettaient qu'elles témoignent également de lien de parenté au sein de l'aristocratie qui aurait accaparé les sièges épiscopaux<sup>40</sup>, ainsi, à Vienne, Limoges<sup>41</sup>, Clermont ou ailleurs<sup>42</sup>. Cette conclusion a néanmoins été critiquée par C. Walter et S. Patzold qui lui opposent plusieurs observations méthodologiques et une étude de cas précise (celle de la province de Tours)<sup>43</sup>. Ils commencent par souligner que les travaux de H. Wieruszowski et K. F. Stroheker ne prouvent en réalité l'appartenance à l'aristocratie que de 70 évêques environ sur les 2000 qui ont dû exister dans la période considérée, soit moins de 5% du total ! À partir d'un si faible échantillon, on ne saurait admettre, parce que certains évêques étaient apparentés, que d'autres l'étaient forcément et conclure que la simple succession épiscopale était un indice de parenté. Ce serait méconnaître ou négliger que l'accession à l'épiscopat obéissait à des règles strictes dont la parenté est exclue. Il faudrait encore se demander si l'exercice de l'épiscopat apportait vraiment quelque chose à l'aristocratie. Les explications divergentes des spécialistes confirment leur embarras à ce propos. Faute de mobile suffisant, on comprendrait mal alors

33. De Charmasse 1865, n° L : 80-82.

34. Au XIII<sup>e</sup> siècle, on lisait encore le testament d'Agricola, évêque d'Avignon (657-697) qui citait plusieurs de ses parents et remontait jusqu'à son grand-père : Poly 1990 : 207-208.

35. Geary 1985.

36. Voir Barbier 2005 : 32-35.

37. Ainsi, les testaments évoqués par Flodoard dans son *Histoire de Reims* ne sont-ils en général fournis que sous la forme de résumés succincts. Quant à la Charte de Nicetius, datée de 680 (éditée en dernier lieu par De La Haye 2011, n° 1 : 11-13), elle serait définitivement un faux du XII<sup>e</sup> siècle : Boudartchouk 2007.

38. *Gest. Pont. Auss.* : 110 : *multa quidem et alia possedit, sicut testamenti ipsius pagina manifestat, que tam nepotibus quam ceteris propinquis suis largitus est.*

39. Ainsi les catalogues de Genève (Binz, Emery, Santschi 1980 : 53), de Limoges (Aubrun 1981 ; Poly 2012) ; de Valence, Riez et Marseille (Poly 1997) ; de Paris, Sens ou Troyes (Heinzelmann 1975).

40. Depuis les travaux de Wieruszowski 1922 ; Stroheker 1948.

41. Heinzelmann 1976. Voir aussi Id. 1977 et 1988 : 232-239.

42. De manière générale, voir Mathisen 1979 et Id. 1993. Pour Clermont par exemple, voir Wood 1983 : 56-57 ; Settapani 2007 ; Les listes épiscopales de Troyes, de Sens et de Toul répètent à plusieurs reprises les mêmes séries de noms, témoignage de la mainmise sur ces évêchés de grandes familles apparentées. C'était le cas aussi à Bordeaux, Limoges, Tours, etc. Voir, par exemple, Settapani 1991 ; Gauthier 2000 : 195-199 & *stemmata*.

43. Walter, Patzold 2014. Ils sont suivis par Hummer 2018 : 152 ; Halfond 2019, 7-8. Voir aussi Patzold 2014a ; Patzold 2014b ou Patzold, Schorr 2019. S. Patzold souligne à juste titre qu'on a quelquefois trop rapidement classé parmi les aristocrates des évêques dont les sources ne soulignent pas la noblesse : Hilaire de Poitiers (*Gallus ... Pictaunus*), Albinus d'Angers (*non exiguis parentibus oriundus*), Paternus d'Avranches (*cuius Aquitanicae regionis ... iuxta saeculi ordinem generosis parentibus exortus*) ou Germanus de Poitiers (*territorii Augustidunensis indigena patre ... matre quoque ... honestis honorastisque parentibus*). Mais, comme le reconnaît l'auteur, il faut être prudent dans les deux sens. À défaut d'appartenir à la plus haute frange de l'aristocratie sénatoriale, ces évêques ne venaient pas du bas peuple et il est alors aussi difficile de nier que d'affirmer leur appartenance à l'aristocratie. Quant à la personne et la famille de Rémi de Reims, qui occupe une part importante de l'article, il aurait fallu tenir compte du travail bien plus développé d'Isaïa 2010, et aussi de Haubrichs 2010b. De manière générale, estimer le niveau de noblesse d'un individu à partir de l'estimation de sa richesse n'est pas nécessairement un critère fiable.

pourquoi tant d'aristocrates auraient tenu à devenir évêques. Par ailleurs, C. Bouchard et B. Jussen ont argué que la parenté est avant tout une affaire de reconnaissance sociale, les liens spirituels se superposant aux liens biologiques dans les relations personnelles (thèse développée depuis par H. Hummer). Même démontrée, une communauté d'origine n'aurait donc qu'une importance assez faible dans la succession épiscopale. Ces considérations théoriques sont alors confrontées à l'étude de cas de la province de Tours qui montreraient que seulement à Tours, Rennes, et au Mans certains évêques sont parents les uns des autres, mais toujours dans une proportion assez faible : par exemple à Tours, on opposera vingt-quatre évêques sans liens aux seuls sept évêques apparentés.

Je ne crois pas malgré tout que ces objections soient de nature à modifier la thèse dominante<sup>44</sup>. W. Conrad et S. Patzold observent, mais sans en tirer les conséquences, que les attestations de parentés entre évêques à Tours s'arrêtent après la mort de Grégoire ou se limitent au Mans à l'époque de Bertechramn. Ce qui revient pourtant à dire qu'aussitôt qu'on dispose d'une source détaillée, le nombre d'évêques apparentés les uns aux autres explose littéralement. Plutôt que conclure que la nuit, la route n'est pavée que sous les lampadaires, on peut croire qu'elle l'est partout et que seul le manque de lumière nous interdit de le constater. Appréciation confirmée par quelques mentions qu'ils occultent mal à propos. Ainsi à Tours, le témoignage de Grégoire qui affirme que tous les évêques sauf cinq étaient liés à sa famille devrait suffire à suppléer au silence des autres sources pour les évêques sans parents attestés. Or, rien ne permet, comme le font certains, de minimiser ou de contester ce témoignage<sup>45</sup> et on peut croire que Grégoire de Tours avait plus de pertinence pour le mettre en avant que nous pour le révoquer<sup>46</sup>.

On ne peut négliger non plus si facilement les listes épiscopales. Sans méconnaître le caractère fictif de certains noms ou même de certaines listes en totalité (et le choix des listes bretonnes s'avère ici biaisé parce que l'invention y est sur-représentée), leur examen impartial montre la répétition d'homonymes dans le même évêché ou dans des diocèses proches, avec quelquefois des noms rares qui doivent alors nous interpeller. C'est la répétition des noms qui laissent présumer une parenté entre les différents évêques, et par ricochet leur appartenance à l'élite. Et comme les noms se transmettent uniquement par la parenté, cela rend caduques les remarques sur l'importance des relations spirituelles<sup>47</sup>. Quant aux règles en vigueur pour l'accès à l'épiscopat, on sait trop bien l'influence qu'exerçaient l'argent et les pressions du groupe familial : la lecture de Grégoire est édifiante à ce propos. L'argument sur l'absence de mobile est sans doute le plus mal fondé. Le prélat est détenteur d'un pouvoir et d'un prestige social important et cela constitue le meilleur des mobiles. L'orgueil que tire Grégoire de Tours du nombre de ses parents évêques ou la mise en valeur de l'épiscopat sur les épitaphes aristocratiques en témoignent. Ainsi, l'épitaphe de la noble Silvia met sur le même plan la gloire qu'elle tire de ses deux fils, dont l'un est devenu patrice et l'autre évêque<sup>48</sup>. Le pontificat est aussi source de richesses, éventuellement gage de sainteté et de pérennisation dans la mémoire collective<sup>49</sup>. L'âpreté des joutes entre aristocrates pour obtenir un siège, les manœuvres corruptrices employées à l'occasion prouvent l'attrait que l'épiscopat exerçait sur eux. Comment admettre que les élites auraient cédé ce pouvoir et ce prestige à d'autres ? On doit plutôt continuer de croire que la succession épiscopale était souvent une affaire de famille et qu'une forme de népotisme était courante sinon la norme<sup>50</sup>.

44. Ainsi, Cantelli Berarducci 2014, conclut à l'extrême implication de l'aristocratie gallo-romaine dans l'épiscopat tout au long du VI<sup>e</sup> siècle. Voir aussi Fauquier 2018 : 941-942.

45. Heinzelmann 2001 : 23-28 ; Id. 2015, 17-19. Cf. Mathisen 1984 (= 1991 : 89) : « *there are indeed reasons to believe Gregory's claim [...] more important, there certainly is no reason not to believe him* ».

46. La prétention de Grégoire est mise en doute par Wikham 2005 : 172, n. 49, ou Walter, Patzold 2014, qui pensent à une exagération manifeste ou une extrapolation à partir d'une vague tradition orale. C'est une critique gratuite. Pour Hummer 2018 : 176, la prétention est exacte mais uniquement parce qu'il entendrait par là des relations amicales,

politiques ou autres. Explication bien peu satisfaisante dans la mesure où on voit mal dans ce cas pourquoi Grégoire n'aurait pas pu intégrer, avec un concept aussi large de la parenté, les cinq derniers évêques. Sans compter que le mot *prosapia* fait référence à la famille charnelle.

47. Sur l'importance des relations de parentés dans la transmission des noms, que C. Bouchard tente de minimiser, voir Settapani 2015a : 8-10, 20-22, 294-296.

48. *PGC* : 1811, s. v. Silvia 2.

49. Encore que l'épiscopat ne semble pas avoir particulièrement attiré les saints : Fauquier 2018 : 940-961.

50. Pour ne citer que quelques exemples pêle-mêle du V<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle : Basinus, oncle maternel de Leudin de Trèves ; Agilulf, oncle paternel d'Arnoald de Metz ; Firminus, oncle

## Liste de monétaires

E. Felder a donné une liste de 2828 monétaires pour la Gaule mérovingienne<sup>51</sup>. Les noms gallo-romains y sont représentés pour un tiers environ. Si certains de ces monétaires étaient de simples artisans, d'autres pouvaient être de grands personnages, comme Eligius (saint Éloi)<sup>52</sup>. Il manque encore une étude prosopographique complète sur ce matériel<sup>53</sup>. Mais certains noms n'en sont pas moins suggestifs : à Chalon-sur-Saône, un Wintrio et un Bonifacio sont les homonymes de (ou identiques à) deux ducs de Champagne et d'Alsace<sup>54</sup>; à Rouen, un Bertechramn et un Chagnoald évoquent les deux cousins Bertechramn, évêque du Mans et Chagnoald, évêque de Rennes; à Orléans un Bertulf rappelle peut-être un Betto, père de Lupus, évêque de Sens; à Arles et Marseille, un Anténor et un Nymphidius ne sont autres que les patrices de Provence homonymes; à Clermont, après l'évêque Avitus, on trouve un Eodicius, qu'il faut sans doute lire Ecdicius et rapprocher d'Ecdicius, ancêtre probable de l'évêque Avitus. Quand ils ne sont pas identiques à leurs homonymes illustres, ces monétaires pourraient faire partie de leur parentèle, plutôt que de leur *familia*.

---

paternel de Ferreolus d'Uzes; Deoterius, oncle paternel de Munderic d'Arisitum; Principius, oncle paternel de Lupus de Soissons; Savaric, oncle paternel d'Eucherius d'Orléans; Sacerdos, oncle de Nicetius de Lyon; Ado, oncle d'Alldoin de Lyon; Fibicius, oncle de Constantius d'Albi; Eulogius, père de Simplicius de Bourges; Apollinaris I père d'Apollinaris II de Clermont; Hesychius, père d'Avitus de Vienne; Gregorius, père de Tetricus de Langres; Magnus père d'Agricola d'Avignon; N, père de Chronopius de Périgueux; Palladius, père de Sidocus d'Eauze; Victurius I, père de Victurius II du Mans; Firminus, père d'Aulus de Viviers; Heraclius frère de Paulus de Sens; Rusticus frère de Desiderius de Cahors; Avitus II frère de Bonitus de Clermont; Viventolus frère de Rusticus de Lyon; Marcellus frère de Petronius à Die; Florentius frère d'Alethius de Cahors. On pourrait facilement allonger cette liste.

51. Felder 2003. Pour le nombre de monnaies et de monétaires pris en compte, voir Id., *ibid.* : 30.

52. Pour Eligius, voir désormais la synthèse de Heinzelmann 2013a et Id. 2013b, avec la bibliographie.

53. Lacune comblée en partie par le recueil édité par Jarnut, Müller, Wemhoff 2013.

54. Selle, Hosbach 1974 : 170-171, s. v. Wintrio, n° 216; Ebling 1974 : 87-89, s. v. Bonifatius, n° LXXXVIII.

## Listes de bienfaiteurs

À défaut de listes de témoins au bas de chartes, on trouve d'autres listes utiles pour notre connaissance des familles aristocratiques. Trois d'entre elles, de longueur inégale, illustrent ce propos :

1 Une liste de bienfaiteurs de l'Église de Cahors, insérée dans la Vie de S. Didier de Cahors<sup>55</sup> : « Bobus, Agilenus, Dodo, Badigenus, Severus, Mactregisela, Nicasius, Dativus, Apollinaris (?), Ebremund, Dehurilia, Felix, Austr(ech)ilde, Gertrudis, Basina, Orontia, Nicetia et Fraterna ».

2 Un document de 877 concernant l'église de Viviers contient une liste d'évêques et de bienfaiteurs jugée de bon aloi par L. Duchesne<sup>56</sup> : « les évêques : Septimius, Maspitianus, Melanus, Auxonius, Lucianus évêque sous Alaric, Valerianus, Venantius, Rusticus, Melanius, Firminus, Eucherius, Aulus, Eumachius, Longinus, Iohannes. Donateurs : Iohannes, Melanus, Lucianus évêque, domnus Valerius, Firminus évêque et son épouse Aula, domnus Heumachius, Secundus et son épouse Prima, Leo et son épouse Hostiliana, Marius, Bellus, Ebo et son épouse Bertha, Marcellus et Potamia, Fredegundis, Ardulf évêque, Albinus, Bobo, son épouse Eulalia et son frère Rufinus, Aspasia, Sconbert, Venantius évêque, Yteria ».

3 Enfin, et surtout, la liste de noms au verso de l'*Ivoire Barberini* (c. 613) :

Par d'autres documents, on voit que ces listes se composent, au moins en partie, de segments formés par des parents :

a-1) Bobus, Agilenus, Dodo, Badigenus, Severus qu'on rapprochera de Severus, père de Dodo et Burgolenus cités en 578 par Grégoire de Tours<sup>57</sup>;

---

55. *Vita S. Desiderii*, c. 16 : Bobus, Agilenus, Dodo, Badigenus, Severus, Mactregiselus, Nicassius, Dadinus, Abulnaris, Ebremundus, Dehurilia, Felix, Austrildes, Gauetrudes, Basena, Orontia, Nicetia et Fraterna (éd. Poupardin : 32).

56. Rouchier 1861, I : 592-597 (= HGL, II, *Preuves*, col. 414-419). Voir Duchesne 1907 : 236-239.

57. Greg. Tur., *Hist.*, V, 78. Je n'adhère pas à la reconstruction du *stemma* par Grahn, Hoeck 2004 : 143-144.

a-2) on sait par un autre passage de la *Vita Desiderii* qu'Agilenus est le père de Bobilla (cf. Bobus), épouse de Severus<sup>58</sup>;

b-1) l'évêque Aulus, dont on apprend ailleurs qu'il est frère d'une Macedonia épouse d'un Alcimus, est certainement le proche parent d'Aula, épouse de l'évêque Firminus;

b-2) Bobo et son épouse Eulalia qui bâtissent une église *in Auerniatense* sont à rapprocher du duc arverne Bobo (641), du comte arverne Eulalius (c. 570) et d'Eulalia, cousine germanique de l'évêque arverne Sidoine Apollinaire (470-485)<sup>59</sup>;

c-1) Namfidius, ..., Agrecola, ..., Provus, ..., Marius, ..., Dinamius sont à rapprocher de la biographie de *Marius*, rédigée par le patrice *Dynamius* qui met en scène vers 560 le sénateur *Agricola* et son proche *Nymphidius*, probablement de la souche de *Probus*, cousin de Sidoine Apollinaire;

c-2) la section qui commence à Heldebertus et va jusqu'à Bertrada représente une série de princes mérovingiens étroitement apparentés les uns aux autres.

## Les généalogies

Les historiens commencent à se pencher à nouveau sur des textes plus complexes que l'hypercritique du XIX<sup>e</sup> siècle avait pu le laisser entendre<sup>60</sup>. Pour l'époque mérovingienne, seules des généalogies royales germaniques ont survécu, et certains historiens en concluent que le genre était peu répandu et que les contemporains n'accordaient qu'un médiocre intérêt à leurs ancêtres<sup>61</sup>. Mais un examen plus approfondi suggère le contraire et que le genre a pu exister aussi pour l'aristocratie gallo-romaine. En effet, l'ancienne coutume romaine d'afficher les masques et

la généalogie de ses ancêtres perdurait en Gaule au V<sup>e</sup> siècle comme le prouve Sidoine Apollinaire<sup>62</sup>. Et cette coutume s'est poursuivie au moins jusqu'au siècle suivant, puisque Fortunat atteste l'existence d'un arbre généalogique dans le cas de Leontius II de Bordeaux<sup>63</sup>. Lorsque Fortunat rappelle que son contemporain Ruricius II évêque de Limoges était, comme son aïeul homonyme, issu des *Anicii* romains<sup>64</sup>, il devait disposer de données plus détaillées qu'une simple et vague prétention<sup>65</sup>. Accusé d'être étranger au clergé de Tours, Grégoire, originaire de Clermont, se justifie en affirmant que « *tous les évêques de Tours, à l'exception de cinq, étaient apparentés à ma famille* »<sup>66</sup>, ce qui suppose qu'il connaissait la généalogie de ces évêques de façon assez précise<sup>67</sup>. Surtout ces témoignages montrent que les aristocrates s'intéressaient à leurs ancêtres. Or, ils disposaient d'archives familiales, testaments ou autres<sup>68</sup>, qui leur permettaient au besoin de reconstituer leurs parentés<sup>69</sup>. Par la suite des écrits spécialisés ont été produits puisque la Vie de Genesius nous assure que cet évêque était né à Clermont de parents très nobles, issus de l'ordre sénatorial, « *comme on le lit dans les généalogies rapportées par les chroniques* »<sup>70</sup>.

58. *Vita Desiderii*, c. 16 : *et Bobilla, senatrix romana, Seueri quondam relicta* (éd. Poupardin : 32).

59. Selon Mazon 1891, II : 166, il faut interpréter *in Auerniatense* comme « la frontière des Arvernes ».

60. Voir, par exemple, Génicot 1975 ; Le Jan 1995 : 40-41 ; Reimitz 2006 ; Hummer 2018 : 288-323.

61. Ainsi Pohl 2016 : 232-233, 240-249.

62. Sid. Apoll., *Ep.*, I, 6 : *si tamen senatorii seminis homo, qui cotidie trabeatis proavorum imaginibus ingeritur*; Id., *carm.*, XXIII, 172-174 : *iuncta est femina quae domum ad mariti / prisici insignia transferebat Iouini / implevit trabeis larem sophistae*.

63. Fort., I, 15, 29 : *Emicat altus apex generosa stemmata pandens*. Voir Badel 2005 : 389. Pour l'usage et les différentes attestations du mot *stemma*, voir Heinzlmann 1976, index, s. v.

64. Fort., IV, 5, 7-10 : *Ruricii gemini flores, quibus Aniciorum / Iuncta parentali culmine Roma fuit / Actu, mente, gradu, spe, nomine, sanguine nexi / Exultant pariter hinc avus inde nepos*. Voir désormais Neri 2012.

65. À preuve, on est en mesure de restituer, partiellement, cette filiation : Settiani 1991. D'autres auteurs ont néanmoins traité de façon plus sceptique cette prétention : ainsi Näf 1995 : 188, suivi par Wickham 2005 : 171, n. 48, mais leur scepticisme ne repose que sur notre seule ignorance, qui n'est en rien probante.

66. Greg. Tur., *Hist.*, V, 49 : *parentum nostrorum prosapiae coniuncti*.

67. Rouche 1993 : 156.

68. Les actes de ventes, achats ou échanges de terres étaient précieusement gardés, de même que les testaments. L'existence de plusieurs d'entre eux, non conservés, est attestée. Voir Barbier 2005 : 68-79. On pourrait y ajouter des récits hagiographiques ou des correspondances perdues, comme celle de l'évêque Ferreolus d'Uzès (Greg. Tur., *Hist.*, VI, 7).

69. Ainsi, lorsque Lacanius de Vienne, d'une lignée consulaire, envoie à Ennode un tableau généalogique (qui ne nous est pas parvenu) afin de savoir si le mariage d'un de leurs parents avec une nièce d'Ennode est bien licite (Enn., *Ep.*, V, 24 : *Diuinis tamen legibus cognationem indiculo comprehensam in matrimonio licere sociari sine dubitatione noueritis*).

70. *Vita Genesii*, c. 1 : *Beatus Genesius Arvernicae civitatis extitit oriundus, nobilissimis parentibus ex senatorio ordine procreatus, sicut in chronicalibus genealogiis legitur* (*AASS, Inn.*, I : 316).

Tableau II : La liste de noms au dos de l'ivoire Barberini

	A	B	C	D	E	F
1			Innocentius			...a
2			...imus		...tus	
3						
4		[G]entianus				
5	Hel[a]rius	D...	...atus			
6	[Ā]mbrosius	[Ge?]rontius				
7	Ā[ugu]stin[us]	[M]ecenatus		Eu...	F[l]or[e]ntius	
8	...t...	...cerius	Rusticus		M...lus	...nica
9		...mus	Eustasius	Vitalis	Eu[s]ebi[us]	...am...
10		...mus		Bon[e]fatus		
11			Diogenes	[.]otu[.]arius		
12					Au[i]anus	
13				Ar...		
14				Marcellus		
15				Rusticus	...ononus	E...
16				Vasilius	Georgius	Ar...
17			D[an]ihelus	Macarius	Uldericus	
18			P...	Classicus	Atticus	
19			Aman[dus]	Savinianellus	Er[cul]anus	
20			Gracius	Agrip[i]n[us]	Felix	
21		...nus	Macarius	Iacobus	Astolus	
22			Proculus	Iulianus	Ariolfus	
23		[C]aesarius	Leucaldus	Agricius	Thematus	
24		...es...	Nestor		...a...tus	
25		...enimus	Paulinus	Atticus	Namfidius	
26		...bellus	Marcellus	Nazarius	Papp[o]lus	
27			Merobaudus	Ursinus	Agrec[o]la	Eug[.]spia
28			Cornelius	Firmus	Genia[li]s	...a
29			Ga[d]anus	Litorius	Const[an]tinus	...a
30		...ricrus	Valerius	Sapaudus	Provus	...a
31		...en...	Castor	Sabinus	Damianus	Valen[t]ia
32			Avolus	Leon	Iohannes	Gregoria
33			Cassianus	Seleucus	Liverius	Agricia
34		...nus	Anastasius	Gre...	Marius	Ariagna
35		...ricus	Marinus	Am...	Ge[ne]sius	Agirucia
36			Marc[e]llus	Providentius	Antoninus	
37		...e...	Leontius	Ex...	Dinam[ius]	Amata
38		...a.arus	Desiderius	Proculus	Mund[ol]anus	Campanola
39		...simus	Palladius	Quiricus	Theudorus	Lupe[r]ca
40				Co... Meliosus	Paulus	...ra...
41			Armentarius	Tigrinus	Georgius	
42		Pe[.]ci[us]	Simplic[ius]	Gaudentiolus	Heldebertus	Valeria
43	...ub..	Stefanus	Taladius	Candedus	Theudebertus	ariliana
44	Leo...		Uli...	Polemius	Theudericus	Sa[bi]niana
45	Collec	Marinianus	Fronto	Iohannes		Pulceria
46	Victoris	[Au]rilian[us]	[C]larius	Petrus	Clotarius	Eugenia

47	Ma.t...			Grati[us]	Sygisbertus	Epacina
48	Theudorus Maur	Martinus	Dommen[us]	Iulianus	Childebertus	Leoncia
49	Redemtus	Maritus	Iohannes	Ursinus	Athanagildus	Iuliana
50	Iohannes B.	Perpetuus	Iulianus	Venator	Fachileuva	Geme[ll]a
51	Optatus Albinus		Uranus	Petrus	Ingunda	Thecla
52		Iohannes	Marcellus	Paulus	B[ertrad]a	Eulalia
53				Genialis		Roman[a]
54						Memor...

Bien entendu ces documents, qui témoignent de l'intérêt que les élites gallo-romaines des VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles portaient à leur généalogie, ne sont pas contemporains. Mais ils sont antérieurs au IX<sup>e</sup> siècle puisque la Vie de Saint Géraud d'Aurillac semble en faire usage lorsqu'elle se réfère aux nobles ancêtres gallo-romains de son héros<sup>71</sup>. Un avatar de ces généalogies nous est parvenu sous la forme dénaturée du *stemma Aridii* rédigé en l'état actuel entre le IX<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle<sup>72</sup>. On classera dans la même catégorie les généalogies carolingiennes, composées à Metz à la fin du

VIII<sup>e</sup> siècle à partir de documents méridionaux concernant des familles gallo-romaines locales<sup>73</sup>. Également la généalogie de la famille des fondateurs de l'abbaye de Jouarre, qui n'a survécu que dans une transcription en français du XV<sup>e</sup> siècle, mais fabriquée à partir d'une documentation antérieure au IX<sup>e</sup> siècle<sup>74</sup>. Comme le Manacharius qui ouvre cette généalogie est probablement un proche parent de l'évêque Lupus de Sens<sup>75</sup>, il pourrait s'agir de la représentation jusqu'à la fin du VII<sup>e</sup> siècle des descendants d'une famille sénatoriale au nord de la Loire.

71. Sur la *Vita Geraldi*, voir Bultot-Verleysen 2009, ou Kuefler 2014. Ces auteurs admettent ma proposition de reconnaître une véritable filiation dans cette indication (voir note suivante). En revanche, Fray 2011 : 292-304 et 605-631, se montre critique à cet égard et pense qu'il s'agit d'une invention destinée à souligner un lien spirituel entre Géraud et d'autres saints locaux. Si certaines de ses observations sont pertinentes je ne suis pas convaincu par sa conclusion. Je compte revenir sur cette question à la lumière des discussions que nous avons eues ensemble depuis.

72. Sur Aredius et son réseau aristocratique, voir Depreux 2014 ; Faure 2016-2017. Pour la généalogie, voir Mathisen 1991 : 261 ; Settiani 2004 : 205-226 ; Poly 2013 ; Faure 2014 : 197-199. Je partage avec J.-P. Poly l'idée d'un *stemma* sincère, composé à partir d'archives et qui se distingue en cela du pseudo testament de Carissima auquel il sert de caution, forgé, lui, de toutes pièces dans un esprit de fraude. Si nous sommes encore d'accord sur une date de rédaction tardive (au XI<sup>e</sup> s. selon Poly, au IX<sup>e</sup> s. selon Faure, vers le X<sup>e</sup> pour moi), nous divergeons sur la construction du document. Tandis que je pense à une élaboration à partir d'archives, dont le compilateur aurait tiré des « blocs » familiaux assemblés avec plus ou moins de bonheur, J.-P. Poly suppose qu'il s'agit de la transcription d'un *stemma* peint sur un mur ou un tombeau. Il propose plusieurs corrections textuelles qui l'amènent à reconnaître dans le texte des personnages connus : Severus de Marsan, Clarus de Lectoure, Aurelius du Puy. Mais ces identifications ne vont pas de soi : faut-il vraiment identifier à leurs homonymes du *stemma* les saints Severus et Clarus, tous deux nés en Afrique selon leurs biographes ? Et faut-il réellement lire Bigorre pour Bourges, Cavennat pour Ravenne, Frauseille pour Flandre, Hostilius pour Austiliana, Orilius (= Aurelius) pour Ocilius, Dido pour Dodo, etc ? Des mariages consanguins sont évidemment possibles, et même probables, mais prétendre y voir le système de construction de la généalogie à partir de la répétition des noms n'est-ce pas trop aventureux ? Enfin, l'idée d'un *stemma* peint ne peut s'appuyer, à ma connaissance, sur aucun fait concret et ne rencontre aucun parallèle. Il y aura là matière à des débats futurs.

## Les vies de saints

L'hagiographie enfin fournit une documentation abondante, mais dont l'utilisation exige un travail critique important et complexe<sup>76</sup>. J'en citerai juste à titre d'illustration, parmi une multitude d'autres, quelques extraits :

73. Voir Jarnut 1986. Sur ces généalogies voir Koziol 2012, 479-481 ; Nason s.d. ; Pohl 2016 : 246-247 ; Hummer 2018 : 289-295 ; Settiani 2000 : 185-229 ; Id. 2015a : 34-51 et Id. à paraître.

74. Sur cette généalogie, voir Guérout 1961 : 11-15, 56-62 ; Marquise de Maillé 1971 : 64-81 ; Weidemann 1987 : 849-851 (dont on prendra avec prudence les manipulations qu'elle fait subir à la filiation) ; Doumerc 2010 : 641-642, 964 ; Barbier 2014 : 324-333.

75. Ma(g)nacharius est l'homonyme d'un duc, patron de la reine Austregildis, homonyme de la mère de Lupus de Sens. Il a pour petits-fils un Betto et un Aunacharius, tandis que Lupus est le fils d'un Betto et le neveu maternel d'un Aunacharius. Pour expliquer cette coïncidence onomastique, on pourrait penser que Ma(g)nacharius est un frère de Lupus, issu donc du Gallo-Romain Betto en ligne paternelle et de la famille d'Austregildis, Aunacharius et Magnacharius en ligne maternelle.

76. La bibliographie sur l'hagiographie de la période mérovingienne en Gaule est immense. Je citerai : Heinzelmann, 2001 ; Gouillet, Heinzelmann, 2006 ; Gouillet, Heinzelmann, Veyrard-Cosme 2010 ; Bozóky 2012, notamment les contributions de Heinzelmann 2012 et Helvetius 2012. Voir aussi le projet présenté par Gouillet 2011. Bonne synthèse récente chez Palmer 2018.

Tableau III : nobles saints des VI <sup>e</sup> -VII <sup>e</sup> siècles.		
Source	Texte	Référence
<i>Vita Agricolae</i> , c. 1	<i>Diuus Agriculus ... ex illustri Albiensium familia Auenione natus est, patre beato Magno, qui huius ciuitatis episcopatum postea sortitus est, matre Gandaltruda, siue Austadiola, auo uero Albino magnate.</i>	<i>AASS</i> , <i>Sept.</i> , I, 450.
<i>Vita Alpini</i> , c. 1	<i>Alpinus in agro Cathalaunensis uico, qui Baia dicitur, illustri genere natus est, parentibus christianis, quorum generosa posteritas annos iam plus mille antiquam cum pietate nobilitatem retinet.</i>	<i>AASS</i> , <i>Sept.</i> III, 85 sqq.; trad. fr. : Poly 1990 : 213.
<i>Vita Amati</i>	<i>nobilibus natus parentibus, ex Romana oriens stirpe.</i>	<i>MGH</i> , <i>SRM</i> , IV, 216.
<i>Vita Apollinaris</i> , c. 10	<i>Arcutamia, senatrice, propinqua sua, inuitante, Massiliensium nos uota suscipiunt.</i>	<i>MGH</i> , <i>SRM</i> , III, 201.
<i>Vita Austregildi</i> , c. 10-12	<i>in urbe Byturica erat nobilissima mente et natalibus illustris Bertoara ... quedam matrona nobili genere horta religiosa nomine Paterna ... (et) illustris matrona ... Austroberta.</i>	<i>MGH</i> , <i>SRM</i> , IV, 197-198.
<i>Vita Bertharii</i>	<i>urbis Romae oriundis fuit et secundum saeculi dignitatem nobili stemmate procreatus.</i>	<i>MGH</i> , <i>SRM</i> , III, 614.
<i>Vita Boniti</i> , c. 1	<i>Inclita Bonitus progenie Aruernicae urbis oriundus fuit, cuius pater Theodatus, mater uero Syagria uocitata est; ex senatu Romano dumtaxat, nobili prosapia.</i>	<i>MGH</i> , <i>SRM</i> , VI, 119.
<i>Vita Desiderati</i> , c. 1	<i>Desiderius, Deodatus et Desideratus, patre Augino uiro illustrissimo, matre uero Agia femina generosissima.</i>	<i>AASS</i> , <i>Mai</i> , II, 300.
<i>Vita Desiderii Vien.</i>	<i>de stimate claro Romanis a parentibus ortus.</i>	<i>MGH</i> , <i>SRM</i> , III, 630
<i>Vita Iohannis</i> , c. 4	<i>Iohannes, ortus sub territorio Lingonicae urbis, nobilitatem generis [...] pater eius Hilarius nomine, mater uero Quieta uocitata est.</i>	<i>AASS</i> , <i>Ian.</i> , III, 471-2.
<i>Vita Iuniani</i> , c. 9	<i>uir nobilis Ruricius, qui alio nomine Proculus uocabatur.</i>	<i>MGH</i> , <i>SRM</i> , III, 379.
Lupus Fer., <i>Vita Maximini</i> , c. 3	<i>Maximinus, urbis Aquitanicae Pictauiorum indigena clarissimis est ortus natalibus, siquidem antiquam prosapiam, a maioribus senatorii ordinis deductam, eius parentes sortiti.</i>	<i>MGH</i> , <i>SRM</i> , 74.
<i>Vita Rusticulae</i>	<i>Clarissimus igitur orta natalibus Valeriano et Clementia coniugibus Romanis.</i>	<i>MGH</i> , <i>SRM</i> , IV, 340.
<i>Vita Siluini</i> , c. 1-2	<i>Siluinus ... nobilis Tolosona genuit terra, sed Teruanensium felices continent fines. clarus ex prosapia nobilitatis inexta saeculi dignitatem sed clarior ex fide sanctitatis secundum Dei uoluntatem.</i>	<i>AASS</i> ord. <i>S. Ben.</i> , I, saec. 3, 295.
Greg. Tur., <i>Vit. Patr.</i> , VI, 1	<i>Pater eius Georgius nomine, mater uero Leucadia ad stirpe Vetti Epagathi descendens ... Qui ita de primoribus senatoribus fuerunt.</i>	<i>MGH</i> , <i>SRM</i> , II, 230.
Greg. Tur., <i>Vit. Patr.</i> , VII, 1	<i>sanctus Gregorius ex senatoribus primis ... Augustidunensis ciuitatis comitatum ambiuit ... per XL annos ... Coniugem de genere senatorio habens Armentariam nomine.</i>	<i>MGH</i> , <i>SRM</i> , II, 237.
Greg. Tur., <i>Vit. Patr.</i> , VIII, 1	<i>Florentinus, quidam ex senatoribus, accepta Artemia coniuge, cum duos iam haberet liberos, ad episcopatum Janubensis urbis expetebatur.</i>	<i>MGH</i> , <i>SRM</i> , II, 241.
Greg. Tur., <i>Gloria Conf.</i> , c. 42	<i>apud castrum Diuionense Hilarius quidam ex senatoribus habitauit.</i>	<i>MGH</i> , <i>SRM</i> , II, 323-324.
Greg. Tur., <i>Glor. Conf.</i> , c. 90	<i>In Dolensi autem Biturigi termini uico beatus Lusus, Leucadii quondam senatoris filius, requiescit, qui fertur in albis migrasse a saeculo.</i>	<i>MGH</i> , <i>SRM</i> , II, 356.
Flod., <i>Hist. Rem.</i> , II, 4	<i>Romulfus ... uir carne nobilis germanus Iohannis tunc temporis ducis; quorum pater Lupus multas ei possessiones aequaliter inter se diuidendas reliquit.</i>	<i>MGH</i> , <i>SS</i> , XXXVI, 140-141.



La date de ces textes et leur propos déformant sont autant d'écueils pour nous. Les études récentes insistent sur l'histoire de la tradition manuscrite et sur les enseignements que les réécritures successives de ces textes apportent. Les hagiographes ne font pas seulement œuvre d'édification, mais servent aussi les préoccupations temporelles de leur public. Ils peuvent donc offrir une image altérée de certains groupes aristocratiques, image qui évolue en fonction du contexte. Si la plupart des saints sont en effet nobles, on doit prendre garde au cas par cas que l'affirmation de cette noblesse ne relève pas d'un *topos* puisque la première noblesse d'un individu se trouve dans son comportement chrétien<sup>77</sup>. Par ailleurs, l'origine aquitaine, *i. e.* gallo-romaine, d'une partie de ces saints semble relever aussi parfois d'un *topos* et il convient de l'examiner avec un esprit critique<sup>78</sup>. En outre, le propos de ces récits est tout autre que prosopographique et on se méfiera donc autant d'une profusion d'indications familiales que d'un silence relatif, puisque bien souvent le saint est représenté en dehors de sa famille, ses éventuels frères ou sœurs ou autres parents étant occultés<sup>79</sup>. Quant aux sources de ces biographies, elles font l'objet d'exégèses complexes. La part de l'élément oral reste importante avec une garantie d'authenticité d'autant plus mince que le récit est éloigné de l'époque où vécut le saint<sup>80</sup>.

## MÉTHODE D'IDENTIFICATION

Outre la rareté des sources, la seconde difficulté pour mesurer la continuité des familles gallo-romaines, c'est de parvenir à identifier celles-ci. Or, cela peut sembler illusoire dans la mesure où l'on considère à présent que l'ethnicité est une invention artificielle, une stratégie de distinction, changeante au gré des circonstances politiques ou sociales<sup>81</sup>. Le sujet d'un royaume franc pouvait être considéré un

jour comme Franc et un autre comme Romain tout en restant fondamentalement Chrétien<sup>82</sup>. Comment prétendre alors distinguer un Gallo-Romain d'un Germain, et *a fortiori* repérer un noble gallo-romain?

## Le nom

On faisait naguère fond sur le nom du personnage pour établir sa nationalité, idée à laquelle il faut renoncer puisque le nom n'est pas le marqueur univoque d'une hypothétique identité ethnique<sup>83</sup>. Dès le IV<sup>e</sup> siècle des Germains portent des noms romains<sup>84</sup> et les Gallo-Romains portent ensuite de plus en plus fréquemment des noms germaniques<sup>85</sup>.

La recherche actuelle considère que le nom était attribué, ou ré-attribué, soit pour des raisons familiales, soit pour des raisons d'acculturation, soit par le baptême (ce que j'exclus absolument) et qu'il peut être aussi un indicateur social ou géographique<sup>86</sup>. Pour C. Jochum-Godglück, la progression des noms germaniques au sein de familles romaines est certes favorisée par les mariages mixtes, mais cela ne suffit pas à expliquer l'ampleur du phénomène qui

77. Voir Heinzelmann 1997; Hummer 2018 : 178-208.

78. Voir les communications du colloque sur les saints d'Aquitaine, notamment celles de Helvetius 2010; Treffort 2010 ou Wagner 2010.

79. Voir Theis 1976 ou de Réal 2001.

80. Voir, par exemple, Bozóky 2011.

81. Voir notamment Pohl, Reimitz 1998. Pour une bibliographie plus récente : Buchberger 2017.

82. Buchberger 2017 : 23. À partir de Grégoire de Tours, on tendra à unifier les peuples qui occupent la Gaule à travers leur foi chrétienne commune : Reimitz 2013.

83. Sur la prudence à employer en ce domaine, voir en dernier lieu Haubrichs 2019.

84. Heinzelmann 1986 : 23-38.

85. Citons le comte de Trèves Arbogast. Voir, au VI<sup>e</sup> siècle, Magnulf et Romulf, frère et fils du Gallo-Romain Lupus, Aunacharius et Austrinus, fils de Pastor, ou encore Gaugeric, né dans une famille romaine de rang moyen (*AASS, Aug. II* : 652, c. 1 : *oriundus fuit parentibus secundum saeculi dignitatem non primis, non ultimis, Romanis nationes*). Voir Buchberger 2017 : 170. Il est curieux que Gaugeric soit pris comme exemple par Effros 2002 : 82, pour affirmer que de nombreux clercs germaniques avaient des noms gallo-romains. Je reviendrai plus loin sur le cas des ducs Gundulf, Richomer et Waldelenus ou de l'évêque Bertechramn de Bordeaux.

86. Le débat avait généré une importante littérature depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle avec, par moment, l'émergence de travaux relativement clairvoyants, ainsi Bourquelot 1865. Voir désormais Geuenich, Haubrichs, Jarnut 1997; Geuenich, Haubrichs, Jarnut 2002; Geuenich, Runde 2006; Brendler, Patzold 2014 : 273-288. Voir une bibliographie plus complète sur <http://www.neg.uni-tuebingen.de/?q=publications> et le site <https://escience-center.uni-tuebingen.de/neg/gast/startseite.jsp>. On retiendra notamment Reimitz 2008 et les nombreux travaux de W. Haubrichs, plus particulièrement : 1997a; 1997b; 2002; 2004; 2010, 2019.

serait plutôt dû à un fort désir d'intégration des familles romaines<sup>87</sup>.

Toutefois, seule la transmission héréditaire est prouvée et je continue donc de croire que l'impact familial reste primordial pour la diffusion de ces anthroponymes germaniques. Sauf exception – que nous ne pouvons repérer – les noms, qu'ils soient romains ou germaniques, se transmettent par la parenté. Si le phénomène de germanisation est important, c'est parce que ce désir d'acculturation est en effet très fort, mais aussi parce que les mariages mixtes, qui procèdent du même désir, sont plus nombreux et plus anciens qu'on ne l'a supposé. Au VI<sup>e</sup> siècle, au sein de la classe sociale la plus élevée, un individu porteur d'un nom latin a de fortes chances de se reconnaître comme romain, alors qu'on se gardera au contraire de rien affirmer pour un porteur de nom germanique<sup>88</sup>.

## ETHNICITÉ

### *Ex genere*

Outre le nom, l'appartenance ethnique si controversée désormais, est encore revendiquée dans les sources à travers l'usage de certaines formules, qui ont été répertoriées par E. Ewig. À côté de *genere* et de *natione*, on trouve essentiellement *progenie*, *prosapia*, *stirpe*, *stemma*, *prole*<sup>89</sup>. La mention la plus fréquemment rencontrée est la formule de type *genere* suivie d'un ethnique. Un individu porteur d'un nom latin et cité comme « *de naissance romaine* » ne doit-il pas être vu comme un Romain proclamé?

H. Grahn-Hoeck l'a contesté en faisant valoir que la *Lex Salica* met les Romains en dessous des Francs. Or, en cas de mariages entre parents de statuts différents, les enfants héritent toujours du plus faible statut<sup>90</sup>. Un homme né d'un Franc et d'une Romaine, aurait alors été considéré

comme un Romain. En appliquant cette règle à l'aristocratie, H. Grahn-Hoeck considère que plusieurs individus désignés comme *genere Romanus* sont en réalité nés d'un Franc et d'une Romaine, par exemple les ducs Gundulf, Lupus, Waldelenus, Calomnius Aegila et Dracolenus Industrius<sup>91</sup>.

Mais ces théories ne sont pas recevables<sup>92</sup>. En réalité, la soumission à la loi romaine, peut aussi bien être une marque d'infériorité qu'un qualificatif élogieux et doit être interprétée avec précaution, suscitant de fait un débat séculaire qui est loin d'être clos<sup>93</sup>. Parmi les nombreuses théories envisagées, on souscrira difficilement à celles émises récemment qui prétendent que l'ethnicité était affaire de choix « fiscal » et que les différences formulées dans la *Lex Salica* sont des incitations à se définir comme « Franc » pour l'ensemble de la population<sup>94</sup>. Pour les classes sénatoriales, si fières de leurs origines, une telle proposition est irrecevable. Plusieurs historiens admettent plus justement que les sénateurs ne sont en rien concernés par ces articles<sup>95</sup>. Dans leur cas la romanité semble plutôt une reconnaissance par les rois francs de particularismes régionaux, notamment arvernes ou aquitains, et une concession faite aux élites de ces provinces<sup>96</sup>.

Dans tous les cas, ce qui reste essentiel, en dépit des hésitations modernes, c'est qu'à chaque fois que l'on peut vérifier la signification de l'expression *genere* + ethnique, elle est bien celle que l'on attend : l'indication de l'extraction agnatique supposée, comme que le montre un rapide relevé de ces mentions chez Grégoire de Tours et Frédégaire<sup>97</sup> :

87. Jochum-Godglück 2019.

88. On évitera de se prononcer pour les noms grecs ou juifs ou pour ceux qualifiés d'hybrides, mêlant le latin et le germanique.

89. Ewig 1960 : 232, avec le détail de ces emplois chez les différents auteurs.

90. Grahn-Hoeck 2004 : 107-121.

91. Grahn-Hoeck 2004 : 134-135. Weidemann 1982, les accepte tous comme Romains.

92. D'autant qu'elles obligent à « corriger » les données généalogiques : par exemple dans le cas du duc Dracolenus Industrius et de sa parenté, que Grahn-Hoeck 2004 : 141-142, reconstruit de manière très différente des autres auteurs.

93. Voir récemment : Frye 1991 : 155-158 ; Geary 2012 : 13-15 ; Bothe 2018.

94. Bothe 2018 : 356, qui cite les théories proches sur ce point de Wormald ou Van Dam.

95. Bothe 2018 : 356.

96. Voir, récemment, Esders 2018 : 340-342.

97. Voir aussi Frye 1991 : 159-164.

Tableau IV : La formule (ex) genere chez Grégoire de Tours et Frédégaire	
GREG.TUR.	
II, 28	<i>Gundeuechus rex Burgundionum ex genere Athanarici regis persecutoris</i>
II, 28	<i>Qui cum ea uiderent elegantem atque sapientem et cognouissent, quod de regio esset genere</i>
II, 29	<i>Deus uero uester nihil posse manifestatur, et quod magis est, nec de deorum genere esse probatur</i>
III, 31	<i>demisso seruo, similem sibi de genere regio, quem mater prouiderat</i>
IV, 12	<i>Erat enim tunc temporis Anastasius presbiter, ingenuus genere</i>
V, 7	<i>Fuit enim genere Theifalus, et in Turonico clericus factus</i>
V, 12	<i>Brachio abba cellulae Manatensis. Fuit autem genere Thoringus</i>
V, 45	<i>Agroecula enim Cabillonensis episcopus hoc obiit tempore; fuitque homo ualde elegans ac prudens, genere senatorio</i>
VI, 11	<i>Gundulfum ex domestico duce factum, de genere senatorio</i>
VI, 36	<i>Erat enim mulier ingenua genere et de bonis orta parentibus</i>
VII, 8	<i>cum de genere nostro robustus non fuerit qui defensit</i>
VIII, 15	<i>Vulfilaico diacono ... quia erat genere Langobardus</i>
X, 2	<i>Bodigysilus, filius Mummolini Sessionici, et Euantius, filius Dinami Arelatensis, et hic Gripo genere Francus</i>
X, 26	<i>Eusebius quidam negotiator genere Syrus</i>
X, 26	<i>hisque, accepto episcopato, omnem scola decessoris sui abiiciens, Syrus de genere suo ecclesiasticae domui ministros statuit</i>
X, 31, 5	<i>Eustochius ordinatur episcopus, uir sanctus et timens Deum, ex genere senatorio</i>
X, 31, 6	<i>ordinatur Perpetuus, de genere et ipse, ut aiunt, senatorio et propinquus decessoris sui</i>
X, 31, 7	<i>uero Volusianus ordinatur episcopus, ex genere senatorio, uir sanctus et ualde diues, propinquus et ipse Perpetui episcopi decessoris sui</i>
X, 31, 18	<i>Eufronius presbiter ordinatur episcopus, ex genere illo, quod superius senatores nuncupauimus</i>
FRÉDEG.	
IV, 18	<i>Quolenus, genere Francus, patricius ordinatur</i>
IV, 24	<i>quoque tempore Berthoaldus, genere Francus, major domus palatii</i>
IV, 24	<i>Cum iam Protadius genere Romanus uehementer ab omnibus</i>
IV, 27	<i>Quoscumque genere nobiles reperiret</i>
IV, 28	<i>subrogatur major domus Claudius, genere Romanus, homo prudens, iucundus</i>
IV, 29	<i>eius Richomeris, Romanus genere, subrogatur</i>
IV, 34	<i>nomine Theudelindam, ex genere Francorum, quam Childebertus</i>
IV, 38	<i>nisi paucos qui de uestro genere sunt. Perficite igitur quod</i>
IV, 43	<i>Herponem duce, genere Francum, loco Eudelani</i>
IV, 44	<i>accipere eo quod esset regio genere de Burgundionibus</i>
IV, 48	<i>Samo duodecim uxores ex genere Winidorum habebat</i>
IV, 51	<i>quidam, nomine Adalulfus, ex genere Langobardorum</i>
IV, 55	<i>a pueris Aegynanis genere Saxonorum optimatis interficitur</i>
IV, 68	<i>gentis Urbiorum, qui ex genere Sclauinorum erant</i>
IV, 78	<i>Barontus, Chairardus ex genere Francorum</i>
IV, 78	<i>Chramnelenus ex genere Romano</i>
IV, 78	<i>Wilibadus patricius ex genere Burgundionum</i>
IV, 78	<i>Aigyna ex genere Saxonum, exceptis comitibus</i>
IV, 80	<i>praecellentior. Eratque genere nobilis, opibus abundans</i>
IV, 89	<i>singillatim attrahens, Flaochatus, genere Francus, major domus</i>
IV, 126	<i>potuisset. Cum machinis et omni genere armorum circumdedit eam</i>

## NOBLESSE

L'identité ethnique est aussi signalée par les termes marquant l'identité sociale. Celle-ci n'est pas toujours assurée puisque les mots utilisés pour indiquer l'appartenance d'un individu à l'ordre supérieur sont très variables et d'une compréhension parfois difficile en fonction de la source<sup>98</sup>. On se focalisera donc ici uniquement sur les attestations formelles. Ainsi, dans le cas de Fortunat, poète de cour, le vocabulaire est varié<sup>99</sup>, mais l'utilisation explicite du mot noble reste très présente :

Pour Grégoire de Tours, c'est l'*aura* que la noblesse spirituelle ajoute à la noblesse sociale qui relève la *nobilitas*<sup>100</sup>. Mais, pour cet aristocrate si fier de ses origines, la haute naissance garde toute son importance et c'est l'appartenance à l'ordre sénatorial qui est le meilleur marqueur de cet état<sup>101</sup>. Or, si Grégoire précise rarement l'appartenance ethnique des individus<sup>102</sup>, celle-ci est sous-jacente en revanche quand il évoque leur noblesse. Lorsqu'il use de termes comme *strenuus*, *illustrer*, *nobilis*, il peut s'agir aussi bien de Germains que de Romains, mais les mots évoquant le sénat sont, eux, réservés aux Romains comme Aetius ou Melania, et surtout à ses amis ou à ses proches parents, comme Nicetius de Lyon, Avitus de Clermont, ou Aredius de Limoges.

Tableau V : Quelques nobles chez Fortunat

Réf.	Personnage	Texte
III, 5	Felix de Nantes, 549-582	<i>lumen generis</i>
III, 8, 10-14	<i>Idem</i>	<i>maxima progenies titulis ornata uetustis / cuius et a proauis gloria celsa tonat / Nam quicumque potens Aquitanica rura subegit / extitit ille tuo sanguine luciparens ... sed qui terrena de nobilitate nitetas</i>
III, 19	Agricola de Valais	<i>generis fideique cacumen</i>
IV, 1	Eumerius de Nantes	<i>stemma deducit fulgens ab origine culmen / et meritis priscos crescerit fecit auos</i>
IV, 2	Grégoire de Langres	<i>nobilis antiqua deccurens prole parentum / nobilior gestis nunc super astra manet</i>
IV, 5	Ruricius I & II de Limoges	<i>Ruricii gemini flores quibus Aniciorum / iuncta parentali culmine Roma fuit</i>
IV, 8	Chronopius de Périgueux	<i>ordo sacerdotum cui fluxit utroque parente / ... / Nobilis antiquo ueniens de germine patrum / sed ... nobilior</i>
IV, 9	Leontius I de Bordeaux	<i>egregius, nulli de nobilitate secundus</i>
IV, 10	Leontius II de Bordeaux	<i>nobilitas altum ducens ab origine nomen / quale genus Romae forte senatus habet / et quamuis celso flueret de sanguine patrum / hic propriis crescere fecit auos</i>
IV, 12	Hilarius, prêtre	<i>uir bonus, egregia de nobilitate refulgens</i>
IV, 16	Atticus	<i>clarus ab antiquis, spes nobilitatis opimae</i>
IV, 17	Arcadius	<i>puer Arcadius, ueniens de prole senatus</i>
IV, 21	Avolus	<i>nobilitate potens</i>
IV, 27	Euphrasia, épouse de Namatius évêque de Nantes,	<i>ardua nobilitatis proauorum luce coruscans</i>
IV, 28	Eusebia, fiancée d'Eusebius	<i>nobilis Eusebiae</i>

98. Le concept de noblesse pose des questions complexes. Il existait à Rome, mais perd de son sens en Gaule après la chute du dernier empereur. Voir Irsigler 1969 ; Id. 1978 : 124 et 136, n. 127 ; Werner 1980, col. 119-128 (= Id. 1984 : 12-21) et Id. 1998 ; Heinzelmänn 1988 : 228, n. 8 ; Halsall 1995 ; Badel 2005 : 387-401. Pour le VI<sup>e</sup> siècle, voir Buchberger 2017 : 134-146.

99. Pour le recrutement des élites du IV<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle, voir par exemple Gauthier 1993 : 195-199.

100. Heinzelmänn 1997.

101. Buchberger 2017 : 119-127.

102. Buchberger 2017 : 107-109.

Un relevé dans les œuvres les plus significatives de Grégoire témoigne que son emploi est relativement mesuré, et ne concerne que trente et une personnes nommément désignées<sup>103</sup> :

Tableau VI : Les Sénateurs chez Grégoire de Tours			
Individu	Note	Texte	Réf
Sulpicius	primus	<i>Sulpicius [...] Est enim uir ualde nobilis, et de primis senatoribus Galliarum</i>	<i>Hist.</i> , VI, 39
Sidonius	primus	<i>Sidonius [...] uir secundum saeculi dignitatem nobilissimus, et de primis Galliarum senatoribus</i>	<i>Hist.</i> , II, 21
Sidonius	primus	<i>Sidonius [...] ex senatoribus primis</i>	<i>Hist.</i> , II, 22
amis d'Apollinaris	primus?	<i>Maximus ibi tunc Aruernorum populis, qui cum Apollinare uenerat, et primi qui erant ex senatoribus corruerunt</i>	<i>Hist.</i> , II, 37
Gregorius I <sup>er</sup> (pape)	primus	<i>Gregorium diaconum plebs omnis elegit. Hic enim de senatoribus primis</i>	<i>Hist.</i> , X, 1
Gregorius + Armentaria	primus	<i>Gregorius omnem gloriam contulit, qui de excelsa senatorii ordinis potentia sanctus [...] Gregorius ex senatoribus primis [...] Coniugem de genere senatorio habens, Armentariam nomine</i>	VP, 7
Georgius + Leocadia	primus	<i>Pater eius nomine Georgius, mater uero Leocadia a stirpe Vectii Epagati descendens, quem Lugduni passum Eusebii testatur Historia, qui ita de primoribus senatoribus fuerunt, ut in Gallis nihil inueniatur esse generosius atque nobilissimum. Cumque ei pater cuiusdam senatoris filiam quaerere uellet</i>	VP, 6
Georgius	arvern.	<i>Gallum se nocitari pronuntiat, cinem Aruernum, Georgii filium senatoris. Quem abbas ut cognouit de prima progenie esse progenitum</i>	VP, 6
Georgius	arvern.	<i>Florentius Georgii quondam filius senatoris</i>	VP, 14
Gallus	arvern.	<i>Sicut sanctus Gallus incola Arvernae urbis, quem a Dei cultu abstrahere non potuit, nec splendor generis, nec celsitudo senatorii ordinis, nec opulentia facultatis</i>	VP, 6
Leocadius		<i>beatus Lmsor, Leocadii quondam senatoris filius</i>	<i>Glor. Conf.</i> , 92
Florentinus		<i>Florentinus quidam ex senatoribus</i>	VP, 8
Gundulf		<i>Gundulfum ex domestico ducem factum, de genere senatorio</i>	<i>Hist.</i> , VI, 11
Urbicus	arvern.	<i>primus episcopus Urbicus fuit, ex senatoribus conuersus</i>	<i>Hist.</i> , I, 39
Iniuriosus	arvern.	<i>Iniuriosus quidam de senatoribus Aruernis, cum magnis opibus similem sibi in coniugio puellam expetiit</i>	<i>Hist.</i> , I, 42
Avitus	arvern.	<i>Avitus enim unus ex senatoribus, et, ut ualde manifestum est, cinis Aruernus</i>	<i>Hist.</i> , II, 11
Venerandus	arvern.	<i>Venerandus e senatoribus episcopus ordinatur</i>	<i>Hist.</i> , II, 13
Ecdicius	arvern.	<i>Sidonius [...] (et) Ecdicius quidam ex senatoribus, huius propinquus</i>	<i>Hist.</i> , II, 24
Arcadius	arvern.	<i>Arcadius quoque, unus ex senatoribus Aruernis</i>	<i>Hist.</i> , III, 9
Hortensius	arvern.	<i>Hortensius, unus ex senatoribus, comitatum urbis illius agens</i>	VP, 4
Evodius	arvern.	<i>Evodius quidam ex senatoribus presbyter</i>	VP, 6
Euphrasius	arvern.	<i>Nam Euphrasius presbyter, filius quondam senatoris Eunuodi</i>	<i>Hist.</i> , IV, 35
Eparchius	arvern.	<i>Eparchius presbyter [...] ex genere senatorio</i>	<i>Lib. Mirac.</i> , 87

103. On ajoutera une mention d'origine non sénatoriale : Greg. Tur., *Vit. Patr.*, 20 : *Leobardus ... genere quidem non senatorio.*

Ommatius	arvern.	<i>Ommatius de senatoribus civibusque Aruernis</i>	<i>Hist.</i> , X, 31
	Turon.	<i>Cf. Hist.</i> , III, 17 : <i>Ommatius [...] uir strenuus.</i>	
Volusianus	arvern.	<i>Volusianus, unus ex senatoribus</i>	<i>Hist.</i> , II, 26
	Turon.	<i>Volusianus ordinatur episcopus, ex genere senatorio, uir sanctus, ualde diues, propinquus et ipse Perpetui episcopi</i>  <i>Ruricius episc. fratri Volusiano episcopo [...] Miror nobilitatem tuam</i>	<i>Hist.</i> , X, 31  <i>Rur.</i> , <i>Ep.</i> , 64
Litorius	Turon.	<i>Litorius ordinatur episcopus : fuit autem de civibus Turonicis [...] ab eo ex domo cuiusdam senatoris</i>	<i>Hist.</i> , X, 31
Eustochius	Turon.	<i>Eustochius ordinatur episcopus, uir sanctus et timens Deum, ex genere senatorio</i>	<i>Hist.</i> , X, 31
Perpetuus	Turon.	<i>Perpetuus, de genere et ipse, ut aiunt, senatorio, et propinquus decessoris sui, diues ualde</i>	<i>Hist.</i> , X, 31
Euphronius	Turon.	<i>Eufronius ... episcopus, ex genere illo, quod superius senatorium nuncupauimus</i>	<i>Hist.</i> , X, 31
Francilio	Turon.	<i>Francilio ex senatoribus ordinatur episcopus, cuius Pictauus, habens coniugem, Claram nomine</i>	<i>Hist.</i> , III, 17 et X, 31
Hilarius		<i>Apud castrum Divionense, Hilarius quidam ex senatoribus habitavit, habens coniugem</i>	<i>Glor. Conf.</i> , 42
Felix		<i>Felicis senatoris</i>	<i>Hist.</i> , IV, 46
Felix		<i>Marcellus diaconus, Felicis senatoris filius</i>	<i>Hist.</i> , VI, 7
Agricola		<i>Agroecula autem Cabillonensis episcopus homo ualde elegans ac prudens, genere senatorio</i>	<i>Hist.</i> , V, 46
Ne		<i>puella quaedam religiosa, praediues opibus, ac secundum saeculi dignitatem nobilitate senatoria florens</i>	<i>Hist.</i> , II, 2
NN		<i>Gundobadus [...] interfectis senatoribus, Burgundionibusque qui Godegiselo consenserant</i>	<i>Hist.</i> , II, 33
NN	arvern.	<i>apud Aruernum residebat [...] ita ut filias senatorum datis praeceptionibus</i>	<i>Hist.</i> , IV, 13
NN	arvern.	<i>Egressus autem uir Dei ab Arthonensi uico, ad urbem Aruernam gressum direxit. Audientes autem senatores urbis, qui tunc in loco illo nobilitatis Romanae stemmate refulgebant</i>	<i>Glor. Conf.</i> , 5

À l'intérieur de ce groupe, une mention spéciale doit être réservée aux individus qualifiés de « *premiers sénateurs de la Gaule* ». Cette expression n'est utilisée qu'en six occurrences seulement (si l'on exclut le pape Grégoire I<sup>er</sup>, issu d'une grande famille romaine), qui se rapportent à quatre personnages distincts. Mis à part Sulpicius de Bourges, il s'agit de Sidoine Apollinaire, de Grégoire de Langres et de Georgius de Clermont, les deux derniers respectivement aïeul et bisaïeul de Grégoire de Tours<sup>104</sup>. En conséquence, on est en droit de se demander si Sidoine ne figurait pas aussi parmi les ancêtres de l'auteur. D'ailleurs, sur l'ensemble

des mentions, près de la moitié (17 mentions sur 37, soit 46%) concerne des parents assurés de Grégoire (ceux qui figurent dans sa généalogie [9], et ceux qui ont été évêques de Tours [8]). Pour le reste, la famille de Sidoine Apollinaire rassemble encore six mentions, et celle du comte Hortensius, trois mentions<sup>105</sup>. Certes, la prédominance des parents de Grégoire dans ce décompte pourrait inciter à une certaine suspicion. Ainsi, I. Wood s'est-il étonné de ne pas trouver trace des parents de Grégoire chez les auteurs précédents et conclut que Grégoire a exagéré l'importance de sa famille, de noblesse plus moyenne et cantonnée dans la tenue de charges épiscopales. Mais si le doute est

104. Kurth 1919, II : 103-104, a été le premier à souligner cette spécificité de l'emploi du terme de « premier sénateur ».

105. Wood 2002 : 37-38.

légitime, l'argument ne convainc pas. L'œuvre de Grégoire a été, en grande partie, publiée de son vivant et offerte à la vue de ses contemporains. Pouvait-il s'inventer une noblesse éclatante au sein d'un milieu enclin à polémiquer sur la question des origines?<sup>106</sup> Comment peut-on affirmer d'ailleurs que les ancêtres de Grégoire n'apparaissent pas dans les sources antérieures puisque nous serions bien en peine de les repérer si tel était le cas? Ils ne s'appelaient pas tous Grégoire.

## CONTINUITÉ CIVIQUE

Sur la base des attestations directes ou des noms portés, la part des élites gallo-romaines reste importante parmi les évêques puisque, jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle, les listes épiscopales

montrent une prédominance écrasante de noms gallo-romains<sup>107</sup>. Mais, contrairement à une idée reçue, la romanité ne concerne pas que les carrières ecclésiastiques. Un relevé des fonctionnaires de haut rang fait apparaître que les noms latins ou les personnages explicitement qualifiés de Romains, forment un contingent important.

Cette représentation n'est toutefois homogène ni dans la durée ni dans la répartition. La représentation gallo-romaine n'est pas semblable d'une fonction à l'autre. En outre, si on divise le VI<sup>e</sup> siècle en tranches d'un quart de siècle, on observe que la part visible de l'élément gallo-romain passe de deux tiers à un tiers, avec une érosion continue.

	500-525	525-550	550-575	575-600
<i>MAIORES DOMUS</i>		<i>Servilio</i> Audegisel	Badegisel	<i>Florentianus</i> <i>Protadius</i> <i>Clandius</i> Waddo Landeric Warnachar Berthoald
<i>PATRICII</i>		<i>Parthenius</i>	Hecca Bodegisel <i>Iovinus</i> <i>Albinus</i> <i>Namatius</i> <i>Placidus</i> <i>Agricola</i> <i>Celsus</i> <i>Amatus</i> <i>Mummolus</i>	<i>Dynamius</i> <i>Nicetius</i> <i>Aregius</i> Calomniosus Leudegisel <i>Syagrius</i> <i>Quolennus</i> <i>Asclepiodotus</i> <i>Protadius</i> Vulfos <i>Richomer</i> <i>Aurelianus</i>

106. Ce qui ne veut pas dire que Grégoire n'était pas capable d'user de « malignité » à cet endroit. On a noté depuis longtemps la façon subtile dont il soupoudre les indications sur ses parents : Kurth 1919 : II, 104 et, depuis, Reimitz 2015 : 35-39.

107. Il suffit de parcourir les tables des fastes épiscopaux de L. Duchesne. Voir récemment Patzold, Schorr 2019.

<i>DUCES</i>	Sigivald	<i>Eleusius</i> Leutharius	Erpo <i>Lupus</i> <i>Desiderius</i> Launebaud Ragnoald <i>Desiderius</i> <i>Austrapius</i> <i>Dracolenus</i> <i>Industrius?</i> Vaefar Buccelinus Garibald	<i>Ennodius</i> Beppolenus Waldelenus Wintrio <i>Nicetius</i> Bladastes Chulderic Genialis Francio Ebracharius Rauching Magnovald Austrovald Boso Berulf <i>Ennodius</i> Teudfred Wandalmar <i>Protadius</i> Leudfred Unzelinus Cunzo Tassilo Garibald
<i>DOMESTICI</i>		Conda Baudinus	Charigisel Attila Gundulf	<i>Domnolus</i> <i>Leonardus</i> <i>Flavianus</i>
<i>REFERENDARIII</i>		Ansebald <i>Ursicinus</i> Baudinus <i>Desideratus</i>	Charigisel <i>Marcus</i>	Faramund Bobolenus <i>Flavus</i> <i>Licerius</i> <i>Asclepiodotus</i> Boso Theothar Siggo Charimer <i>Gallomagnus</i> Otto
<i>CANCELLARII/</i> <i>NOTARII</i>			<i>Antidius</i> <i>Aridius</i> <i>Claudius</i> <i>Valentianus</i> <i>Halconius</i> <i>Eusebius</i> <i>Agrestius</i>	

**Tableau VIII : Origine ethnique des fonctionnaires  
d'après K. Selle-Hosbach (1974)**

	500-525	525-550	550-575	575-600	total
FRANCS	1 (33,33 %)	12 (40,00 %)	23 (48,93 %)	86 (64,66 %)	122
<i>GALLO-ROMAINS</i>	2 (66,67 %)	15 (50,00 %)	22 (46,81 %)	39 (29,32 %)	78
AUTRES		03 (10,00 %)	02 (04,26 %)	08 (06,02 %)	13
<i>TOTAL</i>	3	30	47	133	



On ne doit pas conclure pour autant que les élites germaniques monopolisent les postes militaires et les élites gallo-romaines les charges civiles. En effet, si les ducs sont en grande majorité d'origine germanique, les patrices, qui administrent des territoires méridionaux, sont, eux, pour l'essentiel des Gallo-Romains<sup>108</sup>. Les maires du palais se répartissent assez équitablement entre les deux groupes. Quant aux comtes, essentiellement connus par Grégoire de Tours, ils sont eux aussi assez uniformément répartis.

On prendra garde toutefois, d'une part que l'échantillon est assez faible, et d'autre part que la surreprésentation des fonctionnaires arvernes, tous gallo-romains, fausse la perspective. Inversement, notre critère de détermination ethnique étant souvent uniquement fondé sur le nom, la proportion croissante de noms germaniques nous pousse à surestimer le nombre de Germains.

**Tableau IX : origine ethnique des comtes  
chez Grégoire de Tours**

Villes	Germanis	Gallo-Romains
Agde	Gomachar	
Angers	Theodulf	
Angoulême	Marachar	
	Nanthinus	
	Chramnulf	
Autun		Gregorius
Auxerre		Peonius
		Eunius Mummolus
Bordeaux	Garachar	
Bourges	Ollo	
	Sicharius	
Chalon-sur-Saône		Gallus
Châteaudun		Claudius
Clermont		Hortensius
	Becco	Evodius
		Georgius
		Britanius
		Firminus
		Sallustius
		Venerandus
		Nicetius
		Eulalius
Dax		Nicetius
Javols		Palladius
		Romanus
		Innocentius
Limoges		Terentius
		Nunnichius
Lyon		Armentarius
Meaux	Werpip	
	Gundovald	
Orléans	Willichar	
Paris	Audo	
Poitiers		Ennodius

108. C'est vrai également pour les patrices de Bourgogne : voir Fox 2015.

	Sigoald?	
	Macco	
Saintes	Waddo	
	Gundogisel Dodo	
Toulouse	Austrovald	
Tours		Alpinus
	Gaiso	
	Leudastes	
		Iustinus
		Eunomius
	Willachar	
	Eborin	
		Gallianus
TOTAL	22	26

Quoi qu'il en soit, ces listes témoignent d'une stabilité importante de la classe supérieure gallo-romaine qui reste présente de façon non négligeable aux postes de l'administration religieuse, civile ou militaire jusqu'à la fin du VI<sup>e</sup> siècle. Doit-on en conclure à une continuité des familles? Inversement, lorsque la proportion des noms germaniques devient majoritaire, y compris dans les listes épiscopales du sud de la Gaule à partir de la fin du VII<sup>e</sup> siècle, faut-il reconnaître un « *opportunisme anthroponymique* » ou « *un remplacement de l'ancienne classe dominante par de nouveaux maîtres venus de Francie* »?<sup>109</sup>

La question a été souvent discutée<sup>110</sup>, mais pour y répondre précisément, il faudrait identifier ces familles. Or, on l'a vu, les attestations directes ne permettent guère l'établissement de *stemmata*. Cette raréfaction des mentions lignagères correspond-elle à un déclin des anciennes dynasties gallo-romaines ou à une profonde mutation des élites? B. Dumézil, par exemple, écrit qu'« *entre l'époque de Grégoire de Tours et les premières décennies du VII<sup>e</sup> siècle, beaucoup de très vieilles familles disparaissent ainsi de nos sources, sans que l'on puisse imputer tous ces effacements à une simple lacune documentaire* »<sup>111</sup>.

En est-on si sûr? Il faut rester prudent et insister au contraire sur la véritable rupture de la documentation par rapport aux siècles précédents. Or, si les attestations directes font en effet défaut désormais, les indices anthroponymiques

restent pertinents. La répétition de certains noms permet de supputer une relation de famille entre leurs porteurs<sup>112</sup>. À condition bien sûr que le contexte social et géographique soit similaire<sup>113</sup> et que les noms ne soient pas trop banals, et si possible que les recoupements soient multiples.

Je ne cacherai pas que dans certains cas, la conclusion reste incertaine. Ainsi, L. Pietri, qui a dirigé la réalisation de la *Prosopographie de la Gaule chrétienne*, doute que Caesaria la Jeune, qui succède à Caesaria l'Aînée comme abbesse à Arles, lui soit apparentée<sup>114</sup>. Elle ne croit pas davantage que les deux Leontius qui se succèdent à l'évêché de Bordeaux appartiennent à la même famille<sup>115</sup>. Conclusions reprises par B. Beaujard qui se demande si la diffusion de certains noms n'exprime pas davantage un effet de mode que de transmission familiale<sup>116</sup>.

109. Poly 1990 : 212.

110. Ainsi, récemment, Patzold, Schorr 2019.

111. Dumézil 2013 : 205.

112. Pour la méthodologie, je renvoie, par exemple, à Werner 1976 : 13-18 et 25-34; Le Jan 1995 : 179-223; Mitterauer 1993 : 293-403; Id. 2011, sp. ch. 3 : « Zur Nachbenennung nach Lebenden und Toten in Fürstenhäusern des Frühmittelalters » : 73-89; Jarnut 1996 : 7-18; Id. 1997 : 116-126. Pour le cas spécifique de l'aristocratie gallo-romaine, voir récemment Halfond 2010 : 37-41.

113. Ainsi, Eumerius, évêque de Nantes (...533-541/550 : *PGC* : I, 690, s. n. Eumerius 3), de noble lignée (Fort., *Carm.*, IV, 1, 7-8), est-il vraisemblablement de la même famille qu'Eumerius, évêque (de Nantes?) en 374 (*PGC* : I, 689, s. n. Eumerius 1) et qu'Eumerius, évêque (d'Angers?) vers 500 (*PGC* : I, 689, s. n. Eumerius 2). Eumerius de Nantes à son tour est le père de Felix, évêque de Nantes après lui (549-550) (*PGC* : I, 752-757, s. n. Felix 9).

114. Pietri 2004 : 74-75.

115. Voir *PGC* : II, 1142-1145, s. n. Leontius 15.

116. Beaujard 2012 : 384.

Néanmoins, je persiste à croire plutôt que ces homonymes étaient des proches parents<sup>117</sup>. S'il est exact que certains noms étaient plus repris que d'autres en raison de l'*aura* particulière d'un premier porteur<sup>118</sup>, cette prédilection s'exerce toujours – dans le milieu aristocratique – au sein de la parenté. À chaque fois qu'on peut le vérifier, l'homonymie est la conséquence d'un lien de sang. Les contemporains eux-mêmes attestent de la transmission héréditaire des noms : l'abbesse Marcia Rusticula avait été ainsi nommée par sa mère en raison de ses origines familiales<sup>119</sup> tandis qu'un Dynamius se voit imposer ce nom par son père en l'honneur de son grand-père homonyme<sup>120</sup>. Chez les

élites dont les noms se transmettaient de génération en génération, comme les *Apollinarij*, les *Ferreoli*, les *Gregorij*<sup>121</sup>, les homonymes avaient donc toutes les chances d'être apparentés puisqu'on se mariait essentiellement entre gens du même monde<sup>122</sup>. D'ailleurs, l'imbrication généalogique de tous les aristocrates est confirmée par trois témoignages :

- Chrodoïn, était le parent (*consanguineus*) de tous les nobles Austrasiens<sup>123</sup> ;
- Felix de Nantes était le parent par le sang (*parens*) de tous les Grands d'Aquitaine<sup>124</sup> ;
- Grégoire de Tours, était apparenté à tous les évêques de Tours (sauf cinq)<sup>125</sup>.

Ces exemples suffisent à confirmer que l'ensemble des grandes familles, qu'elles soient franques ou romaines, étaient inextricablement liées et que les « isolats » généalogiques devaient être rares. En outre, même en faisant abstraction de l'indice onomastique, on garde la trace d'une continuité généalogique revendiquée grâce à quelques individus de la fin du VI<sup>e</sup> siècle ou du VII<sup>e</sup> siècle qui affichent des ancêtres nobles<sup>126</sup> :

- Grégoire de Tours († 594) est le fils du sénateur Florentius, le neveu de Gallus, évêque de Clermont († 561), le petits-fils de Georgius, sénateur arverne et de Leocadia de Bourges,

117. Pour les *Leontii*, L. Pietri fonde son opinion sur le fait que l'épithaphe de Leontius I a été rédigée à la demande d'un Theodosius, par ailleurs inconnu, et non à celle de Leontius II, ainsi que sur l'absence d'une mention de parenté chez Fortunat, « deux indices témoignant clairement qu'il n'a aucun lien de parenté avec son successeur homonyme ». Mais si Theodosius est, par exemple, le fils ou le frère de Leontius I, il aurait été mieux placé pour commander l'épithaphe de celui-ci qu'un Leontius II qui ne serait au mieux qu'un neveu ou un cousin. Quant au silence de Fortunat, il ne prouve rien compte tenu de l'absence quasi-totale de précision fournie par ce poète sur la famille de Leontius II. Hormis son épouse Placidina, même les parentés les plus étroites sont tuées : en parlant d'Ameilius et d'Arcadius, il ne dit pas qu'il s'agit – comme on le suppose – du père et du fils de Leontius II. Il ne dit rien non plus de ses liens avec Basilius, de toute évidence un très proche parent. On ne doit pas s'attendre à ce qu'un cousinage soit spécifié.

118. C'est ainsi que plus tard, les Guillaume, Gérard ou Bernard vont envahir l'onomastique méridionale : voir Duhamel-Amado 2001 : 14-43, qui oppose des noms « rares » et des noms « leaders ».

119. *Vita Rusticula*, c. 1 : *eamque in regenerationis fonte, ex suo genere Rusticulam uocitant* (MGH, SRM, IV : 340). Rusticula, née à Vaison en 550/1, abbesse de Saint-Jean d'Arles de 568 à 627 (PGC : II, 1653-1654, s. v. Rusticula), protégée de l'évêque d'Arles Syagrius, pourrait se rattacher à la famille de Rusticus, évêque de Cahors (623-630), frère du patrice de Provence Syagrius.

120. *Epit. Dynamii*, 22 : *nomen aui referans, patre iubente, nepos* (MGH, AA, VI, 2, n° XXI). Je ne vois pas ici la preuve que le jeune Dynamius avait d'abord un autre nom qui aurait été changé à la mort de son aïeul. Les origines du premier Dynamius ne sont pas connues. Sa noblesse est affirmée par Fortunat (*Carm.*, VI, 10, 37-38 : *insignem specie, celsum lare, lege sagacem, omnibus aequalem spe, sale, pace, fide*) et dans l'épithaphe que lui rédige son petit-fils (MGH, AA, VI/2 : 194) : *Stemmata sublimes quamquam, sed moribus ortum/ Vicerunt probi nobilitate sua*. Pour autant, Dumézil 2012 : 343-344 (et Id. 2013 : 190-191), prenant en compte les débuts relativement modestes de sa carrière, préfère y voir un parvenu. En fait, ces débuts ne sont pas si obscurs puisqu'en 566 Dynamius n'a que 20 ans environ et ne pouvait donc prétendre à des fonctions importantes. Pour la suite de sa carrière, plutôt glorieuse, on ne saurait apprécier si l'habileté politique dont fit preuve Dynamius témoigne de ses seuls talents personnels ou de la nécessité de combler une déficience en parenté. Dès 566 aussi, on le voit frayer avec des aristocrates de noble origine sans

que rien ne semble l'en distinguer : Fort., *Carm.*, VI, 10, 67-69. Le nom Dynamius se rencontre déjà au siècle précédent chez deux évêques (PGC : I, 602, s. v. Dynamius 1-2). Une épithaphe transmise par Polycarpe, faussaire notoire, mentionne un patrice Dynamius, devenu évêque et mort à 78 ans après 22 ans d'épiscopat, la quarantième année du roi Clotaire, en 624/5 donc. Poly 1990 : 204-206, accepte le renseignement et y reconnaît un autre patrice Dynamius, devenu ensuite évêque d'Avignon, ce que récuse en revanche la PGC : I, 603, s. v. Dynamius 3.

121. On pourrait facilement multiplier les exemples de transmission familiale des noms : Armentaria, petite-fille d'Armentaria ; Ruricius II, petit-fils de Ruricius I<sup>er</sup>, Papiantilla, nièce d'une autre Papiantilla, Magnus Felix Ennodius, proche parent de Magnus Felix, etc.

122. Pietri 2012.

123. Fred., III, 58 : *omnes primati cum liberis in totum Auster mihi consanguineus sunt*. Voir Dumézil 2012 : 339.

124. Fort., *Carm.*, III, 8, 11-4 : *Maxima progenies titulis ornata uentis / cuius et a proavis gloria celsa tonat. / Nam quicumque potens Aquitanica rura subegit, / extitit ille tuo sanguine luce parens*.

125. Greg. Tur., *Hist.*, V, 49, discuté plus haut.

126. Patzold 2013 : 551-562, montre la force des réseaux aristocratiques vers 630, avec encore une forte composante gallo-romaine, et insiste sur le fait que leur connaissance tient aujourd'hui essentiellement à la conservation, dans un unique manuscrit, d'une partie de la correspondance de Desiderius de Cahors.

et l'arrière-petit-fils de Gregorius, comte d'Autun (466) puis évêque de Langres († 539)<sup>127</sup>; Leocadia, sœur du prêtre arverne Impetratus<sup>128</sup>, était issue de Leocadius de Bourges qui vivait au milieu du III<sup>e</sup> siècle et de Vettius Epagathus, martyrisé à Lyon en 177<sup>129</sup>; la nièce de Grégoire épouse Nicetius duc d'Auvergne et patrice de Provence en 587<sup>130</sup>.

- Palladius, évêque de Saintes (573-596/614), est issu des *Palladii* (évêques de Bourges au V<sup>e</sup> siècle)<sup>131</sup>; la famille se poursuit au-delà puisqu'au cœur du Moyen Âge les seigneurs de Sémur prétendaient encore s'y rattacher<sup>132</sup>;

- Silvia, mère du patrice Celsus (561-569) et d'un autre fils, évêque (peut-être Evantius, évêque de Vienne), est arrière-petite-fille de consuls<sup>133</sup>;

- Leudinus, évêque de Trèves à la fin du VII<sup>e</sup> siècle, était issu d'une famille sénatoriale<sup>134</sup>, sans doute par sa grand-mère paternelle Sigrada, sœur de Desideratus, évêque de Poitiers en

628, lui-même neveu d'un Romanus, attesté en Poitou en 616, dont le père déjà possédait le domaine de Tillenay en Dijonnais<sup>135</sup>;

- L'évêque de Coire Vigilius, du milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, pouvait tracer sa généalogie au moins jusqu'à son *attanus* Zacco qui devait vivre au VI<sup>e</sup> siècle<sup>136</sup>.

À côté de celles-ci, d'autres lignées devaient se prolonger au-delà du VI<sup>e</sup> siècle, même si on ne dispose pas pour elles de témoignage formel :

- Iovinus, patrice de Provence de 561 à 573, évêque d'Uzès en 581, frère de Leo et fils d'Aspasius<sup>137</sup>, descend probablement du consul de 367, Iovinus, qui avait des descendants dans le sud de la Gaule<sup>138</sup>.

- Albinus, patrice de Provence, puis évêque d'Uzès en 581<sup>139</sup>, est le père de Magnus, évêque d'Avignon (c. 650), et le grand-père d'Agricola, évêque d'Avignon (657-697)<sup>140</sup>; il pourrait être issu d'Agricola, patrice de Provence en 561<sup>141</sup>, et

127. Greg. Tur., V, 5. Selon Loyen, *ad. loc.*, II : 206, repris par Pietri 1982 : 205 (cf. *Ead.*, PGC : I, 910-911, s. v. Gregorius 1), il faudrait distinguer Gregorius, comte d'Autun en 466/7, et Attalus, que Sidoine Apollinaire félicite au nom de leur vieille amitié en 471/2 pour sa récente nomination à un poste important à Autun (Sid. Apoll., V, 18). Mais cela obligerait à supposer une erreur chez Grégoire de Tours, aussi Duchesne 1910 : II, 186 et Stroheker 1948 : 179, n° 182, préférèrent identifier Gregorius, qui a un *nepos* nommé Attalus, au comte Attalus nommé par Sidoine.

128. PGC : II, 1053, s. v. Impetratus.

129. Greg. Tur., I, 31 : *Hi uero, non obtentam a quo petierant domum, Leocadium quendam et primum Galliarum senatorem, qui de stirpe Vectii Epagati fuit, quem Lugduno passum pro Christi nomine superius memorauimus, repperunt*; Id., *Vit. Patr.*, VI, 1 : *mater uero Leocadia a stirpe Vectii Epagati descendens, quem Lugduni passum Eusebii testatur Historia, qui ita de primoribus senatoribus fuerunt, ut in Galliis nihil inueniatur esse generosius atque nobilius*. Voir Heinzelmann 1982 : 635, s. v. Leocadius 1. Pour Vettius Epagathus : Wierschowski 1998.

130. Pour la famille de Grégoire : Mathisen 1984 ; Heinzelmann 1994 : 7-31 (trad. angl., 2001 : 7-35); Id. 2015. Les observations critiques de Shanzer 2003 : 248-250, résultent d'une mauvaise compréhension de la démonstration.

131. Greg. Tur., *Glor. Conf.*, 59 : *ex genere diuitis Palladii*. Sur Palladius de Saintes : PGC : II, s. v. Palladius 10 : 1404-1408.

132. *Gesta Ambaziensium dominorum : (Agnes) ... que mulier de Palladiorum stirpe descendit* (éd. Halphen, Poupardin : 114).

133. CIL, XII, 2094. Pour l'identité de son fils évêque, voir PGR : I, 651, s. v. Evantius 3. Ce nom permet de faire un lien entre la famille de Silvia et celle du patrice Dynamius I, père d'un Evantius (tué en 589). Sur les *Evantii*, voir les remarques de Halfond 2010 : 41.

134. *Vita Lutwini*, c. 3 : *existit quidam primae senatoriae dignitatis regique generis, Gerwino patre et matre Gunza nobilissimus ortus progenitoribus, qui in regenerationis fonte uocabulum Lutwinus (AASS, Sept., VIII : 169).*

135. Gerwin, père de Leudin de Trèves, est le frère de saint Léger (Leodegarius), évêque d'Autun, qui tenait la *villa* de Tillenay du père et du grand-père de sa mère (PL, XCVI, col. 381). Par ailleurs, Léger avait pour oncle maternel (*auunculus*) Dido (forme hypocoristique de Desideratus), évêque de Poitiers (*Vita Leodegarii I*, c. 1), probablement identique à un Desideratus, neveu d'un Romanus, possessionné en Poitou avant 616 d'après le testament de Bertechramn du Mans (éd. Weidemann : 39, n° 56).

136. Schwitzer 1880, II : 81-83 : *Zacco fuit attanus Vigilii tribuni, cuius uxor sancta fuit cum nomine Episcopina. Illi ambo genuerunt Victorem episcopum memoratum, qui Cacias construxit et cuius spiritualis pater Pascalis episcopus fuit, et dominum Iactatum presidem, cui uxor Saluia fuit; qui ambo genuerunt Vigilium episcopum et illustrem principem presidem Victorem, qui uxor Teusenda fuit; qui ambo Tennonem episcopum et Zaconem presidem et Iactatum et Vigilium et filiam nomine Saluiam genuerunt*. Voir Graf 2019 : 124-127.

137. PGC : I, 1069-1070, s. v. Iovinus 2. Aspasius pourrait être identique à l'évêque d'Eauze homonyme attesté de 533 à 551 (PGC : I, 224-225, s. v. Aspasius 1).

138. PLRE : I, 462-463, s. v. Iovinus 6. Sid. Apoll., *Carm.*, XXIII, 170-177, mentionne le noble narbonnais Consentius, né vers 410, dont le père Consentius avait épousé la fille du consul Iovinus. Il pourrait s'agir de l'empereur gallo-romain Iovinus (411-413), mort à Narbonne (PLRE : II, 621-622, s. v. Iovinus 2). Voir Loyen *ad. loc.* : I, 196, n. 16; Kaufmann 1995 : 292, s. v. Consentius n° 24; Riess 2013 : 98-99. La chronologie est cohérente, mais Sidoine ne fait référence qu'au consulat, et, malgré la remarque de la PGC : I, 511, n. 2, ce n'est pas sans raison que les auteurs de la PLRE y voient une référence à un autre Iovinus, consul en 367. La question est de faible importance dans la mesure où l'empereur est probablement issu du consul comme l'a souligné Loyen 1943 : 79-80.

139. PGC : I, 103, s. v. Albinus 4.

140. Poly 1990 : 206-211.

141. PLRE : III, 31, s. v. Agricola 2.

de Magnus, consul en 460, petit-fils d'un autre Agricola, consul en 421<sup>142</sup>.

- Lachanius, *vir consularis* à Vienne vers 495-515<sup>143</sup> et Namatius, patrice de Provence puis évêque de Vienne en 552/9<sup>144</sup>, pourraient descendre de Rutilius Claudius Namatianus, préfet de Rome en 414, fils du consulaire Lachanius<sup>145</sup>.

- Syagrius, patrice de Provence en 630<sup>146</sup>, frère de Desiderius de Cahors et fils de Salvius d'Albi, probablement parent de Syagrius, patrice de Provence en 587<sup>147</sup>, de Desiderius duc d'Albi (575-584)<sup>148</sup>, de Salvius, évêque d'Albi (...-573-584)<sup>149</sup> et de son successeur Desideratus Dido (584-590/604...)<sup>150</sup>, tous membres d'une famille qui pourrait remonter au V<sup>e</sup> siècle<sup>151</sup>.

Certes, il ne s'agit pas ici des « très vieilles familles », ces lignées qui comptent des consuls dans leurs rangs, dont les épistoliers du V<sup>e</sup> siècle vantent la haute noblesse et pour lesquelles nous pouvons établir des *stemma* touffus : les *Aviti-Apollinares*, les *Ruricii*, les *Pontii*, les *Ausonii*, les *Ennodii*, les *Syagrii-Ferreoli*. Mais, sans prétendre fournir des arbres aussi détaillés pour le VI<sup>e</sup> siècle, il est peut-être expéditif de les entermer trop vite :

- les *Ausonii* : si la famille d'Ausone ne bénéficie plus après lui de l'éclairage intense qu'il a fourni, cela ne veut pas dire qu'elle cesse d'exister. Polemius, gendre du consul Magnus, préfet du prétoire des Gaules en 471<sup>152</sup>, semble avoir réclamé Ausone comme ancêtre<sup>153</sup>. Petit-fils

d'un Nymphidius et sans doute proche parent de Polemius Silvius, *palatinus* à Arles en 448<sup>154</sup>, il pourrait être l'ancêtre de Nymphidius, notable près d'Uzès vers 565<sup>155</sup> et de Silvia, descendante de consuls, décédée en 578<sup>156</sup>. Ausanius, amant supposé de Papianilla avant 545 et assassiné par le mari de celle-ci, le patrice Parthenius, pourrait aussi être un rejeton de la famille<sup>157</sup>.

- les *Aviti-Apollinares* : on considère que les *Apollinares* disparaissent avec Placidina, épouse de l'évêque Leontius II de Bordeaux (558-577) et fille d'Arcadius, sénateur arverne, petit-fils de Sidoine Apollinaire<sup>158</sup>. Mais il est raisonnable de croire qu'Arcadius, qui s'enfuit à Bourges en 532, tandis que sa mère Placidina et sa tante Alcima se réfugient à Cahors<sup>159</sup>, est identique à Arcadius, évêque de Bourges vers 534<sup>160</sup>. De la sorte, il est probable que l'évêque Apollinaris de Bourges (ap. 591-av. 614) appartient à sa

142. PLRE : II, 700-701, s. v. Magnus 2.

143. PLRE : II, 652, s. v. Lacinus et 653, s. v. Laconius ; PGC : II, 1096-1097, s. v. Laconius.

144. PGC : II, 1349-1350, s. v. Namatius 5. Son épouse s'appelle Euphrasia, ce qui est probablement le nom de la sœur d'Avitus de Vienne.

145. Sur ces parentés, voir Heinzlmann 1976 : 223-228, et les réserves de Mathisen 1979 : 328.

146. PLRE : III, 1209, s. v. Syagrius 3 ; NeG P23284.

147. PLRE : III, 1209, s. v. Syagrius 2.

148. PGC : I, 564-565, s. v. Desiderius 8.

149. PGC : II, 1697-1698, s. v. Salvius 3. Peut-être doit-on corriger le nom de la nièce de Salvius, Disciola (Greg. Tur., *Hist.*, VI, 29) en Discolia : cf. Discolius, évêque de Reims en 345/6 (PGC : I, 578, s. v. Discolius).

150. PGC : I, 558, s. v. Desideratus 5 et 576, s. v. Dido (qui ne fait pas le rapprochement entre les deux).

151. Voir Settapani 2007 : 158-163 ; Mathisen 2013 : 455-469.

152. PGC, II, s. v. Polemius 2 : 1493-1494.

153. Sid. Apoll., *Ep.*, IV, 1 : *Gaius Tacitus unus e maioribus tuis, Vlpianorum temporum consularis & 2 : tuorum peritiae comparatus non solum Cornelios oratores sed Ausonios quoque poetas vincere potes*. La deuxième phrase a été interprétée par

A. Loyer, *ad. loc.*, comme une référence aux « poètes ausoniens » avec un jeu de mots sur Ausone et sur l'Ausonie. Amherdt 2001 : 346, pense en revanche qu'il s'agit bien d'une référence à Ausone, mais qu'il faut comprendre « tes ancêtres en littérature » tandis que la PGC : II, 1493-1494, s. v. Polemius 2, n'y fait même pas allusion. Pourtant, dans la mesure où l'allusion à Tacite en tant qu'ancêtre par le sang est explicite dans la première phrase, celle à Tacite (Cornelius [Tacitus]) et à Ausone dans la seconde comme ancêtres doit naturellement se rapporter à une parenté réelle. Pourquoi chercher un sens compliqué dans ce cas ? Voir plutôt PLRE : II, 895, s. v. Polemius 2 ; Kaufmann 1995 : 336, n° 86.

154. PGC : II, 1493, s. v. Polemius 1.

155. PGC : II, 1358, s. v. Nymphidius. Vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle, Marius, abbé dans la région de Sisteron, guérit puis baptise Sisagria (Syagria ?), fille du *vir inluster* Agricola qui résidait dans *Pager Alegarnensi* (près d'Uzès). Peu après, Agricola accompagne Marius à Paris, en compagnie de Nymphidius auquel Marius prédit la naissance d'un fils, qui sera nommé Evodius (Enodius ?).

156. *Epit. Silviae* : ... *consulibus atavis pollens* ... (MGH, AA, VI, 2, XII : 189-190).

157. Voir Coskun 2002, *stemma in fine*.

158. PGC : II, 1145-1149, s. v. Leontius 16 et *ibid.* : 1489, s. v. Placidina 2. Elle avait donné apparemment un fils à son époux, nommé Arcadius, célébré par Fortunat en même temps que ses parents (IV, 17), mais mort encore jeune (PGC : I, 182, s. v. Arcadius 4). Placidina survit à son époux, mort en 577.

159. Greg. Tur., *Hist.*, III, 9 : *Arcadius quoque, unus ex senatoribus Aruernis, Childebertum inuitat, ut regionem illam deberet accipere. Ille quoque nec moratus Aruernis vadit ... Cumque portae civitatis obseratae essent, et unde ingrederetur perniun patulum non haberet, incisa Arcadius sera unius portae, eum civitati intromisit. Dum haec agerentur, nuntiatu Theudericum niuum de Thoringia fuisse regressum & Id., III, 12 : Theudericus vero cum exercitu Aruernis veniens, totam regionem deuastat ac proterit. Interea Arcadius sceleris illius auctor, cuius ignavia regio deuastata est, Bituricas urbem petiit. Erat autem tunc temporis urbs illa in regno Childeberti regis. Placidina vero mater eius, et Alcima soror patris eius, comprehensae, apud Cadurcum urbem rebus ablatis exsilio condemnatae sunt.*

160. PGC : I, 181-182, s. v. Arcadius 3.

postérité. Par ailleurs, parmi les aristocrates de Cahors contemporains de l'évêque Desiderius (630-655), figurent une Placidina<sup>161</sup> et un Apollinaris, qui sont certainement encore des descendants de la famille<sup>162</sup>. À la même branche, issue par les femmes de l'empereur Avitus, pourrait appartenir Avitus I<sup>er</sup>, évêque de Clermont (571-591), possessionné notamment à Bourges et Cahors, et son successeur Avitus II (676-691), probable petit-neveu de Desiderius de Cahors<sup>163</sup>. Pour la branche viennoise, si S. Avit, son frère Apollinaris et sa sœur Fuscina, tous religieux, n'ont pas laissé de descendance, on peut supposer en revanche que leur deuxième sœur (Euphrasia?) est restée dans le siècle, raison pour laquelle d'ailleurs elle n'est pas nommément citée<sup>164</sup>. C'est d'elle que doivent descendre Hesychius II, évêque de Vienne (538-552/9)<sup>165</sup>, homonyme du père de S. Avit et enterré à côté de lui, ainsi qu'Ecdicius II, évêque entre 650 et 654<sup>166</sup>.

- les *Magni Felici Ennodii*<sup>167</sup> : on pourrait rattacher à cette prolifique famille Marcellus, évêque d'Uzès en 581, fils du sénateur Felix<sup>168</sup>; Ennodius, comte de Poitiers en 567, ensuite duc de Tours et de Poitiers de 585 à 587<sup>169</sup>; Ennodius, évêque et *vir inluster*, ambassadeur à Byzance en 587/8<sup>170</sup>, certainement identique à Felix Ennodius, descendant de consuls, patrice

de Provence, puis entré en religion<sup>171</sup>; Felix (?) Ennodius, évêque d'Arles en 680-682<sup>172</sup>.

- les *Pontii* : illustre famille qui remonte peut-être à C. Pontius Paulinus, consul suffect autour de 200. On pense qu'elle disparaît avec Léontius II évêque de Bordeaux († c. 570). Mais c'est peut-être inexact puisque certains parents de Leontius II ont pu faire souche<sup>173</sup>.

- les *Ruricii* : on les perd de vue avec les petits-fils de Ruricius I, ses successeurs Sacerdos (510/549)<sup>174</sup> et Ruricius II († c. 550), ainsi que Parthenius, patrice de Provence en 542. Mais ce dernier avait au moins un fils de son épouse

161. *Vita Desiderii*, c. 19 (MGH, SRM, IV : 577).

162. *Vita S. Desiderii*, c. 16, citée plus haut. La forme « Abulnaris » cache certainement un « Apollinaris ».

163. Settiani 2007 : 156-164.

164. Voir Shanzer, Wood 2002 : 244, n. 3; Settiani 2015b : 328, n. 32.

165. PGC : I, 985-986, s. v. Hesychius 2.

166. Voir la notice complète de Heinzelmann 1976 : 227-228; Duchesne 1907 : 208. Pour les évêques de Vienne au VI<sup>e</sup> siècle : Nimmegeers 2014 : 330-332.

167. Sur les *Ennodii* et leur parenté, voir Settiani 2000 : 161-164 et Id. 2002, I, ad : 161-164; Gioanni 2013 : 13-20 & 137-141.

168. Stroheker 1948 : 172, n° 147.

169. Selle-Hosbach 1974 : 86, n° 84.

170. Voir Goubert 1956 : 132.

171. Sur un sarcophage du II/III<sup>e</sup> siècle, réemployé au VI<sup>e</sup> siècle, trouvé à la Gayole et conservé à Brignoles en Provence. À proximité de l'épithaphe d'Ennodius se trouvent les épithapes de Theodosius, mort jeune, et de Syagria, certainement tous membres de la même famille : Griffe 1965 : 297-298; Poly 1990 : 223, mais qui date l'épithaphe de la fin du VII<sup>e</sup> siècle, ce qui paraît trop tardif. Pour l'identité entre l'ambassadeur de Byzance et le patrice, voir Dumézil 2007 : 589.

172. Voir Poly 1990 : 223 : l'évêque d'Arles qui participe au concile de Rome de 679 est appelé Felix, mais il est absent du catalogue épiscopal, imparfait, retranscrit vers 900. Entre Iohannès (33 ou 34) qui siège en 668, et Elifantus (49), qui siège en 794, le catalogue énumère quatorze évêques, dont un seul, Uulbertus (37) est connu par ailleurs, en 683 (Duchesne 1907 : 250 et 260-261). J.-P. Poly présume que Felix, qui ne figure pas dans le catalogue, doit s'identifier à l'un des évêques qui y sont nommés. Imnodius (42), évidemment un Ennodius, est le candidat *a priori* le plus intéressant. Je soulignerai toutefois qu'Imnodius est, d'après le catalogue, le cinquième successeur de Vulbert, qui siège en 683, ce qui interdirait son identification avec Felix, attesté en 679. Compte tenu des défaillances du catalogue, la difficulté n'est pas rédhibitoire, mais elle est réelle.

173. Ainsi, Theodosius, Basilius et, éventuellement, Bertechramn. Les *Ruricii* sont peut-être une branche des *Pontii* : les noms Leontius et Celsus portés par deux frères de Ruricius I (PGC, s. v. Celsus 2, I : 448-44 et s. v. Leontius 9, II : 1140), se retrouvent chez les *Pontii* : Pontius Paulinus (Paulin de Nole), consulaire en Campanie en 381, est père d'un (Pontius) Celsus et le grand-oncle d'un Pontius Leontius (Settiani 1991 : 215-217). Autre argument, la filiation des *Ruricii* depuis les *Anicii* qui passe peut-être par la parenté probable entre Pontius Proserius Paulinus, consulaire en Campanie en 409, et Aurelius Proserius, neveu de Symmaque et père d'Aurelius Anicius Symmachus, préfet de Rome en 418 (Settiani 2000 : 412-413).

174. Pour la place de Sacerdos, qu'il faudrait intercaler, avec son prédécesseur Ageric, entre les deux *Ruricii*, voir Mathisen 1999 : 46-48, et PGC, I, s. v. \*\*Sacerdos : 1676. En revanche, Poly 2012 : 542 & 553, préfère laisser Sacerdos au VII<sup>e</sup> siècle. La *Vita Iuniani*, au IX<sup>e</sup> siècle, dit que Ruricius II succède à son cousin Ruricius I<sup>er</sup> après la mort de celui-ci : *Ruricius seu Proculus ... ut post discessum patrnelis sui, sanctae memoriae Ruricii quondam praesulis, Lemonicae urbis institueretur episcopus* (MGH, SRM, III : 379). Puisque Ruricius II est en réalité le petit-fils de Ruricius I, il s'agit d'une confusion, soit sur le sens du mot *nepos* comme le suggèrent R. W. Mathisen et J.-P. Poly, soit sur l'identité du véritable prédécesseur immédiat de Ruricius II, Sacerdos, qui serait donc son cousin.

Papianilla, fille du sénateur Agricola. On peut y reconnaître Agricola, devenu lui aussi patrice de Provence en 562. Les noms rares de Parthenius et d'Agicola se retrouvent sur la liste des évêques du Gévaudan à la fin du VI<sup>e</sup> siècle et au début du VII<sup>e</sup> siècle<sup>175</sup>. C'est à cette souche que pourrait se rattacher l'évêque d'Avignon Agricola (660-697), petit-fils d'Albinus, patrice de Provence en 574.

- les *Syagrii-Ferreoli* : les plus connus parce que les généalogistes d'Ancien Régime en ont fait la souche des Carolingiens à partir des généalogies carolingiennes élaborées dès le IX<sup>e</sup> siècle. Quoi qu'on ait pu en dire, il ne s'agit pas d'inventions sans valeur<sup>176</sup>. Ferreolus, évêque d'Uzès décédé en 581, était le petit-fils de Ferreolus, correspondant de Sidoine Apollinaire<sup>177</sup>. Il a comme neveux ou cousins Ansbert et ses frères dont les enfants sont attestés sur divers sièges épiscopaux jusqu'au milieu du VII<sup>e</sup> siècle. Par ailleurs différents *Syagrii* ayant exercé des fonctions importantes tout au long des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles doivent certainement être rattachés à ce groupe familial<sup>178</sup>.

Enfin, si la partie méridionale du pays est largement majoritaire, on ne doit pas conclure qu'aucune famille romaine au nord de la Loire n'avait pu se maintenir. La disparition brutale de la classe sénatoriale dans ces régions<sup>179</sup> n'est clairement confirmée ni par les textes ni par l'archéologie<sup>180</sup> et on trouve quelques mentions qui suggèrent le contraire :

- à Strasbourg, vers 600, un Florentius succède à un Arbogast<sup>181</sup> ; auparavant, un autre

Arbogast, fils d'Aregius, d'une lignée illustre (*clarus genere*) s'était illustré comme un membre influent du sénat, correspondant de Sidoine Apollinaire<sup>182</sup>, tandis que son père doit être rapproché d'un Aredius, époux de Florentina, connu par une inscription trévire du V<sup>e</sup> siècle<sup>183</sup> ; les historiens modernes le considèrent comme un Franc<sup>184</sup>, mais s'étonnent alors des mœurs, de l'éducation et de la carrière spécifiquement romaines du personnage<sup>185</sup> ; en réalité, si on ajoute à ces indices le fait que son père porte un nom romain et qu'un homonyme trévire était lui aussi un Gallo-Romain<sup>186</sup>, il est plus probable de voir en lui le membre d'une lignée gallo-romaine, unie par mariage à une dynastie franque et qui pour cette raison a repris très tôt un nom franc<sup>187</sup>.

- Lupus, duc de Champagne (575-581), père de l'évêque de Reims Romulf et du duc Iohannes (590)<sup>188</sup>, doit se rattacher à Lupus, évêque de

---

en 614 (Duchesne 1915 : III, 166-167). Leurs *Vitae*, du X<sup>e</sup> siècle et peu fiables, les font vivre en revanche sous le roi Dagobert II (676), ce qui est impossible. Selon la *PGC* : I, 177, s. v. Arboastis 1, Arbogast de Strasbourg ne serait autre que le comte Arbogast de Trèves, sur le point d'accéder à l'épiscopat vers 475 (voir note suivante). Mais ce dernier est plutôt identique à l'évêque de Chartres homonyme, attesté en 480, ce qui est cohérent avec la fuite du clergé de Verdun à Chartres vers la même époque : Gauthier 1980 : 146-149.

182. *PGC* : I, 178-179, s. v. Arbogastes.

183. *RIGC* : I, 462-463, n° 186.

184. Par exemple Anton 1984 : 30-39 ou Gauthier 1980 : 120-121. Seules exceptions : Kurth 1895 : 391-392 ; Poly 1996 : 381.

185. Il n'existe qu'une poignée de Germains dont le niveau culturel est reconnu par les Romains : Mathisen 1997. Les Francs Silvanus, Bauto et Merobaud étaient lettrés, tout comme les Goths Amalasuetha et Flavius Valila Theodovius. Mais si Arbogast était vraiment un Franc, on ne comprendrait pas comment Sidoine, qui méprisait les Barbares, peut lui écrire qu'il est le réceptacle et le gardien de la culture romaine : *Granditer laetor saltim in industri pectore tuo uanescentium litterarum remansisse uestigia [...] experiere per dies, quando antecellunt beluis homines, tanto anteferri rusticis institutos* (*Ep.*, IV, 17, 2).

186. Il s'agit du prêtre Arbogast, cité entre 534 et 548 à Trèves (*PGC* : I, 177, s. v. Arboastis 2). Comme cet Arbogast est opposé à un personnage qualifié de « Franc » et de « barbare » (Greg. Tur., *Glor. Conf.*, 91), c'est évidemment que lui-même n'était ni l'un ni l'autre.

187. La seule raison, outre son nom, qui a fait croire le comte Arbogast était un Franc, c'est qu'il descendait, au témoignage d'Auspicius, du général et roitelet franc Arbogast, maître des milices tombé en 394, dont il avait repris le nom glorieux (Auspicius, *Ep.*, 14, 1-4 : *ad Arbogastes comitem Treuirorum [...] de magno, credo, semine / descendit sui nominis : / certe uirtutis eius est, / ut Arbogastis legitur*). Mais Auspicius ne dit ni qu'il était son petit-fils ni qu'il en descendait par les mâles.

188. *PGC* : II, 1210-1212, s. v. Lupus 7 et 1628-1629, s. v. Romulfus 2.

---

175. *PGC* : I, 91, s. v. Agricola 10 ; *PGC* : II, 1424, s. v. Parthenius 2.

176. Sur les raisons de cette élaboration, voir récemment Hummer 2018 : 288-296. Pour leur valeur historique et leur conception, voir, Settiani 2000b ; Id. 2015a : 123-124, 150, 174-175, et Id. à paraître.

177. Pour la famille de Ferreolus, voir Prévot, Gauge 2008 : 324-326 et 338-343. Sur les *Firmini*, qui en forment une branche : Dumézil 2007 : 565-568.

178. Ainsi, Syagrius, évêque d'Autun (561-601) (*PGC* : II, 1847-1853, s. v. Syagrius 5 ; cf. Halfond 2010 : 40) ; Syagrius, patrice de Provence en 587 (*PLRE* : IIIB, s. v. Syagrius 3).

179. Ainsi, selon Morsel 2004 : 19 « *il n'y a plus de sénateurs au nord de la ligne Tours-Sens-Genève et l'on n'en trouve plus aucun au nord de la Loire à la fin du V<sup>e</sup> siècle* ».

180. On ne constate pas à ce moment de disparition des grandes *uillae* : Wickham 2005 : 194-196.

181. Le catalogue épiscopal du IX<sup>e</sup> siècle, de bonne note, place Arbogast et Florentius juste avant Ansoald, attesté

Soissons (511-532), lui-même neveu de Rémi de Reims (436-532) et de Principius, évêque de Soissons, fils d'Aemilius de Laon<sup>189</sup>; après eux, le nom de Lupus continue de figurer en bonne place dans les fastes de la région<sup>190</sup>.

- en Bourgogne, au début du VII<sup>e</sup> siècle, deux des maires du Palais portent des noms romains, Protadius et Claudius, *genere romanus*, noms qu'on trouve au siècle précédent dans la noblesse, à laquelle ils pourraient donc se rattacher<sup>191</sup>.

D'autres aristocrates aux noms germaniques mais qualifiés de Romains, pourraient eux aussi se rattacher à de vieilles lignées<sup>192</sup> :

- le duc Gundulf était selon Grégoire de Tours *ex genere senatorio* et l'oncle de sa mère. Il n'y a aucune raison de ne pas accepter cette précision, malgré la confusion de certains historiens<sup>193</sup> qui n'ont pas reconnu qu'il y avait deux Gundulf homonymes<sup>194</sup> : Gundulf 1, *ex*

*genere senatorio*, oncle de la mère de Grégoire; *domesticus* à la cour austrasienne, duc en 581; chargé de mission (patrice?) à Marseille jusqu'en 583<sup>195</sup>; évêque désigné de Metz en 591, mort avant d'entrer en charge<sup>196</sup> et Gundulf 2, fils du prétendant Munderic, né vers 525<sup>197</sup>, élevé à la cour de Clotaire I<sup>er</sup> 198; émissaire de l'évêque Germanus de Paris auprès de la reine Brunehaut en Austrasie en 575<sup>199</sup>; vice-roi (*subregulus*) et *rector palatii* en Austrasie, précepteur d'Arnulf sous le règne de Théodebert II (595-613)<sup>200</sup>; enfin, évêque de Tongres à soixante-seize ans, vers 600-607<sup>201</sup>; peut-être identique à Gundulf, compagnon de Guntharius, fils de Clotaire I<sup>er</sup> vers 535, devenu moine entre 583 et 587<sup>202</sup>.

---

parents qui souhaitaient s'acculturer à leur milieu et, éventuellement, favoriser sa carrière en choisissant un nom guerrier en faveur dans le royaume burgonde. Hypothèse pour hypothèse, je persiste à penser qu'il pourrait s'agir d'un nom hérité d'un proche parent de Florentinus, sans rien ôter aux autres conclusions de C. Jochum-Godglück. En faveur de plusieurs Gundulf, voir Selle-Hosbach 1974 : 108-110, *s. v.* Gundulf, n° 118 & 119; Halsall 1995 : 15 & 29; PGC, I : 958-959, *s. v.* Gundulfus 1-3 (dont je n'adopte pas le découpage). Il faut compter à part un Gundulf, monétaire à une date mal établie (Felder 2003 : 543 [à Bar en Corrèze], 589, 603).

189. Pour la famille de Rémi de Reims, voir désormais Isaïa 2010 : 46-60. Pour le lien entre le duc de Champagne Lupus et Rémi, voir Heinzelmänn 1975 : 87, et Isaïa 2010 : 256-260.

190. Un Lupus évêque de Troyes au début du VII<sup>e</sup> siècle; un abbé d'Auxerre vers 670; un aristocrate à Sens au début du VIII<sup>e</sup> siècle. Le duc Lupus de Toulouse pourrait être issu de cette famille puisqu'une partie de ses propriétés se trouvait en Loiret, tout comme le patrimoine de l'évêque Romulf, fils du duc Lupus, dont le frère Magnulf est peut-être identique à l'évêque de Toulouse homonyme. Voir la généalogie proposée, *exempli gratia*, dans Settiani 2004 : 74-77. L'auteur des *Miracles de Saint Martial* écrit à propos de Lupus : *puer unus qui et auctor nominis sui adesse uoluit, ce qui ne doit pas nécessairement être traduit par « un serviteur qui voulait être l'auteur d'une lignée portant son nom »* (ainsi Poly 2012 : 543). Le mot *puer* peut désigner le fidèle d'un seigneur sans préjuger de son rang ou, plus simplement, un jeune homme. On pourrait donc traduire : « un de ses jeunes protégés qui voulait se faire un nom ».

191. Protadius (PGC : II, 1559, *s. v.* Protadius 4) et Claudius (Selle-Hosbach 1974 : 74, *s. v.* Claudius, n° 68). Un Protadius est le fils spirituel d'Avitus de Vienne et le proche du *vir illustrissimus* Heraclius (PGC : II, 1558, *s. v.* Protadius 1). La famille des *Claudii* a donné plusieurs évêques à Vienne aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles. Un Claudius, favori de Frédégonde, dont l'épouse était de Meaux, est assassiné en 584 (Selle-Hosbach 1974 : 74, *s. v.* Claudius, n° 68). Vers 680, un Claudius est le fils de l'évêque Desideratus Dido de Chalon (PL, XXXVII : 1195).

192. Je n'évoquerai pas ici le cas de Bodogisel, traité notamment par Buchberger 2017 : 122-124, 156, mais qui mérite une analyse plus approfondie : Settiani 2015 : 145-146, 166-168.

193. Voir récemment Buchberger 2017 : 117.

194. Sur Gundulf, voir Grahn-Hoeck 2003, mais qui rejette la possibilité de plusieurs homonymes. C'est aussi, plus récemment, l'opinion de Jochum-Godglück 2019 : 26-34, avec un exposé exhaustif des opinions antérieures. Pour cet auteur, ce nom germanique lui aurait été donné par ses

195. Greg. Tur. *Hist.*, VI, 11 : *Gundulfum ex domestico duce facto, de genere senatorio, Massiliam dirigit [...] quem benigne susceptum recognosco matris meae auunculum esse*. Je ne cite que pour mémoire l'opinion de Wikham 2005 : 172, qui croit pouvoir rejeter cette parenté. C'est parce qu'il se méprend sur le sens du mot *domesticus* que Frye 1991 : 172, a cru que Gundulf 1 avait d'abord été réduit en servitude.

196. Fort., *V. Radeg.*, c. 13 : *Dehinc sancti Gundulfi, post facti Mettis episcopi progressa ad receptaculum*. Pour la chronologie, voir Werner 1965 : 100 (= Id. 1984 : 39-40; trad. angl. : 154-155). Son absence du catalogue épiscopal de Metz établi par Paul Diacre s'explique certainement par son décès avant sa prise en charge (ainsi Werner, *op. cit.*, qu'il faut préférer à l'explication suggérée dans la PGC, I : 958).

197. Il était enfant à la mort de son père en 532 (la datation en 512 proposée par Grahn-Hoeck 2003, ne saurait être acceptée).

198. *Vita Gundulfi : Sanctus Gondulphus filius deplorati Munderici, [...] Ille nutritus cum Bodegisilo duce fratre suo in palatio regis Chlotarii ita hominibus* (AASS, Jul., IV : 160).

199. *Ep. Austr.*, 9 : *ut latorem praesentium seruorum uestrorum Gundulfum* (p. 105 Malaspina). Malaspina, *ad. loc.* : 247, n. 192, pense qu'il est identique aux deux premiers et justifie l'absence de titre par son jeune âge, conclusion intenable. Pour Halsall 2007 : 314, il est identique à Gundulf 1.

200. *Vita Arnulfi* I, c. 4 : *Cumque iam bene edoctus, ad roboratam uenisset aetatem, Gundulfo subregulo, seu rectori palatii, uel consilario regis exercitandus in bonis actibus traditur. Hunc ille cum accepisset, per multa deinceps experimenta probatum iamque Teutberti regis ministerio dignum aptauit* (MGH, SRM, II : 433).

201. *Vita Gundulfi, op. cit.* : *Cum polleret honoribus Theodeberti regis, dixit in senectute sua Arnulpho [...] et post migrationem Monulphi, cum attigisset aetatis annum septuagesimum sextum ab uniuersis ciuibus urbis Tungrensis electus, consecratur episcopus* (AASS, Jul., IV : 160).

202. Greg. Tur. *Virt. Mart.*, III, 15 : *Gundulfus autem quidam ipsius urbis ciuis ab infantia sua cum Gunthario, Chlotarii regis filio,*



- Le premier, fils de Florentinus, provenait d'une ancienne lignée gallo-romaine. Il a pu laisser une descendance dont pourrait faire partie Florentinus, évêque de Mâcon vers 580, de famille sénatoriale et d'abord envisagé à Autun (ville gouvernée jadis par le bisaïeul de Grégoire de Tours), et son deuxième successeur Gundulf<sup>203</sup>.

- Le duc Waldelenus, cité en 590, père du duc ultrajuran Chramnlenus, qualifié de Romain<sup>204</sup>. Des historiens rejettent aujourd'hui son

extraction romaine<sup>205</sup>. Pourtant, rien ne l'interdit. Je montrerai ailleurs que Waldelenus pourrait être rattaché à la famille de Silvester, évêque de Langres en 572, oncle maternel de Grégoire de Tours, et à celle d'Abbo(lenus?), patrice de Provence en 726<sup>206</sup>.

- Richomer, patrice de Bourgogne en 607, de race romaine<sup>207</sup>. Si la présence de ce nom royal franc peut surprendre chez un Gallo-Romain, il faut rappeler qu'à la génération précédente un Aunacharius, évêque d'Auxerre en Bourgogne (561-605), était le fils du noble gallo-romain Pastor et de la princesse franque Ragnora<sup>208</sup>, dont le nom suggère qu'elle était la proche parente (la fille peut-être) du roi Ragnacharius, frère lui-même d'un Richomer. Le patrice Richomer pourrait donc être un petit-fils de Pastor<sup>209</sup>.

- L'évêque Bertechramn de Bordeaux (577-585)<sup>210</sup>, successeur de Leontius II. Ce prélat est souvent cité comme l'un des premiers exemples de la mainmise progressive des Francs sur les grands évêchés jusqu'alors tenus par les familles sénatoriales. Mais c'est probablement une erreur. Du côté maternel, Bertechramn était d'origine germanique : sa mère Ingeltrude était en effet la proche parente, la sœur sans doute, des reines Ingonde et Arnegonde<sup>211</sup>, peut-être des princesses thuringiennes<sup>212</sup>. Mais du côté paternel, il était issu d'une grande famille gallo-romaine. En

---

*habitavit* (MGH, SRM, II, 1, 186). Ce « certain » Gundulf, auquel Grégoire de Tours ne concède ni titre ni parenté, est distinct de son grand-oncle maternel. D'après ce récit, Gundulf se serait blessé une première fois au pied durant son enfance, puis aurait aggravé son handicap « de nombreuses années après » (*post multos uero annos*) en se blessant l'autre pied dans une chute de cheval, sauvé par l'intercession de saint Martin, mais restant boiteux. Ce n'est finalement qu'au bout de trente ans (*per triginta circiter annos*), qu'il aurait reçu du roi l'autorisation de renoncer à ses biens et d'entrer dans les ordres, recouvrant ainsi la santé de façon miraculeuse. Il peut sembler difficile d'accepter l'identification proposée par H. Grahn-Hoeck entre ce personnage, citoyen de Tours, simple serviteur (*in ... seruitio*) du prince, et devenu moine en 583 (selon la PGC, et de toute façon avant 587, date de rédaction du livre III des *Miracles de saint Martin*) et le prince royal devenu *subregulus* d'Austrasie, comblé d'honneurs par Théodebert II (595-612) : ainsi PGC : I, 958, s. v. Gundulf 2. Mais cela n'est pas impossible. Gundulf de Tours était un personnage important puisqu'il dut obtenir la permission royale pour renoncer à ses biens. Le mot *ciuis* prouve qu'il a résidé un temps à Tours sans préjuger de son lieu de naissance ou de son rang social. Les difficultés chronologiques sont imaginaires : Gundulf n'est pas né vers 511 mais vers 525, ce qui est cohérent avec la naissance du prince Guntharius, vers 524 et non vers 517 comme le croyait E. Ewig. Les fils du prétendant vaincu et supplicié Munderic ont pu être d'abord soumis à un régime sévère à la cour de Clotaire. Ainsi, Attalus, membre d'une des plus nobles familles sénatoriales, est-il réduit *in seruitio* pendant quelques temps (Greg. Tur., *Hist.*, III, 15). On fera aussi le rapprochement avec l'émissaire de Germain de Paris à Brunehaut : *seruum uestrum Gundulfum*. Reste le problème d'un Gundulf *subregulus* sous le roi Théodebert II (595-612) s'il est devenu moine vers 583, l'état clérical étant normalement incompatible avec l'exercice d'une telle charge. Mais on pourrait admettre que le *subregulus* Gundulf était encore laïc lorsqu'il prend en charge le jeune Arnulf, peu avant 587, même s'il ne l'était plus lorsqu'il recommande celui-ci, son éducation achevée, au roi Théodebert vers 595/600. Autre possibilité : Paul Diacre écrit en 783 qu'Arnulf administra à la fois l'Église et le palais. De même, la *Vie de saint Léger* affirme que celui-ci exerça la mairie du Palais après avoir revêtu l'épiscopat. Certes, c'est précisément un argument de B. Krusch pour rejeter cette *Vie* à l'époque carolingienne, suivi en cela par Kreiner 2014 : 245-254. Mais ces conclusions ont été contestées par Poulin 1977 et par Dumézil-Joye 2017, XXI-XXII, qui jugent qu'une datation mérovingienne est incontestable. Peut-on exclure alors que Gundulf ait occupé à la fois la charge de maire et celle d'évêque sous Théodebert II?

203. Voir Duchesne 1910 : II, 196-197, qui date faussement Florentinus vers 561 et Gundulf vers 720.

204. Fred., IV, 78 : *Chramnlenus ex genere Romano*.

205. Selon Favrod 2005, s. v. Chramnelene, et Buchberger 2017 : 157, Chramnlenus était romain seulement par sa mère.

206. Pour la famille d'Abbon, voir Geary 1985 : 103-104; Poly 1997 : 151-152.

207. Fred., IV, 29 : *in patriciatum eius Richomeris, Romanus genere, subrogatur*. Voir Selle-Hosbach 1974 : 152, s. v. Ricomer, n° 179.

208. PGC : I, 269-270, s. v. Aunacharius; 302, s. v. Austregildis; II, 1428, s. v. Pastor 2; 1588, s. v. Ragnora. L'origine royale de Ragnora se déduit de l'origine royale de sa fille Austregildis, mère d'un Lupus, apparenté aux rois par ses deux parents : *Vita Lupi ep. Senon.*, c. 2 : *Lupus parentibus inclitis ex parte sanguini regali contigens* (MGH, SSRM, IV : 179). La noblesse de Pastor est affirmée par la *Vita Aunacharii*, c. 1 : *Aunacharius [...] nobilibus extitit ortus natalibus* (AASS, Sept., VII : 106).

209. Le nom Pastor est rare. Outre le petit-fils d'Ausone, mort jeune, on connaît un Pastor, originaire d'Arles, correspondant de Sidoine Apollinaire en 467 (PGC : II, 1428, s. v. Pastor 1).

210. PGC : I, 341-345, s. v. Bertechramnus 1.

211. Généalogie proposée dès le XVI<sup>e</sup> siècle par Adrien de Valois dans ses *Gesta Francorum*, et entérinée par tous les historiens depuis : voir notamment Weidemann 1986 : 130-132.

212. Settiani 1989 : 114 [et Id. 2015 : 208-211]; Le Jan 1995 : 307; Doumerc 2010 : I, 644.

effet, sa sœur Bertegonde doit probablement être identifiée à la mère de l'évêque Bertechramn du Mans<sup>213</sup>, lequel était « de naissance noble, d'origine en partie aquitaine et en partie franque »<sup>214</sup>. La partie « franque » vient assurément du père de Bertechramn du Mans<sup>215</sup>, ce qui signifie que sa mère et donc le frère de celle-ci, Bertechramn de Bordeaux, étaient des Aquitains, c'est-à-dire

des Gallo-Romains et, qui plus est, d'une famille ancienne<sup>216</sup> :

### RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE

À partir de la fin du VI<sup>e</sup> siècle, on constate une indéniable diminution du *ratio* de noms latins, aussi bien chez les officiers civils que, dans une bien moindre mesure, chez les évêques. Mais cette diminution s'explique en partie, d'une part, par des mariages mixtes et, d'autre

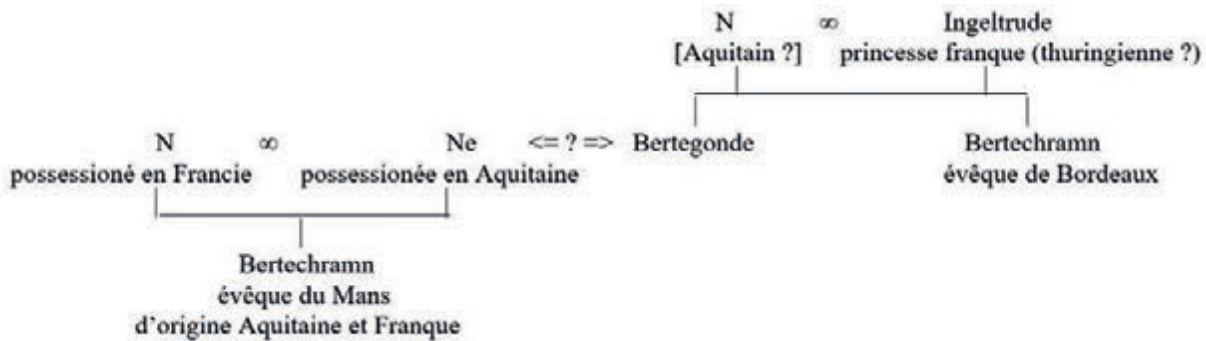


Fig. 1. Parenté de Bertechramn de Bordeaux et de Bertechramn du Mans

213. Je n'ignore pas que cette reconstruction a été contestée par M. Weidemann 1986 : 129-134. Mais, ici comme ailleurs, ses propositions généalogiques sont mal étayées et il vaut mieux s'en tenir à la reconstruction de la marquise de Maillé 1954 : 123-126, et de Nonn 1975. La question a été reprise par Doumerc 2010 : 640-648 et 963-964, qui refuse certaines hypothèses de M. Weidemann, mais reste malgré tout trop attaché aux conclusions de cet auteur.

214. *Ac. Pont. Cen.*, c. X : *Domnus Berticbramnus, urbis Caenomanicae praesul, nobilis genere, natione partim Aquitanicus et partim Francus* (éd. Weidemann 2002 : I, 61).

215. Les historiens tiennent pour acquis que Bertechramn était Franc par son père et Romain par sa mère (e. g. : Wickham 2005 : 186 ; Patzold, Schorr 2019 : 65, n° 27). Et en effet, il ressort du testament de Bertechramn du Mans que son père était surtout possessionné dans la région du Mans, de Rouen ou de Paris. Citons, *Crisciago* et *Boïlo* [Croisset et la Bouille, près de Rouen, en Seine Maritime], Weidemann 1986 : 17, n° 15) ou *Murocincto* [Meurcé, près du Mans, dans la Sarthe], Weidemann 1986 : 24, n° 28 & 29) et une *nilla* à Charenton, Weidemann 1986 : 19, n° 19. Les biens que le père de Bertechramn possède en Bordelais sont en commun avec sa femme (par exemple Chatillon près de Saintes, Weidemann 1986 : 16, n° 14).

La mère de Bertechramn en revanche est possessionnée en Angoumois (*nilla Briomilia* [Brigueil, dép. Charente, arr. Confolens], Weidemann 1986 : 16, n° 13) ou en Bordelais (*nilla Floriaco, sita inter duo maria, qui parentum meorum fuit, et postea genitrix mea per orphanitatem perdidit*, Weidemann 1986 : 28, n° 35 ; *nilla Blacciago, sita in territorio Burdigalense ilcet a parentibus meis longo tempore fuit possessa et per interregna nel adolescentia genetricis meae fuit de iure suo ablata*, n° 34 : 27 Weidemann ; *Domum uero infra muros ciuitatis Burdigalense quam ego et germanus meus Ermennulfus, nostro opere, recuperauerimus*, Weidemann 1986 : 28, n° 36). Voir Weidemann 1986 : 184, 47 et Ead. 1988 : 838-842.

216. Puisque Bertechramn prend soin de spécifier (voir note précédente) que la *villa* de Plassac (*Blacciago*) appartenait depuis longtemps à sa famille. Il est impossible de préciser de quelle famille gallo-romaine il s'agit. On peut penser aux *Leontii* en raison de sa succession sur le trône épiscopal, et aussi parce que Bertechramn du Mans avait récupéré la *nilla* de Preignac, autrefois aux mains de Leontius II et possédait comme un héritage familial ancien la *nilla* de Plassac, limitrophe de celle de *Vincentia*, propriété de Leontius II. Mais un lien avec Maurilio, évêque de Cahors, dont les fils sont des parents de la mère de Bertechramn du Mans, est envisageable. Un Basilius, très proche parent de Leontius II, dont l'épouse s'appelle Baldegundis, est aussi un des bienfaiteurs de Bertechramn du Mans. Ce dernier compte encore parmi ses parents gallo-romains une Aureliana et l'épouse anonyme d'Avitus (le futur évêque de Clermont?).

part, par la volonté des élites gallo-romaines de donner à leurs enfants des noms germaniques dans un souci d'intégration. On ne saurait donc conclure à partir de ce constat à la disparition biologique ou culturelle de la classe sénatoriale en Gaule. On trouve au contraire jusqu'à la fin du VI<sup>e</sup> siècle un nombre toujours important de Romains occupant des postes civils ou militaires, dotés d'une ascendance noble qu'ils revendiquent. La lente dilution de ces élites dans une aristocratie commune est un phénomène qui s'étend sur plusieurs siècles. Entretemps, c'est une forme de continuité qui semble prédominer. Celle-ci n'est évidemment pas uniforme puisqu'on observe une réelle disparité géographique. Dès le IV<sup>e</sup> siècle, il se produit un glissement important de l'aristocratie du Nord au Sud en raison du déplacement de l'empereur de Trèves à Vienne, puis de la préfecture des Gaules de Trèves à Arles d'abord, et à la suite des infiltrations germaniques au Nord ensuite. Elle n'est pas homogène non plus. Grégoire de Tours opère assurément des différences au sein du groupe sénatorial : certains sénateurs, les « premiers sénateurs », sont porteurs d'une noblesse plus éclatante.

Non homogène à son sommet, le groupe aristocratique ne l'était pas davantage par l'ancienneté puisqu'il ne semble pas encore complètement fermé au VI<sup>e</sup> siècle<sup>217</sup>. Ainsi, Grégoire de Tours signale à l'occasion des parvenus en son sein. Mais ceux-ci cherchent toujours à s'intégrer au groupe plus ancien en épousant des filles de sénateurs<sup>218</sup>, même si, selon l'évêque de Tours, l'aventure tourne court la plupart du temps<sup>219</sup>. La morale est ainsi sauve et la continuité des vieilles familles n'est pas menacée.

217. Voir Dumézil 2013 : 189-191.

218. L'ancien esclave Andarchius, devenu riche et puissant, voulut épouser la fille d'un sénateur arverne, mais finit assassiné par les domestiques de son futur beau-père (Greg. Tur., *Hist.*, IV, 46). Plusieurs compagnons du prince Chramn, de naissance obscure, auraient enlevé pour les épouser des filles de sénateurs, afin d'offrir à Chramn une cour socialement respectable (Greg. Tur., *Hist.*, IV, 13) : voir Joye 2013 : 212-213.

219. Outre le cas d'Andarchius, citons le juriste Charégysèle, qui s'est élevé trop rapidement et meurt exécuté sans avoir pu gérer son héritage (Greg. Tur., *Hist.*, IV, 51), tout comme le sera Leudaste, d'origine servile après s'être approché trop près du sommet (Greg. Tur., *Hist.*, V, 14, 47-49 ; V, 32). Voir Dumézil 2012 : 341-342.

L'usage du mot sénateur varie-t-il ensuite ? On a pu le penser parce que les souscripteurs du testament de l'abbé Ephibius de Vienne, en 696, sont tous qualifiés de sénateurs et on considère qu'il s'agit des membres d'un sénat local, donc de simples curiales<sup>220</sup>. Il est vrai qu'on est à la fin du VII<sup>e</sup> siècle, de sorte que le champ sémantique peut avoir évolué<sup>221</sup>. Mais Ephibius semble appartenir par sa fonction et sa fortune à la classe la plus haute de la société, celle qui correspond aux sénateurs du siècle précédent, et plusieurs signataires portent des noms que l'on retrouve chez des aristocrates du V<sup>e</sup> ou du VI<sup>e</sup> siècle. Certes, le document est éminemment suspect, mais s'il devait s'avérer fiable, il témoignerait plus d'une continuité des familles sénatoriales du Viennois que de la composition d'une hypothétique curie à Vienne.

M. Rouche croit trouver la dernière mention d'une extraction sénatoriale avec un Lantharius, comte de Limoges vers 700<sup>222</sup>, mais au nord de la Gaule, l'évêque Leudinus, décédé vers 722<sup>223</sup>, se réclame lui aussi d'une origine sénatoriale, tout comme, plus récemment encore, un certain Adémar, probablement comte de Dijon, cité en 901<sup>224</sup>.

220. Pardessus 1849, n° CCCXXXIX, II : 240-241 : *Ego Ephibius ... facio testamentum de rebus meis et hereditate mea, quae ex parentibus meis Leobio et Teodigna legitima auctoritate ad me peruenit et ex sorore mea Rufina, quae sine liberis defuncta, hereditatem suam mihi uiuo ordine dereliquit ... Hoc testamentum ex Geneciaco uilla et de tertia portione alia sororis meae, ego Ephibius abba manu propria roborari, et senatoribus uniuersis, ut hoc ipsum roborarent, iure petiui et rogauit : senator Eulogius, parens, Rufina soror, Deuphibus senator, Contumacus senator, Pelagius senator, Leubinus senator, Caracteus senator, Arginus senator, Siluanus senator, Gregorius senator, Artemius senator, Eulogius senator, Deophilus senator, Siagrius senator, Rufus senator, Ergerius senator, Spectabilis senator, Macrinus senator, Sic et ceteri, Simplicius quaestor, senator. Notarius libellarius publicus dictani, subscripsi anno II gloriosi Childeberti regis.*

221. Ce qui est le cas d'un certain nombre de titres, voir par exemple Schoolman 2017 pour le titre *uir clarissimus* en Italie.

222. Rouche 1979 : 330 ; Id. 1993 : 156. Ce Lantharius *unus ex senatoribus* (*Vita Pardulfi*, 64) pourrait avoir été revendiqué comme ancêtre par les Lastours comme l'a suggéré J-P. Poly. Voir la bibliographie chez Settapani 2004 : 243-244, n. 3.

223. *Vita Lutwini*, c. 3 : *Tempore Childeberti regis extitit quidam primae senatoriae dignitatis regique generis, Gervino patre et matre Gunza nobilissimus ortus progenitoribus, qui in regenerationis fonte uocabulum Lutwinus. (AASS, Sept. VIII : 169).* Sur Leudinus, voir Gauthier 1980 : 359-362. Pour la valeur historique de la *vita*, voir Anton 1990.

224. *Chron. S. Bén* : 116 : *Ademarus quidam illustris uir ex senatoribus.* Les noms Ademar et Lantharius sont liés dans la noblesse périgourdine et poitevine au IX<sup>e</sup> s. : Fray 2010 :

## QUELLE CONTINUITÉ ?

Les écoles historiques récentes concluent que l'ethnicité n'est qu'affaire de stratégie de distinction, changeante au gré des circonstances ou du contexte politique ou social. Que la noblesse n'est que la quintessence de vertus chrétiennes, la généalogie méprisée, l'épiscopat une charge où s'illustrent des gens sans naissance et sans liens. Que le nom est une étiquette donnée pour de multiples raisons dont la parenté n'est pas la plus fréquente et que la parenté enfin n'est qu'une vision moderne qui calque sans raison des liens biologiques sur des amis de cœur.

Malgré tout, la conscience d'une origine gallo-romaine, au-delà de l'appartenance à une communauté chrétienne ou une entité politique franque, semble indéniable. La revendication d'ancêtres sénateurs ou le choix des noms en témoignent et attestent de l'intérêt pour la généalogie. La « continuité anthroponymique » évoque une réalité plus profonde : à travers le nom, on revendique le sang et la mémoire. Si les textes sont rares aujourd'hui, les contemporains devaient disposer de sources plus pertinentes. Cette continuité est souvent revendiquée, et ce jusqu'au X<sup>e</sup> siècle. Les sénateurs du V<sup>e</sup> siècle ont donc bien laissé une postérité qui se reconnaissait comme telle. Celle-ci doit être considérée comme une composante de la nouvelle aristocratie en formation dans les *regna* mérovingiens et pas uniquement comme le vestige d'une société en voie de disparition<sup>225</sup>. Par la suite, cette composante ne disparaîtra pas mais se diluera progressivement dans un *melting-pot* commun pour n'être plus clairement discernable après le VIII<sup>e</sup> siècle. Le processus d'assimilation des familles sénatoriales a été un phénomène très progressif et le VI<sup>e</sup> siècle apparaît plus comme un moment de transition que de rupture<sup>226</sup>. Loin d'une extinction inéluctable, comme on l'a cru, il s'agit d'une mutation choisie.

1245-1246. Peut-être le comte de Dijon Ademar est-il un descendant du comte de Limoges Lantharius.

225. Voir, par exemple, Werner 1965 ; Id. 1998 ; Fouracre 2000.

226. Les familles aristocratiques d'Auvergne, que l'on peut retracer à partir du IX<sup>e</sup> siècle, portent des noms usités dans les anciennes familles sénatoriales de la province, ainsi Avitus, Genesius, Nicetius, Claudius, Asterius, Hector. Voir Lauranson-Rosaz 1987.

## BIBLIOGRAPHIE

**AASS** : *Acta Sanctorum*. 68 vol., Bolland, J., et alii. (dir.). Anvers, Bruxelles : Société des Bollandistes, 1643-1940.

**Act. Pont. Cen.** : *Actus Pontificum Cenomannis*, éd. Weidemann M., römisch-germanisches Zentralmuseum, 56, 1-3. Mayence : R. Habelt, 2002.

**Amherdt 2001** : Amherdt D., *Sidoine Apollinaire. Le quatrième livre de la correspondance. Introduction et commentaire* (Sapheneia 6). Berne : P. Lang, 2001.

**Anton 1984** : Anton H. H., Trier im Übergang von der römischen zur fränkischen Herrschaft. *Francia* 12, 1984, 1-52.

**Anton 1990** : Anton H.H., Liutwin Bischof von Trier und Gründer von Mettlach († um 722). Zugleich ein Beitrag zu dem historischen Wandlungsprozeß im ausgehenden siebenten und im frühen achten Jahrhundert. *Zeitschrift für die Geschichte der Saargegend* 38/9, 1990/1, 21-51.

**Aubrun 1981** : Aubrun M., *L'ancien diocèse de Limoges des origines au milieu du XI<sup>e</sup> siècle*. Clermont-Ferrand : Presses universitaires Blaise Pascal, 1981.

**Auspicius, Ep.** : Brandes W., *Des Auspicius von Toul Rhythmische Epistel an Arbogast von Trier*. Wissenschaftliche Beilage zum Jahresbericht des Herzoglichen Gymnasiums zu Woffenbüttel. Wolfenbüttel : Heckners Verlag, 1905.

**Avitus, Virg.** : Avitus de Vienne, *De Consolatoria Castitatis Laude* ou *De virginitate*. Éd. et trad. française Hecquet-Noti N., Sources Chrétiennes 546. Paris : Les éditions du Cerf, 2011.

**Badel 2005** : Badel C., *La noblesse de l'Empire romain. Les masques et la vertu*. Seyssel : Champ Vallon, 2005.

**Badel, Settipani 2012** : Badel C., Settipani C. (dir.), *Les Stratégies familiales dans l'Antiquité tardive*. De l'Archéologie à l'Histoire. Paris : De Boccard, 2012.

- Barbier 2005** : Barbier J., Testaments et pratique testamentaire dans le royaume franc (VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles). In : Bougard F., Le Jan R., La Rocca C. (dir.), *Sauver son âme et se perpétuer. Transmission du patrimoine et mémoire au Haut Moyen Âge*. Rome : École française de Rome, 2005, 7-79.
- Barbier 2014** : Barbier J., *Archives oubliées du haut Moyen Âge. Les gesta municipalia (VI<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle)*, Paris : Honoré Champion, 2014.
- Beaujard 2012** : Beaujard B., L'épiscopat, ambition des familles de clarissimes gaulois aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles. In : Badel C., Settiani C. (dir.), *Les Stratégies familiales dans l'Antiquité tardive*. De l'Archéologie à l'Histoire. Paris : De Boccard, 2012, 381-392.
- Binz, Emery, Santschi 1980** : Binz L., Emery J. et Santschi C., *Le diocèse de Genève*. Helvetia sacra. Section 1, Archidiocèses et diocèses 3. Berne : Francke, 1980.
- Bertand, Joye 2014** : Bertrand P., Joye S., Les 'testaments de saints' en Chrétienté occidentale. In : Isaia M.-C. Granier T. (dir.), *Normes et hagiographie dans l'Occident latin [V<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle]*. Actes du colloque international de Lyon [4-6 octobre 2010], *Hagiologia* 9. Turnhout : Brépols, 2014, 293-307.
- Bothe 2018** : Bothe L., From subordination to integration : Romans in Frankish Law. In : Pohl W., Gantner C., Grifoni C., Pollheimer-Mohaupt M. (dir.), *Transformations of Romanness. Early Medieval Regions and Identities*. Millennium Studies 71. Berlin : De Gruyter, 2018, 345-370.
- Boudartchouk 2007** : Boudartchouk J.-L., La 'charte de Nizezius' : Encore un faux de l'abbaye clunisienne de Moissac? *Annales du Midi* 119, n° 259, 2007, 269-308 & 387-388.
- Bourquelot 1865** : Bourquelot F., Études sur les noms propres et leur valeur historique au temps des deux premières dynasties franques, *Mémoires de la société impériale des Antiquaires de France*, XXVIII, 1865.
- Bozóky 2010** : Bozóky E. (dir.), *Saints d'Aquitaine. Missionnaires et pèlerins du haut Moyen Âge*. Histoire. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2010.
- Bozóky 2011** : Bozóky E., L'oralité monastique et la fabrication des légendes hagiographiques. In : Vanderputten S. (dir.), *Understanding monastic practices of oral communication (Western Europe, tenth-thirteenth centuries)*. Turnhout : Brépols, 2011, 183-201.
- Bozóky 2012** : Bozóky E. (dir.), *Hagiographie, idéologie et politique au Moyen Âge en Occident*. Turnhout : Brépols, 2012.
- Brandt 2014** : Brandt H., Familie und Verwandtschaft in der weströmischen Aristokratie der Spätantike (4. und 5. Jahrhundert n. Chr.). In : Patzold S., Ubl K. (dir.), *Verwandtschaft, Name und soziale Ordnung (300-1000)*. Reallexikon der Germanischen Altertumskunde - Ergänzungsbände 90. Berlin : De Gruyter, 2014, 97-108.
- Brendler – Patzold 2014** : Brendler A., Patzold S., Le projet *Nomen et Gens*. In : Cabouret B., Demotz F., (dir.) *La prosopographie au service des sciences sociales*. Collection Études et Recherches sur l'Occident romain. Lyon : De Boccard, 2014, 273-288.
- Brennan 1985** : Brennan B., Senators and social mobility in sixth-century Gaul. *Journal of Medieval History* 11, 1985, 145-161.
- Buchberger 2017** : Buchberger E., *Shifting Ethnic Identities in Spain and Gaul, 500-700. From Romans to Goths and Franks*. Amsterdam : Amsterdam University Press, 2017.
- Buchner 1933** : Buchner R., *Die Provence in merovingischer Zeit*. Stuttgart : Kolhammer, 1933.
- Bultot-Verleysen 2009** : Bultot-Verleysen A.-M., *Odon de Cluny - Vita sancti Geraldi Auriliacensis. Édition critique, traduction française, introduction et commentaires*. Subsidia hagiographica 9. Bruxelles : Société des Bollandistes, 2009.
- Cantelli Berarducci 2014** : Cantelli Berarducci S., Elezioni e consacrazioni episcopali nella Gallia merovingia del sec. VI. *Archivio Storico Italiano* 172/1 (639), 2014, 3-76.
- Chastagnol 1992** : Chastagnol A., *Le sénat romain à l'époque impériale. Recherches sur la composition de*

*l'Assemblée et le statut de ses membres.* Histoire 19. Paris : Les Belles-Lettres, 1992.

**Chron. S. Bén.** : Bougault E., Garnier J., *Chronique de l'abbaye de Saint-Benigne de Dijon suivie de la chronique de Saint-Pierre de Bèze.* Analecta Divionensia. Dijon : Darantière, 1875.

**CIFM** : *Corpus des inscriptions de la France médiévale.* Poitiers : Centre d'études supérieures de civilisation médiévale, 1974-.

**CLA** : *Chartae Latinae Antiquiores*, vol. 13-19, Paris : Archives Nationales.

**Coskun 2002** : Coskun A., *Die Gens Ausoniana an der Macht. Untersuchungen zu Decimus Magnus Ausonius und seiner Familie.* Oxford : Prosopographica & Genealogica, 2002.

**Coskun 2005** : Coskun A., Notes on the *Encharisticos* of Paulinus Pellaeus. Towards a new Edition of the Autobiography. *Exemplaria Classica* 9, 2005, 113-153.

**Dailey 2015** : Dailey E.T., *Queens, Consorts, Concubines : Gregory of Tours and Women of the Merovingian Elite.* Mnemosyne, Supplements, Late Antique Literature 381. Leyde : Brill, 2015.

**De Charmasse 1865** : De Charmasse A., *Cartulaire de l'Eglise d'Autun.* Paris, Autun : Publications de la société éduenne, 1865.

**De La Haye 2011** : De La Haye R., *Recueil des actes de l'abbaye de Moissac [680]-1175* : [https://www.academia.edu/30597576/Recueil\\_des\\_actes\\_de\\_l\\_abbaye\\_de\\_Moissac\\_680\\_-\\_1175](https://www.academia.edu/30597576/Recueil_des_actes_de_l_abbaye_de_Moissac_680_-_1175) , 2011.

**Depreux 2014** : Depreux P., Le testament d'Aredius. In : Andrault-Schmitt C., Depreux P. (dir.), *Les chapitres séculiers et leur culture - Vie canoniale, art et musique à Saint-Yrieix (VI<sup>e</sup> - XIII<sup>e</sup> siècle).* Limoges : Presses universitaires de Limoges, 2014, 153-186.

**Diefenbach, Müller 2013** : Diefenbach S., Müller G. M. (dir.), *Gallien in Spätantike und Frühmittelalter. Kulturgeschichte einer Region.* Millennium Studies 43. Berlin : De Gruyter, 2013.

**Doumerc 2010** : Doumerc F., *Essai de construction d'un espace princier : l'exemple des Rorgonides dans le*

*monde franc puis dans le royaume de France et ses marges (vers 600-vers 1060).* Thèse en histoire (manuscrite), Université du Maine, 2010.

**Drinkwater 2013** : Drinkwater J. F., Un-becoming Roman. The End of provincial Civilisation in Gaul. In : Diefenbach S., Müller G. M. (dir.), *Gallien in Spätantike und Frühmittelalter. Kulturgeschichte einer Region.* Millennium Studies 43. Berlin : De Gruyter, 2013, 59-77.

**Duchesne 1907** : Duchesne L., *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule.* 3 vol. Paris : Fontemoing et Cie, 1907, 1910, 1915.

**Duhamel-Amado 2001** : Duhamel-Amado C., *Genèse des lignages méridionaux.* Toulouse : Presses universitaires du Midi, 2 vol, 2001.

**Dumézil 2007** : Dumézil B., Gogo et ses amis : écritures, échanges et ambitions dans un réseau aristocratique de la fin du VI<sup>e</sup> siècle. *Revue Historique* 643, 2007, 553-593.

**Dumézil 2009** : Dumézil B., Le patrice Dynamius et son réseau : culture aristocratique et transformation des pouvoirs autour de Lérins dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle. In : Codou Y., Lauwers M. (dir.), *Lérins : une île sainte de l'Antiquité au Moyen Âge.* Collection d'études médiévales de Nice. Turnhout : Brepols, 2009, 167-194.

**Dumézil 2012** : Dumézil B., Famille et ascension sociale dans la Gaule mérovingienne. In : Badel C., Settiani C. (dir.), *Les Stratégies familiales dans l'Antiquité tardive.* De l'Archéologie à l'Histoire. Paris : De Boccard, 2012, 339-354.

**Dumézil 2013** : Dumézil B., *Servir l'État barbare dans la Gaule franque. Du fonctionariat antique à la noblesse médiévale, IV<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle.* Paris : Tallandier, 2013.

**Ebling 1974** : Ebling H., *Prosopographie der Amtsträger des Merowingerreiches.* Beihefte der Francia 2. Munich : Wilhelm Fink, 1974.

**Effros 2002** : Effros B., *Caring for Body & Soul. Burial and afterlife in the Merovingian World.* University Park : Penn State University Press, 2002.

**Enn., Ep.** : Ennodius, *Epistolae* (c. 500-515), éd. Vogel F., MGH, AA, VII, 8-326 ; éd. et trad.

- fr. des livres I-IV, Gioanni S. Collection des Universités de France. Paris : Les Belles-Lettres, 2006-2010 ; éd. et trad. esp. : López Kindler A., *Ennodio, Poemas, Epístolas. Introducción, traducción y notas*. Biblioteca clásica Gredos 399. Madrid : López de Hoyos, 2012.
- Ep. Austr.** : *Epistolae Austrasicae*, éd. & trad. ital., Malaspina E., *Il Liber epistolarum della cancelleria austrasica. Sec. V-VI*. Biblioteca di cultura romanobarbarica. Rome : Herder, 2001.
- Epit. Dynamii** : *Epitaphium Dynamii*, MGH, AA, VI, 2. Berlin : Weidemann, 1883, n° XXI.
- Epit. Silviae** : *Epitaphium Silviae matris Celsi patricii*, MGH, AA, VI, 2. Berlin : Weidemann, 1883, XII, 189-190.
- Esders 2018** : Esders S., Roman Law as an identity marker in post-Roman Gaul (5<sup>th</sup>-9<sup>th</sup> centuries). In : Pohl W., Gantner C., Grifoni C., Pollheimer-Mohaupt M. (dir.), *Transformations of Romanness. Early Medieval Regions and Identities*. Millenium Studies 71. Berlin : De Gruyter, 2018, 325-344.
- Ewig 1960** : Ewig E., Volkstum und Volksbewußtsein im Frankenreich des 7. Jahrhunderts. *Settimane di studio sull'alto Medio Evo 5 (Caratteri del secolo VII in occidente)*, 1958 : 587-648. (réimpr. : *Spätantikes und fränkisches Gallien. Gesammelte Schriften*. Beihefte der Francia. I, Munich, Zurich : Thorbecke, 1976 : 231-273).
- Fauquier 2018** : Fauquier M., *Martyres pacis. La sainteté en Gaule à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen Âge (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles)*. Paris : Classiques Garnier, 2018.
- Faure 2014** : Faure C., Aredius (Yrieix) et ses amis. Réflexions sur les réseaux aristocratiques au VI<sup>e</sup> siècle. In : Andrault-Schmitt C. et Depreux P. (dir.), *Les chapitres séculiers et leur culture - Vie canoniale, art et musique à Saint-Yrieix (VI<sup>e</sup> - XIII<sup>e</sup> siècle)*. Limoges : Presses universitaires de Limoges, 2014, 187-210.
- Faure 2016-2017** : Faure C., Grégoire de Tours et Aredius. Le dossier de la Vita Aredii Abbatis Lemovicini. *Revue des Études Tardo-antiques* 6, 2016-2017, 185-205.
- Favrod 2005** : Favrod J., *Dictionnaire d'Histoire Suisse*, 2005, s. v. Chramnelene, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/020804/2014-04-01/>.
- Felder 2003** : Felder E., *Die Personenamen auf den merowingischen Münzen der Bibliothèque nationale de France*. Munich : Bayerische Akademie der Wissenschaften, 2003.
- Fort. V. Radeg.** : Fortunat, *Vita S. Radegundis MGH, SSRM*, II. Hannovre : 1888, 358-395.
- Fort.** : Reydellet M., *Fortunat. Poèmes*. 3 vol. Collection des Universités de France. Paris : Les Belles-Lettres, 1994-2006.
- Fouracre 2000** : Fouracre P., The origins of the Nobility in Francia. In : Duggan A. J. (dir.), *Nobles and Nobility in Medieval Europe : Concepts, Origins, Transformations*. Woodbridge : Boydell & Brewer, 2000, 17-25.
- Fox 2014** : Fox Y., *Power and Religion in Merovingian Gaul. Columbianian Monasticism and the Frankish Elites*. Cambridge Studies in Medieval Life and Thought. Cambridge : Cambridge University Press, 2014.
- Fox 2015** : Fox Y., New honores for a Region Transformed. The Patriciate in Post-Roman Gaul. *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, 93, 2015, 249-286.
- Fray 2011** : Fray S., *L'aristocratie laïque au miroir des récits hagiographiques des pays d'Olt et de Dordogne (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles)*. Thèse en histoire médiévale (manuscrite), Université Paris Sorbonne, Lettres et Civilisations, 2011.
- Fred.** : Fredegarius, *Chronica*, éd. Krusch B., MGH, SSRM, II, 1-193 ; Devillers O., Meyers J., *Frédégaire, Chronique des temps mérovingiens*. Miroir du Moyen Âge. Turnhout : Brépols, 2001.
- Frye 1991** : Frye D. G., *Gallia, patria, Francia : Ethnic tradition and transformation in Gaul*. PhD Diss. (manuscrite), Duke University, 1991.
- Gauthier 1980** : Gauthier N., *L'évangélisation des pays de la Moselle. La province romaine de Première Belgique entre Antiquité et Haut Moyen Âge (III<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles)*. Paris : De Boccard, 1980.

- Gauthier 2000** : Gauthier N., Le réseau de pouvoirs de l'évêque dans la Gaule du Haut Moyen Âge. In : Gauthier N., Brogiolo G. P., Christie N. (dir.), *Towns and their Territories between Late Antiquity and the Early Middle Ages*. Transformation of the Roman World 9. Leyde : Brill, 2000, 173-207, 195-199 & *stemmata*.
- Geary 1985** : Geary P., *Aristocracy in Provence. The Rhône Basin at the dawn of the Carolingian Age*. Stuttgart : Anton Hiersemann, 1985.
- Geary 2012** : Geary P., *Writing History : Identity, Conflict, and Memory in the Middle Ages*. Bucarest : Romanian Academy. Institute of Archaeology of Iasi, 2012.
- Génicot 1975** : Génicot L., *Les généalogies*. Typologie des sources occidentales du Moyen Âge 15. Turnhout : Brepols, 1975.
- Gest. Pont. Auss.** : Sot M., Lobrichon G., Goulet M. et alii, *Les Gestes des évêques d'Auxerre*. 3 vol. Classiques de l'histoire au Moyen Âge. Paris : Les Belles-Lettres, 2002, 2006, 2009.
- Geuenich, Haubrichs, Jarnut 1997** : Geuenich D., Haubrichs W., Jarnut J. (dir.), *Nomen et gens. Zur historischen Aussagekraft frühmittelalterlicher Personennamen*. Reallexikon der Germanischen Altertumskunde – Ergänzungsbände 16. Berlin, New York : De Gruyter, 1997.
- Geuenich, Haubrichs, Jarnut 2002** : Geuenich D., Haubrichs W., Jarnut J. (dir.), *Person und Name. Methodische Probleme bei der Erstellung eines Personennamenbuches des Frühmittelalters*. Reallexikon der Germanischen Altertumskunde – Ergänzungsbände, 32. Berlin, New York : De Gruyter, 2002.
- Geuenich, Runde 2006** : Geuenich D., Runde I. (dir.), *Name und Gesellschaft im Frühmittelalter. Personennamen als Indikatoren für sprachliche, ethnische, soziale und kulturelle Gruppenzugehörigkeiten ihrer Träger*. I. Hildesheim : Olms Georg AG, 2006.
- Gilliard 1979** : Gilliard F. D., The Senators of Sixth-Century Gaul. *Speculum* 54, 1979, 685-697.
- Gioanni 2006** : Gioanni S., *Ennode de Pavie, Lettres*, vol. I, Livres I-II. Collection des Universités de France. Paris : Les Belles-Lettres, 2006.
- Goubert 1956** : Goubert P., *Byzance avant l'Islam*. II : *Byzance et l'Occident sous les successeurs de Justinien*. Livre I. *Byzance et les Francs*. Paris : A. & J. Picard, 1956.
- Goulet, Heinzelmann 2006** : Goulet M., Heinzelmann M. (dir.), *Miracles, Vies et réécritures dans l'Occident médiéval*. Beihefte der Francia. Stuttgart : Jan Thorbecke, 2006.
- Goulet 2011** : Goulet M., Expertise des textes hagiographiques mérovingiens dans leurs plus anciennes versions manuscrites. Présentation d'un projet de recherche collectif. *Hagiographica* 18, 2011, 67-87.
- Goulet, Heinzelmann, Veyrard-Cosme 2010** : Goulet M., Heinzelmann M., Veyrard-Cosme C. (dir.), *L'hagiographie mérovingienne à travers ses réécritures*. Beihefte der Francia. Stuttgart : Jan Thorbecke, 2010.
- Graf 2019** : Graf M.A., Translinguale Aspekte der Personennamengebung im frühmittelalterlichen Churrätien. In : Haubrichs W., Jochum-Godglück C. (dir.) *Kulturelle Integration und Personennamen im Mittelalter*. Reallexikon der Germanischen Altertumskunde – Ergänzungsbände 108. Berlin, Boston : De Gruyter, 2019, 117-139.
- Grahn-Hoeck 2003** : Grahn-Hoeck H., Gundulfus subregulus : eine genealogische Brücke zwischen Merowingern und Karolingern? *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters* 59, 2003, 1-47.
- Grahn-Hoeck 2004** : Grahn-Hoeck H., Zu Mischehe, Namengebung und Personenidentität im frühen Frankenreich. *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte. Germanistische Abteilung* 121, 2004, 100-157.
- Greatex 2000** : Greatex G., Roman Identity in the Sixth Century. In : Mitchell S., Greatex G. (dir.), *Ethnicity and Culture in Late Antiquity*. Londres : Classical Press of Wales, 2000, 267-292.



- Greg. Tur, Virt. Mart.** : Grégoire de Tours, *Libri de virtutibus sancti Martini episcopi*. Éd. : MGH, SRM, I, 2, 134-211 ; trad. angl. ; Van Dam R., *Saints and their Miracles in Late Antique Gaul*. Princeton : Princeton University Press, 1993, 153-317.
- Greg. Tur., Glor. Conf.** : Grégoire de Tours, *La Gloire des martyrs*. Éd. et trad. franç. Pietri L., Classiques de l'histoire au Moyen Âge. Paris : Les Belles-Lettres, 2019.
- Greg. Tur., VP** : Grégoire de Tours, *Vies des Pères*. Éd. et trad. franç. Pietri L., Classiques de l'histoire au Moyen Âge. Paris : Les Belles-Lettres, 2016.
- Greg. Tur., Hist.** : Grégoire de Tours, *Historia Libri decem*. Ed. Krusch B., Levison W., MGH, SSRM, I<sup>2</sup>, 1951 ; tr. franç. Latouche R., *Grégoire. Histoire des Francs*. 2 vols. Classiques de l'histoire au Moyen Âge. Paris : Les Belles-Lettres, 1963.
- Griffe 1965** : Griffe E., *La Gaule chrétienne à l'époque romaine*. 3 vol, Paris : Letouzey et Ané, 1965.
- Guérout 1961** : Guérout J., Les origines et le premier siècle de l'abbaye. In : Chaussy Y., et alii (dir.), *L'abbaye royale Notre-Dame de Jouarre*. Bibliothèque d'histoire et d'archéologie chrétienne. Paris : Guy Victor, 1961, 1-67.
- Halfond 2008** : Halfond G., Review of Christian Settapani, *Le Midi carolingien*. *The Medieval Review*, 04.03.2008.
- Halfond 2010** : Halfond G., *The Archaeology of Frankish Church Councils, AD 511-768*. Leyde : Brill, 2010.
- Halfond 2019** : Halfond G., *Bishops and the Politics of Patronage in Merovingian Gaul*. Cornell University Press, 2019.
- Halphen, Poupardin 1913** : Halphen L., Poupardin R., *Chroniques des comtes d'Anjou et des seigneurs d'Amboise*. Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire. Paris : Picard, 1913.
- Halsall 1995** : Halsall G., *Settlement and social organisation. The Merovingian region of Metz*. Cambridge : Cambridge University Press, 1995.
- Halsall 2007** : Halsall G., The Preface to Book V of Gregory of Tours' Histories : Its Form, Context and Significance. *English Historical Review* 122, 2007, 297-317.
- Handley 2003** : Handley M.A., *Death, Society and Culture : Inscriptions and Epitaphs in Gaul and Spain, AD 300-750*. BAR International Series 1135. Oxford : Archaeopress, 2003, 187-194.
- Handley 2005** : Handley M.A., One Hundred and Fifty-Two Addenda to PLRE from Gaul, Spain and Britain. *Historia* 54, 2005, 93-105.
- Haubrichs 1997a** : Haubrichs W., Galloromanische Kontinuität zwischen unterer Saar und Mosel : Problematik und Chancen einer Auswertung der Namenzugnisse. In : Schweikard W., Holtus G., Kramer J. (dir.), *Italica et Romanica. Festschrift Max Pfister zum 65. Geburtstag*. Tübingen : Max Niemeyer, 1997, III, 211-237.
- Haubrichs 1997b** : Haubrichs W., Stammerweiterung bei Personennamen : ein regionalspezifisches Merkmal westfränkischer Anthroponymie ? In : Geuenich D., Haubrichs W., Jarnut J. (dir.), *Nomen et gens. Zur historischen Aussagekraft frühmittelalterlicher Personennamen*. Reallexikon der Germanischen Altertumskunde – Ergänzungsbände 16. Berlin, New York : De Gruyter, 1997, 190-210.
- Haubrichs 2002** : Haubrichs W., Spécificité ethnique ou sociale en anthroponymie ? Éléments pour un argumentaire philologique fondés sur un corpus épigraphique d'origine poitevine (V<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles). *Onomastik* 6, 2002, 61-74.
- Haubrichs 2004** : Haubrichs W., Identität und Name : Akkulturationsvorgänge in Namen und die Traditionsgesellschaften des frühen Mittelalters. In : Pohl W. (dir.), *Die Suche nach den Ursprüngen. Von der Bedeutung des frühen Mittelalters*. Berlin : österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2004, 85-105.
- Haubrichs 2010a** : Haubrichs W., Akkulturation und Distanz. Germanische und romanische Personennamen im regnum der Burgunden. In : Becher M., Dick S. (dir.), *Völker, Reiche und Namen im frühen Mittelalter*. Munich : Wilhelm Fink, 2010, 191-222.

- Haubrichs 2010b** : Haubrichs W., *Testamentum Remigii*. Les noms des *servi*, des *coloni* et des *parentes* du testament de l'évêque Remi de Reims. *Nouvelle Revue d'onomastique* 52, 2010, 155-185.
- Haubrichs 2019** : Haubrichs W., Chancen, Risiken und Methoden einer anthroponymischen Interferenz-Onomastik des Mittelalters. In : Haubrichs W., Jochum-Godglück C. (dir.), *Kulturelle Integration und Personennamen im Mittelalter*. Reallexikon der Germanischen Altertumskunde – Ergänzungsbände 108. Berlin, Boston : De Gruyter, 2019, 1-23.
- Haubrichs, Jochum-Godglück 2019** : Haubrichs W., Jochum-Godglück C. (dir.) *Kulturelle Integration und Personennamen im Mittelalter*. Reallexikon der Germanischen Altertumskunde – Ergänzungsbände 108. Berlin, Boston : De Gruyter, 2019.
- Hecquet-Noti 2011** : Hecquet-Noti N., *Avit de Vienne, Eloge consolatoire de la chasteté (sur la virginité)*. Sources chrétiennes. Paris : Cerf, 2011.
- Heinzelmann 1975** : Heinzelmann M., L'aristocratie et les évêchés entre Loire et Rhin jusqu'à la fin du VII<sup>e</sup> siècle. *Revue d'histoire de l'Église de France* 62 (*La christianisation des pays entre Loire et Rhin (IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles)*). *Actes du colloque de Nanterre, 3-4 mai 1974*, 1975, 75-90.
- Heinzelmann 1976** : Heinzelmann M., *Bischofsherrschaft in Gallien. Zur Kontinuität römischer Führungsschichten vom 4. bis zum 7. Jahrhundert. Soziale, prosopographische und bildungs-geschichtliche Aspekte*. Beihefte der Francia 5. Munich : Jan Thorbecke, 1976.
- Heinzelmann 1982** : Heinzelmann M., Gallische Prosopographie. *Francia* 10, 1982, 531-718.
- Heinzelmann 1986** : Heinzelmann M., La biographie de Geneviève. In : Heinzelmann M., Poulin J.-C. (dir.), *Les Vies anciennes de sainte Geneviève de Paris. Études critiques*. Paris : Honoré Champion, 1986, 23-38.
- Heinzelmann 1988** : Heinzelmann M., Prosopographie et recherche de continuité historique : l'exemple des V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles. *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge* 100, 1988, 227-239, 232-239.
- Heinzelmann 1994** : Heinzelmann M., *Gregor von Tours (538-594), „Zehn Bücher Geschichte“, Historiographie und Gesellschaftskonzept im 6. Jahrhundert*. Darmstadt : Wissenschaftliche Buch-gesellschaft, 1994 (trad. angl. Caroll C., Cambridge : Cambridge University Press, 2001).
- Heinzelmann 1997** : Heinzelmann M., 'Adel' und 'Societas sanctorum' : Soziale Ordnungen und christliches Weltbild von Augustinus bis zu Gregor von Tours. In : Oexle O.G., Paravicini W. (dir.), *Nobilitas. Funktion und Repräsentation des Adels in Alteuropa*. Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte 133. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1997, 216-256.
- Heinzelmann 2001** : Heinzelmann M. (dir.), *L'hagiographie du Haut Moyen Âge en Gaule du Nord. Manuscrits, textes et centres de production*. Beihefte der Francia 52. Stuttgart : Jan Thorbecke, 2001.
- Heinzelmann 2012** : Heinzelmann M., Pouvoir et idéologie dans l'hagiographie mérovingienne. In : Bozóky E. (dir.), *Hagiographie, idéologie et politique au Moyen Âge en Occident* Turnhout : Brepols, 2012, 37-58.
- Heinzelmann 2013a** : Heinzelmann M., Éloi, haut dignitaire, aumônier, monétaire. Les représentations d'une politique sociale à la cour mérovingienne. *Revue d'Histoire de l'Église de France* 99, 2013, 221-233.
- Heinzelmann 2013b** : Heinzelmann M., Eligius monetarius : Norm oder Sonderfall? In : Jarnut J., Müller S., Wemhoff M. (dir.) *Die Merowingischen Monetarmünzen als Quelle zum Verständnis des 7. Jahrhunderts*. Paderborn : Wilhelm Fink, 2013, 243-292.
- Heinzelmann 2015** : Heinzelmann M., Gregory of Tours : The Elements of a Biography. In : Murray A.C. (dir.), *A Companion to Gregory of Tours*. Leyde : Brill, 2015, 5-34.
- Helvetius 2010** : Helvetius A.-M., L'origine aquitaine des saints dans l'hagiographie franque des VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles : réalité ou allégation? In : Bozóky E. (dir.), *Saints d'Aquitaine. Missionnaires*

- et pèlerins du haut Moyen Âge*. Histoire. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2010, 45-62.
- Helvetius 2012** : Helvetius A.-M., Hagiographie et formation des aristocrates dans le monde franc (VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles). In : Bozóky E. (dir.), *Hagiographie, idéologie et politique au Moyen Âge en Occident*. Turnhout : Brépols, 2012, 59-80.
- HGL** : Devic C., Vaissette J., *Histoire générale de Languedoc, avec des notes et des pièces justificatives*, Toulouse, 1730, sqq. (3<sup>e</sup> édition, revue et augmentée, faite sous la direction de Dulaurier M. E., Toulouse, 1872, sqq.).
- Hummer 2018** : Hummer H., *Visions of Kinship in Medieval Europe*. Oxford : Oxford University Press, 2018.
- Irsigler 1969** : Irsigler F., *Untersuchungen zur Geschichte des frühfränkischen Adels*. Bonn : Ludwig Röhrscheid, 1969.
- Irsigler 1978** : Irsigler F., On the aristocratic character of early Frankish society. In : Reuter T., *The medieval nobility : Studies on the ruling classes of France and Germany from the sixth to the twelfth century*. Europe in the Middle Age Selected Studies, 14. Amsterdam : North Holland Publishing Company, 1978, 105-136 (trad. angl. du chapitre 3 de Irsigler F., *Untersuchungen zur Geschichte des frühfränkischen Adels*. Bonn : Ludwig Röhrscheid, 1969).
- Isaïa 2010** : Isaïa M.-C., *Rémi de Reims. Mémoire d'un saint, histoire d'une Église*. Histoire religieuse de la France. Paris : Cerf, 2010.
- Jarnut, Müller, Wemhoff 2013** : Jarnut J., Müller S., Wemhoff M. (dir.) *Die Merowingischen Monetarmünzen als Quelle zum Verständnis des 7. Jahrhunderts*. Paderborn : Wilhelm Fink, 2013.
- Jarnut 1986** : Jarnut J., *Agilolfingerstudien. Untersuchungen zur Geschichte einer adligen Familie im 6. und 7. Jahrhundert*. Monographien zur Geschichte des Mittelalters, 32. Stuttgart : Hiersemann, 1986.
- Jarnut 1996** : Jarnut, J., Avant l'an Mil. In : Bourin M., Martin J.-M., Menant B. (dir.), *L'Anthroponymie. Document de l'histoire sociale des mondes méditerranéens médiévaux*. Rome : École française de Rome, 1996.
- Jochum-Godglück 2019** : Jochum-Godglück C., Germanische Personennamen in romanischen Familien Galliens. In : Haubrichs W., Jochum-Godglück C. (dir.) *Kulturelle Integration und Personennamen im Mittelalter*. Reallexikon der Germanischen Altertumskunde – Ergänzungsbände 108. Berlin, Boston : De Gruyter, 2019, 24-44.
- Joye 2013** : Joye S., *La femme ravie. Le mariage par le rapt dans les sociétés occidentales du Haut Moyen Âge*. Haut Moyen Âge 12. Turnhout : Brépols, 2013.
- Joye, Dumézil 2017** : Joye S., Dumézil B., *Le dossier Saint-Léger. Traduction et introduction*. La roue à livres 77. Paris : Les Belles-Lettres, 2017.
- Kaufmann 1995** : Kaufmann F.-M., *Studien zu Sidonius Apollinaris*. Berne, Francfort : Peter Lang, 1995.
- Kölzer 2001** : Kölzer T., avec la collaboration de Hartman M. et Stieldorf A., *Die Urkunden der Merowinger / Diplomata regum Francorum e stirpe Merovingica, nach Vorarb. von Carlrichard Brühl*. Hannover : Hahnsche Buchhandlung, 2001.
- Koziol 2012** : Koziol G., *The Politics of Memory and Identity in Carolingian Royal Diplomas. The West Frankish Kingdom (840-897)*. Utrecht Studies in Medieval Literacy. Leyde : Brépols, 2012.
- Kreiner 2014** : Kreiner J., *The Social Life of Hagiography in the Merovingian Kingdom*. Cambridge Studies in Medieval Life and Thought. Cambridge : Cambridge University Press, 2014.
- Kreiner 2018** : Kreiner J., Romanness in Merovingian hagiography : A case study in class and political culture. In : Pohl W., Gantner C., Grifoni C., Pollheimer-Mohaupt M. (dir.), *Transformations of Romanness. Early Medieval Regions and Identities*. Millennium Studies 71. Berlin : De Gruyter, 2018, 309-324.
- Kuefler 2014** : Kuefler M., *The Making and the Unmaking of a Saint. Hagiography and Memory in the Cult of Gerald of Aurillac*. The Middle Ages Series.

Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 2014.

**Kurth 1895** : Kurth G., La France et les Francs dans la langue politique du Moyen Âge. *Revue des questions historiques* 57, 1895, 337-399.

**Kurth 1919** : Kurth G., Les sénateurs en Gaule au VI<sup>e</sup> siècle. In : Kurth G., *Études Franques*, Paris : Honoré Champion, 1919, vol. II, 97-115.

**Lauranson-Rosaz 1987** : Lauranson-Rosaz C., *L'Auvergne et ses marges (Velay, Gévaudan) du VIII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle. La fin du monde antique ?* Le-Puy-en-Velay : Les Cahiers de la Haute-Loire, 1987.

**Lauranson-Rosaz 2000** : Lauranson-Rosaz C., Abbon, Dalmas, Ithier et les autres ... ou l'identification culturelle de la noblesse méridionale à travers ses noms à partir de l'exemple auvergnat (VIII<sup>e</sup> - XI<sup>e</sup> siècles). In : Keats-Rohan K.S.B., Settapani C. (dir.), *Onomastique et Parenté dans l'Occident médiéval*. Occasional Publications 3. Oxford : Prosopographia et Genealogica, 2000, 69-74.

**Le Blanc 1856-1865** : Le Blanc E., *Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIII<sup>e</sup> siècle*. Paris : Imprimerie impériale, 1856-1865 et 1892.

**Le Jan 1995** : Le Jan R., *Famille et pouvoir dans le monde franc (VII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle)*. *Essai d'anthropologie sociale*. Paris : Presses universitaires de la Sorbonne, 1995.

**Loyen 1943** : Loyen A., *Sidoine Apollinaire et l'esprit précieux en Gaule aux derniers jours de l'Empire*. Paris : Les Belles-Lettres, 1943.

**Manukyan 2018** : Манукян Е. М., Род Аполлинариев и социокультурные стратегии галло-римской аристократической фамилии в IV-V вв. (Les Apollinariii et les stratégies socioculturelles d'une famille aristocratique gallo-romaine aux IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles). *Научные ведомости Белгородского государственного университета. Серия История. Политология* 45, 3, 2018, 415-426.

**Marconi 2013** : Marconi G., *Ennodio e la nobiltà gallo-romana nell'Italia ostrogota*. *Testi studi*,

strumenti 27. Spolète : Fondazione Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, 2013.

**Marquise de Maillé 1954** : Marquise de Maillé A., Berthchramnus de Bordeaux et Berthchramnus du Mans. *Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France* 1954, 123-126.

**Marquise de Maillé 1971** : Marquise de Maillé A., *Les cryptes de Jouarre*. Paris : Picard, 1971.

**Mathisen 1979** : Mathisen R.W., *The Ecclesiastical Aristocracy of the Fifth Century Gaul : A Regional Analysis of Family Structures*. PhD Diss. (manuscript), Wisconsin University, 1979.

**Mathisen 1984** : Mathisen R.W., The family of Georgius Florentius Gregorius and the bishops of Tours. *Medievalia et humanistica*, n. s. 12, 1984, 83-95 (= Mathisen R.W., *Studies in the History, Literature and Society of Late Antiquity*. Amsterdam : A. M. Hakkert, 1991 : 53-65).

**Mathisen 1991** : Mathisen R.W., *Studies in the History, Literature and Society of Late Antiquity*. Amsterdam : A. M. Hakkert, 1991.

**Mathisen 1993** : Mathisen R.W., *Roman Aristocrats in Barbarian Gaul*. Austin : University of Texas Press, 1993.

**Mathisen 1997** : Mathisen R.W., Les Barbares intellectuels dans l'Antiquité tardive. *Dialogues d'histoire Ancienne* 23, 1997, 139-148.

**Mathisen 1999** : Mathisen R.W., *Ruricius of Limoges and his Friends. A Collection of Letters from Visigothic Gaul*. Translated for Historians 30. Liverpool : Liverpool University Press, 1999.

**Mathisen 2013** : Mathisen R.W., Desiderius of Cahors : Last of the Romans. In : Jarnut J., Müller S., Wemhoff M. (dir.) *Die Merowingischen Monetarmünzen als Quelle zum Verständnis des 7. Jahrhunderts*. Paderborn : Wilhelm Fink, 2013, 455-469.

**Mathisen 2018** : Mathisen R., 'Roman' Identity in Late Antiquity, with special attention to Gaul. In : Pohl W., Gantner C., Grifoni C., Pollheimer-Mohaupt M. (dir.), *Transformations of Romanness*.

- Early Medieval Regions and Identities*. Millennium Studies, 71. Berlin : De Gruyter, 2018, 255-274.
- Mazon 1891** : Mazon A., *Quelques notes sur l'origine des églises de Vivarais d'après les anciens cartulaires et autres documents*. 2 vol. Privas : Imprimerie centrale, 1891.
- McEvoy 2016** : McEvoy M., Becoming Roman? The Not-So-Curious Case of Aspar and the Ardaburii. *Journal of Late Antiquity* 9, 2016, 483-511.
- MGH, AA** : *Monumenta Germaniae Historica, Auctores Antiquissimi*, 15 vol. Hannover.
- MGH, SS** : *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores*, 39 vol. Hannover.
- Mitterauer 1993** : Mitterauer M., *Abnen und Heilige Namengebend in der Europäischen Geschichte*. Munich : C. H. Beck, 1993 (trad. ital., Franzosi T., Einaudi, 2001).
- Mitterauer 1997** : Mitterauer M., Nobilis non vilis, cuius et nomen et genus scitur. In : Geuenich D., Haubrichs W., Jarnut J. (dir.), *Nomen et gens. Zur historischen Aussagekraft frühmittelalterlicher Personennamen*. Reallexikon der Germanischen Altertumskunde – Ergänzungsbände 16. Berlin, New York : De Gruyter, 1997, 116-126.
- Mitterauer 2011** : Mitterauer M., *Traditionen der Namengebend. Namenkunde als interdisziplinäres Forschungsgebiet*. Vienne, Cologne, Weimar : Böhlau, 2011.
- Morsel 2004** : Morsel J., *L'aristocratie médiévale V<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*. U Histoire. Paris : Armand Collin, 2004.
- Näf 1995** : Näf B., *Senatorisches Standesbewusstsein in spätrömischer Zeit*. Fribourg : Universitätsverlag Freiburg, 1995.
- Nason s. d.** : Nason C., Notes on the Carolingian Origin Myth of Paul the Deacon. [https://www.academia.edu/38524103/Notes\\_on\\_the\\_Carolingian-Origin\\_Myth\\_of\\_Paul\\_the\\_Deacon](https://www.academia.edu/38524103/Notes_on_the_Carolingian-Origin_Myth_of_Paul_the_Deacon)
- Neri 2012** : Neri M., Ruricii gemini flores : l'épitaflorio di Ruricio I e Ruricio II (Ven. Fort. carm. 4, 5). *Vetera Christianorum* 49, 2012, 273-295.
- Nimmegeers 2014** : Nimmegeers N., *Évêques entre Bourgogne et Provence. La province ecclésiastique de Vienne au haut Moyen Âge (V<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle)*. Histoire. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2014.
- Nonn 1972** : Nonn U., Merowingische Testamente. Studien zum Fortleben einer römischen Urkundenform im Frankenreich. *Archiv für Diplomatik* 18, 1972, 1-129.
- Nonn 1975** : Nonn U., Eine fränkische Adelssippe um 600. Zur Familie des Bischofs Berthram von Le Mans. *Frühmittelalterliche Studien* 9, 1975, 186-201.
- O'Hara 2013** : O'Hara A., Patria, peregrinatio, and paenitentia : Identities of Alienation in the Seventh Century. In : Pohl W., Heydemann G. (dir.), *Post-Roman Transitions : Christian and Barbarian Identities in the Early Medieval West*. Cultural Encounters in Late Antiquity and the Middle Ages 14. Leyde : Brill, 2013, 89-124.
- Palmer 2018** : Palmer J.T., *Early Medieval Hagiography*. Leeds : Arc Humanities Press, 2018.
- Pardessus 1843-1849** : Pardessus J.-M., *Diplomata, chartae, epistolae, leges aliaque instrumenta ad res Gallo-Francicas spectantia*. 2 vol. Paris : Ex typographeo Regio, 1843-1849.
- Patzold 2013** : Patzold S., Eliten um 630 und um 700. Beobachtungen zur politischen Desintegration des Merowingerreichs im 7. Jahrhundert. In : Jarnut J., Müller S., Wemhoff M. (dir.) *Die Merowingischen Monetarmünzen als Quelle zum Verständnis des 7. Jahrhunderts*. Paderborn : Wilhelm Fink, 2013, 551-562.
- Patzold 2014a** : Patzold S., Bischöfe, soziale Herkunft und die Organisation lokaler Herrschaft um 500. In : Meier M., Patzold S. (dir.), *Chlodwigs Welt. Organisation von Herrschaft um 500*. Stuttgart : Franz Steiner, 2014, 523-543.
- Patzold 2014b** : Patzold S., Die Bischöfe im Gallien der Transformationszeit. Eine sozial homogene Gruppe von Amtsträgern? In : Brather S.,

Nuber H. U., Steuer H., Zotz T (dir.), *Antike im Mittelalter : Fortleben, Nachwirken, Wahrnehmung; 25 Jahre Forschungsverbund*. Archäologie und Geschichte. Ostfildern : Jan Thorbecke, 2014, 179–193.

**Patzold, Schorr 2019** : Patzold S., Schorr A., Nomen und kulturelle Integration zwischen Spätantike und Frühmittelalter : das Beispiel des Episkopats in Gallien. In : Haubrichs W., Jochum-Godglück C. (dir.), *Kulturelle Integration und Personennamen im Mittelalter*. Reallexikon der Germanischen Altertumskunde – Ergänzungsbände 108. Berlin, Boston : De Gruyter, 2019, 45-77.

**PGC** : *Prosopographie chrétienne du Bas Empire*, 4, *La Gaule chrétienne (314-614)*, 2 vol, Pietri L., Heijman M (dir.). Paris : Association des amis du Centre d'Histoire et de Civilisation de Byzance, 2013.

**Pietri 1982** : Pietri L., *La ville de Tours du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle. Naissance d'une cité chrétienne*. Rome : École française de Rome, 1982.

**Pietri 1986** : Pietri L., L'ordine senatorio in Gallia dal 476 alla fine del VI secolo. In : Giardina A. (dir.), *Società Romana et impero tardoantico*. Roma-Bari : Laterza, 1986, vol. I, 307-323 et 699-703.

**Pietri 2004** : Pietri L., Les premières abbesses du monastère Saint-Jean d'Arles. In : Fixot M. (dir.), *Paul Albert Février : de l'Antiquité au Moyen Âge*. Aix-en-Provence : Presses de l'Université de Provence, 2004, 73-85.

**Pietri 2012** : Pietri L., Le mariage dans la Gaule de l'Antiquité Tardive (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.). In : **Badel, Settiani 2012** : 117-137.

**PLRE** : Martindale J.R. (dir.), *Prosopography of the Later Roman Empire*. 3 vols, Cambridge : Cambridge University Press, 1971, 1980, 1992.

**Pohl 2016** : Pohl W., Genealogy : A Comparative Perspective from the Early Medieval West. In : Hovden E., Lutter C., Pohl W. (dir.), *Meanings of Community across Medieval Eurasia*. Brill's Series on the Early Middle Ages 25. Leyde : Brill, 2016, 232-269.

**Pohl, Gantner, Grifoni, Pollheimer-Mohaupt 2018** : Pohl W., Gantner C., Grifoni C., Pollheimer-Mohaupt M. (dir.), *Transformations of Romanness. Early Medieval Regions and Identities*. Millennium Studies 71. Berlin : De Gruyter, 2018.

**Pohl, Reimitz 1998** : Pohl W., Reimitz H., *Strategies of distinction : the construction of ethnic communities, 300-800*. Leyde : Brill, 1998.

**Poly 1990** : Poly J.-P., *Agricola et ejusmodi similes : la noblesse romane et la fin des temps mérovingiens*. In : Sot M. (dir.), *Haut Moyen-Âge. Culture, éducation et société. Études offertes à Pierre Riché*. Paris-Nanterre : Éditions européennes Érasme, 1990.

**Poly 1996** : Poly J.-P., Le dernier des Mérovinges ou la parenté du premier roi de France. *Revue Historique de Droit* 74, 1996, 353-396.

**Poly 1997** : Poly J.-P., La 'petite Valence', les avatars domaniaux de la noblesse romane en Provence. In : Duby G., Dupont P. (dir.), *Saint Mayeul et son temps*. Millénaire de la mort de Saint-Mayeul, 4<sup>e</sup> abbé de Cluny, 994-1994, Actes du Congrès International, Valensole 12-14 Mai 1994. Dignes-Bains : Société scientifique et littéraire des Alpes de Haute-Provence, 1997, 137-184.

**Poly 2012** : Poly J.-P., La lignée de Martial. Liste épiscopale et mémoire du passé. In : Coumert M., Isaïa M.-C., Krönert K., Shimahara S. (dir.), *Rerum gestarum scriptor. Histoire et historiographie au Moyen Âge. Hommage à Michel Sot*. Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2012, 537-556.

**Poly 2013** : Poly J.-P., Les aïeux d'Aurell : pérennité et adaptations de la parenté méditerranéenne. In : Aurell M. (dir.), *Les stratégies matrimoniales (IX<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.)*. Histoire de familles. La parenté au Moyen Âge 14. Turnhout : Brépols, 2013, 25-47.

**Poulin 1977** : Poulin J.-C., Saint Léger d'Autun et ses premiers biographes (fin VII<sup>e</sup>-milieu IX<sup>e</sup> siècle). *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 4<sup>e</sup> série, IV, 1977, 167-200.

**Prévot - Gauge 2008** : Prévot F., Gauge V., Évêques Gaulois à l'épreuve de l'exil aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles. In : Blaudeau P. (dir.), *Exil et relégation. Les tribulations du sage et du saint durant l'Antiquité romaine et chrétienne (I<sup>er</sup>-V<sup>e</sup> ap. J.-C.)*.

- De l'Archéologie à l'Histoire. Paris : De Boccard, 2008, 309-348.
- Réal 2001** : Réal I., *Vies de saints, vie de famille. Représentation et système de la parenté dans le royaume mérovingien (481-751) d'après les sources hagiographiques*. Turnhout : Brépols, 2001.
- Reimitz 2006** : Reimitz H., Geschlechterrollen und Genealogie in der fränkischen Historiographie. In : Ulf C., Rollinger R. (dir.), *Frauen und Geschlechter*. Vienne, Cologne : Böhlau, 2006, vol. II, 335-354.
- Reimitz 2008** : Reimitz H., Omnes Franci : Identifications and Identities of the Early Medieval Franks. In : Garipzanov I.H. et alii (dir.), *Franks, Northmen and Slaves. Identities and State. Formation in Early Medieval Europe*. Cursor Mundi 5. Turnhout : Brépols, 2008, 52-69.
- Reimitz 2013** : Reimitz H., Cultural Brokers of a Common Past : History, Identity, and Ethnicity in Merovingian Historiography. In : Pohl W. et Heydemann G. (dir.), *Strategies of Identification. Ethnicity and Religion in Early Medieval Europe*. Turnhout : 2013, 257-301.
- Reimitz 2015** : Reimitz H., *History, Frankish Identity and the Framing of Western Ethnicity 550-850*. Cambridge Studies in Medieval Life and Thought 101. Cambridge : Cambridge University Press, 2015.
- Reimitz 2018** : Reimitz H., Histories of Romanness in the Merovingian Kingdoms. In : Pohl W., Gantner C., Grifoni C., Pollheimer-Mohaupt M. (dir.), *Transformations of Romanness. Early Medieval Regions and Identities*. Millennium Studies 71. Berlin : De Gruyter, 2018, 289-308.
- Riess 2013** : Riess F., *Narbonne and its Territory in Late Antiquity from the Visigoths to the Arabs*. Londres : Routledge, 2013.
- RIGC** : *Recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures à la Renaissance carolingienne*. Paris : Éditions du CNRS, 1975 et suiv.
- Rouche 1979** : Rouche M., *L'Aquitaine des Wisigoths aux Arabes (418-781). Naissance d'une région*. Paris : École des hautes études en sciences sociales et Éditions Jean Touzot, 1979.
- Rouche 1993** : Rouche M., La stratégie du pouvoir des lignages sénatoriaux d'Aquitaine (V<sup>e</sup> - VIII<sup>e</sup> siècle). In : Breteau C. H. et alii (dir.), *Production - Pouvoir – Parenté dans le monde méditerranéen*. Paris : Aeclas-Geuthner, 1993, vol. II, 147-174.
- Rouchier 1861** : Rouchier A., *Histoire religieuse, civile et politique du Vivarais*. Paris : Firmin Didot frères, 1861.
- Sarti 2016** : Sarti L., Frankish Romanness and Charlemagne's Empire. *Speculum* 91/4, 2016, 1040-1058.
- Schwitzer 1880** : Schwitzer B., *Tirolische Geschichtsquellen*. Vol 2. Innsbruck : Wagner, 1880.
- Selle-Hosbach 1974** : Selle-Hosbach K., *Prosopographie merovingischer Amtsträger in der Zeit von 511 bis 613*. Inaugural Diss Bonn : Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität, 1974.
- Semmler 2010** : Semmler J., Zum Testament des gallofränkischen Bischofs. In : Kasten B. (dir.), *Herrscher- und Fürstentestamente im westeuropäischen Mittelalter*. Norm und Struktur 29. Vienne, Cologne : Böhlau, 2010, 573-597.
- Settipani 1989** : Settipani C., *Les ancêtres de Charlemagne*. Paris : Francis Christian, 1989.
- Settipani 1991** : Settipani C., Ruricius I<sup>er</sup>, évêque de Limoges et ses alliances familiales. *Francia* 18/1, 1991, 195-222.
- Settipani 2000a** : Settipani C., *Continuité gentilice et continuité familiale dans les familles sénatoriales romaines : mythe et réalité*. Occasional Publications 2. Oxford : Prosopographia et Genealogica, 2000.
- Settipani 2000b** : Settipani C., L'apport de l'onomastique à l'étude des 'fausses' généalogies carolingiennes. In : Keats-Rohan K.S.B., Settipani C., (dir.), *Onomastique et Parenté*. Occasional Publications 3. Oxford : Prosopographia et Genealogica, 2000, 185-229.

- Settipani 2002** : Settipani C., Addenda I-III. <http://users.ox.ac.uk/~prosop/publications/volume-two.pdf>.
- Settipani 2004** : Settipani C., *Le Midi Carolingien. Études sur quelques grandes familles d'Aquitaine et du Languedoc du IX<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle*. Occasional Publications 5. Oxford : Prosopographia et Genealogica, 2004.
- Settipani 2007** : Settipani C., Les Aviti et le siège épiscopal de Clermont du V<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle. In : Dubreucq A., Lauranson C., Sanial B. (dir.), *Colloque Saint Julien de Brioude. Actes du colloque international organisé par la ville de Brioude du 22 au 24 sept. 2004*. Le Puy-en-Velay : Éditions de la Société académique du Puy et de la Haute Loire, 2007, 131-170.
- Settipani 2015a** : Settipani C., *Les ancêtres de Charlemagne*. 2<sup>e</sup> éd., 2<sup>e</sup> tirage. Occasional Publications 16. Oxford : Prosopographia et Genealogica, 2015.
- Settipani 2015b** : Settipani C., La parenté implicite et explicite dans les recueils épistolaires gallo-romains. In : Bérenger A., Dard O. (dir.), *Gouverner par les lettres de l'Antiquité à l'époque contemporaine*. Nancy : Centre de Recherche universitaire Lorrain d'Histoire, 2015, 313-346.
- Settipani à paraître** : Settipani C., Des Carolingiens aux Mérovingiens : une mémoire reconstituée. Avatars d'une légitimité entre mythe historiographique et vœux pieux généalogique. In : Ouriachi M.-J et Pietri V. (dir.), *Territoires et mémoire des origines* (Nice, 12 – 13 décembre 2019).
- Shanzer, Wood 2002** : Shanzer D., Wood I., *Avitus of Vienne. Letters and Selected Prose. Translated with and notes*. Translated Texts for Historians. Liverpool : Liverpool University Press, 2002.
- Shanzer 2003** : Shanzer D., Review of Martin Heinzelmann, Gregory of Tours. *Medieval Prosopography* 23, 2003, 247-263.
- Schoolman 2017** : Schoolman E.M., *Vir Clarissimus and Roman Titles in the Early Middle Ages : Survival and Continuity in Ravenna and the Latin West*. *Medieval Prosopography* 32, 2017, 1-39.
- Schoolman 2018** : Schoolman E.M., Aristocracies in early medieval Italy, c. 500-1000 CE. *History Compass*, 2018, 1-13.
- Sid. Apoll.** : Loyen A., *Sidoine Apollinaire, Carmina (469) & Epistolae (467-482)*. Collection des universités de France. Paris : Les Belles-Lettres, 3 vol, 1960-1970.
- Stroheker 1948** : Stroheker K.F., *Der senatorische Adel im spätantiken Gallien*. Tübingen : Alma Mater, 1948.
- Theis 1976** : Theis L., Saints sans famille? Quelques remarques sur la famille dans le monde franc à travers les sources hagiographiques. *Revue historique* 255, 1976, 3-20.
- Treffort, Uberti 2010** : Treffort C., Uberti M., Identité des défunts et statut du groupe dans les inscriptions funéraires des anciens diocèses de Poitiers, Saintes et Angoulême entre le IV<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle. In : Bourgeois L. (dir.), *Wisigoths et Francs. Autour de la bataille de Vouillé (507), Recherches récentes sur le haut Moyen Âge dans le Centre Ouest de la France, Actes des XXVIII<sup>e</sup> journées d'archéologie mérovingienne*. Saint-Germain-en-Laye : AFAM, 2010, 193-213.
- Treffort 2007** : Treffort C., *Mémoires carolingiennes. L'épître entre genre littéraire, célébration mémorielle et manifeste politique (milieu VIII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle)*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2007.
- Treffort 2010** : Treffort C., L'Aquitaine, terre de sainteté. Perceptions septentrionales de l'Aquitaine aux IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles. In : Bozóky E. (dir.), *Saints d'Aquitaine. Missionnaires et pèlerins du haut Moyen Âge*. Histoire. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2010, 31-44.
- Tyrell 2019** : Tyrell A., *Merovingian Letters and Letter Writers*. Publications of the Journal of Medieval Latin 12. Turnhout : Brépols, 2019.
- Uberti à paraître** : Uberti M., *Et breve in exiguo marmore nomen ero*. Le nom isolé dans les inscriptions funéraires entre Loire et Pyrénées (V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.). Désignation, incarnation et souvenir. In : *XV<sup>e</sup> journées Lotharingiennes - XXXII<sup>e</sup> journées internationales d'archéologie mérovingienne*. Luxembourg, 16 octobre 2011.



- Vita Arnulfi I :** *Vita Arnulfi*, (c. 650), MGH, SSRM. Hannover : 1888, vol. II, 426-446.
- Vita Aunacharii :** *Vita Aunacharii*, AASS, Septembre VII, Anvers : 1760, 86-111.
- Vita Genesisii :** *Vita Genesisii*, AASS, Juin I. Anvers : 1695, 316.
- Vita Gundulfi :** *Vita Gundulfi* (VI<sup>e</sup> s.?) AASS, Juillet IV. Anvers : 1725, 160.
- Vita Lupi ep. Senon. :** *Vita Lupi episcopi Senonici*, (VI<sup>e</sup> s.), MGH, SSRM. Hannover : 1902, vol. IV, 176-187.
- Vita Lutwini :** *Vita Leotwini I*, (941/1077), AASS, Septembre VIII, Anvers : 1762, 169-172.
- Vita Pardulfi :** Coudert de Lavillatte J., *Vie de saint Pardoux, patron de Guéret*. Guéret : Dugenes, 1853.
- Vita Rusticula :** *Vita Rusticulae abbatissae Arelatensis* (mil. VII<sup>e</sup> s.), MGH, SSRM. Hannover : 1902, vol. IV, 337-351.
- Vita S. Desiderii :** *Vita Desiderii Cadurcae urbis episcopi*, AASS, Mai II. Anvers : 1680, 303-305.
- Wagner 2010 :** Wagner, A., Des Aquitains en Lorraine. In : Bozóky E. (dir.), *Saints d'Aquitaine. Missionnaires et pèlerins du haut Moyen Âge*. Histoire. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2010, 145-158.
- Walter, Patzold 2014 :** Walter C., Patzold S., Der Episkopat im Frankenreich der Merowingerzeit : eine sich durch Verwandtschaft reproduzierende Elite? In : Patzold S., Ubl K. (dir.), *Verwandtschaft, Name und soziale Ordnung (300-1000)*. Reallexikon der Germanischen Altertumskunde – Ergänzungsbände 90. Berlin : De Gruyter, 2014, 109-140.
- Weidemann 1982 :** Weidemann M., *Kulturgeschichte der Merowingerzeit nach den Werken Gregors von Tours*. 2 vol. Mayence : Römisch-Germanisches Zentralmuseum, 1982.
- Weidemann 1986 :** Weidemann M., *Das Testament des Bischofs Berthramn von Le Mans vom 27. März 616. Untersuchungen zu Besitz und Geschichte einer fränkischen Familie im 6. und 7. Jahrhundert*. Mayence : R. Habelt, 1986.
- Weidemann 1987 :** Weidemann M., Adelsfamilien im Chlotharreich. Verwandtschaftliche Aristokratie im 1. Drittel des 7. Jahrhunderts. *Francia* 15, 1987, 829-851, 849-851.
- Werner 1965 :** Werner K.F., Bedeutende Adelsfamilien im Reich Karls des Grossen. In : Braunsfels W. (dir.), *Karl der Große Lebenswerk und Nachleben*. 4 vol., Dusseldorf : L. Schwann, vol. I, 1965, 83-142 (= Werner 1984, 22-81 ; traduction anglaise des pages 83-133. In : Reuter T., *The medieval nobility : Studies on the ruling classes of France and Germany from the sixth to the twelfth century*. Europe in the Middle Age Selected Studies 14. Amsterdam : North Holland Publishing Company, 1978, 137-202).
- Werner 1976 :** Werner K.F., Liens de parenté et noms de personne. Un problème historique et méthodologique. In : Duby G., Le Goff J. (dir.), *Famille et parenté dans l'Occident médiéval. Actes du colloque de Paris (6-8 juin 1974)*. Rome : École française de Rome, 1977, 13-18 et 25-34.
- Werner 1980 :** Werner K.F., Adel (Fränkisches Reich, Imperium Frankreich). *Lexikon des Mittelalter*, München, Zürich : Artemis, vol. I, 1980, col. 119-128 (= Werner K.F., *Vom Frankenreich zur Entfaltung Deutschlands und Frankreichs*. Sigmaringen : Jan Thorbecke, 1984, 12-21).
- Werner 1984 :** Werner K.F., *Vom Frankenreich zur Entfaltung Deutschlands und Frankreichs*. Sigmaringen : Jan Thorbecke, 1984.
- Werner 1998 :** Werner K.F., *La naissance de la noblesse. L'essor des élites politiques en Occident*. Paris : Fayard, 1998.
- Wickham 2005 :** Wickham C., *Framing the Early Middle Ages. Europe and the Mediterranean, 400-800*. Oxford : Oxford University Press, 2005.
- Wierschowski 1998 :** Wierschowski L., Der Lyoner Märtyrer Vettius Epagathus. Zum Status und zur Herkunft der ersten gallischen Christen. *Historia* 47, 1998, 426-453.

**Wieruszowski 1922** : Wieruszowski H., Die Zusammensetzung des gallischen und fränkischen Episkopats bis zum Vertrag von Verdun (843) mit besonderer Berücksichtigung der Nationalität und des Standes. Ein Beitrag zur fränkischen Kirchen- und Verfassungsgeschichte. *Bonner Jahrbücher* 127, 1922, 1–83.

**Wood 1983** : Wood I., The Ecclesiastical Politics of Merovingian Clermont. In : Wormald P., Bullough D., Collins R. (dir.), *Ideal and Reality in Frankish-Anglo-Saxon Society. Studies presented to J. M. Wallace-Hadrill*. Oxford : Blackwell, 1983, 34-57, 56-57 .

**Wood 1996** : Wood I. Sépultures ecclésiastiques et sénatoriales dans la vallée du Rhône (400-600). *Médiévales* 31, 1996, 13-27.

**Wood 2002** : Wood I., The Individuality of Gregory of Tours. In : Mitchell K., Wood I. (dir.), *The World of Gregory of Tours. Cultures, Beliefs and Traditions : Medieval and Early Modern Peoples* 8. Leyde, Boston, Cologne : Brill, 2002, 29-46, 37-38.

Partie 3  
Sur les frontières du  
monde mérovingien



# Les tombes des rois burgondes

Katalin ESCHER

**Abstract :** The kingdom of Clovis bordered the kingdom of the Burgundians. As Clovis was, Burgundian kings were ruling a Germanic people integrated into the Roman Empire. Things that historical and archaeological sources report about those kings' (Gundahar, Gondioc, Hilpéric, Gondebaud, Godegisel, Sigismond, Godomar) life, death and burial, allow us to observe them as German sovereigns, Roman territorial units administrators, widely influenced by Romans and Christians. Among these indications : Hariulf's epitaph in Trier; gold bracelet from Bourg-en-Bresse; a grave from Plombières-les-Dijon; Queen Caretene's epitaph, buried at Saint-Michel-d'Ainay Church in Lyon; relics of Sigismond family; shoe buckle from Saint-Marcel's Church in Chalon-sur-Saône.

**Keywords :** Burgondes, 5<sup>th</sup> century, 6<sup>th</sup> century, Migration period, historical sources, funerary archaeology

**Mots-clés :** Burgondes, V<sup>e</sup> siècle, VI<sup>e</sup> siècle, époque des Grandes Migrations, sources historiques, archéologie funéraire

Le royaume de Clovis avoisinait celui des Burgondes. Comme lui, les rois burgondes étaient à la tête d'un peuple germanique intégré dans l'Empire romain. Un rapide panorama de la vie et surtout de la mort de ces rois permet de les observer comme des souverains germaniques, administrateurs d'unités territoriales romaines, largement romanisés et christianisés. Par le mariage de Clovis avec Clotilde, princesse burgonde, la lignée se poursuit dans le royaume mérovingien. Aucune tombe royale burgonde n'est connue.

## DANS LE PREMIER ROYAUME (412-436/7)

Les Burgondes arrivent à la frontière rhénane de l'Empire romain au IV<sup>e</sup> siècle et y établissent

un royaume<sup>1</sup>. Un membre de la famille royale burgonde, non attesté par ailleurs, est connu par son épitaphe : « Hariulf, protecteur domestique, fils de Hanhaval, de la lignée royale burgonde », est mort à 20 ans à la fin du IV<sup>e</sup> ou au début du V<sup>e</sup> siècle à Trèves (Trier, Rhénanie-Palatinat, Allemagne). C'était un officier romain et ses funérailles ont été organisées par son oncle (fig. 1).

Au début du V<sup>e</sup> siècle, le premier roi nommé est Gundahar. Plusieurs faits historiques lui sont rattachés, notamment l'attribution d'une partie de la Gaule près du Rhin en 412<sup>2</sup>, et sa mort sur le champ de bataille face aux Huns en 436/7<sup>3</sup>. Son enterrement et sa sépulture ne sont pas connus : on doit concilier l'idée

---

1. Jérôme, *Chron.*, a. 373; Ammien, *Hist.*, 28, 5, 8; Orose, *Hist.*, VII, 32, 11; Cassiodore, *Chron.*, 1119.

2. Prosper, *Chron.*, 1250.

3. Prosper, *Chron.*, 1322; Paulus Diac., *Hist. Rom.*, XIV, 5.



**Fig. 1.** Épitaphe de Hariulf, Trèves, fin du IV<sup>e</sup> siècle (d'après *Francs précurseurs* 1997 : 55).

que les corps de la famille royale devaient être rapatriés, avec la désorganisation importante consécutive à la défaite. Catholique, il aurait pu être ramené à Worms ou à Mayence, et enterré chrétiennement.

Ce personnage est l'un des héros de la littérature héroïque germanique, dont le développement donne les *Eddas* et le *Nibelungenlied*. Dans ce cycle de légendes, des personnages et des faits historiques ont été adoptés : entre autres, la défaite des Burgondes devant les Huns. On y trouve les rois burgondes, trois frères, dont l'aîné est le personnage du Gundahar historique, Gunnarr ou Gunther. Il périt dans une fosse aux serpents où le personnage d'Attila le fait jeter. Certains chants sont probablement nés dans le royaume des Burgondes au V<sup>e</sup> siècle (fig. 2).

On connaît le nom de plusieurs autres membres de la famille royale burgonde de cette époque : Gibich ou Gibica, ascendant de Gundahar ; Godomar et Gislahar, frères ou fils de Gibica. Ils sont mentionnés par la Loi des Burgondes<sup>4</sup> comme les « aïeux » du législateur, et ils apparaissent dans la littérature héroïque germanique. Nous ne savons rien d'autre de leur vie ou de leur mort.

Cette littérature fait écho à une conception empreinte de paganisme : on y voit notamment Siegfried ou Brunhild sur le bûcher funéraire.



**Fig. 2.** Gunnarr dans la fosse aux serpents. Montant de la porte de l'église de Hylestad (Norvège), XII<sup>e</sup> siècle (d'après Reichert 2007 : 351).

L'incinération est, en effet, abandonnée par les Burgondes avant le milieu du V<sup>e</sup> siècle, dans le royaume du Rhin (fig. 3).

4. *Lex Burg*, 3.

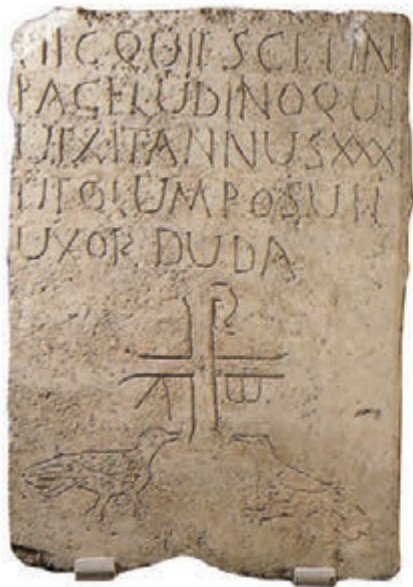


Fig. 3. Épitaphe chrétienne de Ludino, posée par sa femme Duda, à Worms, et son mobilier (d'après *Francs précurseurs* 1997 : 57).

### DÉBUT DU DEUXIÈME ROYAUME (436/7-ANNÉES 480)

L'essentiel du peuple burgonde entre dans l'Empire romain à la suite de cette défaite, et s'installe plus au sud, autour du lac Léman et du Rhône<sup>5</sup>. Les rois suivants, attestés en 456, sont Gondioc et Hilpéric<sup>6</sup>, deux frères, dont la parenté avec le roi précédent, Gundahar, n'est pas établie. Certains faits laissent penser qu'ils ont des liens étroits avec les Wisigoths. Chez les Burgondes, l'exercice de la royauté se partage entre frères, avec deux capitales distinctes. Apparemment, c'est Gondioc qui intègre Lyon dans le royaume en 456 et s'y installe<sup>7</sup>.

Son frère reste probablement à Genève, où il est peut-être le protagoniste d'une scène de la vie de saint Lupicin<sup>8</sup>, abbé de *Condate* (Saint-Claude, Jura), qui fait écho à la perception qu'ont les autochtones de la continuité du pouvoir : Lupicin doit insister sur l'origine germanique du roi pour faire remarquer à un noble de la cour qu'un tournant s'opère dans la destinée de l'Empire (vers 467) (fig. 4).

Gondioc meurt avant son frère, laissant plusieurs fils. Hilpéric s'installe à Lyon, et on le voit de nouveau résider dans le *praetorium*, un bâtiment civil romain, et côtoyer l'évêque<sup>9</sup>.

Les Burgondes sont chrétiens probablement depuis la première moitié du V<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>, peu après leur installation près du Rhin (années 420/30). La controverse demeure, mais on peut admettre qu'ils deviennent alors catholiques, puis l'arianisme<sup>11</sup> est adopté par les rois et l'aristocratie après la défaite devant les Huns en 436/7 et l'installation en Gaule. Les funérailles des rois doivent s'intégrer dans ces mentalités (fig. 5).

Le lieu d'inhumation de Gondioc pourrait-il être indiqué par un bracelet en or massif, à extrémités évasées, provenant d'anciennes découvertes près de Bourg-en-Bresse ? H. Gaillard de Sémainville<sup>12</sup> a fait remarquer que ce bracelet en or pourrait être associé à l'un des premiers rois burgondes. Ces bracelets sont caractéristiques de mobiliers barbares (germaniques et alano-hunniques) : si le modèle apparaît au II<sup>e</sup> siècle,

5. *Chron. Gall. de l'an 452*, 128.

6. Jordanès, *Get.* XLIV, 231.

7. Marius d'Avenches, *Chron.* a. 456 ; *Consularia Italica / Auctarium Prosperi*, 528, a. 457.

8. *Vie des pères du Jura*, 92-95.

9. Sidoine Apollinaire, *Ep.* IV, 20 ; VI, 12.

10. Socrate, *Hist. Ecl.* VII, 30, 379.

11. Grégoire, *Hist.*, II, 9 ; II, 32 ; Frédégaire, *Chron.*, III, 11 ; Avit, *Ep.*, 1 ; *Ep.*, 4.

12. Gaillard de Sémainville 2003 : 25.

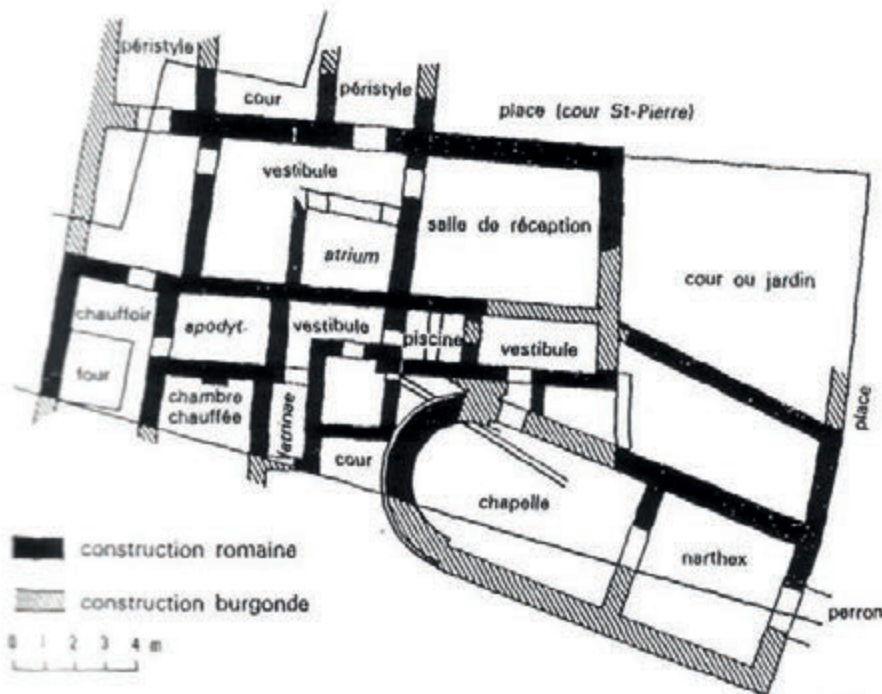


Fig. 4. Le praetorium de Genève, cadre de vie romain du roi burgonde (extrait de Plessier 2000 : 285 ; d'après *Atlas historique français, Savoie, t. IX*, Paris : CNRS, 1979).



Fig. 5. Bracelet en or à extrémités évasées de Bourg-en-Bresse (Ain), « Le Brou » (Musée du Brou, Bourg-en-Bresse. D'après *Or des princes* 2000, n° 3).

on le voit généralement associé à des sépultures de haut rang social, dites princières, et notamment masculines, de tout l'horizon barbare du V<sup>e</sup> siècle<sup>13</sup>.

La région concernée de l'Ain a livré plusieurs objets précieux du V<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>, la carte de répartition comparée à l'environnement géographique et aux réseaux routiers, permet d'envisager qu'elle ait fait partie du noyau originel du royaume (fig. 6).

Ainsi, on imaginerait une sorte de première nécropole aristocratique et royale dans les environs de Bourg-en-Bresse, à une époque où les traditions vestimentaires et spirituelles restaient marquées par l'origine germanique, quoique déjà dans un contexte romain, même chrétien. D'autres exemplaires en argent de bracelets à extrémités évasées striées, du V<sup>e</sup> siècle, sont connus sur le territoire burgonde<sup>15</sup>.

Une description prometteuse fait état d'une découverte du XVIII<sup>e</sup> siècle à Plombières-les-Dijon (Côte-d'Or) : deux sarcophages, dont l'un contenait le squelette accompagné d'« un sabre dont la poignée était en or, une boucle de ceinturon ornée de pierreries. Dans le même cercueil était un petit coffre formé d'une lame d'or assez mince pour qu'elle pliât sous la pression du doigt. Ce coffre était fermé par une espèce de cadenas aussi en or ; il contenait trois lingots d'or de 6 pouces de long environ, et une bague du même métal qui portait pour chaton une pierre précieuse. (...) Il est bien regrettable que cette découverte, qui rappelle celle de Tournay, n'ait pas été étudiée dans le moment, et soigneusement décrite »<sup>16</sup>. Quatre céramiques

13. Par exemple *Or des princes* 2000.

14. Gaillard de Sémainville 2003 : 25 ; Escher 2006 : 145.

15. Escher 2006 : 194 ; nouvel exemplaire à Ecrille (Jura), cf. Gandel, Billoin et Humbert 2008 : 308.

16. Baudot 1860 : 234-235.



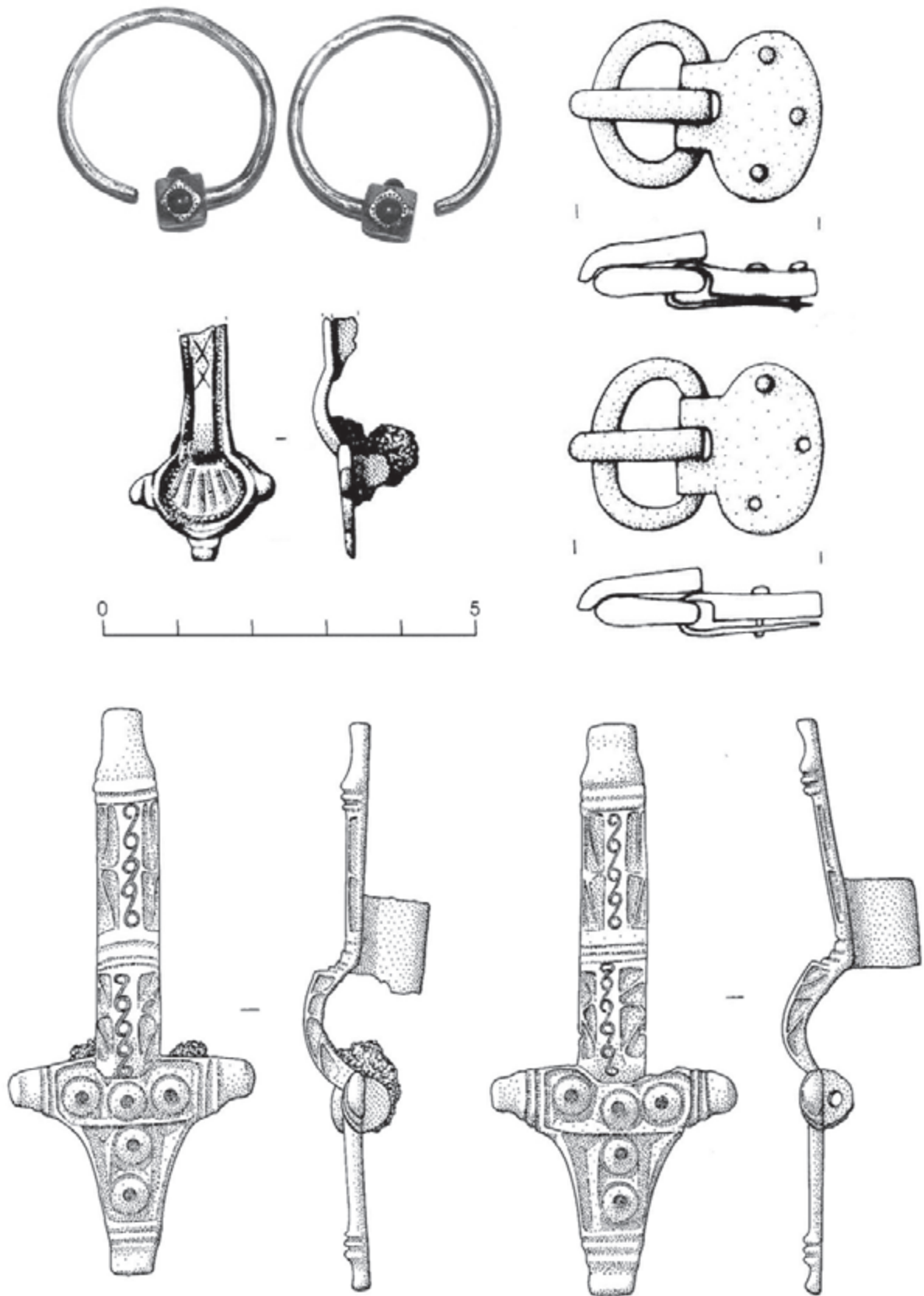


Fig. 6. Paire de boucles d'oreilles provenant du « Brou », et objets de provenance inconnue conservés au Musée de Bourg-en-Bresse. D'après Gaillard de Sémainville 2003, dessin de H. Gaillard de Sémainville.

et un pichet en verre romains tardifs provenant de Plombières-les-Dijon, conservés au Musée de Besançon<sup>17</sup>, laissent penser à un contexte de cimetière du Bas-Empire. On pourrait voir dans cet ensemble le mobilier d'un « prince germanique » de la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle, mais une identification burgonde est très peu probable.

### L'APOGÉE DU DEUXIÈME ROYAUME (ANNÉES 480-516)

Les fils de Gondioc sont Gondebaud, Godegisel, un autre Hilperic et Godomar. Leurs affaires de familles sont relativement compliquées, bien documentées mais parfois difficiles à démêler. Quand Hilperic l'Ancien meurt apparemment sans enfant mâle, vers les années 480, Gondebaud et Godegisel lui succèdent. On ignore l'emplacement de la tombe de Hilperic l'Ancien, enterré probablement chrétiennement à Lyon (dans un contexte arien ?), et aussi la destinée exacte des deux frères cadets, qui étaient probablement morts avant lui.

Parmi ces frères, Hilpéric le Jeune est le père de Clotilde. Grégoire de Tours décrit complaisamment que Godebaud fait exécuter son frère Hilpéric avec toute sa famille, sauf les deux filles.<sup>18</sup> Le père et ses fils sont passés au fil de l'épée, et la mère noyée. C'est pour cette raison que, bien tardivement, Clotilde ordonnerait à ses fils qu'elle a eus avec Clovis, la vengeance à l'origine de l'annexion de la Bourgogne<sup>19</sup>.

Après vingt ans de règne conjoint, Godegisel s'allie avec Clovis pour renverser son frère Gondebaud, qui s'enfuit. Le champ de bataille est habituellement localisé à Saint-Apollinaire (Côte-d'Or)<sup>20</sup>. Selon la légende, l'église du XI<sup>e</sup> siècle, actuellement visible a remplacé une chapelle fondée par Clotilde en 500, en remerciement de la victoire de Clovis sur « son ennemi », probablement Gondebaud.

Pendant quelques mois, Godegisel et sa femme Théodelinde résident à Vienne. Ils fondent un monastère, après en avoir fait autant pour une église de Genève : la reine est apparemment catholique, le roi arien, et ils ont certainement le souhait d'être inhumés dans l'un de ces lieux. Gondebaud, de retour, assiège Vienne, Godegisel est tué dans la cathédrale des ariens, sa famille et ses partisans sont exécutés<sup>21</sup>. Ils n'ont probablement pas de sépulture officielle.

Certains éléments ont incité Justin Favrod<sup>22</sup> à repérer des confusions possibles de personnages et proposer le déroulement suivant : Gondebaud aurait fait tuer un seul de ses frères, Godegisel. Toute sa famille a été exterminée selon une tradition judiciaire germanique de responsabilité collective intégrée même dans la Loi Gombette, qui prévoit la noyade de l'épouse. Gondebaud aurait ainsi exécuté des fils adultes dont l'un aurait pu porter le même nom de Hilpéric. Il a épargné deux filles, dont l'une serait une religieuse et l'autre mariée dans la famille royale franque : la reine Guntheuca<sup>23</sup>, femme de Chlodomir, fils de Clovis, dont la vengeance et l'ascendance seraient le prétexte pour l'attaque du royaume burgonde, terminée par la bataille de Vézeronce en 524.

Gondebaud est marié avec une certaine Carète, une pieuse reine catholique, qui fait construire une église Saint-Michel à Lyon<sup>24</sup> pour recevoir sa sépulture, où elle est enterrée en 506. C'est certainement l'église Saint-Michel consacrée par une homélie d'Avit<sup>25</sup>, même si le ce texte ne mentionne ni la date ni la fondatrice. On l'identifie avec Saint-Michel d'Ainay qui se trouve sur la presqu'île dans le confluent, en face du groupe épiscopal<sup>26</sup>. L'épithaphe de Carète était en place jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle et elle est connue par un manuscrit du IX<sup>e</sup> siècle.

*Sceptrorum columen, terrae decus et iubar orbis,  
Hoc artus tumulo vult Caretene tegi.*

17. Escher 2005, 25BE56 à 60.

18. Grég., *Hist.*, II, 28.

19. Grég., *Hist.*, III, 6.

20. *Miracula Apollinaris*.

21. Marius, *Chron.*, a. 500; Grég., *Hist.*, II, 32-33; Fred., *Chron.*, III, 22-24.

22. Favrod 1997.

23. Grég., *Hist.*, III, 6.

24. *Vie de Marcel de Die / Vita Marcelli*, 9.

25. Avit, *Hom.*, XVII.

26. Favrod 1997 : 368.

*Qua famulam tu, Christe, tuam, rerumque potentem  
De mundi regnis ad tua regna vocas.  
Thesaurum ditem felici fine secutam,  
Fotis pauperibus quem dedit illa Deo.  
Iamdudum castum castigans aspera corpus,  
Delituit vestis murice sub rutilo.  
Occuluit laeto ieiunia sobria vultu  
Secreteque dedit regia membra cruci.  
Principes excelsi curas partita mariti,  
Adiuncto rexit culmina consilio.  
Preclaram subolem dulcesque gavisus nepotes,  
Ad veram doctos sollicitare fidem.  
Dotibus his pollens sublimi mente subire  
Non spreuit sacrum post diadema iugum.  
Cedat odoriferis quondam dominata Sabaeis,  
Expetiit mirum quae Salomonis opus.  
Condidit haec templum praesens, quod personat orbe,  
Angelicisque dedit limina celsa choris.  
Laxatura reos, Regi quas saepe ferebat,  
Has offerre preces hunc tibi Christe potest.  
Quam cum post decimum rapuit mors invida lustrum  
Accepit melior tum sine fine dies.  
Iamque bis octona septebrem luce movebat  
nomen Messalae consulis annus agens.  
(Avit, *App.* VI, 6 & Bouquet 1741 : 532)*

Comme on le voit, c'est un poème élogieux en latin, dans la pure tradition antique et chrétienne. Son auteur pourrait être Fortunat (selon Le Blant) ou Avit de Vienne. Il peut être ainsi traduit : « Soutien des sceptres, parure de la terre et lumière de l'univers, Carétène veut que ce tombeau recouvre ses membres. Seigneur, appelle ta noble servante des royaumes du monde en ton royaume. De son riche trésor elle faisait bon usage, une mère que Dieu a donnée aux pauvres. Elle cachait son corps royal mortifié sous des vêtements de pourpre, elle dissimulait des jeûnes sobres par un visage joyeux. Elle partageait les soucis de son mari et lui apportait ses conseils. Elle donnait la joie à ses enfants et petits-enfants et leur enseignait la vraie foi. Elle élevait son âme par ses mérites plus encore que par sa couronne et son mariage. Comme la reine de Saba en son temps désirait l'œuvre merveilleuse de Salomon. Elle fonda ce temple qui résonne dans l'univers, donnant un éminent sanctuaire aux chœurs angéliques. Les prières qu'elle adressait au roi pour la grâce des coupables, elle peut maintenant te les adresser, Seigneur. Après son dixième lustre, la mort envieuse l'enleva pour mieux la livrer à l'éternité,

quand la lumière était déjà revenue seize fois en septembre dans l'année qui porte le nom du consul Messala ». Une traduction incomplète circule depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>27</sup>.

Carétène y est louée comme personne, épouse, mère, reine, chrétienne, et on l'admire surtout d'avoir pu concilier ses devoirs et mérites terrestres et célestes, mis en apposition par chaque paire de vers. Le poème rapporte clairement que la reine a fondé « cette » église, dédiée aux anges et qu'elle a choisi son lieu de sépulture. Elle est morte à l'âge de 50 ans (dix lustres), le 16 septembre 506 (année du consulat de Messala et Ariobinda) (fig. 7).

L'épithète ne mentionne pas le nom du roi, son mari, mais la *Vie de Marcel* permet l'identification de Carétène comme la femme de Gondebaud (comme l'ont fait Allmer et Dissard, Duchesne).

La reine a été autrefois considérée aussi comme la femme d'un Hilpéric (Boissieu, Le Blant), l'Ancien ou le Jeune (oncle ou frère de Gondebaud).

Gondebaud résidait certainement dans un cadre romain, vivait à la romaine, parlait le latin : l'une des rares sources archéologiques est une inscription latine qui mentionnerait son nom en tant qu'auteur de constructions à Genève<sup>28</sup> : *Gund)obadus rex clement(issimus) / Emolumento propr(io) / (s)patio mult(i)pl(ico)lato(o)*; « Le roi très clément Gondebaud à ses frais a agrandi ... » (fig. 8).

Les sources<sup>29</sup> rapportent sa mort, en 516, mais pas son enterrement, on ne connaît pas le lieu de sa sépulture. De nouveau, il faut imaginer un enterrement chrétien *ad sanctos*, à Lyon. S'il n'avait pas été arien, on penserait tout de suite au même lieu que la reine (comme dans le cas de Clovis). Il existait certainement des sanctuaires ariens, dont certains avaient été pris aux catholiques, puis réhabilités<sup>30</sup>.

27. Colonia 1728 : vol. 1 : 292.

28. Escher 2006 : 114; Plessier 2000.

29. Marius, *Chron.*, a. 516.

30. *Canons du concile d'Épaone*, 33.



Fig. 7. Gravure représentant l'église Saint-Michel d'Ainay au XVII<sup>e</sup> siècle (d'après [amisdainay.free.fr](http://amisdainay.free.fr)).



Fig. 8. Inscription de Gondebaud, Genève, Porte du Bourg de Four, 1840, Musée d'Art et d'Histoire (extrait de Plessier 2000 : 285, d'après Bujard, *Nos monuments d'art et d'histoire*, n° 34, 1983 : 307).

### LE DÉCLIN DU DEUXIÈME ROYAUME (516-534)

Les fils de Gondebaud sont Sigismond et Godomar. Le nom du premier laisserait penser à une alliance franque. C'est un personnage curieux, longtemps resté à l'ombre de son père. Marié à Ostrogotho, une fille de Théodoric le Grand, roi ostrogoth d'Italie<sup>31</sup>, converti officiellement au catholicisme<sup>32</sup>, il commence son règne

par d'excellentes relations avec l'aristocratie et l'épiscopat de son royaume et avec les familles royales voisines.

Tout son programme est symbolisé par la fondation de l'abbaye d'Agaune en 515<sup>33</sup>, inaugurée le 22 septembre – jour de saint Maurice – par une homélie d'Avit<sup>34</sup>. Maurice commandait une légion thébaine martyrisée dans la région sous Dioclétien au tout début du IV<sup>e</sup> siècle<sup>35</sup>. Saint Théodore, évêque d'Octodurum au IV<sup>e</sup> siècle<sup>36</sup>, fit construire une première basilique sur leurs restes. Sigismond fonda tout à côté le monastère, qui fut dès l'origine une institution de grande importance (fig. 9).

En 522, Sigismond fait tuer son propre fils, Sigéric<sup>37</sup>, le fils d'Ostrogotho, l'héritier de deux royaumes, s'aliénant ainsi tous les appuis. Veuf et remarié, avec deux enfants en bas âge, Sigismond aurait cédé aux calomnies de sa jeune épouse. On ignore l'emplacement de la sépulture d'Ostrogotho, une arienne, et de Sigéric, converti au catholicisme<sup>38</sup>. Celui-ci devait être enterré de manière particulièrement fastueuse, à en juger par les remords de son père.

C'est dans ce contexte que Clodomir, fils de Clovis et mari de Guntheuca, mène sa campagne contre le royaume burgonde, suivi de peu par ses frères. Sigismond est capturé avec toute sa famille : plus exactement « livré par les Burgondes aux Francs et conduit en Francie, en habit de moine, et, là, il fut jeté dans un puits avec sa femme et ses enfants »<sup>39</sup>. Chez Grégoire de Tours, Sigismond est mis à mort lors de la campagne de Clodomir en Bourgogne, c'est-à-dire en 534. « Clodomir ordonna de les jeter dans un puits à Colomna, le village de l'Orléanais puis il gagna la Bourgogne »<sup>40</sup>.

Le lieu peut être identifié aux communes limitrophes de Saint-Sigismond (Loiret) et de

31. Jord., *Get.*, LVIII, 297.

32. Agobard, *Ep.*, 3, 13.

33. Marius, *Chron.*, a. 515.

34. Avit, *Hom.*, 25.

35. Eucher, *Passion des martyrs d'Agaune*; entre autres Favrod 1997 : 89.

36. Duchesne 1894 : I, 238.

37. Marius, *Chron.* a. 522; Grég., *Hist.*, III, 5.

38. Avit, *Hom.*, 26.

39. Marius, *Chron.*, a. 523; aussi *Passion de Sigismond*.

40. Grégoire, *Hist.*, III, 6.

Saint-Péravy-la-Colombe (*Colommam Aurilianinsim urbis vicum*), au nord-ouest d'Orléans. À Saint-Sigismond, l'église du même nom abrite une relique du roi et le puits où il aurait été jeté. La similitude avec la fin de la famille exécutée par Gondebaud plaide pour une vengeance familiale, que ce soit celle de Clothilde ou de Guntheuca, respectivement mère et femme de Clodomir – ou un prétexte politique.

Eu égard à sa conversion, à la fondation d'Agaune et à sa mort violente, Sigismond devient un saint martyr. Après l'annexion du royaume burgonde par les fils de Clovis, vers 536, les restes de Sigismond et de sa famille sont retirés du puits par le noble Aunemundus, qui les ramène à l'abbaye d'Agaune, où ils sont ensevelis<sup>41</sup>.

Les reliques de Sigismond, liées à celles de saint Maurice, connaissent une postérité comme légitimation des dynasties ultérieures. Ces saints ont été adoptés par Gontran, les Rodolphiens, les Ottoniens, la maison de Savoie. Les reliques sont relevées et mises dans des chasses au Moyen Âge. On conserve toujours à Agaune les restes attribués aux jeunes enfants de Sigismond, Giscald et Gondebald, dans une chasse dite « des enfants de saint Sigismond », des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Le culte de Sigismond prend un nouvel essor au XIV<sup>e</sup> siècle, quand l'empereur Charles IV dépose le crâne et la hache de Sigismond à la cathédrale de Prague, à la suite de quoi il devient l'un des principaux saints de la Bohême, puis de l'empire austro-hongrois<sup>42</sup>. En 1870, le puits de la commune de Saint-Sigismond acquière une réputation miraculeuse à la suite de la guérison d'un soldat mourant.

## FIN ET HÉRITAGE DU DEUXIÈME ROYAUME

Le frère de Sigismond, Godomar, règne pendant une dizaine d'années, en essayant de relever son pays. Son règne se termine par la victoire des fils de Clovis en 534, dans le nord du royaume. Le roi n'est probablement pas tué, car

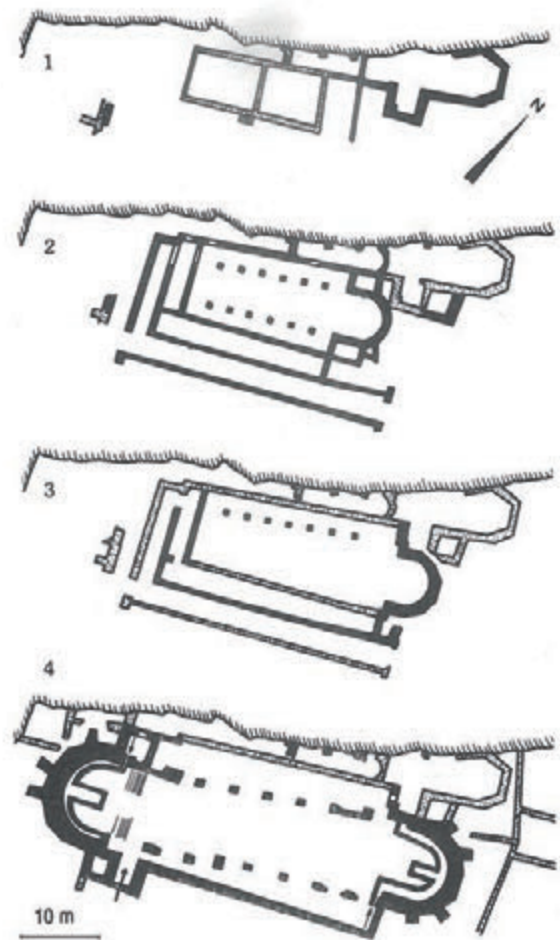


Fig. 9. Principales phases de développement de Saint-Maurice d'Agaune : 1) basilique du V<sup>e</sup> siècle; 2) basilique de Sigismond; 3) basilique de Gontran de la fin du VI<sup>e</sup> siècle; 4) basilique de 787 (d'après L. Blondel; extrait de Heitz 1987 : 174).

on a des échos d'une descendance royale dans la Burgondie mérovingienne. Mais on ignore ce qu'il est devenu, combien de temps il a vécu et où il a été inhumé ?

Les fils de Clovis, burgondes par leur mère, reconquièrent leur héritage. Le fils de Clotaire qui est installé en Burgondie est appelé Gontran : son nom même est un rappel de sa légitimité. Il s'installe à Chalon-sur-Saône, fonde, en 584 l'église Saint-Marcel « comme Sigismond à Augune »<sup>43</sup> et il est enterré dans cette église, dans le cimetière suburbain de la ville, en face de Chalon.

41. *Passio sancti Sigismundi regis*, VII<sup>e</sup> ou VIII<sup>e</sup> siècle.

42. Ripart 2002 : 211-250.

43. Frédégaire, *Chron.*, IV, 1.

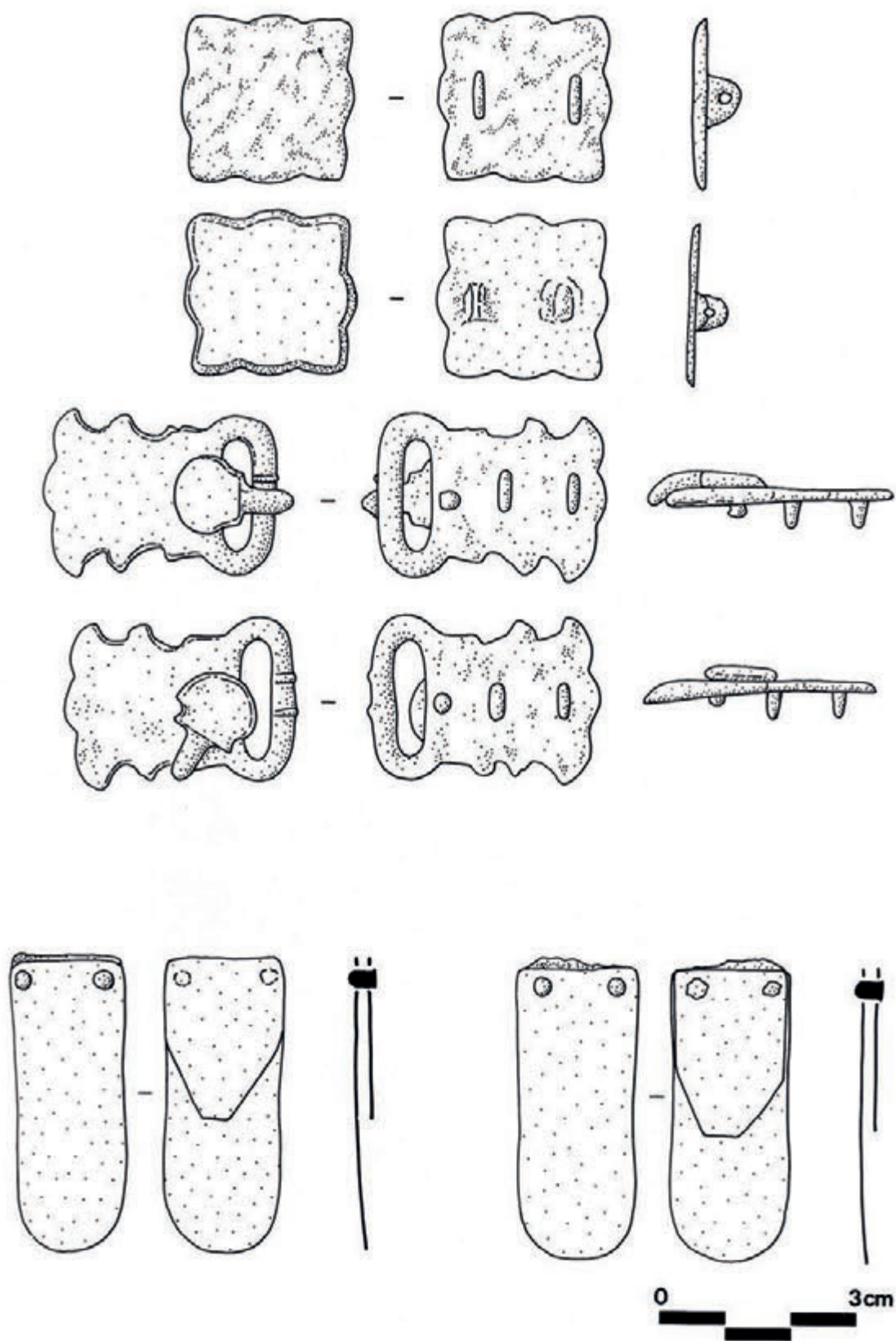


Fig. 10. Garniture de chaussure trouvée associée à une réduction dans un sarcophage sous l'église Saint-Marcel à Chalon-sur-Saône; d'après Bonnamour 1987 : fig. 20.

L'église a été reconstruite au XII<sup>e</sup> siècle, et la localisation de la crypte, avec la sépulture du roi et des reliques des évêques de Chalon n'est pas assurée. Une paire de garnitures de courroies, composée de deux plaques-boucles, appliquées et ferrets, de chaussure ou de jarretière, trouvée associée à une réduction dans un sarcophage remployé, semble correspondre à des restes de sépultures aristocratiques liées à ce sanctuaire (fig. 10).

Bien qu'aucune tombe royale burgonde ne soit connue, ce survol des sources écrites, épigraphiques et archéologiques permet de conclure que ces rois étaient enterrés selon un rite chrétien, à des emplacements privilégiés, le plus souvent près des saints, avec grands soins, mais sans mobilier exceptionnel à partir de la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle.

## BIBLIOGRAPHIE

### Sources

- Agobard** : Agobard, *Epistulae*, éd. E. Dümmler (MGH, *Epistolae*, 5). 1899, 153-239.
- Ammien, Hist.** : Ammien Marcellin, *Histoires*. Livres XIV-XXVIII, t. I-V. Paris : Belles-Lettres, 1968-1984.
- Avit, Op.** : Avitus, *Opera*, éd. R. Peiper (MGH, *AA*, VI.2). Berlin, 1883, 1961.
- Canons** : *Les canons des conciles mérovingiens (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles)*, éd. J. Gaudemet et B. Basdevant, texte de C. de Clercq (Sources chrétiennes 353-354), 2 vol. Paris : éd. du Cerf, 1989.
- Cassiodore, Chron.** : Cassiodorus, *Chronicon*, dans *Chronica minora*, t. II, éd. T. Mommsen, (MGH *AA*, XI). 1894, 1961.
- Chron. Gallica 452** : *Chronica Gallica a. CCCCLII*, dans *Chronica minora*, t. I, éd. T. Mommsen, (MHG *AA*, IX). Berlin, 1892, 1961.
- Edda** : *L'Edda poétique*, Textes présentés et traduits par Régis Boyer. Paris : Fayard, 1992.
- Eucher, Passio** : Eucherius, *Passio Acaunensium martyrum*, dans *Passiones vitaeque sanctorum aevi Merovingici et antiquiorum aliquot*, éd. B. Krusch (MGH, *SRM*, III). Hannover, Berlin, 1896, 1951, 20-41 ; Eucher, *Passion des martyrs d'Agaune*, dans COLÉNO (Annonciade), *Saint-Maurice*. Monaco : éd. du Rocher, 1997.
- Frédégaire, Chron.** : Frédégaire, *Chronique des temps mérovingiens. Livre IV et Continuateurs*, texte latin d'après l'édition de J.M. Wallace-Hidrielt, traduction, introduction et notes par O. Devillers et J. Meyers (Coll. Miroir du Moyen Âge). Turnhout : Brepols, 2001.
- Grégoire, Hist.** : Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, trad. R. Latouche. Paris : Belles-Lettres, 1996.
- Jordanès, Rom. et Get.** : Jordanes, *Romana et Gaetica* (MGH, *AA*, VI), 1882, 1961/ Jordanes, *Histoire des Goths*, trad. et notes par O. Devillers (La Roue à Livres). Paris : Belles-Lettres, 1995.
- Marius, Chron.** : *La Chronique de Marius d'Avenches 455-581*, éd. J. Favrod (Cahiers lausannois d'histoire médiévale 4). Lausanne : Université de Lausanne, Faculté des Lettres, Section histoire, 1993.
- Lex burg.** : *Lex Burgundionum*, éd. L.R. von Salis (MGH, *Leges sectio, I. Leges Nationum Germanicarum*, II.1). Hannover, 1892 ; nouvelle éd. 1973 ; voir Plessier 2000.
- Nibelungenlied** : *La Chanson des Nibelungs*, Traduite, présentée et annotée par J. Amsler. Paris : Fayard, 1992.
- Orose, Hist.** : Orose, *Histoires*, Livres I-VIII, t. I-III. Paris : Belles-Lettres, 1990-1991.
- Passio Sig.** : « Passio Sancti Sigismundi regis », éd. B. Krusch (MGH, *SRM*, II). Berlin, 1888, 329-340.
- Paul Diacre** : Paulus Diaconus, *Historia romana*, éd. H. Droysen (MGH *SRG*, 49). 1879/1978.
- Prosper, Chron.** : Prosper Tiro dit d'Aquitaine, *Epitoma Chronicon*, dans *Chronica minora*, t. I,

éd. T. Mommsen (*MGH AA*, IX). Berlin, 1892, 1961.

**Sidoine Ap., *Ep.*** : Sidoine Apollinaire, *Lettres*. Livres I-IX, t. II-III, éd. A. Loyen. Paris : Belles-Lettres, 1970.

**Socrate, *Hist. Eccl.*** : Socrates, *Historia Ecclesiastica*, éd. J.-P. Migne (*Patrologiae cursus completus*, Series graeca 67). Texte, trad. et notes de H. Valois. Londres : Reading, 1859.

**Vie des pères** : *Vie des pères du Jura*, éd. F. Martine (*Sources chrétiennes* 142). Paris : éd. du Cerf, 1968.

**Vie de Marcel** : La Vie en prose de saint Marcel, évêque de Die, éd. F. Dolbeau. *Francia* 11, 1983, 97-130.

## Travaux

**Allmer et Dissard 1888-93** : Allmer A., Dissard P., *Inscriptions antiques, Musée de Lyon*, 5 vol. Lyon, 1888-93.

**Attila 2007** : *Attila und die Hunnen* (Catalogue d'exposition, Museum der Pfalz Speyer). Stuttgart : Museum der Pfalz Speyer, Konrad Theiss, 2007.

**Baudot 1860** : Baudot H., Mémoire sur les sépultures des Barbares de l'époque mérovingienne découvertes en Bourgogne, et particulièrement à Charnay. *Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or* V, 1857-60, 127-305, pl. I-XXVIII.

**Le Blant 1854-1865** : Le Blant E., *Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIII<sup>e</sup> siècle*, 2 vol. Paris : Imprimerie impériale, 1854-1865.

**Boissieu 1846** : de Boissieu A., *Inscriptions antiques de Lyon*. Lyon, 1846.

**Bonnamour 1987** : Bonnamour L., Chroniques archéologiques. Saint-Marcel. Église. *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon* 56, 1987, 43-45.

**Bouquet 1741** : Bouquet M., *Recueil des historiens des Gaules et de la France*. 1741.

**Burgunden 1981** : Burgunden. In : *Reallexikon der germanischen Altertumskunde* 4 (dir. J. Hoops). Berlin, New York : De Gruyter, 1979-1980 ; nouvelle édition 1981.

**Colonia 1728** : de Colonia D., *Histoire littéraire de la ville de Lyon*. 1728.

**Duchesne 1907-1915** : Duchesne L., *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*. 3 vol. Paris, 1907-1915.

**Escher 2005** : Escher K., *Genèse et évolution du deuxième royaume burgonde (443-534) : les témoins archéologiques* (*BAR Int. Ser.* 1402). Oxford : Archaeopress, 2005.

**Escher 2006** : Escher K., *Les Burgondes (I<sup>er</sup>-VI<sup>e</sup> siècles ap. J.-C.)*. Paris : Errance, 2006.

**Favrod 1997** : Favrod J., *Histoire politique du royaume burgonde (443-534)* (*Bibliothèque historique vaudoise* 113). Lausanne, 1997.

**Favrod 2002** : Favrod J., *Les Burgondes. Un royaume oublié au cœur de l'Europe* (*Coll. Le savoir suisse*). Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 2002.

**Francs précurseurs 1997** : *Les Francs, précurseurs de l'Europe* (Catalogue d'exposition du Petit Palais). Paris, 1997.

**Gaillard de Sémainville 2003** : Gaillard de Sémainville H., À propos de l'implantation des Burgondes : réflexions, hypothèses et perspectives In : Passard F., Gizard S., Urlacher J.-P., Richard A. (dir.), *Burgondes, Alamans, Francs et Romains dans l'Est de la France, le Sud-Ouest de l'Allemagne et la Suisse (V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle)* (*Actes des XXI<sup>e</sup> Journées internationales d'Archéologie mérovingienne*, Besançon, 2000). Besançon : Presses universitaires Franc-Comtoises, 2003, 17-40.

**Gaillard de Sémainville 1995** : Gaillard de Sémainville H. (dir.), *Les Burgondes. Apports de l'archéologie* (*Actes du Colloque international de Dijon*, 1992). Dijon : Association pour la Connaissance du Patrimoine de la Bourgogne, 1995.



**Gandel, Billoin et Humbert 2008** : Gandel Ph., Billoin D., Humbert S., Ecrille La Motte (Jura) : un établissement de hauteur de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge. *Revue Archéologique de l'Est* 57, 2008, 289-314.

**Heitz 1987** : Heitz C., *La France pré-romane. Archéologie et architecture religieuse du haut Moyen Âge du IV<sup>e</sup> siècle à l'an Mil* (Coll. Art et Patrimoine). Paris : Errance, 1987.

**Or des princes 2000** : *L'or des princes barbares. Du Caucase à la Gaule, V<sup>e</sup> siècle après J.-C.* (Catalogue d'exposition, Musée des Antiquités nationales Saint-Germain-en-Laye 2000-2001, Reiss-Museum Mannheim 2001). Paris : Réunion des Musées nationaux, 2000.

**Paravy et al. 2002** : Paravy P. (dir.), collab. Grange D. et Moret R., *Des Burgondes au Royaume de Bourgogne (V<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle). Espace politique et civilisation* (Journées d'études de l'Académie delphinale, Grenoble, 2001). Grenoble : Académie delphinale, 2002.

**Perrin 1968** : Perrin O., *Les Burgondes*. Neuchâtel : La Baconnière, 1968.

**Plessier 2000** : Plessier M., *La loi des Burgondes, la loi de Gondebaud*. Villeneuve-d'Asq, Lille : Thèse à la carte. Atelier national de reproduction des thèses, 2000.

**Reichert 2007** : Reichert H., Attila in altnordischer Dichtung. In : *Attila und die Hunnen* (Catalogue d'exposition, Museum der Pfalz Speyer). Stuttgart : Museum der Pfalz Speyer, Konrad Theiss, 2007, 348-357.

**Ripart 2002** : Ripart L., Saint-Maurice et la tradition régaliennne bourguignonne (443-1032). In : Paravy P. (dir.), collab. Grange D. et Moret R., *Des Burgondes au Royaume de Bourgogne (V<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle)*. Grenoble : Académie delphinale, 211-250.

# The Longobard's' conversion to Christianity and funerary evidence : a complex and ambiguous process

Caterina GIOSTRA

**Résumé :** Même les contextes funéraires témoignent de la complexité de la conversion au christianisme des Lombards : un processus passé à travers les phénomènes de syncrétisme religieux et de superstition, avant d'arriver à une adhésion plus consciente. Après une synthèse sur la conversion officielle des Lombards, le texte examine les offrandes et les rituels dans les nécropoles en plein champ, puis les temps et les moyens de l'attraction des tombeaux dans l'église (basiliques préexistantes prestigieuses, oratoires funéraires familiaux, etc.). Divisés entre catholicisme et arianisme, avec une forte résistance païenne, les Lombards sont restés longtemps dépourvus d'une identité religieuse définie : la fragmentation qui caractérisait la religion était une expression de la haute conflictualité des élites, ainsi que de l'attachement à la tradition.

**Keywords :** Longobards, Italy, funerary contexts, Christianity.

**Mots-clés :** Lombards, Italie, contextes funéraires, Christianisme.

## OFFICIAL CHRISTIANIZATION

In Pannonia, the Longobards came into contact with the provincial Catholic-Christian population, as well as with the Byzantines, also Catholics, with whom they were federated against the Persians in the East and the Goths in Italy<sup>1</sup>. However, on the eve of his departure for Italy, King Alboin became an Arian, probably in order to gain the support of the surviving Goths<sup>2</sup>; Authari (king from 584 until 590)

forbade the Longobards to undergo Catholic baptism<sup>3</sup>. In any case, in the 6<sup>th</sup> century the Christian faith was still largely foreign to the Longobard people, who adhered strongly to the polytheistic Germanic religion<sup>4</sup>. During the period when they conquered Italy, many assets were seized from the Church and several bishops fled from their residences.

A change in official Longobard policy towards the church came with Theodelinda,

- 
1. Procopius stated that at the end of the 5<sup>th</sup> century the Longobards "were Christians" : in the light of the writer's vocabulary, this term would indicate that they were orthodox Catholics (Fanning 1981).
  2. In 560, Bishop Nicetius of Trier wrote to Alboin's first wife, Chlothsind, to persuade her husband to convert to Catholicism and to prevent Arians from attending the court (*Epistolae Austrasicae*, 3, 119-122). The king's conversion must however have been a question of strategy rather than a manifestation of his personal conviction, since Paul the Deacon (second half of the 8<sup>th</sup> century) reports episodes based on pagan beliefs, together with nomadic influences : (in 567) "In that battle (against the Gepids)

---

Alboin killed King Cunimund and, having severed his head from his bust, he made from it a cup for drinking" (*Hist. Lang.*, I.27).

3. Gregorii Magni, *Registrum Epistolarum*, I.17. The king wanted the church of Sant'Alessandro in Fara Gera d'Adda (*Fara Autharena*) : King Grimoald (662-671) donated it to the Bishop of Bergamo to convert it to Catholicism.
4. In about 580, the Frankish king Childeric II described the Longobards as a "wicked people of very iniquitous faith and religion" (*Epistolae Austrasicae*, 46, 151). Pope Gregory the Great (who died in 604) wrote that the Longobards practised animal sacrifices (Gregorii Magni, *Dialogi*, III.27.28).

(queen from 590 to 626 or 628, Bavarian and Catholic) who, together with her husband Agilulf, established the royal court in Milan, a city heir to Roman imperial traditions and Ambrosian Catholicism. Agilulf and his son Adaloald intervened in the restoration of the church of San Simpliciano, north of the city<sup>5</sup>.

The queen, who exchanged letters with Pope Gregory the Great, chose Monza as her seat : she founded there the church of San Giovanni, donating it many possessions and precious liturgical furnishings. Next to it stood her palace, in which she had paintings made of the exploits of the Longobard people, portrayed in traditional dress ; her son Adaloald was born there and baptized in the church of San Giovanni. Agilulf allowed the Catholic ecclesiastical organization to be strengthened and, with his wife Theodelinda, funded the foundation of the monastery of Bobbio in the Apennines near Piacenza, by the Irish missionary monk Columbanus<sup>6</sup>.

Their Arian successors Ariold and Rothari led the anti-Catholic reaction, with the movement of the capital to Pavia, formerly the seat of the Roman army and then of Theodoric's palace, and probably already equipped with a second, Arian, cathedral<sup>7</sup>. The Germanic military influence was strong; there was a meeting place of the 'lances' assembly', north of the city near the traditional graveyard 'ad *perticas*'<sup>8</sup>. Gundeperga, wife of both these kings, followed the example of her mother Theodelinda and founded the church of San Giovanni *Domnarum* in about the mid-7<sup>th</sup> century, starting

in Pavia a long tradition of royal ecclesiastical foundations<sup>9</sup>.

In a climate of strong political instability and dynamism in the royal succession, the religious benefaction of kings and aristocrats led to the proliferation of churches, Christian mausoleums and monasteries : new manifestations of power, which replaced the symbols linked to nationalist ideology. The latter, however, was not abandoned; Queen Rodelinde, wife of Perctarit, had a church-mausoleum of Santa Maria 'at the *perticae*' built inside the cemetery 'ad *perticae*', so as to absorb the area's spiritual power<sup>10</sup>.

For the Longobards, Catholicism and Arianism remained alternative options until the second half of the 7<sup>th</sup> century; there was often an attitude of broad tolerance on the part of the court, where mixed royal couples were not lacking. A precise religious identity was not established as an instrument of aggregation and political distinction with respect to other peoples, a characteristic component of the national identity, as the Arian Goths had done with respect to the Romans; even Catholicism was not an instrument of political legitimacy as it was for the Franks, who for a long period were on good terms with the papacy. The fragmentation seen in royal religious affiliation was rather an expression of marked conflict within the elite, divided into opposing factions and dynasties<sup>11</sup>.

Queen Theodelinda was buried in the church in Monza dressed, and with offerings, thus inaugurating a new funerary practice and giving a new monumentality to the construction of memory; the custom was followed by her successors in Pavia<sup>12</sup>. Following this royal example, during the 7<sup>th</sup> century the Longobard

---

5. As testified by tiles with a stamp reading "+Gl(oriari) ss(imi) Dom(imi) N(astri) Reg(es) Agilulf et Adiuvald filius praec(e) per(unt)" (Fiorilla 1986 : 335-337).

6. Pauli Diaconi, *Historia Langobardorum*, IV.21.22.25.27.30.41. Recent work on Theodelinda : Hammer 2014; Archetti (ed.) 2018; David (ed.) 2019. On the treasure of Monza Cathedral see entries in : Cassanelli, Mambretti, Pasciuti (eds.) 2020.

7. Paul the Deacon maintains that during Rothari's reign almost all the kingdom's cities had two bishops, one Catholic and one Arian (*Hist. Lang.*, IV.42). Recently a second baptistery, founded in Late Antiquity, was brought to light in Mantua; both buildings contained high-status Longobard tombs (Facchinetti *et al.* 2018; see below).

8. These markers of the graves of warriors who died far away are mentioned in Pauli Diaconi, *Historia Langobardorum*, V.34.

---

9. Most recently, with preceding bibliography : Lomartire 2017.

10. Gasparri 1983 : 61-67.

11. King Cunipert's victory over the usurper Alachis, duke of Trent, at the River Adda in 689 (*Hist. Lang.*, V. 36-41) marked the end of the Arian dukes' group opposed to the Bavarian Catholic dynasty. On the Christianization of the Germanic tribes, the Longobards in particular, see (among others): La Rocca 2004.

12. On royal Longobard tombs : Krüger 1971; Lusuardi Siena, Giostra, Spalla 2000; Rotili 2019. I will return below to the subject of tombs in churches.

elites took up burial in prestigious pre-existing churches or founded Christian chapels as family mausoleums.

An inscription found in the church of San Giovanni in Conca in Milano is carefully written in well-formed letters and adorned with an alveolar frame (fig. 1); it has been dated to the second half of the 7<sup>th</sup> century. Aldo, a member of the Longobard elite, declares that he has built a tomb for his wife and himself in that place of worship, for their eternal rest. Two details are noteworthy: he claims to have abandoned the Arian creed (*arrianorum dogma pessimorum*) and hence he invokes a blessing for the attainment of Christ's kingdom, by means of a journey over the river (*super amnem*). He also cites his noble lineage, naming among his ancestors, maybe the mythical king Gudehoc (5<sup>th</sup> century), mentioned in the prologue to the Edict of Rothari, and probably Ecgwin, Theodelinda's brother-in-law<sup>13</sup>. Exaltation of ancestry was part of the family memory of the most ancient lineages, preserving and transmitting the traditional history and values of the *gens*; genealogical reference to a noble pedigree conferred authority and legitimacy on the descendant and confirmed their membership of the aristocracy.

Gradually, through contact with the local population's Roman traditions, the *farae* too embraced received Christianity. However, the process was far from being linear and passed through phenomena of superstition and religious syncretism, with long-lasting pagan resistance. Initially, Christ would have been adopted from a polytheistic perspective, as the possibly most powerful divinity; the Longobards' social behaviour and religious practices were long influenced by paganism. It proved difficult to actually accept Christianity and practice it consistently, not only for the rural population, but also for warrior elites.



Fig. 1. Funerary inscription of Aldo (c. 650-700) from Milan, church of San Giovanni in Conca, with drawing and integration (from Lusuardi Siena 2019 : fig. 24).

## RELIGIOUS AND RITUAL BELIEFS IN LARGE OPEN-AIR BURIAL GROUNDS

In recent decades the archaeology of death, especially with regard to the Barbarian peoples, has mainly investigated the social dimension of funerary commemoration, analyzing its ideological and « performative » meaning, that is its representation of the identity of the person buried, which served to locate his memory in the collective memory and guarantee the transmission of social dominance. With respect to the transition to the afterlife, however, there

13. + hoc fac[tum est] / Aldoni [viro ill[ustri]] / sepulchr[um magnum] / ubi uxore[m condi] / dit ipse d[ivinum] / eloqu[ium] / m[emorabi] / lisqu[e] ben[edictio] / subr[e]nien[t] ei qui] / fronti vere [mor] / tali [aul]am qu[ae]siti] / sibiqu[e] i[n] / aetern[um] / digna[m] locavit [arcam] / doce[at] hanc p[rae] / clara [n]obilita[s] ex] / genere [Ec]gwin[o] / [ac] / Gudeh[oc] / dulc[is] vi] / ta illi [tu]m sua pi[etate] / fuit [de]relinqu[enti] / arria[n]orum do[ct] / ma pes[simorum] [sanc] / ta vis t[um] / ae]quua d[e] cae] / lo spe [dede]rit pi[um] [su] / per am[nem] iter q[ui] / vixit in [hoc] saeculo] / annos p[er] [lus] m[inus] [L] / et sic ad Chr[istum] / perg[re]ss[us] ovan[s].

“This tomb was built for Aldo, an illustrious man, in which he has buried his wife. The word of God and worthy blessing of remembrance will help him, who placed in this hall a worthy sepulchre for his mortal remains forever. The excellent nobility of his lineage presents this tomb to Ecgwin and Gudehoc. He also had a good life because of his piety. To him who abandoned the dogma of the bad Aryans, the holy force will thus grant a pious journey over the river with the just hope of Heaven. He who lived to fifty years of age then rejoiced in his journey to Christ's kingdom” (Petoletti 2015; Lusuardi Siena 2018 : 223-227).

is also a vision of life beyond death and a religious dimension, which are generally less considered, but which also would have guided the practices of piety and accompaniment. These aspects are decidedly obscure and elusive, especially in a phase of gradual and complex transition from traditional pagan beliefs to a new Christian religious conception, in a context of strong socio-cultural change such as that of the Lombard kingdom in Italy. Both of these dimensions, social and religious, were represented via ritual, shared by the group and based on convictions and conventions common to the community. The result was a symbolic procedure, composed of numerous gestures, signs and rites; the intangible components are mostly lost, being very difficult for us to decipher in

the links between things, people and ideas or values, and rendered through ritual abstraction.

### ACCOMPANYING RITES

The burial of a horse, or more rarely a dog (fig. 2) is generally considered a tribute that qualifies the warrior as a noble knight, a clan chief. However, this social explanation does not seem the only one possible: the practice might have been related to a multiplicity of symbolic meanings and beliefs, linked to a vision of the world of the dead and not just to the horse's socio-economic value.

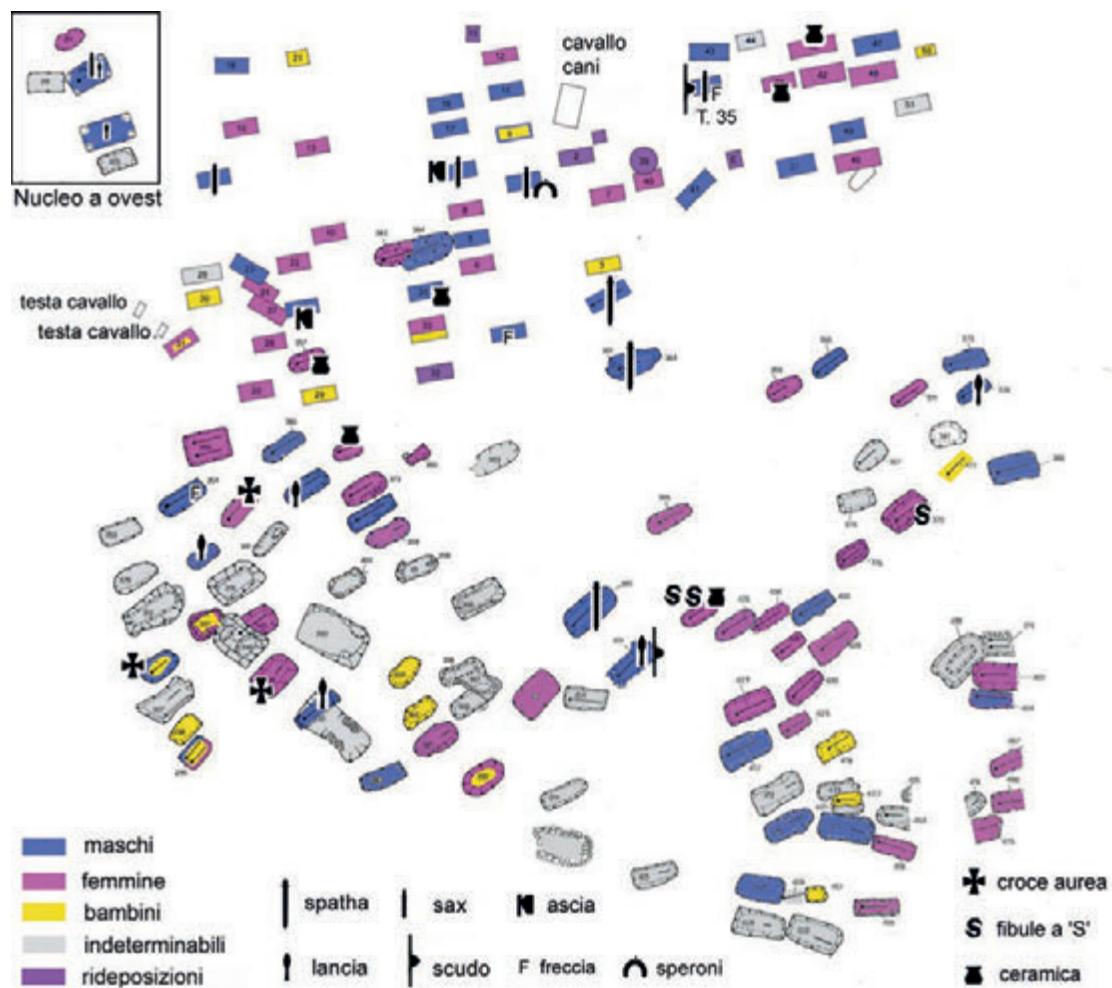


Fig. 2. The graveyard at Povegliano Veronese (photo Caterina Giostra).

The rite has a long tradition among the Longobards – being found earlier in the Czech Republic, Austria and Hungary<sup>14</sup> – and in other cultures of *Barbaricum*. Especially when the deceased and the entire horse with harness are buried in the same grave-cut, the connection with a wealthy individual is evident, with reference to military activity or hunting, and in any case to his high socio-economic status and personal or family prestige<sup>15</sup>. However, there is a wide range of burial types : often the head is missing for reasons of ritual (perhaps it was displayed)<sup>16</sup>, some animals died at an advanced age or in poor health, which would have prevented

their use as mounts<sup>17</sup>; moreover, there is often no clear connection with a specific human burial.

In Povegliano Veronese, for example, the pit containing a headless horse and two greyhound dogs constituted a particular reference point that functioned for a long time, at the centre of the northern graveyard sector (fig. 3)<sup>18</sup>. The horse shows pathological deformations resulting from heavy work. Furthermore, a connection with the first-generation armed Longobard buried further east (Tomb 35) is uncertain; the nearest graves are instead devoid of particular



Fig. 3. Burial of a horse and two dogs at Povegliano Veronese.

---

14. Fedele 2017.

15. An example is Tomb 43 of San Mauro in Cividale del Friuli (late 6<sup>th</sup> century), in which a horse with bit and harness was placed above the deceased, who was also accompanied by a weight (Ahumada Silva 2010 : 95-105). Exceptional burial grounds have been found at Vicenne and Morrione, near Campochiaro in Molise (second half of the 7<sup>th</sup> century), with 19 graves containing entire horses with harnesses : a nomadic, proto-Bulgarian or Avar ethnic-cultural profile has been proposed (Ceglia, Marchetta 2012; Ebanista 2014). Tombs 38 and 42 of wealthy armed men in Nocera Umbra (570-590) are accompanied by parallel cuts containing a horse and dog in the first case, and a dog in the second (Rupp 1996 and 2005, *passim*) : this arrangement suggests that there was a connection between warrior and animal.

16. For further details see Giostra 2014 : fig. 13; Fedele 2017 : tab. 1.

signs of rank. In this sector burials continued for more than a century (until the end of the 7<sup>th</sup> century); moreover, there is a concentration of reburials of various individuals, perhaps exhumed from burials in other sectors. This suggests the duration over time of the symbolic and collective importance of these animals, if not indeed a « foundation » ritual.

---

17. The horse at Testona (Torino) was more than 16 years old (Petiti, Bedini 2014); on the pathological deformations of that at Povegliano Veronese see shortly below.

18. Giostra 2014 : 254-256; on the horse and dogs at Povegliano Veronese : Riedel 1995.

At the western edge of the cemetery two horse heads were found, without any relation to burials with prestigious grave goods, which might have been involved with the burial ground's development : they are perhaps evidence of repeated, periodic rituals. In Spilamberto (Modena), three headless ponies of Nordic or Asian race may be associated with the burials of three girls : near the cuts with the horses there were three pits enclosed or covered by a structure supported by four corner posts ; the fills contained animal bones, ash, potsherds and also an equine jaw, the remains of ritual practices<sup>19</sup>.

These circumstances leave open the possibility of various symbolic meanings, perhaps with collective significance<sup>20</sup>. In the Barbarian world-view there were numerous beliefs centred on these animals, in relation to the function of accompaniment in the afterlife and as attributes of the main deities. The horse is also a symbol of immortality and, since it may be ridden in any world, provides transport to the netherworld ; dogs too live in both the earthly world and the underworld and can guide their owners on the paths of the latter, while deer are linked to the concept of immortality because their horns are renewed and have fortifying properties ; all protect the souls of the dead<sup>21</sup>.

Cutting off a horse's head and its possible ritual exposure might have led to its burial separately from (but close to) the rest of the body. The display of animal heads is an ancestral practice ; according to Tacitus the Germans used horses for propitiatory purposes, and the Romans found horse skulls hanging from the trees in the Teutoburg Forest after the defeat suffered by Varus in AD 9 ; Agathias wrote that the Alemanni sacrificed horses and other animals « after cutting off their heads<sup>22</sup> ».

Possible periodic rituals involved traditions that were widespread in the Barbarian world - and which in Germany still persisted in the late Middle Ages - such as the mid-winter festival and « Odin's Wild Hunt », in which he returned among the living, guiding horses, dogs and deer. It was believed that Odin's army brought the dead back into the community : games and ritual fights were organized, with disguises involving masks and the hides of horses, dogs and deer to represent the reappearance of the dead<sup>23</sup>.

Perhaps it is also in such practices and beliefs that the meaning of some animal sacrifices must be sought, along with their clear socio-economic importance ; a meaning that expresses a sense of identity and belonging to a well-defined cultural area in which tribal and pagan values are still strong. It is another matter to understand whether it was still a question of worship - whether the religious content was believed, or of pagan ritual ; however, the affirmation of symbolic values was important for group cohesion, to reaffirm traditions and ancestry, as well as the right to predominance in the kingdom.

Food offerings, sustenance for the afterlife, were ritual practices : they certainly did not serve to represent the dead person's identity, but were for their journey. Especially in burials of the first generation of Longobards in Italy - as in Pannonia - the bones of various types of animal are found, eggshells, mollusc shells and fish bones, as well as vases of different materials. In Tomb 50 at San Mauro in Cividale del Friuli there was a pig humerus, together with a bronze jug and a pottery jar, still covered with stone slabs to protect the liquids they contained<sup>24</sup>.

---

19. Breda (ed.) 2010.

20. Giostra 2018 : 283-288.

21. Chiesa Isnardi 1991 : 557-562, 570-571.

22. The Dialogues of Pope Gregory the Great also recount that the Longobards sacrificed goats and worshipped their heads (Gregori Magni, *Dialogi* 28). And in his letter to Brunechilde, the pope asks the queen to prevent sacrifices of animal heads.

---

23. Gasparri 1983 : 18-19.

24. Ahumada Silva (ed.) 2010 : 122.

## RELIGIOUS SYMBOLS : SUPERSTITION, SYNCRETISM AND SEMANTIC TRANSLITERATION

Although horse burial might have been of ritual – but no longer of cult – significance (and however not yet a question of folklore), the religious dimension seems to have been expressed by other offerings and symbols, which reveal all the complexity and ambiguity of the conversion from paganism to Christianity, passing through forms of syncretism and apotropaic-magical superstition.

Gold foil crosses are absent in the Longobards' tombs before their arrival in Italy; they appear suddenly in Italy at the end of the 6<sup>th</sup> century and immediately become evenly spread throughout all the duchies in the kingdom. They are found in the tombs of well-appointed individuals of both sexes and all ages; the small holes at the ends allowed them to be sewn to the shroud, over the face or chest of the deceased. They have long been considered the sign of the Longobards' conversion to Christianity; in reality, the underlying phenomena seem more complex<sup>25</sup>.

First, in many burials gold crosses are found together with amulets. These include wild boar tusks, which were placed in burials together with the precious cruciform symbol, for example in male burials at Fara Olivana (Bergamo), Tombs 60 and 62 (fig. 4), and Offanengo (Cremona), Tomb 3; suspended from the belt of the young woman in Tomb 47 at Collegno (Turin) was a bronze pendant with silver inserts in the shape of a boar protome, with characteristic lateral tusks<sup>26</sup>. In Nordic mythology the boar is a good luck symbol and is especially associated with the goddess Frea. It is depicted on male accessories to transmit strength in battle and on female jewels to favour fertility; a further symbolic meaning of the wild boar concerned immortality, as well as food for the afterlife<sup>27</sup>.



**Fig. 4.** Gold foil cross and boar tusks from Tomb 60 at Fara Olivana (Bergamo; c. 600-630) Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio prov. Bergamo e Brescia (photo Soprintendenza).

Germanic figurative repertoires are dominated by zoomorphic images, rendered abstractly and partially and sometimes in chaotic and convulsive forms : they are often found on gold sheet crosses, until the middle of the 7<sup>th</sup> century (fig. 5). On the other hand, they seem not to be attested on foils found in burials at Christian places of worship, perhaps indicating awareness on the part of clients or closer control by the ecclesiastical authorities. Snakes, birds of prey, wild boar, deer, horses and wolves or dogs, as well as human masks are found. Derived from mythology and ancient beliefs, they constitute attributes of deities or embody otherworldly and natural forces : motifs of Nordic ancestry, which gradually disappear or, persisting, acquire new meanings.

Thus we arrive at the possible gradual semantic transliteration of some subjects, including animalistic ones ; the process is facilitated by iconographic themes shared by several cultural and religious fields. Certain animals are strongly symbolic in various cultures, both Germanic and Christian : this generates ambiguity in their interpretation.

Deer are portrayed on artefacts from southern Austria and Hungary : the animal, sacred to Odin, is widely referred to in Nordic mythology. The horns of the deer regrow and resemble the

25. Giostra 2014.

26. Giostra 2019; von Hessen 1965; Giostra 2004 : 57, 80-83.

27. Chiesa Isnardi 1991.





Fig. 5. Gold foil cross from Fara Olivana, Tomb 60, with simplified drawing of the animal decoration (photo Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio pron. Bergamo e Brescia).

rays of the sun, able to banish darkness : they are therefore a symbol of life, light and rebirth and are also placed in tombs. Early medieval Christian sources refer to the use of antlers and deerskin as amulets against snakes, animals tied to the earth and the underworld<sup>28</sup>. They also mention deer in relation to the January Calends festival, with celebrations, banquets and Odin's "Wild host" and "Wild hunt"; a deer disguise, the wearing of its head and skin, is also documented to favour the return of light and a prosperous new year<sup>29</sup>. In Italy this was still practised in the 8<sup>th</sup> - 9<sup>th</sup> centuries, since the *Paenitentiale Bobbiense*, drawn up in Carolingian times, condemns dressing up as deer : "*Si quis, in kalendas ianuarias, in cervolo vel in vicola vadit, III annos poeniteat*"<sup>30</sup>.

Psalm 41 also mentions deer : "As a deer longs for flowing streams, so my soul longs for you, O God". The animal is present in Christian iconography : a pair of deer facing one another on either side of the Cross or a chalice is well documented<sup>31</sup>. The theme is thus common to

both religious cultures ; among the Longobards, it may have been subject to a semantic shift, in which the pagan value was gradually superseded by the Christian one, sometimes resulting in ambiguous and transitory representations. On gold crosses it is often associated with stylized zoomorphic braids of traditional style (fig. 6a), possibly indicative of a polytheistic religious syncretism, if the animal pattern had not lost its pagan significance. On the two nielloed silver moths from Reggio Emilia (fig. 6b), instead, the deer is surrounded by inscriptions, one of which reads : "*Si deus pro nus qui contra nus*"<sup>32</sup>. The association gives a glimpse of a new Christian awareness - perhaps accompanied by a certain degree of literacy - and of a new meaning for the image of the deer.

The transliteration of the symbolic meaning might be the reason why we find the most fantastic animal interlaces along the sides of the reliquary in silver sheet kept in the Castello del Buonconsiglio in Trento, perhaps to protect its precious contents (fig. 7). However, the pattern must have long evoked the more traditional, pagan culture : in 747 St Boniface strongly disapproved of the zoomorphic design on the robes of the clergy (*ornamenta vestium latissimis clavis vermium imaginibus*), as an emanation of the Antichrist and symbol of sinfulness, in a letter sent to the Archbishop of Canterbury<sup>33</sup>.

28. "*Cornu aut lorum cernuunum propter effugiandos serpentes sibi ligat*" (*Homilia de sacrilegiis*, 21).

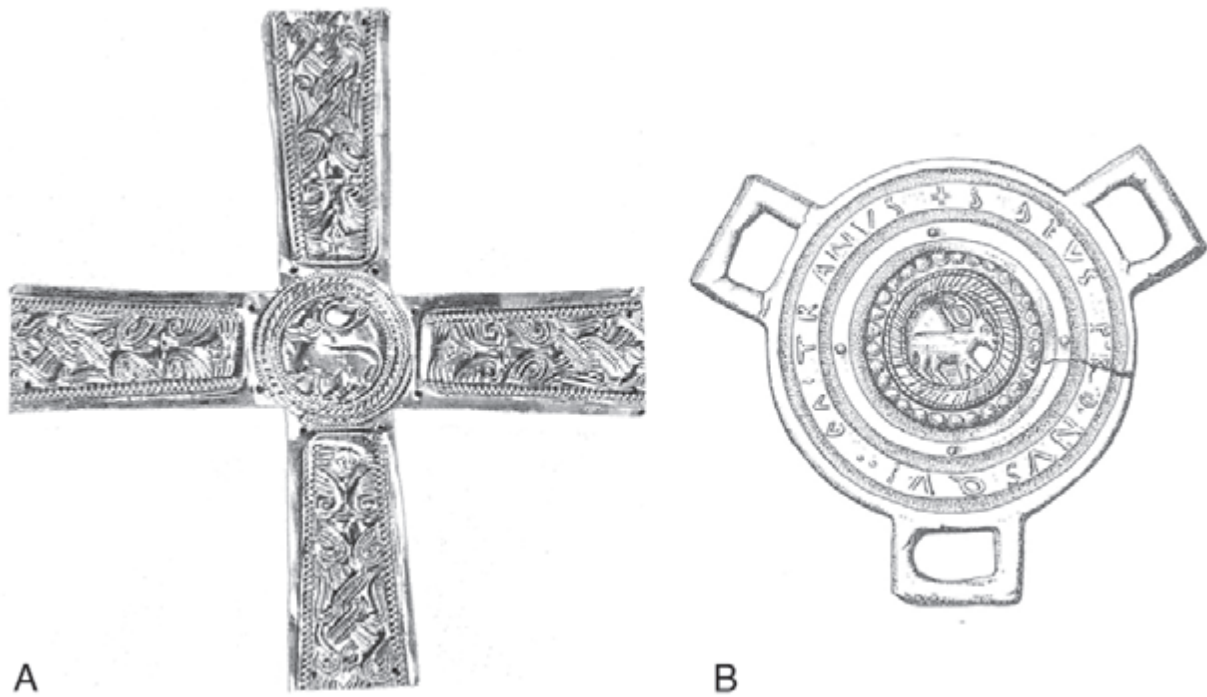
29. Among the writers who attack these practices, Caesarius of Arles says in two sermons that "*cervulum facientes in ferarum se velint habitus commutare*".

30. Sannazaro 2003 : 652 and note 37.

31. As an example, in the church of San Giovanni in Conca in Milan, mentioned above in connection with the epigraph of Aldo (fig. 1), in the past a burial was found in a plastered and painted tomb showing facing deer on either side of a Cross and partridges flanking a palm tree, a rare pictorial survival from the 6<sup>th</sup> -7<sup>th</sup> century (Fiorio Tedone 1986 : 408-411).

32. Sturmman Ciccone 1977 : 12-15, fig. 2.

33. "[...] *Supervacuum et Deo odibilem vestimentorum superstitionem omni intentione prohibere stude. Quia illa ornamenta vestium - ut*



**Fig. 6.** *A* : gold foil cross from Cividale del Friuli, loc. Santo Stefano, Tomb 24 (early 7<sup>th</sup> century). Museo Archeologico Nazionale, Cividale del Friuli. *B* : horse harness decoration from Reggio Emilia (early 7<sup>th</sup> century) (from Sturmann Ciccone 1977 : tav. 2).



**Fig. 7.** Reliquary kept in the Castello del Buonconsiglio, Trento (photo Caterina Giostra).

*illis videtur, quod ab aliis turpitudō dicitur - latissimis clavis vermium imaginibus clavata adventum anticristi, ab illo transmissa, precurrunt [...]*" MGH *Epistolae Selectae*, 1.78, M. Tangl (ed.), Berlin 1936 : 170.

## SOCIAL DISPLAY AND RELIGIOUS FEELING : TOWARDS A CHRISTIAN REPRESENTATION

Queen Theodelinda was buried in the church of San Giovanni that she had founded in Monza, dressed and with offerings, inaugurating a new funerary practice and giving a new monumental aspect to the construction of memory, in an unequivocally Christian setting. Her successors founded numerous funerary churches and dynastic mausoleums in Pavia<sup>34</sup>.

Following this royal example, during the 7<sup>th</sup> century the Longobard elites adopted burial in ecclesiastical foundations linked to the seats of power, in prestigious Early Christian suburban basilicas, in rural churches with baptismal or funerary functions, sometimes probably restored by them, or they built Christian chapels as family mausoleums. However, for a long time the custom of weaponry and offerings as grave goods was perpetuated even in church burials : in all probability they no longer expressed references to the pagan afterlife, but underlined the deceased's social status, in accordance with a ritual language and warrior value system which remained strongly anchored to tradition for a long time<sup>35</sup>.

## CHURCH TOMBS FROM THE FIRST HALF OF THE 7<sup>TH</sup> CENTURY

The church of San Giovanni in Valle was built in the Gastaldaga of Cividale, capital of the powerful Friuli duchy. Inside, three sarcophagi contained in brick structures holding the remains of two adults and a child were placed near the altar in the early decades of the 7<sup>th</sup> century. They were accompanied by a selection of precious offerings : numerous gold foil crosses

(up to five in a tomb), fabrics with gold thread and fine glass and silver vessels<sup>36</sup>.

The *castra* were also important references for territorial control and management. In the Late Antique baptismal church of San Pietro in Castello in Ragogna (the *castrum Reunia* mentioned by Paul the Deacon) there is a warrior burial, perhaps of the same date as a reconstruction phase of the building, but unfortunately disturbed in antiquity. Only a few of the grave goods remained, but these were of very high quality for this period, and were parts of two belts for weapon attachment, one with trimmings in gilt silver, nielloed and with almandine garnets, and a multiple belt with gold foil finishings ; there was also a shield with gilt bronze studs, silver pins from the sheath of a weapon, and a bone die for gaming. These objects date to about 620-630 ; the gilt fragment with garnets resembles the decoration in gold with garnets found in Theodelinda's tomb, evidence that the deceased was of very high status, perhaps connected to the court<sup>37</sup>.

Individual high-ranking male burials appear in Early Christian city churches, although the continued use of these buildings has often penalized their conservation. In front of the presbytery in the prestigious church of Sant'Ambrogio in Milan, where at the end of the 4<sup>th</sup> century Bishop Ambrose was buried between the martyrs Gervasio and Protasio, the burial of the dignitary *Marchebadus* was found in the 19<sup>th</sup> century. It contained a gold seal ring, a gold foil cross decorated with the impressions of two tremisses minted in Ravenna under Heraclius (615-641), a sword, a spear, two spurs, shears and a comb. The burial also contained a second individual, equipped only with a comb<sup>38</sup>.

---

34. For royal tombs see note 12. For Theodelinda's tomb see also (most recently), Giostra 2020.

35. The following burials are attributed to the Longobard culture on the basis of grave goods or personal names in inscriptions – in full awareness of the complex changes that occurred in the 7<sup>th</sup> century and therefore without excluding the possibility that for other individuals of Longobard origin buried in the church such elements are no longer preserved, making them unrecognizable as such.

---

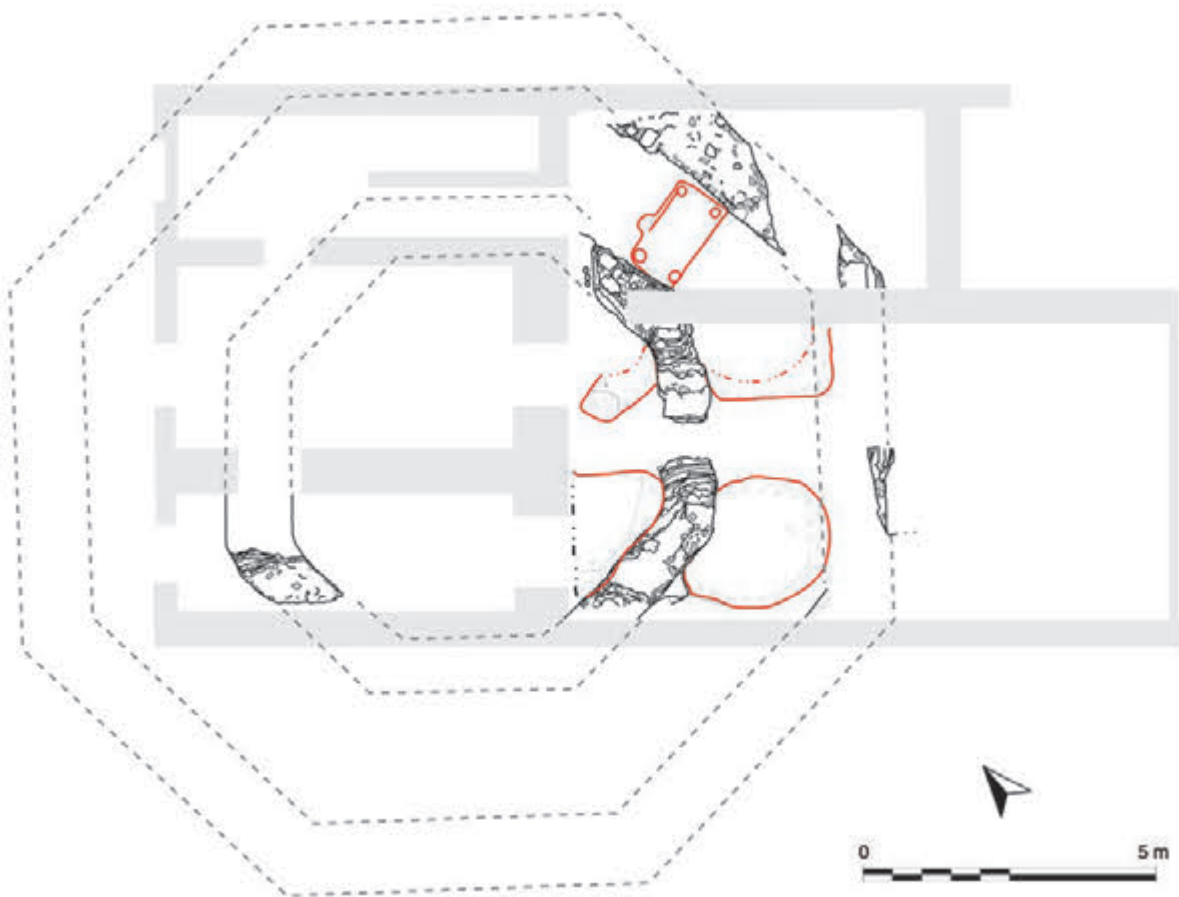
36. Villa 2018 : 241-244, with previous bibliography.

37. Lusuardi Siena, Giostra 2005. Paul the Deacon mentions the *castrum* of Ragogna twice : it was among the castles in which the Longobards took refuge during the Avar attack in 610 ; *Ansfrid de castro Reunia* aimed to take over the duchy of Friuli and then march against King Cunipert in the late 7<sup>th</sup> century (*Hist. Lang.*, IV, 37 ; VI, 3). Another castle where a burial with fine male grave goods was found, precociously inside the small church of San Lazzaro, is in Castelvint, in the province of Belluno : it dates to around AD 600 (von Hessen 1985).

38. Kurze 2004 : 14-20. A gold ring, probably of the seal type, was discovered in a tomb in the church of Sant'Eusebio in Vercelli ; another, belonging to *Aufret*,

Baptisteries may also house burials with fine grave goods. In Mantua, in Via Rubens, a recent excavation brought to light the remains of an octagonal building interpreted as the town's second baptistery, in addition to that known near the seminary and cathedral. Both are of Late Antique origin, and may have been used by communities of different faiths, Catholic and Arian; both feature some burials with grave goods. The building in Via Rubens contained a large pit in the ambulatory with four postholes at the corners (fig. 8a, 8b); the child buried inside wore a multiple belt with gold trimmings (fig. 8c)

and a necklace with a coin pendant made with a *solidus* of Constantius II (347-355); offerings were a small undecorated gold leaf cross, a Roman bronze jug and a pottery drinking vessel. The burial has been dated to the early 7<sup>th</sup> century. It is still to be ascertained whether at this time the baptistery remained in use, or whether it had become a family mausoleum: in any case, it must still have had a religious function. In the second building, definitely still in use for baptisms, some burials also containing weapons were deposited in the second half of the century, as a demonstration of the elites'



**Fig. 8.** Mantua, baptistery in Via Rubens. A: plan with reconstruction of the octagon (in black) Longobard period cuts (in red).

comes from the church of San Pietro di Bagno Regio (Viterbo); that of *Faolfus* was found in a small church on Arcisa Hill near Chiusi (Siena) (Lusuardi Siena (ed.), 2004). As for gold foil crosses with coin impressions, other examples come from near Novara Cathedral (from the Germanic issue of a tremissis by Justin II, 565-578), from Vicenza, Santi Felice and Fortunato (with reproduction of a coin of Heraclius, 610-641) and one perhaps from Benevento (tremissis of Leo III

the Isaurian, 717-741). Beyond the possible implications of these coins and the various interpretations given to their representations on the crosses, the rarity and exclusivity of the original contexts, the ring-seal in the Milanese burial and the use of the coin on the gold cross from Novara, could indicate that they had a specific meaning connected to the social role of the deceased (Giostra 2007: 325-326).



**Fig. 8.** *Mantua, baptistery in Via Rubens. B : tomb with corner postholes and grave goods.*



**Fig. 8.** *Mantua, baptistery in Via Rubens. C : detail of gold belt trimmings (from Facchinetti et al. 2018 : fig. 12, 15, 17).*

continued choice of prestigious Early Christian religious buildings as their places of rest<sup>39</sup>.

The oldest Longobard tombs in churches seem therefore to signal – in addition to poorly documented buildings in the seats of power – important urban or *castrum* contexts, prestigious Early Christian buildings of worship, and prominent male figures, isolated or in small numbers.

Only occasionally are larger groups of burials found, such as in the church of San Pietro in Mavinas in the *castrum* of Sirmione, on Lake Garda (fig. 9) : during the first half of the 7<sup>th</sup> century tombs with Longobard grave goods were dug in the nave and especially the atrium of this church built in the second half of the 5<sup>th</sup> century that already contained Gothic period (and perhaps culture) burials<sup>40</sup>. Equally rare are the foundations of funerary chapels : in the small church of Santi Nazaro e Celso in Garbagnate Monastero (Lecco) a single tomb contained a short *scramasax*, which in Italy seem

not to have outlasted the early decades of the 7<sup>th</sup> century<sup>41</sup>.

## SECOND HALF OF THE 7<sup>TH</sup> CENTURY

In front of the façade of the church of Santa Giulia (perhaps an *Eigenkirche*) in Lucca, duchy of Tuscia, a man was buried in a masonry tomb with one of the finest set of weapons found to date in Italy. The shield was embellished with various appliqué in gilt bronze; the abstract, fragmented zoomorphic motifs have been replaced by subjects taken from the Early Christian iconographic panoply, depicted with greater naturalism : two peacocks flanking a *kantharos* and Daniel among the lions (fig. 10a). Part of a Christian invocation can be read on the edge of the shield (...AD ADIUVANDUM...) (fig. 10b). The five unusually large gold foil crosses were smooth (and thus now devoid of zoomorphic braids); there was also a pectoral cross. A multiple belt with sophisticated golden trimmings of Mediterranean origin, several

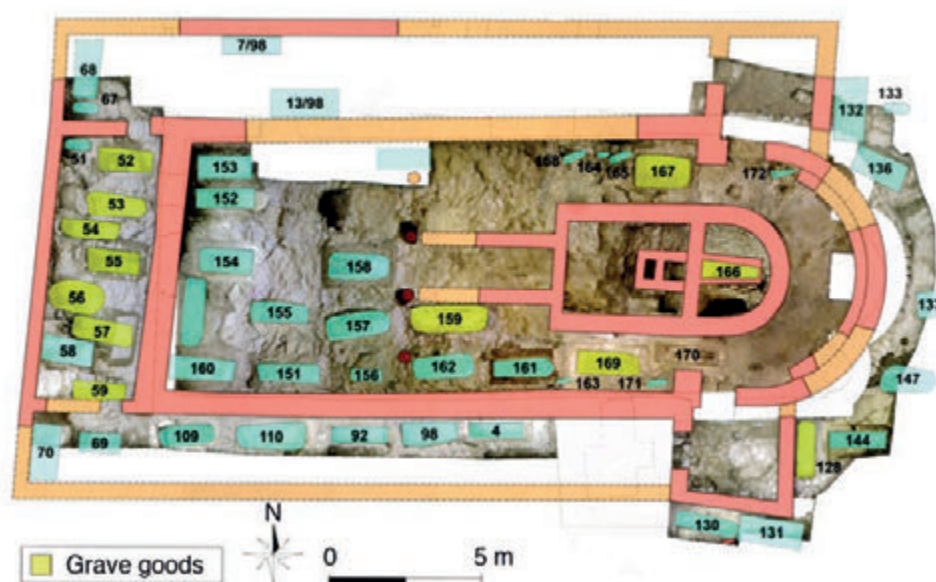


Fig. 9. The church of San Pietro in Mavinas in Sirmione (Brescia) (from Breda, Canci, Crosato, Fiorin, Ibsen, Possenti 2011, fig. 32).

39. On both buildings and relative burials : Facchinetti *et al.* 2018. In rural areas too there are cases of the burial of an armed man in a baptistery : an example is Cureggio (Novara), with a warrior's tomb of the second half of the 7<sup>th</sup> century, equipped with sword, spear, shield with gilt bronze decorations and silver trimmings on the dress belt (Turin, Museo di Antichità).

40. Breda *et al.* 2011; Giostra 2015 : 206, note 70.

41. Sannazaro 1994 : 300.



**Fig. 10.** Remains of the shield from Lucca, Santa Giulia (mid-7<sup>th</sup> century) with reconstruction of the disc and reproduction of the boss with inscription (from Brogiolo, Marazziti, Giostra (eds.) 2017 : 236, fig. II.29; Cervo 2017 : 109).

weapons (*spatha*, *scramasax*, lance), a glass bottle and an equine jaw completed the grave goods of this high-ranking individual, who was buried in about the mid-7<sup>th</sup> century<sup>42</sup>. At this time, the animal decoration style disappeared from gold leaf crosses, but remained on belts and spurs with a purely ornamental value in field cemeteries too.

In the second half of the 7<sup>th</sup> century, at least two customs developed : the siting of various tombs, mainly but not only male, in important pre-existing churches, and the construction of private funerary chapels, now mostly family-linked.

As examples of the first, at least a couple of burials with *scramasax* were found in the church of San Massimo *ad quintum*, in Collegno, on the fifth mile of the road to Turin : tradition links this Early Christian church to the memory of the city's illustrious bishop<sup>43</sup>. The sanctuary of San Lorenzo di Gozzano (Novara) contained the tomb of San Giuliano behind the presbytery bench : in the nave, too, various depositions

have been found with grave goods now reduced to military belts<sup>44</sup>. The Early Christian baptismal church of San Gervasio in Centallo (province of Cuneo, but in the diocese of Turin) was rebuilt in the 7<sup>th</sup> century : the tombs of this period, together with those without grave goods and with inscriptions featuring Latin personal names, included one in front of the northern apse which contained tools such as a hammer and an anvil. Women's and children's burials were outside the nave<sup>45</sup>.

In Leno (Brescia), various Longobard culture burial grounds are known from the late 6<sup>th</sup> and 7<sup>th</sup> centuries : a large field cemetery in the area of Campo Marchione, two tombs with plentiful military grave goods near the present-day cemetery, and the group of warriors at the local *castrum* of Breda d'Ale. From the end of the 7<sup>th</sup> century, some burials with grave goods including arms were conducted near the baptismal church of San Giovanni, which had long been surrounded by burials devoid of funerary objects. In Tomb 120, an engraved and nielloed inscription on the metal sheet placed at the end of a *scramasax* scabbard reads : RADONI VIVA[T] IN D[E]O SE[M]P[E]R. This is a

42. Cervo 2017, with previous bibliography.

43. Crosetto 2004 : 261-263. In the church was also found a piece of an inscription from which may be reconstructed the name [...CUNI]NP[ER]T, which might mean that the king of this name who ruled in the late 7<sup>th</sup> century was a benefactor to the church.

44. Pantò, Pejrani Baricco 2001 : 42.48.

45. Micheletto, Pejrani Baricco 1997 : 330-338.

correctly expressed Christian invocation, the sign of a more conscious Christianization, and of literacy and integration with the local population; significantly, it is placed on a weapon. Nearby in 756-760, King Desiderius founded the monastery of San Salvatore<sup>46</sup>.

One of the best known family chapels is that in San Zeno in Campione d'Italia (Como) : it is documented by a sizeable dossier of *chartae* (721-877) and an archaeological excavation (fig. 11). Shortly after the middle of the 7<sup>th</sup> century, the ancestors of Toto, members of the small Longobard aristocracy, erected a building with a single apse and preceded by an atrium for their family graves (men, women and children). The masonry tombs sometimes had two-tone crosses painted internally; in rare cases some prestigious female jewellery of Mediterranean tradition survived, probably objects of personal significance<sup>47</sup>.

Also in Mombello Monferrato the ostentation of a small family group of wealthy *possessores* was expressed by means of the construction, in the same period, of a fair-sized church to hold the tombs of its members, both inside and

especially in front of the facade. They themselves lived in single-roomed houses with low wall-bases and upper structures made of posts and branches<sup>48</sup>.

There are also cases in which the funerary chapel was built above rich pre-existing tombs, evidently for the purpose of bringing an ancestor group – buried in an open area in accordance with traditional customs – inside a Christian monument. In Trezzo sull'Adda, Cascina San Martino, a chapel with a single room incorporated three burials in the square apse and others in the hall and sealed two below the facade : it must have belonged to the family group of the five dignitaries with gold seal rings found a short distance away, in an open area. A tomb structure with finds dating to the second half of the 7<sup>th</sup> century abutted the apse on the outside; there was a tomb in a simple grave-cut in front of the altar, above previous burials. The graves of subordinate individuals remained outside the building<sup>49</sup>. Also in Castel Trosino (Ascoli Piceno), in the last phase of use of a large open-area cemetery a chapel was built in a sector of it, which housed the later burials<sup>50</sup>.

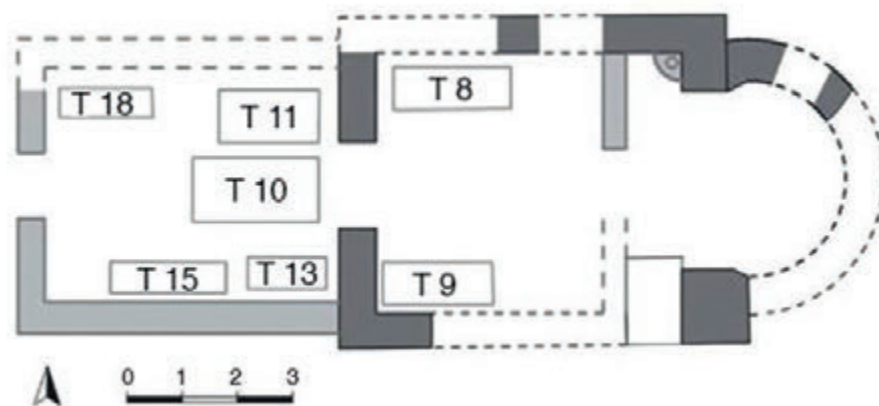


Fig. 11. The family chapel of San Zeno in Campione d'Italia (Como) (from Gasparri, *La Rocca* 2005, fig. 2).

46. Giostra 2015 : 186-200. Another trimming with a Christian invocation is the military belt end from Tomb 17 in Collegno (Turin), although poorly preserved (+DOMINE [... M]AGISTER) (Giostra 2004 : 123-124).

47. Gasparri, *La Rocca* (eds.) 2005.

48. Micheletto (ed.) 2007.

49. Lusuardi Siena, Giostra (eds.) 2012.

50. Paroli 1995. Something similar must have occurred in the huge cemetery of armed men at San Salvatore di Maiano (Udine) : the chapel of San Silvestro also contains burials with grave goods from the second half of the 7<sup>th</sup> century. From the locality come a pluteus and a fragment of pergola architrave of exquisite workmanship, with clear links to Cividale sculpture of the first half of the 8<sup>th</sup> century, which suggest its commissioning by a local family of Longobard origin connected with the aristocracy of the ducal seat



A similar *pietas* with respect to one buried out in the open is seen in Bellinzona, frazione Gorduno (Canton Ticino) : a warrior with sword and military belt was buried near the *castrum* wall; a little later he was transferred into the church of San Carpofo, probably founded by his relatives, although his weapons were left in the original tomb.

In the second half of the 7<sup>th</sup> century, then, the changes taking place in funerary rites became more marked and extended to the countryside; they might involve more community members or wealthy family groups. The foundation of private chapels spread : the model can be found both in the royal family mausoleums of Pavia, and in the chapels that were already widespread among the local population.

## THE 8<sup>TH</sup> CENTURY

Numerous 8<sup>th</sup> century epigraphs indicate the importance that 'exhibited' writing had in the society of the time; they are often remarkable for the quality of the stone structure and its ornamentation, for the quality of the engraved characters and the layout, for the complexity of the texts, sometimes in verse. The phenomenon is seen in many towns, starting with the capital Pavia and the duchy capitals, but is also attested in smaller towns and rural areas. This new instrument for celebrating the identity of the deceased and perpetuating their memory was accompanied by a progressive rise in literacy at the top of the social hierarchy. Several examples are known from the 7<sup>th</sup> century, such as the famous *Wideramm* slabs from Castelseprio (Varese), those of *Manifret* and *Odelbertus* from San Vincenzo di Galliano (Como), and that of *Aldo* from San Giovanni in Conca, Milan (fig. 1)<sup>51</sup>. Grave goods became fewer and then disappeared altogether; gradually written testaments were adopted; these served in part to regulate donations to ecclesiastical bodies *pro remedio animae*<sup>52</sup>.

(Lopreato 1995; Lusuardi Siena, Piva 2002 : 297-300, fig. 9-10).

51. See, among others, De Rubeis 2000 : 72-73.

52. La Rocca 1997; Delogu 2018.

A tomb made of stone slabs found in the chapel of Santi Pietro e Andrea in Olgiate Molgora, frazione Beolco (Lecco), contained two individuals buried with two swords and a gold ring. The fragmentary marble inscription commemorates brothers Aldo and Grauso, Brescians who were prominent in the court of Cunipert and also mentioned by Paul the Deacon in relation to the revolt of Duke Alachis (*Hist. Lang.*, V, 38-39; VI, 6). It dates to the early 8<sup>th</sup> century, and exhibits a refined poetic composition and its graphic and ornamental elaboration suggest its manufacture in a workshop in Pavia. This funeral oratory may have been displayed next to possessions of the two men, or in areas close to the River Adda controlled by them as part of their duties<sup>53</sup>.

Duke Aubald of Turin chose the cathedral as his place of rest, continuing a predilection for important early Christian churches that started in the first half of the 7<sup>th</sup> century. A fragment of an inscription on white marble found in the excavations at San Salvatore has portions of several epigraphic texts of diverse nature. Compared to the main text, that on the wide right margin is apparently complete, but of inferior quality : + *Ego Marcubadus / domni Aubald doce(s) / super sepulcrum ipsius sc(ripsi)*. A certain *Marcubadus* signed the inscription or wrote his name on the tomb of Duke *Aubald*, perhaps to show some personal connection with him<sup>54</sup>.

The eighth century saw the intensification of monastic foundations by the elite : an expression of religious fervour, they were also a tool for the consolidation of the inheritance of land, over which the founder's family maintained control. They became a prestigious means of self-representation, in which the church often received

53. *Genere forma / sensu opibus affectuque decori / hic duo quiescunt / aequi bonitate germani / Grauso Aldoque / simul quos mundus habuit claros / quosque unus transitus / uno sub marmore clau[is] / sevens hos mugo / pere[mit im]prove dudum / [...] ista paren[tes...] / tempore tra[n]quilli / hoc dulces nati d[evoti] / tumbum decor[ant] / litte[r]is et rutila[n]ti metallo / vestram ut m[emo]riam / versus per saecula c[on]lam[ent]*. "Equal in birth, appearance, sensitivity, means, disposition and prestige, here lie the two brothers Aldo and Grauso who together were famous in the world and which the same death has closed beneath the same tombstone; the cruel sword killed them both... sweet fathers, in the time of the peaceful... your devoted children decorate this tomb with characters and shining material so that these lines will proclaim your memory over the centuries" (Sannazaro 1995).

54. Sannazaro 2013.

the earthly remains of its founders, as a dynastic mausoleum useful for the sacralization and commemoration of family memory. In Brescia, the church of San Salvatore built by Desiderius and Ansa housed the queen's remains in an arcosolium tomb in its southern wall; an epitaph composed by Paul the Deacon praised her Christian virtues and ecclesiastical foundations, following a model adopted by the queens of Pavia, including Ragintruda<sup>55</sup>.

The commemorative slab or the burial's privileged position in the chamber sometimes refer to the deceased's benefactory role with respect to the religious building in which they were buried. Remains of liturgical furnishings in sculpted stone dating to the late Longobard period are frequent evidence, expressions of more profound religious sentiment and new forms of social ostentation.

However, that Christianization was an absolutely non-linear process even among the elites is shown by an ambon fragment from Novara (fig. 12). It can be dated for stylistic reasons to around the early 8<sup>th</sup> century, and shows a bearded

man with thick hair, who holds in his right hand a block attached to a rod, an evident depiction of a hammer. Although his clothing is not detailed a prestigious multiple-type belt-set, with a clear sequence of plates and points, is visible; lastly, he may be wearing gloves. The three emblems of the god Thor may be recognized here: his hammer Mjollnir, his gloves for wielding the hammer, and his strength-giving belt. Of course, it is not the pagan divinity who is portrayed on the pulpit, but a Christian figure – which, however, is characterized by elements borrowed from pagan imaginary, albeit with an altered or more generic semantic meaning, which must still have been alive in those who commissioned, produced and 'used' this work.

Among many apparent contradictions, the cultural and religious path of the Longobards in Italy is being disentangled. In the first settlement phase certain specific features may still be perceived, but these were lost in the radical changes of the 7<sup>th</sup> century – or perhaps they acquired new meaning in the foundations of medieval Europe.



**Fig. 12.** *Pulpit ambon fragment from Novara (detail; early 8<sup>th</sup> century).*

55. Brogiolo (ed.) 2014. Ragintruda's epitaph recounts that "many times she laid aside her purple diadems and robes, in order to serve Christ in poverty, and so with her own hands she fed the poor".

## BIBLIOGRAPHY

- Ahumada Silva 2010** : Ahumada Silva I., La necropoli longobarda. Le tombe e i corredi. In : Ahumada Silva I. (ed.), *La collina di San Mauro a Cividale del Friuli. Dalla necropoli longobarda alla chiesetta basso medievale* (Ricerche di Archeologia altomedievale e medievale 35-36). Firenze : All'Insegna del Giglio, 2010, 21-164.
- Archetti, 2018** : Archetti G. (ed.), *Teodolinda. I Longobardi all'alba dell'Europa, Atti del Secondo Convegno internazionale del Centro studi longobardi (Gazzada Schianno 2015)*. Spoleto, 2018.
- Breda, Canci, Crosato, Fiorin, Ibsen, Possenti 2011** : Breda A., Canci A., Crosato A., Fiorin E., Ibsen M., Possenti E., San Pietro in Mavinas a Sirmione. In : Brogiolo G.P. (ed.), *Nuove ricerche sulle chiese altomedievali del Garda*. Atti del 3° Convegno Archeologico del Garda (Gardone 2010). Mantova : SAP Società Archeologica, 2011, 33-64.
- Brogiolo 2014** : Brogiolo G.P. (ed.), *Dalla corte regia al monastero di San Salvatore - Santa Giulia di Brescia*. Firenze : All'Insegna del Giglio, 2014.
- Brogiolo, Marazzi, Giostra (eds.) 2017** : Brogiolo G.P., Marazzi F., Giostra C. (eds.), *Longobardi. Un popolo che cambia la storia. Catalogo della mostra (Pavia-Napoli-San Pietroburgo, 2017-2018)*. Milano : Skira, 2017.
- Cassanelli, Mambretti, Pasciuti (eds.) 2020** : Cassanelli R., Mambretti R., Pasciuti G. (eds.), *Dizionario del Duomo di Monza*. Monza, 2020.
- Ceglia, Marchetta 2012** : Ceglia V., Marchetta I., Nuovi dati dalla necropoli di Vicenne a Campochiaro. In : Ebanista C., Rotili M. (eds.), *La trasformazione del mondo romano e le grandi migrazioni. Nuovi popoli dall'Europa settentrionale e centro-orientale alle coste del Mediterraneo* (Giornate sulla tarda antichità e il medioevo 4). Cimitile, 2012, 217-238.
- Cervo 2017** : Cervo S., Lucca, chiesa di Santa Giulia, ricca sepoltura. In : Brogiolo G.P., Marazzi F., Giostra C. (eds.), *Longobardi. Un popolo che cambia la storia. Catalogo della mostra (Pavia-Napoli-San Pietroburgo, 2017-2018)*. Milano : Skira, 2017, 108-109.
- Chiesa Isnardi 1991** : Chiesa Isnardi G., *I miti nordici*. Milano, 1991.
- Crosetto 2004** : Crosetto A., La chiesa di S. Massimo "ad quintum" : fasi paleocristiane e altomedievali. In : Pejrani Baricco (ed.), *Presenze longobarde. Collegno nell'alto medioevo*. Torino, 2004, 249-273.
- David 2019** : David M. (ed.), *Intorno a Teodolinda*. Monza, 2019.
- Delogu 2018** : Delogu P., Devozione longobarda. In : *Italy and Early Medieval Europe. Papers for Chris Wickham*. Oxford : Oxford University Press, 2018, 441-459.
- De Rubeis 2000** : De Rubeis F., La scrittura epigrafica in età longobarda. In : Bertelli C., Brogiolo G.P. (eds.), *Il futuro dei Longobardi. L'Italia e la costruzione dell'Europa di Carlo Magno. Saggi*. Milano, 2000, 71-83.
- Ebanista 2014** : Ebanista C., Tradizioni funerarie nel ducato di Benevento: l'apporto delle popolazioni germaniche. In : Possenti E. (ed.), *Necropoli longobarde in Italia. Indirizzi della ricerca e nuovi dati. Atti del Convegno Internazionale (Trento 2011)*. Trento, 2014, 445-470.
- Facchinetti, Castagna, Possenti, Manicardi 2018** : Facchinetti G., Castagna D., Possenti E., Manicardi A., Mantova fra la tarda antichità e la dominazione longobarda : una città in trasformazione. In : Giostra C. (ed.), *Città e campagna. Culture, insediamenti, economia (secc. VI-IX). Atti del II Incontro per l'Archeologia barbarica (Milano 2017)* (Archeologia Barbarica 2). Mantova : SAP Società Archeologica, 2018, 197-234.
- Fanning 1981** : Fanning S.C., Lombard Arianism reconsidered. *Speculum* 56, 1981, 241-258.
- Fedele 2017** : Fedele A., La deposizione del cavallo nei cimiteri longobardi: dati e prime osservazioni. In : Giostra C. (ed.), *Archeologia dei Longobardi : dati e metodi per nuovi percorsi di analisi, Atti del I Incontro per l'Archeologia barbarica (Milano*

- 2016) (Archeologia Barbarica 1). Mantova : SAP Società Archeologica, 2017, 59-82.
- Fiorilla 1986** : Fiorilla S., Bolli e iscrizioni su laterizi altomedievali del territorio lombardo. *Archivio Storico Lombardo* CXII, 1986, 321-415.
- Fiorio Tedone 1986** : Fiorio Tedone C., Dati e riflessioni sulle tombe altomedievali internamente dipinte rinvenute a Milano e in Italia settentrionale. In : *Milano e i Milanesi prima del Mille. Atti del X Congresso Internazionale di Studi sull'Alto Medioevo (Milano 1983)*. Spoleto : Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, 1986, 408-411.
- Gasparri 1983** : Gasparri S., *La cultura tradizionale dei Longobardi*. Spoleto : Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, 1983.
- Gasparri, La Rocca 2005** : Gasparri S., La Rocca C., *Carte di famiglia. Strategie, rappresentazione e memoria del gruppo familiare di Totone di Campione (721-877)*. Città di Castello, 2005.
- Giostra 2004** : Giostra C., Gli oggetti di corredo e Catalogo. In : Pejrani Baricco (ed.), *Presenze longobarde. Collegno nell'alto medioevo*, Torino, 2004, 52-151.
- Giostra 2007** : Giostra C., Luoghi e segni della morte in età longobarda : tradizione e transizione nelle pratiche dell'aristocrazia. In : Brogiolo G.P., Chavarria Arnau A. (eds.), *Archeologia e società tra tardo antico e altomedievale (V-IX secolo). Atti del XII Seminario sul Tardo Antico e l'Alto Medioevo (Padova, 29 settembre-1 ottobre 2005)*. Mantova : SAP Società Archeologica, 2007, 311-344.
- Giostra 2014** : Giostra C., Gold-sheet Crosses : Origin, Meaning and Function; Crafting Gold Sheet. In : Sannazaro M., Giostra C. (eds.), *Petala aurea. Gold Sheet-work of Byzantine and Lombard Origin from the Rovati Collection*. Monza, 2014, 129-139, 151-157.
- Giostra 2015** : Giostra C., Insediamento longobardo e committenza desideriana nel territorio bresciano alla luce dell'archeologia. In : Archetti G. (ed.), *Desiderio. Il progetto politico dell'ultimo re longobardo. Atti del I Convegno Internazionale di Studio del Centro Studi Longobardi (Brescia, 21-24 marzo 2013)*. Spoleto : Fondazione del Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, 2015, 163-202.
- Giostra 2018** : Giostra C., Percorsi di archeologia barbarica : nuovi dati e riflessioni sui Longobardi in Italia. In : Arslan (ed.), *A cent'anni dalla nascita di Michelangelo Cagiano de Azevedo. Il contributo di un archeologo alla conoscenza della transizione dal mondo classico al Medioevo. Atti del convegno (Roma 2012) (Atti dei Convegni Lincei 318)*. Roma, 2018, 271-312.
- Giostra 2019** : Giostra C., La deposizione abbigliata e le offerte. In : Fortunati M., Giostra C. (eds.), *Il ducato longobardo di Bergamo. Le necropoli di Fara Olivana e Caravaggio-Masano*. Mantova : SAP Società Archeologica, 2019, 40-52.
- Giostra, 2020** : Giostra C., *Teodolinda, sarcofago - reperti, voce*. In : Cassanelli R., Mambretti R., Pasciuti G. (eds.), *Dizionario del Duomo di Monza*, Monza, 2020, 611-617.
- Hammer 2014** : Hammer C.I., 'De Gestis Langobardorum'. Queen Theodelinda and Langobard Royal Tradition. *Frühmittelalterliche Studien* 48, 2014, 237-260.
- von Hessen 1965** : von Hessen O., I rinvenimenti di Offenengo e loro esegesi. *Insula Fulcheria* IV, 1965, 27-76.
- von Hessen 1985** : von Hessen O., La tomba di un nobile longobardo a Castelvint. *Archivio Storico di Belluno, Feltre e Cadore* LVI, 1985, 3-14.
- Krüger 1971** : Krüger K.H., *Königsgrabkirchen. Der Franken, Angelsachsen und Langobarden bis zur Mitte des 8. Jahrhunderts*. München, 1971.
- Kurze 2004** : Kurze W. 2004, Anelli a sigillo dall'Italia come fonti per la storia longobarda. In : Lusuardi Siena S. (ed.), *I Signori degli Anelli. Aggiornamento sugli anelli-sigillo aurei longobardi. Atti della giornata di studi (Milano 2000)*. Milano : Vita & Pensiero, 2004, 7-45.
- La Rocca 1997** : La Rocca C., Segni di distinzione. Dai corredi funerari alle donazioni post-obitum. In : Paroli L. (ed.), *L'Italia centro settentrionale in età longobarda. Atti del convegno (Ascoli Piceno 1995)*. Firenze, 1997, 31-54.

- La Rocca 2004** : La Rocca C., La cristianizzazione dei Barbari e la nascita dell'Europa. *Reti Medievali Rivista* V/2, 2004, 1-38.
- Lomartire 2017** : Lomartire S., *Un irrevocabile passato. Pavia capitale longobarda*. In : Brogiolo G.P., Marazzi F., Giostra C. (eds.) *Longobardi. Un popolo che cambia la storia. Catalogo della mostra (Pavia-Napoli-San Pietroburgo, 2017-2018)*. Milano : Skira, 2017, 458-477.
- Lopreato 1995** : Lopreato P., La necropoli longobarda di San Salvatore di Maiano. Revisione critica. *Forum Iulii* 19, 1995, 17-41.
- Lusuardi Siena 2018** : Lusuardi Siena S., "Da Sant'Ambrogio a Desiderio". Quali cambiamenti a Milano alla luce della ricerca archeologica degli ultimi decenni. In : Arslan (ed.), *A cent'anni dalla nascita di Michelangelo Cagiano de Azzevedo. Il contributo di un archeologo alla conoscenza della transizione dal mondo classico al Medioevo. Atti del convegno (Roma 2012)* (Atti dei Convegni Lincei 318). Roma, 2018, 181-269.
- Lusuardi Siena, Giostra (eds.) 2012** : Lusuardi Siena S., Giostra C. (eds.), *Archeologia medievale a Trezzo sull'Adda. Il sepolcreto longobardo e l'oratorio di San Martino. Le chiese di S. Stefano e San Michele in Sallianense*. Milano : Vita & Pensiero, 2012.
- Lusuardi Siena, Giostra, Spalla 2000** : Lusuardi Siena S., Giostra C., Spalla E., Sepolture e luoghi di culto in età longobarda : il modello regio. In : Brogiolo G.P. (ed.), *II Congresso Nazionale di Archeologia Medievale (Brescia 2000)*. Firenze : All'Insegna del Giglio, 2000, 273-283.
- Lusuardi Siena, Piva 2002** : Lusuardi Siena S., Piva P., Da Pemmona a Paolino d'Aquileia : appunti sull'arredo liturgico e la scultura in Friuli tra VIII e IX secolo. *Hortus Artium Medievalium* 8, 2002, 295-323.
- Micheletto (ed.) 2007** : Micheletto E. (ed.), *Longobardi in Monferrato. Archeologia della "Iudiciaria Torrensensis"*. Chivasso, 2007.
- Micheletto, Pejrani Baricco 1997** : Micheletto E., Pejrani Baricco L., Archeologia funeraria e insediativa in Piemonte tra V e VII secolo. In : Paroli (ed.), *L'Italia centro settentrionale in età longobarda. Atti del convegno (Ascoli Piceno 1995)*. Firenze, 1997, 295-344.
- Pantò, Pejrani Baricco 2001** : Pantò G., Pejrani Baricco L., Chiese nelle campagne del Piemonte in età tardo longobarda. In : Brogiolo G.P. (ed.), *Le chiese rurali tra VII e VIII secolo in Italia settentrionale. Atti dell'8° Seminario sul Tardoantico e l'Alto medioevo in Italia settentrionale (Garda 2000)* (Documenti di Archeologia 26). Mantova : SAP Società Archeologica, 2001, 17-54.
- Paroli 1995** : Paroli L., La necropoli di Castel Trosino : un riesame critico. In : Paroli L. (ed.), *La necropoli altomedievale di Castel Trosino. Bizantini e Longobardi nelle Marche*. Milano : Silvana editore, 1995, 199-325.
- Petoletti 2015** : Petoletti M., Iscrizione funeraria di Aldo. In : Fiorio M.T. (ed.), *Museo d'Arte Antica del Castello Sforzesco. Scultura lapidea, IV*. Milano 2015, 276-277.
- Riedel 1995** : Riedel A., Le inumazioni di animali della necropoli longobarda di Povegliano (VR). *Annali del Museo Civico di Rovereto* 11, 1995, 53-98.
- Rotili 2019** : Rotili M., La committenza di chiese in età longobarda. *Hortus Artium Medievalium* 2019, 209-222.
- Rupp 1996** : Rupp C., La necropoli longobarda di Nocera Umbra (loc. Il Portone) : analisi archeologica e catalogo. In : *Umbria longobarda. La necropoli di Nocera Umbra nel centenario della scoperta*. Roma, 1996, 23-130.
- Rupp 2005** : Rupp C., *Das langobardische Gräberfeld von Nocera Umbra, 1. Katalog und Tafeln* (Ricerche di Archeologia altomedievale e medievale 31). Firenze : All'Insegna del Giglio, 2005.
- Sannazaro 1994** : Sannazaro M., Materiali archeologici paleocristiani e altomedievali. In : Casini S. (ed.), *Carta archeologica della Lombardia, IV, La provincia di Lecco*. Mantova, 1994, 284-318.
- Sannazaro 1995** : Sannazaro M., L'epitaffio di Aldo e Grauso a Beolco. In : Belloni L., Milanese G., Porro A. (eds.), *Studia classica Iohanni Tarditi oblata*. Milano, 1995, 1533-1546.

**Sannazaro 2003** : Sannazaro M., Identità, tradizioni, credenze longobarde alla luce della documentazione archeologica. *In* : *I Longobardi dei ducati di Spoleto e di Benevento. Atti del XVI Congresso Internazionale di Studi sull'alto medioevo (Spoleto - Benevento 2002)*. Spoleto : Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, 2003, 643-668.

**Sannazaro 2013** : Sannazaro M., Aubald duca di Torino? Considerazioni sopra una testimonianza epigrafica dagli scavi di S. Salvatore. *Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte* 28, 2013, 119-128.

**Villa 2018** : Villa L., "... infra muros civitatis Foroiuliensis in loco qui dicitur Vallis ...". Archeologia di un centro di potere della Cividale longobarda. *In* : Giostra C. (ed.), *Città e campagna. Culture, insediamenti, economia (secc. VI-IX). Atti del II Incontro per l'Archeologia barbarica (Milano 2017)* (Archeologia Barbarica 2). Mantova : SAP Società Archeologica, 2018, 267-292.

# Les rituels funéraires des aristocraties germaniques en Italie entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge

Paolo DE VINGO

**Abstract :** The historiographic problem regarding the end of the Roman *pars occidentis* was the subject of an interesting and in-depth debate that extensively modified the « traditional » framework and our perception of an event undeniably considered to be of « epochal » importance. One of the most hotly debated aspects of the transformations of European society during this period concerns how funerary rituals changed between Late Antiquity and the Early Middle Ages, starting with the reappearance of grave goods : the interpretative models developed by historians and archaeologists between the 9<sup>th</sup> and 10<sup>th</sup> century were, in this case, deconstructed and new means of interpreting the archaeological data were proposed. In particular, the debate focused on aristocratic burials (or those considered as such according to our evaluation), given that the « ethnic-social » interpretative model, based on the ethnicity and social rank of the deceased identified through the objects deposited in these graves, was developed on the basis of finds with large quantities of high-quality grave goods, like that of Childeric I in Tournai or of the Anglo-Saxon leader at Sutton Hoo. After reconstructing the debate based on the historical-archaeological paradigm that still prevailed up to a few years ago and on the main archaeological finds of « *regie* » burials, this contribution examines the funerary practices and the methods of maintaining memory by the noble class in Italy as well as what was adopted by the classes just below this hierarchical level starting from Theodoric (early 6<sup>th</sup> century) up to the conclusion of the Langobard political dominion (end of 8<sup>th</sup> century). The purpose is to verify whether the dominant German elite developed a reference model that was implemented even by members of the lower ruling classes in such a way that their power of self-representation could be recognised and remain unchanged.

**Keywords :** power, funerary rituals, Langobard kingdom, Frank kingdom, Italy, mausoleum, church.

**Mots-clés :** pouvoir, rituels funéraires, royaume lombard, royaume franc, Italie, mausolée, église.

## LES RITUELS FUNÉRAIRES ENTRE L'ANTIQUITÉ TARDIVE ET L'ÉPOQUE MÉDIÉVALE : UNE SYNTHÈSE CRITIQUE

L'interprétation exclusivement ethnique des mobiliers funéraires et des éléments du costume masculin et féminin, basée sur la reconstruction des invasions germaniques attestées dans les sources écrites, a engendré une série de paradoxes scientifiques comme en témoignent les données archéologiques et les sources écrites. Une série de contradictions culturelles a donc

conduit à la déconstruction du modèle ethnique et à la proposition de nouvelles lectures interprétatives qui ont réservé une grande attention au rôle idéologique que la culture matérielle joue dans les sociétés et à son utilisation active et souvent consciente pour structurer les rapports humains étant donné que les éléments de cette même culture peuvent prendre de nombreuses significations en fonction des contextes de provenance. L'étude archéologique des rites funéraires commença à proposer, ce qui fut d'ailleurs une grande nouveauté, un examen du genre et de l'âge présumé de la mort des défunts pour

essayer de comprendre les motivations effectives de l'introduction de différents objets dans les sépultures<sup>1</sup>.

La critique structurale au modèle « ethnique » est née d'une nouvelle analyse globale des données archéologiques relatives à l'apparition des mobiliers funéraires dans les zones soumises au contrôle politique romain et de leur comparaison avec les attestations de « migrations » d'armées dans les sources écrites. Cette comparaison démontra la réapparition du mobilier funéraire dans les zones impériales septentrionales et occidentales à partir de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle – comme pratique typiquement romaine – étant donné que les mobiliers utilisés dans les zones romaines avant la phase des « Grandes Migrations des Peuples » du V<sup>e</sup> siècle n'ont rien en commun avec ceux présents dans les territoires situés hors du *limes* romain au cours de la même période. En effet, les objets attestés dans la Gaule septentrionale de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle contenaient généralement des symboles du pouvoir politique romain, des armes et des éléments d'ostentation de la richesse, et furent initialement utilisés entre le IV<sup>e</sup> siècle et le V<sup>e</sup> siècle par quelques familles pour souligner la volonté de continuer d'exercer le contrôle politique personnel sur des zones bien précises, en compétition avec de nouveaux groupes de pouvoir qui se formaient alors lentement dans les anciennes provinces impériales<sup>2</sup>.

Après une réduction progressive vers le milieu du V<sup>e</sup> siècle, la possibilité d'introduire des objets dans les sépultures reprit entre la fin du V<sup>e</sup> siècle et le début du VI<sup>e</sup> siècle et se généralisa dans de nombreuses zones européennes après la fin du pouvoir politique romain selon de nouvelles modalités d'utilisation : le mobilier ne fut plus adopté que par quelques familles mais par d'entières communautés et les typologies des objets déposés dans la tombe augmentèrent aussi bien quantitativement que qualitativement. Ce changement culturel – mis en évidence par la transformation des rites funéraires – ne dépendit donc pas d'une phase d'installation de milices « germaniques », qui étaient au contraire

composées de groupes « ethniquement » inhomogènes mais culturellement semblables à la population romaine dont ils subissaient l'influence depuis au moins quelques siècles<sup>3</sup>.

Quant au modèle d'interprétation « social », on a critiqué l'automatisme de l'association entre physionomie du mobilier et classe sociale, et notamment le concept de « sépulture privilégiée »<sup>4</sup> se référant aux sépultures dotées de mobiliers particulièrement riches, que l'on croyait n'appartenir qu'au défunt : l'identité funéraire du défunt était en fait rituellement construite tout d'abord par les groupes de parenté – et ne représentait donc pas nécessairement la réalité historique ou le rôle du défunt<sup>5</sup>. La préparation du mobilier était très soigneusement et attentivement planifiée par les parents du défunt afin de perpétuer sa mémoire et son rôle dans la société, aussi les funérailles représentaient-elles l'unique occasion pour le groupe de parenté non seulement de préparer un mobilier adéquat mais de distribuer également des dons et d'offrir de la nourriture, en renforçant, et peut-être même en augmentant, son propre *status* social au sein de la communauté<sup>6</sup>.

Les mobiliers sont en effet normalement distribués en fonction du genre et de l'âge au décès du défunt : les sépultures les plus riches sont celles des hommes adultes laissant en héritage leur position sociale – probablement parce que leurs funérailles devaient indiquer le droit et la capacité des héritiers d'acquérir la position sociale du défunt<sup>7</sup>. Les sépultures d'individus féminins en âge de procréer, dont la perte appauvrissait le noyau parental en réduisant les possibilités de développer des relations avec d'autres noyaux par le biais du mariage, sont, elles aussi, riches en objets<sup>8</sup>.

1. Shanks, Hodder 1998 : 92-95; Barbiera 2012 : 93-98.

2. de Vingo 2010 : 95-100.

3. Halsall 1995a : 56-61; Halsall 1995c : 38-57; Brather 2002 : 173-176; Lucy Reynolds 2002 : 19-23; Brather 2005 : 169-172; Halsall 2010 : 93-130.

4. Cartron, Castex 2009 : 169-173; Lauwers, Treffort 2009 : 448-450.

5. Effros 2006 : 97-171; von Rummel 2007 : 59-64.

6. Effros 2002 : 177-187; Gasparri 2006 : 49-50; La Rocca 2006 : 120-121; Barbiera 2007a : 357-358; Barbiera 2007b : 243-244; Giostra 2017 : 61-66.

7. Härke 1990, 40-43; La Rocca 2000, 31; Kerep 2006, 87-96; Welch 2006, 65-66; Barbiera 2012 : 117-123.

8. Barbiera 2007a : 361-362; Barbiera 2009 : 66-68; Barbiera 2012 : 129-130.



La reprise de la pratique du dépôt de mobilier dans les zones impériales doit donc être analysée dans son contexte, comme s'il s'agissait d'un rituel public s'adressant à la communauté locale et réapparaissant – selon des temps et des modes différents – dans les zones impériales lorsque les appareils administratifs et militaires de l'État romain ne fonctionnaient plus comme par le passé<sup>9</sup>.

### LES PREMIÈRES RITUALITÉS FUNÉRAIRES DE L'ARISTOCRATIE LOMBARDE DANS LES ZONES EUROPÉENNES ORIENTALES

Les recherches archéologiques ont contribué à améliorer nos connaissances sur la population lombarde en fournissant des éléments sur le passage de la culture « Elbgermanische phase », caractérisée par le rite de l'incinération, à la culture de la zone centro-européenne et danubienne avec la diffusion et l'adoption progressives de l'inhumation<sup>10</sup>.

Dans les nombreuses et vastes nécropoles à « urnes » creusées à Darzau, Rebenstorf, Rieste, Nienbüttel, Bahrendorf, Harsefeld, Putensen, Hambourg–Langenbeck, Hambourg–Harmstorf, les mobiliers avec armes en fer, objets personnels et bijoux de la phase Seedorf – datables du milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. – se réfèrent à des villages composés de 200-300 individus qui pratiquaient la zootechnie et la céréaliculture (blé, orge, avoine, seigle, millet) attestés par les résultats des analyses palynologiques<sup>11</sup>. Dans l'Antiquité, les hommes étaient enterrés au moins avec leur lance, même si dans 5-6 % de la totalité des sépultures apparaissent des armements individuels plus complets composés de la *spatha* en fer à double tranchant, d'un long couteau, de la lance, du bouclier avec umbon et garnitures en fer, bronze et argent. La classe dirigeante, aux caractéristiques fortement militaires, qui dominait sur de vastes couches socialement et économiquement inférieures, et

sans doute sur des populations soumises, auxquelles semblent se référer quelques cimetières sans armes, reflète la lente formation, propre aux milieux paysans, d'une organisation sociale différenciée qui exprimera une véritable aristocratie dominante comme en témoignent les deux riches sépultures princières à incinération d'Apensen et Putensen<sup>12</sup>. C'est au IV<sup>e</sup> siècle qu'apparaissent les tombes à inhumation, dans certains cas, réalisées sous des *tumuli* de terre, de forme circulaire, selon un rite funéraire rattachable aux Saxons, qui auraient absorbé la partie de la population lombarde n'ayant pas participé à la migration vers la Bohême<sup>13</sup>.

La subdivision sociale en libres, semi-libres et esclaves, présente dans la législation du VII<sup>e</sup> siècle, pourrait s'être dessinée dès l'installation dans le bassin inférieur du fleuve Elbe et serait confirmée par la diversification qualitative des mobiliers funéraires<sup>14</sup>. Certaines sépultures princières à inhumation seraient donc rattachables à la présence de véritables chefs politiques, autour desquels la tradition et la construction identitaires auraient pris forme, enregistrées par Paul Diacre beaucoup plus tard. Même si l'*Historia Langobardorum* n'indique pas les représentants de cet institut monarchique qui garantissent la cohésion ethnique, il est toutefois significatif que les noms de certains rois, dont les entreprises ne furent pas assez importantes pour s'inscrire dans la mémoire collective du groupe de Lombards qui abandonna la Saxe, ont été quoiqu'il en soit, enregistrés au VII<sup>e</sup> siècle dans un célèbre poème anglo-saxon<sup>15</sup>.

C'est entre la fin du IV<sup>e</sup> siècle et le début du siècle suivant – période durant laquelle aurait régné Agelmund, le premier des 17 souverains qui précèdent Rothari dans la longue liste introduisant le texte de son édit<sup>16</sup> – qu'aurait eu lieu le premier conflit entre Lombards et Huns qui, avec de constantes expéditions vers les zones occidentales, déplaçaient leur barycentre politique de la Russie méridionale au cours moyen

9. Halsall 1992 : 274-278; Halsall 1995b; Halsall 1998 : 162-165; Halsall 2010 : 312-314.

10. Bemann 2008 : 149-173; Tejral 2008a : 268-276.

11. Rotili 2004 : 874; Rotili 2015 : 302.

12. Ulrich Voss 2008a : 35-39; Ulrich Voss 2008b : 61-67; Rotili 2015 : 302-303; La Salvia, Valenti : 219.

13. Droberjar 2008 : 231-243.

14. La Rocca 2000 : 31-32; Giostra 2017 : 63.

15. Widsith, vv.32, 48 : 117.

16. *Edictum Rothari*, 12-15.

du Danube<sup>17</sup>. Agelmund fut assassiné mais son fils naturel ou adoptif, Lamissio, en vengea la mort par une victoire sur les Huns à laquelle Paul Diacre attribue beaucoup d'importance sans doute pour souligner son succès personnel mais également et surtout pour la possibilité de confirmer le pouvoir et la capacité d'affirmation de la monarchie qui vit, à partir du V<sup>e</sup> siècle, ses rois choisis par le peuple armé – toujours dans le respect du principe dynastique – parmi les membres de la famille de Lethuoc<sup>18</sup>.

*L'Historia Langobardorum* indique que les Lombards, commandés par le roi Goduoc, auraient donc atteint le territoire des Ruges ou Rugiland délimité au sud par le cours moyen du Danube et compris entre la région montagneuse de Brno, la frontière orientale du Waldviertel, la ville de Krems à l'ouest et le cours de la Morava, jusqu'au point de sa confluence avec le Danube, à l'est. En Bohême, certaines nécropoles datées de la fin du V<sup>e</sup> siècle et du début du VI<sup>e</sup> siècle indiquent la présence, parmi les éléments locaux d'origine thuringe, de composantes culturelles diversifiées mais attribuables à la culture lombarde de l'« Elbgermanische phase »<sup>19</sup>.

C'est précisément dans ce secteur territorial que l'on a retrouvé, à Žuráň, en République tchèque, une tombe qui, avec une extrême prudence, pourrait être attribuée à des membres de la monarchie lombarde. Il s'agit d'un grand tumulus de terre avec deux chambres funéraires dans lesquelles ont été déposés les personnes de très haut rang<sup>20</sup> (fig. 1).

La richesse du mobilier de ces sépultures (lance-étendard en fer, restes de brocart en or, une pyxide en ivoire travaillé et des fragments de verres précieux), datée de la fin du V<sup>e</sup> siècle pour ses ressemblances avec les sépultures d'Uppsala, avec la sépulture vandale d'Ösztrópataka (datée cependant de la fin du III<sup>e</sup> siècle) et la conformation même du tumulus<sup>21</sup> – semblable à celui des tombes thuringes de Großoner Molmek et saxonnes de Beckum<sup>22</sup> – confirment le rôle très important des deux personnages inhumés que l'on pourrait identifier comme membres de la famille de Lethuoc, sans doute attribuables à la période de Goduoc (deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle). Une analyse des relevés indique clairement que l'un de ces deux personnages était la fille du roi des Hérules, Rodolphe, puis femme du roi lombard Waccho<sup>23</sup>. De récentes études



**Fig. 1.** Žuráň (République tchèque), des fouilles archéologiques ont montré que ce tertre recouvrait des tombes royales (deuxième moitié du cinquième siècle) malheureusement pillées, (d'après Kazanski-Périn 2000 : 80).

17. Bierbrauer 2007 : 101-103; Harhoiu 2007 : 88-93; Tejral 2007 : 110-113; Anke, Révész, Vida 2008 : 22-27; Tomka 2008 : 93-97; Schmauder 2009 : 68-74; La Salvia, Valenti 2017 : 220-224.

18. Gasparri 2000 : 101-102; Hedeager 2000 : 22-23; Barnwell 2003 : 25-27; Barbero 2006 : 200-201; de Vingo 2010 : 73.

19. Pohl 2008 : 23-26; Bemmann 2008 : 173-195; Tejral 2008b : 254-268; La Salvia, Valenti 2017, 218.

20. Krüger 1971 : 342-345; Poulík 1995 : 10-38; Tejral 2009 : 132-138.

21. Poulík 1995 : 38-64; Prohászka 2006 : 37-39; Ljungkvist 2008 : 266-274; Prohászka 2009 : 130.

22. Cosak 2006 : 131-132.

23. Tejral 2009 : 152-154.

anthropologiques ont établi que sa mort fut violente<sup>24</sup>.

Même si les distinctions ethniques ne sont toujours pas bien claires et que les connaissances très approximatives sur l'organisation sociale des siècles auxquels appartient le tumulus ne permettent pas une interprétation correcte, ce dernier présente de nombreuses analogies avec le tumulus de Childéric I<sup>er</sup> découvert à Tournai<sup>25</sup>. Cette observation nous permet au moins d'établir que la tombe de Žuráň est une sépulture aristocratique dont le niveau de richesse nous amène aux considérations suivantes<sup>26</sup>.

Un courant interprétatif important a établi des corrélations entre la diffusion des sépultures tumulaires et la présence d'une forte conflictualité au sein de chaque communauté d'appartenance et, donc, le besoin d'affirmation des privilèges de distinction sociale de la part de ses composants. Selon cette théorie – influencée par les recherches effectuées par Marcel Mauss sur le potlatch, à savoir une destruction publique d'objets mobiliers effectuée pour accroître le *status*, typique de la côte pacifique du Canada au XIX<sup>e</sup> siècle – la sépulture d'un individu aristocratique était l'occasion, pour la famille du défunt, de démontrer le pouvoir socio-économique atteint par le biais de l'enterrement, et donc avec la perte volontaire et définitive de biens de prestige<sup>27</sup>.

Le corollaire de cette hypothèse est que les communautés qui adoptaient ces pratiques funéraires devaient être caractérisées par des hiérarchies politiques encore instables, amenées à négocier (même) au moyen de la manifestation temporaire de richesses et plutôt basées sur des différences de rang temporaires que sur des

distinctions sociales effectives avec des caractéristiques plus stables<sup>28</sup>.

Il est donc possible de supposer que les sépultures les plus complexes et les plus élaborées représentaient des différences de *status* consolidées et reconnues tandis que leur abandon, de la part de chaque communauté, pourrait indiquer qu'au niveau local le *status* n'était plus une question négociable<sup>29</sup>.

#### **LES SÉPULTURES ARISTOCRATIQUES GERMANIQUES DANS LES ZONES EUROPÉENNES OCCIDENTALES : LECTURE COMPARÉE ET INTÉGRÉE DES DONNÉES HISTORIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES**

Les rares sources disponibles sur les rites funéraires des populations nomades ou des populations germaniques au V<sup>e</sup> siècle signalent, en Occident également, une continuité substantielle du modèle impérial et militaire romain : la description de Jordanès de la cérémonie funéraire d'Attila, à savoir la coupe des cheveux et les blessures que les guerriers s'auto-infligeaient, le combat rituel des cavaliers autour du défunt, le banquet et la déposition d'insignes militaires et de trophées de guerre sur le tumulus, sont des caractéristiques typiques des rituels funéraires impériaux de l'Antiquité tardive<sup>30</sup>. Par ailleurs, contrairement à l'Empire romain de l'Antiquité tardive, qui disposait d'une énorme capacité économique, les monarchies germaniques basaient leur pouvoir sur les ressources mêmes de la composante aristocratique, c'est-à-dire la profession militaire et la possession de terres, en s'en différenciant uniquement pour l'importance des possessions – étant donné que le roi contrôlait les terrains fiscaux – et pour la suprématie militaire qui garantissait au souverain le pouvoir exécutif<sup>31</sup>. Jusqu'au coup d'état pippinide de 751, les rituels d'inauguration royale à caractère

24. Drozdova, Unger, Smrčka, Němečková, Krupa 2009 : 169-171.

25. Werner 1992 : 145-147; Brulet 1997 : 64-72; Müller Wille 1997 : 250-253; Halsall 2005 : 51-52; Kazanski, Périn 2005 : 287-295; Barbero 2006 : 185-186; Périn, Kazanski 2007 : 32-35; Colonna 2008 : 346; Brather 2009 : 268-270; Quast 2010 : 289-290.

26. Werner 1958 : 106-107; Poulík 1995 : 95-96; Bierbrauer 2008 : 145; Tejral 2008a : 58-59; Tejral 2009 : 139-145; Rotili 2010 : 6-7.

27. Bazelmans 2000 : 35-36; Mauss 2002 : 54-87.

28. Halsall 1995a : 66-68; Halsall 1995b : 251-261; Brather 2009 : 271-273.

29. Myhre 2000 : 50-51; Wickham 2009 : 372; Quast 2010 : 285.

30. Arce 2000 : 117-119.

31. Hedeager 2000 : 26-30; Wood 2006 : 59-61; Wickham 2009 : 80-83.

liturgique, qui auraient pu reconnaître au monarque des qualités sacrées niées à la composante aristocratique, firent donc défaut dans les royaumes germaniques occidentaux : si la politique dynastique et les liens du sang – surtout par le biais des femmes – conservèrent un rôle prépondérant dans le choix du nouveau roi, jusqu'à la période carolingienne ce choix, comme pour les empereurs romains, continua à se baser sur la reconnaissance par acclamation de la part des guerriers et sur la remise de symboles militaires tels que la lance, le sceptre et l'épée<sup>32</sup>.

À partir du VI<sup>e</sup> siècle, les souverains des royaumes germaniques occidentaux tentèrent de se distinguer de la composante aristocratique, dans les rituels funéraires, moyennant la fondation d'églises funéraires, qui leur garantissaient le privilège de la sépulture *ad sanctos*, réservé durant l'Antiquité tardive uniquement aux représentants de l'élite religieuse. Le support fondamental au développement de l'idéologie monarchique fut par conséquent fourni par le christianisme, qui attribuait au souverain les fonctions juridico-religieuses lui permettant de légiférer et de juger : ce fut le royaume franc qui institua en premier le principe de la succession dynastique, indispensable ensuite au développement de la sacralisation religieuse du pouvoir royal<sup>33</sup>. Le successeur de Childéric I<sup>er</sup>, Chlodowech, en imitant délibérément Constantin, fonda un mausolée dédié aux Saints Apôtres dans l'église Sainte-Geneviève à Paris, contenant son sarcophage<sup>34</sup>.

Ses successeurs mérovingiens ne créèrent pas un mausolée dynastique puisqu'ils choisirent d'être enterrés dans les principaux centres urbains ou monastiques de leurs zones d'influence : le seul mobilier royal mérovingien du VII<sup>e</sup> siècle parvenu jusqu'à nous, celui de la reine Bathilde du monastère de Chelles, relève d'une tentative d'*imitatio imperii*, clairement soulignée par la présence d'une robe en soie d'origine

byzantine, introduite par la suite dans un précieux reliquaire décoré de symboles impériaux romains<sup>35</sup>.

Le modèle sépulcral royal fut adopté dès le VII<sup>e</sup> siècle par les maires de Neustrie et d'Austrasie, tel que le démontre le cas de Gertrude, fille de Pépin de Landen, qui fut enterrée dans le monastère de Nivelles revêtue de l'habit monacal<sup>36</sup>. Cet épisode souligne la grande importance du maintien de la mémoire du défunt dans les pratiques funéraires de la dynastie pippinide, qui promut le culte de Gertrude jusqu'à sa béatification par le biais du transfert de ses reliques dans l'église majeure du monastère, l'élaboration de textes hagiographiques et la construction d'un monument funéraire en marbre avec épitaphe<sup>37</sup> (fig. 2).

Le modèle funéraire constantinien s'affirma donc dans les monarchies germaniques occidentales quand, à partir du VI<sup>e</sup> siècle, ces souverains décidèrent d'être enterrés dans les églises qu'ils avaient eux-mêmes fondées ou choisies par dévotion à des saints locaux et à des communautés monastiques.

En ce qui concerne le royaume vandale, de récentes données archéologiques indiquent initialement la présence de riches sépultures avec mobilier dans des nécropoles périurbaines de l'Antiquité tardive, dotées progressivement d'églises où les défunts (aristocrates, laïcs et ecclésiastiques) étaient commémorés par des pierres tombales gravées<sup>38</sup>. Si dans le royaume wisigoth les sources ne mentionnent jamais le lieu de sépulture des différents souverains, les attestations d'églises royales, spécialement à Tolède, où ces mêmes rois étaient probablement enterrés, sont quant à elles nombreuses<sup>39</sup>. Les rois anglo-saxons choisirent eux aussi, à partir du VII<sup>e</sup> siècle, des églises et des monastères comme « lieu de repos éternel » : ainsi les souverains de Mercie utilisèrent comme sépulture dynastique la crypte de l'église de Repton tandis

32. Nelson 1986a : 283-286; Nelson 1986b : 259-261; Gasparri 2006 : 97-99; Maiocchi 2011 : 28; Barbiera 2012 : 121-123.

33. Rouche 1996 : 192-197.

34. Périn 1992 : 255-258; James 1992 : 243-247; Périn 1996a : 29-31; Périn 1996b : 416-417; Périn 1996c : 121-123; Kluge Pinsker 1996 : 423-426; Périn, Vallet 1997 : 90.

35. Krüger 1971 : 238-246; Périn, Vallet 1997 : 91; Nelson 2004 : 188-189; Charamond 2008 : 438.

36. Young 1986 : 391-394; Effros 1996 : 7-10; Dierkens 1996 : 45-49; Barbiera 2012 : 18.

37. Maiocchi 2011 : 29.

38. von Rummel 2007 : 401-406; Eger 2009 : 356-362.

39. Sasse 2009 : 153-160.



Fig. 2. Chelles (France), tunique de la reine Bathilde (deuxième moitié du septième siècle), (d'après Charamond 2008 : 439).

que les rois du Kent promurent la construction d'un mausolée dans l'arcade latérale de l'église de Canterbury<sup>40</sup>.

Au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, un intérêt pour les phases initiales de la monarchie française est confirmé par la découverte, en 1632, dans l'église de Saint-Martin d'Autun, de la tombe de la reine mérovingienne Brunehilde, tandis qu'en 1645 l'on retrouva, dans l'église de Saint-Germain-des-Prés à Paris, deux sarcophages attribués à Childéric II et à sa femme Bilichilde<sup>41</sup>. La découverte la plus significative d'une

sépulture aristocratique de l'Antiquité tardive remonte cependant à 1653 quand, à l'occasion de fouilles effectuées dans l'église de Saint-Brice à Tournai (Belgique), l'on retrouva un mobilier funéraire extraordinaire composé d'une ceinture de combat raffinée, d'éléments élaborés du costume masculin en or avec décorations en cloisonné, d'un ensemble d'armes complet comprenant une épée à double tranchant, un *scramasax*, une *franziska* et une lance, de la vaisselle en argent et cristal, plus de 300 monnaies en or et une bague sigillaire avec buste masculin portant l'inscription « CHILDIRICI REGIS » et identifié comme celui de Childéric I<sup>er</sup>, père de Chlodowech I<sup>er</sup><sup>42</sup>. À la fin des années 80 du siècle dernier, de nouvelles fouilles archéologiques ont permis de compléter les fouilles précédentes par la découverte aussi bien d'une nécropole romaine avec sépultures à incinération et à inhumation, quelques-unes contemporaines et d'autres postérieures à celle présumée de Childéric I<sup>er</sup>, que de fosses avec dépositions multiples de chevaux disposées tout autour de la tombe présumée de Childéric I<sup>er</sup>, probablement surmontée d'un tumulus funéraire<sup>43</sup>.

Cette découverte alimenta un débat culturel intéressant étant donné que la tombe n'a pas été uniquement considérée comme « le plus ancien monument de la monarchie française » mais également comme un modèle de référence funéraire germanique et païen et comme une sépulture locale d'un officier n'étant pas romain de naissance (mais étant au service de Rome) et donc pleinement inséré dans les dynamiques du pouvoir de la Gaule de l'Antiquité tardive<sup>44</sup>. On a pu observer que la composition même du mobilier révélait d'évidentes influences danubiennes (Huns/Goths) – mélangées à des symboles du pouvoir militaire romain – mais ne présentait aucune caractéristique d'une ethnie ou d'une culture germanique particulière<sup>45</sup>. Par conséquent, sa richesse et sa magnificence

40. Krüger 1971 : 251-336; Effros 2006 : 120-124; Maiocchi 2011 : 30.

41. Krüger 1971, 156-163; James 1992 : 250-251; Périn 1996a : 32-35; Périn, Vallet 1997 : 88-89; Nelson 2000 : 139; Effros 2006 : 25-26.

42. Krüger 1971 : 38-39; Halsall 1995a : 31-32; Périn, Kazanski 1996 : 173-179; Brulet 1997 : 59-63; Effros 2006 : 28-29; Barbiera 2012 : 112-113; Rotili 2015, 308-309.

43. Werner 1992, 147-150; Brulet 1995 : 309-312; Brulet 1996 : 166-168; Koch, von Welck, Wiczorek 1996 : 880; Kazanski 1997 : 64; Gerken 2009 : 68.

44. Kazanski 1997 : 66-67; Lebecqz 2002 : 119-122.

45. James 1992 : 245-247; Kazanski 1997 : 65-68; Schmauder 2002 : 246-255; von Rummel 2007 : 368-375; Halsall 2010 : 169-174.

extraordinaires pourraient être considérées comme une forme d'insécurité politique parce que si la phase de transition du pouvoir de Childéric I<sup>er</sup> à Chlodowech I<sup>er</sup> fut très contre-carrée par Syagrius, fils d'Ægidius, *magister militum per Gallias* et guide militaire des Francs, une cérémonie aussi fastueuse en plein cœur de la Gaule aurait pu être organisée pour légitimer la succession de Chlodowech I<sup>er</sup><sup>46</sup>.

Une manifestation de richesse et de pouvoir de ce genre pourrait ne pas être perçue comme la volonté d'afficher le *status* aristocratique du défunt mais être plutôt associée au développement de nouvelles dynamiques politiques et militaires du pouvoir dans la Gaule du Nord après la fin de l'autorité politique romaine<sup>47</sup>.

En ce qui concerne les sépultures des 21 chevaux disposées tout autour du tumulus, considérées initialement comme la manifestation d'un rite païen, l'analyse au <sup>14</sup>C a démontré que les animaux furent inhumés à des périodes différentes (entre 430 et 560), ce qui met en doute l'hypothèse selon laquelle une partie au moins de ces animaux serait liée à la sépulture de Childéric I<sup>er</sup><sup>48</sup>. Le développement de la nécropole et la fondation, dans le même contexte, de l'église de Saint-Brice, utilisée pendant toute la période médiévale, témoignerait par contre de la volonté de désacraliser le lieu – en contraste avec les pratiques funéraires païennes – et permettrait d'interpréter ces dépositions comme des indicateurs d'un culte lié à la mémoire du défunt et se prolongeant même après ses funérailles<sup>49</sup>. Les sépultures de chevaux, en effet, peuvent ne pas être mises en rapport direct avec l'exécution d'un rite païen étant donné que la déposition, dans la tombe, d'objets relatifs au cheval ou le cheval lui-même pourrait tout simplement indiquer la condition de cavalier du défunt – et donc sa position sociale – tel que l'attestent de nombreux exemples (des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles aux IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles) dans la péninsule italienne, en Europe centrale, dans les zones scandinaves et dans les zones anglo-saxonnes, sans que

cette circonstance puisse être reconnue comme un élément indicateur de l'existence de traditions funéraires ou d'un rituel particulier des « Peuples nomades » des steppes asiatiques<sup>50</sup>.

On identifia en 1959, au cours de fouilles réalisées dans la basilique de Saint-Denis à Paris, une sépulture féminine dotée d'un costume très riche composé de tuniques raffinées en soie polychrome (certaines réalisées dans les zones byzantines et d'autres en Chine et en Iran), d'éléments élaborés de ceinture en argent, de bijoux, d'un vase en verre et d'une bague avec monogramme central autour duquel était gravé le nom « ARNEGUNDIS »<sup>51</sup>. Sur la base de cette inscription, la défunte, dont la condition sociale semblait confirmée par la richesse des compléments d'habillement, fut identifiée comme Arégonde, femme de Chlodowech I<sup>er</sup>, décédée, d'après le témoignage de Grégoire de Tours, entre 565 et 570<sup>52</sup>.

Les automatismes de cette identification se basaient exclusivement sur la transcription du nom et sur l'interprétation du monogramme sans tenir compte du fait que la basilique de Saint-Denis ne devint mausolée de la famille royale qu'à la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle (après la mort donc d'Arégonde) – ce qui serait confirmé par le fait que Chlodowech I<sup>er</sup> fut enterré à Saint-Médard à Soissons et que les éléments du costume féminin retrouvés ne sont attestés en Neustrie qu'à la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle<sup>53</sup> même si les petites plaques-boucles en argent de la partie inférieure des jarretières, avec leur contour mouvementé épousant la forme de leur décor d'entrelacs zoomorphes, en « Style Animalier II classique », attestées à partir du MR (Mérovingien récent) 1 en Picardie (premier tiers du VII<sup>e</sup> siècle), sont déjà épisodiquement présentes dès la fin du MA (Mérovingien ancien) 3 (dernier tiers du VI<sup>e</sup> siècle)<sup>54</sup>.

46. Halsall 2001 : 132-133; Fanning 2002 : 325-329 ; Barbiera 2012 : 114-115.

47. Hardt 1998 : 277-280; Rotili 2015 : 308.

48. Müller Wille 1996 : 209-211 ; Gerken 2009 : 68-69.

49. Brulet 1996 : 163-166.

50. Effros 2006 : 30-31 ; 120-124 ; La Rocca 2006 : 119-126 ; de Vingo 2017b : 307-308.

51. Fleury, France La Nord 1984 : 39-41.

52. Krüger 1971 : 171-189 ; Halsall 1995a : 33-34 ; Périn, Vallet 1997 : 91 ; Périn 2008 : 432.

53. Périn 1989 : 26-33.

54. Périn 2008 : 435 ; Périn 2009 : 178. Sur le classement chronologique MA 1-3 et MR 1-3, Legoux, Périn, Vallet 2006 ; Périn, Calligaro, Vallet, Poirot, Bagault 2007 : 71-74.

Cette identification oscille aujourd'hui entre ceux qui, sur la base de nouvelles analyses chimiques des restes osseux et des tissus du costume féminin, pensent que le squelette retrouvé appartient effectivement à Arégonde<sup>55</sup> – il a été ainsi possible de déterminer les pathologies dont elle souffrait et de fixer à 61 ans plus ou moins trois ans son âge au décès entre 572 et 583 avec une forte probabilité entre 573 et 579<sup>56</sup> – et ceux qui pensent par contre que la défunte s'appelait Arégonde – en tant que propriétaire de la bague – mais qu'elle ne pouvait être la femme de Chlodowech I<sup>er</sup><sup>57</sup>. Un élément qui me semble toutefois incontestable est que ce personnage

appartient à un très haut rang de l'élite aristocratique germanique et qu'il est très proche du « centre du pouvoir franc »<sup>58</sup>.

Au cours de ces mêmes années l'on retrouva sous le sol de la cathédrale de Cologne deux sépultures appartenant à une femme (fig. 3) et à un enfant (fig. 4), datant toutes deux du premier quart du VI<sup>e</sup> siècle et dotées d'un riche mobilier. La richesse des objets et la présence d'un bâton en bois, interprété comme un sceptre, amenèrent à attribuer ces deux inhumations à des membres de la famille royale résidant à Cologne durant la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> siècle<sup>59</sup>.



**Fig. 3.** *Cathédrale de Cologne (Allemagne), tombe de femme (vers 537 +/- dix ans), boucles d'oreilles en or et grenats, bracelet avec éléments en or et pâte de verre bleu-noir, collier avec sept monnaies en pendentifs (Solidus de Honorius, Valentinien I<sup>er</sup>, Anastase I<sup>er</sup>, Justin I<sup>er</sup>), paire de fibules en forme de rosette en or, filigrane et grenats, chaîne en or avec monnaie en pendentif (Solidus de Théodose II) (1), paire de fibules ansées en argent doré, filigrane, grenats et ardillon en bronze, boucle de ceinture en argent, ceintures avec boucles et éléments en or, monture en or avec cristal de roche, étui avec couteau en fer et éléments en or, bracelet en argent non décoré aux extrémités évasées, bagues en or, amulette-capsule en argent doré, ferrets de jarretière en argent doré, paire de boucles de chaussures (2), (d'après Périn-Vallet 1997 : Taf. 188).*

55. Périn 2008 : 442-443; Périn, Calligaro 2008 : 186-195; Périn 2009 : 178-181; Gallien, Périn 2009 : 223-226.

56. Périn 2008 : 432; Périn 2009 : 178.

57. James 1992 : 248-250; Halsall 1995a, 33-34; Effros 2006 : 122-124.

58. de Vingo 2010 : 245.

59. Krüger 1971 : 97-102; Doppelfeld 1964 : 186-188; James 1992 : 247-248; Hauser 1996 : 444-446; Périn, Vallet 1997 : 88.



**Fig. 4.** *Cathédrale de Cologne (Allemagne), tombe de garçon (vers 537 +/- dix ans), casque en bronze (partiellement doré) et en fer (protège-nuque), pointe de lance en fer, couteau en fer, francisque en fer, angon en fer, épée longue en fer (d'après Périn-Vallet 1997 : Taf. 186).*

Une des acquisitions les plus importantes de l'archéologie funéraire du haut Moyen Âge fut obtenue en Angleterre au cours de la première et de la deuxième moitié du siècle dernier quand on retrouva, dans les campagnes de Sutton Hoo, une série de tumulus de forme circulaire et, durant les fouilles de l'un d'entre eux (tumulus 1), la coque d'un bateau contenant 263 objets (un porte-drapeau, une lyre, des bijoux, des armes, de la vaisselle en bronze, des pièces de monnaie en or, des cuillers en argent, une table de jeu, des outils de marin) : une démonstration exceptionnelle de richesse et de pouvoir par rapport au niveau anglo-saxon contemporain pour la coexistence d'objets réalisés localement et d'objets importés de la Scandinavie, de la Gaule et de la Méditerranée occidentale<sup>60</sup> (fig. 5).

60. Bruce Mitford, Bruce Mitford 1983 : 611-619; Bruce Mitford 1983a : 732-752; Bruce Mitford 1983b : 833-836; Youngs 1983 : 853-856.

La sépulture fut tout d'abord datée de 625 – sur la base des pièces de monnaie retrouvées qui constituaient, même si elles représentaient des copies d'ateliers monétaires mineurs, la seule catégorie d'objets datables avec précision – tandis que le tumulus funéraire – malgré la richesse du mobilier et le symbolisme de certains objets, dont le bâton et le porte-étendard semblaient indiquer le *status* royal du défunt – a été interprété comme la tombe du roi Redwald d'Est-Anglie<sup>61</sup>.

On a tendance aujourd'hui à exclure cette possibilité en la considérant plutôt comme la tombe d'un aristocrate local mais d'origine scandinave, décédé vers 613, dont le mobilier avait pour but de souligner des rôles polyvalents : militaire (pour la présence des armes), guide politique (pour les insignes) et marin (pour les

61. Carver 2005 : 52-92; Rotili 2015, 310.



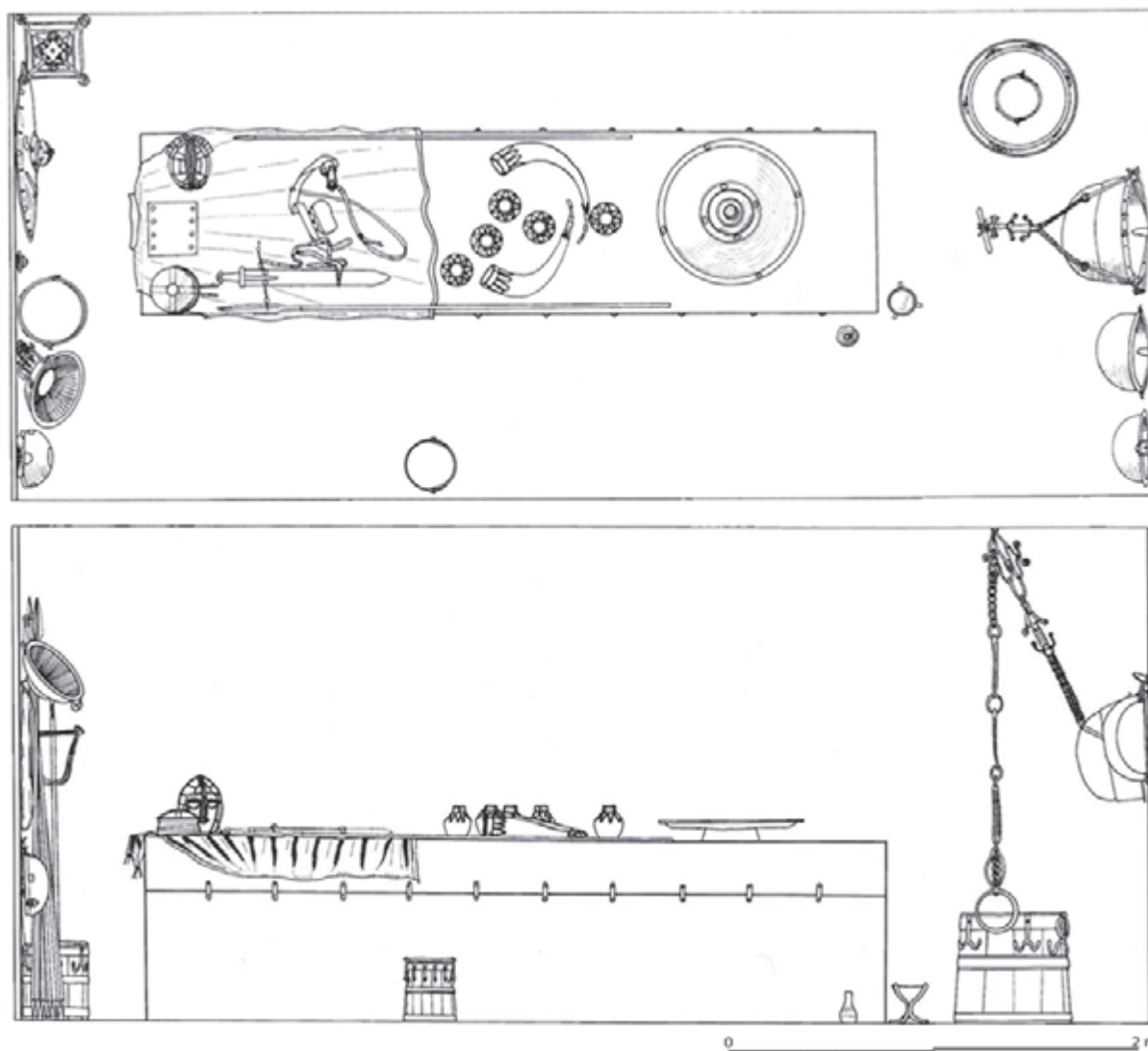


Fig. 5. Sutton Hoo (Angleterre), motte 1 (vers 625), relevé planimétrique de la chambre funéraire comme il est apparu dans la version originale (1), profil de la chambre funéraire comme il est apparu dans la version originale (2) (d'après Williams 2006 : Taf. 4.8).

outils de charpentier de marine)<sup>62</sup>. Par ailleurs, les caractéristiques structurales de la nécropole (planification du cimetière, sépultures de chevaux, symbolisme des structures funéraires, ostentation du mobilier comme exemplification de la force militaire, nourriture et boissons comme offres rituelles) sont typiques de la mentalité funéraire franque tout comme les armes, les insignes et les outils représentent des éléments de connexion avec les sépultures scandinaves de Vendel et Valsgärde<sup>63</sup> (fig. 6).

Sutton Hoo pourrait donc constituer une imitation de tombes franques, tandis que la composition du mobilier pourrait être interprétée comme la capacité de contrôle et de pouvoir sur les échanges commerciaux à moyenne et grande échelle et n'indiquerait pas automatiquement un *status* aristocratique mais plutôt des dynamiques de compétition sociale pour la prédominance locale sans refléter une hiérarchie sociale préétablie<sup>64</sup>.

62. Carver 1992 : 368-371 ; Carver 2005 : 2-51.

63. Krüger 1971 : 260-263 ; Halsall 1995a : 67-68 ; Härke 2000 : 386-390 ; Williams 2006 : 158-162.

64. James 1992 : 252-254 ; Carver 2005 : 489-503 ; Halsall 1995a : 32-36 ; Hedeager 2000 : 50-51 ; Barbiera 2012 : 117.

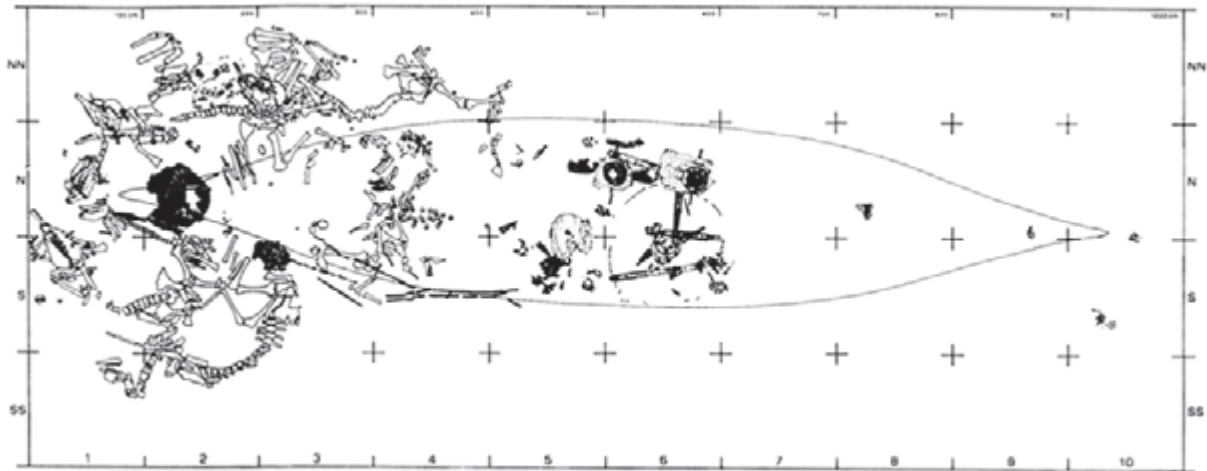


Fig. 6. Valsgärde (Suède), tombe 7 (vers 613), relevé planimétrique du navire-sépulture dans laquelle un bateau est utilisé comme réceptacle pour le défunt et ses biens (d'après Carver-Fern 2005 : Taf. 138).

### LES RITUELS FUNÉRAIRES DE LA FAMILLE ROYALE LOMBARDE ET DE LA CLASSE ARISTOCRATIQUE GERMANIQUE EN ITALIE

Les premières informations fiables sur le rituel funéraire et sur les lieux de sépulture des rois lombards apparaissent certainement après la phase d'installation dans la péninsule italienne entre 568 et 569. Ce n'est qu'à partir de ce moment-là – et en particulier uniquement avec Théodelinde – que l'on connaît des sépultures royales introduites dans des lieux de culte fondés par les souverains, même si les sources n'indiquent jamais explicitement la volonté du monarque de créer un mausolée personnel, en préparant sa propre tombe dès la construction<sup>65</sup> (fig. 7).

Le seul souverain lombard ayant été enterré dans le lieu même où il exerçait son pouvoir monarchique fut Alboïn (572) étant donné qu'il fut enterré sous la rampe d'un escalier situé près de son palais à Vérone, comme le précise Paul Diacre<sup>66</sup>.

La reconnaissance du lieu de sépulture de Cleph (572-574)<sup>67</sup> et d'Authari (584-590)<sup>68</sup> est

quant à elle plutôt problématique. À ce propos, l'*Historia Langobardorum* n'indique que les circonstances de la mort mais non pas le lieu de sépulture. La seule source qui nous fournit de précieuses indications à ce sujet est le Catalogue de Rodobaldine du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>69</sup>. Il est précisé dans ce document que les deux rois furent enterrés dans l'église de Pavie consacrée aux saints martyrs Gervais et Protais<sup>70</sup>. Gaetano Panazza pensa que ce témoignage du bas Moyen Âge pouvait être digne de foi et que les souverains reposaient effectivement dans l'église paléochrétienne indiquée dans le document en question et fondée par l'évêque Syrus, qui y est enterré dans un sarcophage sur lequel figure une inscription avec son nom<sup>71</sup>.

Cette source, à condition qu'elle soit correcte, indique dans ce cas la première apparition du modèle de sépulture dans une église funéraire suburbaine antique. Si cette pratique intéressa pareillement les autres souverains lombards, elle fut également approuvée et reproduite par de hauts dignitaires et fonctionnaires royaux tels que le *Marchebadus* inhumé dans l'église Saint-Ambroise à Milan, près du maître-autel. La tombe, découverte en 1813, a restitué un mobilier, postérieur à 641, que l'on a cependant perdu

65. Vicini, Spini, Tolomei 2000 : 238; Bierbrauer 2002 : 228; Rotili 2015 : 306.

66. Paul Diacre, *Historia Langobardorum*, Liber II.28.

67. Paul Diacre, *Historia Langobardorum*, Liber II.31.

68. Paul Diacre, *Historia Langobardorum*, Liber III.35.

69. Krüger 1971 : 339; Lomartire 2017 : 463-464.

70. Rodobaldus, *De corporibus sanctis Papaie annus* 1236.

71. Panazza 1955; de Vingo 2017a : 272.

Lieu de sépulture	Sixième siècle	Septième siècle	Huitième siècle
Vérone Bâtiment public	Alboïn († 572) Thuringien (?)		
Pavie SS. Gervasio et Protasio Basilique funéraire paléochrétienne	Cleph (572-574) (?)  Authari (574-590) (?)		
Monza S. Giovanni Église baptismale		Théodelinde († 627) Bajuvare Agilulf (591-616) (?) Adaloald (616-626) Fils d'Agilulf	
Pavie S. Giovanni <i>Domnarum</i>		Gundeperge Fille de Théodelinde	
Pavie S. Giovanni in Borgo Basilique funéraire paléochrétienne		Rothari (636-653) (?)	
Pavie S. Salvatore		Aripert I (653-661) Bajuvare Godepert († 662) et Perctarith (671-688) Fils d'Aripert Cunipert (688-700) Fils de Perctarith	Liutpert († 703) Fils de Cunipert Aripert II (703-712) Fils de Raghinpert et petit-fils de Godepert
Pavie S. Ambrogio		Grimoald (662-671) Thuringien	
Pavie S. Maria delle Pertiche		Rodelinde (653-661) Femme de Perctarith	Ragintrude Femme d'Hildeprand
			Ansprand (712)
			Liutprand (712-744) Fils d'Ansprand
			Hildeprand (744) (?) Neveu de Liutprand
Pavie S. Marino			Aistolf (756)
Brescia S. Salvatore			Ansa Femme de Didier

**Fig. 7.** *Tableau récapitulatif des lieux de sépulture des membres de la famille royale lombarde (d'après Bierbrauer 2008 : table 40, 145).*

et qui était composé d'une bague sigillaire, d'une lance, d'éperons et d'une croix en or<sup>72</sup>.

En ce qui concerne les complexes épiscopaux ou les basiliques funéraires suburbaines d'origine paléochrétienne, des sépultures privilégiées ont été attestées dans le Piémont, à Vercelli

(S. Eusebio), Novare (S. Maria) et Cureggio (S. Giovanni)<sup>73</sup>. Les chroniques des travaux effectués en 1578 dans l'église S. Eusebio de Vercelli indiquent la découverte d'une sépulture *ad sanctos* près du maître-autel<sup>74</sup>, attribuée à un membre de la classe aristocratique lombarde de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle d'après les

72. Righetto 1990 : 129; Bierbrauer 2002 : 231; Kurze 2004 : 14-20; Giostra 2007 : 322; de Vingo 2017a, 273.

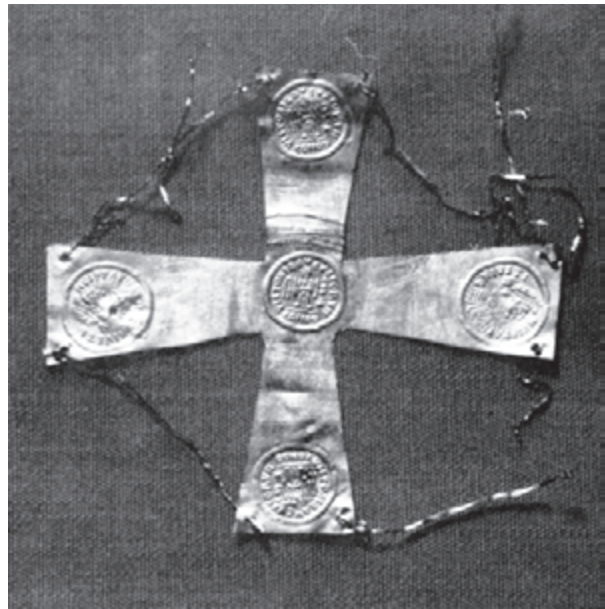
73. Pejrani Baricco 2003 : 77-78; de Vingo 2011 : 284.

74. Corbellini, *Delle Storie di Vercelli*, manuscrit, L2 c.13.

ornements somptueux et, notamment, la présence d'une bague sigillaire en or et d'éléments du mobilier funéraire<sup>75</sup>.

Il s'agit malheureusement d'un type de contexte fortement pénalisé du fait que ces tombes, situées dans des basiliques à continuité d'utilisation, ont été rouvertes par la suite ou interceptées fortuitement par le passé, ce qui a provoqué une forte dispersion des matériels et de grosses lacunes dans la documentation relative à la découverte, ainsi que l'impossibilité d'effectuer des analyses sur les restes squelettiques et sur les résidus organiques. Cependant, la présence d'une bague sigillaire à Vercelli et d'autres objets en or, ou quoiqu'il en soit, particulièrement raffinés, dans les mobiliers d'armes, ainsi que la possibilité d'identifier des éléments uniquement réservés aux défunts de ces contextes comme signes de distinction confirment que la classe aristocratique lombarde choisissait dans les zones urbaines, dès la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle, de prestigieuses basiliques paléochrétiennes comme leur propre et dernière demeure<sup>76</sup>.

C'est à une phase paléochrétienne du dôme de Novare-S. Maria qu'appartient une croix grecque en or à plaque avec une émission impériale de Justin (565-578) gravée en haut des bras parfaitement symétriques et au point de croisement central<sup>77</sup> (fig. 8). Le contexte religieux de provenance et la qualité décorative exceptionnelle – il ne s'agit pas en effet d'une simple reproduction par contact mais d'une réalisation obtenue à l'aide d'un poinçon monétaire avec l'avvers (centre croix-doubles extrémités segment vertical) et le revers (doubles extrémités segment horizontal) d'une émission germanique – rendent cet objet exclusif et fournissent de nouvelles orientations d'étude et d'approfondissement. La possibilité d'effectuer une opération de ce genre avec une matrice originelle sur la surface de la plaque indique l'intervention non pas d'un quelconque atelier artisanal mais



**Fig. 8.** Croix grecque en or à plaque avec extrémités inférieures divergentes et double trou sur chaque côté. Sur la surface centrale et sur les extrémités du segment vertical estampille du revers du coin barbare d'un tremissis de Justin II (565-578), sur l'extrémité du segment horizontal estampille de l'avvers du coin précédent, (d'après Menghin 1977 : table 17).

d'un laboratoire spécialisé et polyfonctionnel, et renvoie à une clientèle de haut rang, proche des sommets de la hiérarchie sociale et chargée, peut-être, de fonctions civiles particulières exercées auprès des villes. La reproduction monétaire sur les croix en or ne serait donc plus considérée comme un fait purement décoratif mais serait directement liée au rôle et la position sociale des clients – vraisemblablement des représentants de la classe dirigeante lombarde qui avaient obtenu le privilège d'être inhumés dans un contexte religieux très qualifié et d'une signification symbolique très profonde. Il faut donc noter que la préférence pour le symbole monétaire par rapport à d'autres sujets décoratifs, beaucoup plus répandus, ne dériverait pas d'une question purement artistique ou esthétique mais refléterait une exigence politique et sociale, c'est-à-dire la nécessité d'autoreprésentation des élites<sup>78</sup>.

75. Giostra 2007 : 316; de Vingo 2017a : 273.

76. Giostra 2007 : 325; de Vingo 2011 : 285.

77. Menghin 1977 : 28, tav. 17.1, n. 24; Menghin 1983 : 46, tab. 8.24, 47; Pantò, Mennella 1994 : 351-358; Bierbrauer 2002 : 231; Giostra 2004 : 90-92; Lusuardi Siena 2004a : 6-7; Lusuardi Siena 2004b : 129-130; Kurze 2004 : 44-46; Giostra 2007 : 316; de Vingo 2011 : 296-297.

78. Giostra 2007 : 326; de Vingo 2011 : 297.

Le roi arien Rothari (636-653) qui, selon le chroniqueur Pseudo-Frédégaire, épousa Gondeberge<sup>79</sup>, fille de Théodelinde<sup>80</sup>, ne fut pas enterré, selon Paul Diacre, au même endroit que sa femme<sup>81</sup>. Rothari fut inhumé dans l'église suburbaine San Giovanni Battista (in Borgo) à Pavie, existant déjà au milieu du VII<sup>e</sup> siècle et probablement paléochrétienne ou gothe<sup>82</sup>. Sur la base du récit de Paul Diacre, son tombeau fut ouvert peu après sa mort et ses *ornamenta* furent dérobés « [...] *Post aliquantum tempus quidam, iniqua cupiditate succensus, eius sepulchrum noctu aperuit et quicquid in ornamentis eius corporis repperit abstulit* [...] »<sup>83</sup>.

C'est avec Théodelinde que les souverains commencèrent à prendre l'habitude de construire des édifices de culte pour y établir leur sépulture. On sait qu'à Monza, près de son palais, la reine fit construire l'église Saint-Jean-Baptiste, qu'elle dota d'un très riche mobilier liturgique « [...] *Per idem quoque tempus Theudelinda regina basilicam beati Iohannis baptistae, quam in Modicia construxerat, qui locus supra Mediolanum duodecim milibus abest, dedicavit multisque ornamentis auri argentiue decoravit praediisque* [...] »<sup>84</sup>, et où elle souhaita baptiser son fils Adaloald selon le rite catholique<sup>85</sup>.

C'est ici que Théodelinde trouva sa dernière demeure, mais nous ne connaissons pas le lieu de la sépulture effective ni les caractéristiques structurales de la première sépulture en pleine terre. En 1990, des fouilles réalisées par la Direction Générale des Biens Archéologiques de la Lombardie, dans la nef gauche du dôme, ont mis au jour trois tombes du haut Moyen Âge peintes à fresque à l'intérieur qui prouvent la fonction funéraire de l'église et qui furent probablement « attirées » par la présence de la tombe royale<sup>86</sup>. Il ne reste de la tombe de Théodelinde

que le matériel récupéré dans le sarcophage par lequel la reine fut transférée après l'exhumation et la redéposition du XIV<sup>e</sup> siècle (fig. 9). À l'occasion d'une reconnaissance effectuée en 1941, on récupéra dans le sarcophage quelques éléments précieux du mobilier funéraire – dont une plaquette en or décorée de nielles et d'almandins ayant sans doute composé la garniture d'un coffret en cuir – des restes organiques et la dent d'un jeune individu, interprétée comme un indice de la déposition d'Adaloald près de sa mère<sup>87</sup> (fig. 10). Rien n'affirme cependant, contrairement à ce que veut la tradition, la présence d'Agilulf dans cette même sépulture. Alors que la mort de Théodelinde et d'Adaloald date en toute probabilité de 626-627, l'hypothèse de la présence du souverain, décédé en 616, demanderait de dater le moment de l'éventuelle déposition – et de façon plus générale les objets retrouvés – entre la deuxième et la troisième décennie du VII<sup>e</sup> siècle<sup>88</sup>.



Fig. 9. Sarcophage de la reine Théodelinde conservé dans le dôme de Monza, (© Musée et Trésor du Dôme de Monza).

79. Pseudo-Frédégaire, *Chronicarum quae dicuntur Fredegarii continuationes*, Liber IV:70.

80. Krüger 1971 : 37-38.

81. Paul Diacre, *Historia Langobardorum*, Liber IV:47.

82. Krüger 1971 : 374-375 ; Brogiolo 2000a : 148 ; Bierbrauer 2002 : 228 ; Christie 2006 : 151 ; Lomartire 2017 : 465.

83. Paul Diacre, *Historia Langobardorum*, Liber IV:47.

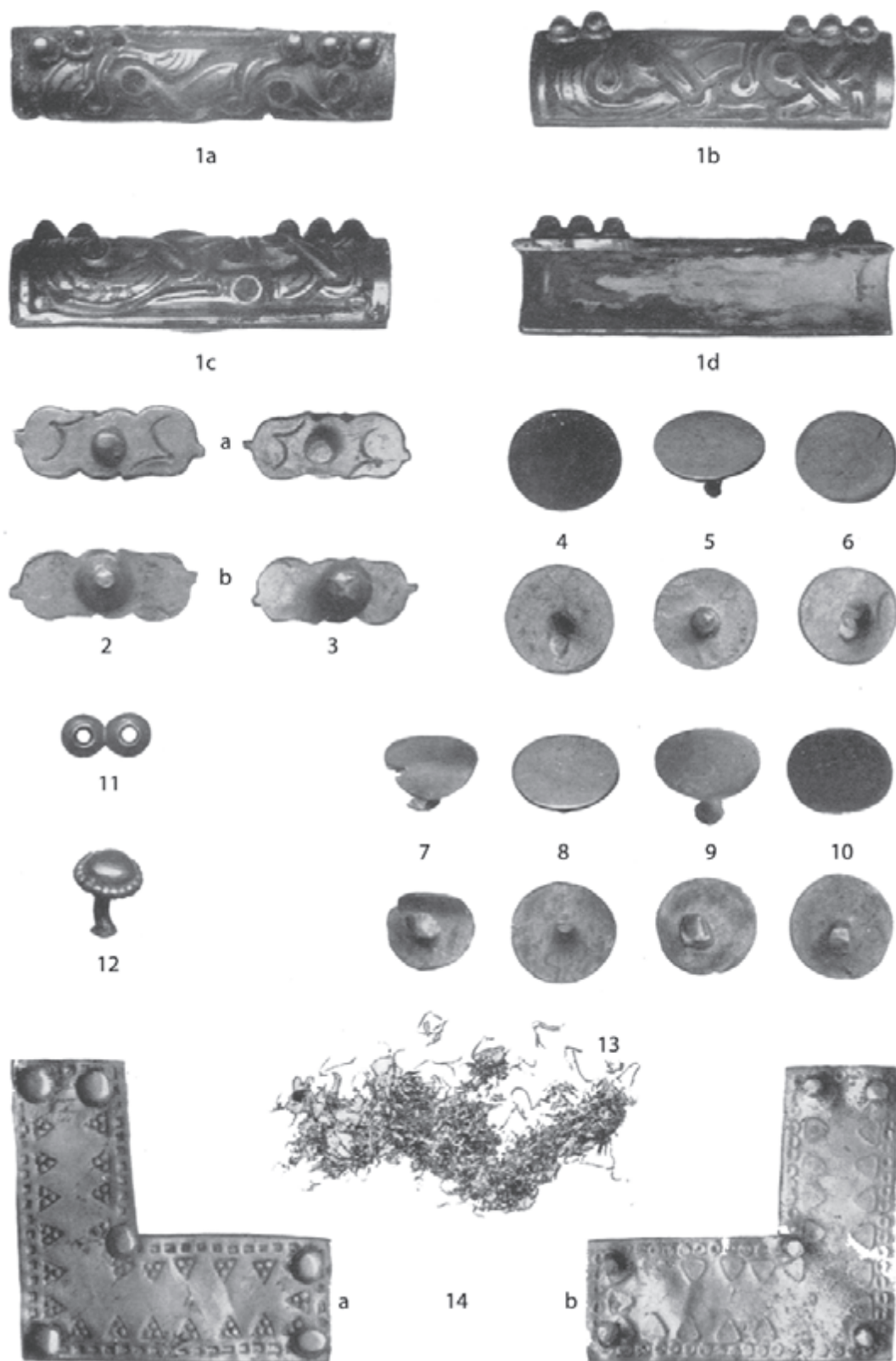
84. Paul Diacre, *Historia Langobardorum*, Liber IV:21.

85. Krüger 1971 : 348 ; Brogiolo 2000a : 141-142 ; Bierbrauer 2002 : 228 ; Christie 2006 : 151 ; Bierbrauer 2008 : 145 ; de Vingo 2017a : 274.

86. Jorio 1990 : 206-207.

87. Haseloff 1952 : 376-377 ; Krüger 1971 : 346-347 ; Giostra 2007 : 314.

88. Haseloff 1989 ; de Vingo 2017a : 274-275.



**Fig. 10.** Trésor du Dôme (Monzà), élément décoratif semi-cylindrique décoré (1a-1d), éléments décoratifs (2-3), éléments de fixation à tête plate (4-10), grain formé de deux perles percées et positionnées côte à côte (11), élément de fixation avec bord en filigrane (12), fils en or (13), élément décoratif du costume féminin (14), (d'après Haseloff 1952 : table 28). Les objets 1-12 et 14 sont à l'échelle 2 : 1 tandis que l'objet 13 est à l'échelle 2 : 3.

La pratique instaurée par Théodelinde pour se distinguer en qualité de commettante et bienfaitrice fut approuvée par sa descendance féminine qui poursuivit l'activité entreprise par la reine en se concentrant cependant, à partir de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle, sur la capitale pavesane, où, dès lors, les souverains, et souvent également les souveraines, bavares se distinguèrent par leur évergétisme, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la ville.

Gondeberge, fille de Théodelinde, fonda selon Paul Diacre l'église San Giovanni *Domnarum*, lieu destiné à accueillir sa propre sépulture, et la décora richement en imitant ainsi sa mère<sup>89</sup>.

Il est possible de supposer, avec le règne d'Aripert (653-661), neveu de la reine Théodelinde, le retour d'au moins une partie de la composante aristocratique lombarde au rite chrétien et catholique après la phase arienne : le roi, en syntonie avec la tendance évergétique de la souveraine, souhaita laisser son empreinte de fondateur dans la capitale du royaume et fit construire l'église du Saint Sauveur. L'édifice, situé à l'extérieur des remparts à l'ouest de Porta Marengo et probablement entouré d'une nécropole, prévoyait l'existence d'une zone privilégiée où furent enterrés les fils du fondateur : Godepert (662) et Perthari (671-688), le petit-fils de Cunipert (668-700) et enfin Liutpert (703) et Aripert II (703-712)<sup>90</sup>. L'hypothèse selon laquelle leurs corps auraient été déposés dans des tombes annexées à l'église ou alignés à l'intérieur d'un porche semblerait suggérée par les mots employés par Paul Diacre pour indiquer le lieu de sépulture de Perthari<sup>91</sup>, de Cunipert<sup>92</sup> et d'Aripert<sup>93</sup>.

La supposition selon laquelle l'église du Saint Sauveur, construite pour exalter la race bajuvare, constitua un véritable mausolée dynastique est confirmée également par l'analyse de l'épigraphie funéraire de Cunipert où le contenu du texte, qui n'a plus sa partie finale, permet de

proposer quelques considérations<sup>94</sup> (fig. 11). De ces paroles semble se dégager la volonté de souligner la continuité de la descendance d'Aripert et de Perthari, mise également en évidence par la contiguïté des tombes disposées selon une séquence ordonnée. Nous ne savons pas comment se présentaient réellement les sépultures d'Aripert et de Perthari et l'épigraphie même de Cunipert n'est pas unanimement considérée comme originale<sup>95</sup>.

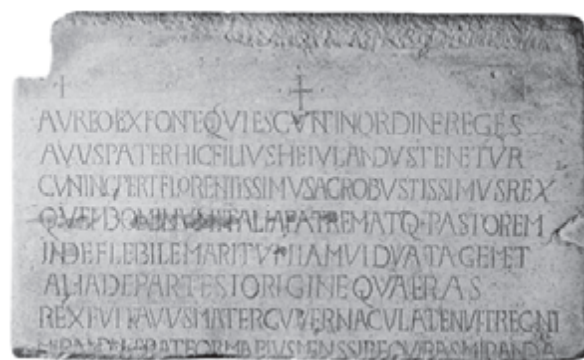


Fig. 11. Musées civiques du château Visconti (Pavie), inscription funéraire de Cunipert, (d'après de Rubeis 2003 : 508).

On ne peut exclure que chaque inhumation était indiquée par la présence de dalles avec inscriptions funéraires comme celle utilisée pour la tombe de Cunipert. Il est sans doute possible de supposer que l'introduction d'une épitaphe de marbre, décorée comme instrument de monumentalisation hors terre et d'exaltation des sépultures dans les églises funéraires dynastiques, s'était affirmée à Pavie précisément à partir d'Aripert, le roi qui décréta la fin du culte chrétien-arien. La plus récente proposition chronologique avancée pour la précieuse épigraphie milanaise d'Aldo, récupérée dans l'église San Giovanni in Conca et attribuée au règne de ce souverain, pourrait confirmer cette supposition<sup>96</sup>.

89. Paul Diacre, *Historia Langobardorum*, Liber IV.47.

90. Giostra 2007 : 317 ; Rotili 2015 : 305.

91. Paul Diacre, *Historia Langobardorum*, Liber V.37.

92. Paul Diacre, *Historia Langobardorum*, Liber VI.17.

93. Paul Diacre, *Historia Langobardorum*, Liber VI.35.

94. Panazza 1953 : 250-251 ; Krüger 1971 : 388-389 ; De Rubeis 2005 : 427.

95. Consolino 1987 ; Brogiolo 2000a : 148 ; de Vingo 2017a : 275.

96. Lusuardi Siena 1990 : 9-10 ; De Rubeis 2005 : 427 ; Rotili 2015 : 306.

Suite à de violentes luttes internes, le duc de Bénévent Grimoald, d'origine thuringe, parvint à monter sur le trône lombard de 662 à 671. Son corps ne fut cependant pas enterré avec celui des autres rois, avec lesquels il n'avait aucun lien de sang, mais dans l'église de Saint-Ambroise qu'il avait fait lui-même construire à l'intérieur des remparts de Pavie<sup>97</sup>.

Ansprand s'empara en 712 du royaume des Lombards après une longue phase de combats militaires. Paul Diacre nous permet de déduire que si Liutprand, fils d'Ansprand, fut inhumé dans la basilique dédiée à Saint Adrien, située près de Santa Maria « alle Pertiche », avec ses parents, Ansprand devait lui aussi avoir été enterré dans le même contexte. En outre, la continuité d'utilisation de la basilique, comme église funéraire, laisse supposer qu'elle a été transformée en un mausolée familial précisément par Ansprand<sup>98</sup>. On ne sait pas en fait avec précision quel fut le fondateur de la basilique Saint-Adrien, mais si celle-ci fut utilisée comme chapelle funéraire royale au début du VIII<sup>e</sup> siècle, il se peut que ce choix ait été conditionné par son lien topographique avec la nécropole de Santa Maria « alle Pertiche », c'est-à-dire avec la zone funéraire lombarde la plus antique dans la capitale du royaume.

La clientèle royale à Pavie ne se limita pas aux complexes funéraires examinés mais s'intéressa également à d'autres édifices comme, par exemple, la basilique San Pietro in Ciel d'Oro, située à l'extérieur des remparts au nord de la ville, reconstruite et agrandie par Liutprand, où la tradition du bas Moyen Âge a indiqué le lieu de transfert du corps du souverain depuis la sépulture d'origine à la basilique Saint-Adrien<sup>99</sup>.

L'état actuel des sources archéologiques ne permet pas de comprendre quel critère fut adopté par les rois pour choisir les lieux à destiner à la construction de leurs mausolées : à l'exception de l'église Santa Maria « alle Pertiche »

et de l'église San Giovanni *Domnarum* – seule cette dernière effectivement bâtie sur les structures d'un complexe thermal – nous ne savons pas quelle fut réellement la fonction des espaces sur lesquels se dressèrent les églises royales. Enfin, en ce qui concerne l'emplacement exact des sépultures aristocratiques à l'intérieur, à l'extérieur ou à proximité d'un édifice de culte, positionnement pour lequel nous ne disposons pas de preuves archéologiques précises, Paul Diacre utilise des expressions différentes : dans certains cas ces sépultures sont positionnées *in ecclesia* ou *in oracolo*, dans d'autres elles se trouvent *iuxta basilicam* ou *ad basilicam*, et donc pas à l'intérieur mais dans des espaces externes spécifiques situés face à la salle de culte ou dans des annexes latérales.

Les reines lombardes, et surtout Théodelinde, se distinguèrent par leur rôle d'évergètes. Rodelinde, femme de Perthari, ne fut pas enterrée avec son mari dans l'église du Saint Sauveur, mais probablement dans l'église Santa Maria « alle Pertiche » – qu'elle a elle-même fondée – à plan centré, pour souligner le lien avec les anciens mausolées romains<sup>100</sup>. Parmi les raisons qui déterminèrent le choix du lieu il y eut sans doute également de profondes motivations idéologiques étant donné que l'espace où se dressa l'église funéraire devait être initialement occupé par un cimetière lombard, pour commémorer les guerriers morts loin de leurs terres d'origine slaves et pannoniennes en enfonçant un pieu (poteau) dans le sol avec, au sommet, une colombe en bois orientée vers le lieu de mort du guerrier. Par conséquent, la reine a très probablement voulu désacraliser le contexte, sans doute pour effacer sa valeur païenne ou plutôt pour en absorber la sacralité par le biais de la continuité du culte, et donc renforcer le lien entre la famille royale, fortement catholique, et un édifice de culte traditionnel<sup>101</sup>.

À noter en outre que, parallèlement à la fondation de cette église funéraire, Perthari a également favorisé la construction du monastère de Sant'Agata al Monte, comme si les deux opérations faisaient partie d'un projet politique

97. Paul Diacre, *Historia Langobardorum*, Liber V.33.

98. Nasalli Rocca 1951 : 417-426. Selon une tradition discutée, Liutprand aurait été cependant enterré dans la basilique funéraire suburbaine Sant'Antonino à Plaisance, Krüger 1971 : 408-412.

99. Maiocchi 1896 : 79-80; Krüger 1971 : 399-400; Brogiolo 2000a : 150-151; Lomartire 2017 : 470.

100. Krüger 1971 : 398-399; Giostra 2007 : 317; Lomartire 2017 : 469-470.

101. Gasparri 2004 : 162-163.



destiné à consolider les liens entre la classe dirigeante lombarde et la religion catholique<sup>102</sup>.

C'est dans l'église Santa Maria « alle Pertiche » que fut également enterrée la femme d'Hildebrand, Ragintrude, dont la vie sainte fut célébrée dans le texte épigraphique figurant sur sa tombe (fig. 12). La reine y apparaît comme une jeune soustraite à la vie dans la fleur de la jeunesse, fidèle dévote de l'église et bienfaitrice des pauvres<sup>103</sup>.

La générosité propre des commettants caractérisa également la reine Ansa qui, avec son mari Didier de Lombardie, fonda en 753 à Brescia le monastère de San Salvatore. Les fouilles archéologiques, effectuées à plusieurs reprises entre



Fig. 12. Musées civiques du château Visconti (Pavie), épitaphe fragmentaire de la reine Ragintrude, (d'après de Rubeis 2000b : 141).

1958 et 1980, et la relecture de la stratigraphie de toutes les phases architecturales en ont éclairci la dynamique évolutive<sup>104</sup>.

C'est après la démolition de la première église, datée sans doute de la deuxième moitié du VII<sup>e</sup> siècle, que fut construit un deuxième édifice à trois nefs, divisées par des colonnades, et une seule abside fut démolie pour la construction d'une crypte : l'église faisait partie d'un complexe formé par trois cloîtres, dont celui du centre eut une fonction funéraire jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle. La tombe d'Ansa, née avec la construction de l'église, se trouvait le long du mur sud : c'est sur ses murs est et ouest que se dressaient les jambages de l'arc, interprété comme un *arcosolium* pour la tombe (fig. 13). On a identifié, dans le secteur correspondant de la nef centrale, trois tombes à *cappuccina*, appartenant sans doute à de hauts dignitaires en raison de la construction soignée (les parois internes étaient décorées de tresses blanches sur bandes colorées) et de la présence d'un mur d'enceinte rectangulaire de délimitation d'un espace privilégié. La présence de la sépulture de la reine fit sans aucun doute à elle seule fonction de « pôle d'attraction » pour toutes les autres inhumations<sup>105</sup>.

Il se peut qu'un motif politique soit à l'origine de travaux de construction commandés par des rois ou par des fonctionnaires importants. Cette possibilité est également confirmée par l'épithaphe funéraire dédiée à Ansa et composée par Paul Diacre. La reine est exaltée pour les activités de construction qu'elle a elle-même encouragées<sup>106</sup>.

L'esprit évergétique de Didier de Lombardie et d'Ansa s'adressa également à la ville de Pavie où deux *praecepta* de l'église de San Felice décrivent le couple royal comme les fondateurs du monastère connu sous le nom de « San Salvatore », évoqué comme « le monastère de la Reine », et construit dans la partie nord-ouest de la ville<sup>107</sup>.

102. Vicini, Spini, Tolomei 2000 : 240.

103. Panazza 1953 : 265, tavola CXVI; Krüger 1971 : 399; Consolino 1987 : 161; de Vingo 2017a : 281.

104. Brogiolo 1991, 112-113; Brogiolo 2000a : 151-152; Lomartire 2017 : 472.

105. Brogiolo 2000b : 496-497; Brogiolo 2000c : 152-153.

106. Brogiolo 1991 : 113-114.

107. Krüger 1971 : 386-392; Lomartire 2017 : 472-473.



**Fig. 13.** *Complexe monumental de S. Salvatore (Brescia), tombe à arcosolium située dans la nef méridionale, (d'après Panazza 1962 : 53, Taf. 39).*

Des fouilles récentes ont souligné que le premier lieu de culte était composé d'une salle à trois absides et à arcades, construite sur les ruines d'un habitat de la période romaine tardive et dont la fonction reste encore vague : à l'extérieur et à l'intérieur du porche furent positionnées des sépultures dont huit d'entre elles, avec structure réalisée par des caisses en briques et couverte d'une bâtière, faisaient partie d'une zone privilégiée. Parmi ces sépultures se distingue, par sa préparation soignée, celle de l'abbesse Aripèrga, présentant une dalle de tête surélevée et des décorations peintes sur les quatre côtés (une main de Dieu bénisseuse, une croix bicolore, les évangiles avec les noms des Évangélistes et le nom de la femme pour laquelle la tombe fut construite)<sup>108</sup> (fig. 14). Il est de plus en plus évident qu'Aripèrga, enterrée aussi soigneusement dans une construction



**Fig. 14.** *Église, ancien monastère, de San Felice (Pavie), tombe de l'abbesse Aripèrga, décorations peintes (1-2), (d'après Vicini, Spini, Tolomelli 2000 : 243).*

royale, se distingua par sa sainteté. Elle reçut ainsi ce privilège avec les autres religieuses et abbesses importantes du monastère.

Les épigraphes funéraires – et notamment celles attribuables à Cunipert, Ansprand (fig. 15) et Ragintrude – sont elles aussi très intéressantes même si elles ont toujours été retrouvées réutilisées et donc décontextualisées<sup>109</sup>. En ce qui concerne leur positionnement exact, on ne sait toujours pas si elles servaient à couvrir les sépultures en pleine terre ou si elles étaient positionnées le long des murs des édifices religieux. Les dalles appartiennent à des tombes en vue sur le sol des églises, mais il faut encore établir si elles constituaient la couverture des tombes ou si elles se limitaient à en signaler la présence dans

108. Invernizzi 2017 : 454-455; Lomartire 2017 : 472.

109. Panazza 1953 : 250-265; Consolino 1987 : 163-164; De Rubeis 2000c : 226; De Rubeis 2002 : 248; De Rubeis 2005 : 427; De Rubeis 2007 : 394.



Fig. 15. Civici Musei del Castello Visconteo (Pavie), fragment de la dalle funéraire d'Ansprand, (d'après Panazza 1953 : Taf. XCIII).

le sous-sol. La perte du contexte empêche également de comprendre si le texte épigraphique était orienté vers la partie absidale – c'est-à-dire qu'il pouvait être lu par celui qui officiait les ministères religieux – ou s'il était orienté vers les fidèles : il est possible de supposer, uniquement pour la plaque tombale de Saint Cumian à Bobbio, la volonté de satisfaire ces deux exigences<sup>110</sup>.

Paul Diacre raconte que le roi Cunipert, tombé amoureux d'une jeune fille noble d'origine romaine, obligea cette dernière à entrer dans le monastère de Santa Maria Teodote à Pavie, qui en aurait pris le nom<sup>111</sup>. Cette jeune fille devint une bienfaitrice si généreuse du monastère qu'elle obtint le privilège d'être enterrée dans l'église dans une tombe en pleine terre, monumentalisée par une riche inscription soignée. Selon une nouvelle hypothèse, la religieuse enterrée dans le monastère ne correspondrait pas à la même jeune fille contrainte par Cunipert à entrer en religion : dans le texte épigraphique, en effet, ce personnage est défini « *regali linea splendet* », terminologie peu conforme pour identifier une jeune fille romaine mais plus appropriée à une princesse lombarde, sans doute une abbesse homonyme de Théodote qui aurait dirigé avant elle le monastère<sup>112</sup>.

Paul Diacre rappelle en outre que ce fut Perthari qui construisit le monastère de Sant'Agata al Monte à Pavie après être parvenu à reprendre le pouvoir perdu suite à un complot ourdi par le duc Grimoald<sup>113</sup>. Le *Carmen de Synodo Ticinesi* confirme lui aussi la tradition selon laquelle Perthari aurait réalisé un monastère à Pavie « [...] *ubi et Christi conlocavit famolas/sua praefecit germanam egregiam/ipsas materno amore ut regeret* »<sup>114</sup>. Même si aucune source n'indique avec précision son nom, il est possible d'identifier la destinataire du premier texte épigraphique et la commettante du monastère comme la sœur de Perthari<sup>115</sup>.

## CONCLUSIONS

Le modèle ethnico-social d'interprétation des mobiliers funéraires germaniques ne semble pas utile pour comprendre les transformations des rituels funéraires en Europe occidentale entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge étant donné que durant cette période l'identité ethnique ne se manifestait pas simplement à travers la possession d'objets particuliers et les transformations dans la culture matérielle documentées archéologiquement ne coïncident pas exclusivement avec la période des « Grandes Migrations des Peuples ». En outre, le dépôt d'objets particuliers dans la tombe ne saurait indiquer

110. Krüger 1971 : 430-431 ; Peroni 1972 : 84-85 ; Bierbrauer 2002 : 228-229. Pour une lecture iconographique de la dalle de Cumian, De Rubeis 2000a : 73 ; De Rubeis 2000b : 136 ; De Rubeis 2002 : 249 ; Ibsen 2007 : 313.

111. Paul Diacre, *Historia Langobardorum, Liber V.37*.

112. Panazza 1953 : 256-259, table XCVIII ; Krüger 1971 : 428-429 ; Peroni 1972 : 10-11, tavola XXVI ; Consolino 1987 ; Vicini, Spini, Tolomei 2000 : 239 ; Christie 2006 : 146.

113. Paul Diacre, *Historia Langobardorum, Liber V.34*.

114. *Carmen de Synodo Ticinensi*, 190.

115. *Opicino de Canistris, Anonymi Ticinensis liber de laudi bus civitatis Ticinensis*, 5.

automatiquement la classe sociale étant donné que les objets du mobilier funéraire sont assemblés pour les funérailles par le groupe parental et qu'ils n'appartiennent pas obligatoirement au défunt<sup>116</sup>. Ce modèle interprétatif dévoile ses limites notamment au niveau de l'identification des sépultures considérées comme royales du fait qu'elles sont caractérisées par des mobiliers funéraires exceptionnellement riches, parce que si les sources narratives montrent d'une part une continuité substantielle de la pratique funéraire impériale romaine dans les monarchies germaniques en Europe occidentale, de l'autre la composition de ces mêmes mobiliers ne semble pas indiquer le *status* royal, mais peut être expliquée par rapport au contexte politique et social de la célébration des funérailles : les découvertes de sépultures royales représentent des cas exceptionnels et sont généralement motivées par de précises instances politiques et idéologiques contingentes<sup>117</sup>.

Le contrôle des données archéologiques et historiographiques relatives au besoin de la famille royale lombarde de créer une « mémoire commune » et de la retransmettre au cours des siècles du haut Moyen Âge confirme ce tableau : même si nous ne disposons pas de données archéologiques directes – étant donné qu'aucune sépulture de ce type n'a été effectivement conservée – les sources, du moins à partir du VIII<sup>e</sup> siècle, mettent l'accent non pas tant sur la célébration des funérailles et sur la composition d'éventuels mobiliers funéraires mais plutôt sur la capacité d'investissement matériel et économique – pour garantir la perpétuation de la mémoire du défunt – moyennant la fondation d'organismes ecclésiastiques et la réalisation de monuments funéraires dotés d'épigraphes. La pratique funéraire du pouvoir aristocratique en Italie du centre-nord entre les VI<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles prend un caractère différent en fonction des contingences politiques et des transformations du contexte culturel et socio-économique : si les sépultures des rois lombards du VI<sup>e</sup> siècle semblent indiquer la continuité de la tradition impériale « militaire » de l'Antiquité tardive, à partir du VII<sup>e</sup> siècle les souverains lombards

reprirent avec continuité le modèle funéraire constantinien, adopté dès le siècle précédent par la dynastie mérovingienne sous le règne des Francs.

Les caractéristiques fondamentales des rites funéraires des rois lombards – fondation d'organismes ecclésiastiques funéraires, investissement dans le monument funéraire, perpétuation de la mémoire par le biais d'épithètes et de donations destinées aux célébrations de liturgies commémoratives, rôle des femmes du groupe parental dans la gestion des rites funéraires – furent également reprises et développées au cours des siècles suivants avec quelques changements significatifs tels que la forte augmentation, de la part de la monarchie, de l'investissement économique et matériel destiné à la perpétuation de la mémoire du souverain défunt par le biais des donations *pro anima* et la fondation de monastères féminins « mémoriaux »<sup>118</sup>.

## BIBLIOGRAPHIE

### Sources

**Corbellini** : *Delle Storie di Vercelli*, Manuscrit, éd. A. Corbellini, XVII<sup>e</sup> siècle, Archivio Storico Comune Vercelli, Biblioteca Civica.

**Edictum Rothari** : *Le Leggi dei Longobardi. Storia, memoria e diritto di un popolo germanico*, éd. C. Azzara, S. Gasparri. Milano, 1992, 11-120.

**Opicino de Canistris** : *Anonymi Ticinensis liber de laudibus civitatis Ticinensis*, éd. R. Maiocchi, F. Quintavalle, *Rerum Italicarum Scriptores*, XI. 1. Città di Castello, 1903.

**Paul Diacre** : *Historia Langobardorum*, éd. C. Leonardi, R. Cassanelli. Milano, 1991.

**Pseudo-Frédégaire** : *Chronicarum quae dicuntur Fredegarii Continuationes*, éd. E. Wolfram, *Quellen zur Geschichte des 7. und 8. Jahrhunderts*. Darmstadt, 1982.

116. Maiocchi 2011 : 54; Barbiera 2012 : 151-153.

117. Maiocchi 2011 : 55.

118. Maiocchi 2011 : 55; Barbiera 2012 : 206-208.

- Rodobaldus** : *Il catalogo Rodobaldino dei corpi santi*, éd. G. Boni, E. Maiocchi. Pavia, 1901.
- Carmen de synodo Ticinensi** : *Carmen de synodo Ticinensi*, éd. G. Waitz, Monumenta Germaniae Historica, Scriptorum Rerum Langobardicarum et Italicarum saeculi VI-IX. Hannoverae, 1878, 189-191.
- Widsith** : *Widsith*, éd. K. Malone. London, 1962.
- Travaux**
- Aillagon 2008** : Aillagon J. J. (dir.), *Roma e i Barbari. La nascita di un nuovo mondo* (Catalogue de l'Exposition, Venise, Palazzo Grassi 26 janvier-10 juillet 2008). Milano : Skira, 2008.
- Anke, Révész, Vida 2008** : Anke B., Révész L., Vida T., *Reitervölker im Frühmittelalter (Hunnen-Awaren-Ungarn)*. Stuttgart : Theiss, 2008.
- Arce 2000** : Arce J., Imperial funerals in the later Roman Empire : change and continuity. In : Theuws, Nelson 2000 : 115-129.
- Barbero 2006** : Barbero A., I regni romano-germanici. In : Carocci 2006 : 167-212.
- Barbiera 2007a** : Barbiera I., La morte del guerriero e la rappresentazione delle identità funerarie in Friuli tra VI e VII secolo. In : Brogiolo, Chavarría Arnau 2007a : 345-362.
- Barbiera 2007b** : Barbiera I., Affari di famiglia in età longobarda. Aree sepolcrali e corredi nella necropoli di Santo Stefano a Cividale del Friuli. In : Brogiolo, Chavarría 2007b : 243-247.
- Barbiera 2009** : Barbiera I., Memory of a better dead. Normative and exceptional grave-goods in 6<sup>th</sup>-7<sup>th</sup> centuries AD cemeteries in Central Europe. In : Barbiera I., Choyke A. M., Rason J. A. (dir.), *Materializing Memory. Archaeological material culture and the semantics of the past*. Oxford : British Archaeological Report, 2009, 65-75.
- Barbiera 2012** : Barbiera I., *Memorie sepolte. Tombe e identità nell'alto medioevo (secoli V-VIII)*. Roma : Carocci, 2012.
- Barnwell 2003** : Barnwell P.S., Kings, Nobles and Assemblies in the Barbarian Kingdom. In : Barnwell P.S., Mostert M. (dir.), *Political Assemblies in the Earlier Middle Ages*. Turnhout : Brepols Publishers, 2003, 11-28.
- Bazelmans 2000** : Bazelmans J., Beowulf : ein Mann von Ansehen. In : Kramer E., Stoumann I., Greg A. (dir.), *Könige der Nordsee, 250-850 n. Chr.* Assen : 2000, 33-40.
- Bemmann 2008** : Bemmann J., Mitteldeutschland im 5. Jahrhundert. Eine Zwischenstation auf dem Weg der Langobarden in den mittleren Donaaurum? In : Bemmann, Schmauder, 2008 : 145-227.
- Bemmann, Schmauder 2008** : Bemmann J., Schmauder M. (dir.), *Kulturwandel in Mitteleuropa (Langobarden, Awaren, Slawen). Akten der Internationalen Tagung in Bonn vom 25. Bis 28. Februar 2008*. Bonn : Dr. Rudolf Habelt GmbH, 2008.
- Bertelli, Brogiolo 2000** : Bertelli C., Brogiolo G. P. (dir.), *Il futuro dei Longobardi. L'Italia e la costruzione della Europa di Carlo Magno* (Catalogue de l'Exposition, Brescia, Monastère de Santa Giulia, 18 juin-19 novembre 2000). Milano : Electa, 2000.
- Bierbrauer 2002** : Bierbrauer V., Langobardische Kirchengräber. *Bericht der Bayerischen Bodendenkmalpflege* 41-42, 2002, 225-242.
- Bierbrauer 2007** : Bierbrauer V., Ostgermanen im mittleren und unteren Donaauraum. Die hunnische Herrschaft. In : *Attila und die Hunnen*. Speyer : Historischen Museum der Pfalz Speyer, 2007, 96-106.
- Bierbrauer 2008** : Bierbrauer V., Die Langobarden in Italien aus archäologischer Sicht. In : Schmauder 2008 : 109-151.
- Brather 2002** : Brather S., Ethnic Identities as Construction of Archaeology : the case of Alamanni. In : Gillet A. (dir.), *On Barbarian Identity. Critical approaches to Ethnicity in the Early Middle Ages*. Turnhout : Brepols Publishers, 2002, 149-176.

- Brather 2005** : Brather S., Acculturation and Ethnogenesis along the Frontier : Rome and the Ancient Germans in an Archaeological Perspective. In : Curta F. (dir.), *Borders, Barriers and Ethnogenesis. Frontiers in Late Antiquity and the Middle Ages*. Turnhout : Brepols Publishers, 2005, 139-172.
- Brather 2009** : Brather S., Memoria und Repräsentation Frühmittelalterliche Bestattungen zwischen Erinnerung und Erwartung. In : Brather S., Geuenich D., Huth C. (dir.), *Historia archaeologica. Festschrift für Heiko Steuer zum 70. Geburtstag*. Berlin, New York : De Gruyter, 2009, 247-284.
- Brogiolo 1991** : Brogiolo G. P., Trasformazioni urbanistiche nella Brescia longobarda, dalle capanne di legno al monastero regio di San Salvatore. In : Menis G. C. (dir.), *L'Italia longobarda*. Venezia : Marsilio Editore, 1990, 101-120.
- Brogiolo 2000a** : Brogiolo G. P., Capitali e residenze regie nell'Italia longobarda. In : Ripoll G., Gurt i Esparraguera M. J. (dir.), *Sedes regiae (ann.400-800)*. Barcelona : Real Academia des Bones Lettres, 2000, 135-162.
- Brogiolo 2000b** : Brogiolo G. P., La Chiesa di San Salvatore in Brescia : architettura. In : Bertelli, Brogiolo, 2000, 496-498.
- Brogiolo 2000c** : Brogiolo G. P., Desiderio e Ansa a Brescia : dalla fondazione del monastero al mito. In : Bertelli, Brogiolo 2000 : 143-155.
- Brogiolo, Chavarría Arnau 2007a** : Brogiolo G. P., Chavarría Arnau A. (dir.), *Archeologia e Società tra Tardo Antico e Alto Medioevo. 12° Séminaire sur l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, Padoue, 29 septembre-1<sup>er</sup> octobre 2005* (Documenti di Archeologia 44). Mantova : Società Archeologica, 2007.
- Brogiolo, Chavarría Arnau 2007b** : Brogiolo G. P., Chavarría Arnau A. (dir.), *I Longobardi. Dalla caduta dell'Impero all'alba dell'Italia* (Catalogue de l'Exposition, Turin, 28 septembre-6 janvier 2008). Milano : Skira, 2007.
- Brogiolo, Marazzi, Giostra 2017** : Brogiolo G. P., Marazzi F., Giostra C. (dir.), *Longobardi. Un popolo che cambia la storia* (Catalogue de l'Exposition, Pavie, Château Visconteo, 1<sup>er</sup> septembre-5 décembre 2017 ; Naples, Musée national d'archéologie, 19 décembre 2017-26 mars 2018 ; Saint-Petersbourg, Musée de l'Ermitage, 4 mai-15 juillet 2018). Milano : Skira, 2017.
- Bruce Mitford 1983a** : Bruce Mitford R., The Coptic bowl. In : Care Evans 1983 : 732-757.
- Bruce Mitford 1983b** : Bruce Mitford R., The Axe-Hammer. In : Care Evans 1983 : 833-843.
- Bruce Mitford, Bruce Mitford 1983** : Bruce Mitford M., Bruce Mitford R., The musical instruments. In : Care Evans 1983 : 611-731.
- Brulet 1995** : Brulet R., La sépulture du roi Childéric I<sup>er</sup> à Tournai et son environnement. In : Vallet F., Kazanski M. (dir.), *La noblesse romaine et les chefs barbares du III<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle* (Mémoires AFAM V). Saint-Germain-en-Laye : Association française d'Archéologie mérovingienne 1995, 309-326.
- Brulet 1996** : Brulet R., Tournai und der Bestattungsplatz um Saint-Brice. In : Wieczorek, Périn, von Welk, Menghin 1996 : 163-170.
- Brulet 1997** : Brulet R., La tombe de Childéric et la topographie funéraire de Tournai à la fin du V<sup>e</sup> siècle. In : Rouche M. (dir.), *Clovis. Histoire & Mémoire. Clovis et son temps, l'événement*. Saint-Étienne : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1997, 59-78.
- Care Evans 1983** : Care Evans A. (dir.), *The Sutton Hoo Ship Burial. Late Roman and Byzantine Silver, hanging-bowls, drinking vessel, cauldrons and other containers, textiles, the lyre, pottery bottle and other items*. Cambridge : Cambridge University Press, 1983.
- Carocci 2006** : Carocci S. (dir.), *Storia d'Europa e del Mediterraneo. Dal Medioevo all'età della globalizzazione. Il Medioevo (Secoli V-XV)*. Roma : Salerno Editore, 2006.
- Cartron, Castex 2009** : Cartron I., Castex D., Identité d'un groupe du haut Moyen Âge : le site de « La Chapelle » à Jau-Dignac et Loirac (Gironde). In : Le Bagousse 2009 : 151-173.

- Carver 1992** : Carver M., The Anglo-Saxon Cemetery at Sutton Hoo : an interim report. *In* : Carver 1992a : 343-371.
- Carver 1992a** : Carver M. (dir.), *The Age of Sutton Hoo. The Seventh Century in North-Western Europe*, Woodbridge : Boydell, 1992.
- Carver 2005** : Carver M., *Sutton Hoo : a seventh-century princely burial ground and its context*, London : British Museum Press, 2005.
- Carver-Fern 2005** : Carver M., Fern C., The seventh-century burial sites and their sequence. *In* : Carver 2005 : 283-314.
- Charamond 2008** : Charamond C., La tunica di Batilde. *In* : Aillagon 2008 : 438-439.
- Christie 2006** : Christie N., *From Constantine to Charlemagne. An Archaeology of Italy AD 300-800*. Cornwall : Ashgate, 2006.
- Colonna 2008** : Colonna C., The Tomb of Childerico. *In* : Aillagon 2008 : 346-347.
- Consolino 1987** : Consolino F. E., La poesia epigrafica a Pavia Longobarda nel secolo VIII. *In* : *Storia di Pavia. II volume*. Pavie, 1987, 159-176.
- Cosack 2006** : Cosack E., Einige Benerkungen zum Fürstengrab von Beckum in Westfalen. *Archäologisches Korrespondenzblatt* 36, 2006, 123-133.
- Delestre, Kazanski, Périn 2006** : Delestre X., Kazanski M., Périn P. (dir.), *De l'Âge du fer au haut Moyen Âge. Archéologie Mérovingienne* (Mémoires AFAM XV). Saint-Germain-en-Laye : Association française d'Archéologie mérovingienne, 2006.
- De Rubeis 2000a** : De Rubeis F., La scrittura epigrafica in età longobarda. *In* : Bertelli, Brogiolo 2000 : 71-83.
- De Rubeis 2000b** : De Rubeis F., Le forme dell'epigrafia funeraria longobarda. *In* : Bertelli, Brogiolo 2000 : 135-145.
- De Rubeis 2000c** : De Rubeis F., Le iscrizioni dei re longobardi. *In* : Stella F. (dir.), *Poetry of Early Medieval Europe : manuscripts, language and Music of the latin rhythmical text*. Firenze : Edizioni del Galluzzo, 2000, 223-237.
- De Rubeis 2002** : De Rubeis F., Tra Dalmazia e Italia : continuità e fratture nelle iscrizioni della prima età carolingia. *Hortus Artium Medievalium* 8, 2002, 247-253.
- De Rubeis 2003** : De Rubeis F., La tradizione epigrafica longobarda nei ducati di Spoleto e Benevento. *In* : *I Longobardi dei ducati di Spoleto e Benevento*. Spoleto : Centro Italiano di Studi Alto Medioevo, 2003, 481-506.
- De Rubeis 2005** : De Rubeis F., La memoria e la pietra. *In* : Bougard F., La Rocca C., Le Jan R. (dir.), *Sauver son âme et se perpétuer. Transmission du Patrimoine et Mémoire au haut Moyen Âge*. Rome : École Française de Rome, 2005, 417-430.
- De Rubeis 2007** : De Rubeis F., Rappresentatività sociale delle epigrafi tra IV e X secolo. *In* : Brogiolo, Chavarría Arnau 2007b : 387-400.
- Dierkens 1996** : Dierkens A., La mort, les funéraires et la tombe du roi Pépin le Bref (768). *Médiévales* 31, 1996, 37-51.
- de Vingo 2010** : de Vingo P., *From tribe to Province To State. An historical-ethnographic and archaeological perspective for reinterpreting the settlement processes of the Germanic populations in western Europe between Late Antiquity and the Early Middle Ages* (BAR International Series 2217). Oxford : British Archaeological Reports, 2010.
- de Vingo 2011** : de Vingo P., Objets de tradition et objets de la transition dans les pratiques de la classe aristocratique lombarde masculine sur le territoire piémontais. *In* : Baldini Lippolis I., Morelli A. L. (dir.), *Oggetti-simbolo : produzione, uso e significato nel mondo antico*. Actes du Séminaire d'Études. Bologna : Ante Quem, 2011, 269-314.
- de Vingo 2017a** : de Vingo P., I rituali funerari dell'aristocrazia longobarda in Italia settentrionale tra fonti scritte e dati archeologici. *In* : Ebanista, Rotili 2017 : 269-286.
- de Vingo 2017b** : de Vingo P., Les chevaux dans les rituels funéraires du haut Moyen Âge dans la péninsule italique. *In* : Lorans E. (dir.), *Le cheval au*

- Moyen Âge*. Tours : Presses universitaires François-Rabelais de Tours, 2017, 297-317.
- Doppelfeld 1964** : Doppelfeld O., Das fränkische Knabengrab unter dem Chor des Kölner Domes. *Germania* 12, 1964, 156-188.
- Droberjar 2008** : Droberjar E., Thüringische und langobardische Funde und Befunde in Böhmen. *In* : Bemmann, Schmauder 2008 : 229-248.
- Drozdová, Unger, Smrčka, Němečková, Krupa 2009** : Drozdová E., Unger J., Smrčka V., Němečková A., Krupa P., Anthropological examination of skeletal remains of a princess buried at the « Žuráň » barrow (south Moravia, Czech Republic). *In* : von Freeden, Friesinger, Wamers 2009, 163-172.
- Ebanista, Rotili 2017** : Ebanista C., Rotili M. (dir.), *Dalle steppe al Mediterraneo. Popoli, Culture, Integrazione*. Naples : Guida Editori, 2017.
- Effros 1996** : Effros B., Symbolic expressions of sanctity : Gertrude of Nivelles in the context of Merovingian mortuary custom. *Viator* 27, 1996, 1-10.
- Effros 2002** : Effros B., *Caring for Body and Soul. Burial and afterlife in the Merovingian World*. University Park : The Pennsylvania State University Press, 2002.
- Effros 2006** : Effros B., *Merovingian mortuary archaeology and the making of Early Middle Ages*. Berkeley-Los Angeles-London : University of California Press, 2003.
- Eger 2009** : Eger C., De cura Pro Mortuis. Begräbnis und funerale Repräsentation im Vandalenreich. *In* : Badischen Landesmuseum Karlsruhe (dir.), *Erben des Imperiums in Nordafrika. Das Königreich der Vandalen*. Karlsruhe : Verlag Philipp von Zabern, 2009, 351-372.
- Fanning 2002** : Fanning S., Clovis Augustus and Merovingian *Imitatio Imperii*. *In* : Mitchell K., Wood I. (dir.), *The world of Gregory of Tours*. Leiden, Boston, Köln : Brill, 2002, 321-325.
- Fleury, France La Nord 1984** : Fleury M., France La Nord A., Les sépultures mérovingiennes de la basilique de Saint-Denis. *Cahiers de la Rotonde* 7, 1984, 37-69.
- Gallien, Périn 2009** : Gallien V., Périn P., La tombe d'Arégonde à Saint-Denis. Bilan de recherches menées sur les restes organiques humains, animaux et végétaux retrouvés en 2003. *In* : Le Bagousse 2009 : 151-173.
- Gasparri 2000** : Gasparri S., Kingship rituals and Ideology in Lombard Italy. *In* : Theuws, Nelson 2000 : 95-114.
- Gasparri 2004** : Gasparri S., Le Pertiche. Ritualità e politica nella cultura tradizionale longobarda. *In* : Moro P. (dir.), *I Longobardi e la guerra. Da Alboino alla battaglia sulla Livenza (secoli VI-VIII)*. Roma : Viella, 2004, 161-165.
- Gasparri 2006** : Gasparri S., Tardoantico e alto Medioevo : metodologie di ricerca e modelli interpretativi. *In* : Carocci 2006 : 27-61.
- Gerken 2009** : Gerken J., Human-animal relationship reflected in Early Medieval horse burial in Germany. *In* : Bartosiewicz L., Gál E., Kováts I. (dir.), *Skeletons from the Cupboard. Selected Studies from the Visegrád Meetings of Hungarian Archaeozoologists 2002-2009*. Budapest : Martin Opitz Kiadó, 2009, 65-71.
- Giostra 2004** : Giostra C., Tre nuovi anelli-sigillo aurei longobardi. *In* : Lusuardi Siena 2004 : 89-103.
- Giostra 2007** : Giostra C., Luoghi e segni della morte in età longobarda : tradizione e transizione nelle pratiche dell'aristocrazia. *In* : Brogiolo, Chavarría Arnau 2007b : 311-344.
- Giostra 2017** : Giostra C., Verso l'aldilà : i riti funerari e la cultura materiale. *In* : Brogiolo, Marazzi, Giostra 2017 : 60-71.
- Halsall 1992** : Halsall G., Social Change around AD 600 : an Austrasian perspective. *In* : Carver 1992a : 265-278.
- Halsall 1995a** : Halsall G., *Early Medieval cemeteries. An Introduction to Burial Archaeology in the Post-Roman West*. Glasgow, 1995.



- Halsall 1995b** : Halsall G., *Settlement and social organization. The Merovingian region of Metz*. Cambridge : Cambridge University Press, 1995.
- Halsall 1995c** : Halsall G., The Merovingian period in North-East Gaul : transition or change? In : Bintliff J., Hamerow H. (dir.), *Europe between Late Antiquity and the Middle Ages. Recent archaeological and historical research in Western and Southern Europe*. Oxford : British Archaeological Reports, 1995, 38-57.
- Halsall 1998** : Halsall G., Social identities and social relationship in early Merovingian Gaul. In : Wood I. (dir.), *Franks and Alamanni in the Merovingian period. An ethnographic perspective*. Woodbridge : Boydell, 1998, 141-165.
- Halsall 2001** : Halsall G., Childeric' Grave, Clovis' Succession, and the Origins of the Merovingian Kingdom. In : Mathisen R., Shanzer D. (dir.), *Society and Culture in Late Antique Gaul*. Aldershot : Ashgate, 2001, 116-133.
- Halsall 2005** : Halsall G., The Barbarians Invasion. In : Fouracre P. (dir.), *The New Cambridge Medieval History I (c. 500-c. 700)*. Cambridge : Cambridge University Press, 2005, 35-55.
- Halsall 2010** : Halsall G., *Cemeteries and Society in Merovingian Gaul. Selected studies in History and Archaeology 1992-2009*. Leiden, Boston, 2010.
- Hardt 1998** : Hardt M., Royal treasures and representation in the early Middle Ages. In : Pohl W., Reimitz H. (dir.), *Strategies of Distinction. The Construction of Ethnic Communities (300-800)*. Leiden, New York, Köln : Brill, 1998, 17-69.
- Harhoiu 2007** : Harhoiu R., Hunnen und Germanen an der unteren Donau. In : *Attila und die Hunnen*. Speyer : Historischen Museum der Pfalz Speyer, 2007, 82-95.
- Härke 2000** : Härke H., The circulation of weapons in Anglo-Saxon Society. In : Theuws, Nelson 2000 : 377-399.
- Haseloff 1952** : Haseloff G., Die Funde aus dem Sarkophag der Königin Theodelinda in Monza. *Germania* 30, 1952, 368-377.
- Haseloff 1989** : Haseloff G., I reperti del sarcofago della regina Teodolinda a Monza. *Studi Medievali* 5, 1989, 25-41.
- Hauser 1996** : Hauser G., Das fränkische Gräberfeld unter dem Kölner Dom. In : Wiczorek, Périn, von Welk, Menghin 1996 : 438-447.
- Hedeager 2000** : Hedeager L., Migration Period Europe : The Formation of a Political Mentality. In : Theuws, Nelson 2000 : 15-57.
- Ibsen 2007** : Ibsen M., La scultura in Italia settentrionale tra VI e VIII secolo. In : Brogiolo, Chavarría 2007b : 311-330.
- Invernizzi 2017** : Invernizzi R., L'archeologia dei Longobardi a Pavia : alla ricerca della città perduta. In : Brogiolo, Marazzi, Giostra 2017 : 452-458.
- James 1992** : James E., Royal Burials among the Franks. In : Carver 1992a : 243-254.
- Jorio 1990** : Jorio S., Monza (MI). Duomo. Scavo di tre tombe altomedievali. *Notiziario della Soprintendenza Archeologica della Lombardia*. 1990, 206-210.
- Kazanski 1997** : Kazanski M., La naissance du royaume mérovingien. In : Périn, Vallet, Kazanski, Dierkens 1997 : 64-69.
- Kazanski, Périn 2000** : Kazanski M., Périn P., Les tombes de Pouan et de Childeric. In : Périn P., Vallet F., Kazanski M., Wiczorek A., Koch U., Braun C., Tejral J. (dir.), *L'Or des princes barbares du Caucase à la Gaule (V<sup>e</sup> siècle après J. -C.)* (Catalogue de l'exposition du Musée des Antiquités nationales, château de Saint-Germain-en-Laye. 26 septembre 2000-8 janvier 2001. Reiss-Museum Mannheim, 11 février-4 juin 2001). Paris : Éditions de la Réunion des Musées nationaux, 2000, 79-83.
- Kazanski, Périn 2005** : Kazanski M., Périn P., La tombe de Childéric : un tumulus oriental? *Travaux et Mémoires* 15, 2005, 287-298.
- Kerep 2006** : Kerep A., Les armes anglo-saxonnes du V<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle. In : Delestre, Kazanski, Périn 2006 : 86-102.

- Kluge Pinsker 1996** : Kluge Pinsker A., Königliche Kirchen der Merowinger in Paris und Saint-Denis. *In* : Wiczorek, Périn, von Welk, Menghin 1996 : 423-434.
- Koch, Welck, Wiczorek 1996** : Koch U., von Welk K., Wiczorek A., Das Grab des Frankenkönigs Childerich I. *In* : Wiczorek, Périn, von Welk, Menghin : 1996, 879-880.
- Krüger 1971** : Krüger K. H., *Königsgrabkirchen. Der Franken, Angelsachsen und Langobarden bis zur mitte des 8. Jahrhunderts*. München : Finck, 1971.
- Kurze 2004** : Kurze W., Anelli a sigillo dall'Italia come fonti per la storia longobarda. *In* : Lusuardi Siena 2004 : 7-46.
- Le Bagousse 2009** : Le Bagousse A. (dir.), *Inhumations de prestige ou prestige de l'inhumation? Expression du pouvoir dans l'au-delà (IV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*. Caen : CRAHM, 2009.
- Lauwers, Treffort 2009** : Lauwers M., Treffort C., De l'inhumation privilégiée à la sépulture de prestige. Conclusions de la table ronde. *In* : Le Bagousse 2009 : 439-450.
- La Rocca 2000** : La Rocca C., La società longobarda tra VII e VIII secolo. *In* : Bertelli, Brogiolo 2000 : 31-33.
- La Rocca 2006** : La Rocca C., Mutamenti sociali e culturali tra VI e VIII secolo. *In* : Carocci 2006 : 93-128.
- La Salvia, Valenti 2017** : La Salvia V., Valenti M., Modelli e costumi funerari delle aristocrazie fra il bacino dell'Elba e Mediterraneo : il caso longobardo. *In* : Ebanista, Rotili 2017 : 217-235.
- Lebecq 2002** : Lebecq S., The two faces of King Childeric. History, archaeology, historiography. *In* : Pohl W., Diesenberger M. (dir.), *Integration und Herrschaft. Etnische Identitäten und soziale Organisation im Frühmittelalter*. Wien : Österreichische Akademie der Wissenschaften, 2002, 119-132.
- Legoux, Périn, Vallet 2006** : Legoux R., Périn P., Vallet F., *Chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien entre Manche et Lorraine*. Saint-Germain-en-Laye : Association française d'Archéologie mérovingienne, 2006.
- Ljungkvist 2008** : Ljungkvist J., Dating two royal mounds of gold Uppsala. Evaluating the elite of the 6<sup>th</sup>-7<sup>th</sup> century in Middle Sweden. *Archäologisches Korrespondenzblatt* 38, 2008, 263-282.
- Lomartire 2017** : Lomartire S., Un irrevocabile passato. Pavia capitale longobarda e post-longobarda. *In* : Brogiolo, Marazzi, Giostra 2017 : 458-473.
- Lucy, Reynolds 2002** : Lucy S., Reynolds A., Burial in medieval England and Wales : past, present, and future. *In* : Lucy S., Reynolds A. (dir.), *Burial in medieval England and Wales*. London : Society for Medieval Archaeology, 2002, 1-23.
- Lusuardi Siena 1990** : Lusuardi Siena S., « ... Pium[su] per am[nem] iter... » : riflessioni sull'epigrafe di Aldo da San Giovanni in Conca a Milano. *Arte Medievale*, II<sup>e</sup> série, IV. 1, 1990, 1-12.
- Lusuardi Siena 2004a** : Lusuardi Siena S., Breve « status quaestionis » sugli anelli-sigillo. *In* : Lusuardi Siena 2004 : 3-7.
- Lusuardi Siena 2004b** : Lusuardi Siena S., Osservazioni non conclusive sugli anelli sigillari longobardi « vecchi » e « nuovi ». *In* : Lusuardi Siena 2004 : 105-130.
- Lusuardi Siena 2004** : Lusuardi Siena S. (dir.), *I Signori degli Anelli. Archeologia, società e istituzioni (Istituzioni e Società 4)*. Spoleto : Centro Italiano di Studi Alto Medioevo 2004.
- Maiocchi 1896** : Maiocchi R., Le ossa del re Liutprando scoperte in S. Pietro in Ciel d'Oro a Pavia. *Archivio Storico Lombardo*, 1896, 5-80.
- Maiocchi 2011** : Maiocchi P., La morte del re. Rituali funerari e commemorazione dei sovrani nell'Alto Medioevo. *Storica* 17, 49, 2011, 7-62.
- Mauss 2002** : Mauss M., *Saggio sul dono : forma e motivo dello scambio nelle società arcaiche*. Turin, 2002.
- Myhre 2000** : Myhre B., Germanische Königreiche an der Grenze zweier Grossmächte. *In* : Kramer E., Stoumann I., Greg A. (dir.), *Könige der Nordsee, 250-850 n. Chr.* Assen, 2000, 33-40.

- Menghin 1977** : Menghin W., *Il materiale gotico e longobardo nel Museo Nazionale Germanico di Norimberga*. Firenze : Edizioni CLUSF, 1977.
- Menghin 1983** : Menghin W., *Gotische und langobardischen Funde aus Italien*. Nürnberg : Germanisches Nationalmuseum, 1983.
- Müller Wille 1996** : Müller Wille M., Königtum und Adel im Spiegel der Grabfunde. In : Wiczorek, Périn, von Welk, Menghin 1996 : 206-221.
- Müller Wille 1997** : Müller Wille M., Les tombes royales et aristocratiques à tumuli. In : Vallet F., Kazanski M., Périn P. (dir.), *Des Royaumes barbares au Regnum Francorum : l'Occident à l'époque de Childéric et de Clovis (vers 450-vers 530)* (Mémoires AFAM XI). Saint-Germain-en-Laye : Association française d'Archéologie mérovingienne, 1997, 245-257.
- Nasalli Rocca 1951** : Nasalli Rocca E., La tradizione piacentina della tomba del re Ildeprando. In : *Atti delle Settimane del Centro Italiano di Studi AltoMedioevo I*. Pavia : Centro Italiano di Studi AltoMedioevo, 1951, 417-426.
- Nelson 1986a** : Nelson J., Symbols in Context : Ruler's Inauguration Rituals in Byzantium and the West in the Early Middle Ages. In : Nelson J. (dir.), *Politics and Ritual in Early Medieval Europe*. London-Ronceverte : Hambledon 1986, 259-282.
- Nelson 1986b** : Nelson J., Inauguration Ritual. In : Nelson J. (dir.), *Politics and Ritual in Early Medieval Europe*. London, Ronceverte : Hambledon, 1986, 283-308.
- Nelson 2004** : Nelson J., Gendering courts in the early medieval west. In : Brubaker J., Smith J. (dir.), *Gender in the Early Medieval world*. Cambridge : Cambridge University Press, 2004, 185-197.
- Nelson 2000** : Nelson J., Carolingian royal funerals. In : Theuws, Nelson 2000, 131-184.
- Panazza 1953** : Panazza G., *Lapidi e sculture paleocristiane e pre-romaniche di Pavia*. Turin, 1953.
- Panazza 1955** : Panazza G., La chiesa dei Santi Gervasio e Protasio a Pavia e i suoi avanzi paleocristiani. *Bollettino della Società Pavese di Storia Patria*, 1955, 109-123.
- Panazza 1962** : Panazza G., Gli scavi, l'architettura e gli affreschi della chiesa di S. Salvatore in Brescia. In : *La Chiesa di S. Salvatore in Brescia. Atti VIII Congresso di Studi sull'Arte dell'Alto Medioevo, Verona-Vicenza-Brescia, 5-11 ottobre 1959*. Milano, 1962, 5-193.
- Pantò, Mennella 1994** : Pantò G., Mennella G., Topografia ed epigrafia nelle ultime indagini su Vercelli paleocristiana. *Rivista di Archeologia Cristiana* LXX, 1994, 331-378.
- Pejrani Baricco 2003** : Pejrani Baricco L., Chiese rurali in Piemonte tra V e VI secolo. In : Brogiolo G. P. (dir.), *Chiese e insediamenti nelle campagne tra V e VI secolo*. (Documenti di Archeologia 30). Mantova : Società Archeologica, 2003, 57-85.
- Périn 1989** : Périn P., À propos des origines de Saint-Ouen de Rouen. Contribution de l'archéologie funéraire. In : Atsma H. (dir.), *La Neustrie. Les pays au nord de la Loire de 650 à 850. Colloque historique international*. Sigmaringen : Jan Thorbecke Verlag Sigmaringen, 1989, 21-40.
- Périn 1992** : Périn P., The Undiscovered grave of Kings Clovis in the Age of Sutton Hoo. In : Carver 1992a : 253-264.
- Périn 1996a** : Périn P., Saint-Germain-des-Prés, première nécropole des rois de France. *Médiévales* 31, 1996 : 29-36.
- Périn 1996b** : Périn P., Die Grabstätten der merowingischen Könige in Paris. In : Wiczorek, Périn, von Welk, Menghin 1996 : 416-422.
- Périn 1996c** : Périn P., « Die Erbe Roms und ihre Städte ». In : Wiczorek, Périn, von Welk, Menghin 1996 : 121-128.
- Périn 2008** : Périn P., « La regina Aregonda (Francia) ». In : Aillagon 2008 : 432-435.
- Périn 2009** : Périn P., « Les tombes mérovingiennes de la basilique de Saint Denis ». In : von Freeden, Friesinger, Wamers 2009 : 173-183.

- Périn, Kazanski 1996** : Périn P., Kazanski M., Das Grab Childerichs I. In : Wiczorek, Périn, von Welk, Menghin 1996 : 173-182.
- Périn, Vallet 1997** : Périn P., Vallet F., Sépultures royales et princières des Francs. In : Périn, Vallet, Kazanski, Dierkens 1997, 84-92.
- Périn, Kazanski 2007** : Périn P., Kazanski M., La tombe de Childéric, le Danube et la Méditerranée. In : *Villes et campagnes en Neustrie : sociétés, économies, territoires, christianisation* (Mémoires AFAM, t. XVI). Montagnac : Association française d'Archéologie mérovingienne, 2007, 29-37.
- Périn, Calligaro, Vallet, Poirot, Bagault 2007** : Périn P., Calligaro T., Vallet F., Poirot J.-P., Bagault D., Provenancing Merovingian garnets by PIXE and  $\mu$ -Raman spectrometry. In : Henning J. (dir.), *Post-Roman Towns, Trade and Settlement in Europe and Byzantium*. Berlin, New York : De Gruyter 2007, 69-75.
- Périn, Calligaro 2008** : Périn P., Calligaro T., La tombe d'Arégonde. Nouvelles analyses en laboratoire du mobilier métallique et des restes organiques de la défunte du sarcophage 49 de la basilique de Saint-Denis. *Antiquités Nationales* 37, 2008, 181-206.
- Périn, Vallet, Kazanski, Dierkens 1997** : Périn P., Vallet F., Kazanski M., Dierkens A. (dir.), *Les Francs précurseurs de l'Europe* (Catalogue de l'exposition du Musée du Petit Palais, Paris, 23 avril-22 juin 1997). Paris : Paris Musées, 1997.
- Peroni 1972** : Peroni A., Il monastero di Santa Maria « Teodote » a Pavia. Ricerche urbanistiche e architettoniche. *Studi Medievali* XIII, 1972, 1-90.
- Pohl 2008** : Pohl W., Die Langobarden-zwischen der Elbe und Italien. In : Schmauder 2008 : 23-33.
- Poulik 1995** : Poulik J., Žuráň in der Geschichte Mitteleuropas. *Slovenská Archeológia* XLIII/1, 1995, 27-110.
- Prohászka 2006** : Prohászka P., *Das Vandalische Königsgrab von Osztroptataka (Ostrovany, Slovakia)*. Budapest : Magyar Nemzeti Múzeum, 2006.
- Prohászka 2009** : Prohászka P., Ein vandalisches Königsgrab. In : *Erben des Imperiums in Nordafrika. Das Königreich der Vandalen*. Karlsruhe : Verlag Philipp von Zabern, 2009, 130-131.
- Quast 2010** : Quast D., Ein Spätantikes zep-ter aus dem Childerichgrab. *Archäologisches Korrespondenzblatt* 40, 2010, 285-296.
- Righetto 1990** : Righetto G., Sant'Ambrogio e San Vittore in Ciel d'Oro. In : *Milano capitale dell'impero (286-402)* (Catalogue de l'exposition). Milano : Electa, 1990, 127-129.
- Rotili 2004** : Rotili M., I Longobardi. In : *Enciclopedia Archeologica*. Roma : Istituto della Enciclopedia Italiana Treccani, 2004, 873-878.
- Rotili 2010** : Rotili M., I Longobardi : migrazioni, etnogenesi, insediamento. In : Roma G. (dir.), *I Longobardi del Sud*. Roma : L'Erma di Bretschneider, 2010, 1-77.
- Rotili 2015** : Rotili M., Ritualità funeraria, rappresentazione sociale e modelli aristocratici. In : Ebanista C., Rotili M. (dir.), *Aristocrazie e società fra transizione romano-germanica e alto medioevo. Actes de la Conférence internationale d'étude, Cimitile-Santa Maria Capua Vetere, 14-15 juin 2012*. Naples : Tavolario Edizioni, 2015, 289-315.
- Rouche 1996** : Rouche M., Die Bedeutung der Taufe Chlodwigs. In : Wiczorek, Périn, von Welk, Menghin 1996 : 192-199.
- Von Rummel 2007** : Von Rummel P., *Habitus barbarus. Kleidung und Repräsentation spätantiker Eliten*. Berlin, New York : De Gruyter 2007.
- Sasse 2009** : Sasse B., Alarich Kam Nicht bis Africa. Aufstieg und Fall der Westgoten. In : *Erben des Imperiums in Nordafrika. Das Königreich der Vandalen*. Karlsruhe : Verlag Philipp von Zabern, 2009, 147-161.
- Schmauder 2002** : Schmauder M., *Oberschichtgräber und Verwahrfunde in Südosteuropa im 4. und 5. Jahrhundert. Zum Verhältnis zwischen dem Spätantiken Reich und der Barbarischen Oberschicht Aufgrund der Archäologischen Quellen*. Bukarest : Editura Academiei Române, 2002.

- Schmauder 2008** : Schmauder M. (dir.), *Die Langobarden. Das ende der Völkerwanderung* (Katalog zur Ausstellung im Rheinischen LandesMuseum Bonn, 22 août 2008-11 janvier 2009). Bonn : Primus Verlag, 2008.
- Schmauder 2009** : Schmauder M., *Die Hunnen. Ein Reitervolk in Europa*. Stuttgart, 2009.
- Shanks, Hodder 1998** : Shanks M., Hodder I., Processual, post-processual and interpretative archaeologies. In : *Reader in archaeological theory, Post processual and Cognitive approaches*. London, New York : Routledge, 1998, 69-95.
- Theuws, Nelson 2000** : Theuws F., Nelson J. (dir.), *Rituals and Power : from Late Antiquity to Early Middle Ages*. Leiden, Boston, Köln : Brill 2000.
- Tejral 2007** : Tejral J., Das Attilareich und die germanischen gentes im Mitteldonauraum. In : *Attila und die Hunnen*. Speyer : Historischen Museum der Pfalz Speyer, 2007, 106-116.
- Tejral 2008a** : Tejral J., Zur Frage langobardischer Funde nördlich der mittleren Donau. In : Schmauder 2008 : 53-71.
- Tejral 2008b** : Tejral J., Ein Abriss der frühmerowingischerzeitlichen Entwicklung im mittleren Donauraum bis zum Anfang des 6. Jahrhunderts. In : Bemann, Schmauder 2008 : 249-283.
- Tejral 2009** : Tejral J., Langobardische Fürstengräber nördlich der mittleren Donau. In : von Freeden, Friesinger, Wamers 2009 : 123-162.
- Tomka 2008** : Tomka P., Zwischen Hsiung-nu und Hunnen aus archäologischer Sicht. In : *Hunnen zwischen Asien und Europa. Aktuelle Forschungen zur Archäologie und Kultur der Hunnen* (Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte Mitteleuropas 50). Weißbach : Beier & Beran, 2008, 91-100.
- Ulrich Voss 2008a** : Ulrich Voss H., « Von Parum nach Pavia. Zur Archäologie der Langobarden an der Niederelbe ». In : Schmauder 2008 : 35-51.
- Ulrich Voss 2008b** : Ulrich Voss H., Parum-Putensen-Pavia? Anmerkungen zur Archäologie der Langobarden an der Niederelbe. In : Bemann, Schmauder 2008 : 51-78.
- Vicini, Spini, Tolomelli 2000** : Vicini D., Spini M., Tolomelli D., Pavia capitale del regno. In : Bertelli, Brogiolo 2000 : 236-241.
- von Freeden, Friesinger, Wamers 2009** : von Freeden U., Friesinger H., Wamers E. (dir.), *Glaube, Kult und Herrschaft*. Bonn : Dr. Rudolf Habelt GmbH, 2009.
- Werner 1958** : Werner J., *Die Langobarden in Pannonien (vor 568)*. München : Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 1958.
- Werner 1992** : Werner J., Childerichs Pferde. In : Beck H., Jankuhn H., Wenskus R. (dir.), *Germanische Religionsgeschichte. Quellen und Quellenprobleme*. Berlin, New York : De Gruyter 1992, 145-161.
- Welch 2006** : Welch M., Some recent finds of elite warrior burials in Anglo-Saxon England. In : Delestre, Kazanski, Périn 2006 : 62-68.
- Wickham 2009** : Wickham C., *Le Società dell'Alto Medioevo. Europa e Mediterraneo (Secoli V-VIII)*. Roma : Viella, 2009.
- Wieczorek, Périn, von Welk, Menghin 1996** : Wieczorek A., Périn P., von Welk K., Menghin W. (dir.), *Die Franken. Wegbereiter Europas*. Mainz : Verlag Philipp von Zabern, 1996.
- Williams 2006** : Williams H., *Death and Memory in Early Medieval Britain*. Cambridge : Cambridge University Press, 2006.
- Wood 2006** : Wood I., Royal succession and legitimization in the Roman West, 419-536. In : Airlie S., Pohl W., Reimitz H. (dir.), *Staat in Frühen Mittelalters*. Wien : Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2006, 39-72.
- Young 1986** : Young B. K., Exemple aristocratique et mode funéraire dans la Gaule mérovingienne. *Annales Économies Sociétés Civilisation* 41, 1986, 379-408.
- Youngs 1983** : Youngs S. M., The Gamings-Pieces. In : Care Evans A. (dir.) *The Sutton Hoo Ship Burial. Late Roman and Byzantine Silver, hanging-bowls, drinking vessel, cauldrons and other containers, textiles, the lyre, pottery bottle and other items*. Cambridge : Cambridge University Press, 1983, 853-874.

# La fibule en or de Młoteczno (Hammersdorf), distr. Braniewo en Pologne du Nord

Magdalena MACZYŃSKA

**Abstract :** A Gold Brooch from Młoteczno (Hammersdorf), Braniewo distr., in North-Eastern Poland. The Młoteczno finds, at least 17 gold and silver artefacts were discovered gradually between 1873 and 1917. After the second war most of them should be considered missing. The gold polychrome brooch, especially its origin, has been subject of many studies. In her decoration there were seen the influences scandinave or these from the Danube area. In the study the brooch is considered as a product of Danubian style of the stage D 2 of the Great Migrations period.

**Keywords :** gold brooch, Great Migration period, Northern Poland.

**Mots-clés :** fibule en or, période des Grandes Migrations, Pologne du Nord.

Les trouvailles effectuées à Młoteczno entre 1873 et 1917 ont souvent été interprétées de diverses manières. Les questions essentielles ont toujours porté sur leur datation, leur provenance et leur degré de fiabilité, permettant ou non de les considérer comme un ensemble clos. Dans le village de Młoteczno, 17 objets en or et en argent ont été découverts en plusieurs lieux et progressivement. Sont parvenus jusqu'à nous : un médaillon de Constantius II frappé en 335-336 à Constantinople<sup>1</sup>, trois pendentifs en or en forme de corbeille, une fibule en or de style polychrome avec une chaîne en or, quelques fragments de vaisselle en argent de tradition romaine orientale (*lances*), deux torques en or et une probable urne à incinération (fig. 1). La plupart des objets ont été conservés dans la collection Prussia à Königsberg, un pendentif a été fondu et deux torques en or, qui se trouvaient jusqu'en 1945 dans le musée ethnologique de Berlin, font aujourd'hui partie de la grande

collection du musée Pouchkine à Moscou<sup>2</sup>. Les autres objets sont considérés comme perdus.

En 1873 (?) on a découvert les fragments des deux récipients en argent<sup>3</sup>, notamment une patère avec des scènes de chasse, de provenance byzantine et une coupe à décor floral, de Gaule ou d'Italie (fig. 2), datées au plus tard du début du V<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>.

En 1913 une fibule en or a été découverte. Quatre ans plus tard, trois pendentifs et deux torques étaient mis au jour dans une concentration et, 2 km plus à l'est, un médaillon (fig. 3; 4). De l'un de ces deux sites proviendraient les fragments des récipients en argent mentionnés.

Felix Ernst Peiser<sup>5</sup> a été le premier à publier ces diverses trouvailles en les associant à un

---

1. Bursche 1998 : 237

2. Menghin 2007 : Kat.-Nr. IV.1.1-2.

3. Hirschfeld 1886.

4. Bott 1982 : 151, 152; Munksgaard 1987.

5. Peiser 1919.

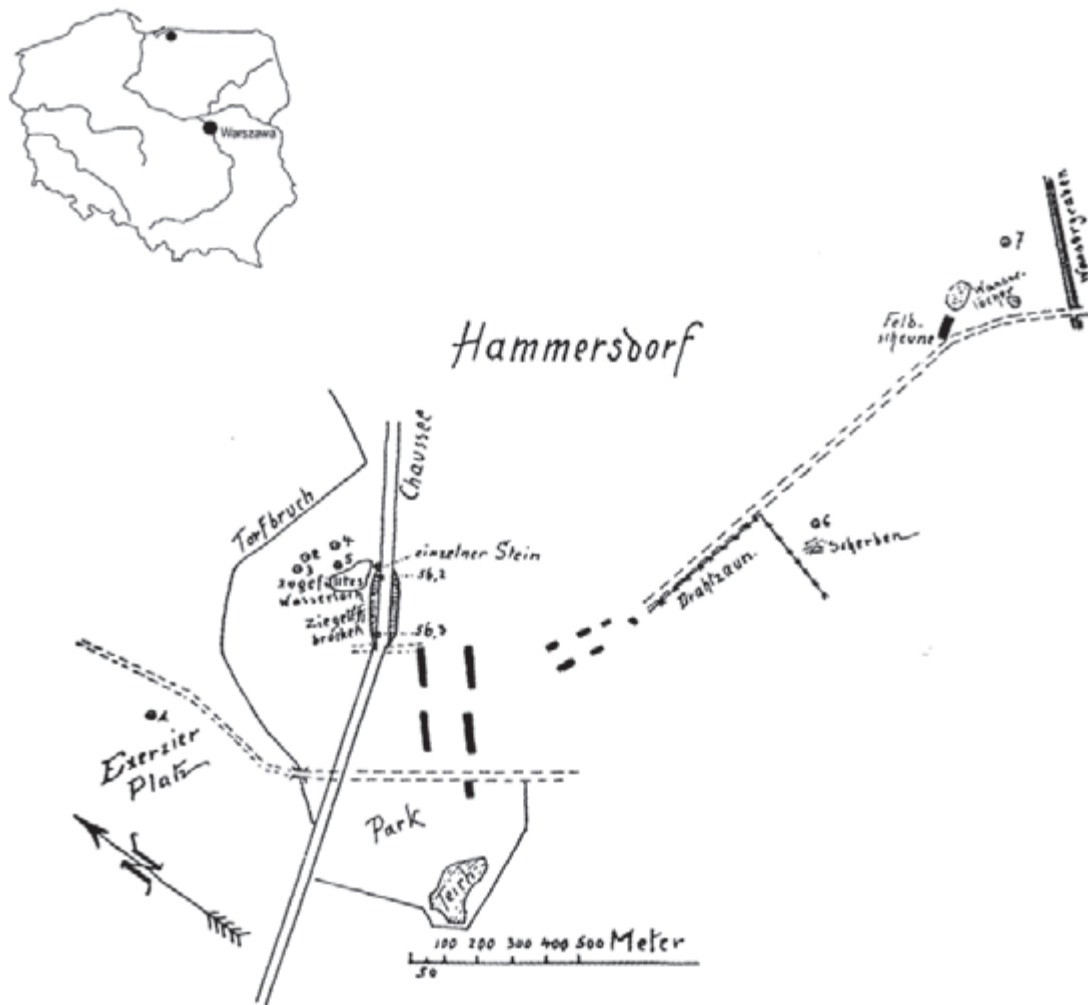


Fig. 1. Localisation des trouvailles à Młoteczno, d'après Hilberg 2009. 1. Monnaies modernes; 2. Pendentif préservé; 3. Pendentif fondu; 4. Torques; 5. Fibule; 6. Fragments des récipients d'argent; 7. Médaillon d'or.

même ensemble, la même année que Nils Åberg<sup>6</sup>. Les deux auteurs ont proposé que les objets proviendraient à l'origine d'un tumulus et ont suggéré une datation du milieu du V<sup>e</sup> siècle pour l'un (F. E. Peiser) ou des années 400 pour l'autre (N. Åberg) ou bien, au plus tard, de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle. Max Ebert<sup>7</sup>, qui a réétudié le mobilier et la documentation à Königsberg, a divisé les objets en deux groupes chronologiques. Le premier groupe comportait la fibule, les pendentifs et les récipients, datés de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle ou au plus tard des environs de 400. Au deuxième groupe appartenaient selon lui deux torques du type

scandinave (du type Piotrowice / Peterwitz), datés au plus tard des années 550<sup>8</sup>. Dans une étude récente, Günther Mangelsdorf<sup>9</sup> les a datés avec précaution du VI<sup>e</sup> siècle.

Soixante-quinze ans plus tard que Max Ebert, Aleksander Bursche<sup>10</sup> a tenté de re-localiser les vestiges de Młoteczno, par le biais de prospections menées dans le village. Il en a conclu que les trouvailles provenaient probablement de la tourbière qui se trouve près de la plus importante concentration d'objets, une observation qu'avait déjà émise Max Ebert<sup>11</sup>. Il pourrait

6. Åberg 1919 : 67, 68.

7. Ebert 1923 : 159.

8. Ebert 1923 : 170, 171.

9. Mangelsdorf 2011 : Kat.-Nr. 6, 97.

10. Bursche 1998 : 76-79.

11. Ebert 1923 : 156.

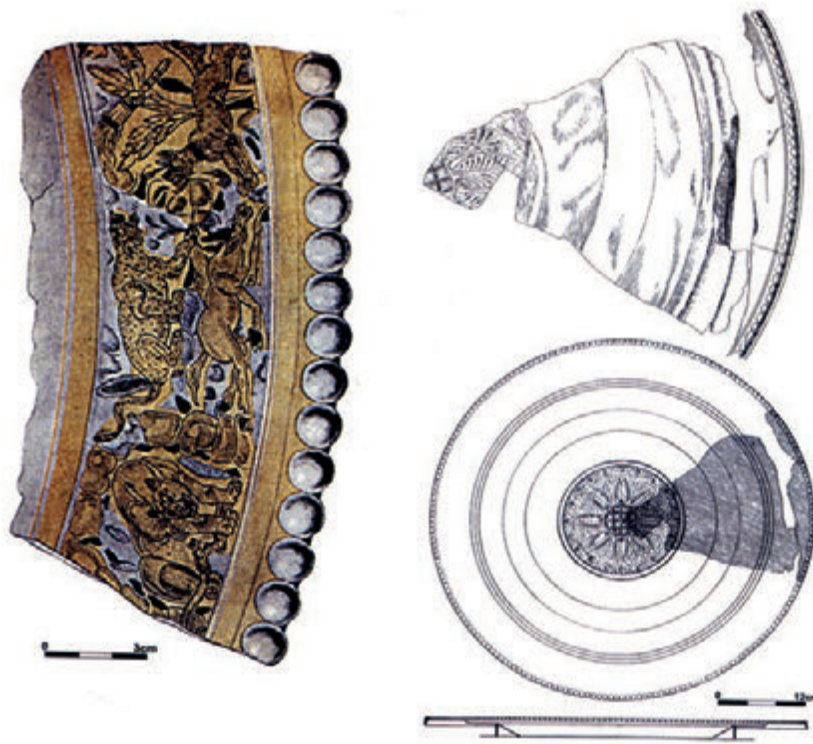


Fig. 2. *Młoteczno* (d'après Hirschfeld 1886).



Fig. 3. *Młoteczno* (d'après Menghin (ed.) 2007).

s'agir ici de dépôts successifs<sup>12</sup>. La datation des trouvailles s'étalant sur environ deux siècles, cette hypothèse semble tout à fait probable. Cependant, une autre possibilité a été évoquée par Volker Hilberg<sup>13</sup>, à savoir que les trois sites d'où proviennent les trouvailles, seraient situés

plus haut dans le village : les objets ne pouvant donc pas selon ce dernier provenir de la tourbière.

La fibule en or de style polychrome (fig. 4; 5) a été l'objet de nombreuses études. Max Ebert<sup>14</sup>, le dernier archéologue qui l'ait observée en

12. Cette hypothèse est partagée par : Cieśliński, Nowakowski 2005 : 262.

13. Hilberg 2009 : 161, 162.

14. Ebert 1923 : 161-166.





**Fig. 4.** *Młoteczno (d'après Peiser 1919).*



Fig. 5. *Młoteczno* (d'après Peiser 1919).

détail, la décrivait de la manière suivante : elle mesurait 13,2 cm de longueur et pesait 92,9 g, elle devait peser une centaine de grammes à l'origine. Sa tête semi-circulaire comporte trois digitations en forme de têtes animales stylisées ; la tête, l'anse et le pied rhomboïdal sont sertis de cabochons de pierres et décorés de filigranes et granulations. Malheureusement, les pierres ne sont représentées dans aucune publication. Felix Ernst Peiser<sup>15</sup> a seulement mentionné qu'il s'agissait de pierres semi-précieuses et de cabochons d'ambre, tandis que Max Ebert n'a rien écrit à ce sujet. Dans les archives du Musée Préhistorique de Berlin (dossier PM-A 1562/1) se trouve une coupure de journal, sans date, dans laquelle la fibule de *Młoteczno* est décrite comme ayant des grenats<sup>16</sup>. La tête de la fibule est ornée additionally avec des animaux de mer en forme de „s“ stylisé en filigrane et granulation. Sur la tête était conservé un fragment de la chaîne en or, composé de 29 anneaux, comme sur la fibule polychrome d'Airan-Moult<sup>17</sup>. À l'autre bout de la chaîne on peut supposer qu'il existait une deuxième fibule identique.

En raison de l'utilisation conjointe de deux techniques sur la fibule de *Młoteczno* – pierres semi-précieuses et décors de filigrane et granulation – on l'a considérée immédiatement après sa découverte comme une forme intermédiaire entre les fibules de type Sakrau, les fibules polychromes de type Untersiebenbrunn et les fibules plus anciennes du trésor de Szilágysomlyó (fig. 6). Cette opinion a été exprimée par Max



Fig. 6. *Szilágysomlyó* (d'après Kiss 1999).

Ebert<sup>18</sup> qui a daté la fibule entre la deuxième moitié et la fin du IV<sup>e</sup> siècle, au plus tard vers 400<sup>19</sup>. Le motif des animaux marins sur la fibule de *Młoteczno* et sur la paire de *Szilágysomlyó* II a attiré l'attention de Nandor Fettich<sup>20</sup> qui a établi une filiation stylistique entre la plaque-boucle avec un cabochon de cornaline de Wrocław-Zakrzów / Sakrau, la fibule d'Årslev sur l'île de Fyn<sup>21</sup>, avec filigrane et un cabochon de cornaline, et la fibule de *Młoteczno*. Selon cet auteur<sup>22</sup>, les motifs d'animaux marins seraient d'origine pontique et, d'après Mogens Mackeprang<sup>23</sup>, la fibule d'Årslev aurait atteint la Scandinavie depuis l'Hongrie.

Un motif semblable d'*hippocampus antiquorum* se trouve sur la plaque-boucle en argent doré découverte à Sagi près de Cherson à l'embouchure du Dniepr<sup>24</sup> et actuellement conservée à l'Ermitage<sup>25</sup> (fig. 7.1). Elle avait été découverte

15. Peiser 1919 : 93.

16. Information du professeur Aleksander Bursche.

17. Salin, France-Lanord 1949 ; Pilet 2007.

18. Ebert 1923 : 167.

19. Cette opinion a été reprise beaucoup plus tard (Bott 1982 : 142, 143).

20. Fettich 1932, la paire de fibules VI, pl. 12,1-2, 17,2 ; fig. 4 ; Kiss 1999 : Kat.-Nr. 50-51.

21. Storgaard 1994.

22. Fettich 1932 : 64-66.

23. Mackeprang 1940 : 89.

24. Annibaldi, Werner 1963 : 371, 372, fig. 10 : 1a ; pl. 48 : 1.

25. La plaque-boucle de Sagi (site d'Aleški) a été publiée par A. I. Ajbabin (1990 : 29, fig. 23,8) et le site sans la plaque-boucle (comme Aleški, Kučugury) par I. P. Zaseckaja (1994 : pl. 15). Les circonstances de découverte et l'inventaire des objets ont été publiés par V. I. Baranov

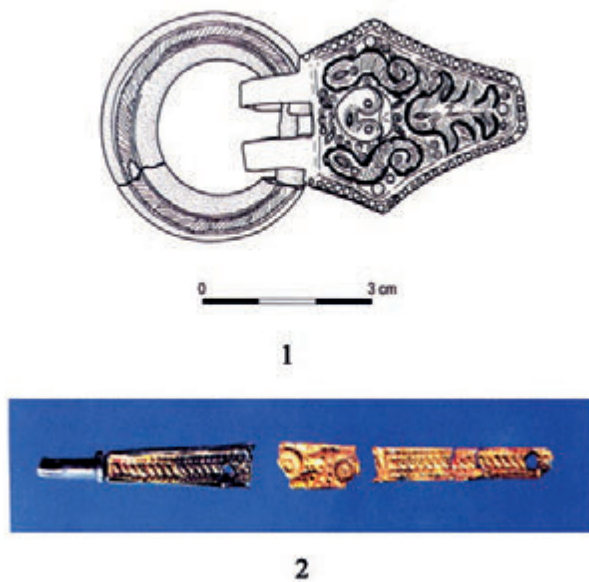


Fig. 7. 1. Sagi (d'après Levada 2011); 2. Gudme (d'après Østergaard Sørensen 1994).

en 1887 avec un harnachement en argent orné de filigrane et granulation et des ferrets en or cloisonné. La trouvaille est datée de la période d'Attila. Le motif sur la plaque-boucle, un masque entouré par deux serpents et un poisson stylisé, n'est pas d'après Joachim Werner d'origine pontique. Il faut l'attribuer aux productions danubiennes de l'Antiquité tardive. Une autre hypothèse a été proposée par Maxim Levada<sup>26</sup>, qui compare la plaque-boucle de Sagi à un exemplaire en argent doré avec un masque et deux serpents, découvert dans le dépôt de Finnestorp<sup>27</sup>. En étudiant le trésor métallique de Bar en Ukraine, daté de l'horizon Untersiebenbrunn-Kačín et comportant aussi des objets dans le style Sösdala, Maxim Levada<sup>28</sup> en est venu à la conclusion que le dépôt devait être un témoignage de la migration des élites scandinaves vers la Mer Noire et le Danube. Dans ce cas, la plaque-boucle de Sagi serait un témoin possible indiquant des contacts avec la Scandinavie.

(2010), qui interprète l'ensemble comme une tombe détruite de la phase D 2/D 3.

26. Levada 2011 : 120, fig. 12,2.

27. Nordquist 2007.

28. Levada 2011 : 119, 120, 134.

D'après Kazimierz Godłowski<sup>29</sup>, il faut attribuer la fibule de Młoteczno au groupe des fibules polychromes de type Nežin-Szilágysomlyó-Regöly-Untersiebenbrunn<sup>30</sup> (fig. 8). Cependant, ses boutons grands et vides sur la tête, ornés de filigrane, probablement montés sur une armature de bois, sont typiques des autres grandes fibules de la Poméranie, par exemple découvertes à Kielpin, Świelino et Trzebiatów<sup>31</sup>, de provenance locale (fig. 9). Les mêmes boutons se trouvent sur une fibule de la tombe de Úherce (Bohême) et sur une autre de type Wiesbaden provenant du dépôt de Świlcza, distr. Rzeszów en Pologne de Sud<sup>32</sup>. Ces grands boutons vides sur les fibules en Poméranie et en Scandinavie étaient interprétées par Joachim Werner<sup>33</sup> comme des adaptations locales des digitations zoomorphes des fibules typiquement danubiennes.

Dans la liste des 29 fibules polychromes, publiée par Radu Harhoiu<sup>34</sup>, celle de Młoteczno est rattachée au groupe III, avec les fibules de Gelénes et Szilágysomlyó (fig. 16), également dotées d'un grand cabochon en cornaline sur le pied rhomboïdal mais sans le décor d'*hippocampus*<sup>35</sup>. Le groupe III comporte également des fibules entre la région du Dniepr et de la péninsule de Kerč (groupe II) datées de la dernière décennie du IV<sup>e</sup> siècle et celles de Veľč, Airan, Untersiebenbrunn et Rábapordány (groupe IV) datées du début du V<sup>e</sup> siècle. La fibule de Młoteczno est datée par Radu Harhoiu de la fin du IV<sup>e</sup> siècle à cause d'une anse de médailon issue du même site qui ressemble à celles du trésor de Szilágysomlyó (fig. 10)<sup>36</sup>. Les autres fibules souvent comparées aux objets de Młoteczno, celles de Nežin, Poršino,

29. Godłowski 1981 : 79, 80.

30. Tejral 1988 : 237-244; 1997 : 334-339; Bierbrauer 1995 : 562-564.

31. La Baume 1925 : 20-27; Zeiss 1937; Eggert, Stary 2001 : pl. 380 : 9; 395 : 3-10.

32. Svoboda 1965 : 83, 84, pl. 1 : 7; Werner 1981 : 241-243; Schuster 2016.

33. Werner 1981 : 242.

34. Harhoiu 1995; 1998 : 93-97, pl. 99.

35. Kiss 1999 : Kat.-Nr. 52-53.

36. Harhoiu 1998 : 96.



1



2

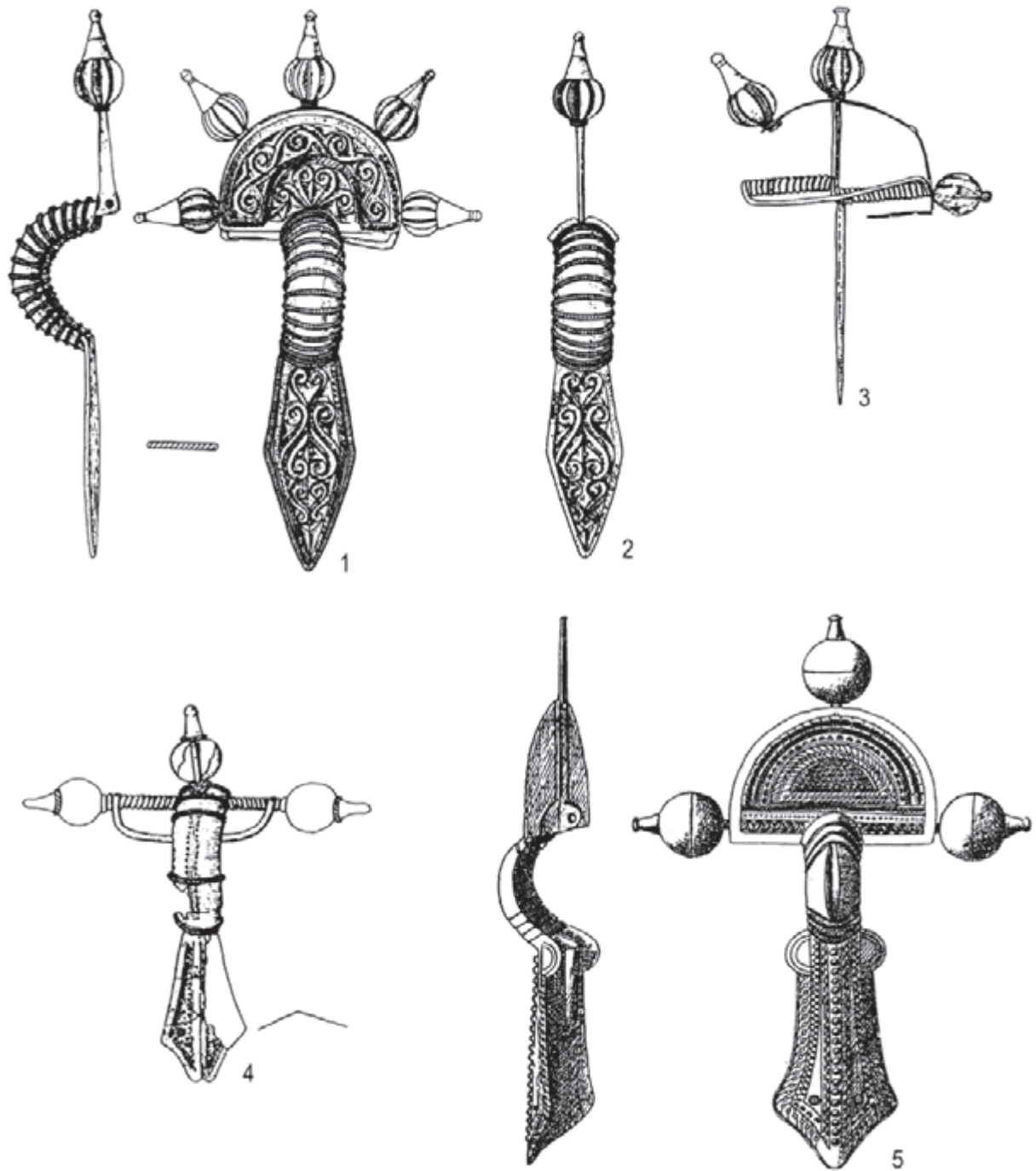


3



4

Fig. 8. 1. Nežin; 2. Untersiebenbrunn; 3. Rábapordány; 4. Regöly (d'après Menghin (ed.) 1987; 2007).



**Fig. 9.** 1-4. *Świłino* (d'après Zeiss 1937); 5. *Kielpin* (d'après La Baume 1925).

Regöly et Szilágyosomlyó (fig. 8) ornées de têtes d'animaux<sup>37</sup>, ont trouvé leur place dans le groupe V de Radu Harhoiu, daté du deuxième quart du V<sup>e</sup> siècle.

Michael Schmauder<sup>38</sup> a relié la fibule de Młoteczno aux exemplaires de Regöly, de Rábapordány et à la fibule du Metropolitan Museum de New York : il est bien probable que ce dernier exemplaire provienne du trésor de

37. Voir Kropotkin 1970 : Kat.-Nr. 1109, 1044, fig. 535.7 54; Godłowski 1981 : 79, 80.

38. Schmauder 2002 : Kat.-Nr. XV, 1.1-2; XVI; XX, 7.1-2; Pl. 112 : 1-2; 115; 116, 172-173.

Szilágysomlyó<sup>39</sup>. Le décor granulé sur les deux fibules, assez simples, de Rábapordány ressemble à Młoteczno, même si la technique de cette fibule est beaucoup plus aboutie.

Dans son étude sur les fibules de Szilágysomlyó, Robert Stark<sup>40</sup> est revenu sur la question de la provenance de la fibule de Młoteczno, spécialement en ce qui concerne le décor d'*hippocampus*. La fibule est rattachée au groupe I défini comme d'origine romaine orientale et daté entre la fin du IV<sup>e</sup> siècle et le début du V<sup>e</sup> siècle. L'auteur a proposé que la fibule de Młoteczno soit une production locale, supposant que l'artisan n'avait pas eu assez de pierres semi-précieuses et qu'il avait rempli les surfaces vides avec des décors en filigrane et granulation. Ces procédés étaient beaucoup plus rares dans la région pontique et le Bas-Danube que dans le nord de l'Europe. Son hypothèse a été reprise par Volker Hilberg<sup>41</sup> qui admet que le décor de filigrane et granulation est caractéristique de la Scandinavie, tandis que les boutons vides sont de provenance locale, de Poméranie.

Plus récemment, Adam Cieśliński<sup>42</sup> a ré-étudié les trouvailles de Młoteczno. À propos de la provenance de la fibule, il en est venu à la conclusion que l'association du décor des animaux marins, des granulations et des fils métalliques, en perles et torsadés (au contraire des décors pressés sur les fibules à *hyppocampi* de Szilágysomlyó) était probablement locale. Les fibules de type gépide du Bas-Danube ont peut-être servi de modèle. Un argument appuyant l'origine nordique de la fibule a été proposé par Adam Cieśliński qui la rapproche de deux fragments d'un torque en argent avec deux motifs de serpents pressés et dorés (fig. 7.2), mis au jour dans la halle I de Gudme sur Fyn et daté environ du milieu du V<sup>e</sup> siècle<sup>43</sup>. Cependant, l'auteur de l'étude de la halle de Gudme a également cité quelques objets d'or provenant du même bâtiment et qui auraient été importés du sud-est de l'Europe.

La fibule de Młoteczno correspond au style danubien de la phase D 2 précoce, soit entre la fin du IV<sup>e</sup> siècle et le début du V<sup>e</sup> siècle<sup>44</sup>. Les fibules caractéristiques de ce style sont dotées de pierres semi-précieuses, de digitations sur la tête et de protubérances avec des pierres sur le pied. On observe leur concentration principalement sur le Danube, en Transylvanie et en Crimée<sup>45</sup>. Au même horizon pourrait peut-être être rattachée une fibule en bronze doré de Kaloté/Collaten, (rég. de Klaipeda, en Lituanie occidentale)<sup>46</sup>, mais sans cabochon-polychrome. D'après des dessins conservés, elle aurait été ornée d'un décor estampillé<sup>47</sup>.

Le décor du fil, en forme de huit, sur les digitations de la fibule de Młoteczno est très intéressant car le même motif se répète sur deux pendentifs en forme de corbeille du même site. La ressemblance est si frappante qu'on peut supposer, comme jadis Felix Ernst E. Peiser<sup>48</sup>, que la fibule et les pendentifs ont été réalisés par le même artisan. Les pendentifs de Cejkov et la fibule d'Ostrovány en Slovaquie de la phase C 2<sup>49</sup>, avec le décor en forme de huit très semblable, témoignent que ce type d'ornementation a été connu beaucoup plus tôt. Des exemplaires de la phase D 1 disposent également du même décor, notamment le pendentif de Luboszyce en Silésie du Nord<sup>50</sup> et celui de Soloncy en Carpatho-Ukraine<sup>51</sup>, tous deux provenant de niveaux de cimetières à incinération. La plupart des pendentifs en forme de corbeille, en or et en argent avec granulation et filigrane, proviennent de la culture de Przeworsk et appartiennent au type N IIb selon Inez Beilke-Vogt<sup>52</sup>. Ils sont datés principalement de la phase C 2-C 3.

Le décor en forme de huit s'observe également sur les anses des deux médaillons de Valens provenant de Szilágysomlyó<sup>53</sup> (fig. 10).

39. Bierbrauer 2000.

40. Stark 1999 : 142, 149, 154.

41. Hilberg 2009 : 159f., fig. 5, 58, 59.

42. Cieśliński 2008 : 124-127 ; 2010 : 162-168.

43. Østergaard Sørensen 1994 : 35, 36, fig. 14 ; Cieśliński 2010 : 165.

44. Tejral 1988 : 237-256 ; 1997 : 335, 336 ; 2007 : 65-72 ; Kazanski 1989 ; 1996.

45. Schmauder 2002 : fig. 13, liste 22.

46. Gavrituchin 2000 : 285, fig. 7, 20.

47. Bezenberger 1897 : fig. 85 ; Kulakov 2009 : 75, fig. 11, 14300.

48. Peiser 1919 : 95.

49. Beninger 1931 : 185f., pl. 9, 4 ; Prohászka 2006 : fig. 33.

50. Domański 1979 : fig. 24k ; 1982 : pl. 26, j.

51. Kotigoroško 1987 : fig. 729 ; 8.

52. Beilke-Vogt 1998 : 56 ; 71, fig. 61, liste 39.

53. Bursche 1998 : 146 ; Dembski 1999 : Kat.-Nr. 8, 9.



Fig. 10. Szilágysomlyó (d'après Dembski 1999).

Un pendentif en or granulé provient du trésor dispersé de Gruševica en Bukovina; on y a aussi mis au jour des récipients en métal, aujourd'hui perdus, qui devaient ressembler à ceux de Szilágysomlyó<sup>54</sup>. Le motif en huit est présent sur deux fibules en argent doré du trésor de Zamość, dans l'est de la Pologne (fig. 11)<sup>55</sup>. Les

deux trésors, de Szilágysomlyó et Zamość, sont datés entre la fin du IV<sup>e</sup> et le milieu du V<sup>e</sup> siècle, c'est à dire de la phase D 2. Les objets les plus tardifs de Szilágysomlyó remontent au deuxième tiers du V<sup>e</sup> siècle, soit la phase D 2/D 3<sup>56</sup>. Les pendentifs du dépôt de Młoteczno ne doivent pas être considérés comme les plus anciens, leur datation pourrait donc être contemporaine de la fibule. La datation plus tardive des pendentifs a aussi été proposée par Adam Cieśliński<sup>57</sup>.

Revenons à la question de la provenance de la fibule de Młoteczno, vivement discutée, et de sa place dans la séquence entre les fibules de Sakrau, celles d'Untersiebenbrunn et de Szilágysomlyó. Des fibules en or de type Almgren 184, avec filigrane et granulation (fig. 12.1-3), ont été découvertes dans les trois tombes de Wrocław-Zakrzów de la phase C 2<sup>58</sup>.



Fig. 11. Zamość (d'après Kokowski 1995).

54. Markevič, Rikman 1973 : fig. 1; Bursche 1998 : 147.  
55. Kokowski 1995 : Kat.-Nr. 4859-60, fig. 63; Menghin (éd.) 2007 : Kat.-Nr. 0.7.2, fig. 4.

56. Voir : Tejral 1997 : 335, 336; Harhoiu 1998 : 97; Bursche 1998 : 51; Kiss 2001 : 224, 225.

57. Cieśliński 2010 : 162.

58. Grempler 1888 : pl. V, 9. 10; 1888a : pl. III,1.3; VII, 1-3; Quast 2009 : fig. 631. 3, 64, 1. 2.



Fig. 12. 1-3. Wrocław-Zakrzów; 4. Stráže (d'après Quast 2009); 5 et 8. Hongrie, site inconnu (d'après Hampel 1905); 6, 7. Ostrožny (d'après Prohászka 2006).



Les fibules de type Almgren VII, richement décorées, de Stráže en Slovaquie sont un peu plus anciennes (fig. 12.4)<sup>59</sup>. D'autres fibules de la phase C 2, également décorées de filigrane et granulation, sont présentes dans l'horizon Leuna-Hassleben-Gommern, par exemple à Hassleben<sup>60</sup> et Ostrovány (fig. 12.6.7)<sup>61</sup>. Deux trouvailles isolées du même style, dont une avec des cabochons en cornaline et en verre, sont connues de Hongrie (fig. 12.5.8)<sup>62</sup>. Deux fibules en or de la phase C 2/C 3 découvertes sur l'île de Fyn, à Sanderumgård et Årslev (fig. 13; 14)<sup>63</sup>, seraient, selon des études récentes, de provenance locale<sup>64</sup>. La fibule d'Årslev, plus particulièrement, dotée d'un cabochon en cornaline et associée à des pendentifs en forme de lions, pourraient témoigner des relations avec le sud-est de l'Europe<sup>65</sup>. Les objets ornés de filigrane de Wrocław-Zakrzów, spécialement ceux de la tombe II, comprenant les pendentifs en forme de *lunula*, une plaque-boucle avec cornaline et une verroterie ont été ré-étudiés par Dieter



Fig. 13. Sanderumgård (d'après Jørgensen, Petersen 1998).



Fig. 14. Årslev (après Storgaard 1994).

Quast<sup>66</sup> qui a suggéré des relations étroites avec la culture de Tcherniakhov, supposant que la défunte de la tombe II pourrait être originaire du territoire pontique et avoir été l'épouse d'un roi ou d'un prince local.

À la lumière de l'étude des fibules d'Europe centrale de la période romaine tardive, je ne suis pas convaincue par la provenance scandinave du décor de filigrane et granulation, au contraire de Robert Stark et Volker Hilberg<sup>67</sup>. Durant la phase D 2, mais déjà auparavant et surtout pendant la diffusion de la mode danubienne, des styles divers ont fusionné, en mêlant de fortes influences pontiques. Les nombreux exemples suivants, la paire de fibules en argent doré à tête semi-circulaire de « Lago di Varese » (fig. 15.1)<sup>68</sup>, les deux fibules en or de Gelénes, les deux paires

59. Kolník 1964 : fig. 2.

60. Schulz 1933 : pl. 4, 1a. 3a.

61. Prohászka 2006 : pl. 31, 33.

62. Hampel 1905/2 : 11, 12, 51 ; 1905/3 : pl. 12 ; 43, 8.

63. Andersson 1993 : Kat.-Nr. 331b, 404i ; Jørgensen, Petersen 1998 : 176, 178, fig. 133-134.

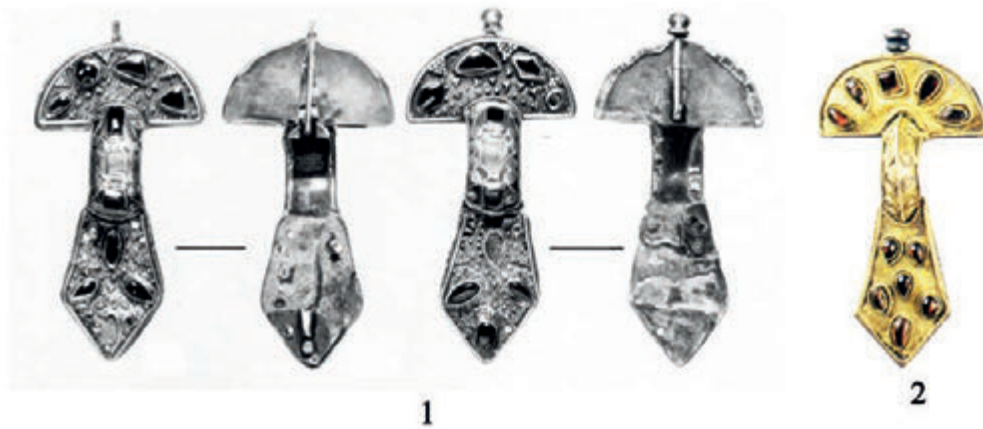
64. Andersson 1995 : 221, 222.

65. Storgaard 1994 ; Quast 2011 : 199, 200.

66. Quast 2011 : 203-205.

67. Stark 1999 : 142 ; Hilberg 2009 : 161.

68. Werner 1961 : 26, Kat.-Nr. 87, pl. 19 ; Menghin (éd.) 1987 : Kat.-Nr. I,5c.



**Fig. 15.** 1. “Lago di Varese” (d’après Menghin (ed.) 1987); 2. Kerč (d’après Ajbabin 1994).



**Fig. 16.** 1. Gelénes; 2. Szilágysomlyó (d’après Kiss 1999).

de fibule de Szilágysomlyó<sup>69</sup>, richement granulées (fig. 16), et les fibules de Kertch (fig. 15.2), issues de deux tombes découvertes le 24 juin 1904, avec filigrane et grenats<sup>70</sup>, prouvent que la technique en filigrane et granulation de la période des Grandes Migrations a été utilisée au moins jusqu’au milieu du V<sup>e</sup> siècle. Les grands boutons ornant la tête des fibules de Poméranie ressemblent en quelque sorte aux exemplaires de Szilágysomlyó décorés avec des *hippocampi*.

À cause de sa forme et de son ornementation, la fibule de Młoteczno ressemble plus aux fibules danubiennes qu’à celles de Scandinavie et de Poméranie. Son origine danubienne semble plus probable<sup>71</sup>.

Un peu à l’ouest de la zone principale des découvertes de Młoteczno se trouve un cimetière de Baltes occidentaux, partiellement détruit, fouillé durant la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle et daté des phases C3, D et E<sup>72</sup>. Cependant, les objets en or de Młoteczno sont de caractère germanique : la proximité de la nécropole balte est une preuve de la coexistence de deux peuples différents.

Même s’il est impossible de déterminer exactement le lieu de production de la fibule de Młoteczno, elle a été découverte dans la zone germanique et non balte, à l’est de la basse Vistule au temps de la phase finale de la culture de Wielbark ou peu après sa chute. La fibule est un témoignage de la diffusion du style polychrome loin dans le nord et de son influence sur l’art du littoral méridional de la Mer Baltique.

Citons encore un exemple de ces influences, mis au jour en 2010 à Juszkowo près de la côte d’ouest de la basse Vistule<sup>73</sup>. Dans une tombe à inhumation isolée, on a découvert une longue épée de type asiatique avec un grand pendentif en ambre et une plaque-boucle du type danubien Strzegocice-Tiszaládany-Kerč, datées de la phase D 2. Il s’agit probablement d’un guerrier revenu du Danube peu de temps avant la mort d’Attila en 454. Les nombreux *solidi* découverts en Poméranie et en Scandinavie attestent des contacts de l’Europe du nord avec les territoires danubiens.

69. Kiss 1999 : Kat.-Nr. 52-55.

70. Zaseckaja 1993 : Kat.-Nr. 90, pl. 23 ; Ajbabin 1994 : Kat.-Nr. II.1.k.

71. Cependant, la fibule mentionnée de Kaloté/Collaten avec le décor estampillé a été produite localement.

72. Ziemińska-Odojowa 1991 ; Cieśliński, Nowakowski 2005 : 262f ; Cieśliński 2010 : 167.

73. Kontny, Maczyńska 2015.

## BIBLIOGRAPHIE

- Ajbabin 1994** : Ajbabin A., I Goti in Crimea (secoli V-VII). *In* : *I Goti*. Milano : Electa, 1994, 110-135.
- Andersson 1993** : Andersson K., *Romartida guldsmede i Norden I. Katalog* (Aun 17). Uppsala : Department of Archaeology, Uppsala University, 1993.
- Andersson 1995** : Andersson K., *Romartida guldsmede i Norden III. Övriga smycken, teknisk analys och verkstadgrupper* (Aun 21). Uppsala : Department of Archaeology, Uppsala University, 1995.
- Annibaldi, Werner 1963** : Annibaldi G., Werner J., Ostgotische Grabfunde aus Acquasanta, Prov. Ascoli Piceno (Marche). *Germania* 41, 1963, 356-373.
- Åberg 1919** : Åberg N., *Ostpreussen in der Völkerwanderungszeit*. Uppsala : Almqvist & Wiksell, 1919.
- Beilke-Vogt 1998** : Beilke-Vogt I., *Frühgeschichtliche Miniaturobjekte mit Amulettcharakter zwischen Britischen Inseln und Schwarzem Meer* (Universitätsforschungen zur Prähistorischen Archäologie 51). Bonn : R. Habelt, 1998.
- Beninger 1931** : Beninger E., Der Wandalenfund von Czeke-Cejkov. *Annalen des Naturhistorischen Museums in Wien* 45, 1931, 183-224.
- Bezenberger 1897** : Bezenberger A., *Katalog des Prussia-Museums im Nordflügel des Königlichen Schlosses zu Königsberg i. Pr. Teil 2*. Königsberg : Selbstverlag der Altertumsgesellschaft Prussia, 1897.
- Bierbrauer 1995** : Bierbrauer V., Das Frauengrab von Castelbolognese in der Romagna (Italien). Zur chronologischen, ethnischen und historischen Auswertbarkeit des ostgermanischen Fundstoffs des 5. Jahrhunderts in Südosteuropa und Italien. *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz* 38, 1995, 541-592.
- Bierbrauer 2000** : Bierbrauer V., A Luxury Brooch from the Second Szilágy-Somlyó Treasure? *In* : Reynolds Brown K., Kidd D., Little Ch. T. (ed.), *From Attila to Charlemagne. Arts of the Early Medieval Period in The Metropolitan Museum of Art*. New York : Metropolitan Museum, 2000, 90-101.
- Bott 1982** : Bott H., Zur Datierung der Funde aus Hammersdorf (Ostpreussen). *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz* 23-24, 1982, 139-153.
- Bursche 1998** : Bursche A., *Złote medaliony rzymskie w Barbaricum. Symbolika prestiżu i władzy społeczeństw barbarzyńskich u schyłku starożytności* (Światowit, Supplement Series A : Antiquity 2). Warszawa : Instytut Archeologii Uniwersytetu Warszawskiego, 1998.
- Cieśliński 2008** : Cieśliński A., Die spätromische Kaiserzeit und die frühe Völkerwanderungszeit an der Passarge/Pasłęka. *In* : Niezabitowska-Wiśniewska B. et alii (ed.). *The turbulent epoch. New materials from the Late Roman Period and the Migration Period* (Monumenta Studia Gothica 5). Lublin : Instytut Archeologii UMCS, 2008, 113-131.
- Cieśliński 2010** : Cieśliński A., *Kulturelle Veränderungen und Besiedlungsabläufe im Gebiet der Wielbark-Kultur an Łyna, Pasłęka und oberer Drwęca* (Berliner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte N. F. 17). Berlin : Staatliche Museen zu Berlin, Instytut Archeologii Uniwersytetu Warszawskiego, 2010.
- Cieśliński, Nowakowski 2005** : Cieśliński A., Nowakowski W., Die Passarge – ein barbarischer Rubikon. Entwurf einer Forschungsproblematik. *In* : von Carnap-Bornheim C., Friesinger H. (Hrsg.), *Wasserwege : Lebensadern – Trennungslinien*. Neumünster : Wachholtz Verlag, 2005, 253-268.
- Dembski 1999** : Dembski G., Katalog, Nr. 1-15. *In* : Seipel W. (Hrsg.), *Barbarenschmuck und Römergold. Der Schatz von Szilágy-Somlyó*. Milano, Wien : Wien Kunsthistorisches Museum, 1999, 178-188.
- Domański 1979** : Domański G., *Kultura luboszycka między Łabą a Odrą w II-IV wieku*. Wrocław : Zakład Narodowy im. Ossilińskich, 1979.
- Domański 1982** : Domański G., *Cmentarzysko w Luboszycach (II-IV w.)*. Wrocław : Zakład Narodowy im. Ossilińskich, 1982.

- Ebert 1923** : Ebert M., Neuerwerbungen des Prussia-Museums. VI. Völkerwanderungszeit. *Prussia* 24, 1923, 154-172.
- Eggers, Stary 2001** : Eggers H.-J., Stary P. E., *Funde der Vorrömischen Eisenzeit, der Römischen Kaiserzeit und der Völkerwanderungszeit in Pommern* (Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte Mecklenburg-Vorpommerns 38). Lübstorf : Archäologisches Landesmuseum für Mecklenburg-Vorpommern, 2001.
- Fettich 1932** : Fettich N., *Der zweite Schatz von Szilágysomlyó* (Archaeologia Hungarica 8), Budapest : Magyar Nemzeti Múzeum, 1932.
- Gavrituchin 2000** : Gavrituchin I. O., Финал традиции культур римского времени в Восточном Прикарпатье. In : Maczyńska M., Grabarczyk T. (Hrsg.), *Die spätrömische Kaiserzeit und die frühe Völkerwanderungszeit in Mittel- und Osteuropa*. Łódź : Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, 2000, 261-324.
- Godłowski 1981** : Godłowski K., Okres wędrówek ludów na Pomorzu. *Pomorania Antiqua* 10, 1981, 65-129.
- Grempler 1888** : Grempler W., *Der Fund von Sackrau*. Brandenburg a. d. M : P. Lunitz, 1888.
- Grempler 1888a** : Grempler W., *Der II. und III. Fund von Sackrau*. Berlin : P. Lunitz, 1888.
- Hampel 1905** : Hampel J., *Alterthümer des frühen Mittelalters in Ungarn. Band 1-3*. Braunschweig : F. Vieweg und Sohn, 1905.
- Harhoiu 1995** : Harhoiu R., Über die steinverzierten Fibeln mit halbkreisförmiger spiral- und raufenförmiger Fussplatte. *Dacia N. S.* 38-39, 1994-1995 (1995), 185-216.
- Harhoiu 1998** : Harhoiu R., *Die frühe Völkerwanderungszeit in Rumänien* (Archaeologia Romanica 1). Bukarest : Editura enciclopedică, 1998.
- Hilberg 2009** : Hilberg V., *Masurische Bügelfibeln. Studien zu den Fernbeziehungen der völkerwanderungszeitlichen Brandgräberfelder von Daumen und Kellaren. Daumen und Kellaren-Tumiany i Kielary 2* (Schriften des Archäologischen Landesmuseums 9). Neumünster : Wachholtz Verlag, 2009.
- Hirschfeld 1886** : Hirschfeld G., Bruchstücke von zwei silbernen Geräten. *Prussia* 11, 1884-1885 (1886), 77-82.
- Jørgensen, Petersen 1998** : Jørgensen L., Petersen P. V. (eds.), *Gold, Power and Belief. Danish gold treasures from Prehistory and the Middle Ages*. Copenhagen : Thaning & Appel, Nationalmuseet, 1998.
- Kazanski 1989** : Kazanski M., La diffusion de la mode danubienne en Gaule (fin du IV<sup>e</sup> siècle-début du VI<sup>e</sup> siècle) : essai d'interprétation historique. *Antiquités Nationales* 21, 1989, 59-73.
- Kazanski 1996** : Kazanski M., Les tombes „princières” de l'horizon Untersiebenbrunn, le problème de l'identification ethnique. *Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes* 16, 1996, 109-126.
- Kiss 1999** : Kiss A., Katalog, Nr. 45-74. In : Seipel W. (Hrsg.), *Barbarenschmuck und Römergold. Der Schatz von Szilágysomlyó*. Milano, Wien : Wien Kunsthistorisches Museum, 1999, 198-211.
- Kiss 2001** : Kiss A., Die völkerwanderungszeitlichen und frühmittelalterlichen Schatzfunde im Karpatenbecken. In : Magnus B. (Hrsg.), *Roman Gold and the Development of the Early Germanic Kingdoms* (Kunl. Vitterhets Historie och Antikvitets Akademien Konferenser 51). Stockholm : Almqvist & Wiksell, 2001, 221-247.
- Kokowski 1995** : Kokowski A., *Schätze der Ostgoten*. Stuttgart : Theiss, 1995.
- Kolník 1964** : Kolník T., Honosné spony mladšej doby rímskej vo svetle nálezov z juhozápadného Slovenska. *Slovenska Archeologia* 12, 1964, 409-446.
- Kontny, Maczyńska 2015** : Kontny B., Maczyńska M., Ein Kriegergrab aus der frühen Völkerwanderungszeit von Juskowo in Nordpolen. In : Ruhmann Ch., Brieske V. (ed.), *Dying Gods. Religious beliefs in northern and eastern Europe in the time of Christianisation* (Neue Studien zur Sachsenforschung 5). Hannover :

- Niedersächsisches Landesmuseum Hannover, 2015, 241-261.
- Kotigoroško 1987** : Котигорошко В.Г., Жертвенник III - IV вв. н.э. у села Солонцы. *Советская Археология* 2, 1987, 176-191.
- Kropotkin 1970** : Кротопкин В.В., *Римские импортные изделия в Восточной Европе II в. до н.э.-V в. н.э.* (Свод Археологических Источников D 1-27). Москва : Наука, 1970.
- Kulakov 2009** : Кулаков В., Находки из ареалов куршей и скальвов в описи Центрального Римско-Германского Музея (г. Майнц). *Archaeologia Litwana* 10, 2009, 65-83.
- La Baume 1925** : La Baume W., Germanische Funde der Völkerwanderungszeit aus Nordostdeutschland. *Blätter für deutsche Vorgeschichte* 33, 1925, 15-30.
- Levada 2011** : Levada M., To Europe via the Crimea : on possible migration routes of the northern people in the Great Migration Period. In : Khrapunov I., Stylegar F.-A. (ed.), *Inter ambaria. Contacts between Scandinavia and the Crimea in the Roman Period. Cultural-Historical Reports 10*. Kristiansand-Simferopol : Dolya, 2011, 115-137.
- Mackeprang 1940** : Mackeprang M. B., Aarslev-Fundet. Et rigt fynsk gravudstyr fra 4. aarh. e. Kr. *Fra Nationalmuseets Arbejdsmark*, 1940, 87-96.
- Mangelsdorf 2011** : Mangelsdorf G., Der Halsring von Peterfitz, Hinterpommern. Ein Beitrag zur zeitlichen und kulturellen Stellung der Goldringe mit verdickten und übergreifenden Enden des 6. Jahrhunderts in Skandinavien und südlich der Ostsee. *Offa* 63-64, 2006-2007 (2011), 79-108.
- Markevič, Rikman 1973** : Маркевич В.И., Рикман Э.А., Клад III - IV вв.н.э. из Буковины. *Советская Археология* 4, 1973, 260-261.
- Menghin 1987** : Menghin W. (Hrsg.), *Germanen, Hunnen und Awaren. Schätze der Völkerwanderungszeit*. Nürnberg : Verlag des Germanischen Nationalmuseums, 1987.
- Menghin 2007** : Menghin W. (Hrsg.), *Merowingerzeit. Europa ohne Grenzen*. Berlin : Minerva, 2007.
- Munksgaard 1987** : Munksgaard E., Spätantikes Silber. *Frühmittelalterliche Studien* 21, 1987, 82-84.
- Østergaard Sørensen 1994** : Østergaard Sørensen P., Gudmehallerne. Kogelit byggeri fra jernalderen. *Nationalmuseets Arbejdsmark*, 1994, 25-39.
- Peiser 1919** : Peiser F. E., Der Goldfund von Hammersdorf. *Mannus* 10, 1919, 92-96.
- Pilet 2007** : Pilet Ch., Du “Trésor d’Airan” à la tombe de la „Princesse de Moulte“. In : Tejral J. (Hrsg.), *Barbaren im Wandel. Beiträge zur Kultur und Identitätsumbildung in der Völkerwanderungszeit* (Spisy Archeologického Ústavu AV ČR Brno 26). Brno : Archeologický Ústav AV ČR Brno, 2007, 219-248.
- Prohászka 2006** : Prohászka P., *Das vandalsche Königsgrab von Osztrópataka (Ostrovany, SK)* (Monumenta Germanorum Archeologia Hungariae 3). Budapest : Magyar Nemzeti Múzeum, 2006.
- Quast 2009** : Quast D., „Wanderer zwischen den Welten“. *Die germanischen Prunkgräber von Strážce und Zakrzów*. Mainz : Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, 2009.
- Salin, France-Lanord 1949** : Salin E., France-Lanord A., Le trésor d’Airan en Calvados. *Monuments et mémoires* 43, 1949, 119-135.
- Schmauder 2002** : Schmauder M., *Oberschichtgräber und Verwahrfunde in Südosteuropa im 4. und 5. Jahrhundert* (Archaeologia Romanica 2). Bukarest : Editura enciclopedică, 2002.
- Schulz 1933** : Schulz W., *Das Fürstengrab von Hassleben*. Berlin, Leipzig : De Gruyter, 1933.
- Schuster 2016** : Schuster J., The Świlcza Hoard. An Extraneous 5<sup>th</sup> century AD Complex from the Northern Carpathian Foreland. *Wiadomości Archeologiczne* 67, 2016, 227-263.
- Stark 1999** : Stark R., Die Fibeln. In : Seipel W. (Hrsg.), *Barbarenschmuck und Römergold. Der*

*Schatz von Szilágysomlyó*. Milano, Wien : Wien Kunsthistorisches Museum, 1999, 139-159.

**Storgaard 1994** : Storgaard B., The Årslev Grave and Connections between Funen and the Continent at the End of the Later Roman Age. In : Nielsen P. O., Ramdsborg K., Thrane H. (ed.), *The Archaeology of Gudme and Lundeberg* (Arkæologiske Studier 10). København: Akademisk Forlag, 1994, 160-168.

**Svoboda 1965** : Svoboda B., *Čechy v době stěbování národů* (Monumenta Archaeologica 13). Praha : Academia, 1965.

**Tejral 1988** : Tejral J., Zur Chronologie der frühen Völkerwanderungszeit im mittleren Donaauraum. *Archaeologia Austriaca* 72, 1988, 223-304.

**Tejral 1997** : Tejral J., Neue Aspekte der frühvölkerwanderungszeitlichen Chronologie im Mitteldonaauraum. In : Tejral J., Friesinger H., Kazanski M. (Hrsg.), *Neue Beiträge zur Erforschung der Spätantike im mittleren Donaauraum* (Spisy Archeologického Ústavu AV ČR Brno 8). Brno : Archeologický Ústav AV ČR Brno, 1997, 321-392.

**Tejral 2007** : Tejral J., Das Hunnenreich und die Identitätsfragen der barbarischen „gentes“ im Mitteldonaauraum aus der Sicht der Archäologie. In : Tejral J. (Hrsg.), *Barbaren im Wandel. Beiträge zur Kultur und Identitätsumbildung in der Völkerwanderungszeit* (Spisy Archeologického Ústavu AV ČR Brno 26). Brno : Archeologický Ústav AV ČR Brno, 2007, 55-119.

**Werner 1961** : Werner J., *Katalog der Sammlung Diergardt (Völkerwanderungszeitlicher Schmuck)*. Band 1. *Die Fibeln*. Berlin : Verlag Gebr. Mann, 1961.

**Werner 1981** : Werner J., Zu einer elbgermanischen Fibel des 5. Jahrhunderts aus Gaukönigshöfen, Ldkr. Würzburg. Ein Beitrag zu den Fibeln vom „Typ Wiesbaden“ und zu Punzornamentik. *Bayerische Vorgeschichtsblätter* 46, 1981, 225-254.

**Zaseckaja 1993** : Засецкая И.П., Материалы Боспорского некрополя второй половины IV-первой половины V вв.н.э. *Материалы по Археологии, Истории и Этнографии Таврии* III, 1993, 23-105.

**Zeiss 1937** : Zeiss H., Ein Fibelfund des 5. Jahrhunderts von Schwelin, Kr. Köslin (Pommern). *Germania* 21, 1937, 34-39.

**Ziemlińska-Odojowa 1991** : Ziemlińska-Odojowa W., Wstępne wyniki badań na wielokulturowym stanowisku w Młotecznie (gmina Braniewo). In : Okulicz-Kozaryn J. (ed.), *Archeologia bałtyjska*. Olsztyn : Ośrodek Badań Naukowych Im. Wojciecha Kętrzyńskiego, 1991, 100-119.

# Warnikam-the “chieftains” burials of the Aestii

Konstantin SKVORTSOV

**Résumé :** L'article est consacré à la reconstitution des tombes n° 1 et 4 de la nécropole privilégiée de Warnikam (Pervomaïskoe), dans la partie nord de la péninsule de Sambie (aujourd'hui la région de Kaliningrad, Russie), appartenant à la civilisation de Sambie-Natangie (les Aesii des sources écrites) de l'époque des Grandes Migrations.

**Keywords :** Sambian peninsula, Scandinavia, Aestii, Germans, elites, period of the Great Migration, chief burial.

**Mot-clés :** péninsule de Sambie, Scandinavie, Aestii, Germains, élites, période des Grandes Migrations, tombe de chef.

This article presents two graves often mentioned in archeological studies that discuss burials of the social elite of Sambian-Natangian culture<sup>1</sup> at the end of Great Migration period, namely graves 1 and 4 of the Pervomaïskoe cemetery (formerly Warnikam, Kr. Heiligenbeil) (fig. 1). Researchers are very interested in this find due to the fact that for more than a hundred years it has been the only one known from this period. It so happens that an eventful era of Great Migration period in Sambian-Natangian culture can be studied with the help of finds from which we can draw many conclusions about the material culture and traditions of all the social groups of Sambian-Natangian culture, except for the representatives of the elite.

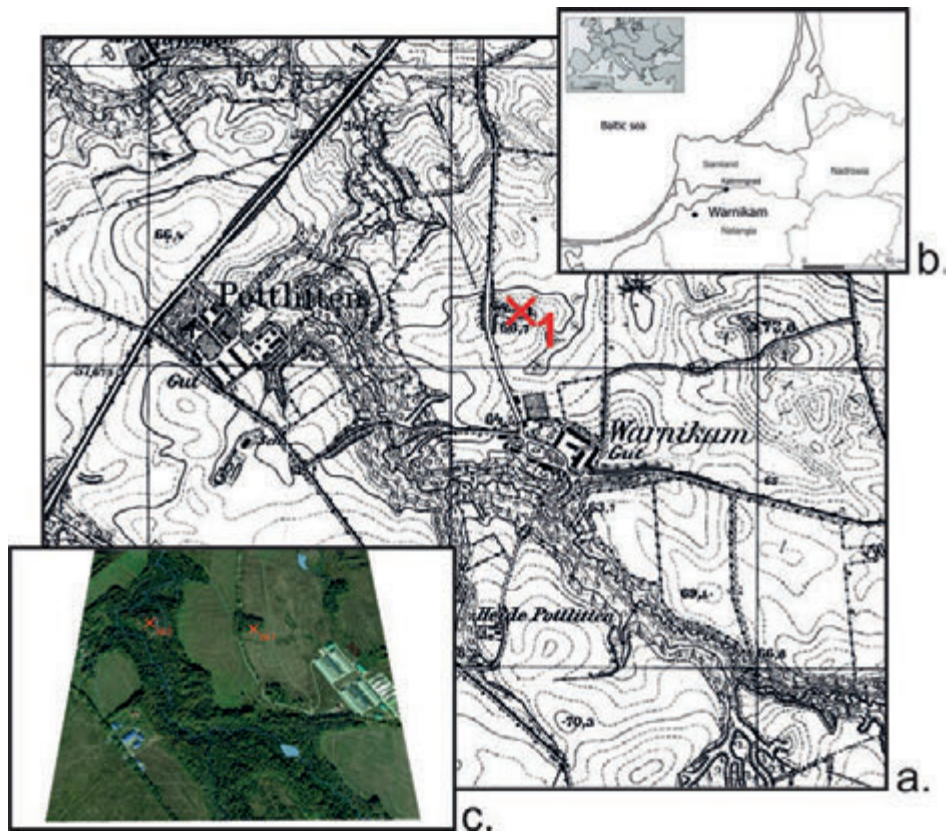
It should also be noted that the archaeological evidence from the Roman period with respect to the Aestian social structure, and, in particular, to the burials of the elite, is more abundant as compared to the subsequent periods. Alongside the increase in amber trade, the era of Roman influence on Sambian-Natangian culture suggests the formation of a tribal nobility as active participants in trade relations. Also, it seems very likely that in the course of this trade ties were established with migrating groups leading to the addition of Germanic elements to the local elites who had control over the trade process and the main transportation routes, as well as over the subsequent redistribution of wealth within the society<sup>2</sup>. Undoubtedly, the sociocultural processes that began in the Roman period must have been progressing, and perhaps even more rapidly, during the Great

---

1. In publications of Russian scholars, it refers to the culture of the Roman period and Great Migration period, the center of which was located on the Sambian Peninsula. In Poland and among Central European researchers, the name of Dollkeim-Kovrovo is more frequently used.

---

2. This name has been used in scientific research of the last decades to denote representatives of Sambian-Natangian culture from the Roman period to the end of Great Migration period.



**Fig. 1.** *a.* Location of the Warnikam burial ground on the topographic map from 1937 (Meßtischblatt 278/1486 – Bladian); *b.* geographical location of the Warnikam burial ground; *c.* location of the Warnikam burial ground (N° 1) and hillfort Pottlitten/Pillenberg (N° 2) on the satellite photo (© Google) from 2015.

Migration period. However, the burial sites of the late Great Migration period and the subsequent Merovingian period in the Sambian-Natangian region look much poorer than the tombs of the end of the Roman period and the early Great Migration Period. There are fewer burials that present a diversity of metal funeral equipment, complete sets of burial objects are scarce and there is visible imitation of Lithuanian or Mazurian styles (Okulicz 1973 : 472, 474). And on the whole, there is noticeable impoverishment and standardization of the funeral equipment and of the funeral rite itself in the Aestii area at the end of Great Migration period. One cannot help but notice that all the wealth and pomp of the previous period has been replaced by rationality and paucity. There is a clear contrast between the Sambian-Natangian modesty and the richness of funerary equipment among the neighbouring West Balt groups – such as the Elblag and the Olshtyn<sup>3</sup>. One of the typical features of Sambian-Natangian culture at the end of the V<sup>th</sup> century is an almost complete disappearance of weapons as a part of burials,

3. Okulicz 1973 : 471.

as opposed to the Roman period and the beginning of Great Migration period, as well as the appearance of votive elements in the funeral equipment<sup>4</sup>. However, despite such big differences in the composition and wealth of burial assemblages, there is no gap between the traditions when it comes to the burial rite or the funeral objects themselves. On the contrary, we observe a full cultural continuity between these ages. Apparently, the observed changes must have had a social or political basis with respect to the preservation of common cultural traditions. And the social structure of the Aestian society took its final shape by reinforcing the contour lines that had begun to manifest themselves in the previous eras.

Based on the data from the burial sites<sup>5</sup>, the general social structure by the end of Great Migration period looks as follows : the burials

4. Okulicz 1973 : 342, 344, 362, 384.

5. While referring solely to burial sites as a basis for social reconstruction, we take into account a rather hypothetical nature of the latter. More recent written sources, however, as well as studies for synchronous cultures, deem this approach acceptable (for more details see Kazanski, Mastikova, Skvortsov 2017).



of the “lower class”, the burials of the representatives of the “middle class”, and the so-called “princely” burial sites. Until recently, any conclusions about the presence of the latter social category in the Aestian society had to be based solely on graves 1 and 4 of the Warnikam burial ground<sup>6</sup>.

These two graves, located on the border of the historical lands of Natangia and Warmia, were discovered in the summer of 1877 by a pharmacist and geologist R. Klebs<sup>7</sup>, who visited the Warnikam estate at the invitation of its owner Mr. Klaassen, who had reported discovering the antiquities during the mining and transportation of sand in the vicinity of the

estate<sup>8</sup>. It seems that these burials were discovered and studied spontaneously when the researcher first saw the burial site, which might have, for example, been during the initial inspection of the quarry walls, as no drafts, plans or drawings of these graves appear in any of the Warnikam excavation archives of R. Klebs. Further studies of the burial ground, however, were accompanied by draft sketches, as well as elaborate drawings of finds, sometimes even made in watercolor, that have survived to our days (fig. 2,3). There remains a possibility that the notes were simply damaged and destroyed due to the bad weather conditions mentioned by R. Klebs himself, when he spoke of the beginning of his work on the burial ground.

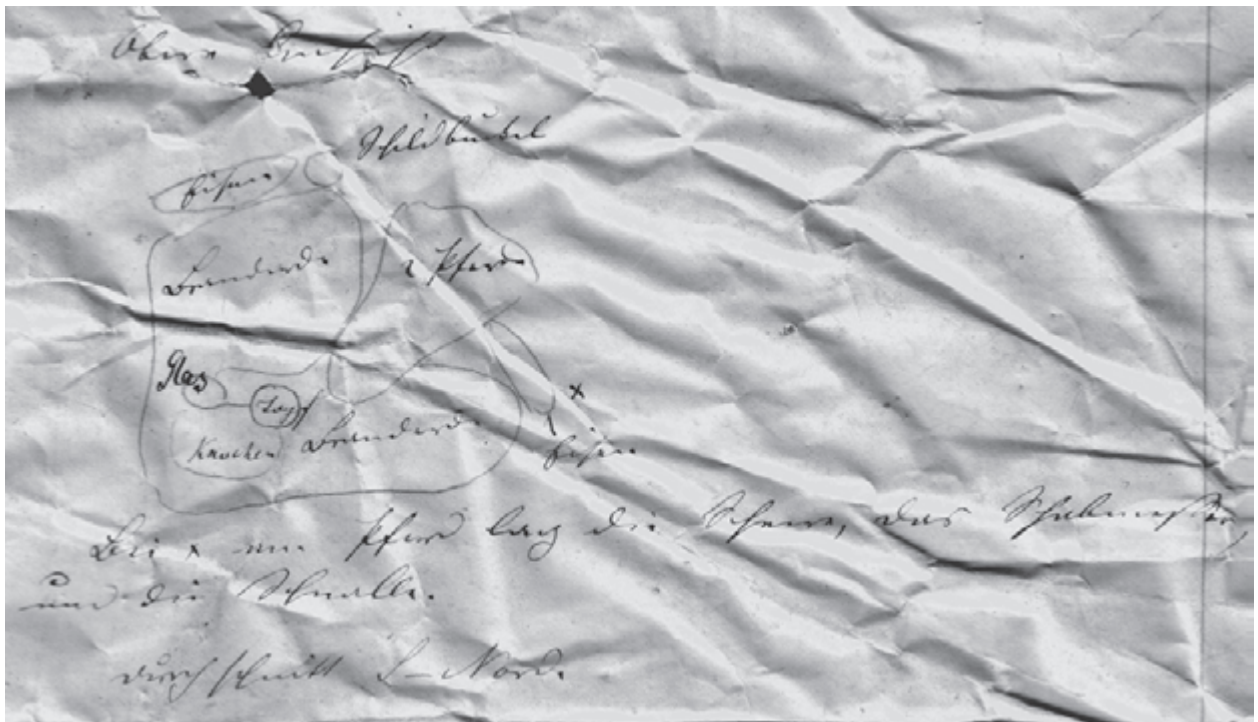


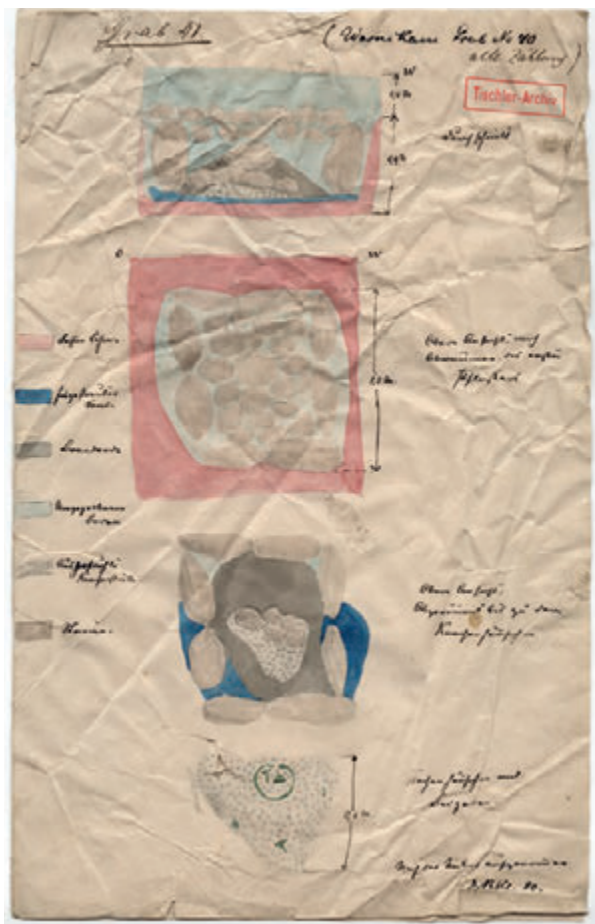
Fig. 2. Schematic plan of grave 65 from Warnikam, drawn by R. Klebs (Collection : SMB-PK/MVF, PM-IXd, A-612/1).

6. Skvorzov 2017; Kazanski, Mastykova, Skvortsov 2017.

7. It is worth briefly describing the local peculiarities of the pre-World War II archaeological research, that was carried out by members of the “Prussia” Society of Antiquaries, founded in Königsberg in 1844. As per the statute, it was engaged in “researching history, collecting Prussian folklore, and finding and obtaining Prussian antiquities and workshop art of any kind”. Its foundation became the beginning of the “Prussia-museum”, which several decades later turned into the main depository of antiquities of all

East Prussia. Members of the Königsberg Physics and Economics Society, founded in 1790, had a very active role in the society activities and the foundation of the museum. The society also included representatives of local intelligentsia, like university professors, government officials, merchants, doctors, artisans, school teachers, etc. (Brilla 2003). That is why R. Klebs, a geologist and a pharmacist by profession, supervised the Warnikam excavations.

8. Klebs 1878 : 4, 5; Klebs 1881 : 12-15; Tischler, Kemke 1902 : 41-42.



**Fig. 3.** Coloured drawings of grave 41 from Warnikam, drawn by R. Klebs (scanned in 9:10) (Collection : SMB-PK/MVF, PM-IXd, A-612-Bd1-Warnikam-1 AA (Tischler-Archiv).

Such a unique find was bound to have attracted the attention of the entire local research community. Reports about it were repeatedly presented at meetings of the Physics and Economics Society of Königsberg, and it also appeared in a number of pre-World War II publications. By the way, even back then, a certain confusion with respect to the description of the burial equipment began to emerge<sup>9</sup>. In

9. Tischler 1878; Tischler 1891 : 98; Klebs 1878 : 4, 5; Klebs 1881 : 12-15; Skvorzov 2017. The presence of inaccuracies in the description of the above-mentioned graves since the very moment of their discovery, i.e. since 1877, and in all subsequent works up to the beginning of the XX<sup>th</sup> century, also supports the above-stated assumption that no field records were ever made during the excavation of graves 1 and 4. Most likely their descriptions were made afterwards. It seems that no researchers after R. Klebs had the opportunity to get acquainted with drawings of these graves, most likely due to the absence of such in the Prussia-Museum. Thus, when it comes to

the summer of 1880, objects from the graves of the Warnikam burial ground turned up at the exhibition arranged for the eleventh Congress of the German Anthropological Society in Berlin. This fact, as subsequent events would demonstrate, turned out to be crucial because it allowed for the catalog description of the objects from graves 1 and 4 to be preserved up to now<sup>10</sup>. The only find from the burials that made it into the Berlin photo album is an iron spear-tip from grave 4. This image is one of the few photos of objects from graves 1 and 4 of the Warnikam burial ground that became available to researchers<sup>11</sup>.

The tragic events of World War II had a devastating effect on the development of the local archaeological science. The Prussia-Museum collection, which included all the artifacts from the Warnikam burial ground, was partially evacuated at the end of 1943, and partially destroyed during an Allied air raid on August 30 1944<sup>12</sup>. A fraction of the collection managed to survive and after a series of coincidences some exhibits turned up in Berlin, Olsztyn, Warsaw, and some were found in the ruins of the Royal Castle and Fort N° 3 in Kaliningrad (Bitner-Wróblewska 2008 : 46-66). Unfortunately, the unique finds from the elite graves of the Warnikam burial ground were never found, except for a silver three-stranded torque (a neck-ring) devoid of a hook and a ring closure, retrieved from grave 1 of the Warnikam burial ground<sup>13</sup> (fig. 4). It was found during the rescue research of 1999-2003 that took place at Fort No. 3 of the city of Kaliningrad, when the author of this article, together with A. Valuyev, discovered some objects from the pre-World War II archaeological collections of the Prussia-Museum<sup>14</sup>.

Things are not much better when it comes to the images of the finds. One can get an idea of what unique artifacts were part of the burial equipment in graves 1 and 4 of the Warnikam

the reconstruction of the funeral rite and planigraphy of the graves one can refer only to their descriptions in early publications.

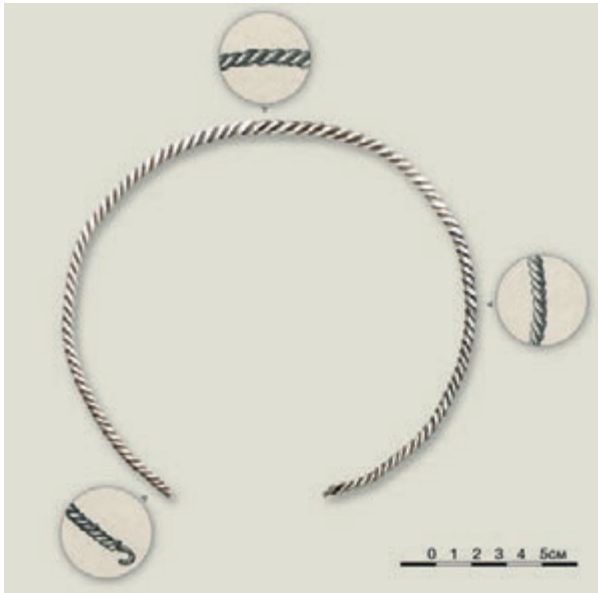
10. Voss 1880 : 422 n° 763, 764.

11. Günther, Voss 1880 : 419, tabl. 15 : 717.

12. Bitner-Wróblewska 2008 : 47.

13. Tischler, Kemke 1902 : Taf. XV : 9.

14. Valuev 2008 : 98-110.



**Fig. 4.** Photo of fragment of the neckring from grave 1 from Warnikam (funds of the Kaliningrad History and Art Museum KFOM1-16419/52) and drawings of its parts (from Tischler, Kemke 1902 : Taf. XV: 9).

burial ground only thanks to some wonderful drawings made by H. Braune for the joint study with O. Tischler and H. Kemke in 1902 (fig. 5). In 2015 in the light of new discoveries, the author of this article turned his close attention to these graves and made another attempt to search for any data about them, using all available sources. It was then that all the scanty pre-World War II graphic images of the finds, including a previously unpublished photo<sup>15</sup> of silver plates from grave 1, were collected (fig. 6). If one looks at this snapshot, it becomes quite obvious that the plate, defined as the binding plate of a drinking horn, well known from the H. Braune drawing, was in fact not entirely drawn by him. He depicted only a reconstruction of the central part of the plate. Thus, in H. Braune’s 1902 sketch, this object is shown as about 19 cm. long; in fact, its length is about 27 cm. The above mentioned hypothesis regarding the absence of any field notes may indeed explain the lack of drawings and detailed descriptions, but not such a scarcity of any graphic representations of these unique finds.

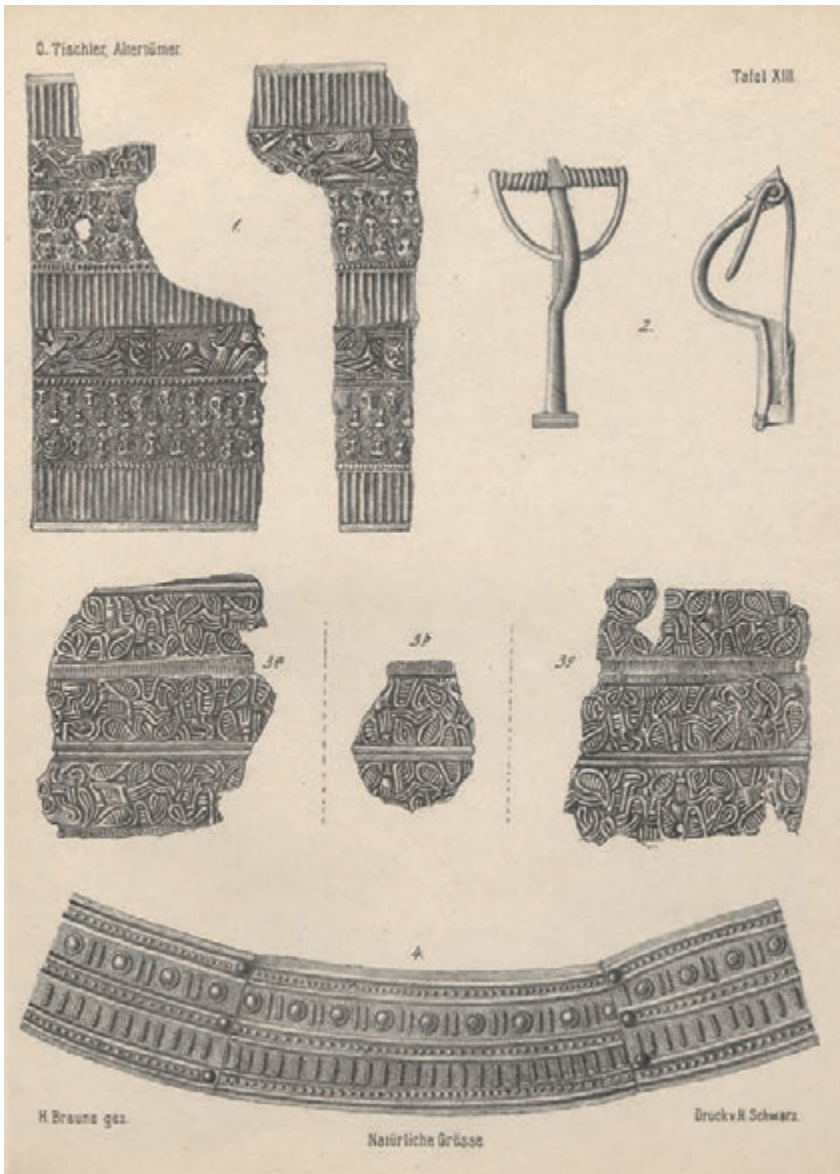
15. The author expresses his sincere gratitude to the director of the Museum for Pre- and Early History in Berlin, Dr. M. Wemhof, for the opportunity to use this photo.

It is obvious that the artefacts presented in the work of O. Tishler and G. Kemke were made by the artist based either on a daguerreotype image or a photo<sup>16</sup>, but these pictures have not been found anywhere as of yet. The only possible explanation that could account for the loss of both additional photographs and the objects themselves is World War II.

Thus, in the post-World War II period and up to the present times, the only physical evidence of the existence of the Aestii elite in Great Migration period included some of the remaining pre-World War II publications, several drawings and photos, and one physical object.

The lack of finds of elite Aestii burials dating to Great Migration period and Early Middle Ages was overly compensated in the last ten years. During this period more than twenty burial grounds dated from the end of the fourth to the sixth or seventh centuries were discovered in the historical territories of Sambia and Natangia. Their connection to the social elite of the Aestian society is beyond any doubt. New finds have not only significantly informed (enhanced) our knowledge about local antiquities, but also verified the previously expressed hypotheses about the developmental peculiarities of Sambia-Natangian culture and allow us to offer a number of new hypotheses. While writing this article, the author is also preparing for publication a monograph devoted to the Aestian elites of Great Migration period, in which all the latest finds of the elite burial grounds will be published and put into scientific circulation. However, first it is necessary to present as fully as possible the information about the very first find of the second half of the XIX<sup>th</sup> century, graves 1 and 4 of the Warnikam burial ground, the exact subject of this article.

16. Here we should pay attention to the error we discovered in the source drawing from the work of O. Tishler and G. Kemke. If you look closely, it becomes noticeable that the left upper part of the left fragment of the plate is depicted as negative (inside out and turned upside down) (fig. 5). This confirms the fact that such a detailed image was most likely drawn from a photo. This could have been the photographer’s mistake, less likely the artist’s, or someone who prepared the plates for the picture-taking or sketching. One of the broken fragments must have been turned over. This is clearly visible on the adjacent plate.



**Fig. 5.** Drawings of part of an assemblage of graves 1 and 4 from Warnikam, made by H. Braune (Tischler, Kemke 1902 : Taf. XIII).



**Fig. 6.** Photo of binding plate of a drinking horn of grave 1 from Warnikam (Museum für Vor- und Frühgeschichte, Berlin).

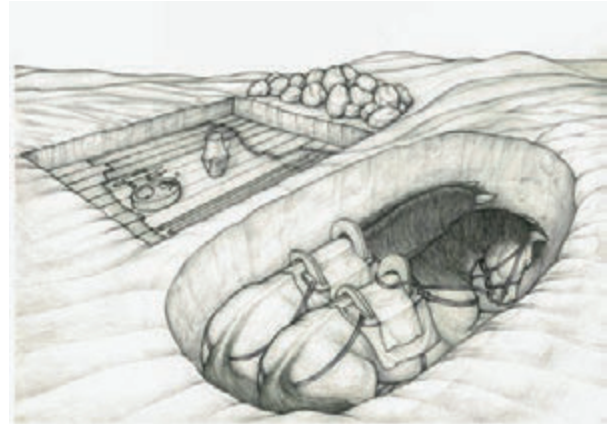
As previously mentioned, the first inconsistencies regarding their description appeared long before World War II. Numerous subsequent publications have only exacerbated this confusion<sup>17</sup>. This fact, coupled with the overall sparsity of the initial data, has considerably complicated the reconstruction of these graves. Based on all the available pre-World War II sources, we here propose the following textual reconstruction, which is accompanied by a graphic reconstruction. In the following illustrations, the dotted lines depict objects that have no preserved graphic images, but enough precise description to allow for the reconstruction of their outline.

**Grave 1** of the Warnikam burial ground was an urnless cremation with a horse’s skeleton<sup>18</sup> underneath, probably located in the cut of the quarry at a depth of two meters from the surface. Based on the author’s personal experience with excavations of graves of roughly the same era and social status, we can assume with a good degree of certainty that the human burial was probably placed in a wooden chamber, and the calcified bones themselves could have been placed in a small organic container (fig. 7). This feature of the burial rite is very typical for such burials, but, of course, in this case we can only assume it. Let us now turn to the equipment of the graves.

The rider’s burial equipment (fig. 8) :

A silver crossbow-shaped brooch (fig. 8.3,3a; fig. 10.2) with a cross-shaped end at the foot, and with a spring-stop in the shape of corrugated silver ringlets, limiting the size of the brooch spring;

A golden bracelet of interwoven strands (fig. 8.1; fig. 10.4);



**Fig. 7.** *Graphic reconstruction of burial 43 (2015) from Mitino – sambian burial ground. Example of cremation in organic and the horse grave located to the west of the rider’s burial (Drawing : N. Timoshenko, acc. to a reconstruction by K. N. Skvorcov).*

A three-strand silver torque (fig. 8.2; fig. 10.5);

A small kidney-shaped silver buckle with a subtriangular-shaped carrying tongue-groove (fig. 8.9);

A small kidney-shaped buckle without a carrying tongue-groove, with a platform (shield) located in the middle part of the tongue (fig. 8.14);

Four identical small silver buckles with a kidney-shaped frame and a rectangular carrying tongue-groove (fig. 8.10-13);

A pair of identical silver belt strap-ends (fig. 8.7-8);

A small belt strap-end with two holes and chamfers (fig. 8.6);

A small silver tongue-shaped belt strap-end (fig. 8.5);

A pair of silver spurs (fig. 8.15-16; fig. 10.3);

An iron knife with remains of a wooden handle (fig. 8.4);

An iron seax with the remains of wood on the handle and a fragment of a silver covering

17. Tischler : 1878; Tischler 1891; Klebs 1878; Klebs 1881; Tischler, Kemke 1902 : 41-42, Taf. XIII, XV : 9, 10; Kemke 1914 : 33-37, Abb. 1; Åberg 1919 : 104, 110, Abb. 149, 154; Salin 1904 : 47, 79; Gaerte 1929 : 286, 290, 291, 299, 301, Abb. 227 : b, 232 : b, 240, 242 : d; Oxenstierna 1940 : 247, 249, Abb. 46; Okulicz 1973; Kulakov 1997; Haseloff 1981 : 537-538, Abb. 357-378; Bitner-Wróblewska 2001 : 121-127; Nowakowski 2007 : 151-152; Hilberg 2009 : 311-342.

18. As there are no drawings of this burial, the author, relying solely on Klebs’ observations, finds it necessary to note that in the Roman period some horse graves were traditionally prepared before the rider’s burial itself (Okulicz 1973 : 471). Some time later, a grave-pit for the rider’s burial

was dug east of the horse grave, which often overlapped with the eastern border of the horse grave-pit (Skvorcov 2010 : 28) (fig. 7). Therefore, one cannot be completely sure that the horse grave-pit was located strictly under that of the rider (i.e., was it really two-layered?). If, nevertheless, this was indeed a two-layered burial-pit, then this form of a funeral rite of the Aestii was observed from the late fifth or beginning of the VI<sup>th</sup> century and existed until the late VII<sup>th</sup> or early IX<sup>th</sup> century (Skvorcov 2010 : 28). Burials of this type are attested as one of the main forms of the rite in the Prussian tradition until the conquest of Prussia by the German Order.

of a sword handle consisting of two plates, the upper part of which is decorated with the same stamps as the pressed plate from graves 1 and 4, and the lower part with ornaments from the plates found in the same burial (fig. 8.18; fig. 10.1);

Three fragments of a pressed silver plate (fig. 8.17a-17c; fig. 10.9) from the sheath of the sword;

An iron spear-tip with a wing-shaped feather (fig. 8.19);

A silver pressed plate (fig. 8.20), most likely representing the binding plate of a drinking horn (It has never been so interpreted previously. It is plausible that O. Tishler described this plate as a roll found in the equipment of the burial).

Equipment of the horse grave (fig. 9) :

Iron bridle bits with gilded bronze parts (fig. 9.295; fig. 10.6);

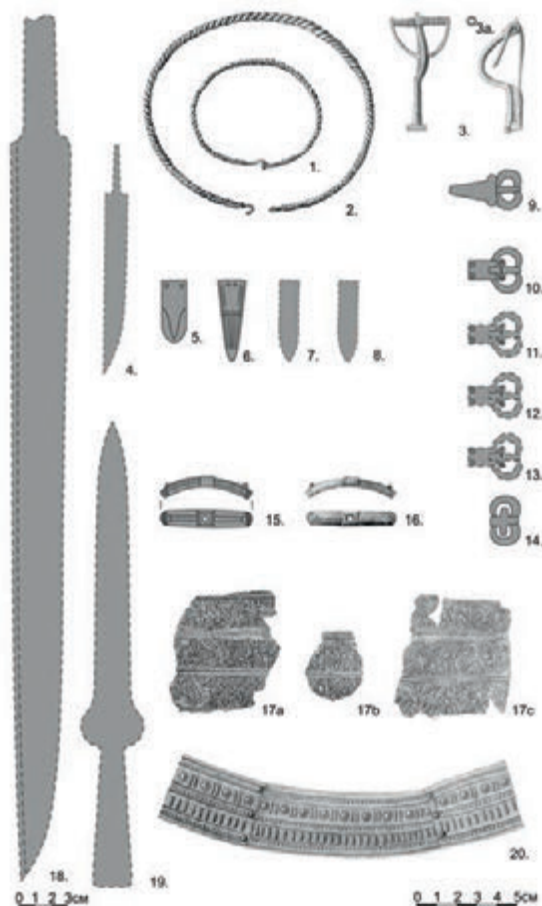


Fig. 8. Reconstruction of an assemblage of grave 1 from Warnikam. Horseman burial.

Two gold rosette-shaped belt separators inlaid with garnets (fig. 9.1, 2; fig. 10.7);

223 silver horsehead rivets (fig. 9.6-294);

A silver belt strap-end belonging to a horse headband (fig. 9.5);

One big iron buckle of oval shape (spring-loaded) (fig. 9.4);

One small bronze buckle with a carrying tongue-groove for a horse headband (fig. 9.3; fig. 10.8).

**Grave 4** was also an urnless cremated burial. The location of the artefacts, the clusters of bones or the remains of a horse are unknown. It is probable that this grave was also located at the edge of the quarry and could have been partially damaged. This would explain the scarcity of burial equipment. Based on the conclusions relative to grave 1, we can assume the presence of a wooden chamber and an organic (wooden) chest for bones.

Equipment (fig. 11);

The rider's burial

A spear-tip with a wing-shaped feather, similar to the tip from grave 1 (fig. 11.84; fig. 12.1).

The equipment of horse grave

80 silver horsehead rivets (fig. 11.4-83);

Two silver carrying slots (fig. 11.2,3);

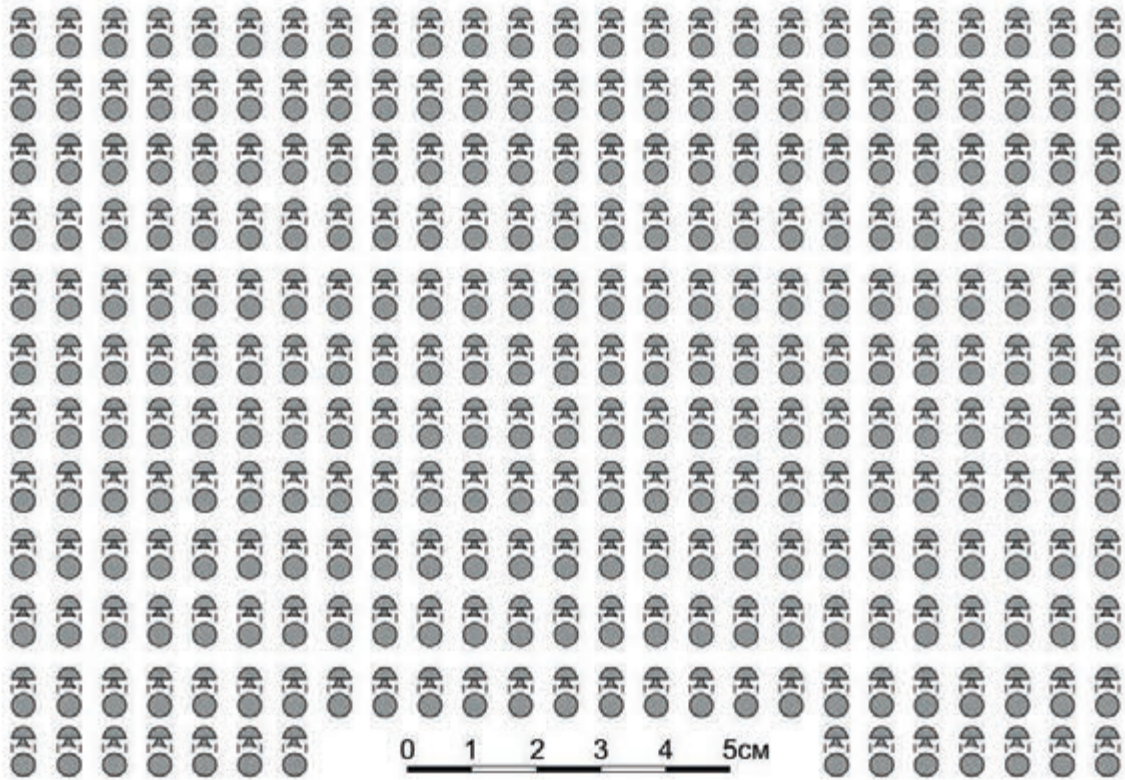
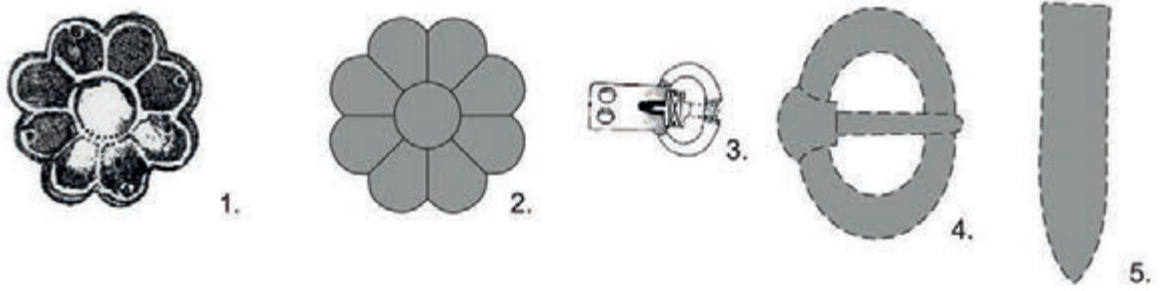
Iron annular bridle bits, severely corroded (fig. 11.85);

Fragments of a rectangular pressed plate ornamented in the Northern Animal Style I (fig. 11.1; fig. 12.2); this is interpreted as part of a saddle-binding plate.

Let us now take a closer look at the funerary equipment of the described graves.

The silver plates with pressed ornamental patterns from both graves were most likely decorated by the same master in the Northern Animal Style I, stylistic phase B according to Haseloff. The stylistic phase B of Style I dates from the second half of the fifth to the first third of the VI<sup>th</sup> centuries<sup>19</sup>. Very similar to these finds is the silver lining of the pommel, from grave 36, discovered at the Natanian Shosseinoe burial site, dated to the end of the fifth-the first

19. Haseloff 1981 : 174-196.



6-294.

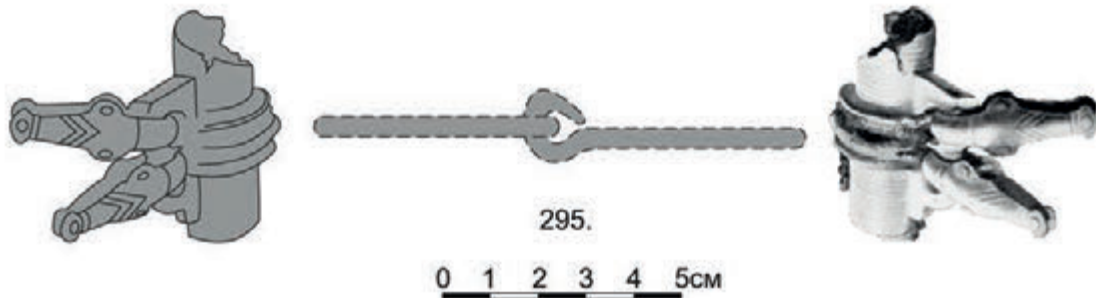


Fig. 9. Reconstruction of an assemblage of grave 1 from Warnikam. Horse burial.



Fig. 10. Graphic reconstruction of part of assemblage from grave 1, Warnikam (by N. Timoshenko, V. Timoshenko, photo A. Novikov).

half of the VI<sup>th</sup> century<sup>20</sup>. The ornament on it is made by the same dies as on the plates from the graves at the Warnikam burial ground. Both finds were definitely imported from the Germanic world. The similarity in composition and technique of the decoration of these plates can be observed on the embossed plates of a glass from the Uppåkra sanctuary (Sweden), dated back to Great Migration period<sup>21</sup>. A certain similarity linking the dies used for items from Warnikam and Shosseinoe with the so-called *Swed.* “Guldgubbar” should be noted. This appears in numerous pressed gold plates that, as a rule, had a rectangular shape decorated with anthropomorphic images and which were widely represented in Scandinavian finds

from the Great Migration period (Watt 2004). Some similarities can also be observed in the case of metal bindings with “barbaric” decoration of Roman glass goblets from the V<sup>th</sup> century, Snartemo V and Vestlye (Norway)<sup>22</sup>. We should also mention the silver horn plates from Söderby Karl (Sweden), made in an early version of the Haseloff’s Northern Style I, stylistic phase A, dated to the late V<sup>th</sup> century, as well as scenes from the Anglo-Saxon drinking horns found in a princely burial in Taplow (England), dated to the beginning of the VII<sup>th</sup> century<sup>23</sup>.

We can also observe a number of similarities in style and composition with the design of

20. Haseloff 1981 : 174-196.

21. Hårdh 2004.

22. Hougen 1967 : fig. 76; Haseloff 1970 : Taf. 8-10; Hårdh 2004 : 59, 65, 67, fig. 11, 17-19.

23. Holmgvist 1951 : 38, fig. 5; Haseloff 1981 : 174-175; Hårdh 2004 : 58.



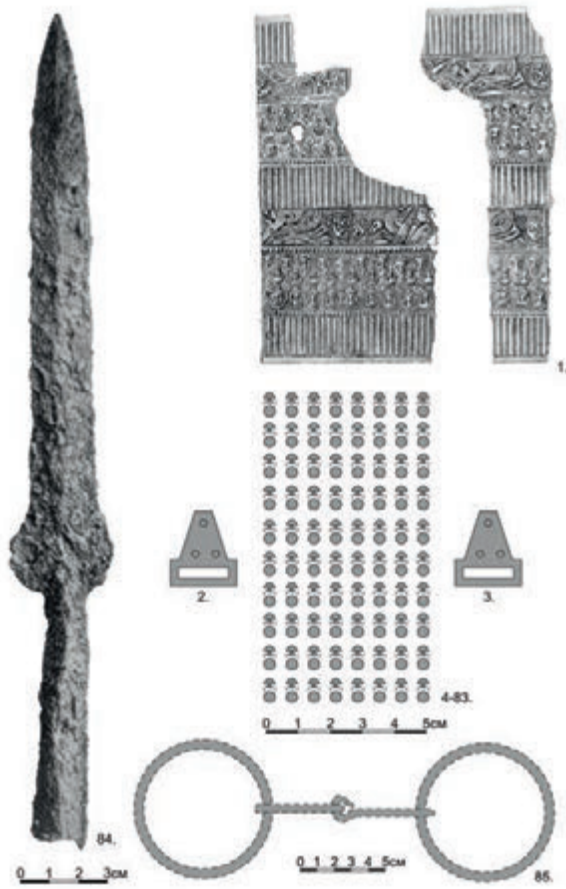


Fig. 11. Reconstruction of an assemblage of grave 4 from Warnikam.

numerous Germanic lamellar brooches. Some stylistic patterns similar to the Warnikam discovery can be seen on brooches from Sweden, also dated to the late stage of Great Migration period (c. 450-520)<sup>24</sup>.

Another category of finds with many features similar to the images from Warnikam was something very typical for Great Migration period, namely the bracteates<sup>25</sup>.

In general there are a lot of narrative and pictorial similarities, with objects in the Germanic world; however, we will not discuss these in detail in this article, as a detailed analysis of these images is a topic for a separate study.



Fig. 12. Graphic reconstruction of part of assemblage from grave 1, Warnikam (by N. Timoshenko, V. Timoshenko, photo A. Novikov).

The binding plate of a drinking horn from grave 1 of the Warnikam burial ground shows similarities with the techniques used during the Great Migration period in the Olsztyn and Elblag groups<sup>26</sup>. The binding plates of horns from Lithuania were made in a similar manner, for example, at the Plinkaigailis necropolis, where they date from the second half of the V<sup>th</sup> century to the turn of the V<sup>th</sup>/VI<sup>th</sup> centuries<sup>27</sup>. Most likely, the find from grave 1 of the Warnikam burial ground also dates back to the end of the V<sup>th</sup>-early V<sup>th</sup> centuries. When it comes to the luxurious linings of drinking horns and other items in the Curonian range, M. Gimbutas and V. Kazakevičius noted that the origins of this decor are to be sought in Scandinavia<sup>28</sup>. Most likely, these conclusions can be attributed to similar finds in the area of the Aestii.

24. Salin 1904 : 61,63, Abb. 131, 137; Hilberg 2009 : 179.  
25. Salin 1904 : 222-223; Haseloff 1981 : 180-196.

26. Kontny 2013 : 224, fig. 5; Jakobson 2009 : 423; Kazakevičius 1993 : 129-135.  
27. Kazakevičius 1993 : 136.  
28. Gimbutas 1963 : 146; Kazakevičius 1993 : 136.

The brooch from grave 1 belongs to the Mitino type II, variant A (by Skvorzov 2010), widely spread at burial sites of Sambian-Natangian culture, Elblag and Olsztyn groups, and dated from the E1 phase of Western Balt chronology, i.e. 450/475-525 AD<sup>29</sup>. There have been reported rare finds of brooches of this type at the burial sites on Gotland island, dated to the VI : 2 period of local antiquities (c. 475/500-550/600 AD)<sup>30</sup>.

The twisted-wire gold bracelet from grave 1 belongs to the Mitino type 2.1<sup>31</sup>. Items like this one were the most widely represented bracelets in the burial equipment of the Sambian-Natangian culture from the V<sup>th</sup> to the VII<sup>th</sup> century<sup>32</sup>. Similar bracelets were also mentioned in the descriptions of the Olsztyn and Elblag groups, where they dated from the XVI<sup>th</sup> to the XVII<sup>th</sup> centuries<sup>33</sup>. W. Nowakowski suggests an earlier date (from the second half of the V<sup>th</sup> to the VI<sup>th</sup> century) as the start of the usage of this type of bracelets in the range of the Olsztyn group. The most recent specimens in the Western Balt area date back to the first half of the VII<sup>th</sup> century<sup>34</sup>.

The three-stranded silver torque from grave 1 is, as of today, the only such find in the area of Sambian-Natangian culture. In the area of the Mazury group, a pair of similar silver torques was found as part of a treasure, together with a pair of silver crossbow brooches with a ring decor and gold pressed foil inserts with the so-called “waffle ornament” found in Oterki (Poland) before World War II (ex. *germ* Klein Ottern Kr. Röbel). However, such a torque is not a typical find for the Mazur area either. According to V. Hilberg, this treasure could have been deposited at the end of the V<sup>th</sup>-beginning of the VI<sup>th</sup> century<sup>35</sup>. Another find of a fragment of such a torque is known from the

documents of the pre-World War II excavations of the Daumen burial ground<sup>36</sup>.

The silver and bronze buckles from grave 1 are represented by various types of buckles of type II<sup>37</sup>. It seems that such buckles are a prototype for buckles of a developed B-shape, the so-called *Nierenförmige Kreuzdornschnallen*<sup>38</sup>. It is believed that they were most prevalent in the second half of the VI<sup>th</sup>-the first half of the VII<sup>th</sup> century<sup>39</sup>. Their various shapes are well represented in Middle Danube antiquities of the Hunnic period, as well as in the post-Hun/Protomerovingian time, in Central and Western Europe<sup>40</sup>. The earliest B-shaped buckles were already used in the late Roman period, the IV<sup>th</sup> century, as noted by A. K. Ambroz in 1971<sup>41</sup>. The developed forms of B-shaped buckles with a cruciform tongue were common among Western Balts throughout the entire VI<sup>th</sup> century, and maybe even continued in the first third of the VII<sup>th</sup> century<sup>42</sup>.

The lance-shaped belt strap-ends from grave 1 belong to various kinds of type 133 according to N. Åberg<sup>43</sup>. Earlier, similar belt strap-ends were a rare category of finds in the area of Sambian-Natangian culture. Despite the fact that recently the number of such finds has increased, they most likely appeared in this area under the influence of the Olsztyn group, where they were common and dated within the limits of the periods E2-early E3, i.e. 525-650 AD<sup>44</sup>. Similar belt strap-ends occur at the synchronous burial sites of the Elblag group<sup>45</sup>. Lance-shaped belt strap-ends are also mentioned in the documents of the Gotland burial sites where they dated from the second half of the V<sup>th</sup> to the beginning of the VII<sup>th</sup> century<sup>46</sup>. There are

29. Rudnicki 2008.

30. Nerman 1935 : Taf. 37 : 377, 378.

31. Skvorzov 2010.

32. Tischler, Kemke 1902 : Taf. XV : 13; Okulicz 1973 : 472; Skvorzov 1998. Fig. 20.3, 49.10.

33. Ehrlich 1922 : 198, 199, Taf. IX : c; Dorr 1898 : Taf. III : 11, 32; Jakobson 2009 : Taf. 75 : Gr. 143.a, 157 : Gr. 67.c, 192 : 31; Hilberg 2009 : Abb. 10 : 39, 46.

34. Nowakowski 1998 : 62, 73, 168, Taf. 19.

35. Hilberg 2009 : 327, Abb. 9 : 17.

36. Jakobson 2009 : 197, Taf. 96 : 122.

37. Skvorzov 2010.

38. Nowakowski 1998 : 73.

39. Åberg 1919 : 106-110; Godłowski 1980 : 82, Abb. 14; Kowalski 1991 : 80-81.

40. Tejral 2005 : Abb. 2.D : 17, 18, 3.B : 5, 4.A : 6; Legoux, Périn, Vallet 2009 : 105.

41. Ambroz 1971 : 103.

42. Skvorzov 2010 : 72-76.

43. Åberg 1919 : 98, 99, Abb 133, Karte V.

44. Kowalski 1991 : Ryc. 2.

45. Ehrlich 1932 : 413, Abb. 8 : s, d; Dorr 1898 : Taf. II : 1, III : 16, 23, 29-31, 33, 35, 36.

46. Nerman 1969 : Taf. 22-23; Bliujienė, Butkus 2002 : 89, 90.

also some similarities with the Merovingian antiquities of France. For example, strap-end 5 closely resembles Type 198 according to R. Legoux, P. Périn, F. Vallet. It dates back to the A1 period (470/480-520/530 AD) and strap-ends 6 through 8 show resemblance to type 202 according to R. Legoux, P. Périn, F. Vallet, which is extremely rare and dates back to the MR3 period (660/670-700/710 AD)<sup>47</sup>.

Despite the presence of such a significant find as a seax in grave 1 of the Warnikam burial ground, there are certain difficulties with its dating and the identification of its origin: firstly, its image is missing, and secondly, there is no clear picture when it comes to the chronology and typology of seaxes in local antiquities. There are different opinions about their origin with respect to the Western Balts. Some researchers believe that the genesis of the Baltic Saxons began under the influence of the Huns, others believe that the seax received the initial impetus for its development from Scandinavia or from Avar territories<sup>48</sup>. Some researchers believe that seaxes originated from the long combat knives used by the Western Balts in the early stage of Great Migration period and were made on site (Kazakevičius 1981: 43; Prassolov 2018). V. Kazakevičius supports the theory of the Norwegian archeologist G. Gessing, who, based on an analysis of the Scandinavian and East Prussian seaxes, suggests that the Western Balt lands, more precisely the territory of the former East Prussia, should be considered as the territory of its origin<sup>49</sup>.

It is worth noting the fact that O. Tishler compares the seax from grave 9 of the Tengen burial ground with the find from the Warnikam grave 1. The dating of the seax can be inferred from the decor of silver embossed plates that decorated the sheath and the hilt of the sword – Northern Animal Style I, stylistic phase B according to G. Haseloff, second half of the V<sup>th</sup>- first third of the VI<sup>th</sup> century<sup>50</sup>. According to R. Legoux, P. Périn, F. Vallet Merovingian

seaxes resembling our find less than 50 cm long, or else more than 50 cm long belong to their types 55 and 56 respectively, and are dated back to the periods PM-MA1 (440/450-470/480-470/480-520/530 AD)<sup>51</sup>. In the Elblag group area one also finds seaxes in sheathes decorated with bronze or silver sheets and, as a rule, with a pressed ornament on them<sup>52</sup>.

The pair of silver spurs from grave 1 belongs to the Western Baltic variant E, according to the typology of U. Giesler, and dates from 500 AD to the second half of the VI<sup>th</sup> century<sup>53</sup>.

The spears with wing-shaped blade from graves 1 and 4 belong to the type that was common in Sambian-Natangian burials from the second half of the V<sup>th</sup> to the early VI<sup>th</sup> century<sup>54</sup>. Of course, the origin of this spear type is linked to spear-tips from Scandinavia. Even O. Tischler drew attention to their similarity with the objects from Denmark<sup>55</sup>. Wing-shaped spear-tips, which are the prototypes of the specimens we are discussing, were known in Scandinavia since the Roman period and are widely represented by the Gamme, Vennolum, Skiaker and Svennum types. The Skiaker type spears, which are distinguished by the presence of a stiffer rib on the blade, bear the most resemblance to those found in Warnikam<sup>56</sup>. The spear-tips with a wing-shaped blade, similar to those found at the Warnikam burial ground, are widely represented in the places of swamp sacrifices in Denmark and Sweden, including Gotland island, where they date back to about 450-550/600 AD<sup>57</sup>.

The iron buckle from the horse's burial of grave 1 had an oval shape and a shield at the base of the tongue; it probably served to fix the girth. These buckles without carrying slots (tongue-grooves) were widely used throughout Europe during Great Migration period and

---

47. Legoux, Périn, Vallet 2009 : 36, 55.

48. Gaerte 1929 : 296; Urbańczyk 1978 : 115; Skvorcov 2010 : 138; Kazanski, Mastykova 2005 : 123; Kontny 2013 : 222.

49. Kazakevičius 1988 : 108.

50. Haseloff 1981 : 174-196.

51. Legoux, Périn, Vallet 2009 : 29, 54.

52. Kontny 2013 : 224.

53. Giesler 1978 : 23.

54. Skvorcov, Hohlov 2014 : 154.

55. Tischler, Kemke 1902 : 42.

56. Bemmann, Hahne 1994 : 420-423.

57. Engelhardt 1869 : 22, 38; Engelhardt 1970 : 68 pl. II.3.4 s. 68; Nerman 1935 : Taf. 55; Bemmann, Bemmann 1998 : 263-264, 325, Abb. 106, 107, 140.

Merovingian times among the Franks, Alamans, Burgundians, Thuringians and Lombards, etc.<sup>58</sup> Buckles of this type appear in Masuria, probably as a result of contacts with cultures of the Merovingian circle<sup>59</sup>. Similarly shaped buckles in the Merovingian material culture of France belong to type 115 according to R. Legoux, P. Périn, F. Vallet and are common in the second half of MA1-MA2 periods (470/480-520/530-520/530-560/570 AD)-and less often in the MA3 period (560/570-600/610 AD)<sup>60</sup>.

The iron horse bits with gold-plated bronze parts from grave 1 of the Warnikam burial ground belong to type I according to J. Oexle and are dated by numerous similarities from the end of the V<sup>th</sup> to the beginning of the VI<sup>th</sup> century (Oexle 1992 : 39-43). Bits of similar shape belong to type 101 by R. Legoux, P. Périn, F. Vallet of the MA1-MA2-MA3 periods (470/480-520/530-520/530-560/570-560/570-600/610 AD) in the Merovingian antiquities of France<sup>61</sup>. Belt separators on the bits in the shape of animal heads (dragons?) present similarities to the equipment of the Gepidic “princely” burial at Apahida II (Romania), dated to the third quarter of the V<sup>th</sup> century<sup>62</sup>.

The rosette-shaped gold square appliques from grave 1 do not show any similarities within the neighbouring regions. Their shape mostly bears resemblance to Merovingian brooches, also made in the *cloisonné* style (technique). Brooches of this shape are similar to type 215 of Merovingian artefacts according to R. Legoux, P. Périn, F. Vallet, characteristic of the periods MA2-MA3 (520/530-560/570-560/570-600/610 AD)<sup>63</sup>. Possibly these were initially a pair of Merovingian brooches, later converted to square bays. Such an hypothesis is plausible due to the fact that exact parallels to such square bays are unknown, while brooches with four rivets of similar design and dimensions are well represented in the Lombard antiquities

of Pannonia<sup>64</sup>. The question as to whether the square bays from grave 1 were converted from brooches must remain open, as with the disappearance of the artefacts themselves we have no way to either confirm or refute this assumption. However, if the square bays were indeed converted from brooches, this would support the hypothesis of a later date, something we should take into account when determining the general dating of grave 1.

The carrying tongue-grooves from grave 4 appeared in the first publications as two massive silver buckles. Their images were never published and they have been preserved only thanks to the sketches of F. Jakobson, where the word buckle was crossed out and Jakobson wrote “The bit?” to the right of the picture<sup>65</sup>. Similar kinds of belt and bridle fittings were widely used in Europe starting from the Roman Period<sup>66</sup>. Similar belt details, dated to the VI<sup>th</sup> century, were found on the right bank of the Rhine, in the Basel-Aeschenvorstadt necropolis (Switzerland), along with a *Schilddornschnalle* and a round brooch with almandine inserts. They are the result of the presence of Franks in this region<sup>67</sup>. Later, these carrying tongue-grooves were found in the early Middle Ages, for example, in the “princely” Lombard burial from Civezzano (Italy), dated to the second quarter of the VII<sup>th</sup> century<sup>68</sup>.

Using all the available data, we have attempted, in this article, to provide the reader with a verbal and graphic reconstruction of the equipment from graves 1 and 4. Researchers have dated these burials differently : some to the V<sup>th</sup> or VI<sup>th</sup> century; some, more narrowly, to the end of the V<sup>th</sup>-beginning of the VI<sup>th</sup> century : some to the VI<sup>th</sup>-VII<sup>th</sup> century<sup>69</sup>. Such wide

58. Rudnicki 2010 : 190.

59. Rudnicki 2010 : 51.

60. Legoux, Périn, Vallet 2009 : 32, 54.

61. Legoux, Périn, Vallet 2009 : 31, 54.

62. Harhoiu 1998 : Taf. LXV.5.

63. Legoux, Périn, Vallet 2009 : 37, 55.

64. Horváth 2012 : fig. 4 : d, f.

65. LNVM, Jakobson Archiv. Riga.

66. Lau 2014 : Taf. 48.

67. Giesler 1997 : 215, Abb. 224.

68. Wieser 1887 : 51, Taf. V.8.a, b.

69. Tischler : 1878; Tischler 1891; Klebs 1878; Klebs 1881; Tischler, Kemke 1902 : 41-42, Taf. XIII, XV : 9, 10; Kemke 1914 : 33-37, Abb. 1; Åberg 1919 : 104, 110, Abb. 149, 154; Salin 1904 : 47, 79; Gaerte 1929 : 286, 290, 291, 299, 301, Abb. 227 : b, 232 : b, 240, 242 : d; Oxenstierna 1940 : 247, 249, Abb. 46; Okulicz 1973 ; Kulakov 1997; Haseloff 1981 : 537-538, Abb. 357-378; Bitner-Wróblewska 2001 : 121-127; Nowakowski 2007 : 151-152; Hilberg 2009 : 311-342.

discrepancies in dating reflect the fact that the graves included objects that are quite chronologically diverse. We believe that the dating of most of the objects from these graves suggests that their contents could have been assembled over a long period of time from the end of the V<sup>th</sup> to the middle, or even possibly to the second half, of the VI<sup>th</sup> century. Since most of the finds are “high-status” items made of precious metals, which were imported, it can be assumed that they might have been insignia, a set of which was not formed in an instant at the same time, and could have been inherited. However, having no bone material from these graves, and taking into account the overall lack of information about them, we are not able to draw any final conclusions. Two options are possible, though: either the sets of the finds from both graves were formed over the lifetime of one person and were his personal belongings with which he was buried, or else they were inherited as “high-status” items and were deposited with the buried person long after his death.

According to the pre-World War II research, the Warnikam burial ground is a tribal cemetery that was operational from the beginning of the late Roman period to the early Middle Ages. There is no doubt that both graves 1 and 4, being very close in terms of planigraphy (topography?) and chronology, belonged to the local tribal elite.

We can observe different vectors of the origin of objects in the graves in question (the origin of the artefacts in the graves can be explained in the light of different possible vectors): whether as local antiquities, or as imports from the Mazury Lake District, from the Olshtyn Group or the Elbląg Group, from Scandinavia, and from southwestern Europe. This diversity was most likely due to the fact that the representatives of the elites who controlled the part of the trade route from the Sambian Peninsula to the mouth of the Vistula, where Warnikam is located, closely cooperated with representatives of very different cultures and had significant local influence.

Graves 1 and 4, despite the limited information about them that has survived, are extremely important for the reconstruction of

the socio-cultural changes that occurred in the region at the end of Great Migration period. The discoveries of the Aestii elite burials, made in recent years, the discovery of new archival documents and the publications of new studies have significantly expanded our view of the particularities of the societal development, and of Sambian-Natangian culture in general.

\* Translated by Violetta Shishkina

## BIBLIOGRAPHY

- Ambroz 1971** : Амброз А.К., Проблемы раннесредневековой хронологии Восточной Европы. Ч. I *Советская Археология* 2, 1971, 96-123.
- Åberg 1919** : Åberg N., *Ostpreussen in der Völkerwanderungszeit*. Leipzig-Uppsala : Akademiska Bokhandeln, 1919.
- Almgren 1897** : Almgren O., *Studien über Nordeuropäische Fibelformen der ersten nachchristlichen Jahrhunderte Mit berücksichtigung der provincialrömischen und südrussischen Formen*. Stockholm : Habelt, 1897.
- Andrzejowski 1991** : Andrzejowski J., Okucia rogów do picia z młodszego okresu przedrzymskiego i okresu wpływów rzymskich w Europie Środkowej i Północnej. *Materiały Starożytne i Wczesnośredniowieczne* VI, 1991, 7-119.
- Bemmann, Hahne 1994** : Bemmann J., Hahne G., Waffenführende Grabinventare der jüngeren römischen Kaiserzeit und Völkerwanderungszeit in Skandinavien. Studie zur zeitlichen Ordnung anhand der norwegischen Funde. *Berichte der Römisch-Germanischen Kommission* 75, 1994, 283-640.
- Bemmann, Bemmann 1998** : Bemmann G., Bemmann J., *Der Opferplatz von Nydam : die Funde aus den älteren Grabungen : Nydam-I und Nydam-II*. Tom 1. Neumünster : Wachholtz Verlag, 1998.
- Bitner-Wróblewska 2001** : Bitner-Wróblewska A., *From Samland to Rogaland : East-West Connections in the Baltic Basin during the Early Migration Period*.

- Warszawa : Państwowe Muzeum Archeologiczne, 2001.
- Bitner-Wróblewska 2008** : Bitner-Wróblewska A., Śladami kolekcji Prussia-Museum (1943-2008)/ Auf der Spuren der Kollektion des Prussia-Museums (1943-2008)/По следам коллекции музея « Пруссия » (1943-2008). In : Bitner-Wróblewska A. (Hrsg.), *Archeologiczne księgi inwentarżowe dawnego Prussia-Museum/Die archäologischen Inventarbücher aus dem ehemaligen Prussia-Museum/Археологические инвентарные книги бывшего музея «Пруссия»* (Aestiorum Hereditas I). Olsztyn : Archiwum Państwowe w Olsztynie, 2008, 46-61.
- Brilla 2003** : Brilla G., *Zur Kulturgeschichte Ost- und Westpreußens*. Husum : Husum Druck- und Verlagsgesellschaft mbH und Co., 2003.
- Bliujienė, Butkus 2002** : Bliujienė A., Butkus D., VII a. pirmosios pusės karys iš Lazdininkų (Kalnalaukio). *Archeologia Litwana* 3, 2002, 81-99.
- Dorr 1898** : Dorr R., *Die Gräberfelder auf dem Silberberge bei Lenzen und bei Serpin, Kreis Elbing. Aus dem V.-VII. Jahrhundert nach Christi Geburt. Festschrift der Elbinger Alterthumsgesellschaft*. Elbing : Meissner, 1898.
- Ehrlich 1922** : Ehrlich B., Das Gräberfeld bei Pr. Holland. Bericht über die Tätigkeit der Elbinger Altertumsgesellschaft in den Vereinsjahren. *Elbinger Jahrbuch* 3, 1922, 196-201.
- Ehrlich 1932** : Ehrlich B., Elbing, Benkenstein und Meislatein. *Mannus* 24/1-3, 1932, 399-420.
- Engelhardt 1869** : Engelhardt C., *Vimose fundet. Fynske Mosefund*. Bind II. Kjøbenhavn : GAD, 1869.
- Engelhardt 1970** : Engelhardt C., *Kragebul og Vimosefundene : Sønderjyske og Fynske Mosefund* Bind III. København : Forlaget ZAC, 1970.
- Gaerte 1929** : Gaerte W., *Urgeschichte Ostpreussens*. Königsberg : Graäfe und Unzer, 1929.
- Giesler 1978** : Giesler U., Jünger-kaiserzeitliche Nietknopfsporen mit Dreipunkthalterung vom Typ Leuna. *Saalburg Jahrbuch* 35, 1978, 5-56.
- Giesler 1997** : Giesler U., Völker am Hochrhein. Das Basler Land im frühen Mittelalter. In : Fuchs K. et al. *Die Alamannen*. Stuttgart : Archäologisches Landesmuseum Baden-Württemberg, 1997, 209-232.
- Gimbutas 1963** : Gimbutas M., *The Balts*. London : Thames and Hudson, 1963.
- Godłowski 1980** : Godłowski K., Zur Frage der völkerwanderungszeitlichen Besiedlung in Pommern. *Studien zur Sachsenforschung* 2, 1980, 63-108.
- Günther, Voss 1880** : Günther C., Voss A., *Photographisches Album der Ausstellung Prähistorischer und Anthropologischer Funde Deutschlands*. Section I : *Ost- und Westpreußen*. Berlin, 1880.
- Hårdh 2004** : Hårdh B., The Metal Beaker with Embossed Foil Bands. In : Larsson L. (ed.), *Continuity for centuries : a ceremonial building and its context at Uppakra, southern Sweden* (Uppåkrastudier 10, Acta Archaeologica Lundensia Series in 8°, 48). Lund : Almqvist & Wiksell International, 2004, 49-91.
- Harhoiu 1998** : Harhoiu R., *Die frühe Völkerwanderungszeit in Rumänien*. Bukarest : Editura Enciclopedică, 1998.
- Haseloff 1970** : Haseloff G., Goldbrakteaten-Goldblattkreuze. *Neue Ausgrabungen und Forschungen in Niedersachsen* 5, 1970, 24-39.
- Haseloff 1981** : Haseloff G., *Die germanische Tierornamentik der Völkerwanderungszeit. Studien zu Salin's Stil I*. Tom I (Vorgeschichtliche Forschungen 17/1). Berlin, New York : De Gruyter, 1981.
- Hilberg 2009** : Hilberg V., *Masurische Bügelfibeln. Studien zu den Fernbeziehungen der völkerwanderungszeitlichen Brandgräberfelder von Daumen und Kellaren. Daumen und Kellaren-Tumiany i Kielary*. Band 2 (Schriften des Archäologischen Landesmuseums. Band 9). Neumünster : Wachholtz Verlag.
- Holmgvist 1951** : Holmgvist W., Dryckeshornen från Söderby-Karl. *Fornvännen* 46, 1951, 33-65.

- Horváth 2012** : Horváth E., Cloisonné jewellery from the Langobardic Pannonia : Technological Evidence of Workshop Practice. In : Ivanišević V., Kazanski M. (dir.), *The Pontic-Danubian Realm in the Period of the Great Migration*. Paris : Amis du Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance, 2012, 207-242.
- Hougen 1967** : Hougen B., *The Migration Style of Ornament in Norway*. Oslo : Universitetets Oldsaksamling, 1967.
- Jakobson 2009** : Jakobson F., *Die Brandgräberfelder von Daumen und Kellaren im Kreise Allenstein, Ostpr. Daumen und Kellaren-Tumiany i Kielary*. Band 1. Neumünster : Wachholtz Verlag, 2009.
- Kazanski, Mastykova 2005** : Kazanski M., Mastykova A., Les contacts entre la Gaule du Nord et la côte sud-est de la mer Baltique durant l'époque des grandes migrations et au début de l'époque mérovingienne. In : Plumier J., Regnard M. (coord.), *Voies d'eau, commerce et artisanat en Gaule mérovingienne*. Namur : Ministère de la Région wallonne, Direction générale de l'Aménagement du Territoire, du Logement et du Patrimoine, 2005, 115-132.
- Kazanski, Mastykova, Skvortsov, 2017** : Казанский М.М., Мастыкова А.В., Скворцов К.Н., Признаки социальной стратификации у населения самбийско-нотангийской культуры в начале средневековья (середина V-VII в.) *Российская археология* 3, 2017, 28-45.
- Kazakevičius 1981** : Kazakevičius V., Vienašmenių Kalavijų Atsirdradimas ir raida lietuvoje. *Lietuvos Archeologija* 2, 1981, 43-58.
- Kazakevičius 1988** : Казакевичюс В., *Оружие балтских племен II-VIII вв. на территории Литвы*. Вильнюс : Моклас, 1988.
- Kazakevičius 1993** : Kazakevičius V., Plinkagailio Kapinynas. *Lietuvos Archeologija* 10, 1993.
- Kemke 1914** : Kemke H., Kritische Betrachtungen über Tischlers Periode E der ostpreussischen Gräberfelderzeit. *Sitzungsberichte der Altertumsgesellschaft Prussia* 23/1 (1905-1908), 1914, 1-57.
- Klebs 1878** : Klebs R., Über einen Goldfund in Natangen. *Schriften der Physikalisch-Ökonomischen Gesellschaft* XIX/1, 1878, 4-5 (Sitzungen).
- Klebs 1878** : Klebs R., Über das Gräberfeld von Warnikam bei Ludwigsort. *Schriften der Physikalisch-Ökonomischen Gesellschaft* XXII/1, 1881, 12-13 (Sitzungen).
- Kontny 2013** : Kontny B., Outside influence or local development? Seaxes from the cemeteries of the Balt tribes in northern Poland (the Elbląg group). In : Sanader M. et al. (eds.), *Weapons and military equipment in funerary context. Proceedings of the XVII<sup>th</sup> Roman Military Equipment Conference*. Zagreb : Filozofski fakultet and Arheolovski muzej, 2013, 215-233.
- Kowalski 1991** : Kowalski J., Z badań nad chronologią okresu wędrówek ludów na ziemiach zahodniobałtyjskich (faza E). In : Judzińska H. (ed.), *Archeologia Bałtyjska. Materiały z konferencji. Olsztyn. 24-25 kwiecień 1988 roku*. Olsztyn : Ośrodek badań naukowych im. Wojciecha Kętrzyńskiego w Olsztynie, 1991, 67-85.
- Kulakov 1997** : Кулаков В.И., Варникам. Древности прусских вождей. *Гістарычна-Археалагічны зборнік* 12, 1997, 143-171.
- Lau 2014** : Lau N., *Das Thorsberger Moor 1*. Band 1. *Die Pferdegeschirre – Germanische Zaumzeuge und Sattelgeschirre als Zeugnisse kriegerischer Reiterei im mittel- und nordeuropäischen Barbaricum*. Schleswig : Verein zur Förderung des Archäologischen Landesmuseums, 2014.
- Legoux, Périn, Vallet 2009** : Legoux R., Périn P., Vallet F., *Chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien entre Manche et Lorraine*. Saint-Germain-en-Laye : Association française d'Archéologie mérovingienne, 2009.
- Nerman 1935** : Nerman B., *Die Völkerwanderungszeit Gotlands*. Stockholm : Kungl. Vitterhets och Antikvitets Akademien, 1935.
- Nerman 1969** : Nerman B., *Die Vendelzeit Gotland*. H. II. Stockholm : Kungl. Vitterhets och Antikvitets Akademien, 1935.

- Nowakowski 1998** : Nowakowski W., *Die Funde der Römischen Kaiserzeit und der Völkerwanderungszeit in Masuren* (Museum für Vor- und Frühgeschichte. Bestandskataloge, Bd. 6). Berlin : Staatliche Museen zu Berlin, 1998.
- Nowakowski 2000** : Nowakowski W., Ein römischer Silberbecher (?) aus dem Samland. *Sborník Národního Muzea v Praze* LIV, 143-150.
- Nowakowski 2007** : Nowakowski W., East Prussia as a bridge between Eastern and Western Europe : finds of the 5<sup>th</sup> to 8<sup>th</sup> centuries. In : Menghin W. (Hrsg.), *The Merovingian Period – Europe without Borders. Archaeology and history of the 5<sup>th</sup> to 8<sup>th</sup> centuries*. Berlin : Edition Minerva, 2007, 145-155.
- Oexle 1992** : Oexle J., *Studien zu merowingerzeitlichen Pferdegeschirr am Beispiel der Trensen* (Germanische Denkmäler der Völkerwanderungszeit. Serie A. t. 16). Mainz : P. von Zabern, 1992.
- Okulicz 1973** : Okulicz J., *Pradzieje ziem pruskich od późnego paleolitu do VII w.n.e.* Wrocław : Zakład Narodowy im. Ossolińskich, 1973.
- Oxenstierna 1940** : Oxenstierna E., Die Prachtfibel aus Grobin. *Mannus* 32-1/2, 1940, 219-252.
- Prassolow 2018** : Prassolow J. A., *Die völkerwanderungszeitlichen Dolchmesser der samländisch-natangischen Kultur auf dem Gebiet Ostpreußen* (Studien zur Siedlungsgeschichte und Archäologie der Ostseegebiete 15). Kiel : Wachholtz, 2018.
- Rudnicki 2008** : Rudnicki M., Bemerkungen zur Entwicklung von Armbrustsprossenfibeln aus dem Territorium der Olsztyn-Gruppe. Erste Feststellungen. In : Niezabitowska-Wiśniewska B. et al. (eds.), *The Turbulent Epoch. New materials from the Late Roman Period and Migration Period*. t. II (Monumenta Studia Gothica V). Lublin : Instytut Archeologii Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej, 2008, 291-302.
- Rudnicki 2010** : Rudnicki M., *Zabytki z kompleksu nekropoli w Kosewie, pow. mrągowski jako przykład rozwoju i kontaktów grupy olsztyńskiej w późnym okresie wędrówek ludów*. Tom I (tekst). Warszawa, 2010 (doctoral thesis).
- Salin 1904** : Salin B., *Die Altgermanische Tierornamentik. Typologische Studie über germanische Metallgegenstände aus dem IV.-IX. Jahrhundert nebst einer Studie über irische Ornamentik*. Stockholm : K. L. Beckmans Buchdruckerei, 1904.
- Simniškytė 1998** : Simniškytė A., Geriamieji ragai Lietuvoje. *Lietuvos archeologija* 15, 1998, 185-245.
- Skvorcov, Hohlov 2014** : Скворцов К.Н., Хохлов А. Н., Погребение всадника конца V-первой половины VI в. из могильника Шоссейное Калининградской области (предварительное сообщение). *Краткие сообщения института археологии* 232, 2014, 151-160.
- Skvorcov 1998** : Скворцов К.Н., *Отчет о раскопках, проведенных Натангийским отрядом БАЭ ИА РАН в 1997 г.* Архив Института Археологии Российской Академии Наук. Р-1. № 21297.
- Skvorcov 2010** : Скворцов К.Н., *Могильник Митино V-XIX вв. (Калининградская область). Материалы охранных археологических исследований*. т. 1. Москва : Институт Археологии Российской Академии Наук, 2010.
- Skvortsov 2013a** : Skvortsov K. N., The Formation of a Sambian Natangian Culture Patrimonial Elite in the Roman Period in the Context of the Amber Trade. *Archaeologia Baltica* 18, 2013, 167-191.
- Skvortsov 2013b** : Skvortsov K. N., “The Amber Coast Masters”. Some Observations on Rich Burials in the Sambian-Natangian Culture ca. AD 500. In : Khrapunov I, Stylegar F.-A. (eds.), *Inter Ambo Maria. Northern Barbarians from Scandinavia towards the Black Sea*. Kristiansand-Simferopol : Dolya, 352-364.
- Skvorcov 2017** : Skvorcov K. N., Nowe spojrzenie na stare materiały. Próba rekonstrukcji inwentarzy grobów 1 i 4 z badań Richarda Klebsa na cmentarzysku w Warnikam w 1877 roku. In : Andrzejowski J. et al. (eds.), *Orbis Barbarorum. Studia ad archaeologiam Germanorum et Baltorum tempudoribus Imperii Romani pertinentia Adalberto Nowakowski dedicata*. Warszawa-Schleswig : Instytut Archeologii Uniwersytetu



- Warszawskiego, Zentrum für Baltische und Skandinavische Archäologie, 2017, 223-238.
- Straume 1988** : Straume E., The Grave from Nordre Rør, Rygge, Østfold. The Burial of a Danish Woman from the 3<sup>rd</sup> century A.D. In : Hårdh B. *et al.* (eds.), *Trade and Exchange in Prehistory. Studies in Honour of Berta Stjernquist* (Acta Archaeologica Lundensia, Series in 8°, n° 16). Lund : Lunds Universitets Historiska Museum, 1988, 167-176.
- Tejral 2005** : Tejral J., Zur Unterscheidung des vorlangobardischen und elbgermanisch-langobardischen Nachlasses. In : Pohl W., Erhart P. (Hrsg.), *Die Langobarden. Herrschaft und Identität*. Wien : verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2005, 103-200.
- Tischler 1878** : Tischler O., Bericht über die Praehistorisch-anthropologischen Arbeiten der physikalisch-oekonomischen Gesellschaft. *Schriften der Physikalisch-Ökonomischen Gesellschaft* XVIII/2 (1877), 1878, 258-278.
- Tischler 1891** : Tischler O., Bericht über die Archäologisch-Anthropologische Abteilung des provinzial-Museums der Physikalisch-Ökonomischen Gesellschaft. *Schriften der Physikalisch-Ökonomischen Gesellschaft* XXXI, 1891, 85-104.
- Tischler, Kemke 1902** : Tischler O., Kemke H., *Ostpreussische Altertümer aus der Zeit der grossen Gräberfelder nach Christi Geburt*. Königsberg : In Kommission bei Wilh. Koch, 1902.
- Urbańczyk 1978** : Urbańczyk P., Geneza wczesnośredniowiecznych metalowych pochów broni białej ze stanowisk kultury pruskiej. *Przegląd Archeologiczny* 26, 1978, 107-145.
- Valuev 2008** : Валуев А., Historia odkrycia ksiąg inwentarzowych i części zbiorów Prussia-Museum w Kaliningradzie/Entdeckungsgeschichte der Inventarbücher und Teile der Sammlungen des Prussia-Museums in Kaliningrad/История обнаружения инвентарных книг и части коллекции музея « Пруссия » в г. Калининграде. In : A. Bitner-Wróblewska (Hrsg.) *Archeologiczne księgi inwentarzowe dawnego Prussia-Museum/Die archäologischen Inventarbücher aus dem ehemaligen Prussia-Museum/Археологические инвентарные книги бывшего музея « Пруссия »* (Aestiorum Hereditas I). Olsztyn : Archiwum Państwowe w Olsztynie, 2008, 98-109.
- Voss 1880** : Voss A., *Katalog der Ausstellung Prähistorischer und Anthropologischer Funde Deutschlands*. Berlin, 1880.
- Watt 2004** : Watt M., The Gold-Figure Foils ("Guldgubbar") from Uppakra. In : Larsson L. (ed.), *Continuity for centuries : a ceremonial building and its context at Uppakra, southern Sweden*. Lund : Almqvist & Wiksell International, 2004, 167-221.
- Wieser 1887** : Wieser F., *Das langobardische Fürstengrab und Reihengräberfeld von Civezzano*. Innsbruck : Verlag Der Wagner'schen Universitäts-Buchdruckerei, 1887.



Partie 4  
Les puissances émergentes  
de l'Est européen



# Les funérailles d'Attila

Katalin ESCHER

**Abstract :** In this kings overview, it could not be missing Attila, king of the Huns, dead in 453 and buried so secretly that his grave is still hunting scientific research and popular imagination. However, historical and archeological elements give us a quite clear idea of Attila's funerals and burial : through Jordanès' description, other mentions of nomadic customs from 5<sup>th</sup> century BCE to 13<sup>th</sup> century, Huns' founds known in Europe. We can imagine impressive traditional funerals and offerings following the meal, a wide burial chamber hosting the body and precious furniture, other human bodies and perhaps horses.

**Keywords :** Attila, Huns, V<sup>th</sup> century, Great Migration period, historical sources, funerary archaeology, Central Europe.

**Mots-clés :** Attila, Huns, V<sup>e</sup> siècle, époque des Grandes Migrations, sources historiques, archéologie funéraire, Europe centrale.

Dans ce panorama de rois, il ne pouvait manquer Attila (fig. 1), roi des Huns, mort en 453, et enseveli si secrètement que sa tombe hante toujours les recherches scientifiques et l'imagination populaire. Des éléments historiques et archéologiques permettent cependant d'avoir une idée assez claire des funérailles et de la sépulture d'Attila<sup>1</sup>.

## LE TÉMOIGNAGE HISTORIQUE

Quand Attila arrive au pouvoir, les Huns possèdent une sorte d'empire regroupant des peuples conquis, dont le centre administratif se situe en Hongrie actuelle : la grande plaine hors du *limes*, de l'autre côté du Danube, puis une



**Fig. 1.** *Attila. Reconstitution graphique par Anne Renaud, à partir des sources historiques et archéologiques. Éléments fournis par I. Lebedynsky et K. Escher; Escher et Lebedynsky 2007.*

1. Mes remerciements à I. Lebedynsky, E. Renard, Gy. et M. Perjési pour leurs contributions. Pour les généralités sur Attila, voir la synthèse dans Escher, Lebedynsky 2007.

partie de la province de Panonnie. Ils tirent leurs subsides des peuples soumis, des raids dirigés contre l'empire et des tributs versés par celui-ci. Bleda et Attila succèdent ensemble à leur oncle Ruga, en 435, puis Attila reste seul roi ayant assassiné son frère en 445. Plusieurs scènes de sa vie ont été relatées par un témoin considéré comme particulièrement fiable : Priscus, secrétaire d'ambassades romaines orientales auprès du grand-roi en 449.

Jordanès se réfère à Priscus pour raconter la mort et les funérailles d'Attila : « 254. *Attila, comme le rapporte l'historien Priscus, se préparait, au moment de sa mort, à s'unir par mariage à une fort belle jeune fille du nom d'Ildico – après avoir eu d'innombrables épouses, comme c'était la coutume de son peuple. Il s'était, durant les noces, abandonné à de grands transports de joie, il était alourdi par le vin et le sommeil, et il était couché sur le dos. Or le sang en excès qui, d'habitude, lui coulait par les narines, se trouva empêché d'emprunter les conduits habituels et, prenant un cours fatal, pénétra dans sa gorge et l'étouffa. C'est ainsi que l'ivresse infligea un trépas honteux à ce roi rendu glorieux par les guerres. Mais le lendemain, une grande partie du jour s'étant déjà écoulée, les officiers royaux, soupçonnant quelque malheur, après avoir appelé à grands cris, brisent les portes. Ils découvrent qu'Attila est mort d'hémorragie, sans blessure, et voient la jeune femme en larmes, le visage caché sous un voile.*

255. *Alors, selon la coutume de ce peuple, après avoir coupé une partie de leur chevelure, ils défigurent par de profondes blessures leurs faces déjà informes, afin que l'éminent guerrier soit pleuré non par des lamentations et des larmes de femmes, mais par un sang viril. Il advint ce prodige, que la divinité se manifesta à Marcien, l'empereur d'Orient, durant son sommeil, alors qu'il s'inquiétait d'un si féroce ennemi. Elle lui montra, cette même nuit, l'arc d'Attila brisé, car le peuple hun lui-même a grande foi dans cette arme. L'historien Priscus dit fonder cela sur un témoignage véridique. Il est vrai de dire qu'Attila s'était rendu si redoutable aux grands empires, que le ciel semblait accorder une grâce aux rois en le faisant mourir.*

256. *Sur la façon dont ses mânes furent honorés par son peuple, n'oublions pas de rapporter quelques faits parmi beaucoup d'autres. Son cadavre ayant été placé à l'intérieur d'une tente de soie au milieu de la plaine, un spectacle admirable fut solennellement représenté : les meilleurs cavaliers de la nation des Huns, chevauchant à la façon des courses du Cirque autour du lieu où il*

*reposait, célébrèrent ses hauts faits dans un chant funèbre qui disait en substance :*

257. *Le plus grand roi des Huns fut Attila, fils de Mundzuc, seigneur des plus vaillantes nations, qui, avec une puissance inouïe avant lui, posséda seul les royaumes scythiques et germaniques, épouvanta par la prise de cités les deux empires de la ville de Rome et, au lieu de livrer le reste au pillage, fléchi par les supplications, accepta un tribut annuel. Après avoir accompli tout cela dans l'abondance du succès, ce n'est pas sous les coups de l'ennemi, ni par la trahison des siens, mais heureux, parmi les réjouissances, au sein de son peuple intact, qu'il s'est éteint sans douleur. Qui dira que c'est là une mort, puisque nul n'estime devoir la venger ?*

258. *Après l'avoir pleuré par de telles lamentations, ils célébrèrent sur sa tombe la strava, comme eux-mêmes l'appellent, avec un immense banquet, et, unissant tour à tour des sentiments contraires, ils déployaient un deuil mêlé de joie. Et à la nuit, en secret, le cadavre fut rendu à la terre. Ils couvrirent son cercueil d'abord d'or, puis d'argent, enfin de fer, signifiant ainsi tout ce qui convenait à ce roi très puissant : le fer, parce qu'il avait dompté les nations ; l'or et l'argent, parce qu'il avait reçu les ornements de l'une et l'autre république. Ils ajoutèrent des armes prises aux ennemis tués, des phalères précieuses par l'éclat changeant des gemmes, et ces insignes de diverses sortes qui font l'ornement d'une Cour. Et pour soustraire à la curiosité humaine tant de si grandes richesses, ils trucidèrent – odieux salaire ! - ceux qui avaient été commis à la tâche, et une mort subite saisit ceux qui ensevelissaient comme celui qu'ils avaient enseveli »<sup>2</sup>.*

Mourir dans son lit n'est pas une fin positivement connotée pour un roi guerrier nomade. L'insistance sur la cause naturelle de la mort peut être une dernière pique des Romains contre lui, mais des rumeurs d'assassinat ont circulé, probablement dès l'évènement. Apparemment, la jeune mariée n'a pas été soupçonnée sur le moment et les suspects potentiels ne manquent pas entre les deux gouvernements romains et les peuples vassaux. M. A. Babcock propose de voir le commanditaire en la personne de l'empereur Marcien. Une tentative d'assassinat avait déjà été ourdie contre Attila par la cour romaine orientale.

2. Jordanès, *Get.*, XLIX, 254-258, trad. I. Lebedynsky.

Selon la *Chronique* du comte Marcellin, de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle : « *Attila, roi des Huns et ravageur de la province d'Europe, est poignardé la nuit, de la main et par le couteau d'une femme. D'aucuns prétendent cependant qu'il fut tué par un vomissement de sang* »<sup>3</sup>. Par la suite, la tradition fait de la femme la sœur des rois burgondes vaincus par Attila, qui agit par vengeance.

Cette mort inattendue est suivie de funérailles traditionnelles. Quelques passages sont sujets à controverses. Le témoignage est de deuxième ou même troisième main. On peut en retenir que pour célébrer les funérailles du roi, les Huns l'étendent sur un lit funéraire, se lacèrent le visage et coupent leurs nattes, chevauchent en rond et chantent un chant relatant la vie et la mort d'Attila. Ils tiennent un grand repas funéraire, apportent ses objets personnels, le mettent en cercueil. On enterre le corps et de riches mobiliers à un endroit secret, et ceux qui ont creusé sont aussi tués.

Si les auteurs contemporains apportent des explications sensées à ces rituels, on y retrouve des motifs anciens et répandus d'automutilation et d'accompagnateurs sacrifiés. L'ensemble est rapproché à des coutumes asiatiques et nomades, attestés sur de longues périodes.

## LES COMPARAISONS HISTORIQUES

Au V<sup>e</sup> siècle en Gaule, Sidoine Apollinaire connaît « *ces guerriers qui, dans l'affliction, cachent leurs larmes dans le sang de blessures volontaires, se labourent les joues de leur lance et rouvrent, sur leur visage menaçant, les rouges cicatrices de leurs plaies* »<sup>4</sup>.

La description des funérailles d'Attila comporte des éléments communs avec celle donnée par Hérodote sur les Scythes au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : pratiques d'automutilation, sacrifice humain, ronde de chevaux. « *À la mort du roi (...), ils se coupent un bout de l'oreille, se rasent le crâne, se taillaient les bras, se déchirent le front et le nez, se transpercent de flèches la main gauche* »<sup>5</sup>.

« (...) on le place dans le lieu de sa sépulture, sur un lit de verdure et de feuilles entassées. On plante ensuite autour du corps des piques, et on pose par-dessus des pièces de bois, qu'on couvre de branches de saule. On met dans l'espace vide de cette fosse une des concubines du roi, qu'on a étranglée auparavant, son échanton, son cuisinier, son écuyer, son ministre, un de ses serviteurs, des chevaux; en un mot, les prémices du reste de toutes les choses à son usage, et des coupes d'or (...) Cela fait, ils remplissent la fosse de terre, et travaillent tous, à l'envi l'un de l'autre, à élever sur le lieu de sa sépulture un tertre très haut. L'année révolue, ils prennent, parmi le reste des serviteurs du roi, ceux qui lui étaient les plus utiles. Ces serviteurs sont tous Scythes de nation, le roi n'ayant point d'esclaves achetés à prix d'argent, et se faisant servir par ceux de ses sujets à qui il l'ordonne. Ils étranglent une cinquantaine de ces serviteurs, avec un pareil nombre de ses plus beaux chevaux. Ils leur ôtent les entrailles, leur nettoient le ventre, et, après l'avoir rempli de paille, ils le recousent. Ils posent sur deux pièces de bois un demi-cercle renversé, puis un autre demi-cercle sur deux autres pièces de bois, et plusieurs autres ainsi de suite, qu'ils attachent de la même manière. Ils élèvent ensuite sur ces demi-cercles les chevaux, après leur avoir fait passer des pieux dans toute leur longueur jusqu'au cou : les premiers demi-cercles soutiennent les épaules des chevaux, et les autres les flancs et la croupe; de sorte que les jambes n'étant point appuyées restent suspendues. Ils leur mettent ensuite un mors et une bride, tirent la bride en avant, et l'attachent à un pieu. Cela fait, ils prennent les cinquante jeunes gens qu'ils ont étranglés, les placent chacun sur un cheval, après leur avoir fait passer, le long de l'épine du dos jusqu'au cou, une perche dont l'extrémité inférieure s'emboîte dans le pieu qui traverse le cheval. Enfin, lorsqu'ils ont arrangé ces cinquante cavaliers autour du tombeau, ils se retirent. »<sup>6</sup>

L'archéologie a prouvé la véracité des dires d'Hérodote, environ 200 chevaux sacrifiés ont été trouvés dans le premier kourgane de Iélizavetinskaïa, en 1913. On retrouve les nattes coupées conservées dans le permafrost des tombeaux princiers saces de l'Altaï et Xiongnu-hunniques de Mongolie.

Au VI<sup>e</sup> siècle, en 575, le kaghan türk s'adresse ainsi aux ambassadeurs byzantins : « *Romains, vous m'avez trouvé dans la plus profonde affliction. Mon père vient de mourir. Il convient donc que vous vous*

3. Marcellin, dans *Chron. Min.*

4. Sidoine Ap., *Carmen*, VII, 238-258.

5. Hérodote, *Hist.*, IV, 71.

6. Hérodote, *Hist.*, IV, 61-62.

*marquiez le visage avec la lame de vos poignards, pour obéir à la loi et aux usages locaux en ce qui concerne les cérémonies funéraires* »<sup>7</sup>.

Chez les Ossètes, et probablement chez les Alains, leurs prédécesseurs, les femmes se frappent et se déchirent les joues, s'arrachent les cheveux, les hommes se fouettent. La ronde des cavaliers est également attestée chez différents nomades, les « Huns » du Daghestan au VII<sup>e</sup> siècle, chez les Ossètes.

Chez les Mongols, au XIII<sup>e</sup> siècle, les envoyés occidentaux notent des coutumes funéraires comparables : les manifestations de chagrin, le repas, le riche mobilier, les chevaux, le lieu de sépulture tenu secret, le serviteur presque sacrifié.

*« Les funérailles des petites gens. Si le malade qui succombe est de la classe inférieure, on l'enterre secrètement, à l'emplacement choisi par les siens, dans la position assise, au milieu d'une yourte, devant une table garnie d'un plat de viande et d'une tasse de lait de jument. Avec la déponuille, on ensevelit une jument et son poulain ainsi qu'un cheval muni d'une bride et d'une selle; un autre cheval est tué et consommé à cette occasion. Dans la butte on répand de la paille; deux ou quatre branches sont posées, de façon que le défunt dispose dans l'autre monde d'une habitation où il puisse séjourner, d'une jument qui lui fournisse le lait, de chevaux propres à l'élevage et de montures. Les os du cheval destiné à la consommation sont incinérés aux intentions de l'âme du défunt. Les femmes se réunissent souvent pour brûler ainsi des ossements; nous l'avons vu de nos yeux et appris de la bouche des témoins. (...) Dans la tombe du défunt on dépose encore de l'or et de l'argent; quant à la yourte et au chariot on les détruit. Le nom du mort n'est plus prononcé, dès lors, jusqu'à la troisième génération.*

*Les funérailles de la classe supérieure. La façon d'enterrer les défunts de la classe supérieure est différente. On se rend au cimetière secrètement; (un carré) d'herbe est enlevé avec les racines et on y creuse un grand trou. Sur l'un des côtés de la fosse une galerie est pratiquée dans laquelle on étend le cadavre et, sous lui, le serviteur préféré du défunt. On laisse ce dernier jusqu'à ce qu'il donne des signes d'agonie, puis on le ramène à l'air libre pour lui permettre de respirer. Le rite est renouvelé trois fois. Le serviteur qui survit à cette épreuve récupère sa liberté et*

*peut faire dans la suite ce qui lui plaît; il jouit désormais d'une grande considération parmi les siens comme dans la famille du défunt. Le cadavre aussitôt inhumé dans la galerie, avec les biens dont nous avons parlé, on comble la fosse et on replante de l'herbe par dessus de telle façon que l'emplacement de la tombe ne puisse être repéré. Quant au reste, on observe les pratiques exposées ci-dessus, sauf que le yourte d'un grand chef est déposée au cimetière (au lieu d'être détruite) »<sup>8</sup>.*

*« Quand quelqu'un vient à mourir, ils le pleurent avec de grands hurlements, et sont libérés du paiement de l'impôt pendant un an. Si quelqu'un est présent lors de la mort d'un adulte, il n'a plus le droit d'entrer dans la demeure de Mangouchan pendant un an. Si c'est un enfant qui est mort, il n'y entrera plus jusqu'à la fin de la lunaison. Après de la sépulture d'un défunt, ils laissent toujours une maison si celui-ci est noble, à savoir s'il est de la famille de Chingis qui fut leur premier père et seigneur. Le lieu de la sépulture est tenu caché. Souvent, près des lieux où ils enterrent leurs nobles, il y a une habitation pour les gardiens des tombeaux. Je n'ai pas compris qu'ils enterrent les morts avec leur trésor. Les Comans élèvent un grand tumulus au-dessus du mort et lui érigent une statue tournée vers l'orient tenant en sa main une coupe à la hauteur du nombril. Ils édifient aussi pour les riches de pyramides, c'est-à-dire de petites maisons pointues, et quelque part j'ai vu de grandes tours en briques cuites, et ailleurs des maisons en pierre quoiqu'on ne puisse trouver de pierres en ce pays. J'ai vu l'un de ces morts, récemment défunt; autour de lui ils avaient suspendu les peaux de seize chevaux, quatre à chacun des points cardinaux du monde, entre les hautes perches. Ils avaient déposé à côté de lui du comos pour boisson et des viandes pour nourriture; pourtant ils disaient de lui qu'il avait été baptisé »<sup>9</sup>.*

Le chant funéraire et le banquet correspondent à des pratiques très courantes dans toutes les sociétés humaines. Dans le texte de Jordanès, plutôt qu'une transcription exacte du texte, on a proposé de voir une variante personnalisée de chants funéraires « stéréotypés ». Les traits personnels concernent la puissance inégale de ce roi, le paiement du tribut romain, et sa mort parmi les siens. Pour le banquet funéraire, le nom de « *strava* » noté par les historiens antiques est connu en fait dans des langues slaves (toujours utilisé pour « plat » ou « repas »).

7. Ménandre le Protecteur, *Histoire*.

8. Plan Carpin, *Histoire*, 48-49.

9. Rubrouck, *Voyage*, 95.



## LES VESTIGES ARCHÉOLOGIQUES

Les vestiges les plus caractéristiques de l'époque hunnique, les grands chaudrons en bronze trouvés dans le bassin des Carpates (par ex. : fig. 2), sont parfois interprétés comme les vestiges de ces banquets funéraires<sup>10</sup>.

Les sépultures aristocratiques d'époque hunnique sont des inhumations, parfois en chambre funéraire, accompagnées de mobiliers<sup>11</sup>. Il existe



Fig. 2. Chaudron hunnique de Törtel (Hongrie) (d'après Bóna 2002 : 47).

des dépôts séparés, sans ossements humains, contenant des objets de qualité, mais souvent mutilés et rendus impropre à l'usage. D'habitude, ils comprennent des ossements d'animaux calcinés, des chaudrons en bronze brûlés, des objets personnels : armes, harnachements, selles, ceintures, brûlées ou non<sup>12</sup>. C'est ainsi que l'on peut interpréter la description de Jordanès et de sa source : le lieu de banquet est l'emplacement de « offrande funéraire » sans corps, près d'un monument érigé à la mémoire du défunt (et non sa tombe).

Toutes les tombes aristocratiques hunniques ont été cachées, mais celle d'Attila reste le centre d'un intérêt qui dépasse l'archéologie. On peut la chercher, on peut même la trouver, mais comment la reconnaitrions-nous ? À une bague sigillaire ou nominative<sup>13</sup> ?

Nous avons une description physique d'Attila chez Jordanès<sup>14</sup>, probablement d'après Priscus, selon laquelle Attila était de petite stature mais bien bâti, « la tête très grosse » qu'on a même rapproché à une possibilité de modelage artificiel. Priscus décrit une simplicité ostentatoire de sa tenue : « Son vêtement était simple et ne se distinguait que par sa propreté, et ni l'épée à son flanc, ni les boucles de ses bottes barbares, ni la bride de son cheval n'étaient, contrairement à ceux des autres Scythes, ornées d'or ou de pierres ou d'autres choses de grand prix »<sup>15</sup>. Cette simplicité n'était apparemment pas de mise lors de ses funérailles.

La description de l'enterrement par Jordanès ne rapporte rien sur la forme de la tombe ni sur le détail de son riche contenu. La mention des trois métaux a rapidement été comprise comme trois cercueils faits de ces métaux, ce qui n'est pas attesté parmi les découvertes de cette époque. Aucun cas de cercueil entièrement métallique n'est connu chez les Huns, le seul exemple de l'époque est le sarcophage en plomb de l'Antiquité tardive. On peut comprendre qu'il s'agissait de trois contenants (comme à Noin

10. Ionești, Desa, environs de Várpalota, Törtel, vallée du Kapos, cf. Bóna 2002 : 90-93 ; Attila 2007 : 297-291 ; Germanen 1987 : 154.

11. Par ex. Lébény : Bóna 2002 : 80 ; Attila 2007 : 174 et 114. Jakuszowice : Bóna 2002 : 132. Lengyeltóti : Bóna 2002 : 134 ; Attila 2007 : 37. Concești : Bóna 2002 : 147.

12. Pécs-Üszögpuszta, Bátaszék et Pannonhalma, Bóna 2002 : 129, 143 ; Attila 2007, Bátaszék : 47, Pannonhalma ; 226 ; le même par P. Tomka (1987 : 156).

13. Comme Childéric, ou le défunt de Pouan ou celui d'Apahida : *Or des princes* 2000 : n° 37, n° 27, n° 30.

14. Jordanès, *Get.*, XXXV, 182.

15. Priscus, *Frg.* 8.

Ula<sup>16</sup>) : un cercueil placé dans une grande caisse où se trouvent les offrandes, et celle-ci dans une chambre funéraire. Les trois métaux peuvent décorer un contenant ou une structure unique : couvercles ou lincaux du seul cercueil. Le motif de trois cercueils en or, argent et fer se retrouve dans des fables mongoles anciennes : il est possible que l'auteur, Priscus, ait enregistré un chant funéraire populaire hunnique.

La tombe se trouve probablement dans la grande plaine hongroise, entre Danube et Tisza, à l'ouest de la Tisza moyenne. Parmi les nombreuses découvertes de l'époque hunnique de la région, les dépôts funéraires de niveau royal déjà découverts ne sont pas si nombreux : on cite seulement les ors de Szeged-Nagyszéksós<sup>17</sup>.

Nagyszéksós était un hameau situé à l'époque sur le territoire de Szeged, aujourd'hui commune de Rösztke. Il s'agit d'une série de découvertes fortuites. En 1912, des objets ont été trouvés dans une vigne, une partie a été dispersée et un lot de 70 pièces acquis par le musée de Szeged. De nouvelles découvertes ont été faites dans les années 1920, parmi lesquelles le torque, suivies des fouilles de Ferenc Móra en 1923 qui ont mis au jour 93 objets « *en un groupe, sans trace d'ossements* ». La découverte d'autres pièces en 1934 a entraîné les fouilles de Károly Cs. Sebestyén. Il a trouvé peu d'objets malgré les vérifications jusqu'à la terre vierge. Le musée de Szeged a acheté les objets détenus par les héritiers du premier découvreur en 1965 et 1966.

Même si le souvenir populaire exagère peut-être en évoquant des brouettes à moitié remplies d'or, il n'y a pas de trésor plus important dans la région du Danube à l'époque hunnique. Il en reste 200 pièces environ, conservées dans des musées et des collections privées, d'un total d'environ 1 kg.

La pièce maîtresse est un torque en or massif, de 401 g, dont la finesse, la taille et l'épaisseur sont supérieures à tous les autres connus. Les autres pièces sont des appliques carrées en

tôle d'or et d'autres appliques en or et pierres ; 9 plaques boucles diverses pour des ceintures et autres éléments de vêtement ; des fils d'or de vêtements ; des garnitures de plusieurs armes, de coutelas et peut être d'arc, de harnachements ; manche d'or d'un fouet probablement insigne de pouvoir ; des fragments de récipients et une coupe en électrum de modèle sassanide. Certains objets portent des traces de feu, et le lot comprend des masses d'or fondues informes. Il semble que les fouilles n'ont pas trouvé la trace d'ossements humains, et on pense plutôt à une offrande funéraire.

À l'occasion d'une exposition au musée de Szeged en 2003, les conditions de découverte ont pu être précisées grâce à la collaboration des contemporains survivants. Il est apparu que le torque aurait été trouvé à environ 150 m des autres objets : serait-ce une tombe séparée des autres trouvailles ?

À cause de sa richesse et des insignes, le torque et le fouet, cette trouvaille a été rapprochée aux grands rois morts vers le milieu du V<sup>e</sup> siècle : Ruga, Bleda ou Attila. Il n'est donc pas absolument exclu que la tombe et l'offrande d'Attila aient déjà été retrouvées, pillées et dispersées. Mais ce n'est pas certain.

## LA LÉGENDE

Attila est entré dans le cycle de littérature germanique dite héroïque, née aux IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles et notée par écrit à partir du IX<sup>e</sup> siècle<sup>18</sup>. En Scandinavie, ces poèmes sont devenus les *Eddas*, en Allemagne, le *Nibelungenlied*. Parmi bien d'autres motifs et héros, parfois historiques, on trouve le récit de la bataille des Burgondes et des Huns, les rois burgondes et le personnage d'Attila. Cette légende retient que la femme d'Attila est la sœur des rois burgondes, ce qui n'est ni étayé ni démenti par les sources contemporaines. Dans le *Nibelungenlied*, elle s'appelle Kriemhild et elle épouse Etzel pour pouvoir venger son premier mari, Siegfrid, tué par ses frères. Dans les *Eddas*, cette femme est Gudrun,

16. La tombe Xiougnu découverte en 1912, le Musée national d'histoire mongole.

17. Bóna 2002 : 138 ; Attila 2007 : 59 ; Tomka 2007 : 255 ; Kürti 2007 : 259 ; Kürti 1987 : 163.

18. Wamers 1987 ; Schulze 2007 ; Reichert 2007.

elle essaye vainement de protéger ses frères contre son mari, Atli, désireux d'obtenir leur trésor. L'affrontement se termine par la mort des Burgondes, suivie de la vengeance de Gudrun sur Atli. Au IX<sup>e</sup> siècle, Saxo note comme un fait historique que la mort d'Attila est due à la vengeance des Burgondes.

Dans le *Thiedreks saga*, après la mort des rois (appelés là Niflungs), Attila élève le fils de l'un d'eux, nommé Aldrian. Quand celui-ci a douze ans, il propose à Attila d'aller trouver leur trésor, dont il a la clé. Une grotte, fermée par trois portes, abrite les trésors des Burgondes, Sigurd, Gunnar et Högni. Le garçon enferme Attila dans la montagne, et celui-ci y meurt de faim. Le trésor n'est jamais retrouvé. Si ce récit n'était pas aussi tardif, on aimerait y voir un écho de trois contenants et de riche mobilier.

Attila a une postérité dans la mythologie hongroise. Les Hongrois, se considérant à tort (mais de concert avec l'historiographie occidentale) comme des descendants des Huns, ont attribué à Attila une place parmi les héros nationaux. Il y est de notoriété publique qu'Attila a gagné la bataille de *Catalaunum* tout en épargnant généreusement l'Occident romain. Dès le Moyen Âge, l'auteur anonyme (dit l'Anonyme) d'une *Chronique* présente le chef magyar qui occupe le pays, Árpád, comme sa descendance. La *Chronique* de Simon Kézai, du XIII<sup>e</sup> siècle, parle d'une parenté entre Huns et Hongrois. Cette idée s'est maintenue jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, et elle reste vivace même actuellement.

La tradition hongroise a adopté complètement les trois cercueils, d'or, d'argent et de fer. En plus, Attila s'est retrouvé enseveli dans le lit d'une rivière. Calquée sur la description des funérailles du roi wisigoth Alaric en 410, cette indication se trouve dans une *Mythologie hongroise* de A. Ipolyi (1854). Plusieurs œuvres littéraires des XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles ont fini de populariser ces thèmes. Mór Jókai (1825-1904, le Victor Hugo de la littérature hongroise) l'adopta, ainsi que Géza Gárdonyi (1863-1922), auteur de romans historiques parmi lesquels *L'homme invisible*<sup>19</sup>, dont l'intrigue se déroule à la cour d'Attila. Les

écoliers de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle apprenaient par cœur son poème, *La nuit sur la Tisza*<sup>20</sup>, où le grand roi repose en triple cercueil au fond de la Tisza.

Ferenc Móra (1879-1934), déjà cité comme auteur de fouilles autour de Szeged, était un écrivain relativement célèbre, archéologue et muséologue, devenu de 1917 à 1934 directeur du musée de Szeged, qui porte aujourd'hui son nom. Il a laissé des œuvres littéraires dans des genres très variés, dont *Voyage dans la Hongrie souterraine*<sup>21</sup>, un recueil de récits de ses aventures archéologiques. Il a une approche scientifique (de son époque), il épingle la recherche de la tombe d'Attila et remarque la persistance de son aura jusqu'à chez les paysans.

« *Qu'on me coupe la tête que je ne peux pas me souvenir d'avoir voulu vexer le fléau de Dieu. (...) Pourtant, je suis certain qu'il ne m'a pas à la bonne. Cela fait vingt ans que je farfouille dans les prés, mais le roi hunnique ne s'est pas fait trouvé par moi une seule fois. Il est vrai, je dois être fautif aussi, car je ne l'ai jamais cherché. J'ai toujours pensé, que la tombe d'Attila, on peut la trouver, mais on ne peut pas la chercher. Maintenant, je dois reconnaître que je me suis probablement trompé. J'avais un collègue archéologue, que Dieu ait son âme, le pauvre, qui cherchait le grand roi selon un programme, et qui l'a bien trouvé, non pas une fois, mais trois. Le dernier qu'il a trouvé, même son cercueil portait l'inscription : Hic iacet Attila rex* »<sup>22</sup>.

« *J'ai eu beaucoup à faire à notre grand seigneur Attila, bien que je ne l'aie jamais rencontré personnellement et craigne qu'une telle rencontre ne se produise pas en ce monde. Je suis quelque peu excédé par tous ces ambassadeurs qu'il m'envoie pour me révéler dans quelle partie de notre contrée il se trouve – tantôt dans la Tisza, tantôt dans les cours d'eaux serpentant entre nos roseaux* ». Une femme d'artisan a des apparitions régulières du grand roi enfermé dans un tourbillon du Maros. « *Attila lui-même se montra à la pauvre femme. Il se montra tel qu'il gît couché dans son cercueil, sous une couverture de perles. C'est un grand homme à la barbe noire, qui parle hongrois, et a un caractère amical* »<sup>23</sup>. N'ayant pas pu faire délivrer

20. Gárdonyi G., *Éjjel a Tiszán*.

21. Móra 1935.

22. Móra 1935.

23. Móra 1935.

19. Gárdonyi G., *A láthatatlan ember*, 1902.

Attila, elle repart toute effondrée, provoquant la colère du scientifique « *contre le Fléau de Dieu, qui revenait quinze siècles après son temps nous hanter et déranger des âmes simples* », ce qui l'amène à rechercher l'origine des aspects légendaires de son enterrement.

En 1935, une statue d'Attila a été érigée dans la cour d'un lycée militaire de Sopron, à l'occasion du 15<sup>e</sup> centenaire de son avènement au trône (fig. 3). Des discours sur son art de la guerre et un poème déclamé par un chœur de 200 garçons l'ont inaugurée. L'un de ces élèves, 94 ans au moment de ces Journées, a suivi l'histoire de cette sculpture à travers la presse : endommagée, retrouvée, ré-enfouie, déterrée par les habitants d'une barre HLM en 1989, restaurée en souscription et inaugurée en 1991. La statue a été retrouvée : en serait-il de même du cercueil, comme ironisait un journaliste à l'époque ?



Fig. 3. Statue d'Attila, 1935 (url : <https://www.pinterest.es/pin/347129083765052770> [23.06.2019]).

## EN GUISE DE CONCLUSION

Arrivé si loin de l'étude historique et archéologique, on peut résumer que les funérailles et le tombeau d'Attila tranchent avec la galerie des rois barbares installés dans l'Empire romain et enterrés chrétiennement. À travers la description de Jordanès, les autres évocations de coutumes nomades du V<sup>e</sup> siècle av. n.è. au XIII<sup>e</sup> siècle, les mobiliers hunniques connus en Europe, on peut retenir des funérailles traditionnelles grandioses dont il pourrait subsister des offrandes qui suivaient le repas, une grande chambre funéraire abritant le corps et des mobiliers précieux, d'autres corps humains et éventuellement de chevaux.

## BIBLIOGRAPHIE

### Sources

**Anonyme :** *Anonymi Bele Regis Notarii, Chronicon - Gesta Hungarorum.*

**Chron. Min. :** *Chronica minora*, éd. T. Mommsen, t. I-II (MGH AA, IX & XI). Berlin, 1892, 1894, 1961.

**Edda :** *L'Edda poétique*, Textes présentés et traduits par R. Boyer (L'Espace intérieur). Paris : Fayard, 1992.

**Hérodote :** *Histoires*, Livre IV, trad. Ph.-E. Legrand. Paris : Les Belles Lettres, 1986, 2003.

**Jordanes, Rom. Et Get. :** Jordanes, *Romana et Gaetica* (MGH AA V1), 1882, 1961/Jordanes, *Histoire des Goths*, trad. et notes par O. Devillers (La Roue à Livres). Paris : Belles Lettres, 1995.

**Kézai Chron. :** *Kézai Simon mester krónikája*, éd. Sándor Domanovszky, Magyar tudományos akadémia, 1906 ; Kézai Simon, *Gesta Hungarorum - Simonis de Kéza, Simon of Kéza, The deeds of the Hungarians*, edited and translated by László Veszprémy and Frank Schaer ; with a study by Jenő Szűcs, English ed. Budapest, New York : Central European University Press, 1999.

- Nibelungenlied** : *La Chanson des Nibelungs*, Traduite, présentée et annotée par J. Amsler. Paris : Fayard, 1992.
- Plan Carpin** : Plan Carpin (Jean de), *Histoire des Mongols. Enquête d'un envoyé d'Innocent IV dans l'empire tartare, 1245-47*, trad. et présentation du P. Clément Schmitt. Paris : Éditions franciscaines, 1961.
- Priscus, Frg.** : Priscus, *Fragments* : trad. I. Lebedynsky, dans Escher et Lebedynsky 2007 : 209-231.
- Rudbrouck** : Rubrouck (Guillaume de), *Voyage dans l'empire mongol (1253-1255)*, trad. et comm. de Claude-Claire et René Kappler. Paris, 1993.
- Thiedriksaga** : *Saga de Théodoric de Vérone, légendes héroïques d'outre-Rhin*, trad. et éd. Claude Lecouteux (Traduction des classiques français du Moyen Âge 60). Paris : Librairie Champion, 2001.
- Sidoine Ap., Carm.** : Sidoine Apollinaire, *Poèmes*, éd. A. Loyen. Paris : Belles Lettres, 1960.
- Bibliographie sélective**
- Attila 2007** : *Attila und die Hunnen* (Catalogue d'exposition, Museum der Pfalz Speyer). Stuttgart : Museum der Pfalz Speyer, Konrad Theiss, 2007.
- Babcock 2005** : Babcock M.A., *The Night Attila Died*. New York : Berkley Books, 2005.
- Bóna 2002** : Bóna I., *Les Huns. Le grand empire barbare d'Europe (IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles)* (Coll. Civilisations et Cultures). Paris : Errance, 2002.
- Escher, Lebedynsky 2007** : Escher K., Lebedynsky I., *Le dossier Attila*. Paris : Errance Actes-Sud, 2007.
- Germanen 1987** : *Germanen, Hunnen und Awaren. Schätze der Völkerwanderungszeit*. Hrsg. Menghin W., Springer T. et Wamers E. Nürnberg : Germanisches Nationalmuseum, 1987.
- Ipolyi 1854** : Ipolyi A., *Magyar mythologia*. Budapest : Zajti F., 1854.
- Kürti 1987** : Kürti B., Fürstliche Funde der Hunnenzeit aus Szeged-Nagyszéksós. In : *Germanen 1987* : 163-180.
- Kürti 2007** : Kürti B., Fürstliche Funde der Hunnenzeit aus Szeged-Nagyszéksós. In : *Attila 2007* : 258-261.
- Móra 1935 (2014)** : Móra F., *Le crâne d'Attila – Aventures archéologiques en Hongrie*, nouvelles du recueil *Utazás a földalatti Magyarországon [Voyage dans la Hongrie souterraine, 1935]* choisies et traduites par K. Escher, texte établi avec la coll. de I. Lebedynsky. Paris : Actes-Sud/Errance, 2014.
- Or des princes 2000** : *L'or des princes barbares. Du Caucase à la Gaule, V<sup>e</sup> siècle après J.-C.* (Catalogue d'exposition, Musée des Antiquités nationales Saint-Germain-en-Laye 2000-2001, Reiss-Museum Mannheim 2001). Paris : Réunion des Musées nationaux, 2000.
- Reichert 2007** : Reichert H., Attila in altnordischer Dichtung. In : *Attila 2007* : 348-357.
- Schulze 2007** : Schulze U., Der weinende König und sein Verschwinden im Dunkel des Vergessens. König Etzel im Nibelungenlied und in der Klage. In : *Attila 2007* : 336-348.
- Tomka 1987** : Tomka P., Der hunnische Fundkomplex von Pannonhalma. In : *Germanen 1987* : 156-162.
- Tomka 2007** : Tomka P., Über die Bestattungssitten der Hunnen. In : *Attila 2007* : 252-257.
- Wamers 1987** : Wamers E., Die Völkerwanderungszeit im Spiegel der Germanischen Heldensagen. In : *Germanen 1987* : 69-94.

# The Princely Grave at Blučina (Morava, CZ) and the Posthunnic Elite Warrior Burials from the Middle Danube Region

Jaroslav TEJRAL

**Résumé :** La sépulture du chef militaire de Blučina, en Moravie du Sud, est une des plus riches tombes « princières » de la région du Danube moyen de la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle. Elle appartient à l'horizon chronologique de Tournai (tombe de Childéric) - Apahida. La sépulture de Blučina réunit dans son mobilier les signes du pouvoir (bracelet en or massif aux extrémités élargies germanique et la fibule cruciforme imitant celle de haut fonctionnaire du Bas-Empire) et les pièces d'armes venant du monde steppique. Cette tombe peut appartenir aux Hérules, le peuple germanique oriental qui tenait le pays nord-danubien à l'époque post-hunnique. D'autre part, il est bien possible que les Hérules ne représentaient peut-être qu'une élite militaire qui régnait sur la population d'origines diverses, notamment les Suèbes.

**Keywords :** Blučina, Princely Grave, Middle Danube Region, Great Migration period, Posthunnic Elite

**Mots clés :** Blučina, tombe princière, région du Danube moyen, période des Grandes Migrations, élite post-hunique

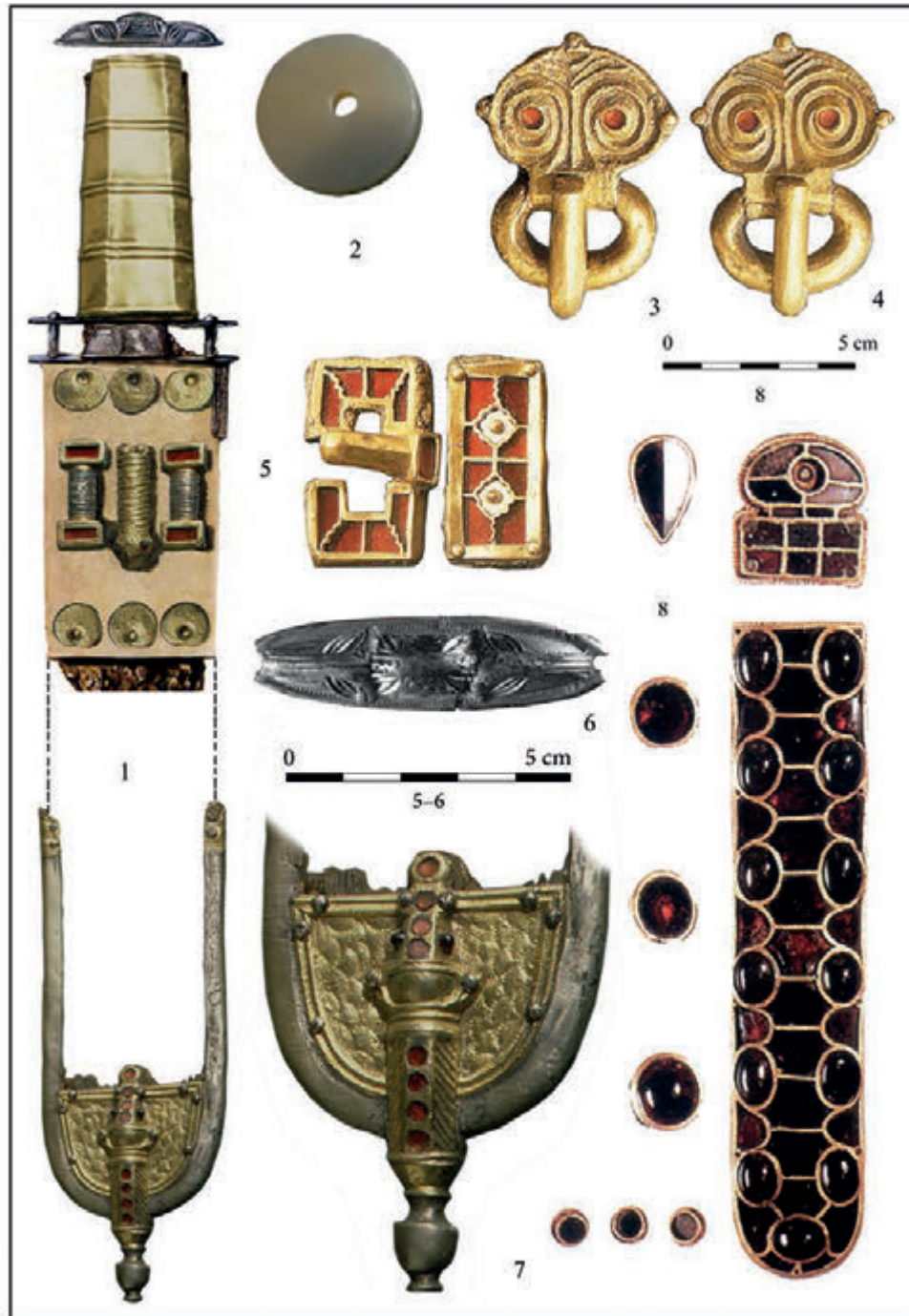
The burial from Blučina undoubtedly counts among the most important finds of early medieval graves of elite barbarian warriors in the territory north of the Middle Danube. The grave was discovered by K. Tihelka in 1953, during systematic excavations of a Middle Bronze Age hilltop settlement at the foot of the « Cezavy » hill southwest of the municipality of Blučina, Brno-Country District, Czech republic<sup>1</sup>.

The burial pit was not visible and the skeletal remains, resting at a depth of about 150 cm below the ground surface, had been dislocated by a landslide, so that the lower extremities had dropped to almost 210 cm below the ground surface. The skeleton was oriented with the head towards the West and with the feet towards the East. The position of the individual

parts of weaponry and other equipment of the deceased, metal dress components and individual grave goods, was reconstructed in a satisfactory manner. Remnants of a long rust-eaten sword, the so-called *spatha*, were found deposited along the right side of the body of the buried individual. The casing of the sword hilt was made from gold sheet metal and ended with a silver pommel decorated with zoomorphic ornaments (fig. 1 : 1,6). The *spatha* had been suspended from a leather strap descending on one side from two oval buckles, mounted on the waist belt, and on the other side from two scabbard clips with transversal silver inlays upon an iron shaft; both final silver-gilt rectangular boxes were inlaid with almandines (fig. 1 : 3-4). The buckles were made of gilt silver and were decorated with chip-carved volute ornaments. The leather straps and the wooden scabbard have not been preserved. The scabbard, however, was equipped with decorative metal fittings of various types : for example with small silver,

---

1. Tihelka 1963; 1966; Werner 1963/64; 1978; Menghin 1983 : 182-184; Schmauder 2002 : T. I, 59-90; II, 21-27, pl. 35-44.



**Fig. 1.** *Grave assemblage from the princely burial of Blučina (CZ).*

partly gilt, crescent-shaped fittings (fig. 1 : 1). According to K. Tihelka, a magical discoid chalcedony sword-bead on the scabbard was suspended with the help of a metal link with an animal-head terminal, situated between the above-mentioned two scabbard clips (fig. 1 : 2). The edges of the scabbard were lined with silver fittings, which ended at the bottom in a scabbard chape with a knob terminal. The U-shaped

chape was filled with a gilt silver sheet decorated with a characteristic scale pattern (fig. 1 : 1, 7). On the left side of the skeletal remains a short single edged sword was found – a seax – in a luxurious wooden scabbard, which was covered with golden mount, ornamented with flat and cabochon almandin inlays. The almandine cloisonné was also used to decorate the seax pommel (fig. 1 : 8).

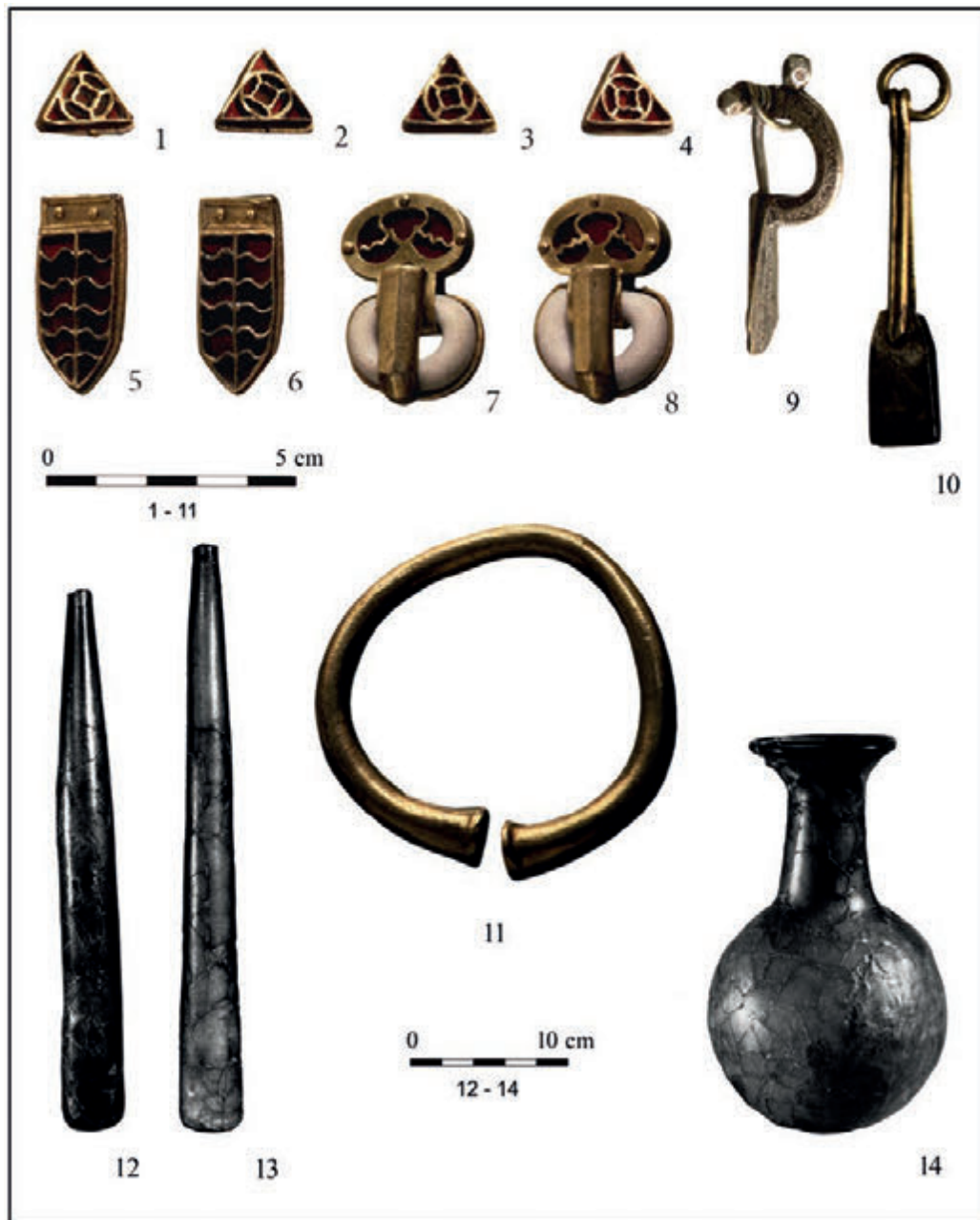


Fig. 2. Princly grave of Blučina. Sample of objects.

The luxurious dress accessories consisted of the waist belt with rectangular golden two-part buckle, the rectangular plates of which were filled with almandine cell-work. A set of golden footwear fittings, strap ends, buckles and sew-on appliques were also garnet inlaid. The loops of the buckles were manufactured from alabaster (fig. 2 : 1-8). The cloak (*paludamentum*) was fastened at the left shoulder with a silver fibula with multiple polyhedral knobs on the spring axis and one knob at the top of the bow. It was decorated with techniques adopted from the

antique world, namely with niello and punching (fig. 2 : 9). Not far from the fibula, on the chest of the deceased, rested silver, originally gilt, tweezers (fig. 2 : 10). A massive golden bracelet with club-shaped terminals, weighing 226,7 g, was found on the left forearm of the buried prominent person (fig. 2 : 11). The remaining small grave goods, silver buckles and strap-ends, fragments of an antler comb, and some other small objects, do not go beyond the usual scope of funerary equipment in many other richly furnished male graves.

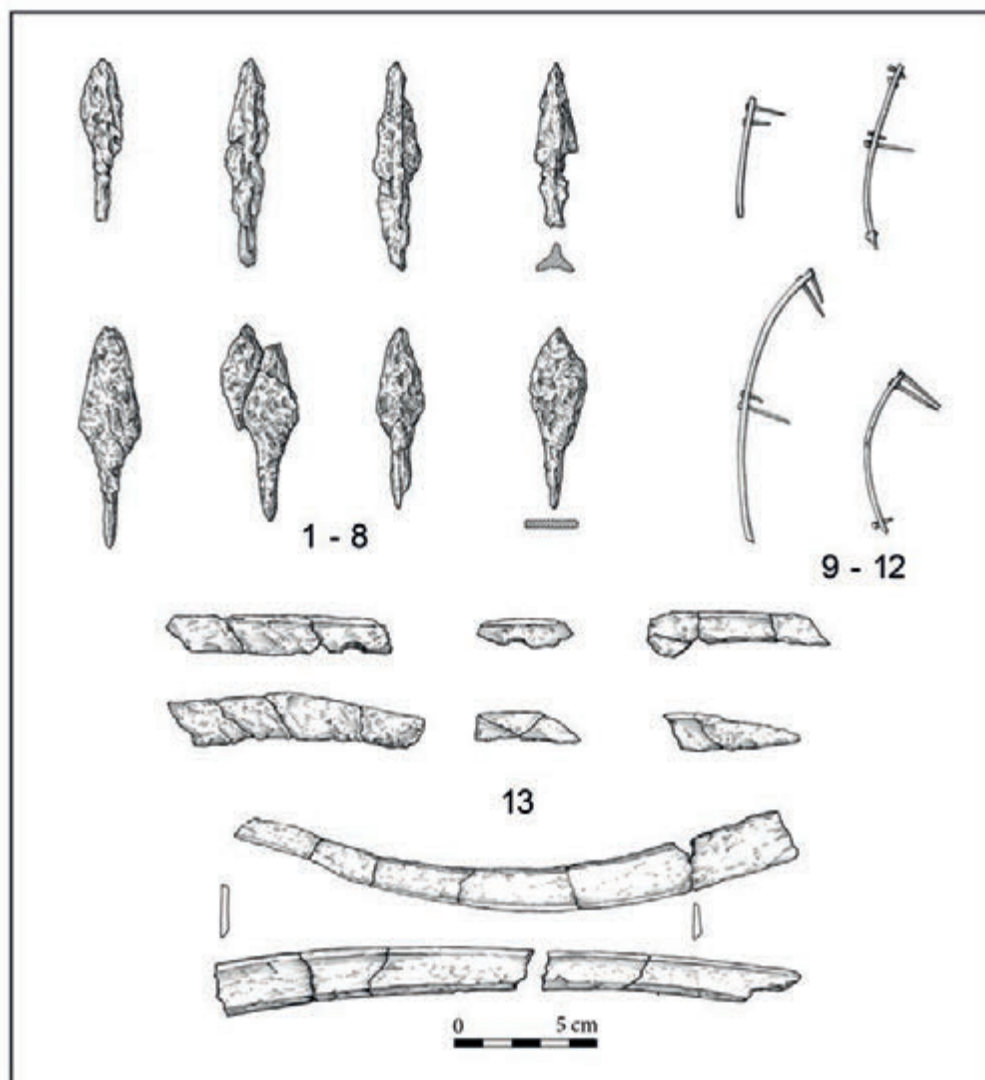


The assemblage of grave goods accompanying the deceased individual on his journey into the afterlife also included several glass vessels. A vessel of simple form with bulbous body and slender neck is in full accordance with forms which usually occur in the assortment of products from antique glass workshops (fig. 2 : 14). The other two high pyramidal vessels of olive-green glass, on the other hand, do not have any exact parallels among ancient glass vessels (fig. 2 : 12-13) and their origin has been sought in the Near East<sup>2</sup>.

Bone laths from a nomadic composite reflex bow (fig. 3 : 13) are said to have been found on

the right side of the skeleton, whereas 15 iron arrowheads, some of them with the characteristic three-winged design (fig. 3 : 1-8), as well as silver fittings from a nomadic wooden saddle (fig. 3 : 9-12) and metal fittings from a whip, were allegedly found to the left of the right leg of the buried individual.

The funerary assemblage from Blučina most probably did not represent the only sumptuous weapon grave where a spatha was accompanied by a seax in the Middle Danube. From the rich assemblages of many other graves of this type only sparse residues have been preserved due to unfavourable circumstances, especially to



**Fig. 3.** *Finds of nomadic character from the burial of Blučina (after Tibelka 1963).*

2. Sedláčková 2016 : 105-106, fig. 1.

accidental nature of discoveries and widespread robbing in the past. An example of another elite warrior burial, which was unfortunately destroyed at the end of the previous century, comes from Bešeňov in South Slovakia<sup>3</sup>. The iron sword was hidden in a wooden leather coated scabbard, whose edges were also lined with silver fittings. Below the pair of iron suspension clips for a sword strap were decorated with transversal silver inlays; the scabbard was equipped with silver gilt decorative crescent-shaped rivets again; unfortunately, only a single specimen of these has been preserved. Not only the above-mentioned decorative elements, but also the fact that the grave from Bešeňov also contained remnants of gold sheeting from a sword hilt, class this assemblage of finds definitely among the group of burials with gold hilted spathas. The gilded silver scabbard mount from Bešeňov is decorated with chip-carved ornament in the form of oval, S-like, divided and transversely grooved fields (fig. 4 : 11). Little of the other grave goods is preserved. Many objects are said to have been lost still before the experts arrived. Worth mentioning are one large and two small oval buckles made from pure gold. The larger buckle belonged to a waist belt, the two smaller buckles may have been used for fastening the shoes (fig. 4 : 7-9). A loaf-shaped amber sword-bead was also found. These commonly occur in various forms in graves with spathas as a magical sword pendant (fig. 4 : 10).

Vestiges of the funerary equipment of a similar grave were found at Komárno, probably on the Hungarian bank of the Danube (fig. 4 : 1-5). The assemblage included the gilt silver and garnet sheath fittings from the U-shaped scabbard chape of a spatha, fragmentary silver fittings from a seax scabbard and a precious gold and garnet belt buckle made in the so called « Mediterranean » fashion and decorated with almandines<sup>4</sup>. Moreover, from the territory on the left bank of the Danube River we know some isolated stray finds of scabbard fittings which signal the presence of further weapons of

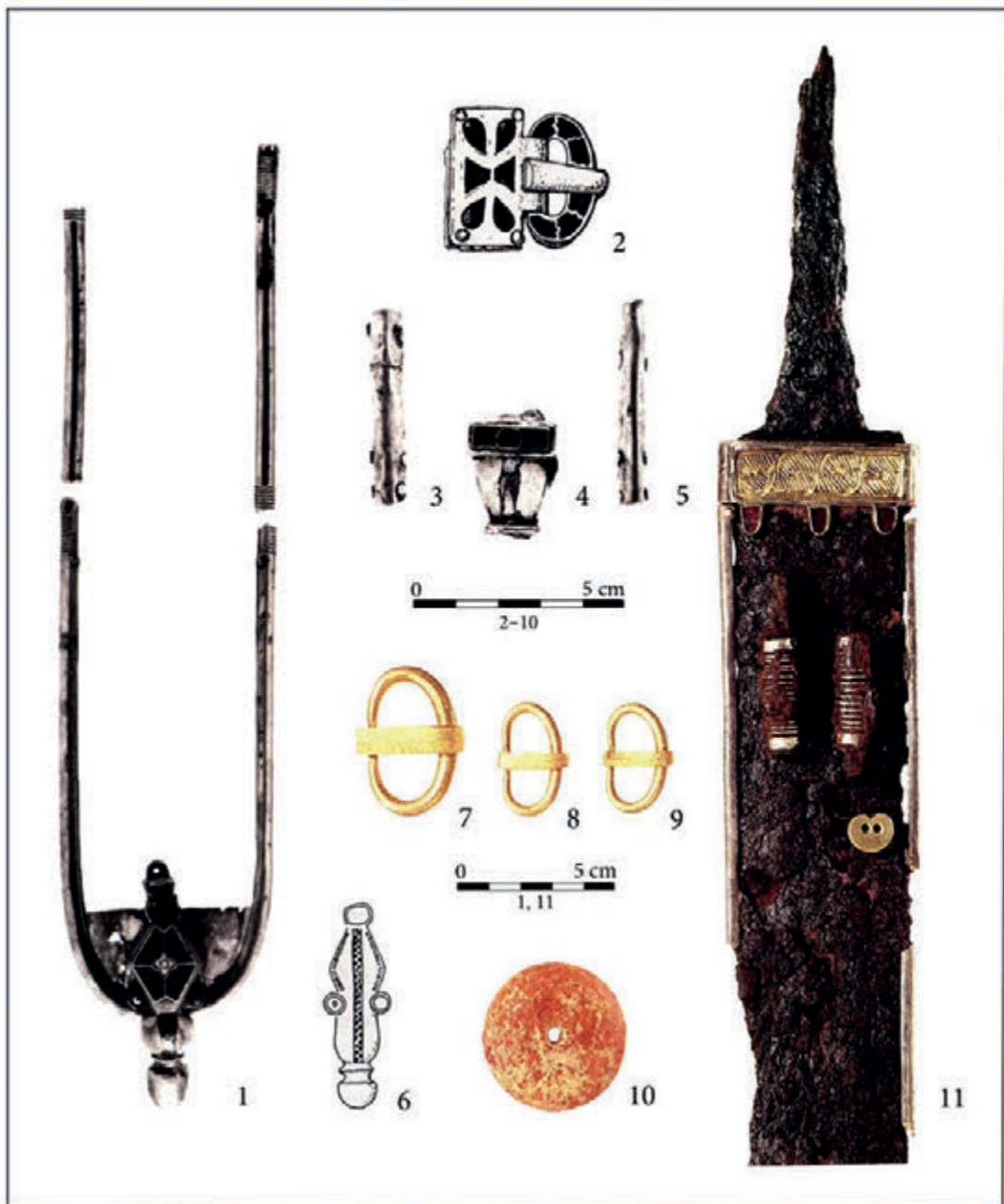
this type in that region. A silver terminal link with a finial of a chape which was rescued in Bratislava-Devínska Nová Ves<sup>5</sup> (fig. 4 : 6).

The list of elite warrior burials from the Posthunnian period in the Danubian section of the Central Europe can be extended by other examples from the eastern ends of the Carpathian Basin. Significant ensembles are known from the foothills of Transylvanian Highlands, although all these finds often represent only richly-decorated gold scabbard fittings. The objects with sophisticated cloisonné patterns from the splendid princely grave 2 from Apahida belong to this group<sup>6</sup>. Besides golden scabbard slides for sword straps with rich cloisonné decoration there is a golden scabbard mouthpiece, which is even more luxurious. The decoration made with the demanding cloisonné technique shows the eagle head motifs. From the spatha itself an iron fragment is preserved, 40.4 cm long. The first grave in Apahida, which was discovered already at the end of the 19<sup>th</sup> century, did not contain any weapons. However, the typical insignia, such as a late-Roman golden crossbow fibula with onion-shaped knobs, a golden bracelet with club shaped terminals, three golden finger-rings etc., clearly indicate that the grave contained the burial of a prominent representative of the early medieval *gens*, who might have been, like Childeric, of royal descent<sup>7</sup>.

Another damaged and incomplete funerary assemblage from a wider area of the Middle Danube region was discovered at the eastern periphery of the Great Hungarian Plain, in Valea lui Mihai, Western Romania, near the Hungarian border<sup>8</sup>. A grave with sword and with other equipment was found in a group of three other burials without any grave goods. The silver scabbard mouthpiece of a spatha was decorated with simple stepped chip-carved patterns, supplemented with several circular cells for inlays of semi-precious stones.

3. Pieta 1987 : 394, 415-416, pl. 67; Menghin 1994/95 : 165, fig. 19.  
4. Hampel 1905 : pl. 40; Salin 1904 : 100, fig. 286; Beninger 1937 : 53, fig. 265-268; Menghin 1983 : 352, n° 38; Kidd 1990 : 125-127.

5. Elschek; Cuper 1993.  
6. Horedt; Protase 1972; Harhoiu 1998 : 159-160, pl. LXI-LXVIII; Schmauder 2002 : T. II, 10-18, Pls. 14-31.  
7. Hampel 1905, I : pl. 32-36; Harhoiu 1998 : 157-158, Pls. LVIII-LX; Schmauder 2002 : T. II, 7-10, Pls. I - 13.  
8. Róska 1930; Werner 1956 : 31-32, Pls. 56; 31-32; Menghin 1983 : 186; Stanciu 2011 : 85-59, 365-367, fig. 13a, pl. 13-14.



**Fig. 4.** 1-5 : *Spatha* grave from Komárno (Slovakia or Hungary). Sample of residual assemblage (after Kidd 1990) ; 6 : Scabbard fitting from Devínska Nová Ves (after Elschek, Čupr 1993) ; 7-10 : Rests of the elite burial assemblage from Bešeňov (Slovakia) (after Pieta 1987).

The sword itself was equipped with a magical amber sword-bead as well. The lateral edges of the scabbard were reinforced with silver lining, which ended at the bottom with a silver gilt chape with knob terminal (fig. 5). Similarly, as in Blučina and Komárno, the *spatha* in the assemblage was accompanied by a single-edged seax, about 52 cm long. From the grave inventory two bronze buckles, besides other fragments,

are preserved as well; one of them probably belonged to the waist belt (bandolier), the other was a shoe fastener. The dating of the grave to the second half of the 5<sup>th</sup> century is confirmed by the find of a forged solidus of Theodosius II.

Only a few objects made of precious metals are preserved from the grave of a prominent warrior, which was allegedly discovered on the

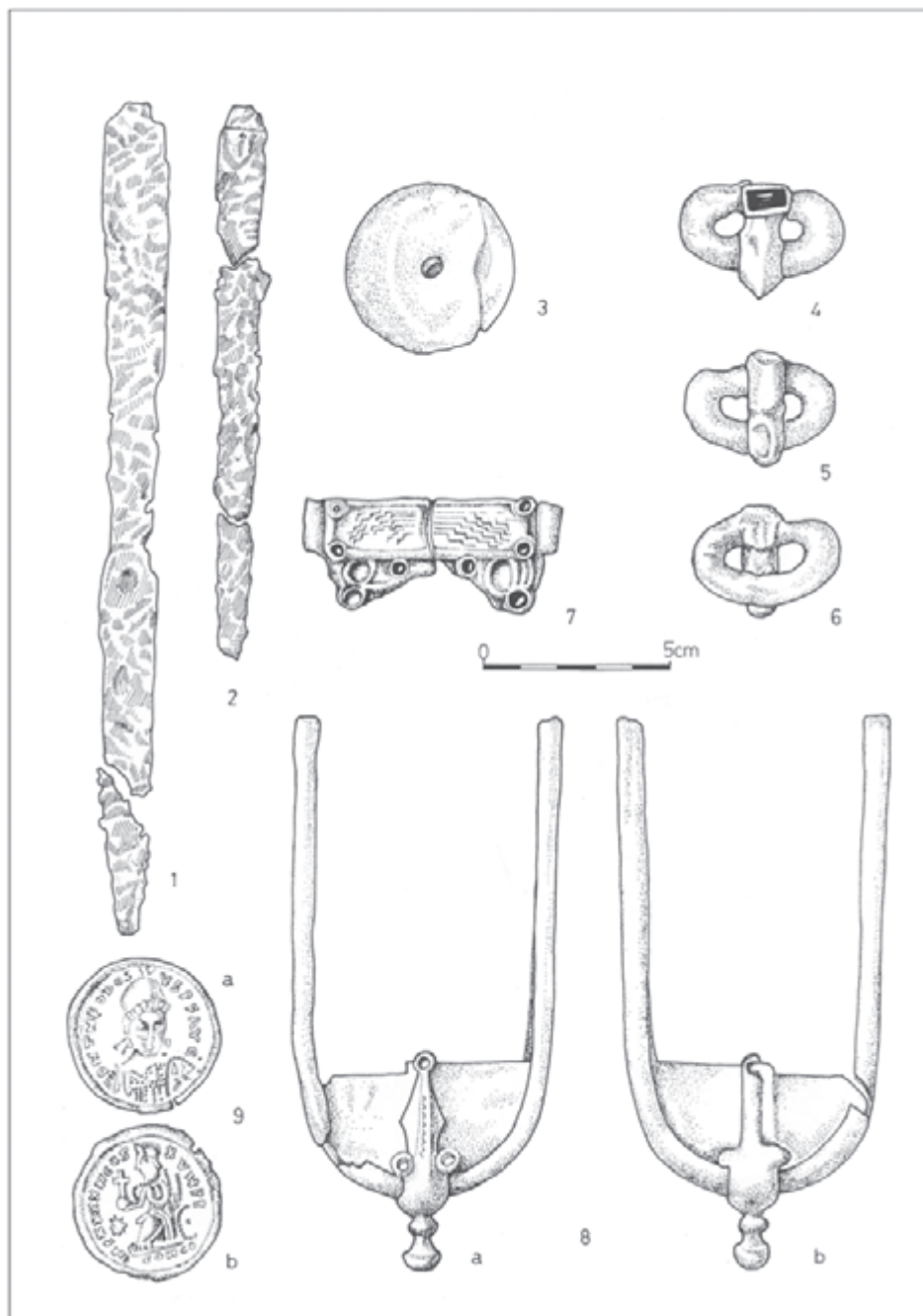


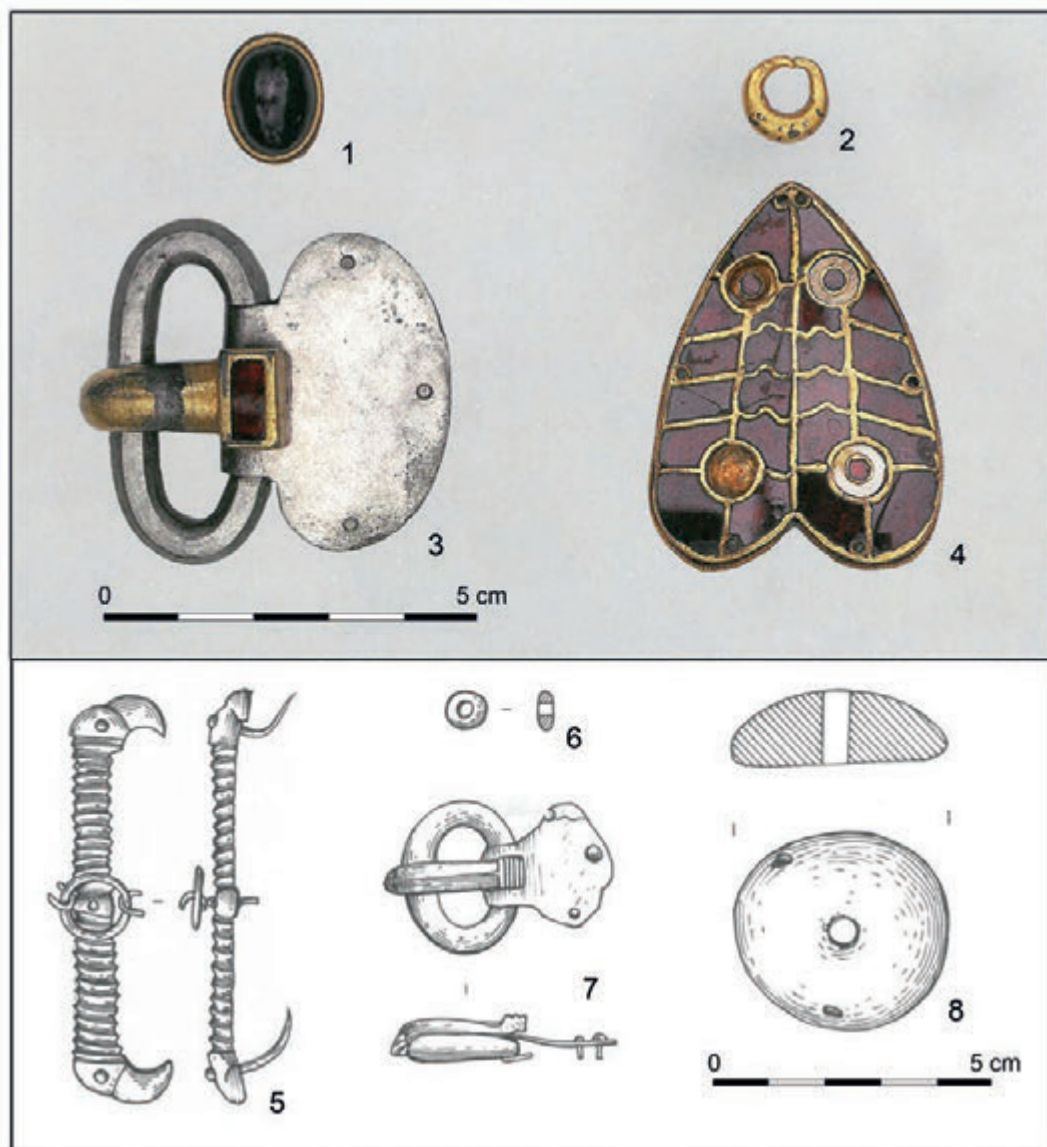
Fig. 5. Valea lui Mihai. Objects from the spatha grave (after Harboiu 1997).

site of Oros in the area of the Great Hungarian Plain<sup>9</sup>. The assemblage contained a golden heart-shaped sword pommel with cloisonné decoration, a large silver, partly gilt oval buckle, a decorative almandine cabochon inlay and a golden lunula-form earring with swollen middle part (fig. 6 : 1-4). The last mentioned artefact is

particularly important, because these silver and bronze items are relatively often found in graves of Eastern warriors (s. below). In addition to that, grave 3 in a small graveyard (3 burials) at Velika Bakta in the Upper Tisza basin, Transcarpathian Ukraine, is worthy of mention<sup>10</sup>. The burial was robbed and totally destroyed, except for some small artefact fragments,

9. Bóna 1991 : 289-290, pl. 108; *L'Or des princes barbares* 2000 : 170-171.

10. Čerkun 1994 : 91-104, 93-94, figs 6-7.



**Fig. 6.** 1-4 : *Objects from grave of Oros (Hungary) (after Périn, Wiczorek 2000).*

a fraction of a wooden sword scabbard with leather cover and a bronze scabbard fitting with typical bird's heads terminals and a great, perforated magical amber bead, which survived. Both of these items attest to a sword-spatha in the grave, whilst the silver buckle with typical oval loop and plate dates the assemblage to the second half of the 5<sup>th</sup> century (fig. 6 : 5-8).

The grave from Blučina-Cezavy represents one of the few funerary assemblages from the Middle Danube region, in which a gold-hilted spatha was completely documented. Among the frequent relatively finds of such in Western Europe, particularly from

Southwest Germany and from the Frankish sphere within former Roman Gaul, this type of weapon is associated as a rule with burials of the early medieval military elites and barbarian kings. Since the discovery of Childeric's grave at Tournai in Belgium in 1653 and its first publication by Chifflet, the phenomenon of this tomb has occupied the minds of historians and later also of archaeologists. Many studies have been published since that time, so that only the most important ones can be mentioned here<sup>11</sup>.

11. Böhner 1948; Werner 1981, 1983; Menghin 1983; Kazanski, Périn 1988, 1996; Quast 2003, 2010, 2015; Ament 2015.

We shall leave aside, however, the complex and much-discussed questions which concern the character and significance of the abundant and luxurious equipment in the Childeric tomb and how this reflects the specific situation in the Gauls during the second half of the 5<sup>th</sup> century<sup>12</sup>. Here we intend to draw attention to the burial of Blučina and the situation in the Middle Danube region at this time. If we want to recognize and to understand the processes which resulted in the characteristic grave equipment from Blučina-Cezavy, we must search not only for its cultural and ideological sources, but also take into account the social and political situation, in which the barbarian society on the Middle Danube was living at that time. As regards the archaeological part of the problem, our current understanding of the individual components of the funerary assemblage lets us suppose that they derived from multiple, historically-conditioned cultural traditions.

## LEGACY OF THE LATE ROMAN MILITARY CULTURE

Among the grave goods from Blučina-Cezavy we can observe a strong influence of the symbolism which was connected with the late antique Roman army and military elites. Until the late 3<sup>rd</sup> century, the funerary representation of Roman soldier as represented by grave goods was relatively indistinct. The predominant burial rite was cremation; inhumations with weapons, which could be associated with members of regular Roman army, were exceptional and exhibit the signs of certain extraordinary circumstances under which they were buried in the ground<sup>13</sup>. Within the territories of Roman provinces certain specific types of weapons are found, predominantly in graves of Roman auxiliaries or among the provincial civil population<sup>14</sup>. But when we search for the origins of representative equipment in inhumation

graves with swords pointing to Roman military elites, we probably must draw attention to the period of Diocletian's reforms and Tetrarchy, which brought not only substantial changes in Roman civil administration, but also a transformation and reorganisation of Roman military forces. New forms of rank with still-unknown insignia also occurred in connection with these processes<sup>15</sup>. They reflected the evolution of the Roman army, which now employed more and more barbarians, and created a new model of military funerary culture. This model spread, and was widely used over the whole 4<sup>th</sup> and the early 5<sup>th</sup> century. These innovations are expressed in funerary culture by new types of military arms and armour found in graves, demonstrating the relationship of the deceased to the Roman army. Their design and decoration also reflect the military rank of the deceased. A combination of the most important insignia of military the profession is usual: a sword – a Late Roman *spatha*, sometimes with richly decorated scabbard, a lance, spear or shield, military belt and above all new special types of fibulae to fasten at the shoulder the military cloak (*paludamentum*) or some more luxurious cloak. As it is known, these bronze fasteners, crossbow brooches with characteristic onion-shaped knobs on the head and on the ends of both transversal arms, signaled that their bearers were members of the Roman army or the Roman administration<sup>16</sup> (although they also found a wider use, in special cases, however, these might be upgraded). Silver, gilt or even golden specimens were bestowed as honorary gifts on the most prominent military officers and high-ranking imperial officials. Together with luxury swords and other weapons or belt sets, which underwent changes in the course of time, these Late Roman fibulae have been found in a number of graves of prominent members of the Roman military hierarchy, both in Danubian and in Western provinces.

The symbols of rank indicating the highest dignitaries of late antique Roman army are portrayed, as it is widely known, for example in an ivory diptych from Monza, Italy<sup>17</sup>. This

12. Quast 2015a.

13. Miks 2007 : 556, 659, A 454, 534, A10; Ulbert 1974 : 211 sq.; fig. 4; Webster 1979; Tejral 2017 : 155-156, fig. 6.

14. Roymans 1995; Bishop, Coulston 1993 : 74, note 14; Márton 2002; Kleemann 2015; Fischer 2012 : 84-85.

15. Bishop, Coulston 1993 : 161-182; Fischer 2012 : 346-351.

16. Pröttel 1988; Swift 2000 : 13-88.

17. Kiilecherich, Torp 1989.

depiction shows a high-ranking military officer at the turn of the 4<sup>th</sup> and 5<sup>th</sup> centuries : most probably Stilicho – the Roman *magister utriusque militiae* - a man of Vandal descent, general and commander-in-chief of Roman military, together with his Roman wife Serena and their under-aged son. Besides a luxury sword with richly decorated scabbard, suspended on leather straps hanging from the waist belt, we can see here also a characteristic crossbow fibula with onion-shaped knobs, which was used to fasten the cloak (*paludamentum*) and which may have been made from gold as well. Stilicho stands here with a long lance in his right hand and a shield with metal boss in the left hand (fig. 12 : 2). The symbolic, often luxuriously elaborated spear and shield refer to the highest rank within the Roman military structures. The same is also indicated by the belt set, which had a similar meaning in the Late Antiquity. The increasing significance of decorative swords as a symbol and insignia of highest-ranking officials during the Roman Dominate is best displayed, above all, on the statues of the four cuirassed Tetrarchs, sculpted in porphyry, today preserved in Venice, Italy.

An early example of burial with elite military grave goods, which most probably represented the funerary equipment of the high ranking personality in the Roman army at the time of Diocletian's accession, can be identified as the final assemblage from grave IV at Silistra – the Roman Durostorum (fig. 7), seat of Legio XI Claudia in the province of Moesia Inferior (modern north-eastern Bulgaria). It was a wagon grave containing, among other items, two swords with richly decorated scabbards, one of them with semi-precious stone inlays and niello-inlaid silver disc-chape. The silver frame belt fittings (type Budapest-Pasarét) also were inlaid with niello<sup>18</sup>. The set of military insignia also included a golden crossbow fibula (Keller type 1), gold finger-ring, silver balteus, shield boss with grip, and several spearheads.

A chronologically close, but more modest burial assemblage with a Roman sword, whose

scabbard also ended with a niello-inlaid and silver gilded disc-chape, was found on the other side of the Roman frontier, in a burial ground near Severinstor in Cologne<sup>19</sup>. This inhumation grave of a Roman officer, maybe of barbarian descent, contained, besides a 72 cm long sword, also a belt set with an omega-shaped belt buckle, whose square plate was inlaid with sheet gold and glass. The bronze military crossbow fibula with onion-shaped knobs of Keller type 3 indicates that the deceased individual may have been buried in the early 4<sup>th</sup> century. The funerary equipment comprised also ceramics of Roman origin, some small articles and a fragment from an iron shield boss.

In the 4<sup>th</sup> century provinces a number of other inhumation graves with typical attributes of high-ranking Roman soldiers have been found. Among their grave goods the most prominent weapon was again a sword. A sword accompanied by a silver provincial crossbow fibula and a typical Dominate military belt-set of the so-called Gala type with characteristic propeller-stiffener, dating to the second half of the 4<sup>th</sup> century, occurred in the grave of a prominent member of Roman army at Budapest III, Újlak-Bécsi Street 42 (fig. 8)<sup>20</sup>. The sword scabbard was equipped with a chape of the type Gundremmingen and the sword hilt was wrapped around with silver strips showing traces of gilding. Like a number of other, similar graves, the context here points to the increasing significance of the sword as an insignia of high military rank. Together with the silver fittings and buckles from the horse harness, a glass vessel etc., this elite weapon highlights the extraordinary status of the buried individual. The presence of a bronze ink pot among grave goods connects this with another analogous grave from Pannonia, which was discovered at Zalaszentgrót north of Lake Balaton<sup>21</sup>. This grave assemblage also contained a bronze ink pot, an iron sword with scabbard chape of type Gundremmingen, and a bronze crossbow fibula

---

18. Petculescu 1991; Miks 2007 : 722, A655; Tejral 2015 : 141, fig. 8 etc.

---

19. Martin-Kilcher 1993 : 300; Schulze-Dörrlamm 1985 : 511-512; Miks 2007 : 634- A358; Tejral 2015 : 132, fig. 2.

20. Nagy 2005 : 411-486, fig. 13; Quast 2012 : 249-250, fig. 5; Tejral 2015 : 142, fig. 11.

21. Müller 1976; Quast 2012 : 250, fig. 6; Tejral 2015 : 142, fig. 10.

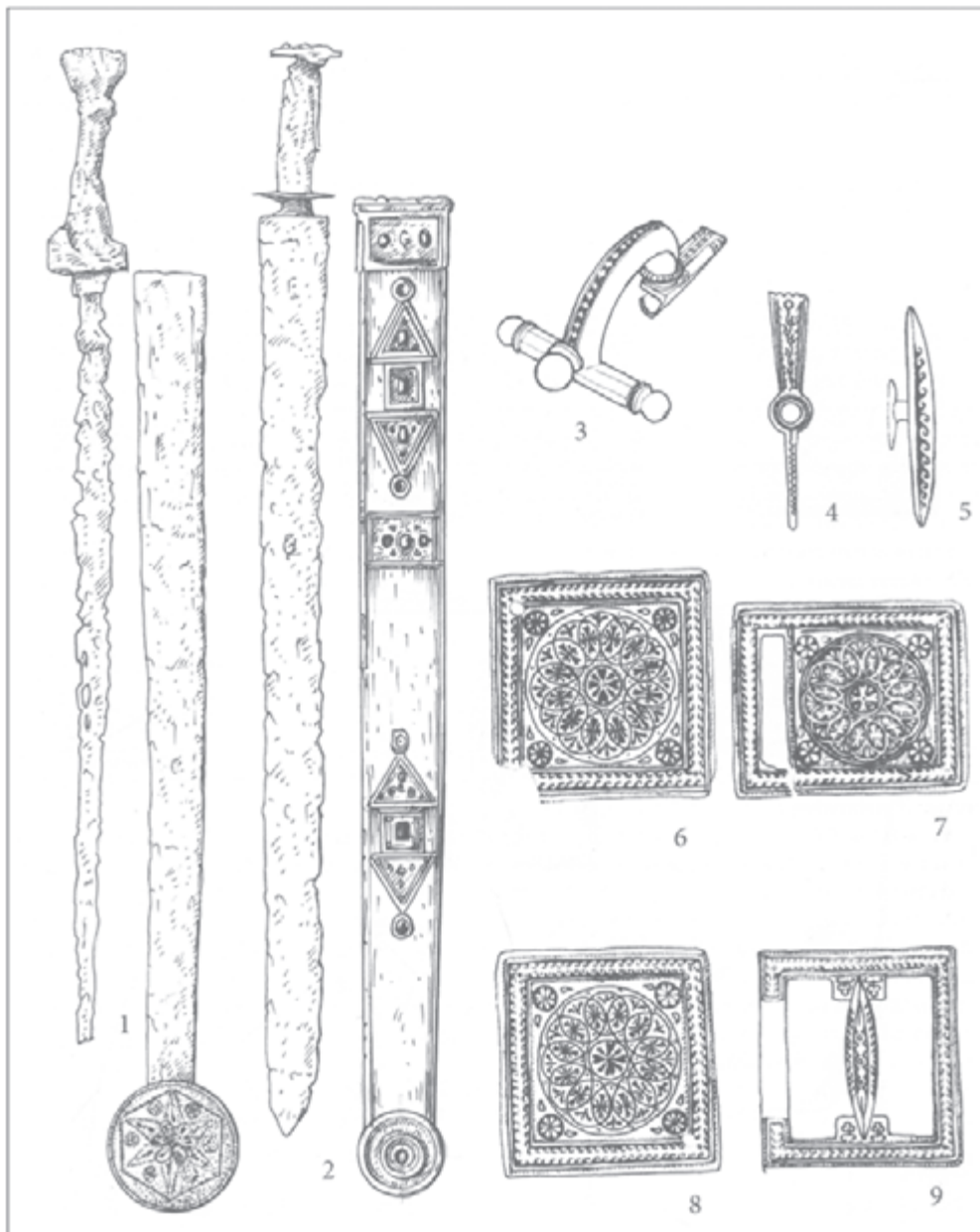


Fig. 7. Sample of grave assemblage from Silistra-Durostorum (after Petculescu 1991 and Miks 2007).

of Keller type 3C. The overall context of the two above-mentioned graves, containing individuals in expensive burial chambers lined with stone slabs or Roman bricks, suggests that these might be the burials of Roman officers who were responsible for military administration. However, other interpretations are also possible.

An extraordinarily rich burial was discovered in the cemetery of late antique Carsium, which is now Harşova on the right bank of Lower Danube, in Eastern Romania, in the

territory of the former province of Scythia in the Thracian Diocese<sup>22</sup>. The find collection has not yet been published in its entirety, but the artefacts published so far clearly show that the buried person was a high-ranking army officer. The grave goods include a precious sword, of which unfortunately only the upper part of the sword hilt made from copper sheet is preserved and which bears the niello-inlaid inscription

22. Diaconescu 1999 : 203-243; Tejral 2015 : 145, fig. 12.



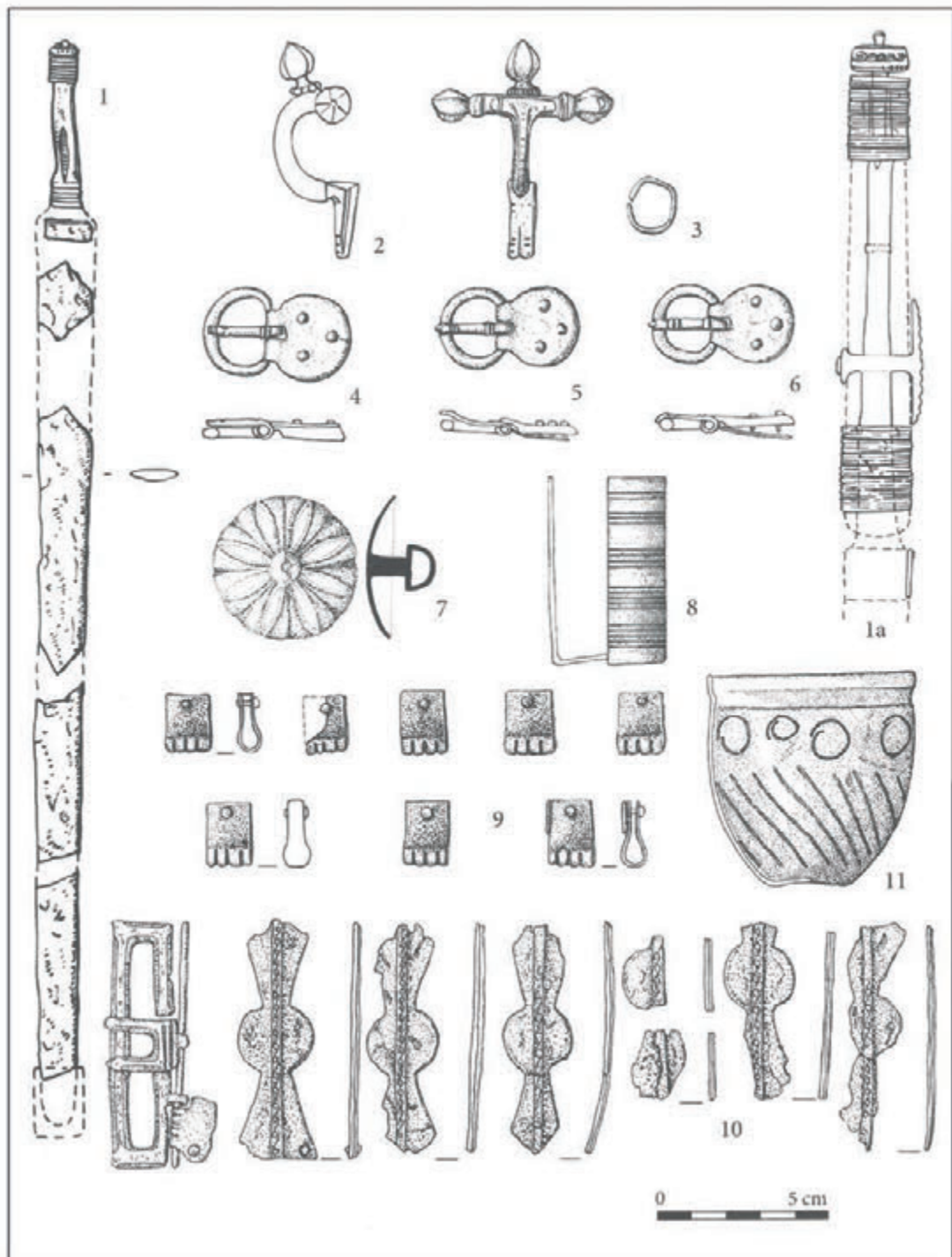


Fig. 8. Grave assemblage from grave of Roman officers in Budapest III, Újlak-Bécsi Street 42 (after Nagy 2005).

*VALERIANE/VIVA*, a provincial crossbow fibula of early Keller type (fig. 9 : 6), made from pure gold, a silver belt set with a decorative buckle, four propeller stiffeners and a discoid strap-end (fig. 9 : 1-14), and another set of silver buckles and strap-ends belonging to horse

gear. Several luxurious objects are only partly published so far, among them a gold finger-ring and other items. A thick-walled glass vessel with polished ornamentation and a Greek inscription, date the grave to the late 4<sup>th</sup> century (fig. 9 : 15).

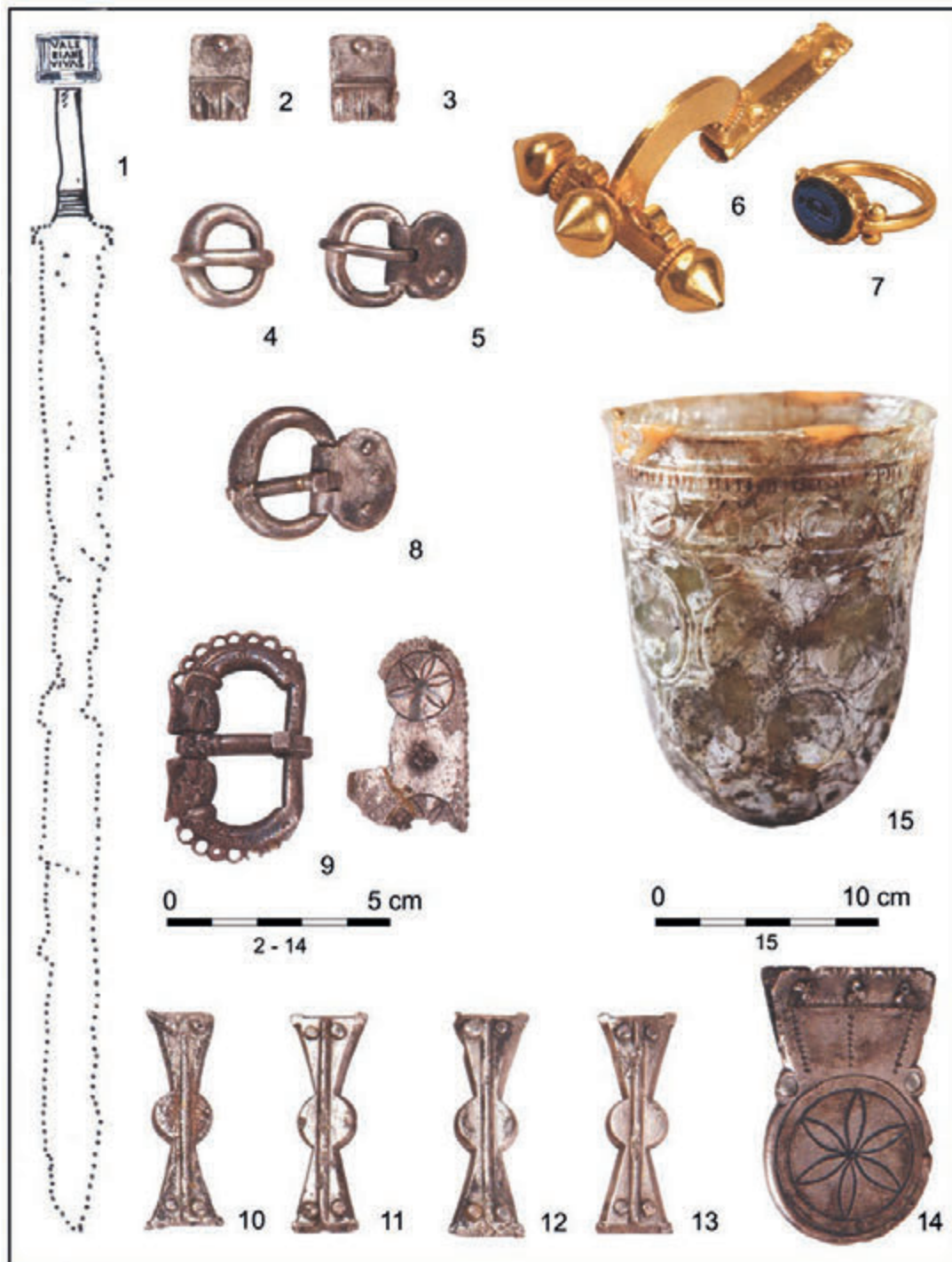


Fig. 9. Rich burial from Carsium, Harsova (Rumania) (after Diaconescu 1999).

A close relationship to the elite military sphere is also evident with the funerary equipment from a sarcophagus from Bonn-Jakobstraße, in the area of the former legionary camp. A sword, components of a military belt, an iron knife and two glass vessels were accompanied by a bronze gilt crossbow fibula of Keller type 5 with niello inlays, which was in

use during the second half of the 4<sup>th</sup> century<sup>23</sup>. A relatively late example of the combination of a spatha, a military fibula and a military belt is represented by grave 1 from Monceau-le-Neuf. On the basis of a bronze silvered crossbow

23. Haupt 1973 : 315-326, fig. 1-8; Hallsall 2009 : fig. 1.

fibula of Keller type 6 we can date the grave as already in the 5<sup>th</sup> century<sup>24</sup>.

In the Late Roman historical context, the individuals buried in all these graves can rightly be regarded as « related to the late antique barbarised army personnel, who developed a specific form of self-representation not only in lifetime but also in burial »<sup>25</sup>. Further development in the course of the 5<sup>th</sup> century, as regards the continuity of this model of funerary equipment, is somewhat unclear. However, particularly within the territory of the northeastern parts of the Gallic Diocese, spathas of various types occur in inhumation burials with increasing frequency<sup>26</sup>, such graves in which the sword would be associated with a crossbow fibula are rather uncommon. The only exception is the Childeric's tomb from the late 5<sup>th</sup> century. Combinations of a sword and a fibula, together with such other artefacts as Roman belt sets have, however, been discovered in some inhumation graves of barbarian chieftains or mercenaries, located outside the territory of the Roman Empire during the late 4<sup>th</sup> or early 5<sup>th</sup> centuries<sup>27</sup>. The fact that the Roman crossbow fibulae in these graves were replaced by barbarian hybrid brooch forms can be explained by the scarcity of Roman crossbow brooches in their successive forms (Keller 6 type) produced from the late 4<sup>th</sup> century and the beginning of following century onwards<sup>28</sup>.

The graves of Blučina type and from Tournai or Apahida, first of all, appearing after the middle of the 5<sup>th</sup> century, show more advanced qualities and represent a new category of princely burials. If compared to the funerary equipment found in elite barbarian warrior graves of the early phase of Migration period, they clearly reveal the semantic relations between significant items of the grave goods and the insignia of rank of prominent officials of the Roman power establishment. On the other hand the funerary

assemblages here discussed also were meant to represent social milieux linked with newly established and still more elaborate levels of early medieval barbarian society. Some outstanding artefacts clearly illustrate this situation, for example the late variants of the *precious Roman fibulae*. The production of classical provincial crossbow fibulae with onion-shaped knobs ended in Pannonian provinces during the course of the 5<sup>th</sup> century, but more advanced variants continued to develop. This process culminated with the production of large fibulae made exclusively from gold<sup>29</sup>. Some of these artefacts, for example the fibulae from Childeric's tomb at Tournai or those from the first grave at Apahida, have already gained new meaning as not only an attribute of top-ranking Roman officials, but also as badges, denoting the head of the « *exercitus* », the early medieval armed force. These crossbow brooches differ from the classical Late Roman forms both in their greater dimensions (10-12 cm) and in their more variegated openwork decoration, the shape of their knobs, etc.

The grave of a barbarian ruler at Blučina-Cezavy, equipped with a gold-hilted spatha, contained a more modest fibula made from silver, decorated with niello inlays and punched ornaments. It is virtually a hybrid form of the knob fibula (*Bügelknopffibel*) and the provincial onion-knob fibulae. M. Schulze-Dörlamm classifies it according to the foot shape as a « western variant of Byzantine brooches of similar type (fig. 2 : 10)<sup>30</sup>. This fibula, together with the other grave goods from Blučina, confirms our assumption that this *paludamentum* fastener not only expressed, at that time, an already-tight relation of the deceased to the emerging social group of prominent warlords, but, as in the case of the spatha, also accentuated his status of a leader of the barbarian tribal army. To the insignia of rank in the Late Roman military gold bracelets with club terminals also belong. The bracelet in the Blučina-Cezavy grave (fig. 2 : 12) had approximately the same weight (226.7 g) as the bracelets from the truly royal tomb at Tournai (*ca.* 300 g) and from grave 1 at

24. Böhme 1974 : 324, Pls. 130-131; Tejral 2015 : 136, fig. 5.

25. Quast 2012 : 255.

26. Böhme 1994 : 74-79.

27. Keller, Rieder 1991; Kraft, Balfanz 1999 : 156-159; Steidl 2000 : 241; Quast 2002 : 281, fig. 12; Knaut 2005 : 89-91, fig.; Hrala 1998; Tejral 2015 : 216-217, Nos. 49, 66, 67, 68, 78 etc.

28. Böhme 2012 : 11.

29. Keller 1974; Swift 2000 : 88; Theune-Grosskopf 1995 : 93-98; Tóth 2015 : 346-348.

30. Schulze-Dörlamm 2000 : 608-609.

Apahida (230.2 g)<sup>31</sup>. Its presence in the funerary equipment confirms once again the extraordinary status of the deceased. However, the occurrence of similar bracelets as prestige items signifying high social status reaches deeper into the past. They had already occurred in graves of Sarmatian chiefs from the 1<sup>st</sup> century AD, probably reflecting Hellenistic traditions<sup>32</sup>. In the Germanic world we can associate them with a similar social milieu, approximately since the Late Roman period. Two elements of such bracelets, made from a gold rod of polygonal cross section, were found in a hoard from Langerich, Lower Saxony<sup>33</sup>. Here they represent one part of the precious belongings and insignia hidden in his grave by an officer of barbarian descent, who had served in the Roman army some time around the mid-4<sup>th</sup> century and then returned to his homeland beyond the Roman frontier. The bracelets were buried in ground together with other golden objects, Roman coins, among them also golden solidi, a gold fibula with onion-shaped knobs, and another typical item signifying military rank, namely a gold finger-ring. A gold finger-ring with a sardonyx gem also turned up in another find context – in the above-mentioned grave of a high-ranking military officer in the Roman provincial cemetery of ancient Carsium, in the Thracian province of Scythia. As stated above, the ring was deposited here together with a richly decorated Roman sword, a gold crossbow fibula, a silver belt set of Late Roman type, remnants of a silver horse harness and other extraordinary grave goods<sup>34</sup>.

Like the golden bracelets with expanded terminals, golden finger-rings were also awarded, as the insignia and status symbols, to prominent members of Late Roman military elites. Although the grave from Blučina-Cezavy did not contain any golden finger-ring, examples are well known from the tomb in Tournai as well as from the grave 1 at Apahida, Romania, and from the burial at Pouan. In the former case it is the famous signet ring with reverse

inscription *CHILDIRICI REGIS*<sup>35</sup>; in Apahida, as many as three gold rings were found. One of them was inscribed with the name of its owner (*OMHARUS*) and another one was a signet ring, probably with the monogram of the same ruler<sup>36</sup>. In the latter case the golden ring bears the engraved name HEVA. The finger-rings in these graves again signified a high-ranking military leader again and at the same time indicated political representatives of an Early Medieval kingdom.

The most important place in the grave assemblage from Blučina belongs to the gold-hilted spatha (fig. 1 : 1-2, 6-7). This weapon is the equivalent of the luxurious swords of Roman dignitaries or the Dominate emperors, which it replaces. The Blučina example has sometimes been compared to the precious spatha from the grave of Frankish king Childeric at Tournai and thus been dated to Childeric's time (*ca* 470-482/3) or immediately thereafter<sup>37</sup>. However, the problem of the origin of various types of gold-hilted swords, which appear suddenly during the late 5<sup>th</sup> century and the turn of the 6<sup>th</sup> over a vast territory stretching from Western Europe as far as the Middle Danube region, is more complicated and not yet satisfactorily solved. According to the original assumption, they belonged to grave assemblages formed in Frankish and Alamannic sphere under the strong influence of Eastern and nomadic goldsmithing<sup>38</sup>. In the light of this theory, the group of so-called « Frankish » swords, with cross-guard ornamented with cloisonné inlays<sup>39</sup>, were generally derived from the spathas of the Childeric-type. But the presence of such valuable items of weaponry and equipment as helmets of the Baldenheim type, sets of golden buckles and other artefacts richly inlaid with almandines, various materials of Eastern origin and other high-quality items, has often led to the conclusion that such artefacts,

31. Werner 1960 : 171 sq.; Werner 1980 ; Koch 2001 : 169-170; Schmauder 2002 : T. I, 89-100; Prohászka 2006 : 68-69; Lau 2012 : 55-60; 125-127; Quast 2015b : 166.

32. von Carnap-Bornheim, Ilkjær 1996 : 360-365; Skripkin 2003 : 15, fig. 2.

33. Schmauder 1999; Nicolay 2009 : 265, fig. 7.

34. Tejral 2015 : 145, note 65, fig. 12.

35. Quast 2015a : 166.

36. Werner 1967/68; Theune-Grosskopf 1995 : 93, fig. 70.

37. Werner 1963/1964; 1971; 1978; 1987 : 442-448; Blaich 1999 : 326-336.

38. For ex. Werner 1956 : 56; Böhner 1981; 1987 : 20-21.

39. Böhner 1987 : 411-486; type IV a-c according to Menghin 1983 : 157-158.

the spatha of Childeric first and foremost, might represent imports from Byzantine workshops<sup>40</sup>.

This idea seemed to be supported by a find from grave 118 in Zaragizh in North Caucasus<sup>41</sup>. The scabbard chape of a short sword made in cloisonné technique and decorated on both sides with a motif of opposed bird's heads finds a clear parallel in a more sophisticatedly designed scabbard chape from the Childeric's tomb in Tournai. Even though the piece from Zaragizh might have served as a distant model, the bird motif on the scabbard chape from Tournai per se is not necessarily an evidence of direct import from Eastern Rome. It is rather an expression of a more general late antique symbolism (in which the bird, in fact the eagle motifs applied to weapon parts represent the sign of high-ranking military officers. Nevertheless, the group of spathas with cloisonné-decorated cross-guards, so widespread throughout the Frankish sphere)<sup>42</sup>, were later considered to be rather of a wider Mediterranean than of a particularly Byzantine origin, and are regarded as a typical weapon of military troops in the Western part of Roman Empire<sup>43</sup>.

The discussion pertains to the Alamannic group of spathas as well as the Frankish. The symptomatic features of the former include more modest scabbard fittings, especially scabbard mouthpieces, decorated mostly with chip-carved patterns. While K. Böhner considered these to be regional, degenerated products of the same workshops producing the swords of the Childeric type<sup>44</sup>, newly has been other scholars have suggested that there were at this time more satellite workshops, where diverse variants of luxurious swords may have been manufactured<sup>45 46</sup>. The question of the origin and subsequent development of the gold-hilted

swords has continued to be the subject of vigorous debate in many archaeological papers and publications<sup>47</sup>. The present survey distinguished from different points of view within this group of spathas even further sub-types and redefined some of the remaining pieces<sup>48</sup>. In addition to that, concurrently it has been noted, that the geographical distribution of the so called Alamannic and Frankish spathas was not in so rigorously way limited according to cultural and political spheres as earlier proposed<sup>49</sup>.

As far as the spatha from Blučina is concerned, its cross-guard was made from organic material (wood) plated with silver. On the basis of the scabbard chape we can associate it with a large group of luxury swords, typical of the Early Merovingian finds. Although these can be divided into several types, their scabbard chapes always display a characteristic terminal, sometimes decorated with small stylized bird-head motifs of and always ending in a profiled button or knob. The scabbard chape of the Blučina specimen was classified as belonging to the Flonheim-Gültlingen type according to W. Menghin<sup>50</sup>. Besides the spatha from Blučina other, mostly fragmented, examples from the Middle Danube region (such as items from Komárno in Slovakia or from Valea lui Mihai in Western Romania), also belong to this group of swords. Among these finds, the golden casing of the hilt has not been preserved. From a similar spatha also comes the isolated scabbard chape terminal from Bratislava-Devínska Nová Ves in Slovakia (fig. 4 : 1, 6 ; 5-8).

We can reach the significant conclusion that all the Danubian examples have direct parallels with the scabbard chapes of Gültlingen and Andernach-Blumenfeld and that, according to the new classification of Chr. Miks, the focus of their distribution is to be found in Alamannic South-Western Germany<sup>51</sup>.

---

40. Arrhenius 1985 : 100-113; Quast 1993 : 20-29, 43-50; 2002 : 280-295; Böhme 1994 : 81-82, 107; Drauschke 2008 : 377 sq. etc.

41. Atabiev 2000 : 162 sq., fig. 26, 1; Kazanski, Mastykova, Périn 2002 : 166, fig. 6, 1-3.

42. Böhner 1987; Menghin 1983 : 157-158, Typ IV a-c.

43. Kazanski, Mastykova, Périn 2002 : 162-163.

44. Böhner 1987.

45. Böhme 1994 : 81; Menghin 1994/95 : 164-165.

46. Quast 1996 : 535-537; Quast 2002 : 280-295; Kazanski, Mastykova, Périn 2002 : 160-170; Périn, Kazanski 2007; Beilharz 2011 : 138-141 etc.

---

47. Menghin 1983 : 20-21; 1994 : 9, 152-165; Martin 1989 : 121-141; Quast 2015a : 163-172; Miks 2007 : 373-434; etc.

48. Miks 2007 : 373-434.

49. Miks 2007.

50. Menghin 1983 : 126-128, 351-353.

51. Miks 2007 : 429-430; Quast 2002.

The affiliation of an incomplete spatha from an accidentally-disturbed grave at Bešenov in South-West Slovakia with the above-mentioned group of weapons is confirmed, as said above, by the find of a fragment from the gold casing of the hilt. The sword from Bešeňov is characterised by a silver gilt scabbard mouthpiece with three U-shaped bezels at the lower edge, which are inlaid with flat almandines (fig. 4 : 11). W. Menghin classes this specimen with his group *Altenerding-Brighthampton*. Sometimes this item is compared with scabbard mouthpiece from *Valea lui Mihai* or with a specimen of the gold-hilted spatha from grave 71 in *Pleidelsheim*, South-Eastern Germany, even though its chip-carved pattern differs a little from these two examples. In addition, both mouthpieces were ornamented with the motif of stylized downwards-facing bird's heads at the lower edge. The grave from *Pleidelsheim* is dated by U. Koch<sup>52</sup> to the 3<sup>rd</sup> phase of South German chronology (480-510), that is essentially to the time of Clovis. The decoration, which was made by transversal silver inlays and the shape of paired iron suspension clips for the sword strap, most resembles that of the scabbard clumps of W. Menghin's *Entringen-Blučina* type<sup>53</sup>. Items of this type also exhibit a certain prevalence in Southwest Germany and new observations attest to their eastern geographical spread in the regions north of the Middle Danube. Many similarities, expressed in the details of the scabbard fittings of swords from the Alemannic territory between the Upper Rhine and the Danube and in the still-fragmentary finds from the Middle Danube region, lead us to considerations regarding the common roots of these weapons, whose origin has been proposed, again, in the Byzantine sphere<sup>54</sup>.

Although fashion innovations deriving from Mediterranean or even East Roman workshops undoubtedly contributed to formation of grave assemblages of the *Blučina* type, most of the aforementioned swords do not, however, necessarily represent direct imports from the Byzantine

Empire. These, and other metal accessories with similar decoration can have been produced in local workshops. This observation also applies to the metal fittings of luxury sword scabbards or other sword components. The finds of several semi-finished silver scabbard fittings from *Runder Berg* in Southwest Germany<sup>55</sup> let us assign their production to local workshops. Analyses of the gold sheetings which covered the spatha-hilts from *Pleidelsheim*, *Sindelfingen* and *Gültlingen* suggest that they were manufactured from gold which was panned from *Rhine-River*<sup>56</sup>. A workshop site in *Buschberg-Steinmandl*, north of the Austrian stretch of the Danube River, has provided surprising positive evidence in the form of bronze molds for the manufacture of these chip-carved scabbard mouthpieces. The finds from this site prove that this workshop produced a variety of silver gilt objects, which were undoubtedly made for the social elites and decorated their luxury weapons – precious insignia testifying to the social status of the deceased individuals. The above-mentioned bronze molds with chip-carved geometrical patterns are also important to identify the period during which the workshop was active. In the case of an elongated rectangular specimen, which can be classed with Menghin's type *Altenerding-Brighthampton* and is decorated with geometrical chip-carved meander patterns, we can identify period around the middle of the 5<sup>th</sup> century<sup>57</sup>. More complicated is the dating of another mold, also found at this site, with which the quadratic fittings with chip-carved meanders were cast. Their shape and decoration resembles the North European scabbard mouthpieces, which were found in the well-known Scandinavian hoards from *Nordgaarden*, *Nydam* or *Ejsböl-South*, and may be dated to an earlier period<sup>58</sup>. But on the other hand, a scabbard mouthpiece of the same type has been observed also in a horseman's grave at *Taraupilis* in Lithuania, and belongs certainly to the late part of the 5<sup>th</sup> century<sup>59</sup>.

52. Koch 2001.

53. Menghin 1983 : 138, 333-334 : Karte 11 ; Menghin 1994/1995 : 164-165 ; Miks 2007 : 378-381.

54. Böhme 1994 : 80-8 ; Quast 1996 : 535-536 ; Quast 2002 : 283-284.

55. Christlein 1974 : pl. 9 : 12.

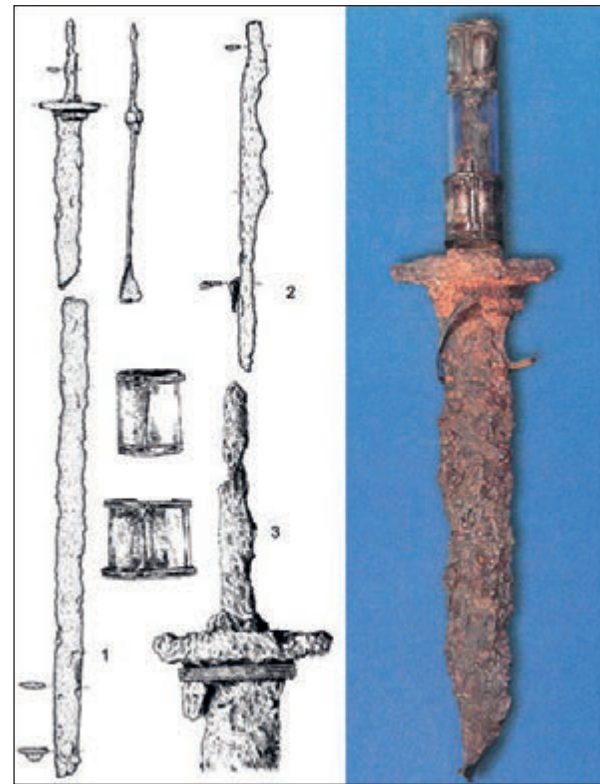
56. Koch 2001 : 290, note 183.

57. Miks 2007 : 378, fig. 94 : Q, b ; Tejral 2015a : 333-334, fig. 25 : 1.

58. Bemmman, Hahne 1994 : 385-386, fig. 47 : 3 ; Orsnes 1988 : 55, pl. 95-96 ; Miks 2007 : 378, fig. 94 : Q,a ; Tejral 2015a : 336, fig. 26.

59. Bluijienė, Steponaitis 2010 : fig. 8 : 6 ; pl. IV : 3.

An often-discussed problem concerns the origin of the gold casing on sword hilts. Recent examples of silver and gold sheeting, partial or complete, on various parts of swords and scabbards from Eastern Europe, North Caucasus, the Northern Pontus etc., and dating to Late Antique contexts, cast doubt on earlier opinions assigning an exclusively Germanic or Scandinavian origin to this luxurious sword-hilt design<sup>60</sup>. An early example of metal casing is known from the Middle Danube region, where a composite silver-plated covering of the hilt on a sword of „Asian“ type was found in the second hoard from Vienna-Leopoldau (fig. 10)<sup>61</sup>. From a slightly earlier time comes the first true and reliably provenanced gold sheeting on the hilts of two swords of different types, which were found on the site of Volnikovka near Kursk in Central Russia (Fig. 11 : 1-2)<sup>62</sup>. These swords were discovered in association with other artefacts made from precious metals with many glass and almandine inlays, corresponding chronologically to an early stage of Migration period (D2 : 380/400-440/450 AD). Although both gold casings from Volnikovka were applied to weapons, whose distribution rather indicates either the Black Sea area or Eastern Europe as far as to Asia<sup>63</sup>, the possibility that they might have inspired the later spathas of Western type must also definitely be taken into account. Nevertheless, we think it certain that the gold sheeting on typical nomadic-equestrian weapons, such as symbolic bows or arrow-quivers, as we know them from graves and sacrificial hoards of Hunnic social elites, or the gold sheeting on the scabbards and hilts of Eastern swords, undoubtedly had a deeper prestigious significance. And the same is true of the casing on hilts of Blučina-type swords, which, of course, might too have emerged independently in more other places, inspired, as far as form concerned, from diverse existing late Roman models<sup>64</sup>. Probably these weapons were mainly



**Fig. 10.** Finds from the second sacrificial hoard at Vienna-Leopoldau (Austria) (after Friesinger 1984).

intended for funerary display purposes and served as signs of the highest social status.

The composition and character of funerary equipment in the richest graves within the group of burials with luxurious and sometimes gold-hilted swords, exhibit several differences and specific features, but also analogies in comparison to burials of Roman elites from previous periods. In the funerary equipment of Roman military officers we can observe some degree of uniformity as regards the form and decoration of individual grave goods. The artefacts made of precious metals – silver, gilt-silver or even gold – were given only to persons who occupying the highest ranks in the Roman military and political system. However, the Childeric tomb in Tournai, the graves of Apahida and Blučina and other similar funerary assemblages contained a splendid, variegated and valuable collection of artefacts, clearly showing that the barbarian elites strived to equal in funerary custom, the self-representation of the highest social stratum of the late Roman establishment. An important tool in achieving this goal was, among

60. Menghin 1983 : 90; Koch 2001 : 289.

61. Friesinger 1984 : 130-131; fig. 13 : 6-8; Szameith 1984 : 149.

62. Radiush, Scheglova 2014; Radiush 2017 : 93-95, fig. 3; fig. 7 : 2-5, 8; Kazanski, Mastykova 2016 : 86, fig. 6-7.

63. Lebedynsky 2008 : 114-122; Radiush, Scheglova 2014; Radiush 2017 : 95.

64. Bertram, Quast, Rau 2019 : 24-37.



**Fig. 11.** Components of the gold hilted sword and its scabbard from Volnikovka (Russia) (after Radiush, Scheglova 2014).

others, employing impressive styles of decoration, above all encrustation with semi-precious stones, mostly using dark red almandines, which covered over individual artefacts, both garment accessories and weapons.

The so-called colourful style, a term based on encrusting artefacts, particularly prestigious weapons such as swords, to signify extraordinary high status in the Roman military hierarchy, began to appear first from the Dominate

onwards. It is documented, in a few cases by representations on such monuments as ivory diptychs, (for example that of Stilicho from Monza) or by the porphyry statues of the Tetrarchs in Venice. Archaeological evidence comes from the late third-century burial at Silistra-Durostorum, mentioned above. The scabbard of one of the swords from this grave was decorated with single oval and rectangular cabochon inlays of semi-precious stones (fig. 7 : 2). Cabochon inlays in cells of rectangular



form, placed in close succession and together with cabochons in oval cells, are comparable to a certain extent, with the cabochon cut stones of different forms decorating the scabbard on the Stilicho diptych at Monza as well (fig. 12). Ornamented weapons, particularly swords, testifying to the high social position of the deceased, were evidently restricted to the top representatives of the Roman political system during the Dominate era. The style well reflects, indeed, the special predilection in the highest social spheres of the Late Antique Roman establishment from the time of Dominate for the ostentation and pomp of the ancient Orient. Subsequently leaders of various barbarian power-groups adopted this coloured style, but only some of the richest burials, containing the luxurious spatha, might signify connection to barbarian kings.

The coloured style, which decorates most of the objects from Blučina, and naturally also from Tournai, Apahida and other burials of that time, was produced by a different technique,

called *cloisonné*. By this technique the stone or glass inlays compose a homogenous background, not playing a central role but enhancing the linear patterns of the sparkling walls<sup>65</sup>. The *cloisonné* style had its predecessors in the early forms of Ponto-Mediterranean goldsmithing in Eastern Europe and in the Danube region, as evidenced in a group of graves or hoards from the initial phase of the Migration period (the chronological stage D2, 380/400-440/450 AD). These represent an expression of the primary accumulation of wealth and power in the hands of barbarian warrior chiefs at the time of the first major ethnic movements. The origin of *cloisonné* decoration is still a matter of dispute. Nowadays some archaeologists argue that this technology and style originated in Byzantium. This theory seems to be supported not only by the fact that there is no evidence in this region for the evolutionary development of the style over a long period of time, but also by the strong Byzantine cultural influences in the Bosphorian culture at the end of the 4<sup>th</sup> and early 5<sup>th</sup> century at all. On the other hand,



**Fig. 12.** *Cabochon inlays on the swords of one Venice Tetrarch and on Monza diptych (after Bishop, Coulston 1993 and Bóna 1991).*

65. Horváth : 2012 : 209.

cloisonné inlays did occur earlier in the East, certainly before the 4<sup>th</sup> century, and without trace of “Byzantine” origin. The early evidence comes from relatively numerous Alani graves from the South Ukrainian and South Russian steppe zones where examples can be dated within the time-span of the 1<sup>st</sup> to 4<sup>th</sup> centuries<sup>66</sup>. The burials of the social elites comprising artefacts which were made in cloisonné technique in Transcaucasian Iberia (modern Georgia), belong to the 3<sup>rd</sup> century AD. This was the period of the Persian-Sassanian supremacy of this area<sup>67</sup> and this context again asks the question, of where to locate the origin of cloisonné technology. A part of authors argue for Near- and Middle Eastern, possibly Hellenistic and even Iranian or Sassanian traditions<sup>68</sup>. Archaeological evidence does not contradict this suggestion. Some other features of late Roman military culture can be derived from the East, for example the “Iranian” style of the carrying of the sword, attaching the spatha to a shoulder strap, in the contrast to the West Roman style with the sword tied directly to the belt<sup>69</sup>. But more objects and events, which may have been influenced by eastern, Iranian or Sassanian cultural spheres can also be taken into account, especially the specific, so-called Persian sort of swords, whose prototypes are already known in the Near-and-Middle Eastern regions during earlier periods<sup>70</sup>. The semi-circular or tunnel-shape pommel of the hilt characterizes these. During the late 4<sup>th</sup> and early 5<sup>th</sup> centuries, as discussed above, burials of high-ranking figures or barbarian military chiefs are known both in the Bosphorian sphere or Caucasus, and, it seems, in the Russian steppe zones, as is well documented in the case of Volnikovka (s. above). It should be noted that the analogous type of spatha with the “Iranian” system of sword-suspension shows up even on the ivory diptych of Stilicho from Monza.

All these indications support an impression that, in manner similar to innovations discussed earlier, the new style of cloisonné decoration, also, might have been adopted by Roman workshops from Eastern prototypes, perhaps Sassanian, and further developed in Byzantine or Mediterranean workshops.

However, it originated the style, which characterises the sets of precious artefacts from graves of the Blučina-type, whether garnet-inlaid, undecorated or decorated with simple chip-carved patterns, represents a certain novelty. In comparison with the Untersiebenbrunn style (stage D2 : 380/400-440/450 AD), the shape and design of the buckles particularly signals a change in fashion. This new fashion became more and more popular in all the peripheral barbarian cultures, who drew inspiration from the Mediterranean region from the mid-5<sup>th</sup> century. Unlike the footwear or belt-buckles of the Untersiebenbrunn stylistic group, distinguished by round or slightly oval loops and buckle-plates with peripheral rivets (less frequently, perhaps, also by buckle-plates of oblong shape) this style prefers clearly oval or rectangular shape of individual buckle parts and buckle-plates with mostly internal rivets. The wide geographical distribution, however, suggest that many variants of items made in this new style might have been produced in multiple workshops within the vast area from Western and Central Europe as far as to the eastern ends of the continent. Very typical were for example the belt-buckles with a rectangular tongue-base and with box cells, often inlaid with flat garnets. That some of them were of local, Danubian production is reliably evidenced by the finds of positive bronze moulds for casting these items from Buschberg-Steinmandl in Lower Austria north of the Danube, and from Schützen am Gebirge in Burgenland<sup>71</sup>.

Standing in the foreground of the variable group of so-called Mediterranean buckles, or buckles influenced by Mediterranean fashion, which were becoming more and more popular, are those precious items with garnet inlays, which can be regarded as prestigious and

66. Shchukin, Bazhan 1994 : 233-248; Agulnikov, Simonenko 1993; Simonenko 2001 : 88-89; Gabuev 2011; 2017 : 59; Kazanski 1995 : 189, fig. 1 : 1-5.

67. Lekvinadze 1975; Ramishvili 1977.

68. Adams 2000; Shchukin, Bazhan 1994; Stark 2004 : 27, note 26; Gabuev 2007 : 58-59; 2011 : 116-117.

69. Kazanski 2013 : 510; 2019, 118; fig. 1 : 10-16.

70. Bóna 1991 : 38-39, 238-239, fig. 12; Kazanski 2019 : 118-121.

71. Tejral 2015a : 331-333, fig 24 : 1-2.

luxurious costume accessories<sup>72</sup>. More advanced and more complicated modifications of cloisonné decoration occur, and exotic materials, such as nacre, sea foam (surf), alabaster, etc. are used to fill in the buckle frames, as in the case of the shoe buckles in the Blučina grave.

## THE QUESTION OF EASTERN NOMADIC TRADITIONS

The funerary equipment of the Blučina grave provides specific and explicit precise evidence pointing to the milieu of Hunnic nobility. These include a number of bone laths (some fragmentary) from nomadic composite reflex bows, and a set of iron arrowheads, some of them with characteristic three-edged design. The strong nomadic component in the grave is further emphasized by the grip of a nagaika-whip and by a silver fitting from a wooden saddle, to which we find some analogies in Hunnic graves or in other contexts from the Hunnic period in Eastern Europe<sup>73</sup>. Nevertheless, the funerary equipment of the grave from Blučina was inspired not only by the richly furnished graves with many gold items and by sacrificial hoards containing symbolic gold-sheeted bows, wooden saddles decorated with sheet gold appliqué and articles made in the Hunnic polychrome “Novogrigoryevka” style (artefacts covered with gold sheeting and setting of cabochon inlays of semi-precious stones<sup>74</sup>, which can be associated with the uppermost stratum of the Hunnic social hierarchy. The models may have rather come from some less luxurious elite warrior graves of barbarian chiefs from tribes or clans subject to Hunnic supremacy. Their assemblages exhibit relations to not only the nomadic cultural sphere, but also to the non-Hunnic cultural milieu of the Danube region in the second third of the 5<sup>th</sup> century. Even though they do not contain the golden insignia and symbols of Hunnic power, the examples of typical nomadic

weaponry and equipment represent here a significant component of the funerary outfit. Besides the long swords of Eastern, Asian, type, which were widely used during the Migration period, there is mainly the symptomatic Hunnic weapon – a nomadic composite reflex bow with a set of three-edged arrowheads.

Leaving aside the bone laths from a composite reflex bow and the numerous three-winged arrowheads (which can probably be associated with Hunnic *foederati* from the previous period) found in 1930 in a grave in Vienna-Simmering (fig. 13 : 1-16)<sup>75</sup>, and an equally significant find of the same type from Vranja near Sirmium in Pannonia, Secunda dating from about the mid-5<sup>th</sup> century<sup>76</sup>, we can focus here on the remarkable grave assemblage from the burial 2 in the cemetery IV at Singidunum (present-day Belgrade), containing the mortal remains of a prominent member of the barbarian military elite (fig. 14). The funerary equipment included a sword of Asian type with iron cross-guard, a 20 cm long cutting weapon, apparently a dagger, but also other weapons : a spear and a metallic shield boss that is objects signifying the symbolism of the Late Roman army. The other weapons represent a component usual in graves of Hunnic warriors, already present since the origins of formation of Hunnic power, or generally in the funerary symbolism of the nomadic steppe nations<sup>77</sup>. These are, namely, four bone laths from a composite reflex bow and 10 arrowheads, seven of them with three-edged design. A large iron fibula with inverted foot fastened the cloak at the right shoulder of the deceased. Although the egg-shaped glass beaker with blue points, sets of small buckles, late 4<sup>th</sup>-century coins etc. tempt us to date this grave-group to an earlier period, (the reality is different) (this is implausible). The silver gilt belt-buckle, decorated with simple chip-carved ornaments and metal inlays (fig. 14 : 10), has close analogies in two female graves from the territory of the Great Hungarian Plain, one of them containing a pair of silver double-plate fibulae made in East Germanic style, which dates to the stage D2/D3

72. Böhme 1994 : 98-103; Kazanski 1994 : 137-198.

73. Anke 1998 : T. 1, 118-119.

74. Bóna 1991 : 242, 280; Zaseckaja 1994 : 113-114; Zaseckaja 1999 : 352-353, fig. 9 : 20-39; Tejral 2011 : 338-346; Anke 1998 : T.1 : 14-15.

75. Polaschek 1932.

76. Dautova-Ruševljan 1998; Kazanski 2018 : 407.

77. Kazanski 2012; 2013 : 509-513.

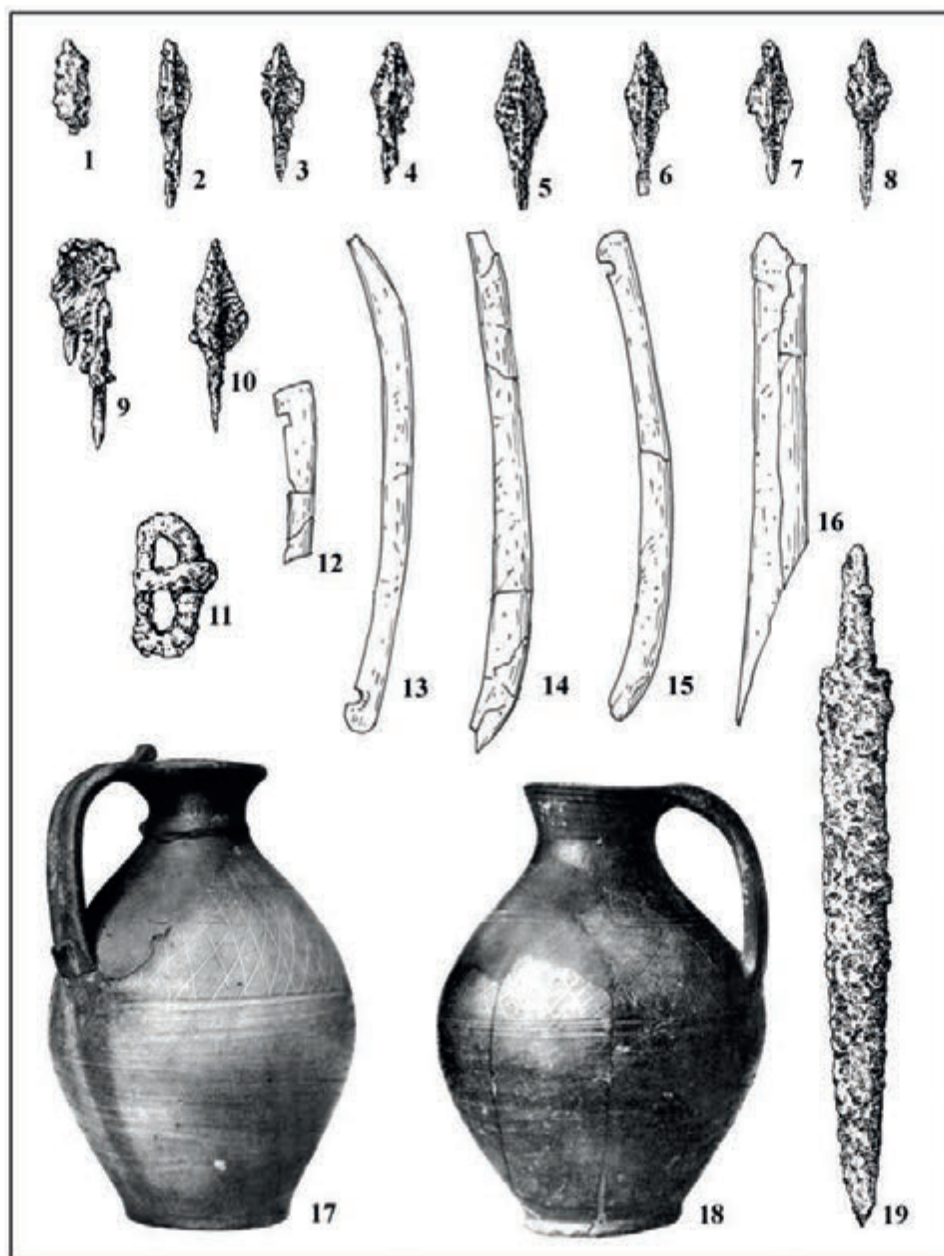


Fig. 13. Finds from the graves from Vienna-Simmering (after Polaschek 1932 and Beninger 1931).

(430/440-460/470 AD)<sup>78</sup>. It is a proof that the deceased individual from Singidunum most probably was buried during the period of Attila's reign. At the same time, we can regard them as a clear model to the funerary equipment from Blučina, which attests to the close relationship of the deceased warrior with the Hunnic milieu.

#### THE UNRESOLVED PROBLEM OF SINGLE-EDGED WEAPONS : SEAXES

Another artefact which is considered as an element of eastern origin in the funerary equipment from Blučina might be the second weapon, namely a *single-edged, about 60 cm long seax*, from which the remnants of a splendid scabbard with almandine inlays are preserved. The question of single-edged weapons, accompanying the luxurious spathas, often gold-hilted, in several richly

78. Nagy 2005 : 80-95; Tejral 2007 : 76-78, fig. 9.

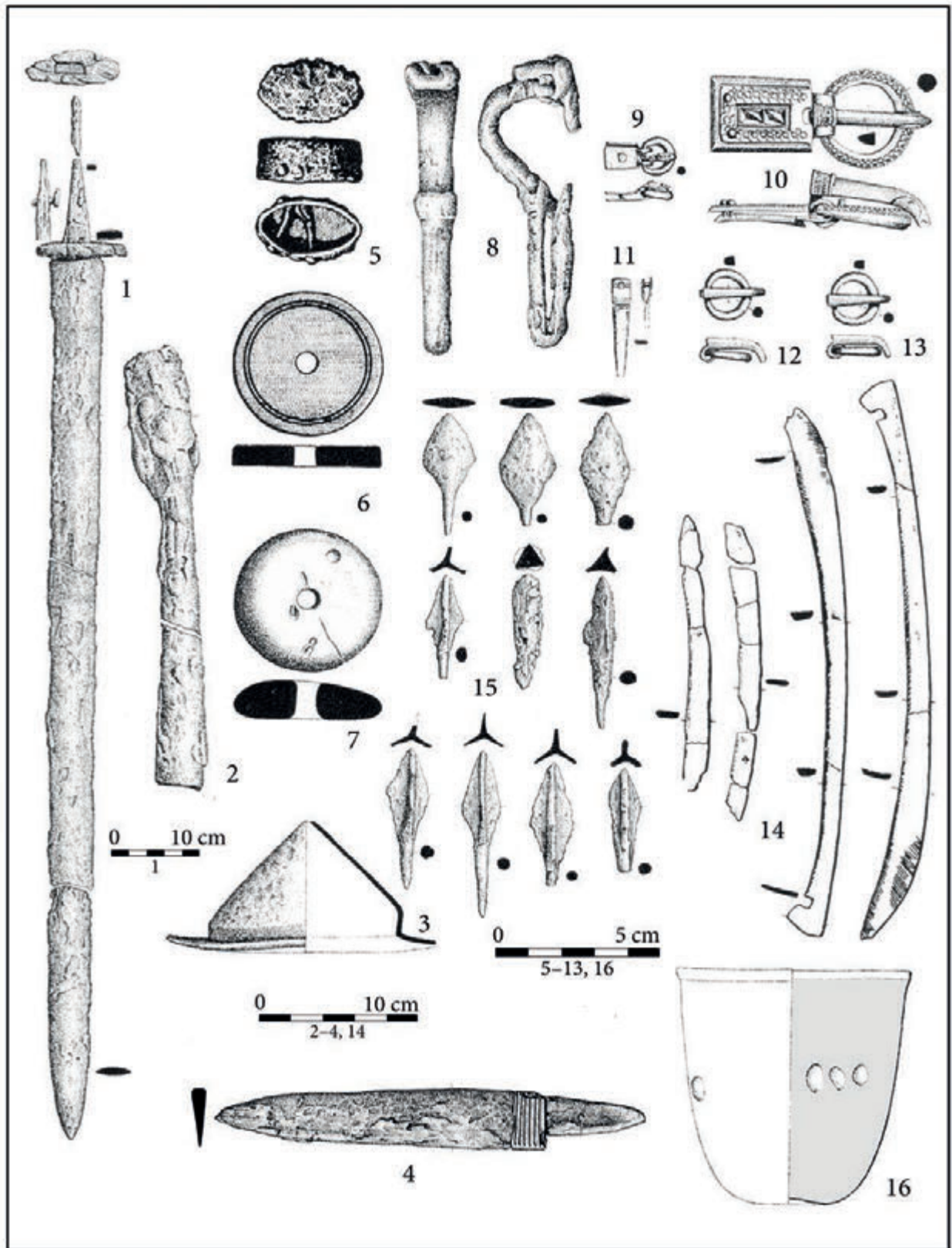


Fig. 14. The Sigindunum grave (after Ivanišević, Kazanski 2007).

furnished graves from approximately the same or subsequent chronological horizon as the grave from Blučina-Cezavy, is not yet satisfactorily clarified. Some of the professional literature, would derive single-edged weapons of this type from the nomadic milieu of the Hunnic period<sup>79</sup>; other scholars, however, claim that this weapon type was adopted from the Eastern Roman army in imitation of Central Asian or Sassanian models<sup>80</sup>. It has been pointed out that weapons found in graves from the period of Hunnic expansion into Europe are too short for a seax and are more likely to represent battle knives or daggers, which are not really suitable for mounted warriors<sup>81</sup>. In response attention has been drawn to the morphological similarity between several early seaxes from Central and Western Europe<sup>82</sup> and single-edged weapons from the vast sphere of the Eastern Roman domain. Because of their length of 38 to 63 cm, A. P. Kiss<sup>83</sup> has newly termed these weapons from the Middle Danube area “narrow-bladed long seaxes” (*Schmalsaxe*). At the same time, he argues that that we should be wary of deriving these seaxes from the arsenal of the Early Byzantine army. A good number of the specimens found in the Eastern Roman borderland (Iatrus-Krivina, Kosharevo etc.) might be associated rather with groups of barbarian allies or mercenaries operating on the Roman territory. The ubiquity of such weapons in various barbarian regions of that time is evident<sup>84</sup>. Moreover, arguments are made that the use of similar weapons in the regular Eastern Roman army is difficult to document, both by written sources and by archaeological finds<sup>85</sup>.

A. P. Kiss, in his comprehensive study regarding the origin and the geographical distribution of the single edged weapons at the time of the 5<sup>th</sup> century concludes “none of the theoretical trends offers a complete solution of

the problem”<sup>86</sup>. In fact, the idea of the second, usually single-edged weapon as an accessory to the other arms, sometimes to long double-edged swords, was not characteristic of only one region or culture. In the Eastern European steppes, this combination allegedly appeared already in the Scythian and Sarmatian period and occurred thereafter; in various regions of the Far East, it was also used by the Hsiung-nu or Sien-ni people and by Kokel Culture, who might be regarded as the predecessors of later Huns<sup>87</sup>.

Single edged knives, which were probably used as short cutting weapons are commonly found even in 4<sup>th</sup> century graves of Roman soldiers<sup>88</sup>. Although the idea of the immediate developmental and functional linkage of these items with Danubian seaxes from the Early Migration period, as some authors suggest<sup>89</sup>, seems at this time rather hypothetical<sup>90</sup>, the possibility of Late Roman military culture having a certain influence on nomadic tribes immigrating from the faraway ends of Eurasia at the outbreak of Hunnic expansion is not out of the question. On the eve of Hunnic penetration into Europe, battle-knives, which are referred to as seaxes, do often occur in association with double-edged swords in Central Asian territories, mostly in the region what is now Kazakhstan. A finds assemblages dating from the late 4<sup>th</sup> century and containing a narrow, 34 cm long seax, is known, for example, from Zevakino in East Kazakhstan. In graves from Aktobe II and Kyzyl Kainar Tobe, the 35 cm and 28 cm long single-edged seaxes were accompanied by double-edged sword (fig. 15 : 13-14). In Jaman-Togai, South Kazakhstan, a long nomadic sword was deposited together with a cutting weapon only 20 cm long and other instances can be cited<sup>91</sup>. Most of these burials are characterised by a stereotypical, funerary assemblage. It featured a combination

79. Werner 1956 : 43-46; Anke 1998 : T. 1, 93-99; Lebedynsky 2001 : 144-152; Lebedynsky 2008 : 129-134.

80. Quast 1999 : 118-123; Kazanski 1991 : 132-133; Kazanski, Mastykova, Périn 2002 : 175-176; Kazanski 2012 : 115-120.

81. Szameit 1984 : 150-152.

82. Tejral 2003 : 503-506; Quast 2002; Kiss 2014.

83. Kiss 2014 : 134.

84. Quast 1999 : 125-128; Koch 2001 : 571-575; Tejral 2003 : 502-506 etc.

85. Lebedynsky 2008, 129-130; Kiss 2014 : 146-158.

86. Kiss 2014 : 156-158.

87. Lebedynsky 2001; Lebedynsky 2008 : 141-144; Kazanski 2012 : 115-117; Kiss 2014 : 134-135 etc.

88. Bishop, Coulston 1993 : 165.

89. Martin 1993 : 396; Kazanski 2012 : 120.

90. Lebedynsky 2008 : 128-30.

91. Bóna 1991 : 14, 16, 21, 115-116, 235, 256-257, fig. 3-5, 44-45; Anke 1998 : T. I : 93-95; Tomka 2008 : 91-100, fig. 1a-1b; 3; 6a-6b; Tejral 2010 : 88-95, fig. 4-8.

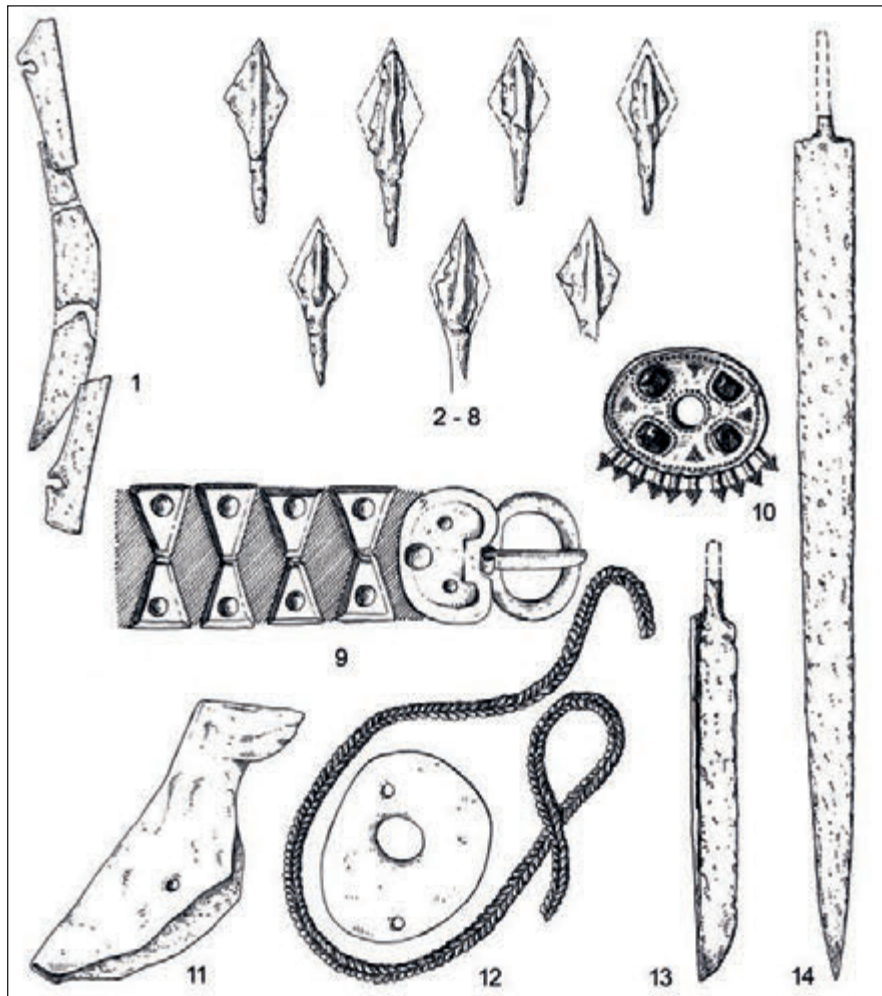


Fig. 15. Sample of the grave assemblage from Kyzyl-Kajnar-Tobe (after Tejral 2010).

of other typical nomadic weapons, above all the composite reflex bows, from which are preserved the characteristic bone laths and/or bundles of arrows with almost exclusively three-edged iron arrow-heads (fig. 15 : 1-8). Some graves of this horizon also contained metal belt fittings, of rather similar design to the Roman 4<sup>th</sup>-century or Dominate belt sets with propeller or strip stiffeners<sup>92</sup>. Naturally, it would be difficult to assert categorically, today, that this reflects definite early contacts between Rome and distant groups of Hunnic nomads or only accidental coincidence, but some possible intercourse should not be ruled out (fig. 15 : 9).

Most of the single-edged weapons in these graves whose dating to the 5<sup>th</sup> century and whose Hunnic cultural and ethnic identity is little

disputed, are nevertheless not very long. The weapon from Rovnoe near Stavropol was only 20 cm long and is thus classified rather as a battle knife<sup>93</sup>. Leaving aside the nearly 26 cm long single-edged seax from a grave in Shipovo<sup>94</sup>, which already belongs to the post-Attila period, we should mention a grave from Kubei, South Ukraine, and an inhumation grave from Ust-Alma in the Crimea<sup>95</sup>. The weapon from Kubei was 26 cm long; that from Ust-Alma was 24.5 cm (fig. 16). The funerary assemblages of both graves exhibit all the characteristics of rich Hunnic ensembles from the time of the greatest expansion of Hunnic power. These include the typical bows and arrows, the gold-plated bridle, the belt and saddle fittings, and other typical items. High-status artefacts are decorated in the

92. Bóna 1991 : 57, 242-243, fig. 18; Kazanski 1993 : 121-122; fig. 4; Tomka 2008 : fig. 6a etc.

93. Zaseckaja 1994 : 34, 181, pl. 29 : 1.

94. Zaseckaja 1994 : 34-35, 188-190, pl. 41 : 1.

95. Zaseckaja 1994 : 34, 192-193, pl. 46, 10, 16, 18; Ionița 2003; Puzdrovskij 2010 : 290-291, fig. 7; 30 : 4.

typical “Novogrigoryevka” style, characterised by inlays of semi-precious stones cut “en cabochon”. Several artefacts, however, do seem to be relatively old-fashioned and enable us to date these find contexts to a rather earlier phase of the 5<sup>th</sup> century. The characteristic metal fittings from a wooden scabbard of the short seaxes from both of the last-mentioned burials have been preserved. They are represented by two metal strips in an L-shaped arrangement, which decorated and reinforced the scabbard’s mouth or chape. Similar to the case of a double-edged *khanjar* (dagger) from grave VIII in Novogrigoryevka, where the scabbard’s mouth and chape locket were equipped with metal fittings arranged in the form of letter U, these fittings also were covered with gold foil and decorated in the typical “Hunnic” polychrome style<sup>96</sup>. This is a clear proof that these weapons did not represent articles of daily use, but emblems and insignia of a prominent warrior. A close analogy to this find offers a scabbard fitting from a dagger only 20 cm long found in the grave of an Alanic chief at Brut in the Caucasian region of Ossetia. The hilt and scabbard of this weapon were covered with gold sheet and the scabbard chape was inlaid with semi-precious stones cut “en cabochon”<sup>97</sup>. The same type of scabbard fitting, from a battle knife about 24 cm long, but in this case with cloisonné decoration, is also known from the richly furnished grave of an Alanic warrior chief from Zaragizh in North Caucasus<sup>98</sup> (fig. 23 : 2). This grave contained many elite goods, among them also a narrow nomadic sword with gold-sheeted hilt and scabbard. Childeric’s tomb at Tournai offers, from Western Europe, an analogous scabbard fitting with a sophisticated high-quality design. More modest or undecorated versions of U-shaped fittings have also been found in Proto-Merovingian cemeteries, for example at Eschborn in Southwest Germany, Schleithem in Switzerland and, naturally, in several sites in the Carpathian Basin<sup>99</sup>. Most authors, however, argue that these fittings reflected original

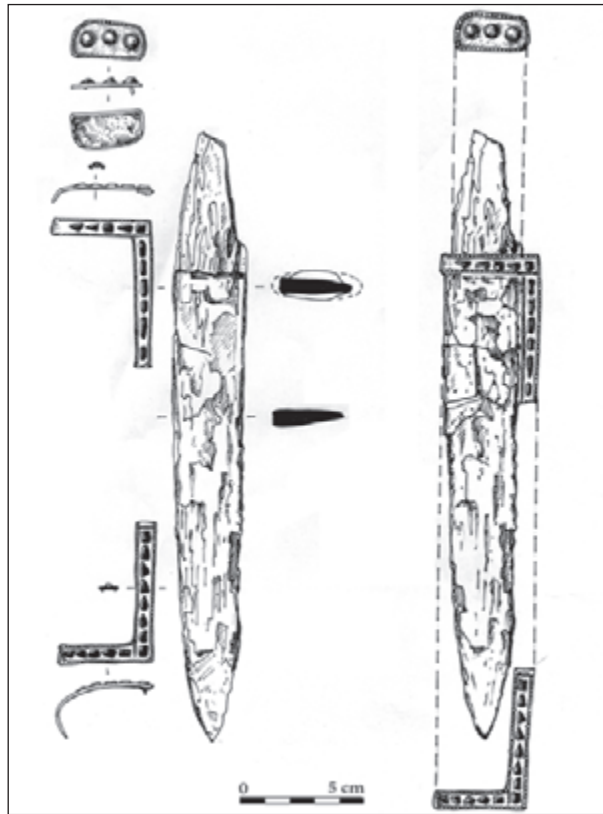


Fig. 16. *Seax with decorative fittings from the Hunnic grave of Ust-Alma (Crimea) (after Puzdrowskij 2010).*

eastern models, which were present in the funeral equipment of Hunnic chieftans as well as those of other warrior elites of the turbulent Migration period<sup>100</sup>. However, a Byzantine origin has also been proposed<sup>101</sup>. It seems likely that these artefacts gained special importance in the eyes of the leading figures of the emergent barbarian kingdoms in Western and Central Europe of that time, who used them for their self-representation.

Despite the above-mentioned evident affinity between the Hunnic single edged seaxes and double-edged short swords or daggers, we must also take into account other possible sources regarding the origin of the Danubian forms of so called nomadic weapons in the Early Migration period. Worth mentioning in this regard is the item from the late, so-called Black Sea variant of the Chernyakhov Culture in the

96. Zaseckaja 1994 : 34, pl. 5:2, 13, 14; Lebedynsky 2001 : 137.

97. Gabuev 2000.

98. Atabiev 2000.

99. Ament 1992 : 58, pl. 20 : 3-7, Grab 9; Burzler *et al.* : 2002, I : 127, II : 129, pl. 31 : 391; Bóna 2001 : 96, 252, fig. 37 : 3-4 etc.

100. For the last time J. Lebedynsky 2008 : 130-134.

101. Kazanski 2012 : 117.



territory north of the Lower Danube in what is now Romania and Moldova. Similar to the entire zone north of the Black Sea and in the area of the so-called Budzhak steppe, the Chernyakhov Culture in this territory was strongly influenced by nomadic elements of Alanic-Sarmatian origin. These included not only the construction of burial chambers, but also the more frequent presence of weapons in graves, although they do not generally occur very frequently. An exception is grave 444 in the cemetery of Târgșor Vechi, in Romanian Wallachia<sup>102</sup>. This is the only weapon grave in this cemetery, making it look like a foreign element. Its location at the north-western border of the necropolis and its late dating is evident. The grave contained a 98 cm long sword with magical opal pendant, and a 45.5 cm long double edged weapon with a 4.5 cm wide blade. Based on the funerary equipment of a not-very-reliably-dated grave find from Tuzla on the Taman Peninsula, which is considered to be Late Roman and which contained a sword associated with a very narrow 40 cm long seax, both researchers suppose that these weapons and their combination with swords might be an Eastern, Pontic, or more precisely Alanic-Sarmatian trait<sup>103</sup>.

Nevertheless, we must keep in mind that examples of longer seaxes are also known from several earlier Hunnic graves. I. P. Zasetzkaya calls them single-edged swords, whereas other short, single-edged weapons are denoted by her as daggers. She mentions single-edged swords from the kurgan 17 in Pokrovsk, from a grave at Nizhnyaya Dobrinka in the Volga region, and from a site near the Sovchoz Kalinina in the Crimea<sup>104</sup>. These weapons were undoubtedly of larger dimensions, but their fragmentary condition does not allow us to determine their accurate length. From another area, namely from a tomb on Tarkhanskaya Doroga on the Kerch Peninsula, comes a 60 cm long single-edged sword, dating to the turn of the 4<sup>th</sup> and 5<sup>th</sup> centuries<sup>105</sup>. By the way, a narrow seax, originally more than 60 cm long, was also found in the

well-known grave from Altlußheim (Rhein-Neckar-district). In this burial, probably that of a chief of barbarian (Hunnic?) allied units, there was a seax accompanying the long sword of Eastern, probably Pontic origin, the lower guard of which was decorated with garnet inlays in cloisonné. The terminal of the chape supplemented the lapis lazuli guard of a Sino-nomadic (Chinese) sword<sup>106</sup>. There is no need to mention other more or less reliable examples from approximately the same period. Most likely, it seems that the longer variants of seaxes of that time might have been used occasionally along with short single-edged weapons.

Anyhow, wherever the single-edged weapons, called seaxes, might have come from, the facts are eloquent. Their distribution in the Carpathian Basin and throughout the whole Middle and Lower Danube region, as well as in the belt north of the Danube, like that of the swords of “Asian type” with their iron cross-guard, is not documented until the beginning of the 5<sup>th</sup> century, that is until the eruption of the Great Migrations from the East.

Although swords, including especially those of « Asian type », were not rare in the Carpathian Basin at that time, accompanied by seaxes, they appear rather sporadically in the 5<sup>th</sup> century contexts. In a number of the earliest burials, seaxes were found associated with other clearly nomadic elements or with skeletal remains showing evidence of cranial deformation or even of mongolid features. The example of a burial of this type, equipped with a 35 cm long seax accompanied by bone laths from a composite reflex bow, a set of three-edged arrowheads and late antique pottery is the above-mentioned grave at Vienna-Simmering (fig. 13 : 19). Its short distance from the Roman fortress of Ala Nova near Schwechat and the character of its ceramic grave goods make us suppose that the individual buried in this grave belonged to Hunnic auxiliary troops or was a Hunnic *foederatus* serving in Roman army<sup>107</sup>. The same logic probably also applies of the

102. Lichiardopol, Ciuperca 2008 : 109-112.

103. Lichiardopol, Ciuperca 2008 : 109-118, fig. 2-5, 7-8.

104. Zaseckaja 1994 : 33-35, 177, 183-184, pl. 23 : 12; 30 : 10; 31 : 11.

105. Zaseckaja 1993 : 93, pl. 62 : 377.

106. Garscha 1936; 1960; Menghin 1994/95 : 176-177, fig. 30; Anke 1988 : T. II, 6; Kazanski 2001 : 389, 402, 406, fig. 4 : 1-8; Lebedynsky 2008 : 115-116.

107. Beninger 1931 : fig. 34-37; Polaschek 1932.

seax from the disturbed barbarian cemetery at Csorna-Téglagyár, found in the vicinity of the well known Diadem-Grave<sup>108</sup>. Two barbarian warriors from the East were also buried in a double grave from Báhoň in Southwest Slovakia, only 30 km north of the Roman frontier on the Danube. The shorter seax, 27.4 cm long with a 2.8 cm wide blade, lay along the left arm of the second skeleton deposited in the eastern part of the grave pit. This weapon was accompanied by a heavy battle axe lying at the left shoulder of the deceased<sup>109</sup>. The dating of this grave to the beginning of the 5<sup>th</sup> century is confirmed by a set of silver buckles for the waist belt and for shoes; a similar set was found in the grave of a barbarian *foederatus* descending probably from the Danube region, who was buried in the late antique cemetery at Gloucester, England<sup>110</sup>. The heads of both skeletons in Báhoň rested on the corpses of two sheep. Animal sacrifices of this type suggest immigrants from Eastern Europe, where this funerary custom is more frequent, with the Huns, among others.

Other plausibly dated finds from the Middle Danube region and the Carpathian Basin belong to a slightly later period, most probably to the second third of the 5<sup>th</sup> century and the years right afterwards. Among these are burial contexts, in the foreground, in which narrow seaxes accompany long swords, prevailing of the so-called “Asian type” with iron cross-guard. We can cite here examples of graves from Szirmabesenyő (length of the seax with the hilt 55 cm; fig. 17), from burial of a barbarian elite warrior at Tarnaméra (length of the seax only 29 cm; fig. 18)<sup>111</sup> or at Körösladány, where a fragmentary sword with a bronze scabbard fitting and a similar scabbard fitting from a seax were found<sup>112</sup>. They are dated mainly by the Murga-type jugs, by characteristic buckles and by other artefacts to the second third of the 5<sup>th</sup> century. In a grave from Tarnaméra it was the footed, conical beaker made of light green glass decorated with oval plastic medallions, a sort of

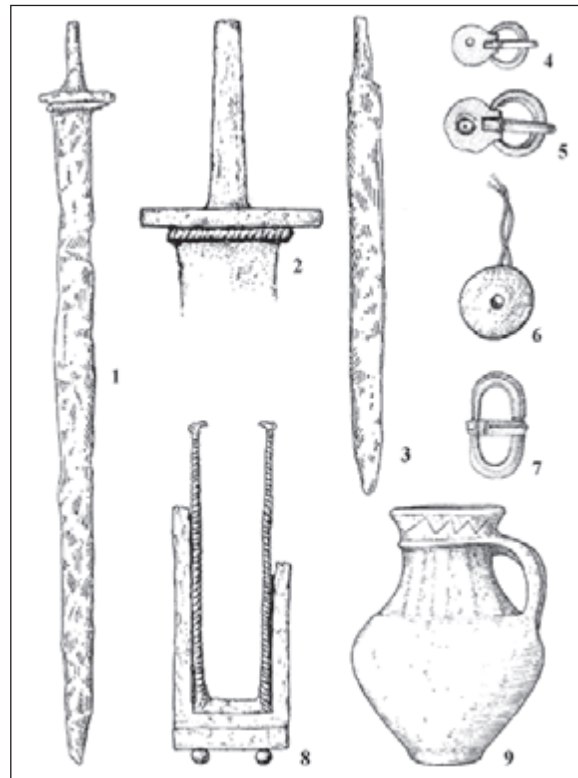


Fig. 17. The Szirmabesenyő grave (Hungary) (after Megay 1952).

E. Straume's type VIII<sup>113</sup> and in a burial from Körösladány a coin of Emperor Honorius which do not contradict this chronology.

Leaving aside, of course, the so-called long seaxes, that is, the longer variants of these weapons from later Gepidic „Merovingian-style” row cemeteries (some of these belong to the end of the 5<sup>th</sup>, but most to the following, century)<sup>114</sup>, most seax finds dated to the second third of the 5<sup>th</sup> century or a little later were deposited in graves as single weapons. In one grave discovered in 1993, a 38 cm long seax turned up in a cemetery with numerous ceramic finds of Murga type at Oradea „Ghețarie-Salca”. The weapon was deposited in a grave together with three fragments of three-edged arrowheads<sup>115</sup>. Based on a glass beaker with vertical loop-trails of a type close to Barshalder-Kapușany<sup>116</sup>, the 38 cm long seax from the grave 1 at Gbenci in

108. Anke 1998 : T. 2, 29; Bóna 1991 : 275-276, pl. 37.

109. Bartík 1990.

110. Böhme 1986 : fig. 25; Tejral 2011 : 215, fig. 104.

111. Megay 1952; Bóna, Szabó 2002 : 240-242, 331-332, pl. 57-58.

112. Bóna 1991 : 252, fig. 37 : 45.

113. Straume 1984 : 38-39, Taf. 9 ; Näsman 1984, 86, 150-151, fig. 40.1.

114. Kiss 2014 : 143-146, fig. 8-10.

115. Harhoiu 1997 : 182-183.

116. Stjernquist 1985-1986 : 140-141, fig. 16.



Fig. 18. Sample of the assemblage of the elite warrior burial of Tarnamera (Hungary) (after Bóna, Szabó 2002).

Romania can be ascribed to the same period<sup>117</sup>. From the territory beyond the Carpathian range we must still mention a grave from the site of Bistreț on the left bank of the Danube in South Romania, which contained a seax (40 cm long), a fragment of an arrowhead, an iron knife, a fire-steel, as well as one silver-gilt shoe buckle and fragments of another similar one<sup>118</sup>. Their oval plates, decorated with voluted chip-carved patterns, resembles the buckles from the grave in Blučina and dates this context to the second half of the 5<sup>th</sup> century.

Seaxes of the type discussed above are documented rather less frequently in the Roman Danubian provinces. From the territory of former provinces of Pannonia Prima and Valeria we know at this time of only two burials with seaxes dating back to the second half of the 5<sup>th</sup> century. The first one is grave 5 in the Hács-Béndekpuszta cemetery (length of the

seax 43 cm), whose dating to the second half of the 5<sup>th</sup> century is surprisingly confirmed by a fragment of a chip-carved brooch of East Germanic type, usually associated with female costume<sup>119</sup>. The second example comes from the cemetery at Mözs, where more than 100 graves were excavated. The still-unpublished narrow seax (40-50 cm long) was found here in a male grave together with a set of buckles which can be dated approximately to the second half of the 5<sup>th</sup> century<sup>120</sup>. In grave 1 of a small barbarian cemetery at Kosharevo near the western border of present-day Bulgaria, in former province of Dacia in the Moesian Diocese a 45,5 cm long seax was found. This weapon was accompanied by other finds, which date from the second half of the 5<sup>th</sup> century as well<sup>121</sup>. The grave with a long seax from Prokoplje in Serbia (Milinković 2006) probably belongs to the same period.

#### THE SEAXES AND OTHER CUTTING-EDGE WEAPONS IN THE REGION NORTH TO THE DANUBE

Recent finds of single-edged narrow seaxes and, by the way, other weapons including swords occur with more frequency in the territory north of the Danube than in the above-mentioned provinces south of it. In this relatively limited area, which includes the northern part of Lower Austria, Southern Moravia and South-western Slovakia, more than 16 examples of seaxes have been discovered. A group of graves and the ritual hoards from Vienna-Leopoldau, just across from the Roman Vindobona, are dated to the second third of the 5<sup>th</sup> century that is to the period of Attila's reign<sup>122</sup>. Graves 1-3, whose contents and funerary customs clearly point to the foreign origin of the people buried there belong to a group of disturbed burials (fig. 19). The exotic character of the grave goods is indicated by the presence of a narrow sword of eastern, "Asian type" and a single-edged seax (39 cm long), from the grave 3. A set of small

117. Harhoiu 1997 : 176, n° 39, pl. 93 : A.

118. Harhoiu 1997 : 162, pl. 83 : A.

119. Kiss 1995 : 286-290, fig. 3 : 8 .

120. Ódor 2011 : 394.

121. Daskalov 1998 : fig. 3 : 1-3.

122. Friesinger 1984.

bronze and silver buckles, one of them with stylised bird's heads, but also Murga-type pottery, date the burials to the mid-5<sup>th</sup> century. Among the ceramics is a jug with a funnel-shaped neck and a sucking tube (so called "spouted jug"), which has numerous analogies in the Carpathian Basin and whose prototypes have been sought as far away as the Black Sea region<sup>123</sup>. Some parallels with the Great Hungarian Plain are indicated by the specific custom of hoarding and deforming the weapons, seen in two sacrificial hoards (or "treasures") in Vienna-Leopoldau. These contain, among other things, two swords of Asian type also. The blade of the sword from hoard 2, on the hilt of which the remnants of



**Fig. 19.** 1-6 : Objects from the burial 3-in Vienna-Leopoldau ; 7-9 : Objects from the sacrificial hoard in the same place (after Friesinger 1984).

a composite silver casing are preserved, was intentionally deformed (fig. 10 : 1,3). This hilt casing may represent the prototype for the hilt arrangement on the elite gold-hilted spathas from a slightly later period : one example was found in the grave of a local ruler in Blučina.

An iron seax (35 cm long) also was found, in this context, together with remnants of an iron scabbard (fig. 10 : 2). Sacrificial hoards or graves with intentionally deformed weapons represent a custom, which was practised already earlier by nomadic equestrian steppe tribes. Relatively numerous examples are known from the territory of the Great Hungarian Plain, where they are reliably dated to the Hunnic period<sup>124</sup>. To these finds also belongs a small collection consisting of fragments from a sword of "Asian" type and a bent spear from a sacrificial hoard which was discovered at Katzelsdorf, south of the Danube River and not far from Vienna. The guard of the weapon was ornamented with simple garnet cloisonné.

The localisation of the cemetery at Vienna-Leopoldau in the area of a settlement of an indigenous barbarian population, who evidently lived further away in the 5<sup>th</sup> century, might indicate a particular and probably exploitative, relationship of foreign immigrants within the Roman provincial environment. Among the early horizon of weapon graves, of approximately the same date as the above-mentioned assemblages from Vienna-Leopoldau, we can also count the finds from a small cemetery at Sigmundsherberg in the vicinity of Eggenburg, less than 50 km to the west from Laa an der Thaya near the Moravian border<sup>125</sup>. The disturbed graves on this site yielded a characteristic buckle with stylised bird's head, similar to that one from Vienna-Leopoldau, as well as the remnants of a long single-edged seax (53.2 cm long) ; another seax of smaller dimensions (46 cm long) was found in grave 1.

A cemetery in Velatice near Brno, including about 34 excavated graves, also belongs to a group of smaller cemeteries with graves of warriors who were equipped with single-edged swords-seaxs<sup>126</sup>. However, these graves had been already heavily plundered in the distant past. A well-preserved seax, 44.5 cm long, was discovered in grave 4/37 while another seax, only 30.5 cm long, was found in grave 9/37. The former weapon was deposited alongside the right

123. Friesinger 1984 : 181, fig. 9 : 1 ; 9 : 4 ; Tejral 1985 : 128-130, fig. 18 : 1 ; Vaday 1994 : 106-108, pl. I, II.

124. Müller, Nowotny 2018 : 253-261.

125. Lippert 1968 ; Szameit 1984 : 150-152, fig. 14 : 4-5.

126. Tejral 1982 : 219-222.

arm of the buried individual; the position of the weapon in grave 9/37 was not recorded. The presence of a third similar weapon in the cemetery is indirectly attested by an iron scabbard chape whose dimensions and shape fully match the fittings which were usual on such weapons (see *infra*), in grave 5; Seaxes in the graves from Velatice were accompanied by other male-specific grave goods : iron buckle, fire-steels of usual shapes with a thickened middle part, and, in grave 4/37, a flint flake from a strike-a-light set, a bilateral comb and an iron three-edged arrowhead as well. It is worth noting that the skeletal remains from graves 4/37 and 5/35 exhibited strong artificial cranial deformations, even though the buried individuals were men. This fact, among others, could perhaps be attributed to the Eastern origin of the deceased per-

To a later period, we can probably date the seax only 30 cm long from grave 10 in Šaratice, which corresponds rather to the group of Merovingian short seaxes. Besides the relatively massive blade, bronze rivets with a flat discoid head are also preserved. These rivets reinforced the scabbard made from organic material, most probably leather, as is usual with short seaxes of Early Merovingian type<sup>127</sup>.

However, graves dating to the second third or second half of the 5<sup>th</sup> century in the region north to the Danube contained narrower seaxes, of greater dimensions, as well. In this regard,

127. Tejral 2003 : 504.

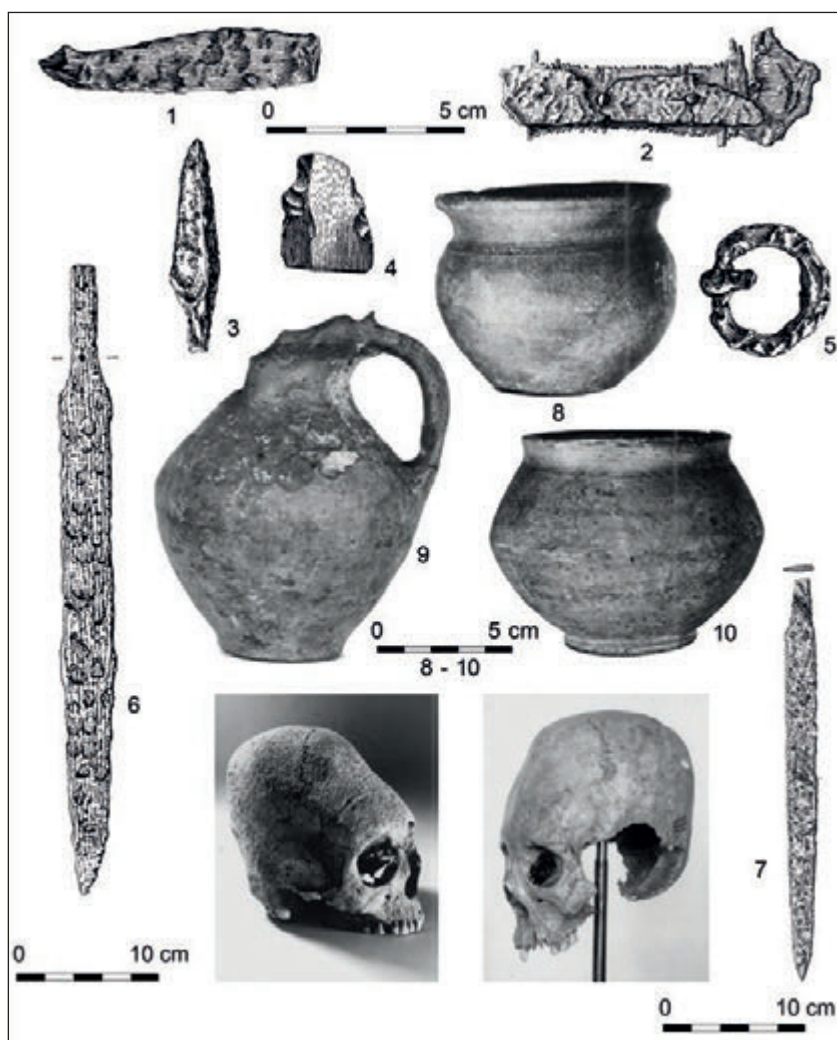
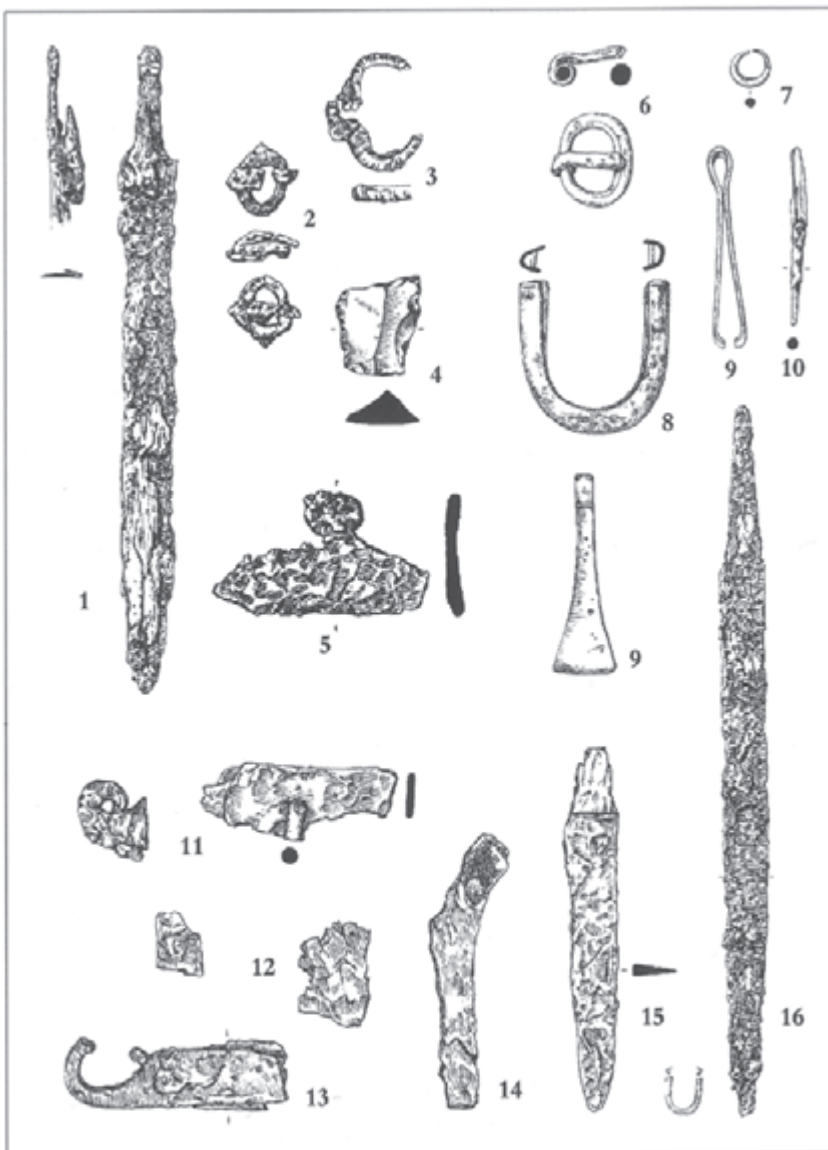


Fig. 20. 1-4, 6, 9 : Finds from the grave 4/37 ; 5, 7 from the grave 9/37 ; 8-10 : pottery from diverse graves and deformed skulls from the warrior burials 4/37 and 5/37 from the cemetery at Velatice (CZ).

sons (fig. 20).

a group of graves from Prostějov-Držovice<sup>128</sup> are significant. These three graves were placed at considerable distances from one another (20 to 40 m); one of them was a female burial and the other two were weapon graves. In grave 2, a 58 cm long single-edged sword-seax, originally deposited in its wooden scabbard with U-shaped bronze chape, was found (fig. 21 : 6-16). The third 5<sup>th</sup> century grave, marked as grave 4, contained an analogous weapon, about 50.5 cm long, and other artefacts (fig. 21 : 1-5). The seax in grave 2 rested beside the right shoulder of the deceased, whereas the specimen in grave 4 was deposited along the inner side of the left forearm. To characteristic attributes of

male funerary equipment belonged fragments of iron purse mount or fire-steels accompanied by a strike-a-light stone, usually a flint flake. Iron fragments from fire-steels, which were used to ignite a flame, were found in the inventories of both graves. The funerary equipment also comprised various oval-framed buckles, mostly made of iron but exceptionally of bronze, and bronze tweezers in grave 2, as well as fragments of other indeterminable iron objects. Worth mentioning is a bronze crescent-shaped earring with thickened middle part, which was found near the left temple of the deceased in the grave 2.

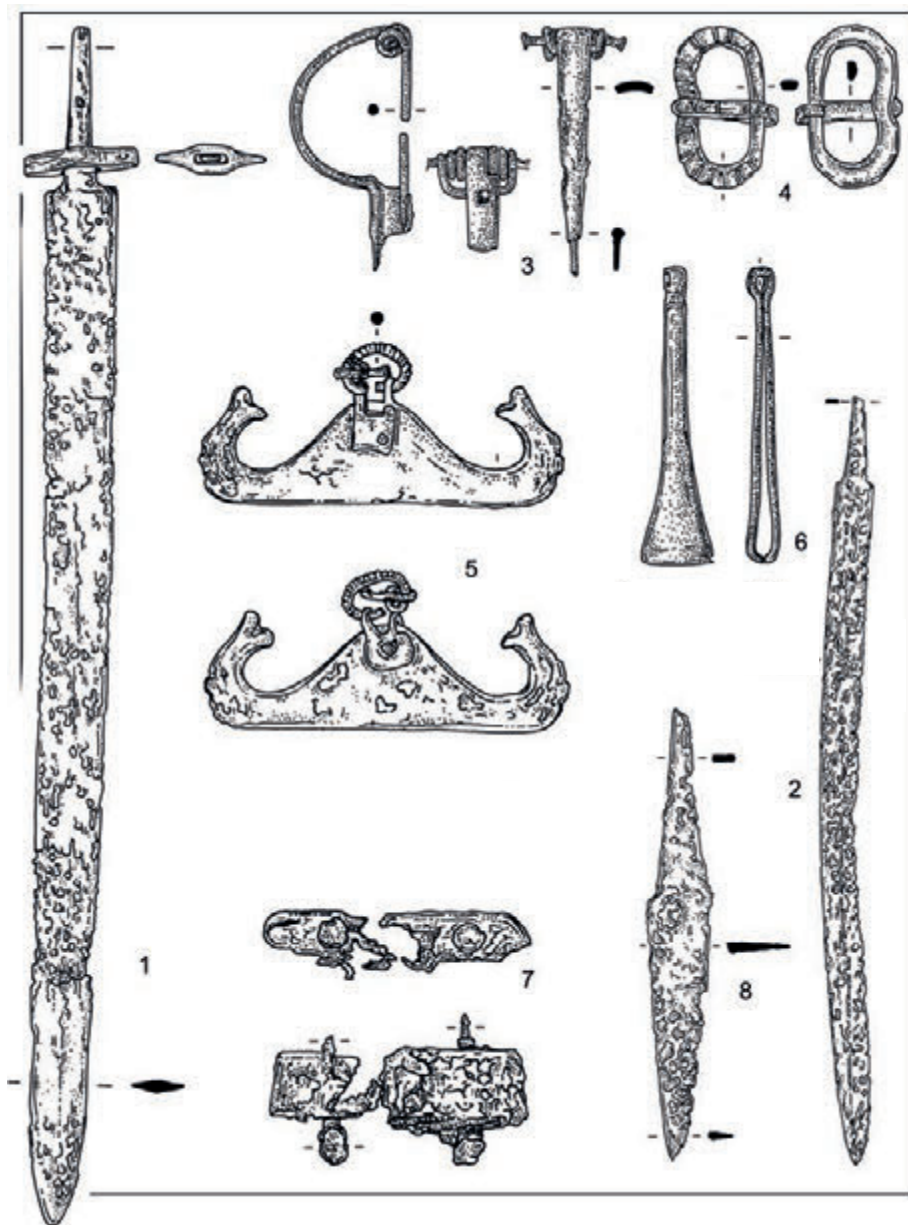


**Fig. 21.** *Weapon graves from Prostějov-Držovice. 1-5 : grave 4 ; 6-16 : grave 2 (after Čižmář, Tejral 2002).*

128. Čižmář, Tejral 2002; Tejral 2003 : 504, pl. 5.

Among the most remarkable recent grave finds of this kind a collection of artefacts from an accidentally-discovered and, unfortunately, non-professionally-excavated grave at Horákov<sup>129</sup> should be counted. The site is located east of Brno, less than 3 km to the north of the Velatice cemetery. Although the funerary deposit has been only partly preserved, its composition clearly indicates that the buried individual was a male warrior, equipped with typical 5<sup>th</sup> century weapons of eastern origin. Nevertheless, particularly important is the fact that the funerary equipment included not only

a 56 cm long nomadic seax (fig. 22 : 2), and other usual articles of similar origin, typical in warrior burials, namely an iron buckle, an iron purse mount with birds'-head terminals (which also served as a fire-steel) and bronze tweezers (fig. 22 : 4-6), and also a typical long sword of Asian type with a massive iron cross-guard and an iron scabbard chape of the Gundremmingen type (fig. 22 : 1,7). The grave can be approximately dated by an iron crossbow fibula with iron spring coiled around the spring axle and with a chord under the bow. It thus resembles the Miltenberg-type fibulae and other brooches



**Fig. 22.** *Objects from the burial of an elite warrior of Horákov (CZ) (after Tejral, Zeman 2021).*

129. Tejral, Zeman 2020.

from the first half or the second third of the 5<sup>th</sup> century. From (fig. 22 : 3) that same time, most probably from the post-Attila period, also comes an iron kidney-shaped buckle which was probably originally decorated with silver or copper inlays. The buckle has many parallels both in the West and in the Danube region (fig. 22 : 4)<sup>130</sup>.

Worth mentioning also are the finds of the 5<sup>th</sup> century weapons from the adjacent region of Southwest Slovakia. Three examples of these 5<sup>th</sup> century weapons were discovered in a small cemetery at Levica (South-West Slovakia). The first one, the 24,7 cm long seax from grave 8, which was unearthed together with an iron brooch with an inverted foot and lower internal chord, surely belongs to the earlier part of the 5<sup>th</sup> century<sup>131</sup>. On the contrary, the 94 cm long double-edged sword, found together with a disturbed horse skeleton on the left side of the horseman's body, belongs to a later period. Small fragments of the silver, transversely corrugated mouthpiece probably of Entringen-Sindelfingen type suggest a date in the mid- or early-second-half-of the 5<sup>th</sup> century<sup>132</sup>. From about, the second third of the 5<sup>th</sup> century comes a narrow seax with a 54.2 cm long and 3.2 cm wide blade, which was found in grave 2; its total length probably was 60 cm<sup>133</sup>. Two shorter and relatively narrow seaxes, one of them 27.1 cm and the other 31.4 cm long, were allegedly found "close to one another" in the hill fort Bojná. The seaxes were discovered in association with an oval-framed buckle with rectangular plate<sup>134</sup>.

#### COMPARISON : THE MIDDLE DANUBE BASIN AND SOUTHWEST GERMANY.

When we summarize present knowledge about single-edged weapons from the Middle Danube region, inclusive of the area north of

the Danube, we note certain trends as they developed over time. Although there is no rigid rule, we observe that the short seaxes (up to 30 cm long), which are for the most part found in the graves from the early 5<sup>th</sup> century, represent here only about 16 % of the total number of finds. This is, however, a misleading total since it also comprises some specimens, which are dated to a later period. Among weapons between 30 and 40 cm long, which represent about 24 % of the total number of finds examples from the early 5<sup>th</sup> century (Vienna-Simmering) occur only sporadically. The majority falls within the later period. The most numerous category of narrow seaxes, about 60 % of the total number of finds, is represented by weapons between 40 and 50/60 cm long, which mainly occurred in the second third to the second half of the 5<sup>th</sup> century, that is at the time of Hunnic hegemony the years immediately afterwards. It is also evident that the number of narrow seaxes with larger dimensions gradually increased over time. The Blučina weapon (estimated length about 60 cm) belongs to the same category as well. In this regard, an interesting feature among the decorative fittings of this seax was a small ornament with cloisonné encrustation, composed of an oval and a rectangular part (fig. 1 : 8). The relatively numerous analogies to this decorative feature on seaxes from significant Early Merovingian graves in Southwest Germany suggest that it might have been mounted to the end of the seax handle as an ornamental component<sup>135</sup>. On the other hand, this feature also resembles, to the certain extent the ornamented hilt terminal of a short seax from the above-mentioned Hunnic grave at Ust-Alma in the Crimea<sup>136</sup>. Unlike the fitting from Blučina, that item is covered with gold sheet and decorated with semi-precious stone inlays in the Hunnic Novogrigoryevka style and may be considered as a precursor to comparable ceremonial single-edged weapons of a later time.

The dating of the Danubian burials with seaxes, as just discussed, offers grounds for an instructive comparison with the situation in such parts of Western Europe, as the

130. Čižmář, Tejral 2002 : 116-118; Ódor 2011 : 349, 954, fig. 7; Schach-Döriges 2004, 58 f. etc.

131. Pieta 1999 : 175, fig. 5.

132. Menghin 1983 : 336, fig. 80, Map 11; Miks 2007 : 375-376.

133. Točík 1962 : 194, fig. 7 : 2.

134. Turčan 2003 : 143-148, fig. 1-2.

135. Beilharz 2011 : 143, fig. 38.

136. Puzdrovskij 2010 : 290-291, fig. 7 : 30, 4.



Alamannic sphere in Southwest Germany and neighbouring Switzerland. Here, seaxs of the above-mentioned type were widely used<sup>137</sup>. Most of the seaxs from grave-finds were longer than 35-40 cm. In particularly richly furnished graves, in which seaxs sometimes occur in association with gold-hilted spathas or other luxury swords, their length reaches 50 cm and more, even surpassing 60 cm. Let us note, however, the clear chronological difference between the Middle Danube finds and those from Southwest Germany. Leaving aside again the group of long seaxs from the late 5<sup>th</sup>-6<sup>th</sup> century Gepidic row cemeteries, the narrow seaxs with greater dimensions were already popular in the region north of the Danube during the second third and second half of the 5<sup>th</sup> century. Their occurrence in the Alamannic area is not recorded, however, until the last third of the 5<sup>th</sup> century, or phase 3 (480-510) and the subsequent phase 4 (510-530) of the South German chronology by U. Koch<sup>138</sup>.

One can thus plausibly argue that these weapons derived from the Middle Danube region, as may have been the case with other artefacts, as well<sup>139</sup>. It is evident that the Danubian finds had a temporal lead. A natural conclusion follows: that in the Middle Danube a sort of coherent weapons “package” developed, probably during the Hunnic hegemony and thereafter. This process was probably encouraged by the multi-ethnic structure of the Hunnic hegemony, which resulted in a synthesis of many different cultural traditions and impulses. Reliance on narrow seaxs as fully functional weapons of war in the Middle Danube region may have resulted from the battle experiences of barbarian military elites in this area during the first and second thirds of the 5<sup>th</sup> century.

The supposed Eastern or Danubian origin of these weapons is also suggested by the distribution contexts of other artefacts with symbolic attributes. The most distinctive are crescent-shaped earrings with a thickened

middle part. This personal ornament was relatively widespread in the Late Antiquity and the Migration period and its origins have been sought in the Near East<sup>140</sup>. Later, they occurred in association with the Huns as well as with other populations in the Black Sea region and in the Caucasus. In the Middle Danube area and in the Carpathian Basin these earrings made of bronze, silver or gold, began appearing in the early Migration period, in both female and male graves. However, their occurrence is in weapon graves is particularly important. A golden earring of this type was found in association with swords, or rather with sword fragments, in a richly furnished grave from Laa an der Thaya on the Moravian-Austrian border, dated to the beginning of the 5<sup>th</sup> century<sup>141</sup>. In a grave from Oros, Hungary<sup>142</sup>, the analogous golden earring was found accompanied with other artefacts made from precious metals, most probably dating to the earlier part of the second half of the 5<sup>th</sup> century. Such earrings also turn up in other male graves, where they occur in association with various male-specific grave goods, weapons, fire steels with accessories, tweezers, buckles etc.<sup>143</sup>. Crescent-shaped earrings, in association with a single-edged narrow seax, come from grave 2 in Prostějov-Držovice, mentioned above<sup>144</sup> and also occur in the graves from Przemęczany, in South Poland<sup>145</sup> and Kosharevo in Bulgaria<sup>146</sup>. Except for the golden specimen from the Przemęczany grave, which contained a skeleton with cranial deformation, all the other examples were made from bronze. Analogous earrings together with typical narrow seaxs and occasionally with other weapons and characteristic male attributes were discovered also in the Alamannic sphere of Southwest Germany and Switzerland<sup>147</sup>. These finds attest to a strong cultural influence, which the Danube region exerted on the Alemannic. Repeated occurrence of such items jointly with weapons,

137. Quast 1999 : 116-128, fig. 5-6; Koch 2001 : 279, 573-575; Schach-Döriges 2004 : 67-68; Beilharz 2011 : 142-146.

138. Koch 2001 : 49-54, fig. 20-21.

139. Quast 1999 : 123-124; Beilharz 2011 : 145-146.

140. Bóna 1991 : 250, F1-F19; Kazanski 1994; Čižmář, Tejral 2002 : 115-116; Tejral 2003 : 507.

141. Beninger 1929 : pl. 16 : 25-30.

142. Bóna 1991 : 289-290.

143. Tejral 2003 : 507.

144. Čižmář, Tejral 2002 : 102, fig. 7 : 2.

145. Godłowski 1995 : 161-162, fig. 13.

146. Daskalov, 1998 : 79, fig. 3 : 8.

147. Beilharz 2011 : 145, 303-304, pl. 53 : 1; Burzler *et al.* 2002 : 2, 129, 253, pl. 31 : 391.

above all with eastern narrow seaxs, might even indicate some degree of standardisation in funerary equipment, with the above-mentioned earrings probably functioning as insignia of a particular social group.

On the position of the grave from Blučina, and other weapon burials from the Danube region in the context of early medieval development

Even though weapon graves in the Danube region, mainly those with gold-hilted spathas, are only few in numbers and their inventory is fragmentary, they are very important for the interpretation of this phenomenon elsewhere in Europe. The development in individual European regions exhibits some degree of independence regarding particular regions. In the Frankish sphere in northern Gaul, the graves with swords manufactured in Roman armament *fabricae*, already occur during the first half of the 5<sup>th</sup> century and become more frequent in the following years<sup>148</sup>. The situation in the Alamannic sphere in Southwest Germany is, of course, quite different. Weapon graves with Late Roman swords, apart from a grave from the Bavarian site of Kemathen on the periphery Alamannic settlement area<sup>149</sup>, are not very frequent in the first half of the 5<sup>th</sup> century. They began to appear there, occasionally with a gold-hilted spatha and together with a narrow seax only after the middle of this century<sup>150</sup>.

But, in the Merovingian West it is also true that the fashion for burials equipped with swords and narrow seaxs occurred only sporadically in the earlier time. One example worth mentioning is the grave of Altlußheim; another is the “princely” grave of Pouan near Troyes. This burial is, however, chronologically controversial<sup>151</sup>. The attractive components of this funerary assemblage include a gold-hilted spatha, a 62 cm long seax, a set of golden buckles and other items. Despite proposals to date this

elite burial to the middle of the 5<sup>th</sup> century<sup>152</sup>, some archaeologists prefer a later dating. Nevertheless new discoveries and recent re-evaluations tend to support the earlier, chronological classification. The style of the cloisonné garnet design of the golden scabbard fittings, ornamenting the chape and mouthpiece of the seax is at first sight surprising. This design consists of combination of the simplest geometric features, triangles, rhomboid or x-shaped cells etc. (fig. 23 : 1). Together with the heart-shaped pommel of this weapon, the decoration corresponds to the oldest Ponto-Mediterranean cloisonné style, that of the Group 4 according to I. P. Zaseckaja<sup>153</sup>, or the Danubian Untersiebenbrunn Horizon, which dates to the late 4<sup>th</sup> and early 5<sup>th</sup> centuries. Artefacts decorated in this manner were quite common in

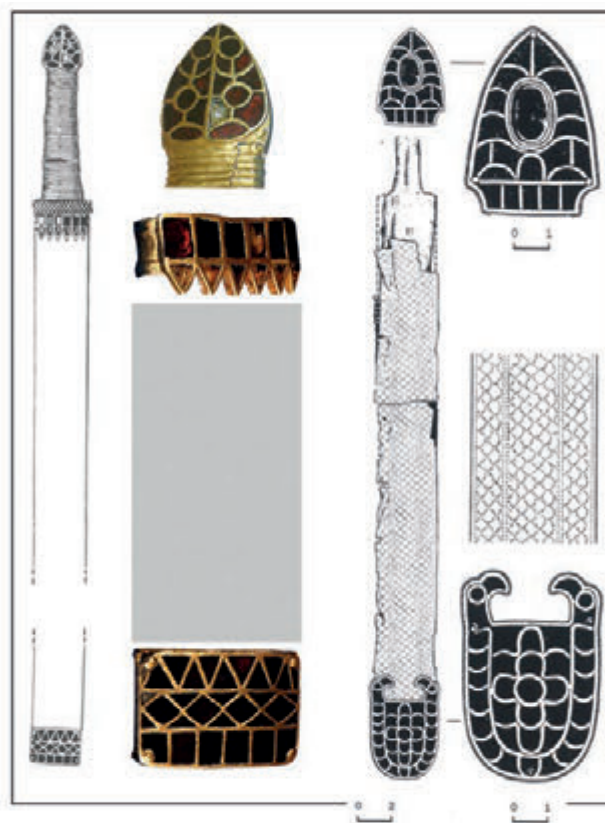


Fig. 23. Seax from Pouan (France) and short sword from Zanağış (Russia) (after Périn, Wiczorek 2000 and Atabien 2000).

148. Böhme 1994 : 74-79.

149. Keller, Rieder 1991 ; Miks 2007 : 641.

150. Quast 2002 : 281.

151. Salin, France-Lanord 1956 ; Menghin 1983, 180-182.

152. Menghin 1988 ; 1994/95 ; Kazanski 2003 ; Kazanski, Périn 2014 : 266, note 2 etc.

153. Zaseckaja 1994 : 71-75 ; fig. 15-16.

the well-known vaults of Kerch-Gospitalnaja Street (fig. 24 : 8-10) and at other sites in the Black Sea region and in North-Caucasus. An artefact collection with remarkably similar design-patterns of garnet and glass inlay decoration was recent found in a hoard (or more probably a grave) at Volnikovka in the Kursk region in Russia<sup>154</sup>. Gold objects with closely-comparable cloisonné patterns appear not only among the scabbard fittings, but also on the plates of gold plate-buckles (fig. 11 : 5; fig. 24 : 1-7).

Splendid artefacts with cloisonné patterns, which can also be classed with I. P. Zaseckaja's stylistic group 4, were discovered in the North-Caucasian princely grave of an Alanic leader at Zaragizh<sup>155</sup>. The heart-shaped pommel of the short, double-edged sword can be considered as a close parallel to the pommel of the Pouan seax (fig. 23 : 2). Other features of this weapon are also interesting, especially the golden scabbard chape richly inlaid with semi-precious stones, whose upper part was flanked by opposed bird's



**Fig. 24.** *Objects with the cloisonné decoration of the stylistic group 4 after Zaseckaja. 1-7 : Buckles and belt fittings from Volnikovka (after Radiush, Scheglova 2014) ; 8-9 : Objects with the same decoration style from the vaults of Kerch (after Fursaiev 2007).*

154. Radiush 2014; Radiush, Scheglova 2014.

155. Atabiev 2000.

heads. This fitting has a very close analogy in the disturbed tomb No 163.1904 in Kerch<sup>156</sup>. The golden scabbard chape with inlaid gold cells and a central cabochon surrounded by flat inlays was flanked by cloisonné bird's heads as in the example from Zaragizh (fig. 24 : 8). Whilst these two chapes undoubtedly belong to the stylistic group 4 and on the basis of other materials date to the earlier part of the 5<sup>th</sup> century, Childeric's seax offers an analogous but more developed and sophisticated variant of this scabbard chape. Ornamented with complex garnet inlaid cellwork, it is typical I. P. Zaseckaja's stylistic group 5 and dates to the second half of the 5<sup>th</sup> century. If the items of high quality craftsmanship from Childeric's grave, resembling those artefacts of stylistic group 5 from the burials at Apahida in Transylvania, are ascribed to Byzantine workshops, as some authors have recently proposed, the problem becomes determining where the items of group 4 were made. It would seem, from their distribution map, that initially the workshops belonged to the Ponto-Mediterranean sphere and the Black Sea region. But wherever these fittings may have been manufactured, they represent an archaic element in the Pouan grave. We can therefore agree with the conclusion that this burial might be older than the tomb of Childeric and probably belongs to the mid-5<sup>th</sup> century. The chronology of the rest of this funeral assemblage does not contradict this suggested dating.

If we accept the earlier dating for the burial from Pouan, the other elite warrior graves in Northern Gaul, especially the gold-hilted spatha assemblages, are clearly later. According to recent interpretations, their appearance indicates a prominent change in archaeological culture, visible not only in ritual behaviour but also in the character of grave goods. Together these constitute an important threshold in the formation of the Early Merovingian cultural horizon. Specific emphasis is laid on graves with spathas of the so-called « Frankish group »<sup>157</sup>. Most of these burials are connected with the „Frankish“ nobility, coming from different backgrounds, at the time of Clovis and thereafter. Nevertheless,

some of these burials date back to the days of Childeric and the period preceding the great expansion of Frankish power. They are a reflection of the formation of the elite warrior class during and after the collapse of Roman-political system<sup>158</sup>. Although there has not been general agreement on this point up to now, it is striking that burials with luxurious spathae are found markedly less often in combination with seaxes in the core Frankish (and subsequently Merovingian) areas than in the Alamannic sphere, at the same time period of the late 5<sup>th</sup> and the early 6<sup>th</sup> centuries.

Development in the Middle Danube region or in Carpathian Basin, where the strong impact of Ponto-Mediterranean and Nomadic fashion formed the culture of warrior-elites, proceeded in another way. The swords, predominantly of Asian type, seaxes and arrows with three edged heads are adequately represented both in Danubian inhumations of the heterogeneous population settled here as they are in the sacrificial hoards of the Huns and their skeleton graves<sup>159</sup>. If we base ourselves on chronologically conclusive find contexts in these regions we note the increased number of narrow seaxes 40-60 cm long, which appeared here much earlier than in Western Europe, during the years of Attila the Hun's hegemony and then throughout the second third and second half of the 5<sup>th</sup> century. In Southwest Germany, on the other hand, these weapons began to appear more than one generation later<sup>160</sup>. D. Quast<sup>161</sup> and other authors after him<sup>162</sup>, associated their occurrence with the immigration of certain population groups from the Middle Danube region, bringing with them their characteristic Danubian material culture, between the years 460 and 480<sup>163</sup>. Most of graves with narrow seaxes fall within the 3<sup>rd</sup> phase of the South German chronology by U. Koch, which is dated to the years 480-520. The same chronological

156. Zaseckaja 1993 : 80, n° 269, pl. 52 : 269 ; Lebedynsky 2001 : 130.

157. Menghin 1983 : II. and IV. types.

158. Böhme 1994 ; Périn 1995 : 247-302 ; 1998 : 67-70, fig. 3, 5 ; Kazanski, Mastykova, Périn 2002 : 162-164, fig. 4 ; Kazanski, Périn 2008, etc.

159. Tomka 1986 : 433-443, 460-465 ; Anke 1988 : T.1, 79-83 ; Menghin 1994/95 : 165-191.

160. Kiss 2014.

161. Quast 1999 : 118-124.

162. Beilharz 2011 : 142-146.

163. Quast 1999 : 118-124 ; Beilharz 2011 : 142-146.

classification also applies to the most of richly furnished graves with luxury spathas, whether gold-hilted or with other hilts from Southwest Germany<sup>164</sup>.

An important question arises concerning the origins of the luxurious funerary fashion, indicative of the high social status of early medieval barbarian elites. Could this origin be found in the possibly earlier appearance of some Danubian spatha-graves? This hypothesis unfortunately cannot yet be definitely confirmed on the basis of the scanty and ambiguous archaeological evidence. But the idea is worth consideration. Worthy of attention in this regard is, for example, the disturbed grave from Oros on the Great Hungarian Plain. Among other artefacts it contained a heart-shaped pommel, 5,3 cm long, from a cutting weapon (fig. 6 : 4). Similar like, with the pommel of a short double-edged sword from the Alanic burial at Zaragizh or the pommel of a long seax from the grave from Pouan might belonged to the grip of a smaller so-called “second weapon”. In view of chronology of the heart-shaped pommels from Zaragizh and Pouan, an earlier date for this item might thus be proposed. Because of the somewhat advanced features of the cloisonné design, sporadically using the wave cells, the pommel from Oros can hardly date earlier than the second third of the 5<sup>th</sup> century<sup>165</sup>. The large silver belt buckle with oval plate and massive, gilded tongue, whose base is decorated with a rectangular cell filled with almandine inlay, in this grave corresponds to a type, which appeared in the Danube region from the middle of the 5<sup>th</sup> century onwards (fig. 6 : 3)<sup>166</sup>. Crescent shaped earrings, in our case made from pure gold, are a frequent attribute of warrior graves (fig. 6 : 2).

An incomplete funerary assemblage from Bešeňov in South Slovakia offers another possible case of early chronology. Here simple gold buckles, which offer some analogy with the oval buckles without plates from the grave at Pouan, provide only limited help in dating this grave,

but the chip-carved scabbard mouthpiece, classified by W. Menghin<sup>167</sup> as the Altenerding-Brightampton type, might indicate an earlier chronology for the finds context. As the recent analyses by Christian Miks<sup>168</sup> have shown, similar fittings might have already appeared relatively early in the 5<sup>th</sup> century. The dating of some of these artefacts to the second third of the 5<sup>th</sup> century also finds support in the bronze model for casting chip-carved fittings of similar type discovered in a workshop at Buschberg-Steinmandl in Lower Austria, north of the Danube<sup>169</sup>.

The late dating of the grave from Blučina-Cezavy to the end of the 5<sup>th</sup> century, as it is sometimes argued from Alamannic and Frankish parallels, might also be challenged. If the narrow seaxes with a length of 40-60 cm from elite graves in the Middle Danube region (fig. 25) were to be dated at least one generation earlier than in the Merovingian West, some revised dating could also apply to graves containing luxury spathas. Although such a suggestion could only be confirmed by the lucky chance of future finds, the strong nomadic or Hunnic features which we have pointed out in this grave assemblage does point to precise and specific contacts linking the buried individual to the Hunnic establishment of Attila's time. This person's career might have flourished in the years soon immediately after the collapse of the Hunnic hegemony. Moreover, the same “Danubian-Nomadic milieu” may also have influenced the funerary equipment of some later graves with spathas in Western Europe. This hypothesis would suggest a certain priority for the grave from Blučina in the formation of funerary self-representation of the 5<sup>th</sup> century barbarian elites. As an example let us take the grave from Esslingen-Rüdern in Southwest Germany, whose dating to the horizon Tournai-Apahida (i.e. to the later 5<sup>th</sup> century), is proved by a luxurious golden buckle with cloisonné decoration. The nomadic-equestrian or Danubian component in this grave is represented by a set of three-edged arrowheads, by bone laths from a nomadic composite reflex bow, and probably

164. Koch 2001.

165. Bóna 1991 : fig. 47, pl. 58, 81-82; Schmauder 2002 : 49-50, 325-327, 346-355.

166. Tejral 2015 : 331-333.

167. Menghin 1983.

168. Miks 2007 : 378-381.

169. Tejral 2015 : 233-136, fig. 25 : 1.

also by a gold-hilted iron seax<sup>170</sup>. There are, of course, also other burial assemblages with luxurious or gold-hilted swords, which confirm the archaeological evidence for the clear Hunno-nomadic and Danubian cultural influence in South-Western Germany and elsewhere in Middle European *Barbaricum* (Rommersheim, Teterow)<sup>171</sup>.

The hypothesis that would assign some chronological priority to the Danubian group of warrior burials is also supported by early occurrence of some typical scabbard fittings, which in the Merovingian West became popular only after the mid-5<sup>th</sup> century, especially in later the horizon of graves with gold-hilted spathas. This regards in particular the silver, sometimes gilded, scabbard fittings with the characteristic motif of bird's heads<sup>172</sup>. Bronze fittings of the same type, which decorated the scabbards of the swords from Szirmabesenyő and Tarnaméra (fig. 17 : 8 ; 18 : 2), undoubtedly date from the first half and second third of the 5<sup>th</sup> century and the bronze example from grave 3 in Velika Bakta with a pair of bird's heads facing away from each other, ornamenting the scabbard edge is dated only a little later<sup>173</sup>. In these contexts, they are clearly older than all the earliest Western examples of such fittings (fig. 6 : 5).

The bird or eagle motif, which can be originally understood as deriving from the symbolism of the Late Roman army, can be identified also on the navicular sword pommel of the spatha from Blučina, which W. Menghin classified as a pommel of Snartemo type. This object was decorated with two stylised opposed animal heads. Leaving aside the spatha from Childeric's tomb, such pommel types were widespread mainly in Scandinavia, where this form has its predecessors<sup>174</sup>. Whether this might indicate a particular relationship between the local ruler at Blučina and Northern Europe during the second half of the 5<sup>th</sup> century, remains naturally

questionable, but the possibility is not to be excluded.

As far as the archaeological problem is concerned, our present understanding of the individual components of the Blučina grave lets us suppose that many of its features had already been determined by previous developments during the latest phase of Western Roman Empire and the beginning of the Migration period. The grave goods were assembled in the context of a specific historical situation : the apex of Attila's hegemony and subsequent collapse of the Hunnic domination, thus giving rise to barbarian kingdoms. These power structures completed the ethnogenesis of new or renewed ephemeral "ethnic" (*gentiles*) formations, designated in contemporary literary sources as the kingdoms of the Rugii, Heruli, Suebi, Scirii, Goths, Gepids, etc. Most of them provided troops of warriors for the military activities of the disintegrating Western Rome (and later mainly for the Eastern Roman Empire)<sup>175</sup>. These "barbarian" contingents were secured by treaties of alliance. The participation of Danubian troops in campaigns against the Vandals in North Africa is particularly well-known. For his first campaign (ca AD 461) Emperor Majorian employed armed troops from several *gentes*, among others the Suebi, Pannonians, Huns, Getae (Goths), Alans, Rugii, etc. However, this campaign was a total disaster, and the same is true of a later military operation, undertaken by the Western Roman Emperor Anthemius with significant material and military support granted by the Eastern Roman Emperor Leon (ca 468). The participation of Danubian *gentes*, documented by written sources, indicates that the Middle Danube region, including the barbarian territory north of the Danube, was the main source of Roman military reserves at this time<sup>176</sup>. The troops of barbarian mercenaries from the Middle Danube region already formed the Odoacer's "Italian army", which put Odoacer on the Italian throne and deposed the last Emperor of Western Rome (476).

170. Christlein 1972.

171. Keßler, Schnellenkamp 1933; Smitz-Pilmann 1997; Menghin 1983 : 190, 206; n°. 11, 30 etc.

172. Kazanski, Mastykova, Périn 2002 : 167, fig. 7; Miks 2007 : 406.

173. Čerkun 1994.

174. Menghin 1983 : 63-64; Bemman, Hahne 1994 : 380-383; Miks 2007 : 155.

175. Périn 1995 : 349.

176. Várady 1969 : 340-343; Lotter 2003 : 107-108.

All these facts undoubtedly enhanced the prestige of local military leaders. Therefore, it is in no way surprising that individual barbarian chiefs or kings, who stood at the top of their own tribal structures and at the same time commanded the barbarian troops in the Roman army, sought to demonstrate their elite status by a sumptuous funerary display. They also followed the Roman model by including insignia of high rank : gold or silver fibulae, swords decorated with gold and sometimes also with semi-precious stones, and other characteristic late antique attributes of highest military figures, even of emperors themselves. On the other hand, the grave goods from burials of Blučina type clearly show that the decorated persons and their entourage were inspired by and fascinated with the earthly self-representation of the warrior elites of Eastern origin as well as by the afterlife. The features, by which the high-prestige funerary assemblages discussed above differ from the more modest warrior graves of non-Hunnic barbarian chiefs from the previous period, illustrate the effort this upwardly-mobile stratum of barbarian leaders was making to emphasize their new social status in the emergent early medieval social structures. The material and ideological statement, archaeologically visible, made by the funerary equipment, represented in the Blučina, resulted from developments rooted in the late-Roman Dominate, and nourished by nomadic (mainly Hunnic) and probably also Sassanian traditions, with wider developmental trends and innovative impulses coming from the Mediterranean.

When we take into consideration all the above-mentioned historical and archaeological contexts, the theory of probable Eastern/Danubian contribution to the forming of the fashion among the military elite, first of all those from Southwest Germany, for gold-hilted swords, seems to be justified. This theory is also supported by the fact that similar sword graves in the Alamannic area, which are dated firstly to the years after the middle of the 5<sup>th</sup> century, appeared suddenly and without any predecessors. Unlike the situation in Gaul and in the Middle Danube region, the funerary custom of depositing swords in graves is almost unknown here during the whole first

half of the 5<sup>th</sup> century<sup>177</sup>. The frequent occurrence of spathas in graves from the second half of the 5<sup>th</sup> century thus falls within the period of fundamental changes taking place in the Southwest Germany after the mid-5<sup>th</sup> century, when a strong Danubian cultural influence is also observable in many other sorts of material culture of this region.

The question of who might have been buried in the grave from Blučina-Cezavy, is difficult, however, to answer. From the wide spectrum of barbarian peoples who settled in the Middle Danube region, we must take into consideration respectively both Eastern Germanic and nomadic tribes, or remnants of indigenous Suebi. Nevertheless, the overall archaeological and historical situation indicates that the Heruli, who were also mentioned among the participants in the Battle of Nedao, are a good candidate. It is interesting to note that historians, who are doing research on the Heruli, do not think that the groups who were mentioned under this name in various regions of Europe represented a homogeneous tribe. In accordance with late antique written reports, they interpret them rather as groups of elite warriors who were sought after as mercenaries in the Roman army. In the East, at the Black Sea, Heruli were mentioned already in the 3<sup>rd</sup> century and they reappeared on the historical scene after the mid-4<sup>th</sup> century, when their domain on the coasts of the Sea of Azov was captured by Ermanaric, King of the Ostrogoths. Later they participated, with other barbarians of eastern origin, in the raids against Rome, and became members of the Hunnic tribal union. Together with other tribes from the Danube region, their troops were later involved in a campaign of the Germanic chief Odoacer, who was also titled the “King of the Heruli” (*rex Herulorum*), in Italy. The tribe of the Heruli was not insignificant in the Danube region. Their close connection to the sphere of Theoderic the Great’s power is attested by the fact that Theoderic adopted the Herulian King Rodulf as his “son in arms”<sup>178</sup>. Julius Honorius in his work *Cosmographia*, in which he names barbarian peoples throughout a vast

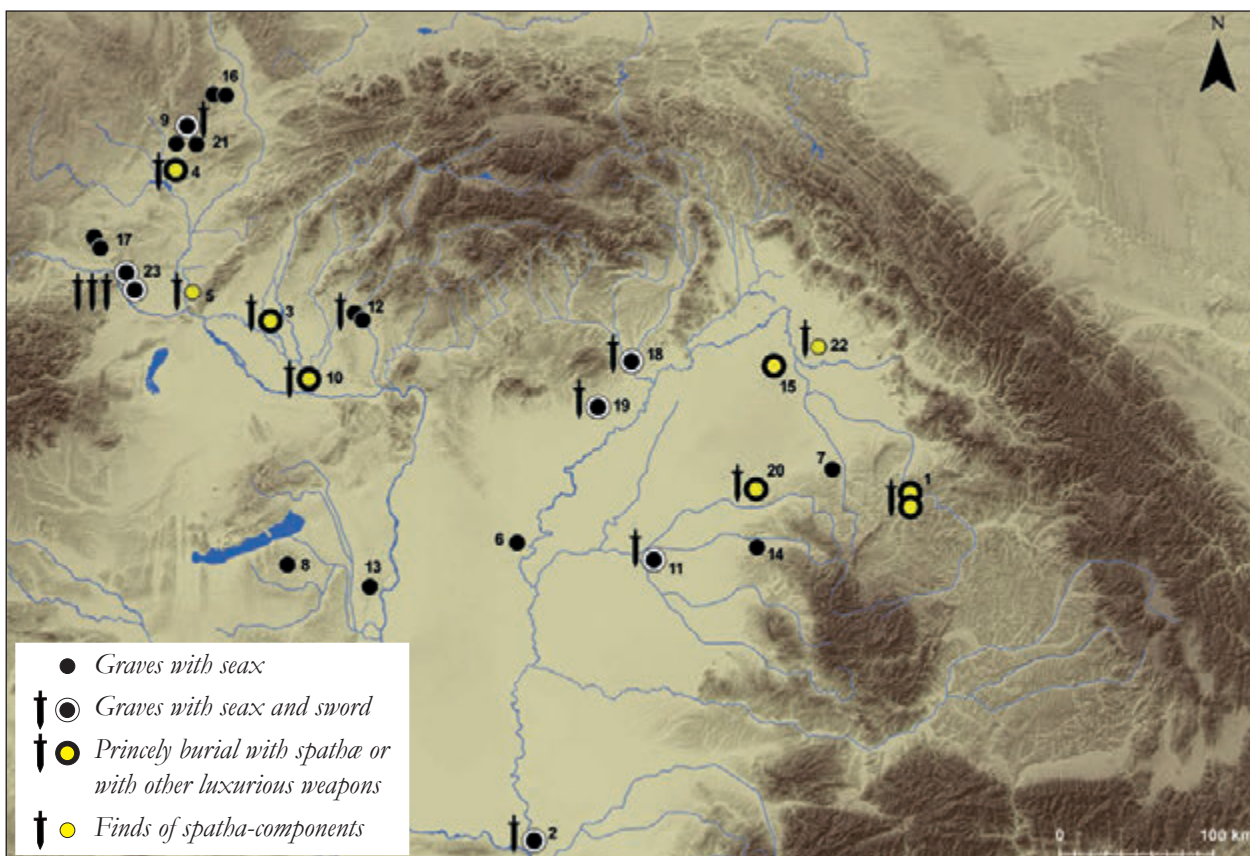
---

177. Quast 2002.

178. Most recently Kiss 2015 : 98-99.

territory stretching from Gallia through Central Europe to as far as the Lower Danube, places the Heruli somewhere between the tribes of the Marcomanni and the Quadi. Regardless of this vague geographical description, it is certain that this originally Eastern Germanic tribe, dragged westwards by the wave of massive migrations at the beginning of the 5<sup>th</sup> century, had landed in the region north of the Middle Danube by the mid-5<sup>th</sup> century. In the area on the left bank of the Danube, in what are now the Austrian Weinviertel region and apparently Southern Moravia, they are mentioned in connection with a conflict with the later arriving Langobards in the early 6<sup>th</sup> century<sup>179</sup>. Although many questions

still remain unsolved, it appears that the situation in the territory north of the Danube was a little bit more complicated and we can suppose here a variegated ethnic mosaic. The Heruli may have represented only a narrow elite class within the contemporary social structure, who probably ruled over the residual indigenous Suebic population as well as over the remnants of another tribal societies of various origin. To these prominent Herulian clans might have belonged not only the numerous inhumation graves with weapons of Eastern origin discussed above and several richly furnished female graves of Eastern Germanic type<sup>180</sup>, but also the princely tomb from Blučina.



**Fig. 25.** Warrior graves and « princely » graves with seax and seax-sword combination from the second third and second half of the 5th century in the Middle Danube area. 1. Apahida (RO, jud. Cluj); 2. Belgrade-Singidunum (SRB); 3. Bešeňov (SK); 4. Blučina (CZ); 5. Bratislava - Devínska Nová Vés (SK); 6. Csongrád (H); 7. Ghenci (RO); 8. Hács - Bendékpuszta (H); 9. Horákov (CZ); 10. Komárno (SK-H); 11. Körösládány (H); 12. Levice (SK); 13. Mőzs (H); 14. Oradea (RO); 15. Oros (H); 16. Prostějov (CZ); 17. Sigmundsberberg (A); 18. Szirmabesényő (H); 19. Tarnaméra (H); 20. Valea lui Mihai (RO); 21. Velatice (CZ); 22. Velika Bakta (U); 23. Wien-Leopoldau (A).

179. Tejral 2005; Tejral 2011 : 11-73.

180. Tejral 2005 : 125-129, fig. 5.



## BIBLIOGRAPHY

- Adams 2000** : Adams N., The development of early Garnet Inlaid Ornaments. In : Bálint Cs. (Hrsg.), *Kontakte zwischen Iran, Byzanz und der Steppe in 6.-7. Jahrhundert*. Budapest, Napoli, Roma : Archäologisches Institut der Ungarischen Akademie der Wissenschaften, 2000, 13-70.
- Agulnikov, Simonenko 1993** : Agulnikov S.M., Simonenko A.V., A Late Sarmatian bridle set from Moldova. *Communicationes Archeologicae Hungariae* 1993, 91-97.
- Alföldi, Quast 2018** : Alföldi M.R., Quast D., *Der spätantike Schatzfund von Mainz-Kastel : Fremde Krieger am Rhein*. Bonn : Dr. Habelt, 2018.
- Ament 1970** : Ament H., *Fränkische Adelsgräber von Floneim in Rheinbessen*. Berlin : Gebr. Mann Verlag, 1970.
- Ament 1992** : Ament H., *Das alamannische Gräberfeld von Eschborn (Main-Taunus-Kreis)*. Wiesbaden : Selbstverlag des Landesamtes für Denkmalpflege Hessen, 1992.
- Ament 1998** : Ament, H., Goldgriffspatha. In : *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde* 12. Berlin, New York: De Gruyter, 1998, 333-335.
- Ament 2015** : Ament H., Das Childerichgrab in der archäologischen Forschung. In : Quast D. (Hrsg.), *Das Grab des fränkischen Königs Childerich in Tournai und die Anastasis Childerici von Jean-Jacques Chifflet aus dem Jahre 1655*. Mainz : Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, 2015, 123-155.
- Anke 1998** : Anke B., *Studien zur reiternomadischen Kultur des 4. bis 5. Jahrhunderts*. Weisbach : Beier & Beran, Archäologischen Fachliteratur, 1998, T. 1, 2.
- Arrhenius 1985** : Arrhenius B., *Merovingian Garnet Jewellery : Emergence and Social Implications*. Stockholm : Almqvist & Wiksell, 1985.
- Atabiev 2000** : Atabiev B., Tombe 118. Zaragij, Naltschik (Caucase du Nord, République de Kabardino-Balkarie), Russie. In : *L'Or des princes barbares*. Paris : Réunion des Musées nationaux, 2000, 162-165.
- Bartík 1990** : Bartík J., Hrob zo stáhovania národov v Báhoni-Kaplněj. *Archeologické Rozhledy* 42, 1990, 284-291.
- Beilharz 2011** : Beilharz D., *Das frühmerowingerzeitliche Gräberfeld von Herb-Altheim : Studien zu Migrations- und Integrationsprozessen am Beispiel einer frühmittelalterlichen Bestattungsgemeinschaft*. Stuttgart : Konrad Theiss, 2011.
- Bertram, Quast, Rau 2019** : Bertram M., Quast D., Rau A., Das Schwert mit dem goldenen Griff. Eine Prunkbestattung der Völkerwanderungszeit. Samml. d. Museums f. Vor- und Frühgesch. V. Regensburg : Schnell-Steiner, 2019.
- Beninger 1929** : Beninger E., Germanengräber von Laa a.d. Thaya (A-Ö), *Eiszeit und Urgeschichte* 6, 1929, 143-145.
- Beninger 1931** : Beninger E., *Der westgotisch-alanische Zug nach Mitteleuropa* (Mannus Bibliothek 51). Leipzig : Verlag C. Kabitzsch, 1931.
- Beninger 1937** : Beninger E., *Die germanischen Bodenfunde in der Slowakei*. Reichenberg, Leipzig : Kraus, 1937.
- Bertram 2011** : Bertram M., Das Grab eines Chef « militaire » mit Goldgriffspatha. Vorbericht zu einer Neuerwerbung des Museums für Vor- und Frühgeschichte Berlin. *Acta Praehistorica et Archaeologica* 43, 2011, 189-193.
- Bemmann, Hahne 1994** : Bemmann J., Hahne G., Waffenführende Grabinventare der jüngeren römischen Kaiserzeit und Völkerwanderungszeit in Skandinavien. Studien zur zeitlichen Ordnung anhand der norwegischen Funde. *Bericht der Römisch - Germanischen Kommission* 75, 1994, 285-640.
- Bemman, Quast 2008** : Bemman J., Quast D. (Hrsg.), *Rom und die Barbaren. Europa zur Zeit der Völkerwanderung*. Bonn : Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland, 2008.

- Bierbrauer 2008** : Bierbrauer V., *Ethnos und Mobilität im 5. Jahrhundert aus archäologischer Sicht – vom Kaukasus bis nach Niederösterreich*. München : Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 2008.
- Bierbrauer 2015** : Bierbrauer V., Vom Schwarzmeergebiet bis nach Pannonien. Ethnische Interpretationsprobleme am Ende des 4. und in der ersten Hälfte des 5. Jahrhunderts. In : Vida T. (ed.), *Romania Gothica II : The Frontier World : Romans, Barbarians and Military Culture*. Proceedings of the International Conference at the University, Budapest, 1-2 October 2010. Budapest : Eötvös Loránd University - Martin Opitz Kiadó, 2015, 365-476.
- Bishop, Coulston 1993** : Bishop M. C., Coulston J. C., *Roman military Equipment from the Punic Wars to the Fall of Rome*. London : B.T. Batsford Ltd, 1993.
- Blaich 1999** : Blaich M. C., Die alamannischen Funde von Nagold, Kr. Calw. *Fundberichte aus Baden-Württemberg* 23, 1999, 307-365.
- Bliujienė, Steponaitis 2009** : Bliujienė A., Steponaitis V., Wealthy horsemen in the remote and tenebrous Forests of East Lithuania during the Migration Period. *Archaeologia Baltica* 11, 2009, 185-209.
- Böhme 1974** : Böhme H. W., *Germanische Grabfunde des 4. bis 5. Jahrhunderts zwischen unterer Elbe und Loire*. München : C.H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, 1974.
- Böhme 1986** : Böhme H. W., Das Ende der Römerherrschaft in Britannien und die angelsächsische Besiedlung Englands im 5. Jahrhundert. *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums* 33, 1986, 469-574.
- Böhme 1994** : Böhme H. W., Der Frankenkönig Childerich zwischen Attila und Aëtius. Zu den Goldgriffspathen der Merowingerzeit. In : Dobiat C. (Hrsg.), *Festschrift für Otto-Herman Frey zum 65. Geburtstag*. Hitzeroth : Verlag Marie Leidorf, 1994, 70-110.
- Böhme 2012** : Böhme H. W., Spätromische Zwiebelknopffibeln in der Germanie Magna zwischen Rhein und Oder. In : Lasch H., Ramminger B. (Hrsg.), *Menschen-Hunde-Artefakte. Gedenkschrift für Gretel Gally/ Callesen*. Rahden/Westf. : Verlag Marie Leidorf, 2012, 307-324.
- Böhner1948** : Böhner K., Das Langschwert des Frankenkönigs Childerich. *Bonner Jahrbücher* 148, 1948, 218-248.
- Böhner 1981** : Böhner K., Childerich von Tournai. Archäologisches (Childerichgrab). *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde* 4. Berlin, New York : De Gruyter, 1981, 440-460.
- Böhner 1987** : Böhner K., Germanische Schwerter des 5./6. Jahrhunderts. *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums* 34, 1987, 411-455.
- Bóna 1991** : Bóna I., *Das Hunnenreich*. Budapest-Stuttgart : Corvina, 1991.
- Bóna, Szabó 2002** : Bóna I., Szabó J. Gy., Tarnaméra-Urak dűlője (Kom. Heves). In : Bóna I., Nagy M., *Gepidische Grabfelder am Theissgebiet I*. Budapest : Magyar Nemzeti Múzeum, 2002, 240-242.
- Brulet 2015** : Brulet R., Die Stadt Tournai in der Spätantike. In : Quast D. (Hrsg.), *Das Grab des fränkischen Königs Childerich in Tournai und die Anastasis Childerici von Jean-Jacques Chifflet aus dem Jahre 1655*. Mainz : Verlag des Römisch-Geermanischen Zentralmuseums, 2015, 77-96.
- von Carnap-Bornheim, Ilkjær 1996** : von Carnap-Bornheim C., Ilkjær J., *Illerup Ådal. 5-8. Die Prachtausrüstungen*. Højbjerg : Jysk Arkæologisk Selskab, 1996.
- Burzler et al. 2002** : Burzler A., Honeisen M., Leicht J. (Hrsg.), *Das frühmittelalterliche Schleithelm-Siedlung, Grabfeld und Kirche*. Schaffhausen : Schweizer Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte, 2002.
- Christlein 1972** : Christlein R., Waffen aus dem völkerwanderungszeitlichen Grabfund von Esslingen-Rüden. *Germania* 50, 1972, 259-263.
- Christlein 1974** : Christlein R., *Der Runde Berg bei Urach. Die frühgeschichtlichen Kleinfunde ausserhalb*

- der Plangrabungen.* Heidelberg : Carl Winter Universitätsverlag, 1974.
- Čerkun 1994 :** Черкун И., Погребение эпохи Великого переселения народов возле села Великая Бакта. *Slovenská Archeológia* 42, 1994, 91-102.
- Čizmář, Tejral 2002 :** Čizmář Z., Tejral J., Kriegergräber aus dem 5. Jh. n. Chr. in Prostějov-Držovice. In : Tejral J. (Hrsg.), *Probleme der frühen Merovingenzeit im Mitteldonaupraum.* Brno : Archeologický Ústav Akademie věd České Republiky Brno, 2002, 99-127.
- Daskalov 1998 :** Daskalov M., Ein Grab der Völkerwanderungszeit aus Südwestbulgarien (2. Hälfte des 5. Jhs.-Anfang des 6. Jhs.). *Archaeologia Bulgarica* 2, 1998, 77-87.
- Diaconescu 1999 :** Diaconescu A., Ornamenta dignitatis. Gradabzeichen und Symbole des sozialen Status bei den lokalen Eliten von Dakien nach dem Aurelianischen Rückzug. *Acta Musei Napocensis* 36/1, 1999, 203-243.
- Drauschke 2008 :** Drauschke J., Zur Herkunft und Vermittlung „byzantinischer Importe“ der Merowingerzeit in Nordwesteuropa. In : Brather S. (Hrsg.), *Zwischen Spätantike und Frühmittelalter. Archäologie des 4. bis 7. Jahrhunderts im Westen.* Berlin, New York : De Gruyter, 2008, 367-423.
- Elschek, Cuper 1993 :** Elschek K., Cuper J., Strieborná pozlátená svorka nákončia pošvy meča z Bratislavi-Devínskej Novej Vsi. *Archeologické výskumy a nálezy na Slovensku v roku 1992.* Nitra : Archeologický ústav Slovenskej Akadémie Vied, 1993, 34-35, 149.
- Fischer 2012 :** Fischer T., *Die Armee der Caesaren. Archäologie und Geschichte.* Regensburg : Verlag Friedrich Pustet, 2012.
- Friesinger 1984 :** Friesinger H., Bemerkungen zu den frühgeschichtlichen Grab- und Siedlungsfunden von Wien-Leopoldau. *Archaeologia Austriaca* 68, 1984, 127-154.
- Gabuev 2000 :** Gabuev T., Mobilier d'une tombe de cavalier. Brut, Ossétie du Nord, Russie. In : *L'Or des princes barbares. Du Caucase à la Gaule V<sup>e</sup> siècle après J.-C.* Paris 2000 : Réunion des Musées nationaux, 2000, 138-141.
- Gabuev 2017 :** Gabuev T., L'attribution culturelle des objets en or du V<sup>e</sup> s., provenant du tumulus 2 de la nécropole Brut 1 (Ossétie du Nord, Russie). *Přehled výzkumů* 58/1, 2017, 57-64.
- Godłowski 1995 :** Godłowski K., Das „Fürstengrab“ des 5. Jhs. und der „Fürstensitz“ in Jakuszowice in Südpolen. In : Vallet F., Kazanski M. (dir.) *La noblesse romaine et les chefs barbares du III<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle.* Saint-Germain-en-Laye : Association française d'Archéologie mérovingienne, 1995, 155-179.
- Halsall 2009 :** Halsall G., Die Militarisierung Nordgalliens. Förderaten und „Förderatengräber“. In : Burmeister S., Derks H. (Hrsg.), *2000 Jahre Varusschlacht Konflikt.* Stuttgart : GmbH-Museum und Park Kalkriese, Konrad Theiss Verlag, 2009, 270-278.
- Hampel 1905 :** Hampel J., *Alterthümer des frühen Mittelalters in Ungarn I-III.* Braunschweig : F. Vieweg und Sohn, 1905.
- Haupt 1973 :** Haupt D., Spät Römisches Grab mit Waffenbeigabe aus Bonn. In : van Es W. A. et al. (ed.), *Archeologie en Historie. Opgedragen aan H. Brunsting bij zijn zeventigste verjaardag.* Bussum : Fibula- van Dishoeck, 1973, 315-326.
- Harhoiu 1997 :** Harhoiu R., *Die frühe Völkerwanderungszeit in Rumänien.* Bukarest : Editura Enciclopedică, 1997.
- Hrala 1998 :** Hrala J., Beroun-Závodí. In : Filip J. (ed.), *Enzyklopedisches Handbuch zur Ur- und Frühgeschichte Europas III – Addenda.* Praha : Academia, 1998, 35-36.
- Horedt, Protase 1972 :** Horedt K., Protase D., Das zweite Fürstengrab von Apahida (Siebenbürgen). *Germania* 50, 1972, 174-220.
- Horváth 2012 :** Horváth E., Cloisonné Jewellery in the Langobardic Pannonia : Technological Evidence of Workshop Practice. In : Ivanišević V., Kazanski M. (ed.), *The Pontic-Danubian Realm in the Period of the Great Migration.*

Paris-Belgrade : Centre de Recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance, 2012, 207-242.

**Ioniță 2003** : Ioniță I., Tombes tumulaires pendant l'antiquité tardive et la grande migration des peuples dans l'espace carpato-dniéstrien. *Archeologia Moldovei* 26, 2003, 59-90.

**Iordanis Romana et Getica.** Ed. Th. Mommsen. (*Monumenta Germaniae Historica. Auctores antiquissimi* 9<sup>o</sup>). Berlin : Weidmann 1882, 53-138.

**Ivanišević, Kazanski 2007** : Ivanišević V., Kazanski M., Nouvelle nécropole des Grandes Migrations de Singidunum. *Starinar* 57, 2007, 113- 135.

**Kazanski 1993** : Kazanski M., Les objets orientaux de l'époque des Grandes Migrations découverts dans le couloir rhodanien. *Antiquités Nationales* 25, 1993, 119-127.

**Kazanski 1994** : Kazanski M., Inventaire des boucles d'oreilles en forme de croissant. In : Pilet C. (dir), *La nécropole de Saint-Martin de Fontenay (Calvados)*. Paris : CNRS Éditions, 1994, 522-525.

**Kazanski 1994a** : Kazanski M., Les plaques-boucles méditerranéennes des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles. *Archéologie Médiévale* 24, 1994, 137-198.

**Kazanski 1995** : Kazanski M., Les tombes des chefs alano-sarmates du IV<sup>e</sup> siècle dans les steppes pontiques. In : Vallet F., Kazanski M. (dir.), *La noblesse romaine et les chefs barbares du III<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle*. Saint-Germain-en-Laye : Association française d'Archéologie mérovingienne, 1995, 189-205.

**Kazanski 2001** : Kazanski M., Les épées « orientales » à garde cloisonnée du V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle. In : Istvánovits E., Kulcsár V. (eds.), *International Connections of the Barbarians in the 1<sup>st</sup>-5<sup>th</sup> centuries A.D.* Aszód-Nyíregyháza : Osváth Gedeon Museum Foundation ; Jóna András Múzeum, 2001, 389-413.

**Kazanski 2003** : Kazanski, M., Pouan. In : *Realexikon der Germanischen Altertumskunde* 23, Berlin, New York: De Gruyter, 2003, 325-327.

**Kazanski 2012** : Казанский М., О происхождении скамасакса. *Stratum plus* 5, 2012, 111-124.

**Kazanski 2012a** : Kazanski M., Les armes et les techniques de combat des guerriers steppiques du début du Moyen-Âge. Des Huns aux Avars. In : Lazaris S. (ed.), *Le cheval dans les sociétés antiques et médiévales*. Turnhout : Brepols, 2012, 193-199, 287-296.

**Kazanski 2013** : Kazanski M., Barbarian Military Equipment and its Evolution in the Late Roman and Great Migration Periods (3<sup>rd</sup>-5<sup>th</sup> C.A.D.). In : Sarantis A., Christie N. (eds.), *War and Warfare in Late Antiquity*. Leiden, Boston : Brill, 2013, 493-522.

**Kazanski 2017** : Kazanski M., Tombes des élites steppiques de l'époque post-hunnique dans la région pontique. *Přehled výzkumů* 58-1, 2017, 65-84.

**Kazanski 2018** : Kazanski M., Bowmen's Graves from the Hunnic Period in Northern Illyricum. In : Nagy M. L. et al. (eds), *To make a fairy's whistle from a briar rose. Studies presented to Eszter Istvánovits on her sixtieth birthday*. Nyíregyháza : Jóna András Múzeum, 2018, 407-417.

**Kazanski 2019** : Kazanski M., О двух традиция клинкового оружия эпохи Великого переселения народов на юге Восточной Европы. In : С.В. Белецкий (отв. ред.), *Земля наша велика и обильна ... 90 летия А.Н. Курпичникова посвящается*. Санкт-Петербург : Институт Истории Материальной Культуры РАН, 2019, 113-124.

**Kazanski, Mastykova 2016** : Kazanski M., Mastykova A., Princely finds and power centers in Eastern European Barbaricum in the Hunnic time. In : Geisler H. (Hrsg.), *Wandel durch Migration? 26. internationales Symposium Grundprobleme der fruhgeschichtlichen Entwicklung im mittleren Donaauraum*. Büchenbach, Straubing : Verlag Dr. Faustus, 2016, 85-103.

**Kazanski, Mastykova, Périn 2002** : Kazanski M., Mastykova A., Périn P., Byzance et les royaumes barbares d'Occident au début de l'époque mérovingienne. In : Tejral J. (ed.), *Probleme der früh- en Merowingerzeit im Mitteldonaauraum*. Brno :

- Archeologický Ústav Akademie věd České Republiky Brno, 2002, 159-193.
- Kazanski, Périn 1988** : Kazanski M., Périn P., Le mobilier funéraire de la tombe de Childéric I<sup>er</sup>. État de la question et perspectives. *Revue Archéologique de Picardie* 3-4, 1988, 13-38.
- Kazanski, Périn 1996** : Kazanski M., Périn P., La tombe de Childéric et la question de l'origine des parures de style cloisonné. *Antiquités Nationales* 28, 1996, 203-209.
- Kazanski, Périn 2005** : Казанский М., Перен П., Могила Хильдерикаа (481/482гг.) : остояние исследований. *Краткие сообщения Института Археологии* 218, 2005, 24-42.
- Kazanski, Périn 2008** : Kazanski M., Périn P., Identité ethnique en Gaule à l'époque des Grandes Migrations et des royaumes barbares : étude de cas archéologiques. *Antiquités Nationales* 39, 2008, 181-216.
- Kazanski, Périn 2014** : Казанский М.М., Перен П., « Королевские » и « вождеские » погребения раннемеровингского времени в Галлии : состояние исследований. *Краткие Сообщения Института археологии* 234, 2014, 262-286.
- Keller 1974** : Keller E., Zur Chronologie der jüngerkaiserzeitlichen Grabfunde aus Südwestdeutschland und Nordbayern. In : Kossack G., Ulbert G. (Hrsg.), *Studien zur vor- und frühgeschichtlichen Archäologie. Festschrift für Joachim Werner zum 65. Geburtstag*. Bd. I. München : Beck, 1974, 247-291.
- Keller, Rieder 1991** : Keller E., Rieder K.H., Eine germanische Kriegerbestattung des frühen 5. Jahrhunderts n. Chr. aus Kemathen. *Das archäologische Jahr in Bayern*, 1991, 132-137.
- Keßler, Schnellenkamp 1933** : Keßler P.T., Schnellenkamp W., Ein frühmerowingisches Grab bei Rommersheim (Eichloch) in Rheinhessen. *Mainzer Zeitschrift* 28, 1932-1933, 122-125.
- Kidd 1990** : Kidd D., Gilt-Silver and Garnet-Inlaid Sheath Fittings from Hungary. *Archäologisches Korrespondenzblatt* 20, 1990, 125-127.
- Kiilerich, Torp 1989** : Kiilerich B., Trop H., *Hic est : hic Stilicho*. The Date and Interpretation of a Notable Diptych. *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts* 104, 1989, 319 ff.
- Kiss 1995** : Kiss A., Das germanische Gräberfeld von Hács Bendékpuszta (Westungarn) aus dem 5.-6. Jahrhundert. *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae* 36, 1995, 275-342.
- Kiss 2014** : Kiss A.P., Huns, Germans, Byzantines? The origins of the narrow bladed long seaxes. *Acta Archaeologica Carpathica* 49, 2014, 131-164.
- Kleemann 2015** : Kleemann J., Hopes : Archäologische Aspekte zur Integration von Barbaren in das römische Imperium. Eine vergleichende Betrachtung zur Beigabensitte in gallischen und pannonischen Provinzen. In : Vida T. (ed.), *Romania Gothica II : The Frontier World : Romans, Barbarians and Military Culture*. Proceedings of the International Conference at the University, Budapest, 1-2 October 2010. Budapest : Eötvös Loránd University - Martin Opitz Kiadó, 2015, 499-515.
- Knaut 2005** : Knaut M., Reiche germanische Gräber aus Zwochau. In : Knaut M., Quast D. (Hrsg.), *Die Völkerwanderung. Europa zwischen Antike und Mittelalter*. Stuttgart : Konrad Theiss Verlag, 2005, 89-91.
- Koch 2001** : Koch U., *Das alamannisch-fränkische Gräberfeld bei Pleidelsheim*. Stuttgart : Konrad Theiss Verlag, 2001
- Kraft, Balfanz 1997** : Kraft I., Balfanz K., Ein Gräberfeld der frühen Völkerwanderungszeit aus Zwochau, Lkr. Delitsch. *Archäologie Aktuell* 5, 1997, 156-159.
- Lau 2012** : Lau N., *Pilgramsdorf/Pielgrzymowo. Ein Fundplatz der römischen Kaiserzeit in Nordmasuren. Eine Studie zu Archivalien, Grabsitten und Fundbestand*. Neumünster : Wachholz Verlag, 2012.

- Lebedynsky 2001** : Lebedynsky I., *Armes et guerriers barbares au temps des Grandes invasions (IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.)*. Paris : Éditions Errance, 2001.
- Lebedynsky 2008** : Lebedynsky I., *De l'épée scythe au sabre mongol. Les armes blanches des nomades de la steppe, IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C.-XIX<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.* Paris : Editions Errance, 2008.
- Lekvinadze 1975** : Lekvinadze B.A., Богарое погребение конца IV века из Уреки (Грузия). Советская Археология 4, 1975, 193-208.
- Lichiardopol, Ciupercă 2008** : Lichiardopol D., Ciupercă B., The presence of the Alans in the Lower Danube region during the Age of the Huns. In : *Hunnen zwischen Asien und Europa. Aktuelle Forschungen zur Archäologie und Kultur der Hunnen*. Langenweissbach : Beier & Beran, 2008, 109-118.
- Lippert 1968** : Lippert A., Völkerwanderungszeitliche Grabfunde aus Schletz und Sigmundsherberg in Niederösterreich. *Germania* 46, 1968, 325-333.
- Lotter 2003** : Lotter F., *Völkerverschiebungen im Ostalpen-Mitteldonau-Raum zwischen Antike und Mittelalter (375-600)*. Berlin, New York : De Gruyter, 2003.
- Martin 1989** : Martin M., Bemerkungen zur chronologischen Gliederung der frühen Merowingerzeit. *Germania* 67, 1989, 121-141.
- Martin 1993** : Martin M., Observations sur l'armement de l'époque mérovingienne précoce. In : Vallet F., Kazanski M., *L'armée romaine et les Barbares du III<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle*. Saint-Germain-en-Laye : Association française d'Archéologie mérovingienne, 1993, 395-409.
- Martin-Kilche 1993** : Martin-Kilcher S., À propos de la tombe d'un officier de Cologne (Severinstor) et de quelques tombes à armes vers 300. In : Vallet F., Kazanski M., *L'armée romaine et les Barbares du III<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle*. Saint-Germain-en-Laye : Association française d'Archéologie mérovingienne, 1993, 297-312.
- Márton 2002** : Márton A., Roman burial with a weapon from Bécsi road cemetery (Aquincum-Budapest). *Communicationes Archeologicae Hungariae* 2002, 117-152.
- Megay 1952** : Megay G., Hun-german sírletek a borsodmegyei Szirmabesenyőről. *Archaeologiai Értesítő* 79, 1952, 132-134.
- Menghin 1983** : Menghin W., *Das Schwert im frühen Mittelalter*. Nürnberg : Konrad Theiss Verlag, 1983.
- Menghin 1994/95** : Menghin W., Schwerter des Goldgriffspathehorizonts im Museum für Vor- und Frühgeschichte Berlin. *Acta Praehistorica et Archaeologica* 26/27, 1994/1995, 140-191.
- Miks 2007** : Miks C., *Studien zur römischen Schwertbewaffnung in der Kaiserzeit*. Rahden/Wesf. : Verlag Marie Leidorf, 2007.
- Müller 1976** : Müller R., Római kori leletek Zalaszentgrótról. *Zalai Gyűjtemény* 6, 1976, 33-66.
- Müller, Nowotny 2018** : Müller S., Nowotny E., Eine völkerwanderungszeitliche Spatha mit granatverzierter Parierstange aus dem Depotfund von Katzelsdorf. In : Drauschke J. et al. (Hrsg.), *Lebenswelten zwischen Archäologie und Geschichte. Festschrift für Falko Daim zu seinem 65. Geburtstag*. Mainz : Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, 2018, 953-961.
- Nagy 2005** : Nagy M., Zwei spätrömerzeitliche Waffengräber am Westrand der Canabae von Aquincum. *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 56, 2005, 403-486.
- Nagy 2005a** : Nagy M., Hódmezővásárhely-Sóshalom (Kom. Csongrád). In : Cseh J. et al. (Hrsg.), *Gepidische Gräberfelder im Theissgebiet II*. Budapest : Magyar Nemzeti Múzeum, 2005, 80-90.
- Näsman 1984** : Glas och handel i senromersk tid och folkvandringstid. En Studie kring glas fran Eketorp – II, Öland, Sverige. Uppsala, 1984.
- Nicolay 2009** : Nicolay A.W., Bürger Roms. Germanische Heimkehrer aus dem römischen Militärdienst. In : Burmeister S., Derks H. (Hrsg.), *2000 Jahre Varusschlacht Konflikt*.

- Stuttgart : GmbH-Museum und Park Kalkriese, Konrád Theiss Verlag, 2009, 258-269.
- Ódor 2011** : Ódor J.G., The 5<sup>th</sup> century cemetery and settlement at Mözs (Tolna County, Hungary) – some issues concerning the “ East-Germanic ” period in Transdanubia. In : Heinrich-Tamaska O. (Hrsg.), *Keszthely-Fenekpuszta im Kontext spätantiker Kontinuitätsforschung zwischen Noricum und Moesia*. Rahden/Wesf. : Verlag Marie Leidorf, 2011, 373–386.
- L'Or des princes barbares. Du Caucase à la Gaule, V<sup>e</sup> siècle après J.-C.* Paris : Réunion des Musées nationaux, 2000.
- Périn 1998** : Périn P., La progression des Francs en Gaule du Nord au V<sup>e</sup> siècle. Histoire et archéologie. In : Geuenich D. (Hrsg.), *Die Franken und die Alemannen bis zur „Schlacht bei Zülpich“ (496/97)*. Berlin, New York : De Gruyter, 1998, 59-81.
- Périn 1995** : Périn P., Les tombes de « chefs » de l'époque de Childéric et de Clovis et leur interprétation historique. In : Vallet F., Kazanski M. (dir.), *La noblesse romaine et les chefs barbares du III<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle*. Saint-Germain-en-Laye : Association française d'Archéologie mérovingienne, 1995, 247-301.
- Périn, Kazanski 2007** : Périn P., Kazanski M., La tombe de Childéric, le Danube et la Méditerranée. In : Verslype L. (dir.), *Villes et campagnes en Neustrie*. Montagnac : Éditions Monique Mergoil, 2007, 29-38.
- Petculescu 1991** : Petculescu L., A note on Military Equipment of Roman Officers in the 3<sup>rd</sup> Century A.D. *Bayerische Vorgeschblätter* 56, 1991, 207-212.
- Pieta 1987** : Pieta K., Die Völkerwanderungszeit in der Slowakei. Die Slowakei im 5. Jahrhundert. In : Menghin W., Springer T., Wamers E. (Hrsg.), *Germanen, Hunnen und Awaren Schätze der Völkerwanderungszeit*. Nürnberg : Verlag des Germanischen Nationalmuseums, 1987, 385-417.
- Pieta 1999** : Pieta K., Anfänge der Völkerwanderungszeit in der Slowakei (Fragestellungen der zeitgenössischen Forschung). In : Tejral J., Pilet C., Kazanski M. (dir.), *L'Occident romain et l'Europe centrale au début de l'époque des Grandes Migrations*. Brno : Archeologický Ústav Akademie věd České Republiky Brno, 1999, 171-189.
- Polaschek 1932** : Polaschek E., Wiener Grabfunde aus der Zeit des untergehenden römischen Limes. *Wiener Prähistorische Zeitschrift* 19, 1932, 239-258.
- Prohászka 2006** : Prohászka P., *Das vandalische Königsgrab von Osztrópatoka (Ostrovany, SK)*. Budapest : Magyar Nemzeti Múzeum, 2006.
- Pröttel 1988** : Pröttel P.-M., Zur Chronologie der Zwiebelknopffibeln. *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums* 35, 1988, 347-372.
- Puzdrovskij 2010** : Пуздровский А.Е., Воинское погребение гуннской эпохи из Усть-Альминского некрополя. In : Зайцев Ю.П., Пуздровский А.Е. (отв. ред.), *Древняя и средневековая Таврика*. Донецк : Издательство Донбасс, 2010, 285-310.
- Quast 1993** : Quast D., *Merowingerzeitliche Grabfunde aus Güllingen*. Stuttgart : Konrad Theiss Verlag, 1993.
- Quast 1999** : Quast D. Auf der Suche nach fremden Männer-Die Herleitung schmalen Langsaxe vor dem Hintergrund der alamannisch-donauländische Kontakte der zweiten Hälfte des 5. Jahrhunderts. In : Fischer T., Precht G., Tejral J. (Hrsg.), *Germanen beiderseits des spätantiken Limes*. Köln-Brno : Archäologisches Institut der Universität zu Köln, Archeologický Ústav Akademie věd České Republiky Brno, 1999, 115-128.
- Quast 1996** : Quast D., Ein byzantinischer Gürtelbeschlagnagel der Zeit um 500 aus Weingarten (Lkr. Ravensburg) Grab 189. *Fundberichte aus Baden-Württemberg* 21, 1996, 527-539.
- Quast 2002** : Quast D., Höhengsiedlungen - donauländischen Einfluss - Goldgriffspathen. Veränderungen im archäologischen Material der Alamannia im 5. Jahrhundert und deren Interpretation. In : Tejral J. (Hrsg.), *Probleme der frühen Merowingerzeit im Mitteldonaunraum*. Brno : Archeologický Ústav Akademie věd České Republiky Brno, 2002, 273-295.

- Quast 2003** : Quast D., Childerichs Schwertgurt-Ein neuer Rekonstruktionsvorschlag. *Archäologisches Korrespondenzblatt* 33, 2003, 597-614.
- Quast 2010** : Quast D., Ein spätantikes Zepter aus dem Childerichgrab. *Archäologisches Korrespondenzblatt* 40, 2010, 285-296.
- Quast 2012** : Quast D., Martial writers-Intellectual warriors : Remarks on a group of Late Antique male graves. In : Ivanišević V., Kazanski M. (dir.), *The Pontic-Danubian Realm in the Period of the Great Migration*. Paris-Belgrade : Centre de Recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance, 2012, 243-262.
- Quast 2015** : Quast D., Der Vater, ein fränkischer König im Gallien des 5. Jahrhunderts. In : Quast D. (Hrsg.), *Das Grab des fränkischen Königs Childerich in Tournai und die Anastasis Childerici von Jean-Jacques Chifflet aus dem Jahre 1655*. Mainz : Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, 2015, 227-239.
- Quast 2015a** : Quast D. (Hrsg.), *Das Grab des fränkischen Königs Childerich in Tournai und die Anastasis Childerici von Jean-Jacques Chifflet aus dem Jahre 1655*. Mainz : Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, 2015.
- Quast 2015b** : Quast D., Die Grabbeigaben – ein kommentierter Fundkatalog. In : Quast D. (Hrsg.), *Das Grab des fränkischen Königs Childerich in Tournai und die Anastasis Childerici von Jean-Jacques Chifflet aus dem Jahre 1655*. Mainz : Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, 2015, 165-207.
- Radiush 2014** : Радюш О.А., « Княжеская » и « вождская » культура начала V века в Верхнем Поднепровье : новые исследования и находки. *Краткие Сообщения Института Археологии* 234, 2014, 234-251.
- Radiush 2017** : Radiush O., Un nouveau « trésor » de l'époque des Grandes Migrations découvert près de village de Volnikovka, région de Kouask (note préliminaire). *Přehled výzkumů* 58/1, 2017, 91-101.
- Radiush, Scheglova 2014** : Радюш О.А., Щкглова О.А., Волниковский « клад » 1й половины V в.н.э. в контексте синхронных древностей эпохи Великого переселения народов. In : Стародубцев Г.Ю., Зорин А.В., Шпилев А.Г. (ред.), *Волниковский « клад ». Комплекс снаряжения коня и всадника 1-ой половины V в.н.э. Каталог коллекции*. Москва : Голден-Би, 2014, 4-34.
- Ramishvili 1977** : Рамишвили Р.М., Новые открытия на новостройках Арагвского ущелья. *Краткие Сообщения Института Археологии* 151, 1977, 114-122.
- Róska 1930** : Róska M., Az érmihályfalvi germán sír. *Archaeologiai Értesítő* 44, 1930, 229-232.
- Roymans 1995** : Roymans N., Romanisation, Cultural Identity and Ethnic Discussion. The Integration of Lower Rhine Populations in the Roman Empire. In : Metzler J., Millet M., Roymans N., Slofstra J. (eds.), *Integration in the early Roman West. The role of culture and ideology. Papers arising from the international conference at the Titelberg (Luxembourg) 12-13 November 1993. Dossiers d'Archéologie du Musée National d'Histoire et d'Art* 4, 1995, 47-64.
- Ørsnes 1988** : Ørsnes M., *Ejsbøl I. Waffenopferfunde des 4.-5. Jahrhunderts nach Chr.* København : Det Kongelige Nordiske Oldskriftselskab, 1988.
- Salin, France-Lanord 1956** : Salin É., France-Lanord A., Sur le trésor de Pouan. *Gallia* 14, 1956, 67-75.
- Shchukin, Bazhan 1994** : Shchukin M., Bazhan I., The Cloisonne Style : Danubian, Bosphorian, Georgian or Sassanian? *Acta Archaeologica* 65, 1994, 233-248.
- Schach-Döriges 1998** : Schach-Döriges H., Zu süd-deutschen Grabfunden frühalamannischer Zeit. Versuch einer Bestandsaufnahme. *Fundberichte aus Baden-Württemberg* 22, 1998, 627-654.
- Schach-Döriges 2004** : Schach-Döriges H., *Das frühmittelalterliche Gräberfeld bei Aldingen am mittleren Neckar*. Stuttgart : Konrad Theiss Verlag, 2004.
- Schmauder 1999** : Schmauder M., Der « Schatzfund » von Lengerich : Hort eines römischen Offiziers? In : Bott F., Aouni H. (red.),



- Über allen Fronten. Nordwestdeutschland zwischen Augustus und Karl dem Großen. Oldenburg : Verlag Isensee Oldenburg, 1999, 85-90.
- Schmauder 2002** : Schmauder M., *Oberschichtgräber und Verwahrfunde in Südosteuropa im 4. und 5. Jahrhundert. Zum Verhältnis zwischen dem spätantiken Reich und der barbarischen Oberschicht aufgrund der archäologischen Quellen*. Bd. I, II. Bucarest : Editura Enciclopedică, 2002.
- Schmitz-Pillmann 1997** : Schmitz-Pillmann P., Kritische Bemerkungen zum sogenannten Doppelgrab der Völkerwanderungszeit von Teterow, Landkr. Güstrow. *Ethnographisch-Archäologische Zeitschrift* 38, 1997, 39-64.
- Schulze-Dörrlamm 1985** : Schulze-Dörrlamm M., Germanische Kriegergräber mit Schwertbeigabe in Mitteleuropa aus dem späten 3. Jahrhundert und der ersten Hälfte des 4. Jahrhunderts n. Chr. *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums* 32, 1985, 509-569.
- Schulze-Dörrlamm 2000** : Schulze-Dörrlamm M., Germanische Spiralplattenfibeln oder romanische Bügelfibeln? Zu den Vorbildern elbgermanischfränkischer Bügelfibeln der protomerowingischen Zeit. *Archäologische Korrespondenzblatt* 30, 2000, 599-613.
- Sedláčková 2016** : Sedláčková H., Blučina und Žuráň. Beiträge zur Kenntnis der Glasgefäße aus Elitengrabern der Völkerwanderungszeit in Mähren. In : Geisler H. (Hrsg.), *Wandel durch Migration? 26. internationales Symposium „Grundprobleme der frühgeschichtlichen Entwicklung im mittleren Donaauraum“*. Büchenbach, Straubing : Verlag Dr. Faustus, 2016, 105-115.
- Simonenko 2001** : Симоненко А.В., Европейские аланы и аланы-ганаиты в Северном причерноморье. *Российская Археология* 4, 2001, 77-91.
- Skripkin 2003** : Skripkin A., Östliche und westliche Neuerungen in der materiellen Kultur der Sarmaten der europäischen Steppen in den ersten Jahrhunderten n. Chr. In : von Carnap-Bornheim C. (Hrsg.), *Kontakt-Kooperation-Konflikt. Germanen und Sarmaten zwischen dem 1. und dem 4. Jahrhundert nach Christus*. Neumünster : Wachholz Verlag, 2003, 9-18.
- Stanciu 2011** : Stanciu I., *Locuirea teritoriului nord-vestic al României între antichitatea târzie și perioada de început a epocii medievale timpurii (mijlocul sec. V-sec. VII timpuriu)*. Cluj-Napoca : Editura Academia Română, Editura Mega, 2011.
- Stark 2004** : Stark R., Ein Gürtelbeschlag mit Konsuldarstellung aus dem 5. Jahrhundert. In : Graenert G., Marti R. (Hrsg.), *Hüben und drüben – Räume und Grenzen in der Archäologie des Frühmittelalters. Festschrift M. Martin zu seinem fünfundsiebzigsten Geburtstag*. Liestal : Archäologie und Museum Baselland, 2004, 21-32.
- Steidl 2000** : Steidl B., *Die Wetterau von 3. bis 5. Jahrhundert n. Chr.* Mat. Vor- u. Frühgesch. Hessen Bd. 22. Wiesbaden : Selbstverl. des Landesamtes für Denkmalpflege Hessen, 2000.
- Stjernquist 1985-1986** : Stjernquist B., Glass from the settlement of Gårdlösa, Southern Sweden. *Meddelanden från Lunds universitets historiska museum* 6, 1985-1986, 139-165.
- Straume 1984** : Straume E., *Gläser mit Facettenschiff aus skandinavischen Gräbern des 4. und 5. Jahrhunderts n. Chr.* Oslo : Universitetsforlaget, 1984.
- Swift 2000** : Swift E., *Regionality in Dress Accessories in the Late Roman West*. Montagnac : Éditions Monique Mergoil, 2000.
- Szameit 1984** : Szameit E., Zu den Waffen von Wien-Leopoldau. *Archaeologia Austriaca* 68, 1984, 136-154.
- Tejral 1982** : Tejral J., *Morava na sklonku antiky*. Praha : Academia, 1982.
- Tejral 1985** : Tejral J., Spätromische und völkerwanderungszeitliche Drehscheibenkeramik in Mähren. *Archaeologia Austriaca* 69, 1985, 105-145.
- Tejral 2003** : Tejral J., Neue Erkenntnisse zur Frage der donauländisch-ostgermanischen Krieger- beziehungsweise Männergräber des 5. Jahrhunderts//Spätantike Gräber des Ostalpenraumes und benachbarter Regionen. *Fundberichte aus Österreich* 41, 2003, 496-524.

- Tejral 2007** : Tejral J., Das Hunnenreich und die Identitätsfragen der barbarischen « gentes » im Mitteldonauraum aus der Sicht der Archäologie. In : Tejral J. (Hrsg.), *Barbaren im Wandel. Beiträge zur Kultur- und Identitätsumbildung in der Völkerwanderungszeit*. Brno : Archeologický Ústav Akademie věd České Republiky Brno, 2007, 55-121.
- Tejral 2010** : Tejral J., Zur Frage der frühesten hunnischen Anwesenheit in donauländischen Provinzen am Beispiel des archäologischen Befundes. *Slovenská Archeológia* 58/1, 2010, 81-122.
- Tejral 2011** : Tejral J., *Einheimische und Fremde. Das norddanubische Gebiet zur Zeit der Völkerwanderung*. Brno : Archeologický Ústav Akademie věd České Republiky Brno, 2011.
- Tejral 2012** : Tejral J., Cultural or ethnic changes? Continuity and discontinuity on the Middle Danube ca A.D. 500. In : Ivanišević V., Kazansi M. (dir.), *The Pontic-Danubian Realm in the Period of the Great Migration*. Paris-Belgrade : Centre de Recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance, 2012, 115-188.
- Tejral 2015** : Tejral J., Zum Problem der Feinschmiedeproduktion im Mitteldonauraum während des 5. Jahrhunderts nach Chr. *Památky archeologické* 106, 2015, 291-362.
- Tejral 2015a** : Tejral J., Spätantike Körperbestattungen mit Schwertbeigabe in römisch-barbarischen Grenzzonen Mitteleuropas und ihre Deutung. In : Vida T. (ed.), *Romania Gothica II : The Frontier World : Romans, Barbarians and Military Culture. Proceedings of the International Conference at the University, Budapest, 1-2 October 2010*. Budapest : Eötvös Loránd University - Martin Opitz Kiadó, 2015, 129-236.
- Tejral 2016** : Tejral J., Die frühvölkerwanderungszeitlichen Elitengräber und das Problem der Stilgruppe Untersiebenbrunn. In : Geisler H. (Hrsg.), *Wandel durch Migration? 26. internationales Symposium „Grundprobleme der frühgeschichtlichen Entwicklung im mittleren Donauraum“*. Büchenbach, Straubing : Verlag Dr. Faustus, 2016, 39-84.
- Tejral 2017** : Tejral J., Mähren zur Zeit der Markomannenkriege. Forschungsstand und neue Probleme. *Študijné Zvesti* 61, 2017, 149-188.
- Tejral, Zeman 2021** : Tejral J., Zeman. T., Die Kriegergräber mit Schwertern des sog. asiatischen Typs im Mitteldonauraum unter Berücksichtigung des Neufundes von Horákov (Mähren, CZ). In print.
- Theune-Grosskopf 1995** : Theune-Grosskopf B., Zwiebelknopffibeln und ihre Träger-Schmuck und Rangabzeichen. In : Würth R., Planck D. (Hrsg.), *Die Schraube zwischen Macht und Pracht. Das Gewinde in der Antike*. Sigmaringen : Jan Thorbecke Verlag, 1995, 77-112.
- Tihelka 1963** : Tihelka K., Knížecí hrob z období stěhování národů u Blučiny, okr. Brno-Venkov. *Památky archeologické* 54, 1963, 467-498.
- Tihelka 1966** : Tihelka K., The nobleman's grave of Blučina, Brno-County, dated by the period of Great Migration. *Slovenská Archeológia* 14, 1966, 411-416.
- Točík 1962** : Točík A., Nové nálezy z doby stáhovania národov na juhozápadnom Slovensku. *Študijné Zvesti* 9, 1962, 187-218.
- Tomka 1986** : Tomka P., Der hunnische Fürstengrab von Pannonhalma. *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae* 38, 1986, 423-488.
- Tomka 2007** : Tomka P., Über die Bestattungssitten der Hunnen. In : *Attila und die Hunnen*. Speyer : Historisches Museum der Pfalz, Konrad Theiss Verlag, 2007, 252-257.
- Tomka 2008** : Tomka P., Zwischen Hsiungnu und Hunnen aus archäologischer Sicht. In : *Hunnen zwischen Asien und Europa. Aktuelle Forschungen zur Archäologie und Kultur der Hunnen*. Langenweissbach : Beier & Beran, 2008, 91-100.
- Tóth 2015** : Tóth E., Typologie der nicht gegossenen Zwiebelknopffibeln. In : Vida T. (ed.), *Romania Gothica II : The Frontier World : Romans, Barbarians and Military Culture. Proceedings of the International Conference at the University, Budapest, 1-2 October*

2010. Budapest : Eötvös Loránd University-Martin Opitz Kiadó, 2015, 329-361.
- Turčan 2003** : Turčan V., Nálezy z doby stáhovania národov z Bojne. *Zborník Slovenského Národného Múzea* 97, Archeológia 13, 2003, 143-148.
- Ulbert 1974** : Ulbert G., Straubing und Nydam. Zu römischen Langschwertern der späten Limeszeit. In : Kossack G., Ulbert G. (Hrsg.), *Studien zur vor- und frühgeschichtlichen Archäologie. Festschrift für Joachim Werner zum 65. Geburtstag*. Bd. I. München : Beck, 1974, 197-216.
- Vaday 1994** : Vaday A., Late Sarmatian Graves and their connections within the Great Hungarian Plain. *Slovenská Archeológia* 42/1, 1994, 105-124.
- Várady 1969** : Várady L., *Das letzte Jahrhundert Pannoniens (376-476)*. Amsterdam : A.M. Hakkert, 1969.
- Webster 1978** : Webster G., Exhibits at Ballots. Two Roman Swords from a Double Inhumation Burial, Cantenbury. *The Antiquaries Journal* 58, 1978, 361-364.
- Werner 1956** : Werner J., *Beiträge zur Archäologie des Attila-Reiches*. München : Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 1956.
- Werner 1960** : Werner J., Die frühgeschichtlichen Grabfunde von Spielberg bei Erlbach, Ldkr. Nördlingen, und von Fürst, Ldkr. Laufen a.d. Salzach. *Bayerische Vorgeschblätter* 25, 1960, 164-179.
- Werner 1963/1964** : Werner J., Bemerkungen zu den Langschwertern von Blucina und Tournai. *Sborník Archologického Ústavu Československé Akademie Věd* 3, 1963/64, 151-154.
- Werner 1967/68** : Werner J., Namensring und Siegelring aus dem gepidischen Grabfund von Apahida (Siebenbürgen). *Kölner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte* 9, 1967/68, 120-123.
- Werner 1971** : Werner J., Neue Analyse des Childerich-Grabes von Tournai. *Rheinische Vierteljahrsblätter* 35, 1971, 43-46.
- Werner 1978** : Werner J., Blučina. In : *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde* 3. Berlin, New York : De Gruyter, 1978, 76-77.
- Werner 1980** : Werner J., Der goldene Armring der Frankenkönigs Childerich und die germanischen Handgelenkringe der jüngeren Kaiserzeit. *Frühmittelalterl. Studien* 14, 1980, 1-49.
- Werner 1983** : Werner J., Childerich und Archäologie. *Antike Welt* 14, 1983, 28-35.
- Werner 1992** : Werner J., Childerichs Pferde. In : Beck H., Ellmers D., Schier K. (Hrsg.), *Germanische Religionsgeschichte. Quellen und Quellenprobleme*. Berlin, New York : De Gruyter, 1992, 145-61.
- Zasetskaya 1993** : Засецкая И.П., Материалы Боспорского некрополя второй половины IV – первой половины V вв. н.э. *Материалы по Археологии, Истории и Этнографии* 3, 1993, 23-105.
- Zasetskaya 1994** : Засецкая И.П., *Культура кочевников южнорусских степей в гуннскую эпоху (конец IV-V в.)*. Санкт-Петербург : Эллипс, 1994.
- Zasetskaya 1999** : Zasetskaya I.P., Les steppes pontiques à l'époque hunnique (questions de chronologie). In : Tejral J., Pilet C., Kazanski M. (dir.), *L'Occident romain et l'Europe centrale au début de l'époque des Grandes Migrations*. Brno : Archeologický Ústav Akademie věd České Republiky Brno, 1999, 341-356.
- Zasetskaya 2007** : Zasetskaya I.P., The Crimean Bosphorus in the Migration Period. In : Menghin W. (ed.), *The merovingian Period - Europe without Borders. Archaeology and History of the 5<sup>th</sup> to 8<sup>th</sup> Centuries*. Berlin : Edition Minerva, 2007, 67-71.

# Le centre du pouvoir germanique de la région centrale de Transylvanie : les tombes princières d'Apahida à la lumière de découvertes locales récentes

Sorin NEMETI

**Abstract :** *The center of Germanic power in the central region of Transylvania: the princely tombs of Apahida in the light of recent local discoveries.* In the lands North of the Danube, a peripheral area is that of Transylvania, the ancient Dacia, crowned by the Carpathian Mountains. Written sources of the V<sup>th</sup>-VI<sup>th</sup> centuries A. D., very succinct and imprecise, rather evoke events taking place in the region closest to the border of the Eastern Roman Empire. For the regions beyond the Danube, historians exploit the archaeological discoveries, the so-called royal and princely burials, as well as the treasures of objects in precious metals, that can indicate the existence of “ barbarian “ centers of power. It is interesting to note the existence of a core of rich discoveries around the ancient Roman city of Napoca, located in North-Western Transylvania. In its proximity have been discovered the burials of Apahida : the burial Apahida I is assigned, because of the presence of an inscription on the ring, to a person named Omharus (old reading), Omaharus or *Omaharus v(ir) g(loriosissimus)*. Burial Apahida II belongs to an anonymous person, interpreted either as anterior to Omaharus (who had been, then, the master of the region at the time of Attila), or as one of his contemporaries (and dated to the era of the kingdoms of the second half of the V<sup>th</sup> century A. D.). To complete the image of this center of power, we must add the treasure of Someșeni discovered in a village near Apahida (late V<sup>th</sup> century A. D.). Our analysis wants to take into account all the discoveries of the first period of migrations of the region around the sites Apahida and Someșeni, to offer a more solid framework to the formulated hypotheses. It should be seen when began the “ barbarian “ domination in the area of ancient Roman town of Napoca. Who owns cemeteries and settlements dating back to the IV<sup>th</sup> century A. D. and the first half of the V<sup>th</sup> century A. D. ? Finally, it is necessary to add the data concerning the end of the “ barbarian “ (Germanic) settlements and cemeteries of the VI<sup>th</sup> century-first half of the VII<sup>th</sup> century A. D., in the region of Napoca, to answer a legitimate question: when does the domination of these “ barbarians “ ends? To answer all these questions, we must move the analysis to the spatial and chronological distribution of the vestiges of the IV<sup>th</sup>-VII<sup>th</sup> centuries A. D. of the region of ancient Napoca. The recently discovered settlements and cemeteries in Someșeni, Cluj-Napoca - Cordoș, Florești, Căpușu Mare, Vlaha and Suceag provide new data on the chronological framework and cultural influences, allowing a more in-depth analysis of the particularities of this northern kingdom of the Transylvania.

**Keywords :** Transylvania, Omaharus, migrations, *Reihengräberfelder*

**Mots-clés:** Transylvanie, Omaharus, migrations des peuples, *Reihengräberfelder*

Pour écrire l'histoire des migrations des peuples, l'utilisation des données archéologiques est indispensable. Au nord du Danube, l'ancienne Dacie, une zone périphérique de la Transylvanie, est couronnée par les Monts

Carpates. Les sources écrites des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles, très succinctes et imprécises, évoquent plutôt des événements qui se déroulent dans la région la plus proche de la frontière de l'Empire romain d'Orient, c'est-à-dire *Pannonia Secunda*, *Moesia*

*Prima et Dacia Ripensis*<sup>1</sup>. Pour les régions situées au-delà du Danube, les historiens exploitent les découvertes archéologiques, les sépultures dites royales et princières, anonymes, ainsi que les trésors d'objets en métaux précieux qui peuvent indiquer l'existence de centres de pouvoir « barbares ».

Il est intéressant de remarquer l'existence d'un noyau de découvertes princières autour de l'ancienne ville romaine de Napoca, située au nord-ouest de la Transylvanie (fig. 1). Tout le monde est d'accord sur l'existence d'un centre du pouvoir germanique dans la vallée de Someșul Mic, sur le territoire du village d'Apahida<sup>2</sup>. Plusieurs découvertes parsemées dans

cette région montrent bien la présence de ces « barbares ».

La tombe découverte en 1889 à Apahida est bien connue du monde scientifique, sous le nom de Apahida I, c'est-à-dire la première tombe princière, ou « la tombe d'Omharus », grâce à l'anneau inscrit (*Namensring*)<sup>3</sup> (fig. 2.2). L'assemblage mobilier, très proche de celui de la plus célèbre tombe du roi franc Childéric à Tournai, illustre bien la position de ce chef « barbare » : le roi d'un groupe germanique en relation avec l'Empire romain d'Orient<sup>4</sup>. En ce qui concerne la datation, l'analogie avec la tombe de Childéric et l'appel à la chronologie absolue (l'année de la mort du roi franc étant 482 apr. J.-C.) ont permis de proposer une

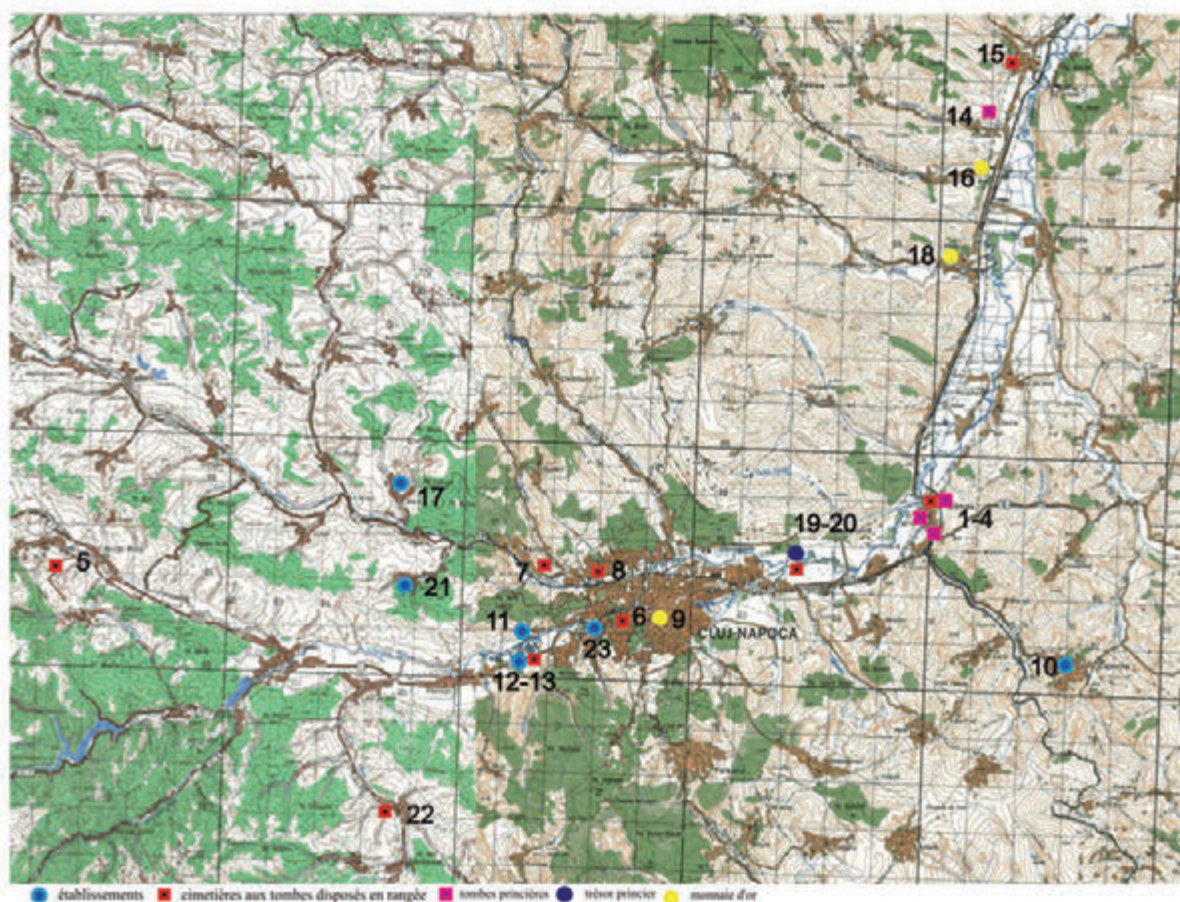


Fig. 1. Carte de la vallée moyenne de Someșul Mic avec les découvertes du V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles apr. J.-C.

1. Harhoiu 1994 : 156.  
2. Bărbulescu 2008 : 78-83 (le groupe Apahida).

3. Finály 1889 : 403-423.  
4. Kiss 1991 : 117-120 ; Opreanu 1995 : 237-249 ; Opreanu 2003 : 172-180 ; Périn, Kazanski 2011 : 327 (*royal style of burial* pour les tombes de Tournai, Apahida I et II).

datation de l'époque des royaumes successoraux de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>, plutôt vers la fin de ce siècle (soit l'étape D3 de la chronologie relative)<sup>6</sup>. Les choses se sont bien compliquées après la découverte en 1968 d'une seconde tombe princière nommée Apahida II, assez loin du lieu de découverte de la tombe Apahida I<sup>7</sup>. Le mobilier de cette tombe, qui contient des armes et un riche mobilier de harnachement, est bien différent de celui d'Apahida I, le point commun étant la présence des boucles à ceinture cloisonnées. Dix ans plus tard, en 1978, fut mise au jour une autre boucle à ceinture cloisonnée, considérée comme appartenant à une tombe détruite, désignée comme Apahida III<sup>8</sup>. À quelques kilomètres vers l'ouest, sur le territoire du village de Someșeni (aujourd'hui dans les environs de Cluj-Napoca), a été découvert en 1963 un trésor princier contenant notamment des parures en or, travaillées en style polychrome<sup>9</sup>.

Les opinions exprimées dans la littérature spécialisée en ce qui concerne la datation et les relations chronologiques entre ces quatre découvertes ne concordent pas. Dès sa publication, la tombe princière Apahida I a été datée vers la fin du V<sup>e</sup> siècle, la tombe Apahida II étant considérée comme antérieure et datée vers le milieu du même siècle<sup>10</sup>. La boucle de ceinture provenant de la soi-disant tombe détruite Apahida III est considérée par le premier auteur qui l'a publiée comme l'élément le plus tardif du lot, l'ensemble étant donc daté entre la fin du V<sup>e</sup> siècle et le début du VI<sup>e</sup> siècle.<sup>11</sup>

La sériation opérée par R. Harhoiu, dans laquelle les tombes d'Apahida ont été comparées avec les découvertes de Tournai, Flonheim, Blučina, Krefeld-Gellep et Köln, St. Severinstor, a permis de proposer une autre chronologie : la sépulture la plus ancienne serait Apahida I, dans la première ou la deuxième décennie de la

seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle (450-470), puis, plus tardivement, Apahida II et enfin la boucle de ceinture d'Apahida III, apparentée aux boucles utilisées à l'époque de Clovis<sup>12</sup>. M. Schmauder, après une analyse comparée de ces mêmes découvertes, arrive à une datation dans le troisième quart du V<sup>e</sup> siècle pour toutes les tombes d'Apahida, qu'il pense donc contemporaines<sup>13</sup>.

Tout récemment, C. Opreanu, en analysant l'anneau sigillaire (*Siegelsring*) d'Apahida I (fig. 2.3), a observé des rapprochements avec l'anneau de Reggio Emilia (fig. 2.4), avec les monogrammes présents sur les monnaies d'Athalaric (526-534) et les monnaies qui ont sur le droit l'effigie d'Anastase et au revers le monogramme de Théodoric le Grand<sup>14</sup>. Tout en considérant qu'une telle datation de l'anneau à monogramme n'entre pas en contradiction avec l'ensemble d'Apahida I (la fibule en table d'or à têtes d'oignon appartient à un type utilisé, à son avis, jusqu'à l'époque de Justinien), C. Opreanu propose de dater la tombe d'Apahida I dans les premières décennies du VI<sup>e</sup> siècle<sup>15</sup>. Pour la tombe d'Apahida II, qu'il pense être postérieure à Apahida I, il propose des analogies avec les tombes de Rome (église San Valentino et Domagnano, notamment les appliques aquiliformes), ce qui lui permet de les dater dans la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup>. Nous sommes donc loin d'une *communis opinio*.

Toutes ces oscillations chronologiques sont en étroite relation avec la vision générale des historiens et des archéologues de l'époque de migration en Roumanie. Le regroupement de ces tombes dans un intervalle bref de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle résonne avec l'interprétation « ostrogothe », c'est-à-dire avec l'idée que les personnes enterrées à Apahida appartenaient à la couche supérieure de la société ostrogothe<sup>17</sup>. Les années 471 et 487, citées par les sources écrites qui mentionnent le départ des Ostrogoths vers l'Italie, sont vues comme les dates limites de la présence ostrogothe en

5. Finály 1889 : 319.

6. Harhoiu 1990 : 182-188.

7. Horedt, Protase 1972 : 163-177 ; Horedt, Protase 1972 : 174-220.

8. Matei 1982 : 387-392.

9. Horedt, Protase 1970 : 187-199 ; Horedt, Protase 1970 : 85-98 ; Harhoiu 1997 : 159-161 (Apahida), 171-182 (Cluj-Someșeni).

10. Harhoiu 1977 : 21-22.

11. Matei 1982 : 391.

12. Harhoiu 1990 : 182-184.

13. Schmauder 2002 : 52-54.

14. Opreanu 2009 : 109-127.

15. Opreanu 2009 : 118.

16. Opreanu 2009 : 121-122.

17. Horedt, Protase 1970 : 197-198.

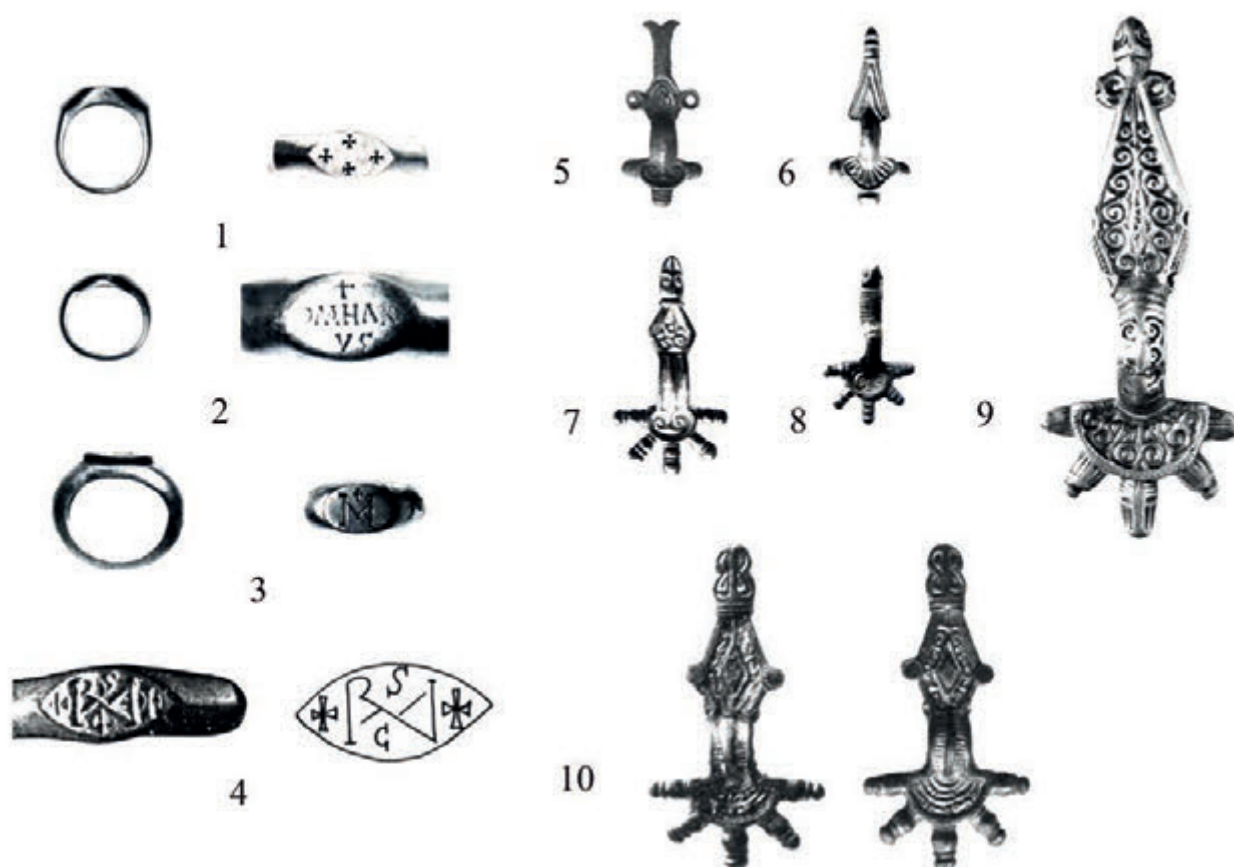


Fig. 2. 1-3. Les anneaux d'Apahida (d'après Schmauder 2002 : Taf. II/3-5, 3a-5a) ; 4. L'anneau de Reggio Emilia (d'après Opreatu 2009 : 114) ; 5. La fibule de Căpușu Mare (d'après Dobos 2009 : 233). Les fibules de Someșeni, Florești – Polus Center, Cordoș et Vlaha (après Gaiu 2011 : 100, 102, 108, 137).

Transylvanie. Les découvertes de ces dernières décennies, au premier chef les cimetières appartenant à l'horizon des nécropoles à tombes en rangées (*Reihengräberfelder*), ont favorisé l'interprétation « gépide »<sup>18</sup> et donc la chronologie « longue », rattachée à celle du royaume gépide du bassin des Carpates.

On peut donc retracer une évolution historiographique qui part d'une chronologie « courte » (seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle) pour aboutir à une chronologie « longue » (du milieu du V<sup>e</sup> jusqu'au milieu du VI<sup>e</sup> siècle), en lien étroit avec l'interprétation « ethnique » des défunts (soit la préoccupation d'établir leur identité « ethnique » en tant que Ostrogoths ou Gépides). Afin de mieux expliquer ces réalités du début de l'époque des migrations, il convient, avant tout, de reprendre

l'analyse des inventaires de ces tombes principales, en tenant compte des conditions précises de découverte.

L'analyse proposée ici prend en considération toutes les découvertes de la première époque des migrations dans la région autour des sites d'Apahida et de Someșeni (fig. 1), pour offrir un cadre plus solide aux hypothèses formulées. À quelle époque commença la domination « barbare » dans la région de l'ancienne ville de Napoca ? À qui appartiennent les cimetières et les établissements datés du IV<sup>e</sup> et de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle ?

18. Voir Harhoiu Radu, *Regii gepizilor* [Les rois des Gépides], dans Harhoiu, Spănu, Gáll 2011 : 45-49.

## LA POPULATION DU IV<sup>e</sup> SIÈCLE APR. J.-C.

Sur le territoire de l'ancienne ville de Napoca, on connaît plusieurs découvertes datées de la première époque des migrations. Elles ont, pour la plupart, été interprétées comme appartenant à la population locale, post-provinciale, et ont donc été mises en relation avec la continuité de l'habitat dans les ruines de l'ancienne ville romaine. Il s'agit premièrement des découvertes monétaires isolées (émissions impériales du IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.) et des découvertes à caractère funéraire, c'est-à-dire des tombes à inhumation en sarcophages en pierre, assemblés à partir de monuments romains provinciaux réutilisés<sup>19</sup>. La présence de ces tombes est interprétée comme une preuve du réaménagement des anciens cimetières au IV<sup>e</sup> siècle<sup>20</sup>. Malgré le fait qu'une grande partie de ces tombes soit dépourvue de tout inventaire, elles sont habituellement datées en Roumanie du IV<sup>e</sup> siècle (en s'appuyant sur les cas les mieux conservés : les tombes de *Napoca / Cluj, str. Avram Iancu, Potaișa / Turda - Uzina de apă, Miercurea Sibiului* etc.)<sup>21</sup>.

Les « barbares » sont présents également : en 1926, dans la zone de l'ancien cimetière de la ville moderne, ont été trouvées des tombes à inhumation dotées de perles, de fibules à pied retranché, de fibules à tête semi-circulaire et pied rhomboïdal<sup>22</sup>. Dans le voisinage, sur le territoire de Baciú, ont été fouillées trois tombes à incinération en urne datées du IV<sup>e</sup> siècle<sup>23</sup>. Les recherches de surface signalent l'existence d'établissements datés – sur la base des tessons de céramique – du IV<sup>e</sup> siècle sur les territoires des villages voisins, à Florești, Chinteni et Sânnicoară<sup>24</sup>.

Après avoir passé en revue les découvertes du IV<sup>e</sup> siècle, il faut reconnaître que les données sont assez réduites et que l'image de la vie dans les ruines de l'ancienne ville romaine et de ses environs est loin d'être claire. La nécropole du

type Tcherniakhov la plus proche est celle de Pălatca<sup>25</sup>, où un groupe de tombes à inhumation a été fouillé dans les ruines d'une *villa rustica* romaine. Cette situation change sensiblement à partir du V<sup>e</sup> siècle, époque pour laquelle les découvertes se multiplient.

## LE GROUPE D'« APAHIDA » ET LES CIMETIÈRES EN RANGÉES

En dépit des incertitudes chronologiques, les trois tombes d'Apahida et le trésor de Someșeni peuvent être datés dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle. Les questions en suspens visent les relations entre les trois tombes et le trésor, et la possibilité d'une datation de cet ensemble au début du VI<sup>e</sup> siècle.

Pour y répondre, il faut déplacer l'analyse vers l'étude de la distribution spatiale et chronologique des vestiges des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles dans la vallée du Someșul Mic. Les trouvailles isolées, les établissements et les cimetières découverts récemment à Someșeni, Cluj-Napoca (quartier Cordoș et rue C. Coposu), Florești – Polus Center, Căpușu Mare, Vlaha et Suceag apportent de nouvelles données sur le cadre chronologique et les influences culturelles, permettant une analyse plus poussée des particularités de ce royaume du nord de la Transylvanie.

Deux nécropoles en rangées de cette région (Someșeni et Căpușu Mare), découvertes au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, ont été datées principalement dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle. Pour tous les autres cimetières, de type Morești<sup>26</sup>, une datation plus tardive, du VI<sup>e</sup> siècle, est prise en considération.

Dans le voisinage d'Apahida, sur le territoire de Someșeni sur la rive droite du Someș, proche du lieu de découverte du trésor princier, ont été fouillées en 1944 quatre tombes à inhumation. L'inventaire des objets est le suivant : des boucles d'oreille en argent à pendentif

19. Floca 1941 : 11-19 ; Daicoviciu 1945 : 234-235 ; Hica 1999 : 97-104 ; Benea, Hica 2004 : 112-153.

20. Horedt 1979 : 211-214 ; Horedt 1982 : 89-96.

21. Hica-Câmpeanu 1977 : 211-237 ; Hica-Câmpeanu 1979 : 159-161 ; Bărbulescu 1980 : 178-185.

22. Crișan *et al.*, 1992 : 149.

23. Daicoviciu, Vlăsa 1974 : 5-18.

24. Crișan *et al.*, 1992 : 201-204, 106, 357.

25. Hica-Câmpeanu 1976 : 23-26.

26. Groupe II et III de Horedt 1977 : 251-268.

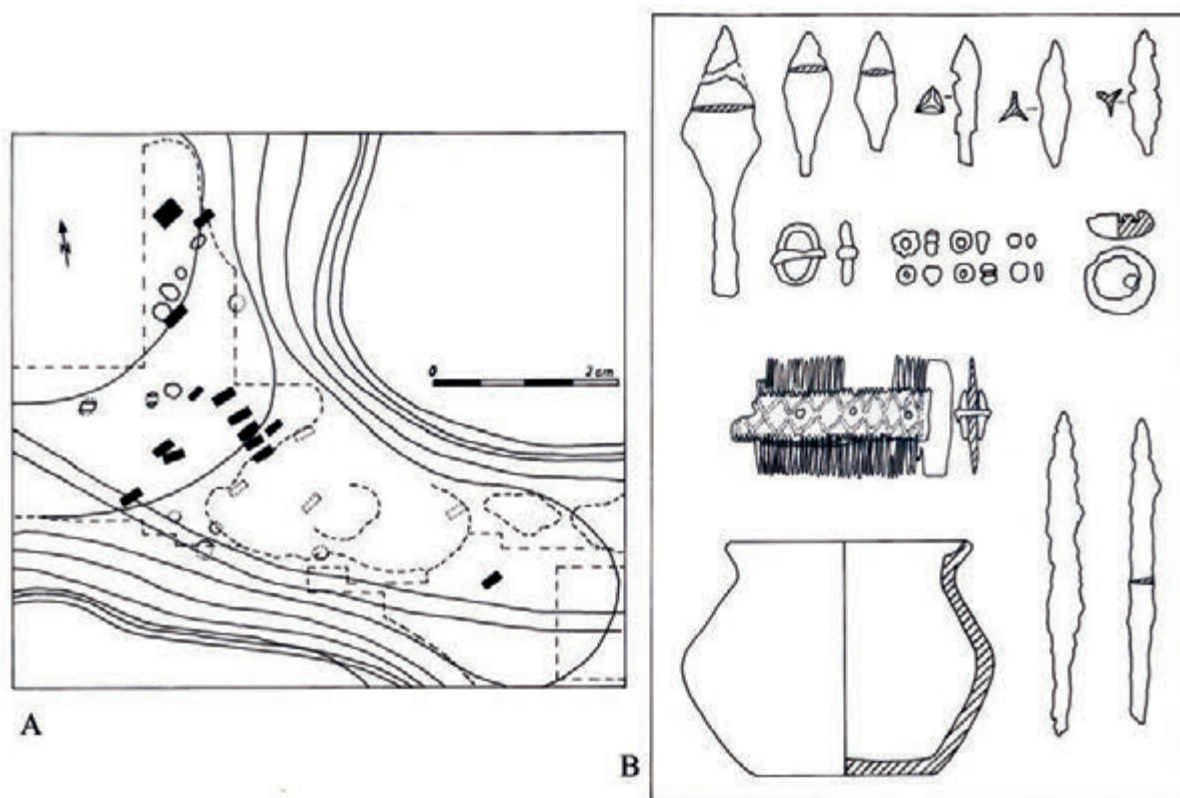


polyédrique (tombe 2, 4), une fibule en argent du type Kormadin-Jakovo (tombe 3, fig. 2.6) et des perles en ambre et en verre (tombe 4), permettant une datation du groupe de tombes dans la seconde moitié du V<sup>e</sup>-début du VI<sup>e</sup> siècle<sup>27</sup>. Il ne semble pas qu'il s'agisse de tombes isolées, elles devaient plutôt appartenir à une nécropole en rangées.

Plus loin vers l'ouest, dans la vallée de la rivière Căpuș, sur le territoire de Căpuș Mare (au lieu-dit Cănepiște) a été fouillée en 1951 une petite partie d'un cimetière en rangées composé de 15 tombes, ainsi que de quatre tombes détruites par l'exploitation d'argile (fig. 3A). Leur inventaire – des peignes à deux rangées de dents, des pointes de flèche en fer, une épée (*sax*), des boucles de ceinture en fer, des vases à

offrande (fig. 3B)<sup>28</sup> – suggère une datation de la nécropole dans la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle (cf. troisième groupe de K. Horedt, 500-570)<sup>29</sup>. Dans les collections du Musée d'Histoire de Transylvanie de Cluj-Napoca, il existe une fibule en bronze portant un décor en *Kerbschnitt* (fig. 2.5), découverte dans le village de Căpuș Mare. Le pied de la fibule est en queue d'aronde, évoquant des rapprochements avec les fibules thuringiennes. L'objet a été daté de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle et attribué à un atelier local<sup>30</sup>.

Plus proche de Napoca romaine, sur la vallée du Nadăș (au nord-ouest de la ville actuelle), sont signalés, par des trouvailles fortuites et par des fouilles de sauvetage inédites, deux cimetières en rangées. Dans le quartier Cordoș, sur le même monticule, ont été trouvées, en diverses occasions, cinq sépultures à inhumation : les



**Fig. 3.** Le plan de la nécropole de Căpuș Mare (A) et le mobilier des tombes (B). (dessinés d'après Dobos 2009 : 222, 226).

27. Horedt 1956 : 144-145 ; Horedt 1958 : 75-76, Abb. 22/2-6 ; Harhoiu 1997 : 171-172 ; pour la datation des fibules du type Kormadin-Jakovo dans les périodes D3 et D3/E1 voir Ivanišević, Kazanski, Mastykova 2006 : 14.

28. Șantierul Așezări slave în regiunile Mureș și Cluj, SCIV, 3, 1952, 312-317, fig. 1 ; Horedt 1956 : 73.

29. Horedt 1977 : 258-261.

30. Dobos 2009 : 219-242.

tombes 1 et 2 en 1944, les tombes 3 et 4 en 1958<sup>31</sup> et la tombe 5 en 1973 (fig. 4A)<sup>32</sup>. Le mobilier découvert comprend des armes (une épée courte du type *scramasax*, une pointe de lance, des pointes de flèche), des éléments de parures (une fibule en argent dorée (fig. 2.9), une fibule en bronze du type Krefeld, des perles en ambre et en verre, des boucles de ceinture, des boucles d'oreille en bronze à pendentif polyédrique, des peignes à double denture). Malheureusement, les conditions de découverte (trouvailles fortuites) ne permettent pas de restituer le plan de la nécropole. Du point de vue chronologique, le cimetière de Cluj – quartier Cordoș appartient au type des cimetières en rangées. Le mobilier des tombes suggère une datation dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> ou dans la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle (troisième groupe de K. Horedt)<sup>33</sup>.

Sur la même terrasse de la vallée du Nadăș, à environ 1 km à l'est du cimetière du quartier Cordoș, ont été trouvées, lors de fouilles de

sauvetages dans la rue C. Coposu, 22 tombes à inhumation. Du mobilier de ces tombes, une seule fibule a été publiée, en argent dorée, fragmentaire, du type à pied rhomboïdale et à cinq digitations<sup>34</sup>. Les analogies de cette fibule avec Szentes – Kokenyzug et Morești permettent de dater la tombe dans la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle.

À proximité du mur d'enceinte de la ville romaine de Napoca, une tombe a été découverte en 1961, lors des fouilles conduites par N. Vlăsa, dans la rue du 30 Décembre (aujourd'hui Memorandumului). Pour établir sa datation, le premier auteur s'est appuyé sur une petite boucle en bronze ; l'assemblage a ainsi été daté dans les premières décennies du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C. (dans l'horizon culturel de Tcherniakhov)<sup>35</sup>. Mais une nouvelle analyse plus approfondie de l'inventaire du mobilier funéraire relève un autre cadre chrono-culturel. Un vase tourné décoré de stries appartient à un groupe

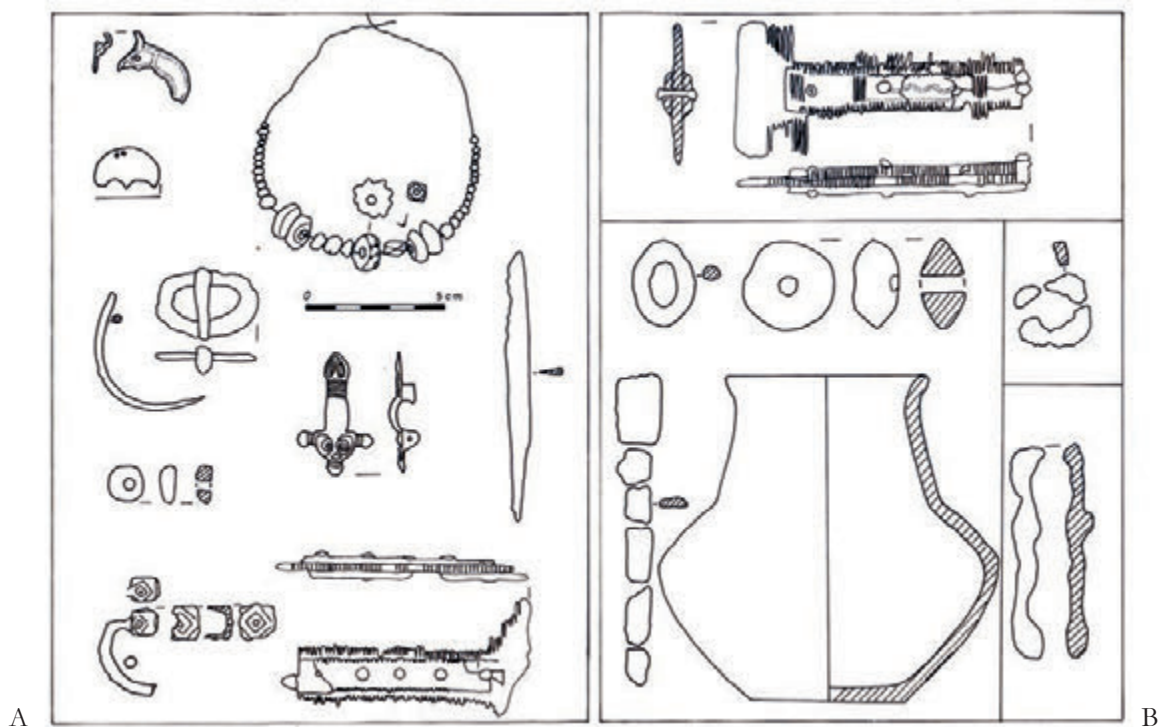


Fig. 4. Le mobilier de la tombe n° 5 de Cluj-Napoca, quartier Cordoș (A) (dessinés d'après Hica, Ferenczi 2006 : 938).  
Le mobilier des tombes d'Icldod (B) (dessinés d'après Hica-Câmpeanu 1978 : 289).

31. Ferenczi 1960 : 193-204 ; Harhoiu 1997 : 170.

32. Hica, Ferenczi 2006 : 929-938.

33. Horedt 1977 : 258-261.

34. Hica 2004 : 201-203.

35. Vlăsa 1970 : 529-532.

céramique bien connu et daté de l'époque du royaume gépide et du début de l'époque avaro. L'association avec un peigne en os à une seule rangée de dents permet de dater cette tombe dans la seconde moitié du V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle.<sup>36</sup>

Sur la rive droite du Someșul Mic ont été fouillés ces dernières années un établissement et une nécropole en rangées, à Florești – Polus Center. La nécropole comprend 121 tombes : seules 15 tombes de la partie nord-orientale et deux tombes isolées sont actuellement publiées. Les 15 tombes, orientées ouest-est, forment trois rangées et contiennent un riche mobilier datable du VI<sup>e</sup> siècle. Parmi les objets, on note des peignes en os à double denture, des boucles d'oreille à pendant polyédrique, des perles en verre, en corail et en ambre, des fibules des types Krefeld et Csongrad (fig. 2.7-8)<sup>37</sup>, une fibule aviforme portant un décor en *Kerbschnitt*, des boucles de ceinture, des couteaux, des pointes de flèche (fig. 5A-B) etc. Une seule tombe contient une boucle de ceinture à plaque rigide (type X81 de Koch), sa datation dépassant le milieu du VI<sup>e</sup> siècle (Fig. 5B)<sup>38</sup>.

De la partie encore inédite du cimetière, la tombe d'un individu masculin a livré une boucle de ceinture en argent doré de style polychrome (type Alternending – Vyškov), deux petites boucles en argent, une fibule en bronze du type Almgren VI. 2, un fragment de ceinture, une pince à épiler et un petit couteau. L'ensemble du mobilier suggère une datation dans les trois premières décennies du VI<sup>e</sup> siècle<sup>39</sup>.

Dans l'espace du cimetière, mais en position isolée, une tombe princière a été découverte. Elle appartient à une jeune femme au crâne artificiellement déformé. Les parures en or comprennent deux boucles d'oreille à pendant polyédrique, deux épingles, un collier à neuf pendentifs décorés de grenats, une perle en ambre et un peigne fragmentaire à double denture<sup>40</sup>. Les pendentifs en forme de croissant rapprochent le collier de ceux des trésors

de Cluj-Someșeni et Bakodpuszta, tandis que les boucles d'oreille sont analogues à celles de Bakodpuszta et d'Olbia, assemblages similaires à celui de Someșeni. La datation envisagée pour la tombe princière de Florești – Polus Center peut donc être envisagée dans le troisième tiers du V<sup>e</sup> siècle au plus tôt.

À environ 9 km au sud-ouest de Cluj, les fouilles de sauvetage ont mis en lumière une grande nécropole en rangées, sur le territoire de Vlaha. Les 289 tombes fouillées, encore inédites, contiennent des boucles de ceinture en fer et en bronze, des bracelets en fer, deux fibules du type en bronze à cinq digitations (fig. 2.10), des perles en verre et en ambre, des pointes de flèches, une épée (*Langsax*) et une grande quantité de céramique tournée. Il est intéressant de signaler qu'une grande partie des tombes fut très tôt pillée. La datation globale de la nécropole peut être estimée dans la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle<sup>41</sup>.

Au nord-est de Napoca, sur la vallée du Someșul Mic, a été découverte en 1906 une plaque-boucle aviforme en argent doré (la plaque-boucle a été achetée à un habitant du village de Fundătura)<sup>42</sup>. On ne connaît pas le lieu exact de découverte, mais dans les villages voisins on connaît des découvertes isolées de la même époque (monnaies en or de Théodose II à Răscruți et Valentinien III à Luna de Jos)<sup>43</sup> et un cimetière en rangées à Iclod. La plaque-boucle aviforme appartient au type dit « de Transylvanie », auquel on peut associer les plaques-boucles de Cipău, Kertch (tombe 152) et celles découvertes en Gaule à Santeuil et Valentine (tombe 7), datées de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle. Récemment, les plaques-boucles de Gaule ont été datées de la première moitié au deuxième tiers du VI<sup>e</sup> siècle<sup>44</sup>.

Près de Fundătura, dans le village d'Iclod, des sondages archéologiques ont identifié cinq tombes appartenant à un cimetière en rangées. Le mobilier des tombes est plutôt pauvre : des

36. Nemeti 2012 : 407-412.

37. Opreanu 2012 : 113-121, Abb. 3/1-2.

38. Ferencz, Nagy, Lăzărescu 2009 : 419-487.

39. Opreanu, Voișian, Bota 2007 : 510-519.

40. Nagy, Rotea 2010 : 230-235.

41. Stanciu 2006 : 398-400 ; Stanciu 2007 : 393-395 ; Stanciu 2011 : 132-139, n° 105-128.

42. Rusu 1959 : 485-523.

43. Harhoiu 1997 : 199, n° 39, 198, n° 29.

44. Kazanski 2010 : 127-129.

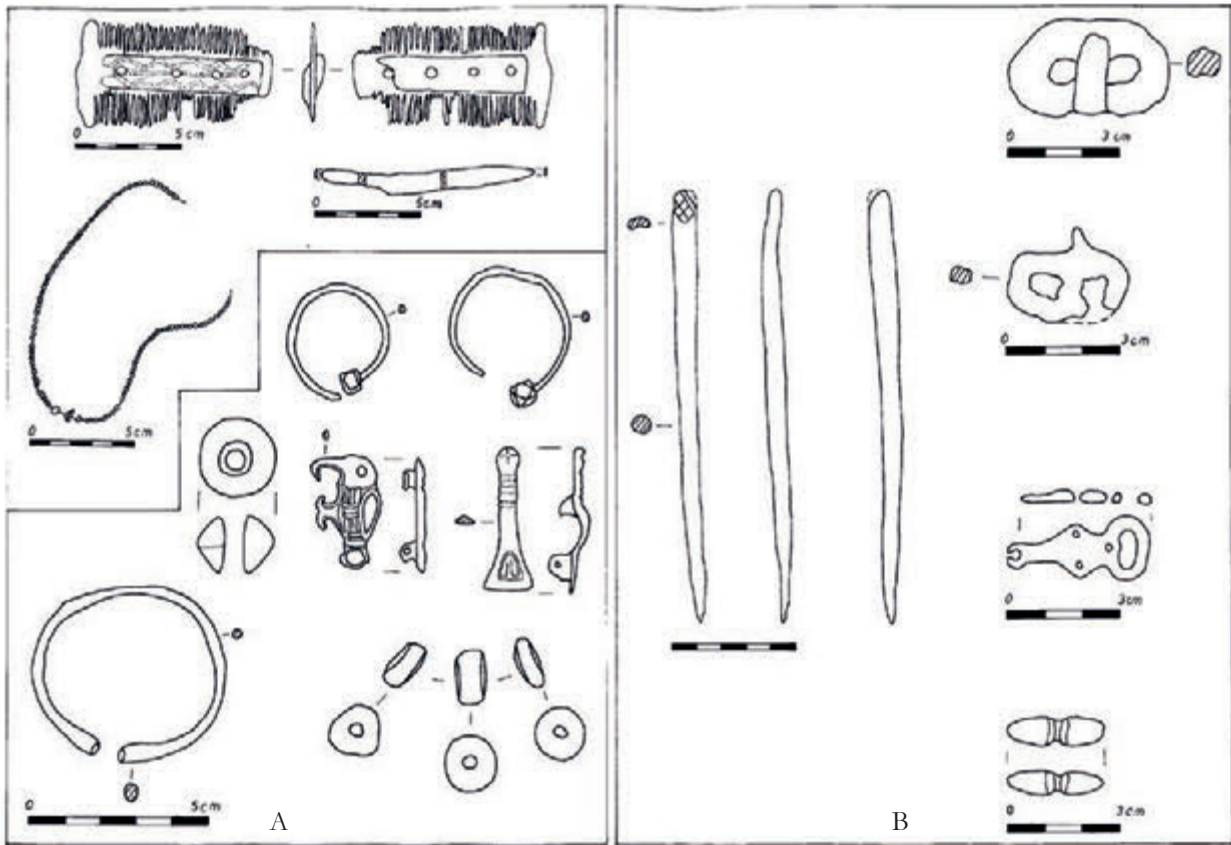


Fig. 5. Le mobilier des tombes de Florești – Polus Center. Tombes Cx41B (A) et Cx12A (B). (dessinés d'après Ferencz, Nagy, Lăzărescu 2009 : 472, 465).

peignes en os à double denture, des boucles de ceinture en fer fragmentaires, un couteau, des vases tournés<sup>45</sup>. La nécropole est datée des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles par l'auteur, mais elle est rattachée au troisième groupe par K. Horedt, c'est-à-dire dans la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle, soit avant l'arrivée des Avars.

Après cette excursion dans le domaine des *Reihengräberfelder*, retournons à Apahida. À part les tombes princières, ne provient d'Apahida qu'un vase à décor poli (probablement une offrande funéraire)<sup>46</sup>. La synthèse de D. Csallány a répertorié une autre tombe à Apahida, sans information plus détaillée<sup>47</sup>. Dans une note, M. Rusu signale le fait que, en 1980, à l'occasion de la construction d'un bloc d'habitation à proximité du lieu où a été découverte la tombe

Apahida I, ont été détruites 5 à 6 tombes à inhumation, toutes orientées ouest-est, à une profondeur de 1,50 à 1,80 m<sup>48</sup>. Toutes ces informations suggèrent qu'Apahida doit être introduite dans le corpus des nécropoles en rangées.

La distribution spatiale des découvertes montre l'existence de plusieurs noyaux d'établissements et de nécropoles « barbares » qui gravitent autour de l'ancienne Napoca, en occupant les principales voies d'accès naturelles vers les ruines romaines. À l'ouest, il faut observer le noyau du quartier Cordoș / rue C. Coposu qui contrôle l'accès par la vallée de la rivière Nadăș et les établissements et la nécropole de Florești (qui a aussi livré une tombe princière), sur les terrasses de Someșul Mic. À l'est, où la vallée du Someș devient plus large, se situe le noyau

45. Hica-Câmpeanu 1978 : 287-294.

46. Horedt 1956 : 141.

47. Csallány 1961 : 223-233, Taf. 207/6 ; Harhoiu 1997 : 161, Taf. XCI/D.

48. Rusu 1983-1984 : 39, note 22.

central de ce groupe « barbare », sur le territoire des villages d'Apahida et de Someșeni. Plus loin au nord-est, en suivant la vallée, on trouve un noyau groupé sur le territoire des villages de Fundătura et Iclod.

La conclusion à tirer de l'analyse des nécropoles en rangées est qu'il n'y a pas de rupture à la fin du V<sup>e</sup> siècle ou vers 500. La grande partie des découvertes couvre la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle et nous renseigne sur l'existence d'une société « barbare » stable et prospère. Bien que nos connaissances soient très fragmentaires (une majorité de trouvailles fortuites et quelques sondages archéologiques de faible ampleur), les fouilles de sauvetage plus amples de ces dernières années ont fourni la preuve de l'existence de grandes nécropoles (289 tombes à Vlaha, 121 tombes à Florești – Polus Center) et, par conséquent, de grands établissements. L'habitat est peu connu – des établissements ont été fouillés seulement à Florești – Polus Center<sup>49</sup> et Suceag (partiellement publiées)<sup>50</sup> et signalées en plusieurs endroits (à Cluj-Mănăștur<sup>51</sup>, Mera, Florești – rive gauche, et Cojocna<sup>52</sup>).

En ce qui concerne la fin de cet horizon, on ne peut avancer que des conclusions partielles (étant donné que les cimetières n'ont pas été fouillés de manière exhaustive). Il semble qu'il n'existe pas de tombes comparables à celles du IV<sup>e</sup> groupe de K. Horedt, c'est-à-dire à l'horizon des cimetières du type Band – Noșlac (datable de la première époque avar). Dans les zones centrales et méridionales de Transylvanie, les inhumations dans les cimetières en rangées continuent à l'époque avar (inhumations avec des chevaux), à la périphérie des anciennes nécropoles de Band, Noșlac, Unirea, Valea Largă, Târgu Mureș ou Bratei III<sup>53</sup>.

## RETOUR À APAHIDA

Après la présentation des découvertes des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles de la vallée du Someșul Mic, nous avons observé la présence d'un groupe « barbare » compact, bien défini, dans la région de l'ancienne Napoca. La chronologie relative des découvertes indique l'existence de ce groupe dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle et la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle, l'époque du royaume gépide dans le bassin de Carpates (soit en chronologie absolue entre 453/454 et 567/568 apr. J.-C.).

Pourquoi toutes les parures des vêtements de l'élite et les objets de prestige sont datés habituellement de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle ?

Le matin du 14 juillet 1889, un citoyen d'Apahida, Magyary Sandor et deux habitants tsiganes ont découvert des antiquités en or et en argent dans une carrière proche de l'ancien cimetière du village. Au mois de septembre de la même année, les tsiganes ont raconté à Finály Henrik du Musée de Transylvanie qu'ils avaient observé un cercueil en bois et des os humains (ainsi qu'un crâne perdu ultérieurement)<sup>54</sup>. Entre juillet et septembre 1889, les habitants d'Apahida, fascinés par les objets en or et en argent découverts, ont pillé le site de telle manière que Finály Henrik n'est jamais parvenu à identifier le lieu précis de découverte de la tombe princière. Le chercheur est parvenu à récupérer un bijou fragmentaire et un anneau<sup>55</sup>. Le mobilier de la tombe récupérée par Finály en 1889 comprend deux cruches en argent décorées au repoussé avec des scènes bachiques, une bande de feuille d'or, trois petits objets en feuille d'or, un bracelet en or massif, cinq pendentifs décorés de grenats avec des chaînettes et des petites cloches, une boucle de ceinture en or à plaque réniforme cloisonnée, une petite boucle de ceinture cloisonnée et une bague en or massif avec quatre croix grecques incisées sur le chaton et une fibule cruciforme en or. Les excavations ultérieures ont mis au jour une petite applique cloisonnée et un anneau en or massif à croix grecque, avec une inscription latine indiquant *Ombarus*<sup>56</sup>.

49. Alicu 2008 : 10-13, 38-49, fig. 123-210 ; Rotea *et al.* 2008 : 47-88 ; Lăzărescu 2009 : 319-417.

50. Opreanu 2003 : 138-162.

51. Hica 1974 : 165-175.

52. Crișan *et al.* 1992 : 270, 201-203, 155.

53. Bârză 2010 : 153-158.

54. Finály 1889 : 305.

55. Finály 1889 : 306.

56. Finály 1889 : 306-318.

Neuf ans plus tard, en 1897, József Hampel a dressé un répertoire des acquisitions du Musée national hongrois de Budapest. Il a remarqué deux objets sans lieu de découverte connu, achetés en troisième main dans un marché d'antiquaires : il s'agissait d'un pendentif identique à ceux d'Apahida et d'une bague en or massif avec une croix latine et un monogramme composé des lettres latines *MARCVS*<sup>57</sup>. En 1905, quand il a rédigé sa synthèse sur les antiquités du haut Moyen Âge en Hongrie, il a introduit le pendentif et la bague à monogramme dans le mobilier de la tombe Apahida I<sup>58</sup>.

L'appartenance de l'anneau à monogramme à l'assemblage mobilier de la tombe Apahida I est donc incertaine. Les dimensions et le poids de cet anneau sont très importants par rapport aux deux autres anneaux (fig. 2.1-3). Une autre observation n'est pas anodine : sur les anneaux plus petits sont incisées des croix grecques, alors que sur l'anneau au monogramme est incisée une croix latine. Or la nouvelle chronologie proposée par C. Opreanu pour cette tombe, dans les premières décennies du VI<sup>e</sup> siècle, est fondée sur cet anneau, sa datation étant vue comme un *terminus post quem*.

À notre avis, dans toutes ces découvertes fortuites de bijoux barbares, il existe une série qui dépasse les années 500. L'anneau au monogramme, qui peut appartenir à une tombe détruite, est un exemple en ce sens. Un autre exemple est la boucle de ceinture de la soi-disant tombe Apahida III. De plus, la fibule en argent de Cluj – quartier Cordoș et la plaque-boucle de Fundătura, appartiennent à la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle. La présence d'une élite germanique dans cette région durant la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle est conforme à l'image que nous offre l'analyse des nécropoles en rangées. Il existe peut-être une autre explication pour le grand nombre de parures en or et en argent de style polychrome dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle : ce moment correspond à l'installation des « barbares » sur la vallée du Someșul Mic, au moment de leur apogée.

57. Hampel 1897 : 278-279.

58. Hampel 1905 : 39 : *ein Gebänge und ein Goldring aus demselben Funde tauchen erst im Jahre 1897 auf und wurden vom Ung. Nationalmuseum erworben* ; 698.

En ce qui concerne l'identité « ethnique » de ces rois barbares, plusieurs opinions ont déjà été exprimées (puisque les sources écrites font défaut) : tour à tour, on a parlé d'Ostrogoths, d'Alains, de Skires, même de Sadagares et, bien sûr, de Gépides<sup>59</sup>. Ces dernières années, on en est arrivé à une *communis opinio* : les « barbares » maîtres de la Transylvanie dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle sont des Gépides, d'après l'interprétation du texte de Jordanès sur la bataille de 453 entre les fils d'Attila et la coalition des tribus germaniques.

Le possesseur de l'anneau du nom d'*Omaharus* [dans les deux variantes de la nouvelle lecture : soit *Omahar|us*, soit *Omahar(i) | v(iri) g(loriosissimi)*]<sup>60</sup> était peut-être l'un des chefs « barbares » de la région. Son nom serait d'origine iranienne selon Werner Seibt (cité par M. Schmauder) et certains auteurs ont même pensé aux rois alains<sup>61</sup>. Rappelons que la noble jeune femme de Florești a le crâne déformé artificiellement<sup>62</sup>. Dans l'ancien camp légionnaire de Potaissa (Turda), en plus de la tombe princière, on a aussi découvert une tombe de guerrier dont la fosse avait été aménagée d'une niche latérale<sup>63</sup>. Cela étant, je ne veux pas soutenir l'hypothèse que les maîtres du nord de la Transylvanie furent les Alains, mais seulement remarquer, avec M. Schmauder, *how far away we are from a definitive complete knowledge*<sup>64</sup>.

## BIBLIOGRAPHIE

**Alicu 2008** : Alicu D. (dir.), *Polus. Istorie pierdută, istorie regăsită*. Cluj-Napoca, 2008.

**Bărbulescu 1980** : Bărbulescu M., Potaissa după mijlocul secolului al III-lea. *Potaissa. Studii și comunicări* III, 1980, 161-187.

59. Les opinions diverses passées en revue chez Opreanu 2003 : 179-180 (avec la bibliographie) ; Schmidt 1934 : 532-533 ; Harhoiu, Gora 2000 : 35-63 (Die Könige der Gepiden).

60. Opreanu 1995 : 241-245.

61. Schmauder 2003 : 90-91.

62. Nagy, Rotea 2010 : 230.

63. Bărbulescu 1982 : 137-141 ; Nemeti 2008 : 329-331, 356-358.

64. Schmauder 2003 : 91.

- Bărbulescu 1982** : Bărbulescu M., Un mormânt din epoca migrațiilor în castrul de la Potaissa. *Muzeul Național* VI, 1982, 137-141.
- Bărbulescu 2008** : Bărbulescu M., *Mormântul princiar germanic de la Turda/Das germanische Fürstengrab von Turda*. Cluj-Napoca : Tribuna, 2008.
- Bârzu 2010** : Bârzu L., *Ein gepidisches Denkmal aus Siebenbürgen. Das Gräberfeld 3 von Bratei*. Cluj-Napoca, Bistrița : Accent, 2010.
- Benea, Hica 2004** : Benea D., Hica I., *Damnatio memoriae în arhitectura romană târzie de la Dunărea de jos*. Timișoara : Excelsior Art, 2004.
- Crișan et al. 1992** : Crișan I.H., Bărbulescu M., Chirilă E., Vasiliev V., Winkler I., *Repertoriul arheologic al județului Cluj*. Cluj-Napoca, 1992.
- Csallány 1961** : Csallány D., *Archäologische Denkmäler der Gepiden im Mitteldonaubecken*. Budapest : Verlag der Ungarischen Akademie der Wissenschaften, 1961.
- Daicoviciu 1945** : Daicoviciu C., *La Transylvanie dans l'Antiquité*. Bucarest, 1945.
- Daicoviciu, Vlăsa 1974** : Daicoviciu H., Vlăsa N., Considerații privind unele descoperiri arheologice din zona Cluj-Napoca. *Acta Musei Napocensis* XI, 1974, 5-18.
- Dobos 2009** : Dobos A., Gepidic Finds from Căpușu Mare (Cluj County). *Ephemeris Napocensis* XIX, 2009, 219-242.
- Ferencz, Nagy, Lăzărescu 2009** : Ferencz S., Nagy S., Lăzărescu V.-A., Necropola din secolul al VI-lea p. Chr./The Sixth Century A.D. Necropolis. In : Mustața S., Gogâltan F., Cociș S., Ursuțiu A. (dir.), *Cercetări arheologice preventive la Florești – Polus Center, jud. Cluj (2007) / Rescue Excavations at Florești – Polus Center, Cluj County (2007)*. Cluj-Napoca : Mega Press, 2009, 419-474.
- Ferenczi 1960** : Ferenczi Ș., O nouă descoperire din epoca migrațiilor în cartierul Cordoș al Clujului». In : Condurachi E. (dir.), *Omagiu lui Constantin Daicoviciu cu prilejul împlinirii a 60 de ani*. București : Editura Republicii Populare Române, 1960, 193-204.
- Finály 1889** : Finály H., Az apahidai lelet. *Archaeologiai Értesítő* IX, 1889, 305-320.
- Floca 1941** : Floca O., Sistemele de înmormântare în Dacia superioară romană. *Sargetia* II, 1941, 1-116.
- Hampel 1897** : Hampel J., Múzeumok. Társulatok. *Archaeologiai Értesítő* XVII, 1897, 278-279.
- Hampel 1905** : Hampel J., *Altertümer des Frühen Mittelalters in Ungarn*. Braunschweig : Friedrich Vieweg und Sohn Verlag, 1905, Bd. II.
- Harhoiu 1977** : Harhoiu R., *The Fifth-Century A.D. Treasure from Pietroasa, Romania, in the light of recent research* (BAR Supplementary Series 24). Oxford : BAR, 1977.
- Harhoiu 1990** : Harhoiu R., Chronologische Fragen der Volkerwanderungszeit in Rumänien. *Dacia* N. S. XXXIV, 1990, 169-208.
- Harhoiu 1994** : Harhoiu R., La Romania all'epoca degli Ostrogoti. In : Bierbrauer V., von Hessen O., Arslan E. (dir.), *I Goti*. Milano : Electa Lombardia, 1994, 154-163.
- Harhoiu 1997** : Harhoiu R., *Die Frühe Völkerwanderungszeit in Rumänien*. Bukarest : Ed. Enciclopedică, 1997.
- Harhoiu, Gora 2000** : Harhoiu R., Gora D., *Aurul migrațiilor. Piese de podoabă și de port din secolul al V-lea din Muzeul de Istorie Națională a României/ Das Gold der Völkerwanderungszeit. Pretiosen des 5. Jahrhunderts aus dem National für Geschichte Rumäniens*. București : Editura Enciclopedică, 2000.
- Harhoiu, Spânu, Gáll 2011** : Harhoiu R., Spânu D., Gáll E., *Barbari la Dunăre*. Cluj-Napoca : Argonaut, 2011.
- Hica 1974** : Hica I., Urme de locuire din secolul al IV-lea e. n. la Cluj-Mănăstur. In : Daicoviciu H. (dir.), *In memoriam Constantini Daicoviciu*. Cluj : Dacia, 1974, 165-175.
- Hica 1999** : Hica I., Necropola din zona de sud-est a municipiului Napoca (sec. II-IV). In : Protase D., Brudașcu D. (dir.), *Napoca 1880 de*

*ani de la începutul vieții urbane.* Cluj-Napoca : Viața Creștină, 1999, 97-104.

**Hica 2004 :** Hica I., Aspecte ale dezvoltării meșteșugurilor în secolele III-VI d. Chr. : reutilizări, transformări, reparații. *In :* Crânguș M., Regep-Vlascici S., Ștefănescu A. (dir.), *Studia Historica et Archaeologica in honorem Magistrae Doina Benea.* Timișoara : Eurostampa, 2004, 195-209.

**Hica, Ferenczi 2006 :** Hica I., Ferenczi Ș., Morminte prefeudale inedite la Cluj-Napoca, cartierul Cordoș. *In :* Gaiu C., Găzdac C. (dir.), *Fontes Historiae. Studia in honorem Demetrii Protase.* Cluj-Napoca-Bistrița : Accent, 2006, 929-938.

**Hica-Câmpeanu 1976 :** Hica-Câmpeanu I., Das Grabfeld aus dem 4. Jh. U. Z. von Pălăta (Kr. Cluj). *Dacia N. S.* XX, 1976, 23-36.

**Hica-Câmpeanu 1977 :** Hica-Câmpeanu I., Cu privire la unele morminte romane târzii de la Napoca. *Acta Musei Napocensis* XIV, 1977, 221-237.

**Hica-Câmpeanu 1978 :** Hica-Câmpeanu I., Un grup de morminte din secolul al VII-lea e. n. la Iclod (jud. Cluj). *Acta Musei Napocensis* XV, 1978, 287-294.

**Hica-Câmpeanu 1979 :** Hica-Câmpeanu I., Riturile funerare în Transilvania, de la sfârșitul secolului al III-lea e. n. până în secolul al V-lea e. n. *Acta Musei Napocensis* XVI, 1979, 157-170.

**Horedt 1956 :** Horedt K., Valea Someșului Mic în secolele V-VI. *Activitatea Muzeelor* 2, 1956, 139-148.

**Horedt 1958 :** Horedt K., *Untersuchungen zur Frühgeschichte Siebenbürgens.* Bukarest, 1958.

**Horedt 1977 :** Horedt K., Der östliche Reihengräberkreis in Siebenbürgen. *Dacia N. S.* XXI, 1977, 251-268.

**Horedt 1979 :** Horedt K., Die städtlichen Siedlungen Siebenbürgens in spätrömischer Zeit. *Sargetia* XIV, 1979, 203-217.

**Horedt 1982 :** Horedt K., *Siebenbürgen in spätrömischer Zeit.* Bukarest : Kriterion Verlag, 1982.

**Horedt, Protase 1970 :** Horedt K., Protase D., Tezaurul de aur din epoca migrațiilor de la Cluj-Someșeni. *Acta Musei Napocensis* VII, 1970, 187-199.

**Horedt, Protase 1970a :** Horedt K., Protase D., Ein völkerwanderungszeitlicher Schatzfund aus Cluj-Someșeni (Siebenbürgen). *Germania* 48, 1970, 85-98.

**Horedt, Protase 1972 :** Horedt K., Protase D., Al doilea mormânt princiar de la Apahida. *Acta Musei Napocensis* IX, 1972, 163-177.

**Horedt, Protase 1972a :** Horedt K., Protase D., Das Zweite Fürstengrab von Apahida (Siebenbürgen). *Germania* 50, 1972, 174-220.

**Ivanišević, Kazanski, Mastykova 2006 :** Ivanišević V., Kazanski M., Mastykova A., *Les nécropoles de Viminacium à l'époque des grandes migrations.* Paris : Association des Amis du Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance, 2006.

**Kazanski 2010 :** Kazanski M., Les Gépides en Gaule. *In :* Măgureanu A., Gáll E. (dir.), *Între stepă și Imperiu. Studii în onoarea lui Radu Harboiu/Zwischen der Steppe und dem Reich. Archäologischen Studien für Radu Harboiu zum 65. Geburtstag.* București : Ed. Renaissance, 2010, 127-139.

**Kiss 1991 :** Kiss A., Die barbarischen Könige des 4.-7. Jhr. im Karpatenbecken, als Verbündeten des Römischen bzw. Byzantinische Reiches. *Communicationes Archaeologicae Hungariae*, 1991, 115-128

**Lăzărescu 2009 :** Lăzărescu V.-A., Așezarea din secolul al VI-lea p. Chr. / The Sixth-Century Settlement. *In :* Mustață S., Gogâltan F., Cociș S., Ursuțiu A. (dir.), *Cercetări arheologice preventive la Florești – Polus Center, jud. Cluj (2007) / Rescue Excavations at Florești – Polus Center, Cluj County (2007).* Cluj-Napoca : Mega Press, 2009, 319-417.

**Matei 1982 :** Matei Ș., Al treilea mormânt princiar de la Apahida. *Acta Musei Napocensis* XIX, 1982, 387-392.

**Nagy, Rotea 2010 :** Nagy S., Rotea M., La tomba principesca di Florești (distretto Cluj, Transilvania). *In :* Oberländer-Târnoveanu E.,



- Ungaro L. (dir.), *Ori antichi della Romania. Prima e dopo Traiano*. Milano-Roma, 2010, 230-235.
- Nemeti 2008** : Nemeti S., Potaissa în secolele V-VI p. Chr./Potaissa im 5.-6. N. Chr. *In* : Bărbulescu M., *Mormântul princiar Germanic de la Turda/Das germanische Fürstengrab von Turda*. Cluj-Napoca : Tribuna, 2008, 328-385.
- Nemeti 2012** : Nemeti S., Un mormânt din epoca migrațiilor din Cluj-Napoca. *In* : Pop H. *et al.* (dir.), *Identități culturale locale și regionale în context european. Studii de arheologie și antropologie istorică. In memoriam Alexandri V. Matei*. Cluj-Napoca-Zalău : Mega Press, 2012, 407-412.
- Opreanu 1995** : Opreanu C., Creștinismul și neamurile germanice în secolele IV-V în Transilvania. *Ephemeris Napocensis* V, 1995, 227-254.
- Opreanu 2003** : Opreanu C., *Transilvania la sfârșitul antichității și în perioada migrațiilor*. Cluj-Napoca : Nereamia Napocae, 2003.
- Opreanu 2009** : Opreanu C., Theoderic cel Mare și Transilvania. O ipoteză de lucru. *Ephemeris Napocensis* XIX, 2009, 109-127.
- Opreanu 2012** : Opreanu C., Ein Frauengrab aus der Völkerwanderungszeit von Cluj-Polus (Rumänien). *Archäologisches Korrespondenzblatt* 42, 1, 2012, 113-122.
- Opreanu, Voișian, Bota 2007** : Opreanu C., Voișian V., Bota E., Mormântul unui războinic din epoca migrațiilor descoperit la Cluj-Napoca – Polus. *In* : Nemeti S. *et al.* (dir.), *Dacia Felix. Studia Michaeli Bărbulescu oblata*. Cluj-Napoca : Tribuna, 2007, 510-519.
- Périn, Kazanski 2011** : Périn P., Kazanski M., Identity and Ethnicity during the Era of Migration and Barbarian Kingdoms in the Light of Archaeology in Gaul. *In* : Mathisen R., Schanzer D. (dir.), *Romans, Barbarians and the Transformation of the Roman World. Cultural Interaction and the Creation of Identity in Late Antiquity*. Farnham, Barlington : Ashgate, 2011, 299-329.
- Rotea et al. 2008** : Rotea M., Tecar M., Nagy S., Tecar T., Săsăran L., Florești – Polus Center. Preliminary observations. *Acta Musei Napocensis* 43-44/I, 2008, 47-88.
- Rusu 1959** : Rusu M., Pontische Gürtelschnallen mit Adlerkopf (VI-VII Jh. u. Z.). *Dacia* III, 1959, 485-523.
- Rusu 1983-1984** : Rusu M., Paleocreștinismul nord-dunărean și etnogeneza românilor. *Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie Cluj XXVI*, 1983-1984, 57-62.
- Schmauder 2002** : Schmauder M., *Obersichtgräber und Verwabrufunde in Südosteuropa in 4. und 5. Jahrhundert*. Bukarest : Editura Academiei Române, 2002.
- Schmauder 2003** : Schmauder M., The Gold Hoards of the Early Migration Period in South-East Europe and the Late Roman Empire. *In* : Corradini R., Diesenberger M., Reimitz H. (ed.), *The Constructions of Communities in the Early Middle Ages. Text, Resources and Artefacts*. Leiden, Boston : Brill, 2003, 81-94.
- Schmidt 1934** : Schmidt L., *Geschichte der Deutschen Stämme bis zum Ausgang der Völkerwanderung. Die Ostgermanen*. München : C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, 1934.
- Stanciu 2006** : Stanciu I., Vlahă, com. Săvădisla, jud. Cluj. *In* : Angelescu M.V., Vasilescu F. (dir.), *Cronica cercetărilor arheologice din România. Campania 2005*. București, 2006, 398-400.
- Stanciu 2007** : Stanciu I., Vlahă, com. Săvădisla, jud. Cluj. *In* : Angelescu M. V., Vasilescu F. (dir.), *Cronica cercetărilor arheologice din România. Campania 2006*. București, 2007, 393-395.
- Vlassa 1970** : Vlassa N., Descoperiri arheologice în orașul Cluj. *Materiale și cercetări arheologice* 9, 1970, 529-532.

# Les casques du type Baldenheim en Europe orientale : les origines

Michel KAZANSKI

**Abstract :** The recent discoveries of Baldenheim helmets (second half of the 5<sup>th</sup> century-second half of the 6<sup>th</sup> century AD) in the Dnieper region, as well as in the Oka region, testify to the spread of prestigious weapons in Eastern Europe, in the area of the Slavs and the Finns. Given the historical situation at that time, it seems more logical to assume that these helmets had a Balkan-Danubian origin. Obviously, in Eastern Europe, these helmets belong to the ruling warrior elites. It is quite possible that the Baldenheim helmets fell into the hands of the Barbarians as a result of the Danubian and Balkan wars of the 6<sup>th</sup> century against the Eastern Roman Empire.

**Keywords :** helmet, Baldenhiem, oriental Europe, Grand Migrations period

**Mots-clés :** casques, Baldenhiem, Europe orientale, époque des Grandes Migrations

Dans cette étude, nous allons examiner la question des origines possibles des casques du type Baldenheim récemment découverts en Europe orientale, en Russie et en Ukraine (fig. 1.A). Les casques du type Baldenheim sont bien connus en Europe, aussi bien en Occident mérovingien que dans la région balkano-danubienne et dans la zone méditerranéenne, de la deuxième moitié du V<sup>e</sup> s. à la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> s. Cependant, le nombre le plus important de découvertes correspond à la période allant de la fin du V<sup>e</sup> au milieu du VI<sup>e</sup> s. Ces casques sont au moins en partie d'origine byzantine<sup>1</sup>. Ainsi, les fragments d'un casque découverts à Héraclée, dans les Balkans, portent des marques de fabrication avec des images d'Anastase et de Justin I<sup>er</sup><sup>2</sup>. En général, ces casques sont peu nombreux et proviennent surtout de sépultures de chefs<sup>3</sup>. En Europe orientale, jusqu'à une époque

récente, ils étaient quasi-absents. On ne pouvait citer que la découverte d'un casque d'une forme similaire, du type Bretzeinheim selon D. Quast, provenant de Kertch, en Crimée<sup>4</sup>.

Actuellement, quatre casques du type Baldenheim sont attestés en Europe orientale :

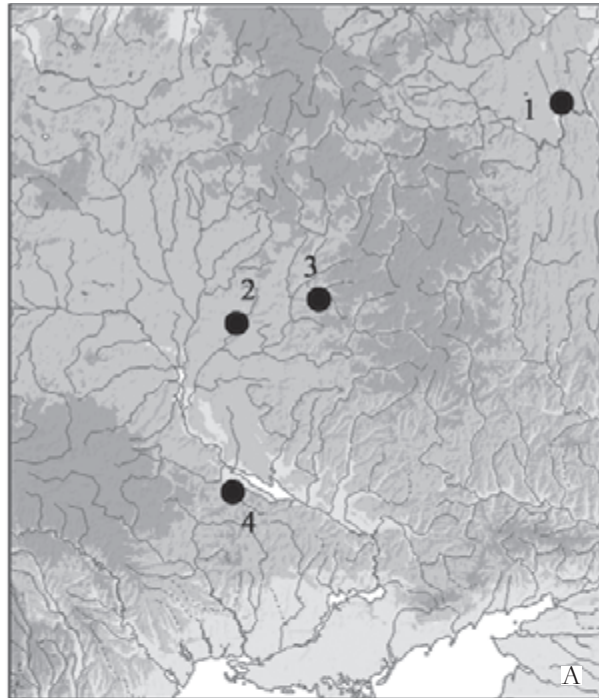
**Tsarytsyno** (Царицыно), district de Kasimov, province de Riazan, Russie (fig. 1.A. 1). Un casque du type Baldenheim a été mis au jour dans la nécropole de Tsaritsyno (Царицыно) (fig. 2.1), appartenant aux Finnois de la civilisation dite de Riazan-Oka<sup>5</sup>.

**Région de Klimovo** (Климово), district de Klimovo, province de Briansk, Russie (fig. 1.A.2)<sup>6</sup>. Il s'agit d'une découverte fortuite

---

1. Werner 1988 ; Bavant 1990 : 252-254 ; Quast 1993 : 39-42 ; Kazanski, Mastykova, Périn 2002 : 170 ; Bavant 2008.  
2. Maneva 1987.  
3. Steuer 1987 : 191-197 ; Quast 1993 : 131-133 ; Vogt 2006.

4. Post 1953 : Abb. 23 ; Quast 1993 : Liste 2, n° 55-56 ; Vogt 2006 : 105, 106 ; Glad 2009 : fig. 7, 17.  
5. Ahmedov, Birkina 2017.  
6. Je remercie Monsieur Oleg Radiush pour les photos des casques découverts en Russie et en Ukraine.



**Fig. 1.** Les découvertes de casques du type Baldenheim en Europe orientale (A) et la diffusion de certains éléments de leur construction (B). B : 1 : casques à quatre bandeaux verticaux ; 2 : bandeaux verticaux larges, qui forment avec leurs bases un angle obtus ; 3 : paragnathides avec des orifices sur la bordure. Sites : 1 : Tsarytsyno ; 2 : district de Klimovo ; 3 : Boldyžskyj Les/Nanlia ; 4 : province de Tcherkassy ; 5 : Dolne Semerovce I, II ; 6 : Batajnica ; 7 : Solin/Salona ; 8 : St. Vid/Narona I, II ; 9 : Bitola/Heraclea ; 10 : Lebda/Leptis Magna ; 11 : Torricella Peligna ; 12 : lac Léman ; 13 : Morken.

de fragments en bronze doré et de morceaux de cotte de maille, provenant d'un casque du type Baldenheim (fig. 3), ainsi que d'autres objets, notamment des mors ornés de têtes d'oiseaux (fig. 4.2,3)<sup>7</sup>. En ce qui concerne les pièces de

harnachement provenant de la même découverte (fig. 4), notamment les mors à tiges ornées de têtes aviformes, ils sont typiques, eux aussi, des tombes de chefs de la deuxième moitié du V<sup>e</sup> à la première moitié du VI<sup>e</sup> s. dans une large zone allant du Caucase à la Suède septentrionale et la France. Citons à titre d'exemple les découvertes à Bylym-Kudinetovo, tumulus 14 en Kabarda-Balkarie, à Högom, tumulus 2, en Norrland

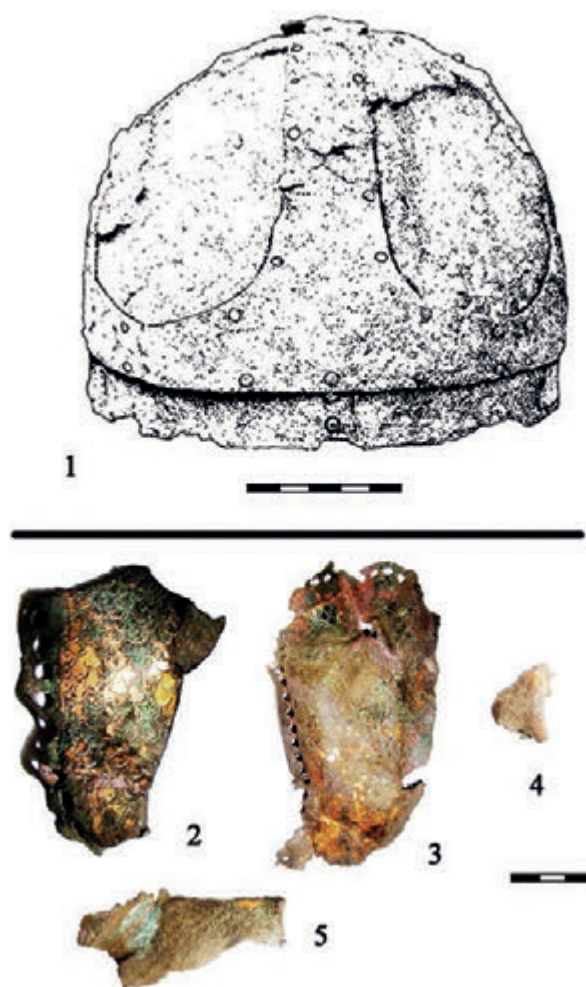
7. Radiush 2014 : 43, 44, fig. 5 ; Schinakov, Gratchev 2014 ; Schinakov 2015 ; Kazanski 2018 : 86-89.

ou encore à Charleville-Mézières, tombe 68, dans les Ardennes<sup>8</sup>. La découverte fortuite de Klimovo a été faite en pleine zone de la civilisation dite de Kolotchin (Колочин), attribuée aux Slaves<sup>9</sup>.

**Boldyzhsky Les, rivière Navlia** (Болдыжский Лес, Навля), district de Navlia, province de Briansk, Russie (fig. 1.A.3). Une autre découverte fortuite de fragments de casque du type Baldenheim – des paragnathides en bronze doré, portant un décor estampé en écailles – est attestée dans la même région que celle de Klimovo (fig. 2.2-5)<sup>10</sup>. La deuxième découverte d'un casque du type Baldenheim dans la même région est une preuve que leur apparition ici, dans la zone de civilisation de Kolotchin, n'est pas un hasard.

**Province de Tcherkassy (Черкаси),** Ukraine (fig. 1.A.4). Des fragments d'un casque du type Baldenheim ont été découverts pendant des fouilles clandestines (fig. 5), le lieu exact et les circonstances de leur découverte sont inconnus. On sait que le casque a été mis au jour à une profondeur d'environ 40 cm, dans la masse d'une cotte de maille corrodée, qui pesait environ 20 kg<sup>11</sup>. Aux V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s., la région de la découverte faisait partie de la zone de la civilisation slave de Penkovka (Пеньковка), attribuée aux Antes<sup>12</sup>.

Pour identifier les origines possibles des casques du type Baldenheim découverts en Europe orientale, il faut les comparer avec ceux provenant d'autres régions. Rappelons que, d'après leur décor et leurs détails de fabrication, ces casques se divisent en quatre groupes, selon M. Vogt, auteur d'une monographie capitale consacrée à ces pièces. À en juger d'après leur diffusion<sup>13</sup>, le groupe 1 est vaguement « occidental »<sup>14</sup>,



**Fig. 2.** Le casque de Tsaritsyno (1) et les fragments de casque provenant de Boldyzhsky Les (2-5). 1 : d'après Akhmedov, Birkina 2017, fig. 4 : 2. ; 2-5 : d'après Kazanski 2018 : fig. 6.

les groupes 2<sup>15</sup> et 3<sup>16</sup> se diffusent à peu près partout, aussi bien en Europe occidentale que dans la zone balkano-danubienne, tandis que le groupe 4, le mieux représenté sur le Danube et dans les Balkans, est plutôt « oriental »<sup>17</sup>. Il est difficile, d'après les critères proposés par M. Vogt, de rattacher les casques provenant de Russie et d'Ukraine à des groupes précis, cependant quelques indices permettent d'établir leur parenté avec les pièces étudiées par M. Vogt.

8. Voir à leur propos Akhmedov 2002 ; Kazanski 2016.

9. Cf. Kazanski 1999 : 120-125.

10. Radiush 2014 : 43, 43, fig. 4 ; Kazanski 2018 : 89.

11. Kazanski 2018 : 93 ; Radiush 2019 : 273, fig. 6A.

12. Cf. Kazanski 1999 : 96-120.

13. Vogt 2006 : Abb. 65.

14. Vogt 2006 : Cat. n° 1, 22, 24, 25, 29, 30, 39, 40. Ces casques sont également attestés à Caričin Grad : Bavant 2008 : 341.

15. Vogt 2006 : Cat. n° 2, 6, 7, 13, 16, 18, 20, 23, 26, 27, 34, 35, 36, 37, 38, 42 et Caričin Grad : Bavant 2008 : 341.

16. Vogt 2006 : Cat. n° 9, 11, 17, 28, 43 et Caričin Grad : Bavant 2008 : 341.

17. Vogt 2006 : Cat. n° 5, 8, 10, 12, 19 ?, 21 ?, 31 et Caričin Grad : Bavant 2008 : 341.

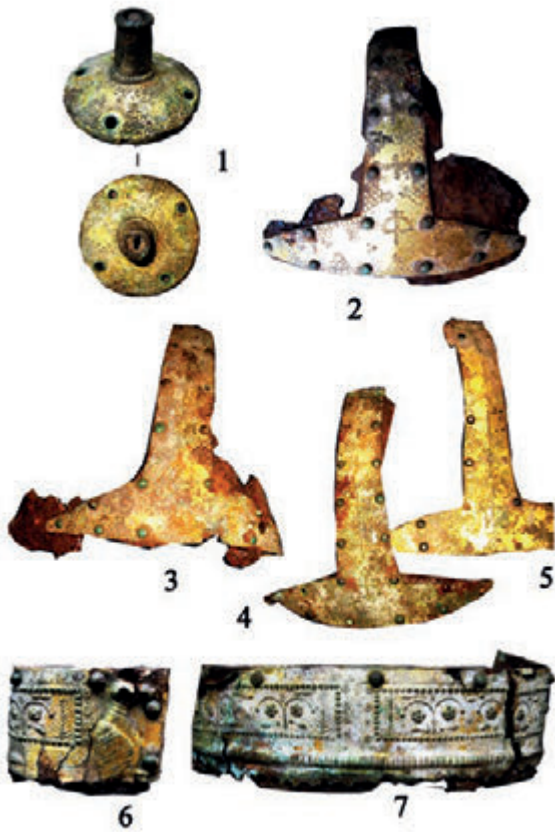


Fig. 3. Les fragments de casque provenant de la découverte du district de Klimovo (d'après Kazanski 2018 : fig. 4).

Ainsi, les casques de Klimovo, Tcherkassy et Tsaritsyno présentent tous une caractéristique commune (indice Vogt 52)<sup>18</sup> : leur corps est formé de quatre bandes verticales. Cet élément apparaît dans les groupes 2, 3 et 4 et est attesté surtout dans la région danubienne (Dolne Semerovice, Batajnica), dans les Balkans (Solin/Salona, St. Vid 1/Narona, Bitola/Heraclea) et en Lybie (Lebda/Leptis Magna). En Occident romano-germanique, les casques à quatre bandeaux sont moins nombreux. Ce sont des pièces provenant du lac Léman et de Torricella Peligna en Italie (fig. 1.B.1). Ainsi, selon la conclusion de M. Vogt, les casques à quatre bandeaux sont caractéristiques des régions au sud des Alpes et des Carpates<sup>19</sup>.

Un autre indice « oriental » (indice Vogt 49) est la présence de bandeaux verticaux larges,

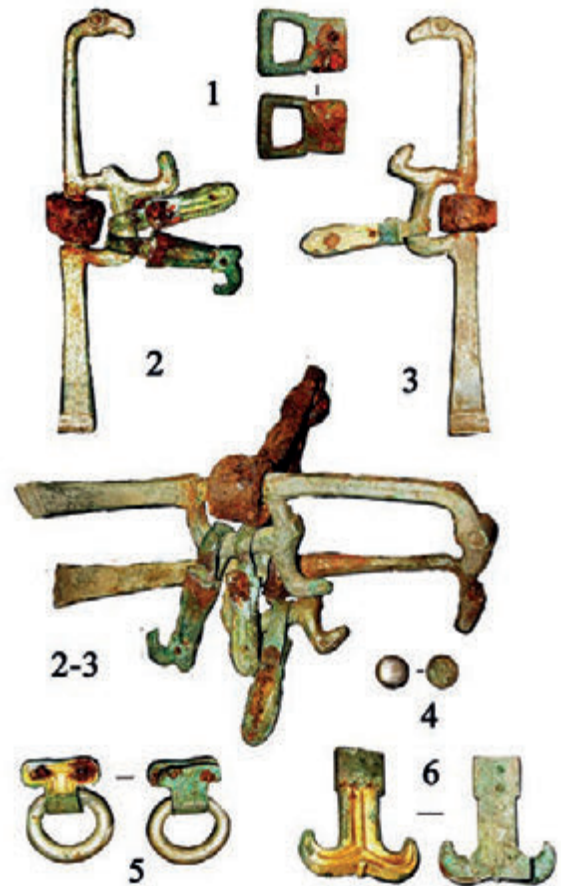


Fig. 4. Les mors de cheval et les autres objets provenant de la découverte du district de Klimovo (d'après Kazanski 2018 : fig. 5).

qui forment avec leur base un angle obtus, comme cela est le cas pour les pièces provenant de Klimovo et de Tcherkassy (fig. 3.2-5 ; 5.1), ainsi que de celles de Batajnica et de Dolne Semerovce II dans la région du Danube moyen. À mon avis, il faut y ajouter le casque de Dolne Semerovce I<sup>20</sup>. En Occident, mais toujours au sud des Alpes, des bandeaux similaires sont attestés pour le casque de Toricella Peligna (fig. 1.B.2).

Les paragnathides avec des orifices sur la bordure, comme celle de Boldyzhsky Les/Navlia (fig. 2.2,3), sont également plus nombreuses dans l'espace balkano-danubien qu'en Occident. Ainsi on les connaît à l'est à Bitola/

18. Vogt 2006 : Tabl. 5 et 6.

19. Vogt 2006 : 24, Abb. 6 ; cf. Ahmedov, Birkinia 2017 : 237, fig. 5.

20. Vogt 2006 : Beilage 4.



Fig. 5. Les fragments de casque provenant de la découverte dans la province de Tcherkassy (d'après Kazanski 2018 : fig. 10).

*Heraclea*<sup>21</sup>, Batajnica<sup>22</sup>, St. Vid I et II/*Narona*<sup>23</sup>, et à l'ouest à Morken<sup>24</sup> et à Torricella Peligna<sup>25</sup> (fig. 1.B.3).

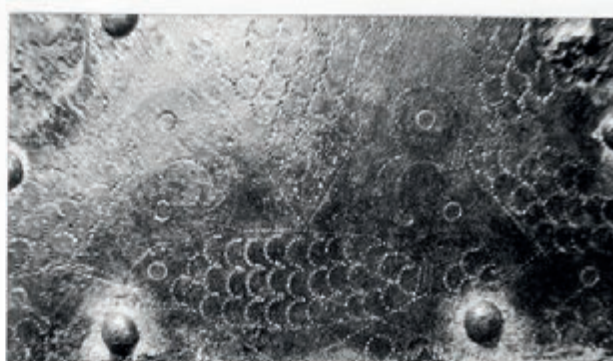
Parmi les éléments du décor sur la bande horizontale du casque de Tcherkassy, la représentation de quatre oiseaux orientés dans la même direction (fig. 5.4) est attestée uniquement sur le casque danubien de Batajnica<sup>26</sup>. D'habitude, une seule paire d'oiseaux tournés dans la même direction est représentée sur les casques. Un autre élément du décor en forme de figure d'oiseau de proie, en position verticale, sur la bande horizontale, attesté à Klimovo et Tcherkassy (fig. 3.6 ; 6.1), n'a, à ma connaissance, pas de parallèle sur les autres casques du type Baldenheim, sauf celui de Dolne Semerovce I<sup>27</sup> (fig. 6.5, dans la partie droite de l'image).

Cependant, quelques éléments de construction et surtout de décor ont plutôt des parallèles en Occident. Ainsi, les paragnathides sur une base de plaque de fer, comme à Tcherkassy (fig. 5.6,7), sont attestées surtout sur les casques découverts en Occident, à Baldenheim, Planig, Stössen, Gültlingen, Vézeronce, et plus rarement à l'est, dans les Balkans, à Bitola/*Heraclea*.

Sur les casques de Klimovo et de Tcherkassy, on trouve un décor estampillé en forme de deux poinçons circulaires, réunis par une ligne oblique (fig. 3.6,7, 5.4). Ce même décor est attesté quatre fois sur les casques provenant de l'ouest : à Montepagano<sup>28</sup>, Stössen<sup>29</sup> (fig. 6.3), Planig<sup>30</sup>, lac Léman<sup>31</sup>, et deux fois sur des casques découverts dans la région danubienne, à Dolne Smerovce I<sup>32</sup> (fig. 6.5) et sur le casque du Musée national hongrois<sup>33</sup>.

21. Vogt 2006 : Abb. 68.  
22. Vogt 2006 : Taf. 2.1.  
23. Vogt 2006 : Taf. 32, 34.  
24. Vogt 2006 : Taf. 23 : 3.  
25. Vogt 2006 : Taf. 36.  
26. Vogt 2006 : Beilage 2.  
27. Vogt 2006 : Taf. 6.1.

28. Vogt 2006 : Taf. 20.2, Beilage 11.  
29. Vogt 2006 : Taf. 30.2.  
30. Vogt 2006 : Beilage 13.  
31. Vogt 2006 : Beilage 8.  
32. Vogt 2006 : Taf. 6.2.  
33. Vogt 2006 : Beilage 21.



**Fig. 6.** *Les éléments de décor des casques. 1, 2 : province de Tcherkassy ; 3 : Stössen ; 4 : Batajnica ; 5 : Dolne Semerovce I. 1, 2 : photo d'O. Radiush ; 3 : d'après Vogt 2006 : Taf. 30 : 2 ; 4 : d'après Vogt 2006 : Taf. 2 : 3 ; 5 : d'après Vogt 2006 : Taf. 6 : 1.*

Un décor estampillé en forme de deux arcs horizontaux et une ligne verticale, dérivé de la représentation d'une vigne, est attesté à Klimovo et Tcherlassy (fig. 3.6,7 ; 5.4). Il est présent sur un seul casque danubien, à Dolne Semerovce I (fig. 6.5)<sup>34</sup> et quatre fois sur des casques occidentaux, à Stössen (fig. 6.3)<sup>35</sup>, Planig<sup>36</sup>, Pffefingen<sup>37</sup> et Montepagano<sup>38</sup>. On peut en conclure que ce décor est plutôt représentatif des pièces occidentales.

D'autres éléments des casques russes et ukrainiens, tels que la forme semi-sphérique (indice Vogt 46) (par ex. fig. 2.1), les bandeaux verticaux de forme 1 - Batajnica<sup>39</sup> (fig. 3.2-5 ; 5.1) et de forme 2 - Vezronce<sup>40</sup> (fig. 2.1), les sommets à tige (indice Vogt 31)<sup>41</sup> (fig. 3.1 ; 5.2), les paragnathides en bronze (indice Vogt 16) (fig. 2.2,3), le décor estampillé à écailles sur les paragnathides (fig. 2.2,3 ; 5.6,7), le décor estampillé en triangles, formés par des plançons circulaires ou en écaille (indice Vogt 37) (fig. 3.1-5 ; 6.1,5), le décor gravé représentant des aigles sur la base de bandeaux verticaux (fig. 6.1,2,4), le décor estampillé en forme de rosette sur la bande horizontale (fig. 3.6,7 ; 6.1,5) ont des parallèles aussi bien à l'est qu'à l'ouest. La même conclusion s'impose à propos du décor sur la bande horizontale, où les figures sont incluses dans des champs rectangulaires, allongés horizontalement, formés par un cadre estampillé perlé. Ce décor est attesté sur les casques de Klimovo et de Tcherkassy (fig. 3.6,7 ; 5.4). Il est présent sur les casques de l'espace balkano-danubien, provenant de Dolne Semerovce I<sup>42</sup> (fig. 6.5) et de St. Vid I/*Narona*<sup>43</sup>, mais il est également présent sur des casques occidentaux. On peut citer les pièces de Montepagano<sup>44</sup>, Stössen<sup>45</sup> (fig. 6.3), Planig<sup>46</sup>.

34. Vogt 2006 : Taf. 6.

35. Vogt 2006 : Taf. 30.

36. Vogt 2006 : Taf. 24.

37. Vogt 2006 : Beilage 12.

38. Vogt 2006 : Taf. 20.2.

39. Vogt 2006 : 24, Abb. 7.1, 10.2, 10, 13, 16, 18, 27, 28, 31, 37, 38.

40. Vogt 2006 : 24, Abb. 7.2, 10.6, 7, 12, 17, 20, 21, 22, 23, 30, 42.

41. Vogt 2006 : 34, Tab. 6, Abb. 16.5.

42. Vogt 2006 : Taf. 6.

43. Vogt 2006 : Taf. 32.

44. Vogt 2006 : Taf. 20.2.

45. Vogt 2006 : Taf. 30.

46. Vogt 2006 : Taf. 24.

En résumé, d'après les éléments de construction et de décor, on ne peut pas conclure d'une façon convaincante sur l'affiliation des casques découverts sur les territoires russe et ukrainien à des groupes typologiques des casques du type Baldenheim. Cependant, compte tenu de la situation historique à cette époque, il me paraît plus logique de supposer l'origine balkano-danubienne de ces casques<sup>47</sup>.

De toute évidence, en Europe orientale, ces casques appartiennent aux élites guerrières dirigeantes. En ce qui concerne la zone du Dniepr, les découvertes d'armes d'apparat, de harnachement de luxe et d'éléments de la « mode militaire » (garnitures de ceinture) permettent de parler de l'existence d'une « civilisation militaire » de caractère international chez la population du Dniepr supérieur et moyen à l'époque post-hunnique, de la deuxième moitié du V<sup>e</sup> au milieu du VI<sup>e</sup> s.<sup>48</sup> Pour les Finnois de la civilisation de Riazan-Oka, où les casques du type Baldenheim sont attestés par la découverte de Tsaritsyno, la « civilisation militaire » se manifeste par des tombes de chefs contenant des épées<sup>49</sup>. Malheureusement, pour les populations finnoises de la Russie centrale au V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> s., nous n'avons aucune source écrite.

En ce qui concerne les Slaves, on sait, d'après les textes de Procope de Césarée, de Maurice et de Jean d'Ephèse, que des fantassins légèrement armés de javelots, de petits arcs et de lourds boucliers représentaient le gros des troupes slaves du VI<sup>e</sup> s.<sup>50</sup> Cette infanterie pratiquait essentiellement la guérilla sur un terrain boisé au relief peu accessible. Bien entendu, les auteurs byzantins ont utilisé des clichés habituels dans la description des Barbares d'outre-Danube<sup>51</sup>. Cependant, les données archéologiques sur les Slaves du V<sup>e</sup> et du VI<sup>e</sup> s. confirment les témoignages des sources écrites. En effet, les flèches et les lances sont les armes les plus représentatives sur les sites slaves<sup>52</sup>. D'autre part, d'après

47. Cf. Schinakov 2015 : 119 ; Ahmedov, Birkina 2017 : 238.

48. Kazanski 2018.

49. Voir par ex. Akhmedov 2006.

50. Procope, *Bel. Got.*, III.14.25 ; Maurice, II.11.4 ; Jean d'Ephèse, III.6.25.

51. Dagron 1987 : 214, 215.

52. Kazanski 1999a ; Kazanski 2015.



les témoignages de Procope de Césarée sur les Antes dans les années 540<sup>53</sup> et de Ménandre sur les relations avaro-antes (autour de 550-560) et avaro-sclavènes (578), on peut conclure que des élites dirigeantes ayant des fonctions politiques et militaires existaient bien chez les peuples slaves<sup>54</sup>. Les noms de chefs militaires slaves, tels que Mezamire, Daurentias, Ardagast, ou Mousokion deviennent fréquents dans les sources écrites à partir du milieu/deuxième moitié du VI<sup>e</sup> s. On peut également penser que des guerriers professionnels apparaissent chez les Slaves au VI<sup>e</sup> s.<sup>55</sup>

Les découvertes de casques du type Baldenheim que nous venons d'examiner confirment l'existence de telles élites. Ces élites guerrières se manifestent probablement pour la première fois en 536-551, quand les Antes et les Slaves apparaissent au service de l'Empire d'Orient<sup>56</sup> et quand une vague d'invasions slaves déferle sur les Balkans. On pense qu'ont participé à ces invasions, compte tenu de leur ampleur, un grand nombre de Slaves, venus parfois de loin<sup>57</sup>. Il est bien possible que les armes romaines d'apparat, telles que les casques de Baldenheim tombèrent entre les mains des Slaves durant ces événements.

Les guerres danubiennes et balkaniques jouent un rôle capital dans la naissance du monde slave. Pour la première fois, les Slaves sont confrontés à une grande civilisation, de laquelle ils ont beaucoup à apprendre, notamment au niveau de l'agriculture. Les données archéologiques témoignent qu'à cette époque, partout dans le monde slave, se diffusent des outils agricoles en fer, d'origine romaine. D'autre part, la confrontation avec les Byzantins, les Avars et autres peuples consolide chez les Slaves une conscience « nationale » et favorise la cristallisation des élites princières et guerrières, autour desquelles se forment les nouvelles entités politiques et ethniques. Selon Jean d'Ephèse, qui décrivait la situation après les années 580, les Slaves « se sont enrichis et ils possèdent de

l'or et de l'argent, et des troupeaux de chevaux et beaucoup d'armes. Et ils ont appris la guerre mieux que les Romains, eux, des gens simples, qui n'osaient pas sortir des forêts et ne savaient pas ce qu'étaient les armes, à part deux ou trois javelots... »<sup>58</sup>.

## BIBLIOGRAPHIE

**Akhmedov 2002** : Akhmedov I., Cheek-pieces and elements of harness with zoomorphic decoration in the Great Migrations period. In : Tejral J. (Hrsg.), *Probleme der frühen Merowingerzeit im Mitteldonauraum*. Brno : Archeologický ústav ČR Brno, 2002, 11-30.

**Ahmedov 2006** : Ahmedov I., La tombe de chef dans la nécropole de Borik-2. À propos de la formation de la « civilisation militaire » des Finno-Ougriens de Russie centrale à l'époque des Grandes Migrations. In : Delestre X., Kazanski M., Périn P. (dir.), *De l'Âge du fer au haut Moyen-Âge. Archéologie funéraire, princes et élites guerrières*. Saint-Germain-en-Laye : DRAC Haute-Normandie, АРААН, АFAM, 332-341.

**Ahmedov, Birkina 2017** : Ахмедов И., Биркина Н., Шлемы из могильника рязано-окских финнов у с. Царицыно (предварительное сообщение). In : Родинкова В., Румянцева О. (Отв. ред.), *Европа от Латена до Средневековья : варварский мир и рождение славянских культур. К 60-летию А.М. Обломского* (Раннеславянский мир 19). Москва : ИА РАН, 2017, 235-248.

**Bavant 1990** : Bavant B., Note annexe sur les fragments de casques N° 257 à 260. In : Bavant B., Kondić V., Spieser J.-M., *Caričin Grad II. Le quartier Sud-Ouest de la ville haute*. Belgrade, Rome : Institut archéologique de Belgrade ; École française de Rome, 1990, 247-257.

**Bavant 2008** : Bavant B., Fragments des casques du type Baldenheim trouvés à Caričin Grad. *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge* 120-2, 2008, 327-353.

53. Procope, *Bel. Got.*, III.14.34.

54. Menandre, 6, 48.

55. Ivanov 1996 ; Živković 1996.

56. Par ex. Procope, *Bel. Got.*, I.24.18-21.

57. Teodor 1972 ; Teodor 1984.

58. Jean d'Ephèse, III.6.25.

- Dagron 1987** : Dagron G., Ceux en face. Les peuples étrangers dans les traités militaires byzantins. *Travaux et Mémoires* 10, 1987, 207-232.
- Glad 2009** : Glad D., *Origine et diffusion de l'équipement défensif corporel en Méditerranée orientale (IV<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s.)* (BAR International Series S1921). Oxford : British Archaeological Reports, 2009.
- Ivanov 1996** : Иванов С.А., Прокопий Кесарийский о военной организации славян. *Славяне и их соседи* 6, 1996, 9-22.
- Jean d'Ephèse** : *The third part of the Ecclesiastical History of John, bishop of Ephesos*, éd. W. Cureton. Oxford : University press, 1853.
- Kazanski 1999** : Kazanski M., *Les Slaves. Les origines (I<sup>er</sup>-VII<sup>e</sup> siècle après J.-C.)*. Paris, Errance, 1999.
- Kazanski 1999a** : Kazanski M., L'armement slave du haut Moyen Âge (V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles). À propos des chefs militaires et des guerriers professionnels chez les anciens Slaves. *Přehled výzkumů* 39, 1999, 197-236.
- Kazanski 2015** : Казанский М., Вооружение и конское снаряжение славян V-VII вв. *Stratum plus* 5, 2015, 43-95.
- Kazanski 2016** : Kazanski M., Les mors de cheval à décor zoomorphe de l'époque des Grandes Migrations. *Bulletin de liaison de l'Association française d'Archéologie mérovingienne* 40, 2016, 26-32.
- Kazanski 2018** : Казанский М., Престижные находки и центры власти постгуннского времени в Поднепровье. *Stratum plus* 4, 2018, 83-118.
- Kazanski, Mastykova, Périn 2002** : Kazanski M., Mastykova A., Périn P., Byzance et les royaumes barbares d'Occident au début de l'époque mérovingienne. In : Tejral J. (Hrsg.), *Probleme der frühen Merowingerzeit im Mitteldonaunraum*. Brno : Archeologický ústav ČR Brno, 2002, 159-194.
- Maneva 1987** : Maneva E., Casque à fermoir d'Héraclée. *Archaeologia Jugoslavica* 24, 1987, 101-111.
- Maurice** : *Das Strategikon des Maurikios*, éd. G. Dennis E., Gamolscheg. Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1981.
- Post 1953** : Post P., Der kupferne Spangenhelm. *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission* 34, 1953, 115-150.
- Procopé, Bel. Got.** : *Procopii Caesariensis opera omnia*. t. II : *De bellis libri V-VIII*, éd. J. Haury, rév. G. Wirth. Leipzig : Teubner, 1963.
- Quast 1993** : Quast D., *Die merowingerzeitlichen Grabfunde aus Gültlingen (Stadt Wildberg, Kreis Calw)*. Stuttgart : Konrad Theiss Verlag, 1993.
- Radiush 2014** : Радюш О., Шлемы периода Великого переселения народов из Поднепровья. In : *Воинские традиции в археологическом контексте : от позднего латена до позднего средневековья*. Тула : Гос. музей-заповедник «Куликово поле», 2014, 40-53.
- Radiush 2019** : Радюш О., Престижное вооружение и доспех V- нач. VI вв. на востоке раннеславянского мира. In : Гавритухин И.О., Трифуновић С. (ред.), *Балкан, Подунавье и Источна Европа у римско доба и у раном средњем веку*. Нови Сад : Музеј Војводине, 2019, 261-288.
- Shinakov 2015** : Шинаков Е., Конская упряжь и детали шпангенхельма «темных веков» из Брянского Подесенья. In : Шинаков Е. (отв. ред.), *Археологические исследования в еврорегионе «Днепр» в 2013 г.* Брянск : Брянский государственный университет, 2015б, 111-125.
- Shinakov, Gratchev 2014** : Шинаков Е., Грачев С., Вооружение и конская упряжь гунно-германского происхождения с территории Брянской области. In : *Ежегодник НИИ фундаментальных и прикладных исследований за 2013 г.* Брянск : РИО Брянского государственного университета, 2014, 100-112.
- Steuer 1987** : Steuer H., Helm und Ringschwert. Prunkbewaffnung und Rangabzeichen germanischer Krieger. *Studien zur Sachsenforschung* 6, 1987, 189-236.
- Teodor 1972** : Teodor D., La pénétration des Slaves dans les régions du S-E de l'Europe d'après les

données archéologiques des régions orientales de la Roumanie. *Balcanoslavica* 1, 1972, 29-42.

**Teodor 1984** : Teodor D., Origines et voies de pénétration des Slaves au sud du Bas-Danube (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles). *In* : Villes et peuplement dans l'Illyricum protobyzantin. Rome : École française de Rome, 1984, 63-84.

**Vogt 2006** : Vogt M., *Spangenhelme. Baldenheim und verwandte Typen*. Mainz : Verlag der Römisch-Germanisches Zentralmuseum, 2006.

**Werner 1988** : Werner J., Neue zur Herkunft der frühmittelalterlichen Spangenhelme vom Baldenheimer Typus. *Germania* 66/2, 1988, 521-528.

**Živković 1996** : Živković T., O plemenskom ustrojstvu i vojnoj snazi podunacskih Slovena. *Zbornik Radova Vizantinološkog Instituta*, 35, 1996, 95-116.

# On the Attribution of a Gold Bracelet from the Cemetery of Phanagoreia

Oleg SHAROV

**Résumé :** La ville de Phanagoreia, la capitale de la partie « asiatique » du Bosphore cimmérien, dans la péninsule de Taman, est un des plus grands sites antiques sur le territoire de la Fédération de Russie. Les recherches archéologiques y sont menées depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Un bracelet en or aux extrémités zoomorphes, appartenant à l'époque des Grandes Migrations, y a été mis au jour par le général Gerrick Van der Weyde dans un tumulus en 1798-1800. L'article est consacré à l'histoire de la découverte de ce bracelet et de son identification.

**Keywords :** Phanagoreia, Taman, Russia, gold bracelet, crypt, barrow, Great Migration period.

**Mots-clés :** Phanagoreia, Taman, Russie, bracelet en or, crypte, barrow, période des Grandes Migrations.

Phanagoreia, or the “capital of Asiatic Bosphoros”, is among the largest ancient Greek sites in modern Russian Federation (Fig. 1.1). Archaeological researches of this city started in the late eighteenth century. The first find was gold bracelet discovered in one of Phanagoreian barrows by General Gerrick Van der Weyde. This paper discusses the history of discovery and attribution of this unique artefact.

The barrow where this gold bracelet was discovered between 1798 and 1800 resided on the shore of the Bay of Taman, being the first largest mound in the “alley of barrows” at the second capital of the Bosphoran kingdom, Phanagoreia<sup>1</sup>. Edward Daniel Clarke, who descended into the double-chambered semi-circular burial vault, made a drawing of it and described its construction and dimensions in every detail<sup>2</sup>.

According to Yurii Vinogradov's classification, the bigger vault of the Phanagoreian barrow uncovered by Van der Weyde belonged to the earliest-known group of Bosphoran sepulchres of the Macedonian type<sup>3</sup>, dating from the first half of the third century BC<sup>4</sup>.

The gold bracelet in question was found in this third century BC barrow. Van der Weyde immediately took it away to the Cossack village of Taman. From the nineteenth century on, the Russian scholarship interpreted the Phanagoreia burial assemblage containing the bracelet as a grave from the Hellenistic period. The second half of the nineteenth century researchers considered it synchronous to the burial assemblage in general<sup>5</sup>. The semicircular two-chambered stone vault, black-slip vessels, and “twisted

---

1. Tunkina, Zastrozhnova, Sharov 2018 : fig. 2.

2. Clarke 1813 : 396-399.

3. Distinctive features of the Macedonian-type tombs are arched vaulting and two-partite division of burial chamber.

4. Vinogradov 2017 : 192.

5. Neymann 1855 : 150 ; Gerts 1898 : 4-7.



**Fig. 1.** Map of the Northern Black Sea Area indicating principal antique sites. 1. Panticapeum (Kerch); 2. Phanagoreia (Cossack village Sennaia); 3. Gorgippia.

snake-shaped bracelet” left no reason to doubt the said chronology. Today, it seems quite obvious that the gold bracelet belonged to the secondary burial made in the Great Migration period (late fourth to the first half of the fifth century) into the barrow mound or the burial chamber of Hellenistic vault. One can but do guesswork concerning the location of this barrow in the cemetery of Phanagoreia. Since it certainly was the largest on the shore of the Bay of Taman, it would be difficult to find the “alley of barrows” it belonged to. Perhaps it was among the “Eastern” or the “Western” cemeteries of Phanagoreia, for they contained both the third century BC graves and later burials from the Great Migration period<sup>6</sup>.

Clarke made a drawing of the bracelet and its first description : “Its weight equalled three quarters of a pound. It represented the body of a serpent, curved in the form of an ellipse, having two heads : these, meeting at opposite points, formed an opening for the wrist or ankle. The serpent heads were studded with rubies, so as to imitate eyes, and to ornament the back part of each head by two distinct rows of gems. The rest of the bracelet was also further adorned by

rude graved work”<sup>7</sup>. Although General Van der Weyde planned to send this ornament immediately to the Emperor’s Cabinet, the fate prevented him from doing it. The bracelet came into the emperor’s collection in 1800, after the general passed away : the commander of all corps of artillery and engineers General Aleksei Korsakov presented it to Emperor Paul I, who passed the find to the Emperor’s Cabinet. Since there are several papers addressing the story of this artefact’s wanders through the departments and branches of the Hermitage Museum, and the errors in the record sheet concerning its transfer date<sup>8</sup>, here I will not touch these aspects.

Let me turn now to the attribution of the bracelet in question. The first scholar to relate this gold bracelet to the Great Migration period was the leading specialist in Sarmatian and Early Mediaeval antiquities Kira Skalon. She was the chief curator and academic secretary of the Pre-Class Society Department<sup>9</sup> in the State Hermitage Museum. Her description of the bracelet became the first in the scholarship : “gold bracelet of solid gold, with flaring ends finishing with beast’s heads and twenty-five garnet insets on either end and four paste insets. Eight insets are crackled. Two paste insets are missing, two survived incompletely. Materials and technique : gold, garnet, paste. Dimensions : maximum diameter 8.6 [cm], weight 239.26 g” (fig. 2.1 ; 3.1 ; 4). Having analysed image of dragons in jewellery art from the fourth and fifth century, Skalon put it as follows : “The image of fantastic dragon-like monster often occurs on various ornaments from the said period. An example could be dragon’s heads depicted on a gold bracelet from the Cossack village of Sennaia in the Taman. Big and wide-open muzzle with long fangs resembles dragon’s face from the ancient town of Kariazhskoe. Similarly to the Kara-Agach figurines, there are two pairs

6. Voroshilov, Voroshilova 2015 : 73.

7. Clarke 1813 : 397 ; Tunkina, Zastrozhnova, Sharov 2018 : fig. 3.  
8. Tunkina, Zastrozhnova, Sharov 2018 : 142-144 ; 2018a : 375-380 ; 2019 : 139-147, 250-251.  
9. In 1940, it was renamed the History of the Prehistoric Culture Department (Russian abbreviation *OIPK*), and in 1988, the Archaeology of the Eastern Europe and Siberia Department (*OAVÉ i S*). The bracelet is kept in the State Hermitage Museum (Inv. No. 2070/1).



**Fig. 2.** Photographs of the bracelet from Phanagoreia and its parallels. 1. bracelet from Phanagoreia (Tunkina, Zastrozhnova, Sharov 2018a : fig. 4) ; 2. bracelet from the grave in Untersiebenbrunn (Kazanski, Périn, Vallet 2000 : 116, n° 9.11) ; 3. bracelet from the burial vaults looted in Kerch on June 24, 1904 (photo : Aleksei Furas'ev) ; 4. neck-ring (fragment) from the burial vaults looted in Kerch on June 24, 1904 (photo : Aleksei Furas'ev) ; 5. bracelet from the board in Kiev (<https://twitter.com/StateHistorical/status/581848181975191552>).

of eyes. The surface of the bracelet from the Cossack village of Sennaia is decorated with garnet insets and chased geometric patterns. The wings and ears are drawn by thin oblique lines, resembling the neck-ring discovered in the cemetery on Hospitalnaia Street in Kerch. The figures of dragons from Kara-Agach are related to the whole circle of artefacts featuring the particular 'polychrome style', which was so typical of the art of the Sarmatian-Alanic tribes in the fourth and fifth century"<sup>10</sup>.

In 1994, there appeared a monograph by the greatest Russian specialist in the Great

Migration archaeology Irina Zasetskaia, the leading researcher at the State Hermitage Museum,<sup>11</sup> addressing the culture of the southern Russian steppes in the fourth and fifth centuries. The catalogue of monuments mentions the artefact under present study : "The Cossack village of Sennaia. Taman. Chance find of 1854<sup>12</sup>. Gold bracelet decorated with the heads of a predator (possibly wolf) on the ends. The beast's eyes, nostrils, ears, and withers are depicted by almandine insets into deepened sockets or cells formed by partitions, and the hair by incised wavy lines or circles with central dot. The diameter of the bracelet is 8.6 cm. Resides : State Hermitage Museum. Inventory number 2070/1"<sup>13</sup>. Many researchers mentioned the gold bracelet from the Cossack village of Sennaia in various contexts to illustrate the types of artefacts from the horizon dating to the Hunnic period<sup>14</sup>.

In Skalon's and Zasetskaia's opinion, the closest parallel to the bracelet from Phanagoreia is the gold bracelet from one of the graves uncovered by looters in Kerch on June 24, 1904<sup>15</sup> (fig. 1.2). This is how Zasetskaia has described this find : "Gold bracelet. Diameter : 7.6 cm. Inventory number 1820/560. Bosporan culture. Last quarter of the fourth to the first half of the fifth century AD. Cast bracelet, with the rod of circular cross-section. Its ends are modelled as long-eared monster, dragon, with the muzzle open wide. The eyes are depicted by almandine insets into deepened sockets. The hair is depicted by oblique cuts, fine circles, commas, and V-shaped lines"<sup>16</sup> (fig. 2.3 ; 3.3). There is gold neck-ring from the same vault featuring similar style ; according to Zasetskaia, it is the closest parallel to the Kerch bracelet. Let me cite its description as well : "Neck-ring. Gold. Garnets. Length : 51.5 cm. Inventory

10. Skalon 1962 : 42-43.

11. At the Archaeology of the Eastern Europe and Siberia Department (*OAVES*).

12. In 1854, the error occurred in the museum record sheet on the chance find and the year of acquisition to the Hermitage Museum, and later Zasetskaia unwittingly repeated it (Tunkina, Zastrozhnova, Sharov, 2019 : 143-144).

13. Zasetskaia 1994 : 173-174, pl. XVIII.1.

14. Bona 1991 : 189, Abb. 72 ; Kazanski 1991 ; Akhmedov, Kazanski 2004 : 168-169 ; and others.

15. Kazanski 1991 : fig. 2-1 ; Zasetskaia 1993 : 52-53, n° 82.

16. Zasetskaia 1993 : 52-53, n° 82 ; pl. 22.

n° 1820/552. Bosphoran culture. Last quarter of the fourth to the first half of the fifth century AD. This solid neck-ring of smooth rod of circular cross-section consists of two parts, joined with a hinge-like device. The ends of the neck-ring are modelled as the head of a long-eared toothy monster, dragon. Monster's eyes are depicted by garnet insets in deepened sockets. The hair is shown by thin oblique lines, with fine circles on the nose, and the teeth by deep straight cuts"<sup>17</sup> (fig. 2. 4). This assemblage uncovered by looters on June 24, 1904 has a tight chronology in the first half of the fifth century. It exactly correlates with Stage D<sub>2</sub> in the European timeline system, or the "Untersiebenbrunn" horizon of the Great Migration period. In one of his early papers, Michel Kazanski enlarged the name of this horizon farther than simply Untersiebenbrunn, because of numerous striking chronological indicators of the stage originating from the burial vaults in Gospitalnaia Street in Kerch, to the "Untersiebenbrunn – Gospitalnaia" horizon.<sup>18</sup> According to the data cited above, there are reasons for preliminary attribution of the find from the cemetery of Phanagoreia to Stage D<sub>2</sub> of the European timeline.

Let me try to clarify the attribution of the Phanagoreia bracelet and, possibly, to specify the date when it was made. The point is that despite its appropriate and repeatedly noticed parallels to the gold bracelet from burial vaults uncovered on June 24, 1904 in Gospitalnaia Street in Kerch<sup>19</sup>, there still are many important and significant differences, which I will address henceforth.

The Kerch bracelet (fig. 2.3 ; 3.3) is cast, comprising the rod of circular cross-section with the ends covered with punched design of fine circles. According to Zsetskaia's description, its ends feature "long-eared monster dragons with the mouth open wide". In my point of



**Fig. 3.** Photographs of the end-pieces of the bracelets. 1. bracelet from Phanagoreia (Tunkina, Zastrozhnova, Sbarov 2018a : fig. 4) ; 2. bracelet from the grave in Untersiebenbrunn (Kazanski, Périn, Vallet 2000 : 116, n° 9.11) ; 3. bracelet from the burial vaults looted in Kerch on June 24, 1904 (photo : Aleksei Furas'ev) ; 4. bracelet from the hoard in Kiev (<https://twitter.com/StateHistorical/status/581848181975191552>).

view, the bracelet consists of three parts : the bracelet proper and two removable endings featuring dragon's head which were put on the rod. "Dragon's" heads were made independently and then put on and soldered to the rod's ends from above. The head decorations were two garnet cabochon insets residing in deepened sockets at place of the eyes. Similar punched decoration of fine circles is quite visible on the top of the end-pieces soldered / put on the bracelet. On top of the end-pieces there are three elongated rods of circular cross-section, symbolising the backbone and horns pressed to the back<sup>20</sup>. Although the construction and decoration of the end-pieces

17. Zsetskaia 1993 : 50, pl. 24-77.

18. Kazanski 1991 : 125-127.

19. Skalon 1962 : 42-43 ; Zsetskaia 1993 : 50-52. It should be taken into account that, in spite of the tight dating of numerous finds from the vaults uncovered on June 24, 1904, this assemblage is open, and so neither the distribution of grave goods between the two vaults nor the exact number of persons buried into them is known.

20. Zsetskaia has interpreted them as long ears (Zsetskaia 1993 : 51).

of the Kerch bracelet present intricate workmanship, the mouth open wide and eyebrows are carelessly designed. The Kerch “dragons” feature projecting eyebrows and the backbone in between of the horns, there are neither ears nor nostrils, and teeth are depicted by engraving of V-shaped strokes, and individual incisors and fangs are not marked. The hair is shown by roughly engraved oblique cuts, and the scales by punching of fine circles. Svetlana Riabtseva has determined a set of morphological features that distinguish images of snake and dragon. Snake’s distinctive features are circular eyes, mouth, and sometimes nostrils and scales. Dragons have other typical peculiarities : 1) almond-shape convex eyes ; 2) the nose depicted graphically / in relief ; 3) eyebrows ; 4) ears (usually pressed against the head ; 5) transition from the head to the neck ; 6) hairy / scaled body ; 7) teeth.<sup>21</sup>

It should be mentioned that in the Roman literary tradition “dragons” became well known to Pliny the Elder, Apollonius Rhodius, Aelian, Phaedrus, Virgil, Ovid, and others<sup>22</sup>. Although the first Roman bestiary, or the *Physiologus* of Alexandria, which was compiled in the second-fifth centuries AD, also knows “dragons”, it does not supply their description<sup>23</sup>. In the second half of the third century AD, Gaius Julius Solinus provided the first account of “dragons”<sup>24</sup>, which stated very clearly that the Romans understood “dragons” in absolutely different way. Therefore, images of dragons from the Great Migration period belong to absolutely different iconographic tradition<sup>25</sup>.

The bracelets from Phanagoreia and Kerch present zoomorphic images with every detail thoroughly worked. Taking the chronology and the fact that the Hunnic migration from the depths of Central Asia experiencing considerable influence of the great Celestial Empire into account<sup>26</sup>, I deem it appropriate to build comparative analysis against the classifications of images explaining the significance of every morphological detail for the identification of the dragon’s type and status. Applying the classification of Chinese dragons known as early as the Han period (206 BC to 220 AD) to the material in question, the dragon depicted on the Kerch bracelet plausibly is “Qiuolong”, or horned dragon. Yellow colour of its metal puts this monster to the highest place in hierarchy of dragons, the yellow dragon or “Huanglong”, who brings luck and happiness<sup>27</sup>.

Let me also analyse the neck-ring (fig. 2.4) originating from the vaults looted on June 24, 1904. Its ends bear only outward similarity to the bracelet in question. They were also made individually and then secured on the solid rod. The fastener is a fin gold collar-like plate pressing the end-pieces to the rod. The head features eyes, teeth, eyebrows, and long ears<sup>28</sup>. The low body is covered with oblique hatching, and the top head is similarly decorated with punched design of fine circles. The eyes are marked with almond-shape cabochon garnets in deepened sockets, with overhanging prominent eyebrows, also decorated with hatching. Both artefacts

21. Riabtseva 1999 : 229.

22. Roman writers copied the accounts of ancient Greek mythology on dragons : all the dragons are many-headed, they are mostly engaged in protecting treasures, and comprised parts of different animals (e .g. Ovid, *Met.* 2.560 ; 3.35, 595 ; 4.604, 645, 730 ; 5.20, 120, 215, 220, 395, 795, 810 ; 6.65, 190, etc.).

23. Yurchenko 2001.

24. “True dragons have small mouths, which do not gape open to bite. They have a narrow tube, through which they drag breath and thrust out their tongues. Of course, they do not have their strength in their teeth, but in their tails, and they cause harm by lashing these rather than with their jaws” (Sol., III.10 ; Solinus 1996 : 220).

25. The next account of “European dragon” dates from the seventh century. Its author is Isidore of Seville, who informs that dragon has comb, small mouth, and narrow holes, through which it breaths and thrust out tongue. He does not have his force in its teeth, but in its tail, and it causes harm by lashing rather than biting (Isid., XII.4.4 ; Lemeneva 1999 ; 323). These morphological features did

not determine the images of dragons in the ornaments from the Great Migration and Early Byzantine periods.

26. It should be remembered that in the fourth and fifth century, the Southern Xiongnu established their states in the north of China : the Northern Han (304-318), the Former Zhao (318-329), the Later Zhao (319-351), the Northern Liang, or Hexi (397-439), and Xia (407-431). Similarly to the rest of China, the court of the Celestial Empire considered the symbolism of various kinds of dragons extremely important. It is still possible that the elite of the Southern Xiongnu (Huns) participated in the raids conducted in the Great Migration period and supplied the culture of the nomads with Chinese symbols.

27. The *Long* dragons have different appearance : *Jiao* is scaled, *Ying* is winged, *Qui* is horned, and *Chi* is hornless (the *Guangya* and the *Description of Graceful*, the third century AD). Wang Chong (first century AD) informs that, in his time, the artists depicted the *Long* featuring horse’s head and snake’s tale (Riftin 2007 : 506-511 ; Kravtsova 2004 : 383-384 ; Terekhov 2011 : 344-345).

28. In my opinion, jeweller’s engraving turned the horns resembling those depicted on the bracelets into long ears, which dragons never have.



from the assemblage discovered in Kerch on June 24, 1904 (bracelet and neck-ring) were possibly made by the same artisan, since the Kerch finds feature the same styles of engraving and punching, identical technologies of stone insertion not into soldered cells but into deepened sockets, and specially made end-pieces to be put on the gold rod.

The bracelets in woman's grave of Untersiebenbrunn (fig. 2.2 ; 3.2) are but conventionally called the bracelets with the ends shaped like dragon's heads<sup>29</sup>. They are made of solid rod with the ends decorated with oblique hatching and punched circles and dots. Garnet cabochon insets sit in soldered sockets ; the hatching gently marks the contours of the mouth. From the features listed above, there are reasons to interpret the bracelets discovered in the grave of Untersiebenbrunn as snake-shaped and, therefore, unparallel to the Phanagoreia bracelet.

The latter (fig. 2.1 ; 3.1 ; 4) has absolutely different morphological and technological features : extraordinary rich polychrome decoration and varied engraved / punched designs. All this uncovers fine work of the jeweller or entire workshop with labour division according to different kinds of work. The bracelet is decorated with twenty-five garnet insets on either end : four insets are plain plates and 21 are cabochon garnets ; there also are four paste showing high eyebrows. On either side of dragon's head there are four soldered sockets for garnets symbolising eyes and ears. The eyes, eyebrows, nostrils, ears, and backbone feature garnet and paste insets on the outside ; insets depict every dragon's four eyes : two on the sides and two above the upper jaw. The bracelet has three kinds of design : punched *oblique wavy cuts* (on top sides of the bracelet above the body and the head for long horns, and near the eyes), *scale patterns of punched semicircle with dot* (25 to 30 scales on either

side), and punched *wavy cuts* (on the inner surface of the bracelet for the belly). The horns are depicted by garnet insets in deepened sockets on the outer side. It should be pointed out that all the inset sockets were initially made on the model used to cast the bracelet. Dragon's heads form the single unit with the bracelet, which central part, non-ornamented, gradually turns to the area decorated with engravings<sup>30</sup>. Long horns laying on dragon's back, backbone, scales, mouth open wide, fangs, and eyebrows suggest the attribution of the Phanagoreia dragon as "Qiulong", or horned dragon. Although the bracelets from Kerch and Phanagoreia depict the same image of horned and scaled dragon, there are so many technological differences supposing not only the making in different workshops but also, quite probably, chronological gap between two artefacts. There also are several remote analogies to the Phanagoreia bracelet, but let me analyse only a few of them.

The bracelet from the Kiev hoard (fig. 2.5 ; 3.4) has many differences of appearance but still many features in common to the Phanagoreia bracelet, which do not exist with the bracelet and neck-ring from Kerch. Gold bracelet discovered within the Kiev hoard<sup>31</sup> with the ends shaped like dragon's heads is encrusted with numerous figural garnet insets. Its design comprises various styles of engraving and punching. According to its turnbuckle and hinge, it was made in early Byzantium. The garnet encrustation design resembles the artefacts from the Apahida – Tournai horizon (Stage D<sub>3</sub> of the Danube timeline, or 450-480/490 AD). Central insets on the head in the form of low tetrahedral pyramids remind the finds from Apahida II<sup>32</sup>. It should be underlined that these garnet tetrahedral pyramids are located in between of the ears just where the dragon should have a broad eminence called "ch'ih muh" allowing them to ascend to the sky. According to the Chinese classification, this is "Chilong," or hornless dragon, who can fly because of the "ch'ih muh".

The Kiev and Phanagoreia bracelets are similar by such features as numerous garnet insets

---

29. A scholar from the Han period, Wang Fu (78-163 AD) supplies the description of dragon, stating that it has nine anatomic resemblances : "his horns resemble those of a stag, his head that of a camel, his eyes those of a daemon, his neck that of a snake, his belly that of a clam, his scales those of a carp, his claws those of an eagle, his soles those of a tiger, and his ears those of a cow. Upon his head he has a thing like a broad eminence (a big lump), called *ch'ih muh*. If a dragon has no *ch'ih muh*, he cannot ascend to the sky" (Riftin 2007 : 506-507 ; Terekhov 2011 : 334).

30. Tunkina, Zastrozhnova, Sharov 2018a : fig. 4-7.

31. Akhmedov, Kazanski 2004 : fig. 1.1.

32. Akhmedov, Kazanski 2004 : 168, fig. 1.1.

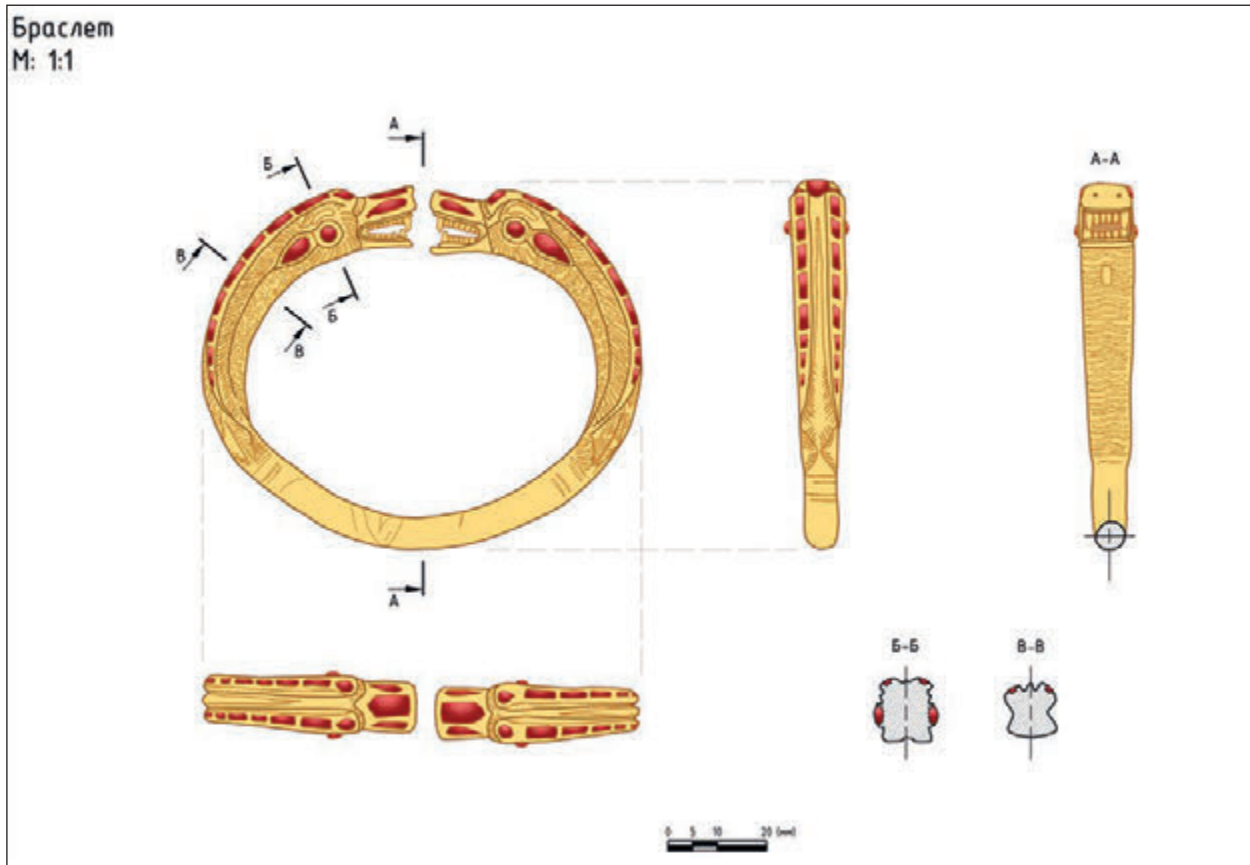


Fig. 4. Line-drawing of the bracelet from Phanagoria (Tunkina, Zastrozhnova, Sharov 2018a : fig. 7).

underlining and emphasizing the body members, flat insets combined with cabochons, and great part of the bodies covered with engraving and punching. The differences seems more important : the Kiev bracelet is hollow, weighing only 56.5 g, with a turnbuckle and a hinge, some of its garnet insets are faceted, all the gemstones sit in specially soldered sockets, and the bracelet is decorated with insets of various shapes. The Kiev bracelet was certainly made in a workshop located in the imperial capital : the argument is the hinged turnbuckle, pyramid-cut garnets, and design of cabochons combined with flat plates featuring the “cloisonné” style.

According to many of its features, the Phanagoreia bracelet was made in a high-rank workshop, which practised quite different technology : almost all its gemstones sit not in sockets or soldered partitions but in cast deepened slots. These technologies are absolutely different : the insets in soldered sockets originate from early Eastern samples. Although from the

first to fifth century AD it was typical of Iran under the Arsacids / Sasanids, it also appeared but rarely at Greco-Roman monuments. Particularly, there are gold bracelets, neck-ring, and brooch uncovered in 1975 in a grave in Gorgippia.<sup>33</sup>

Therefore, the comparative analysis of morphological and technological features has shown that the Phanagoreia bracelet fundamentally differs from the Kerch bracelet / neck-ring in almost every respect. They are related only with the “image of horned dragon’s head” on the end-pieces, created with absolutely different techniques. Although the Phanagoreia bracelet has a set of morphological features similar to those of the Kiev bracelet, the differences in production techniques of the sockets (soldered vs cast) and bracelets themselves (hollow vs solid), the presence / absence of turnbuckles

33. Sharov 2011.

and hinges, and faceted / non-faceted garnets does not allow their interpretation as close analogies. Nevertheless, the Phanagoreia bracelet has a set of morphological features bringing it closer to the artefacts from Stage D<sub>3</sub> than those from Stage D<sub>2</sub>, from Kerch and Untersiebenbrunn in particular. Further research will uncover if it belongs to transitional Stage D<sub>2</sub>/D<sub>3</sub> (430/440-470/480) or Stage D<sub>2</sub>. It is well known that morphological changes in decoration of pieces of jewellery and various techniques not necessarily reflect chronology; sometimes, they varied depending on workshops that were working *simultaneously* but following different traditions. All the cited above bracelets and neck-rings have one common feature, the image of dragon decorating their end-pieces. Quite plausibly, the owner of a bracelet / neck-ring considered important to have a *dragon* of specific kind to “protect him, and bring him luck and happiness”<sup>34</sup>.

The Phanagoreia bracelet is unique and inimitable, the same as the Kerch bracelet and neck-ring: these arts of jewellery were made in one copy / set by different artisans; another was the case of numerous hinged bracelets from Stage D<sub>3</sub> featuring a turnbuckle, such as the bracelet from the Kiev hoard.<sup>35</sup> Metal testing and spectral analysis of stone insets and cement paste below them are necessary to answer many of the questions stated above, which will be the subject of further researches.

*Translated from Russian by Nikita Khrapunov*

## BIBLIOGRAPHY

**Akhmedov, Kazanski 2004** : Ахмедов И. Р., Казанский М. М., После Аттилы. Киевский

---

34. It could be the case that the artisans making the bracelets and neck-rings with the ends in the form of dragon's head had before their eyes some models/samples from the “bestiary” showing main features of every “species”, which remained unknown to us. Quite plausible is also another version: the “Huns” had their own samples for the making of parade artefacts featuring the “beast style”. Possible parallels are the Scythians who ordered gold stags / panthers from the workshops of Assyria or Bosphoros according their own carved samples.

35. Akhmedov, Kazanski 2004 : 168-169, fig. 1.

клад и его культурно-исторический контекст. *Культурные трансформации и взаимовлияния в Днепровском регионе на исходе римского времени и в раннем средневековье Труды Института истории материальной культуры* 11. Санкт-Петербург : Петербургское востоковедение, 2004, 168-202.

**Bona 1991** : Bóna I., *Das Hunnenreich*. Budapest : Corvina Kiadó ; Stuttgart : Konrad Theiss, 1991.

**Clarke 1813** : Clarke E. D., *Travels in Various Countries of Europe, Asia, and Africa*. Pt. 1 : *Russia, Tahtary, and Turkey*, 3<sup>rd</sup> ed. London : T. Cadell and W. Davies, 1813.

**Gerts 1898** : Гёрц К. К., *Исторический обзор археологических исследований на Таманском полуострове с конца XVIII в. до 1859 года*. Санкт-Петербург : Типография В. Безобразова и Компании, 1898.

**Kazanski 1991** : Kazanski M., Contribution à l'histoire de la défense de la frontière pontique au Bas-Empire. *Travaux et Mémoires* 11, 1991, 487-526.

**Kazanski, Périn, Vallet 2000** : Kazanski M., Périn P., Vallet F., Tombe de femme (et d'homme ?). Untersiebenbrunn, district de Gänserndorf, Basse-Autriche. In : *L'Or des princes barbares : Du Caucase à la Gaule, V<sup>e</sup> siècle après J. C.* Paris : Réunion des Musées Nationaux, 2000, 112-119.

**Kravtsova 2004** : Кравцова М. Е., *История искусства Китая*. Санкт-Петербург : Лань, 2004.

**Lemeneva 1999** : Леменева Е. М., Из Этимологии» Исихора Севильского. In : Гуревич А. Я. (ред.), *Одиссей 1998 : Личность и общество : проблемы самоидентификации*. Москва : Наука, 1999, 303-347.

**Neumann 1855** : Neymann K., *Die Helennen im Scythenlande : Ein Beitrag zur alten Geographie, Ethnographie und Handelsgeschichte* 1. Berlin : G. Reimer, 1855.

- Ovid 1983** : Овидий Назон Публий, *Метаморфозы*, пер. С. В. Шервинский. Москва : Художественная литература, 1983.
- Riabtseva 1999** : Рябцева С. С., Змеи и драконы. О продолжении одной античной традиции в ювелирном деле эпохи средневековья. *Stratum plus* 3, 1999, 228-240.
- Riftin 2007** : Рифтин Б. А. Лун. *In* : Титаренко М. А., Рифтин Б. А., Кобзев А. И., Лукьянов А. Е., Главева Д. Г., Анисеева С. М. (ред.), *Духовная культура Китая : энциклопедия* 2. Москва : Восточная литература, 2007, 506–511.
- Sharov 2011** : Шаров О. В. К, вопросу о «сарматской» знати на Боспоре в позднеримскую эпоху. *In* : Матишов Г. Г., Яблонский Л. Т., Лукьяшко С. И. (ред.), *Погребальный обряд ранних кочевников Евразии* (Материалы и исследования по археологии юга России 3). Ростов-на-Дону : Издательство Южного научного центра Российской академии наук, 2011, 426-453.
- Skalon 1962** : Скалон К. М., Изображение дракона в искусстве IV-V веков. *Сообщения Государственного Эрмитажа* 22, 1962, 40-43.
- Solinus 1996** : Солин Гай Юлий, Собрание достопамятных сведений (выдержки), пер. и комм. И. И. Маханьков. *In* : Касавин И. Т. (ред.), *Знание за пределами науки*. Москва : Республика, 1996, 198-229.
- Terekhov 2011** : Терехов А. Э., Три аспекта ханьских представлений о драконах (лун). *In* : Блюмхен С. (ред.), *Общество и государство в Китае : 41 научная конференция* (Ученые записки Отдела Китая Института востоковедения Российской академии наук 3). Москва : Восточная литература, 2011, 334-352.
- Tunkina, Zastrozhnova, Sharov 2018** : Тункина И. В., Застрожнова Е. Г., Шаров О. В., Золотой браслет Г. Ван дер Вейде из некрополя Фанагории. *In* : Кузнецов В. Д., Завойкин А. А. (ред.), *Фанагория : Результаты археологических исследований* 7 (Материалы по археологии и истории Фанагории 4). Москва : Институт археологии Российской академии наук, 2018, 142-155.
- Tunkina, Zastrozhnova, Sharov 2018a** : Тункина И. В., Застрожнова Е. Г., Шаров О. В. Первое золото Фанагории : браслет Ван Дер Вейде. *Stratum plus* 4, 2018, 371-383.
- Tunkina, Zastrozhnova, Sharov 2019** : Тункина И. В., Застрожнова Е. Г., Шаров О. В. Золотой браслет из Фанагории : к истории находки. *Ювелирное искусство и материальная культура* 5. Санкт-Петербург : Государственный Эрмитаж, 2019, 139-146, 250-251.
- Vinogradov 2017** : Виноградов Ю. А., Культура боспорской элиты при Спартокидах. *In* : Зинько В. Н. (ред.), *Элита Боспора Киммерийского : традиции и инновации в аристократической культуре доримского времени*. (Боспорские исследования 34). Керчь : Деметра, 2017, 112-216.
- Voroshilov, Voroshilova 2015** : Ворошилов А. Н., Ворошилова О. М., Золото в некрополе Фанагории. *In* : Трейстер М. Ю. (ред.), *Золото Фанагории* (Фанагория 2). Москва : Институт археологии Российской академии наук, 2015, 29-76.
- Yurchenko 2001** : Юрченко А. Г., *Александрийский «Физиолог»*. Зоологическая мистерия. Санкт-Петербург : Евразия, 2001.
- Zasetskaia 1993** : Засецкая И. П., Материалы Боспорского некрополя второй половины IV – первой половины V в. н. э. *Материалы по археологии, истории и этнографии Таврии* 3, 1993, 23-104.
- Zasetskaia 1994** : Засецкая И. П., *Культура кочевников южнорусских степей в гуннскую эпоху (конец IV-V вв.)*. Санкт-Петербург : Эллипс, 1994.
- Zasetskaia 2007** : Засецкая И. П., Боспор эпохи Великого переселения народов. *In* : Менгин В. (ред.), *Эпоха Меровингов. Европа без границ. Археология и история V-VIII вв. Каталог выставки*. Berlin : Staatliche Museen zu Berlin ; Wolfartshausen, Minerva, 2007, 67-72.

Partie 5  
Au-delà des horizons européens :  
études comparatives



# Sépulture, traditions funéraires et dynamique de pouvoir dans deux sociétés préhistoriques du Middle-Ouest américain (Ohio, Illinois) : la tradition Adena/Hopewell et le tumulus 72 de Cahokia

Bailey K. YOUNG

**Abstract :** The expansion of the young American republic beyond the Allegheny Mountains into the Ohio valley, in the early 19<sup>th</sup> century, led to the discovery of hundreds of *tumuli* soon attributed to a vanished « Moundbuilder » civilization. These also inspired the first scientific archaeological research in North America, which identified them with Adena and Hopewell cultures (flourished ca. 400 BC to ca. 500 AD) and the subsequent Mississippian culture (ca. 800-1600 AD). This paper discusses the excavations of Cresap Mound (Adena) and Mound 72 at Cahokia (Mississippian) to argue that moundbuilding originated as a funerary tradition symbolizing long-term cultural continuity among small-scale, pre-agricultural societies. It argues that at Cahokia, grandiose urban center of a new, large-scale society dominated by powerful elites supported by intensive maize-based agriculture the funerary tradition was dramatically and extravagantly transformed, notably with human sacrifice, to symbolize this unprecedented new power. Can a useful comparison/contrast be made with the sudden appearance in post-Roman Europe of extravagant barbarian « royal » burials (Childeric at Tournai, Sutton Hoo) ?

**Keywords :** Moundbuilder, tumuli, Adena/Hopewell culture, Cresap Mound, Cahokia, Mississippian culture, funerary traditions.

**Mots-clés :** Moundbuilder, *tumuli*, culture d'Adena/Hopewell, Cresap Mound, Cahokia, culture du Mississippian, traditions funéraires.

## LE MYTHE DES *MOUNDBUILDERS* ET L'ÉMERGENCE DE L'ARCHÉOLOGIE ÉTATSUNIENNE

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'expansion de la jeune république américaine au-delà des Appalaches jusqu'au bassin du Mississippi révèle aux citoyens-pionniers des paysages parsemés de *tumuli* et d'autres monuments en terre, dont les Indiens de la région ne semblent pas connaître l'origine. Les colons méprisaient trop ces sauvages pour concevoir que leurs ancêtres aient pu en être les auteurs, d'où l'émergence du

mythe des *Moundbuilders*<sup>1</sup>, race mystérieuse, disparue sans laisser d'autres traces. Dès 1820, des ouvrages popularisent cette théorie<sup>2</sup>, attribuant aux *Moundbuilders* les origines les plus improbables, Égyptiens, Phéniciens, tribus disparues d'Israël...

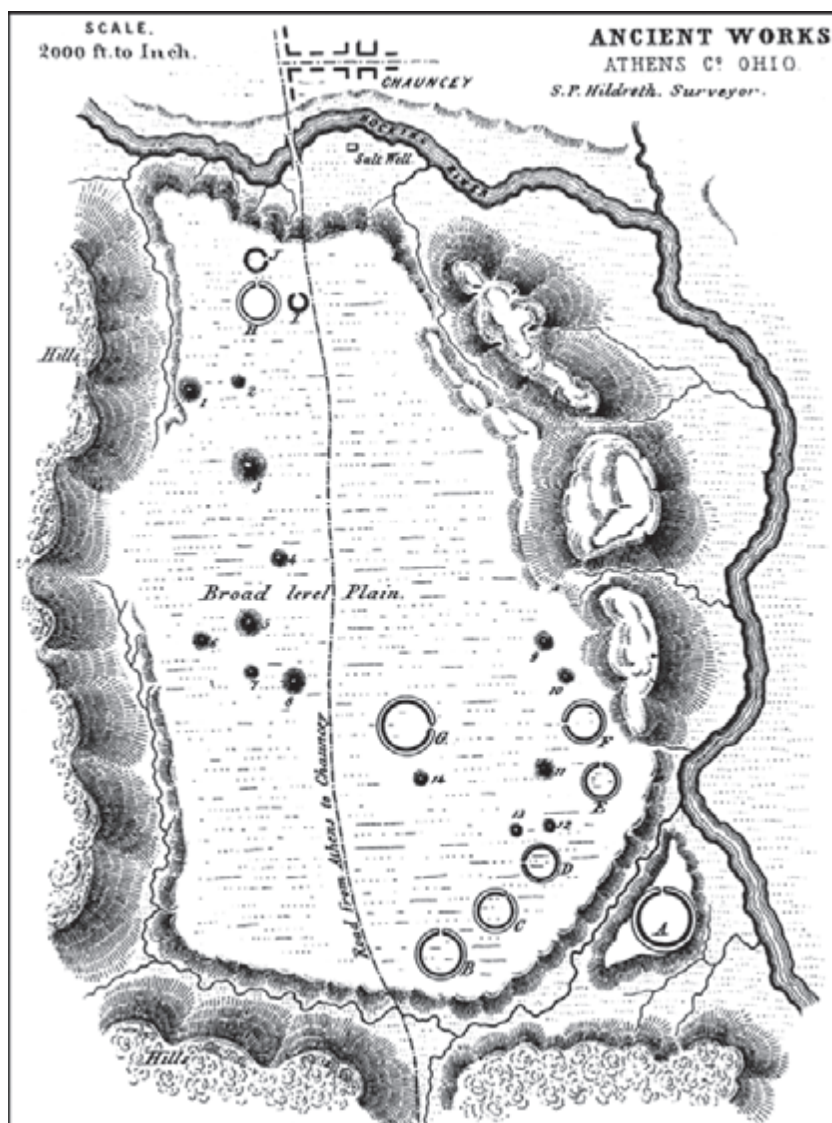
Dans le même temps, la curiosité qu'inspirent ces monuments stimule le développement de l'archéologie, jetant les bases de l'interprétation scientifique qui finira par triompher du mythe.

---

1. Pour une vue générale, Milner 2004 ; Silverberg 1968.  
2. Atwater 1820.

Un des pères fondateurs de la jeune république, Thomas Jefferson, applique la méthode stratigraphique aux fouilles d'un *tumulus* sur ses terres de Virginie. Sa publication, en 1787, conclut à la fonction funéraire du monument qu'il attribue, correctement, aux ancêtres des Indiens<sup>3</sup>. Les remarquables travaux de prospection et de fouille menés dans les années 1840 par deux archéologues amateurs du centre de l'Ohio, E. G. Squier et E. H. Davis, aboutissent à un premier ouvrage de synthèse, publié en 1848 par la *Smithsonian Institution* de Washington, nouvellement créée<sup>4</sup> (fig. 1). Les fouilles scientifiques sont alors moins fréquentes que les cas de pillage ou l'arasement des monuments

pour les besoins de l'agriculture, mais l'archéologie prend bientôt son essor. Citons en particulier le rôle du Bureau d'ethnographie de la *Smithsonian Institution*, qui dans les années 1880, sous la direction de Cyrus Thomas, poursuit un ambitieux programme de recherche sur des dizaines de sites, conduisant à une nette amélioration des techniques de fouille<sup>5</sup>. Le *New Deal* des années 1930 marque une étape décisive dans l'évolution théorique et pratique de l'archéologie américaine, en conférant aux archéologues adjoints aux grands projets de développement (notamment la *Tennessee Valley Authority*) les moyens de réaliser des fouilles de sauvetage à très grande échelle<sup>6</sup>. Vers le milieu du XX<sup>e</sup> siècle,



**Fig. 1.** Illustration du XIX<sup>e</sup> siècle du site « Moundbuilder » à Wolf Creek (Ohio). R. Riccio d'après Squier & Davis, 1848.

3. Silverberg 1968 : 42-47.  
4. Squier 1848.

5. Avec la publication d'une synthèse, Thomas 1894.  
6. Young, Sullivan 2007 : 271-286.



une méthodologie plus rigoureuse, un contrôle chronologique plus fiable, grâce aux techniques de datation modernes telles que  $^{14}\text{C}$  et dendrochronologie, ouvrent la voie à l'analyse de la signification sociale et culturelle des corpus accumulés et à l'élaboration de schémas d'interprétation qui invitent à des comparaisons avec d'autres traditions funéraires où la construction de monuments commémoratifs en terre a joué un rôle important.

### **L'émergence d'une tradition funéraire aux époques Adena et Hopewell**

La vallée de l'Ohio et ses tributaires constituent le cœur de la zone des *tumuli* appartenant aux traditions Adena et Hopewell (fig. 2). La première tire son nom d'un site fouillé en 1901 au bord de la rivière Scioto près de Chillicothe, Ohio. On considère que les Adena furent les premiers à élever des tertres à vocation funéraire, un millénaire environ av. J.-C. Cette tradition connaît son apogée entre 100 avant notre ère et 100 de notre ère<sup>7</sup>, pour s'effacer après 200 de notre ère. Dans la terminologie classique de la préhistoire nord-américaine, cette culture appartient à la phase Woodland ancienne. Des populations peu nombreuses se déplaçaient au rythme des saisons, à l'intérieur d'un territoire étendu. Leur mode de vie repose en partie sur la chasse, la pêche et la cueillette, en partie sur la culture de quelques plantes, mais le maïs y est inconnu. On connaît peu de structures susceptibles d'indiquer un habitat permanent. Selon une interprétation courante, l'invention d'une tradition funéraire axée sur les *tumuli* aurait eu pour fonction d'ancrer l'identité du groupe dans son territoire<sup>8</sup>.

Localisée elle aussi dans le bassin de l'Ohio, à ses débuts tout au moins, la tradition Hopewell semble avoir connu son point culminant entre

100 avant notre ère et 450 de notre ère<sup>9</sup>. Le site éponyme de Hopewell (nom du propriétaire au XIX<sup>e</sup> siècle) se trouve également près de Chillicothe, Ohio. Les usages funéraires des Hopewell s'inspirent du modèle Adena, ou s'inscrivent dans sa continuité. Ils s'en distinguent par un mobilier funéraire plus extravagant, comportant souvent des objets d'origine exotique (coquillages provenant du Golfe du Mexique, plaques de cuivre de la région des Grands Lacs, obsidienne des Rocheuses...), preuve de contacts réguliers avec des régions éloignées. Outre les *tumuli*, les Hopewell ont laissé de vastes ouvrages de terre tels que l'enclos octogonal de Newark, Ohio (plus de 20 ha), dont les murs font trois mètres de haut, ainsi que des *effigy mounds*, ouvrages de terre en forme de silhouettes d'animaux. Le plus célèbre est le *Great Serpent Mound*, qui déploie ses anneaux sur quelques 410 m de long. De tels vestiges témoignent d'une société plus riche et plus complexe que celle des Adena, sur une aire plus vaste, en direction du sud et de l'ouest. Certains archéologues estiment que la tradition Hopewell dénoterait plutôt un faisceau de pratiques culturelles adoptées au-delà de leur région d'origine, comme de nos jours la mode des jeans associés aux chaussures de sport<sup>10</sup>. On constate à l'évidence des différences d'échelle et de richesse ; sauf exception, un *tumulus* Adena est isolé, alors que le site Hopewell de *Mound City*, par exemple, comprend une bonne quarantaine de *tumuli* dans un enclos de 6,3 ha<sup>11</sup>. Cela suggère un pouvoir politique concentré aux mains d'une élite, dont certains représentants étaient inhumés dans les *tumuli*. Mais la base économique du mode de vie, chasse, pêche, collecte, n'a pas fondamentalement changé. Une bonne partie de la population continue ses migrations saisonnières. Les plantes cultivées gagnent sans doute en importance, et l'on commence à détecter la présence occasionnelle du maïs, sans que ce soit devenu un aliment de base : comme le tabac, originaire lui aussi du sud, il semble lié aux rituels<sup>12</sup>. Avant d'aborder le déclin des Hopewell, et la

7. Il existe quelques sites comportant des tertres non-funéraires plus anciens en Louisiane, mais ils ne semblent pas avoir engendré une tradition importante, comme c'est le cas pour les Adena. Mann 2005 : 291-295.

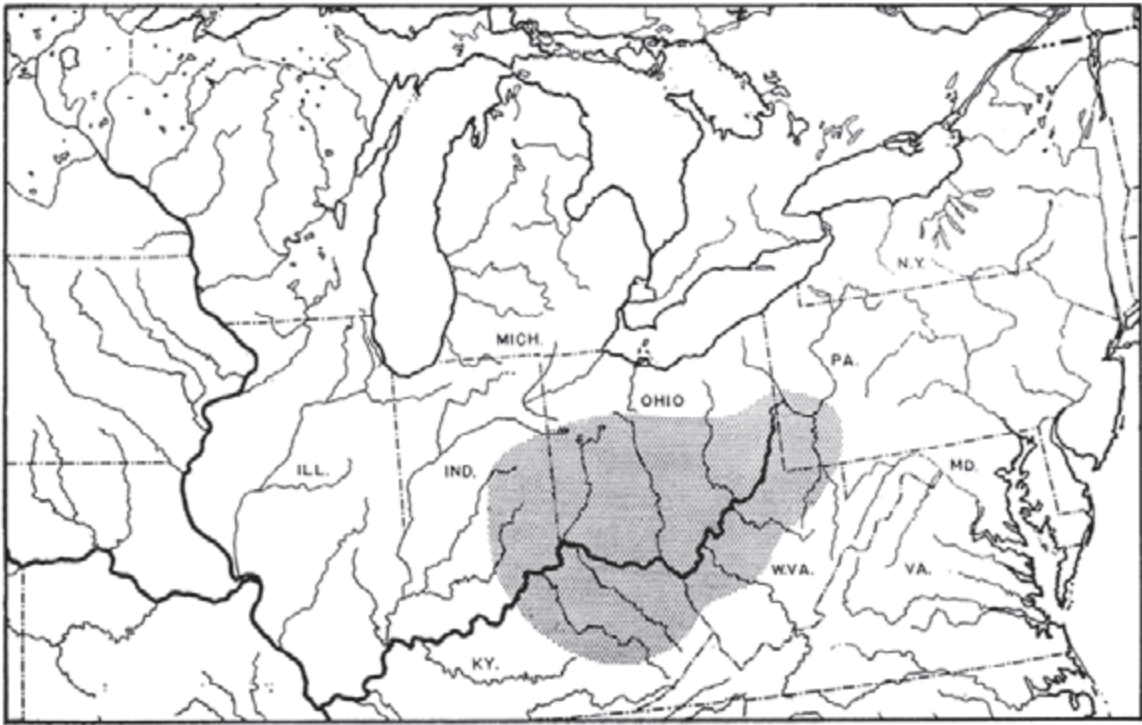
8. Berle Clay 1998 : 5-7. L'ouvrage classique sur les Adena est celui de Webb et Snow, 1945, 1974 ; Voir aussi Silverberg 1968 : 233-260.

9. Greber 1998 ; voir aussi Silverberg 1968 : 253-288.

10. L'expression « sphère d'interaction » est utilisée par certains spécialistes pour qui le terme « Hopewell » représenterait plutôt une transmission idéologique. Mann 2005 : 292-295.

11. Silverberg 1968 : 270-273.

12. Greber 1998 : 603 ; Mann 2005 : 294.



**Fig. 2.** Zone de la culture Adena, avec localisation du site de Cresap Mound. Plus à l'ouest le site d'époque mississippienne de Cahokia. R. Riccio, d'après Dragoo 1963, Map 3.

transformation radicale des modes de vie provoquée par l'adoption du maïs comme base de l'alimentation, examinons de plus près le modèle funéraire Adena en prenant pour exemple un *tumulus* intact, fouillé dans de bonnes conditions scientifiques.

*Cresap Mound* est situé sur la rive gauche du cours supérieur de l'Ohio, en Virginie de l'Ouest, région d'ailleurs riche en *tumuli* Adena. Un exemple notable est le *Grave Creek Mound*, aux dimensions exceptionnelles, environ 15 m de haut pour un diamètre de 30 m (fig. 3). On dispose d'une description détaillée de son aspect externe en date de 1819, mais le récit d'une fouille mal conduite par son propriétaire en 1838 n'a servi qu'à alimenter le mythe des *Moundbuilders*<sup>13</sup>. À l'inverse, l'intérêt de *Cresap Mound* réside dans le fait que ses propriétaires l'avaient conservé intact. En 1958, un projet de développement industriel déclenche une fouille de sauvetage dirigée par Don Dragoo, du musée Carnegie de Pittsburgh. Du 2 juin au 28 août, ce *tumulus* d'environ 21 m de diamètre et 4,5 m

de haut fait l'objet d'une fouille intégrale et méthodique. Des prélèvements sont effectués pour l'analyse au <sup>14</sup>C, technologie nouvelle à l'époque<sup>14</sup>.



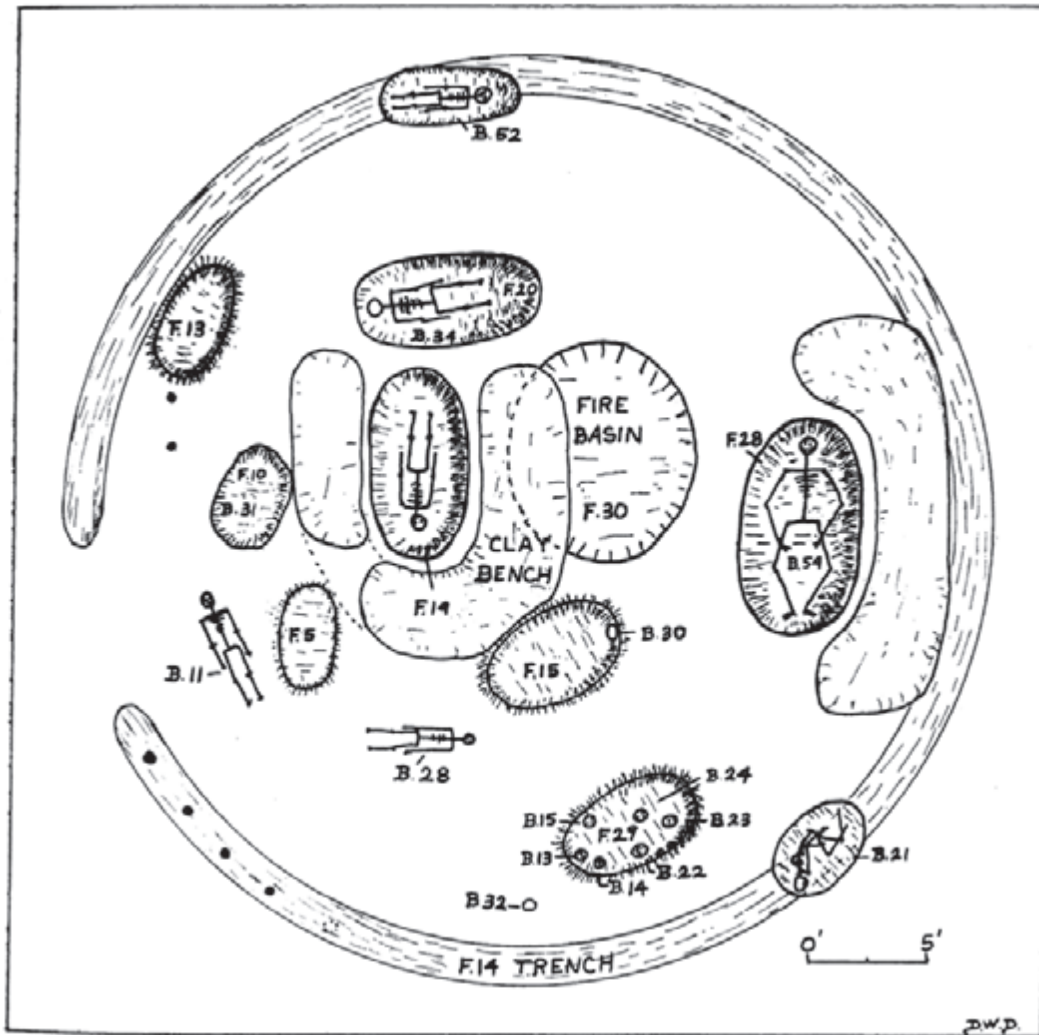
**Fig. 3.** Illustration du XIX<sup>e</sup> siècle du tumulus à Grave Creek (Virginie de l'Ouest). R. Riccio d'après Squier & Davis, 1848.

13. Silverberg 1968 : 100-102, fig. 7.

14. Dragoo 1963 : 7-17 ; Voir aussi Silverberg 1968 : 240-242.

Antérieurement à la construction du *tumulus*, un sol d'argile délimité par un fossé circulaire de 12,2 m de diamètre avait été aménagé sur la terrasse alluviale ; près de son centre, un foyer rempli de cendres était creusé dans le sol (fig. 4). Ce type de structure est couramment interprété

(F10/B31) est ajoutée à côté, ainsi que deux squelettes d'adultes, placés sur le sol en décubitus dorsal. Une deuxième sépulture privilégiée (F20/B34), orientée tête à l'ouest, est bientôt installée juste au nord de la première. À l'instar de la première, la fosse est tapissée d'écorces et



**Fig. 4.** Plan des « sépultures fondatrices » Adena, Cresap Mound (Virginie de l'Ouest). R. Riccio d'après Drago 1963, fig 1.

comme un enclos rituel<sup>15</sup>. Par la suite, une fosse ovale a été creusée dans le sol pour abriter la sépulture d'un jeune homme ou d'une femme, orientée tête au sud, sans mobilier, mais privilégiée car délimitée sur trois côtés par un banc d'argile (F19). Une fosse avec des restes incinérés

close par des rondins de bois, mais on y trouve aussi un mobilier important, avec des traces de saupoudrage d'ocre rouge et jaune. Il s'agit d'un adulte, dont seul subsistent des fragments de dents. On élève ensuite sur cet ensemble funéraire un monticule de 1,5 m de haut (le *West Primary Mound*) auquel s'ajoute bientôt un autre (le *South Primary Mound*, 0,95 m de haut) recouvrant une fosse crématoire avec les restes de six

15. Clay 1998 : 6.

crânes écrasés d'hommes adultes. Enfin, une troisième inhumation privilégiée est installée (F28/B54), toujours dans une fosse-crypte à l'intérieur de l'espace circulaire de la structure originelle et elle aussi délimitée sur un côté par un banc d'argile élevé depuis son sol. Cette fois le squelette est bien conservé. Il s'agit d'un homme adulte de très grande taille (2,1 m) accompagné d'un mobilier funéraire plus riche et diversifié (collier élaboré, carapaces de tortues) comportant des objets importés de loin (coquillages). Le crâne a été affecté par un petit feu, sans doute rituel, allumé dans la fosse après l'inhumation et avant de refermer la tombe. Le tout a ensuite été recouvert par un troisième petit *tumulus* (*East Primary Mound*, 1,6 m de haut). Un dernier rituel clôt ce premier épisode de mise en place de sépultures privilégiées et de celles qui les accompagnent : dans l'espace entre les monticules on creuse une nouvelle fosse pour y allumer un feu (F15) ; cet assemblage comprend des objets mobiliers et des fragments de crâne. Enfin, un *tumulus* unique de 2 m de haut vient englober les trois monticules. Pour cette première construction, les datations au <sup>14</sup>C jouent entre 200 et 700 avant notre ère, soit une date moyenne aux alentours de 400 avant notre ère, ce qui cadre bien avec la phase précoce de la tradition Adena avancée pour d'autres sites<sup>16</sup> (fig. 5).

La stratigraphie fine réalisée par l'équipe de Dragoo permet de distinguer encore deux grandes phases de construction, avec à chaque fois des cérémonies et de nouvelles sépultures, rappelant les traditions antérieures. Lorsque le *tumulus* atteint 2,5 m (niveau de sol F26) on aménage au sommet une fosse peu profonde (F8) où est allumé un feu intense ; le remplissage de la fosse livre des fragments dispersés d'ossements humains mêlés à des traces d'ocre jaune et, déposés dans un coin, des fragments de crâne associés à des os longs assemblés en paquet (*bundle burial*). Au milieu du sommet avait été déposé en outre un objet sans doute utilisé pendant les cérémonies : des bois de cerf rattachés à la partie supérieure, soigneusement découpée, d'une boîte crânienne humaine<sup>17</sup>.

Après un laps de temps, une ultime phase de construction est marquée par une cérémonie similaire au sommet (on est maintenant à 4,2 m du sol) autour d'une fosse (F6). Cette fois on a laissé en surface les restes de plusieurs sujets calcinés, avec des objets typiques de l'Adena tardif (appelé *Robbins complex*), notamment des pipes tubulaires. Une dernière couche de terre porte le *tumulus* à environ 5 m<sup>18</sup>. Une ultime inhumation (B4), tout en haut du *tumulus* dans son état achevé, constitue une sorte d'épilogue. Le sujet est couché en chien de fusil et accompagné d'objets d'époque postérieure (1200-1600 de notre ère). Il s'agit là d'une réutilisation tardive sans rapport, selon Don Dragoo, avec les Adena<sup>19</sup>.

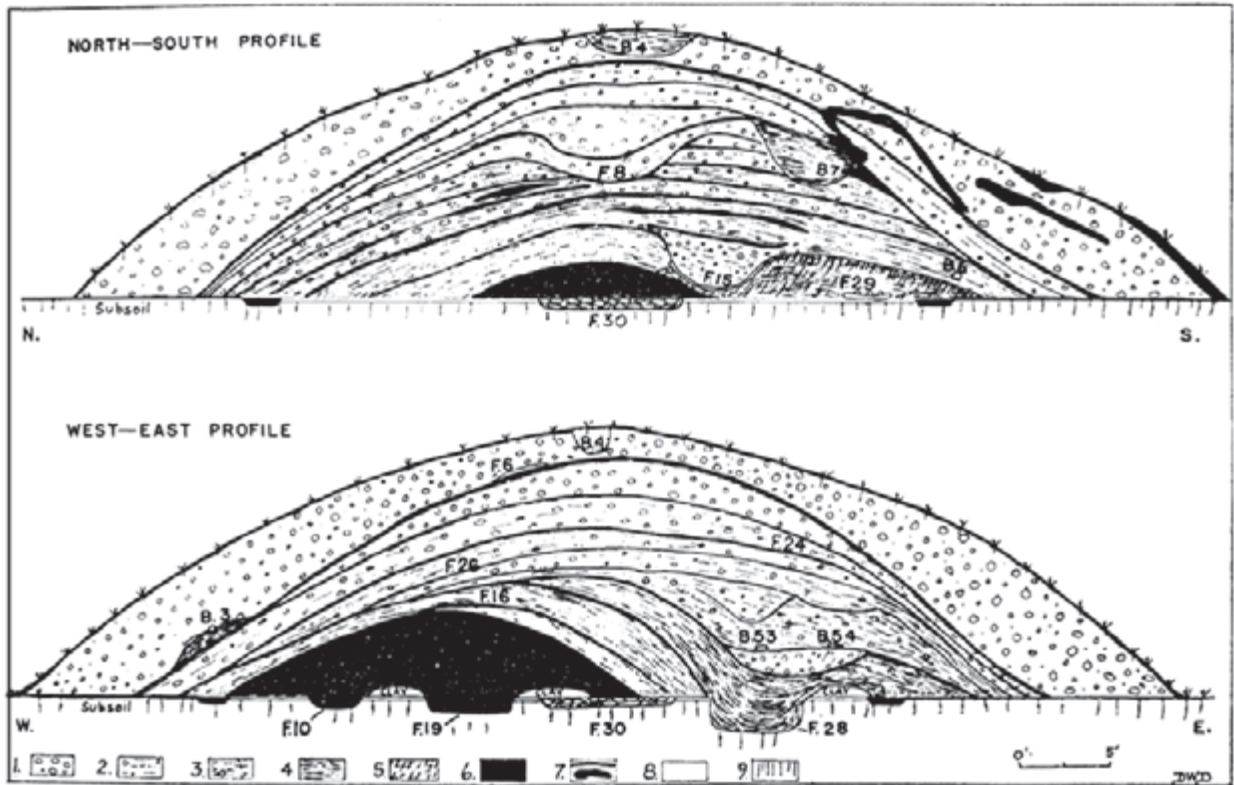
Au cours des quatre grandes phases distinguées par les fouilles de *Cresap Mound*, une cinquantaine d'individus au moins ont rejoint les trois inhumations privilégiées fondatrices, indication vraisemblable de la pérennité d'une lignée d'élite. Certains individus sont inhumés avec soin, d'autres de manière plus sommaire, d'autres encore ne sont attestés que comme fragments d'ossements calcinés ou non, dispersés dans des fosses à usage rituel. Une ou plusieurs sépultures privilégiées, établies dans une structure par la suite rasée et recouverte de terre, sont ainsi à l'origine d'une tradition funéraire perpétuée pendant des siècles, au cours desquels le *tumulus* est régulièrement agrandi. Au moins 54 individus ont été décomptés dans le *tumulus* tout au long de son utilisation, avec une grande diversité de pratiques funéraires : inhumation intégrale, dépôt de certains ossements en paquet, incinérations totales ou partielles. Dans la plupart des cas (45), il s'agit d'adultes. Sur les dix-neuf cas où l'on a pu identifier le sexe, quinze sont des hommes. Les traits culturels documentés à *Cresap Mound* sont largement confirmés par d'autres fouilles : une fonction essentiellement funéraire des *tumuli* Adena et Hopewell ; un monument souvent construit progressivement sur un temps assez long (des générations, voire des siècles), vraisemblablement l'œuvre des familles ou clans travaillant à leur rythme pendant les périodes creuses de l'année. Même si des usages particuliers signalent

16. Dragoo 1963 : 17-19, fig. 1.

17. Dragoo 1963 : 20-21, fig. 2 ; 28-30 (Feature 8) ; 45-46 (Feature 26).

18. Dragoo 1963 : 20-21, fig. 3 ; 27- 28 (Feature 6).

19. Dragoo 1963 : 21, 57.



**North-South and East-West profiles through the center of the Cresap Mound. Feature and burial numbers discussed in the text**  
**Explanation of numbered symbols: 1. Gravelly soil and large pebbles. 2. Earthy gravel. 3. Mixed gravelly loam. 4. Gray soil. 5. Mixed gray and dark soil. 6. Concentrated zone of dark earth. 7. Lens or streak of dark earth. 8. Light-colored clay. 9. Sterile gravelly subsoil**

**Fig. 5. Cresap Mound : stratigraphie. R. Riccio d'après Drago 1963, fig. 1.**

des sépultures plus ou moins privilégiées, le monument dans son ensemble symbolise la solidarité et la stabilité d'un groupe social (famille, clan) inscrit dans le temps long. Il marque durablement le paysage, constituant de ce fait un lieu de contact permanent entre la communauté des vivants, ses ancêtres honorés, et les puissances qui régissent l'univers. Les Adena et les Hopewell se rattachent à la tradition culturelle nommée Woodland, caractérisée par des populations peu nombreuses, mobiles au sein de leur territoire, vivant, on l'a dit plus haut, de la chasse, la pêche et la cueillette tout en cultivant quelques plantes (gourdes, graminées). Leur disparition coïncide plus ou moins avec l'intensification de la culture du maïs comme base du régime alimentaire, à partir d'environ 700 de notre ère. Cette « révolution agraire » a pour effet de sédentariser les populations dans des villages où la disponibilité d'excédents favorise

l'émergence d'une élite politique dominant une société qui s'est complexifiée et hiérarchisée. On observe ce type de développement en bordure ouest et au sud de l'aire géographique Adena/Hopewell, avec de nouveaux centres de peuplement et un nouveau système culturel, dit mississippien. C'est également le terme utilisé pour la dernière période chronologique avant le contact avec les Européens (700-1600 de notre ère). On appelle aussi cette ère la période des *Temple Mounds*, d'après son trait culturel le plus remarquable, ces pyramides tronquées au sommet dont la surface aplanie supporte des édifices, notamment des temples<sup>20</sup>. Le site le plus spectaculaire est Cahokia (près de l'actuelle métropole de Saint Louis) (fig. 2).

20. Willey 1971 ; Silverberg 1968 : chapitre 7, « The Temple Mound People », notamment 295 pour un résumé succinct des contrastes entre les deux traditions.

## CAHOKIA, GRAND CENTRE URBAIN DE LA VALLÉE DU MISSISSIPPI. LE TUMULUS 72

Vers le milieu du XI<sup>e</sup> siècle, au cœur d'une zone de très riches terres alluviales du bassin du Mississippi central, que les géographes appellent l'*American Bottom*, s'élève en peu de temps une vaste agglomération, dont la taille est sans précédent en Amérique du Nord. En l'espace de quelques décennies, si ce n'est quelques années, des dizaines de pyramides tronquées (*platform mounds*) remplacent un habitat antérieur qui a été rasé. Les fouilles des 50 dernières années confirment qu'il s'agit d'un urbanisme planifié, d'une haute technicité, difficilement concevable sans un fort pouvoir politique, mais qui semble également refléter le succès d'une nouvelle idéologie religieuse. La nouvelle ville est dominée par *Monks Mound* (le tumulus des Moines, 28 m de haut, couvrant une surface de 56 000 m<sup>2</sup>), de loin le monument de terre le plus imposant de toute l'Amérique du Nord<sup>21</sup>.

L'usage de la terre comme matériau pour ériger des monuments funéraires de forme conique était tombé en désuétude dans les derniers siècles de l'époque Woodland. Pendant la phase suivante, ou Mississippien émergent (env. 900-env. 1050 de notre ère), au milieu des nouveaux habitats d'une population cultivant le maïs, une pyramide tronquée (*platform mound*) est érigée en association avec une vaste place publique (*plaza*). Cette architecture de terre, auparavant utilisée pour assurer la permanence des contacts entre la communauté et ses ancêtres puissants et vénérés, prend une nouvelle fonction : elle sert de support à des édifices, des institutions et des cérémonies par lesquelles les villageois symbolisent leur mythologie et manifestent leur cohésion<sup>22</sup>. Certains chercheurs y voient l'épanouissement de conceptions et de pratiques

religieuses nouvelles<sup>23</sup>. L'aire géographique intéressée par ce nouveau système culturel est le sud-est du futur territoire étasunien, entre le nord de la Floride et les rives du Mississippi, mais c'est Cahokia, sur ce fleuve, qui en est l'expression la plus grandiose.

L'archéologue Timothy Pauketat parle de *Big Bang* pour caractériser à la fois l'ampleur et la rapidité de la transformation intervenue au cœur de l'*American Bottom* en plein XI<sup>e</sup> siècle<sup>24</sup>. En l'espace de quelques décennies au plus, un village semblable à d'autres de la région (*Old Cahokia*) est entièrement rasé et remplacé par une véritable ville. À son apogée, un siècle ou deux plus tard, le site s'étend sur presque 9 km<sup>2</sup>, avec une population estimée à 15 000 habitants, et compte environ 120 constructions de terre, pour la plupart des pyramides tronquées (*platform mounds*). Sont également là des tertres funéraires à base circulaire (*conical mounds*, bien connus de la tradition Adena/Hopewell), parfois en association avec un de ces *platform mounds*. Melvin Fowler, le grand archéologue de Cahokia, propose d'y voir le lieu de sépulture privilégiée d'une élite, à proximité de leurs habitations<sup>25</sup>. Moins nombreux, et de forme plus originale, sont les *ridge-top mounds*, tertres en « toiture de grange » selon la terminologie des premiers voyageurs français, et dont il sera question plus loin<sup>26</sup>. L'ensemble serait le fruit d'une vision urbaniste avec pour centre *Monks Mound* et la grande place rectangulaire qui s'étend sur 16 ha au sud de ce dernier. Des recherches récentes très pointues confirment l'arasement systématique d'*Old Cahokia* au milieu du XI<sup>e</sup> siècle, la rapide mise en chantier de *Monks Mound* et la réalisation, dans un laps de temps assez court, d'un nouveau paysage

21. La littérature sur Cahokia est considérable. Pour une introduction, fruit d'une collaboration entre un journaliste et un archéologue, associant dans un style grand public l'histoire du site et celle des recherches archéologiques, voir Young, Fowler 2000. Un résumé essentiel des données archéologiques, par le doyen des archéologues : Fowler 1989. Une interprétation récente privilégiant l'étude du paysage, fruit d'une collaboration entre plusieurs spécialistes : Dalan *et al.* 2003.

22. Dalan *et al.* 2003 : 151-160.

23. Silverberg 1968 : 314-320 ; Mann 2005 : 288-295 compare l'effet d'un *platform mound* dans un village mississippien à l'impression produite par une cathédrale gothique dans une ville médiévale.

24. Pauketat 2009 : 6-10 ; Les auteurs de Dalan *et al.* 2003 : 71 trouvent l'expression heureuse.

25. Fowler 1989 : 186-188. L'atlas dénombre 104 *tumuli* de toutes catégories ; voir aussi Dalan *et al.* 2003 : 151-160 ; pour la population, Fowler 1989 : 184-185.

26. Fowler 1989 : 188-189, compte huit exemples possibles, dont trois fouillés. Dans tous ces cas, la construction englobait des *tumuli* antérieurs (*sub-mounds*) renfermant des sépultures, comme on le verra pour le *tumulus* 72. Mais pour Fowler, c'étaient surtout des points de repère ou des marqueurs dans la construction d'un paysage sacré : *marker mounds*.

urbain symbolique et sacralisé<sup>27</sup>. Notre objet ici est de considérer le rôle que les pratiques funéraires semblent avoir joué dans cette transformation, grâce à la fouille exemplaire, menée entre 1967 et 1971 par une équipe de l'Université de Wisconsin-Milwaukee sous la direction de Melvin Fowler, d'un *tumulus* intact recelant la sépulture d'un grand personnage, peut-être le fondateur, ou un des fondateurs, de la nouvelle ville<sup>28</sup>.

C'est l'orientation aberrante du *tumulus* 72 qui attire d'entrée de jeu l'attention de Fowler. Il s'agit d'une structure longue dont le sommet ressemble à une crête angulaire (*ridge-top mound*), longue de 42 m, large de 22 m, pour une hauteur d'1,80 m seulement (en 1967). Fait unique à Cahokia, le tumulus est orienté NO-SE, ce qui correspond au lever de soleil au solstice d'hiver et au coucher de soleil au solstice d'été. Dans la zone ouest du site, des fouilles de sauvetage récentes avaient déjà révélé l'existence d'un cercle de poteaux de bois matérialisant un type de monument permettant, comme Stonehenge en Angleterre, de suivre les mouvements du soleil, d'où le terme forgé alors de *woodhenge*<sup>29</sup>. Fowler cherchait à vérifier l'hypothèse selon laquelle la nouvelle Cahokia avait été bâtie sur des axes nord-sud et est-ouest, selon un plan fondé sur des observations solaires. Ce système aurait été matérialisé par des poteaux, et les *ridge-top mounds* auraient eu pour fonction de marquer l'emplacement de points de repère essentiels. Une ligne droite partant de l'angle sud-ouest de *Monks Mound* devait passer par les tertres 49 et 72 pour aboutir au tertre 66, tous trois de type *ridge-top*. Cette ligne pouvait ainsi représenter l'axe principal nord-sud de la nouvelle Cahokia (fig. 6). D'après les calculs de Fowler, on devait trouver les traces d'un poteau de bois (PP1), marquant un de ces points de repère, sous l'extrémité sud-est du *tumulus* 72. Le trou de poteau se trouvait bien là, à l'endroit prévu. La fouille

du trou livra des éléments de bois qui fournirent des datations <sup>14</sup>C du X<sup>e</sup> siècle (dates non calibrées)<sup>30</sup>.

Quatre saisons de fouille mettent en évidence une stratigraphie très complexe dont on se bornera ici à résumer les grandes lignes. Il n'est pas inutile de rappeler que, comme dans le cas de *Cresap Mound*, l'activité funéraire proprement dite est précédée de la démolition de structures antérieures. Sous l'extrémité nord-ouest du *tumulus* 72 se trouvait un deuxième poteau solaire (PP2), ainsi qu'un édifice rectangulaire (F219) interprété comme un temple, ou peut-être un charnier. Cet édifice est démoli pour installer sur son sol une inhumation privilégiée (B119), entourée d'autres inhumations ou de paquets d'ossements décharnés (*bundle burials*), puis l'on creuse des fosses pour les remplir d'inhumations multiples. Au-dessus, on construit un petit *tumulus* tronqué (72sub2). Déjà, il existe au sud-est un deuxième petit *tumulus* du même type (72sub1), d'où émerge, dominant l'horizon, le grand poteau solaire. Au centre de ce petit *tumulus* primaire se trouve le grand personnage, un homme dont la tête est orientée vers le lever du soleil au solstice d'hiver. Il repose sur une couche de plus de 20 000 perles façonnées dans des coquillages. Reproduisant une forme de faucon, cet assemblage suggère une cape d'apparat. Sur le corps reposent les restes d'un autre homme, et tout autour, à même le sol, les restes de divers individus accompagnateurs<sup>31</sup> (fig. 7). Certaines des sépultures accompagnatrices aux environs du *Beaded Burial Complex*, présentes sous forme de paquets d'ossements déjà décharnés, sont des individus morts depuis longtemps, vraisemblablement des parents ou ancêtres du chef. Mais on trouve aussi, en connexion anatomique, plusieurs squelettes d'adultes, hommes et femmes vraisemblablement sacrifiés. Le mobilier funéraire autour du chef est extravagant : un bâton de cuivre, sans doute importé du Wisconsin ; une cache de plaques de mica en provenance des montagnes de Caroline du Nord ; quinze roues de *chunkey* en pierre, objets valorisés utilisés pour les jeux se déroulant sur les grandes places ; des centaines de pointes de flèche, d'une très grande

27. Dalan *et al* 2003 : chapitre 4 (« Settling Cahokia ») surtout 69-76 pour la chronologie du site, chapitre 9 (« Landscape Elements ») 151-166, pour l'organisation, et chapitre 10 (« Landscape Symbolism ») 167-188, pour une analyse des principes ayant pu présider à son élaboration.

28. Fowler 1989 : 141-148 ; pour un récit haut en couleur de la fouille, incorporant les souvenirs de Fowler, voir Young, Fowler 2000 : chapitre 9 « The Excavation of Mound 72 ».

29. Young, Fowler 2000 : 97-100 ; Pauketat 2009 : 62-63.

30. Young, Fowler 2000 : 124-130, fig. 11, 12.

31. Fowler 1991 : 1-28 ; Young, Fowler 2000 : 123-153 pour les détails des paragraphes suivants.

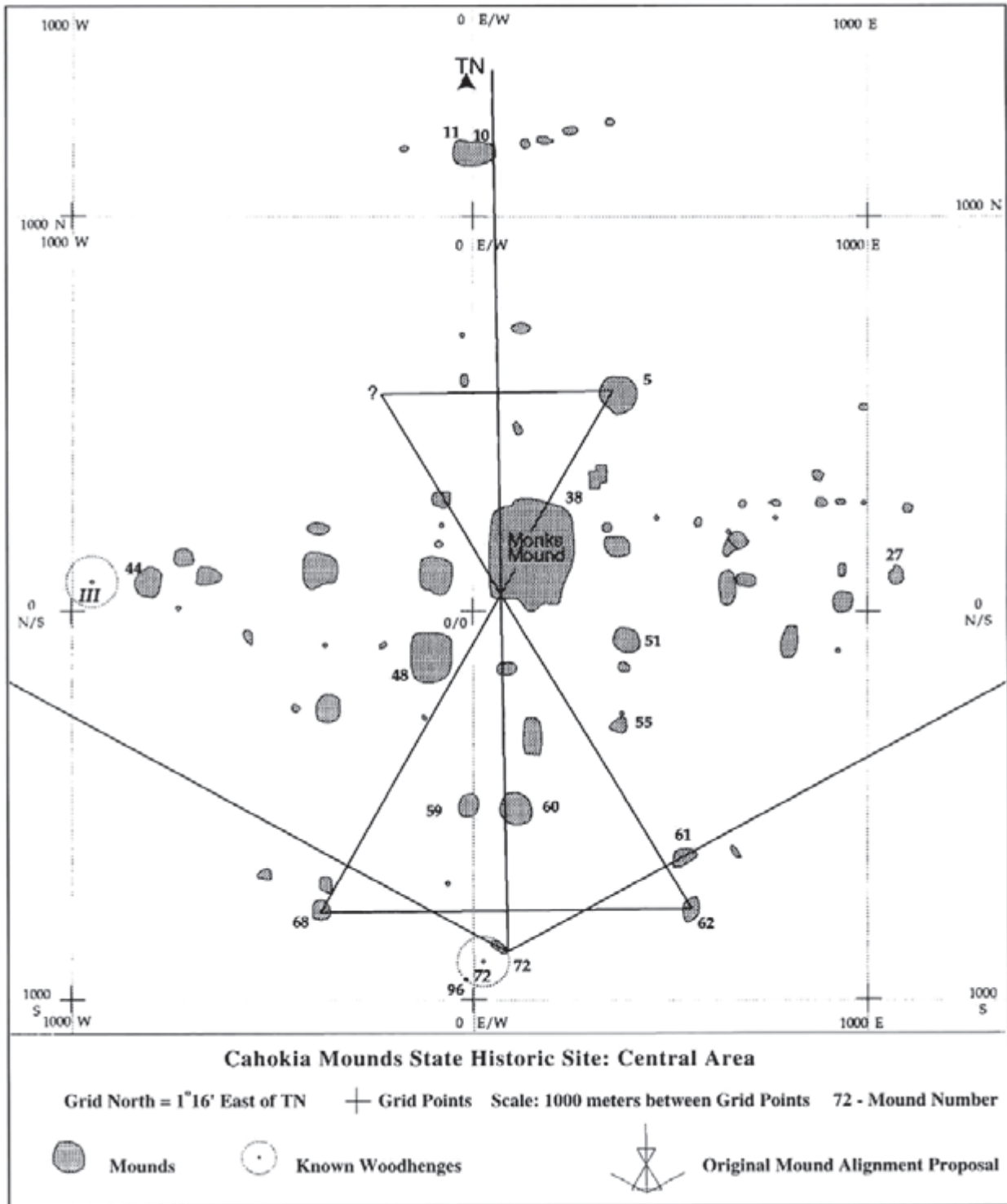


Fig. 6. Cahokia : alignement de Monks Mound et Mound 72 dans l'axe Nord-Sud. R. Riccio d'après Fowler 1997, fig. 6.31.

qualité artisanale, provenant de plusieurs gisements, les uns proches, d'autres aussi éloignés que l'Oklahoma au sud et le Wisconsin au nord. N'ayant jamais servi, elles ont sans doute été fabriquées exprès pour les funérailles.

Nous avons remarqué chez les Adena, à *Cresap Mound*, le dépôt d'un mobilier funéraire de qualité, comprenant des objets importés de loin, accompagnant certains individus privilégiés. Nous avons noté le dépôt de paquets



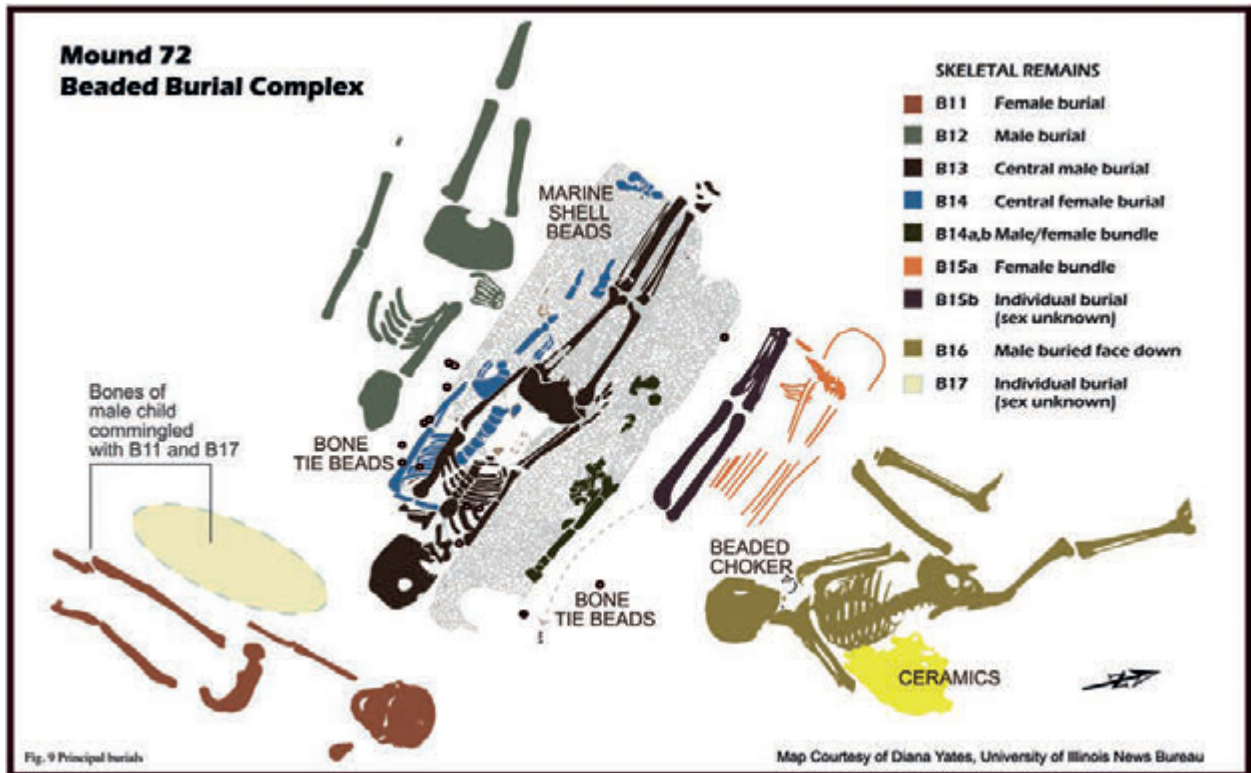


Fig. 7. La sépulture principale (founding), Beaded Burial et les tombes accompagnantes : Mound 72. R. Riccio, Visitor Center, Cahokia, East St. Louis IL.

d'ossements décharnés et l'éventualité, notamment à l'époque de la construction des premiers petits *tumuli*, de sacrifices humains. Mais dans la zone entre les deux *tumuli* primaires de Cahokia, les archéologues ont trouvé des vestiges de sacrifice humain d'une ampleur sans parallèle en Amérique du Nord (fig. 8). Citons d'abord les quatre hommes décapités, auxquels il manque aussi les mains, déposés sur un monticule (F106). Ensuite, tout près, exactement entre les deux *tumuli* primaires, une grande fosse a été creusée (F105) et renforcée par des rondins de bois pour abriter les squelettes de 52 jeunes femmes (entre 15 et 25 ans) et une un peu plus âgée (dans les 30 ans). Comme le chef au manteau de perles, les corps de ces femmes étaient orientés NO-SE. Un troisième monticule de terre (72sub3) est ensuite construit, recouvrant les inhumations de cette zone intermédiaire et reliant ainsi les deux *tumuli* primaires pour former enfin le *tumulus* 72 avec sa forme distincte de toiture de grange, ou *ridge-top*, son axe matérialisant la ligne du solstice. Pendant un siècle ou plus, l'aspect du monument funéraire continue d'être modifié. Ainsi, le poteau solaire

originel (PP1) est démonté, d'autres sépultures et sacrifices sont ajoutés, ce qui allonge le monument<sup>32</sup>. On ne peut pas, comme à *Cresap Mound*, reconstruire toutes les phases de l'histoire de ce monument : entre 1882 et 1967 il semble avoir perdu en élévation (de 3,05 m de haut à 1,8 m). Par ailleurs, il n'a pas été entièrement fouillé<sup>33</sup>. Mais il semble bien qu'à l'apogée de Cahokia des cérémonies sanglantes, conduites de manière théâtrale devant un public nombreux, se soient déroulées de temps à autre sur le *tumulus* 72, situé à l'entrée du centre urbain sacré, en alignement précis et direct avec *Monks Mound*<sup>34</sup>.

L'exemple spectaculaire est la grande fosse rectangulaire, rajoutée sur le flanc sud du *tumulus* (F229) (fig. 9). Elle recelait deux niveaux de sépultures. En haut, une quinzaine d'inhumations privilégiées. Les lincoils qui les enveloppent et la présence de brancards de cèdre indiquent que les sujets étaient morts depuis

32. Young, Fowler 2000 : 140-143, fig. 16, 17.

33. Fowler 1989 : 141.

34. Young, Fowler 2000 : 143-145.

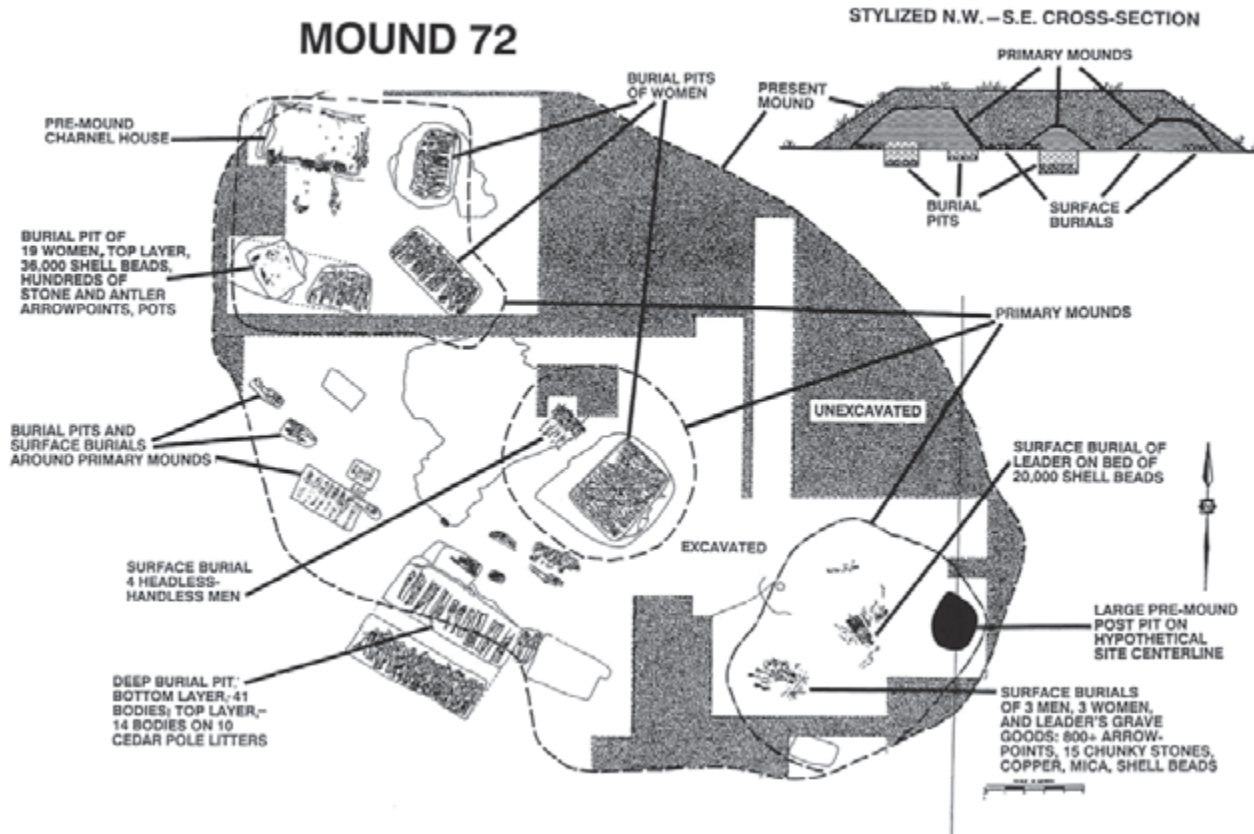


Fig. 8. Mound 72 : la structure et les tombes. R. Riccio d'après Fowler 1997, fig. 6.33.

un certain temps, les lincoils servant à maintenir ensemble des dépouilles en décomposition. Les brancards ont été posés sur un plancher de bois<sup>35</sup>. Sous ce plancher ont été trouvés, en désordre, les restes de 39 hommes et femmes ayant subi sur le lieu même une mort violente. Selon la reconstitution de Timothy Pauketat, ces sujets ont été abattus au bord de la fosse, les uns assommés par des gourdins, les autres décapités, au cours d'une manifestation publique<sup>36</sup>. Au total, plus de 250 individus ont été trouvés dans le *tumulus* 72, dont plus de 60 % auraient subi une mort violente.

Les auteurs d'une synthèse récente privilégiant une approche du paysage, *Envisioning*

*Cahokia. A Landscape Perspective*, reprennent à leur compte les arguments de Melvin Fowler pour qui l'organisation de la nouvelle Cahokia répondait à une vision urbaniste. Ils proposent même, à titre de comparaison pour un paysage créé en vue de symboliser un pouvoir nouveau, l'organisation de la zone monumentale de Washington, D.C.<sup>37</sup> Mais à Cahokia, le centre architectural formé par *Monks Mound*, la grande place au sud de celui-ci et les *platform mounds* de chaque côté, lieux de résidence d'une élite, avait pour pendant au sud une zone mortuaire (*mortuary precinct*), espace réservé aux défunts vénérés, associant le *tumulus* 72 à d'autres tertres à usage funéraire (*tumuli* 59 et 60, 61 et 62)<sup>38</sup>. Si cette interprétation est exacte, la question se pose de l'identité du personnage principal enterré sous le *tumulus* 72, et de la fonction des rites funéraires révélés par les fouilles. Trois types de traitement funéraire sont à distinguer<sup>39</sup>. Le tout-venant est enterré en

35. Young, Fowler 2000 : 141-143. L'analyse au <sup>14</sup>C des vestiges de bois a donné une date moyenne (non calibrée) autour de 1030 de notre ère, soit environ un siècle après les dates <sup>14</sup>C pour le poteau (PP1) qui précède les premières sépultures et la construction des *tumuli*.

36. Pauketat 2009 : 74-77. Il cite le rapport de Jerome Rose, l'anthropologue spécialiste de l'étude des restes humains en contexte archéologique, qui a dirigé le dégagement de F229.

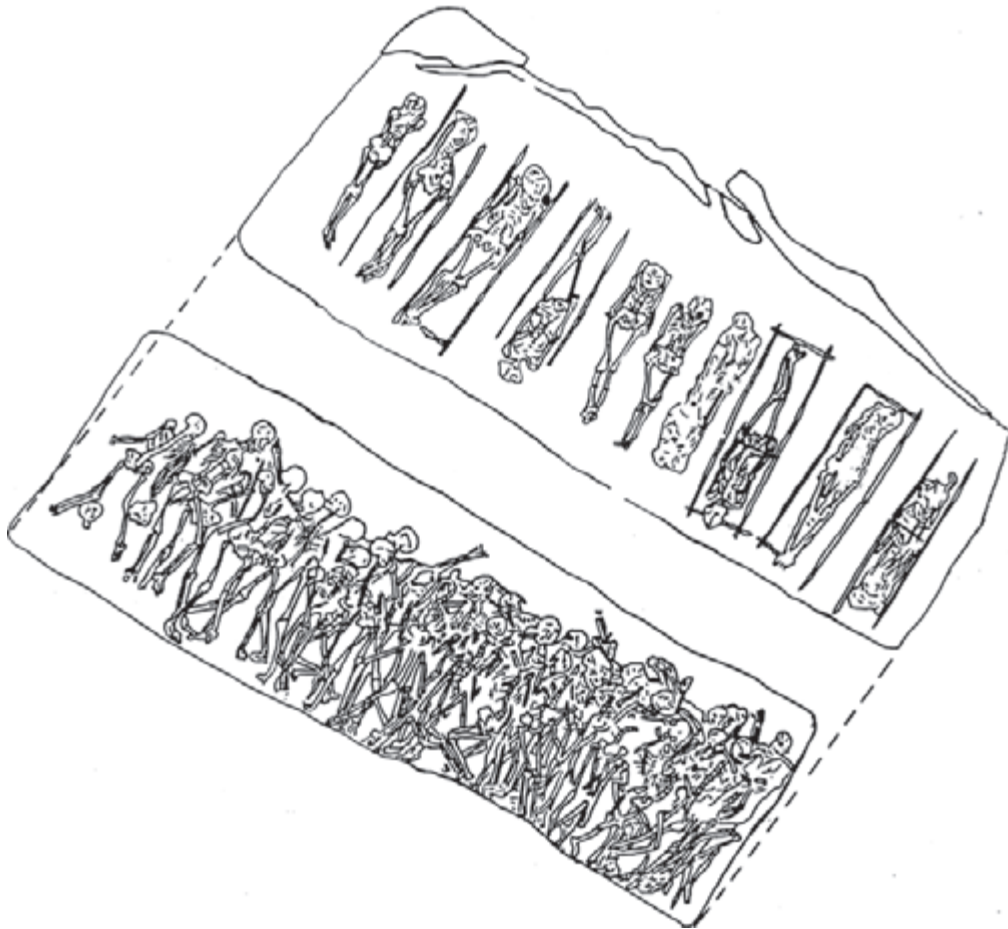
37. Dalan *et al.* 2003 : 125-133, fig. 38, 39.

38. Dalan *et al.* 2003 : 154-159, fig. 43.

39. Dalan *et al.* 2003 : 178-179.

groupe, sans égards particuliers. Certains individus sont sacrifiés, vraisemblablement au cours de cérémonies publiques lors des funérailles ou de commémorations ultérieures. D'autres enfin font l'objet d'égards particuliers, comme les 15 sujets portés en terre sur des brancards et déposés sur le plancher (F229). On peut considérer qu'ils accompagnent le grand personnage au manteau de perles<sup>40</sup>. Celui-ci occupe une place prépondérante : l'ensemble du rituel funéraire, la qualité et la quantité du mobilier déposé autour de lui, tout met en scène son statut exceptionnel. Les éléments fondamentaux de ce rituel évoquent aussi les pratiques observées à *Cresap Mound*, mais portées à une échelle démesurée. À

l'écart considérable entre les honneurs accordés à ce défunt au manteau de perles et aux autres, semble correspondre la différence de taille entre *Monks Mound* et les autres *platform mounds* de Cahokia<sup>41</sup>. Ce personnage serait-il le fondateur de la nouvelle Cahokia ? Les indices archéologiques ne sont pas suffisants pour l'affirmer, mais le rapport topographique entre *Monks Mound* et le *tumulus* 72, reliés par l'axe principal Nord-Sud proposé par Fowler, plaiderait pour cette hypothèse, que les indications chronologiques fournies par le C14 n'infirmement pas. En guise de conclusion, posons encore une fois la question des rapports entre l'invention (ou la réinvention) de funérailles extravagantes, voire



**Fig. 9.** *Mound 72* : fosse à deux niveaux : litière privilégiée - « inhumations en paquets » (*bundle burials*) (ci-dessus), corps sacrifiés (ci-dessous). R. Riccio, *Visitor Center, Cahokia, East St. Louis IL.*

40. Pour la distinction entre sacrifiés et morts d'accompagnement, voir Testart 2004 ; pour le phénomène du sacrifice humain dans une perspective globale, voir Albert 2005.

41. Dalan *et al.* 2003 : 177, fig. 45.

sanglantes, honorant un grand personnage, et l'institution d'un nouveau système de pouvoir politique lié à une autorité religieuse<sup>42</sup>.

Les Adena semblent avoir inventé un système liant les rites funéraires à l'érection d'un *tumulus* pour symboliser sur la longue durée la cohésion des lignages et leur ancrage dans un territoire. Les Hopewell ont repris et élaboré cette tradition funéraire, tout en créant d'autres monuments de terre, non funéraires, imprimant dans le paysage même une certaine idéologie. La nouvelle Cahokia semble exprimer l'ambition de façonner un paysage en fonction d'une idéologie fondée sur un système économique, voire écologique, en rupture avec le passé. Pour réaliser cette ambition, il était nécessaire de faire du passé table rase, en abolissant non seulement le village de *Old Cahokia*, sur le site même, mais les villages et habitats environnants de *l'American Bottom*, afin d'ériger *Monks Mound*, les autres *platform mounds* et les grandes places, et de peupler une ville nouvelle. L'archéologie peut démontrer que ce projet a été mené à bien dans l'espace d'une ou deux générations, mais les mécanismes qui ont présidé à cet accomplissement nous échappent. Le chef au manteau de perles du *tumulus 72* était-il un tyran qui, ayant conquis son pouvoir par la force, imposait sa volonté, comme l'empereur qui avait unifié la Chine et fait bâtir la Grande Muraille en mobilisant des équipes de corvée ? Cela se peut, mais ce n'est pas la seule hypothèse. Les auteurs de *Envisioning Cahokia* citent l'ethnologue Clifford Geertz à l'appui d'une autre possibilité<sup>43</sup>. On peut imaginer que les populations concernées aient pu se laisser persuader (ou faut-il parler de manipulation ?) de réaliser ce grand œuvre au prix d'un changement radical de leur mode de vie. Pour William Woods, le plus récent archéologue à étudier la construction de *Monks Mound*, on peut concevoir que les habitants se soient volontairement engagés dans cette transformation soudaine et radicale de Cahokia<sup>44</sup>.

À Tournai, les nouvelles fouilles autour de l'emplacement de la sépulture de Childéric (mort

en 481/482) ont amené R. Brulet à postuler la présence d'un *tumulus* au-dessus de la tombe du roi franc<sup>45</sup>. Il nous faut donc repenser la question des monuments de terre dans le paysage funéraire de l'Europe occidentale à la fin de l'Antiquité et au très haut Moyen Âge. Comme à Cahokia, le cas de Childéric me semble bien lié à l'affirmation d'un nouveau pouvoir politique, de caractère royal<sup>46</sup>. Mais l'abondance des *tumuli* de tailles variables élevés en Europe septentrionale et orientale, surtout à partir du VII<sup>e</sup> siècle, suggère une pratique généralisée, inspirée sans doute par d'autres motifs<sup>47</sup>. À la suite de ses fouilles à Rubenach, en Rhénanie, H. Ament a attiré l'attention sur le *tumulus* signalant une tombe de « fondateur » dans le faciès funéraire mérovingien de cette région frontalière entre les mondes romain et barbare<sup>48</sup>. D'après l'étude de L. Verslype, il semble qu'en Neustrie septentrionale, des *tumuli* de taille plus modeste que celui postulé pour Childéric aient été plus nombreux qu'on ne l'avait pensé jusqu'ici<sup>49</sup>. C'est ce que confirmeraient aussi les fouilles menées à Saint-Dizier<sup>50</sup>. Pour le début de l'époque mérovingienne, on s'explique que les chercheurs aient pu sous-estimer l'importance du phénomène, vu que ces *tumuli* avaient presque tous disparu. Un tel effacement n'est pas le fruit du hasard. Le remodelage du paysage par la nouvelle idéologie religieuse du Christianisme les a bel et bien condamnés à disparaître<sup>51</sup>.

## BIBLIOGRAPHIE

**Albert 2005** : Albert J.-P., Midant-Reynes B. (dir.), *Le sacrifice humain en Égypte ancienne et ailleurs*. Paris : Soleb, 2005.

**Ament 1975** : Ament H., *Merowingische Grabhügel*. In : Schlesinger W. (dir.), *Altbessen im Frankenreich*. Sigmaringen : Jan Thorbecke Verlag, 1975, 63-93.

42. Young 2004 : 79-92.

43. Dalan *et al.* : 173.

44. « Cahokians » were proud to be part of these symbols of community identity. » Mann 2011 : 298.

45. Brulet 1991.

46. Young 2004 : 79-92.

47. Pour une vue générale : Müller-Wille 1992 : 1-21 ; Müller-Wille 1997 ; Carver 2001.

48. Ament 1975.

49. Verslype 2005.

50. Truc 2008 ; Paresys 2009 ; Truc 2019.

51. Young 2012.

- Atwater 1820** : Atwater C., *Description of the Antiquities Discovered in the State of Ohio and Other Western States*. Worcester, Mass: American Antiquarian Society, 1820.
- Brulet 1991** : Brulet R. *et al.*, *Les Fouilles du Quartier Saint-Brice à Tournai, 2. L'environnement funéraire de la sépulture de Childéric*. Louvain-la-Neuve : UCLouvain. (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'UCLouvain LXXIX), 1991, 184-192.
- Carver 2001** : Carver M., Why That ? Why There ? Why Then ? The politics of early medieval monumentality. In : Hammerow H., MacGregor A. (dir.), *Image and Power in the Archaeology of Early Medieval Britain*. Oxford : Oxbow, 2001, 1-22.
- Clay 1998** : Clay B. R., Adena. In : Gibbon G. (dir.), *Archaeology of Prehistoric North America. An Encyclopedia*. New York, Londres : Garland, 1998, 5-7.
- Dalan 2003** : Dalan R.A., Holley G. R., Woods W. I., Watters H. W. Jr., Koepke J. A., *Envisioning Cahokia. A Landscape Perspective*. Dekalb : Northern Illinois University Press, 2003.
- Dragoo 1963** : Dragoo D. W., *Mounds for the Dead*. Pittsburgh : Carnegie Museum, 1963.
- Fowler 1997** : Fowler M. L., *The Cahokia Atlas : A historical atlas of Cahokia archaeology* (Studies in Illinois Archaeology 6). Springfield : Illinois Historic Preservation Agency, 1989 ; édition révisée 1997.
- Fowler 1991** : Fowler M. L., Mound 72 and early Mississippian at Cahokia. In : Stoltman J. B. (dir.), *New Perspectives on Cahokia : Views from the Periphery*. Madison, WI : University of Wisconsin, 1991, 1-28.
- Fowler 1975** : Fowler M. L., Anderson J., Report of the 1971 excavations at Mound 72, Cahokia Mounds State Park. In : Fowler M. L. (dir.) *Cahokia Archaeology : Field Reports*. Springfield IL : Illinois State Museum Papers in Anthropology 3, 1975, 25-27.
- Gibbon 1998** : Gibbon G., *Archaeology of Prehistoric Native America : An Encyclopedia*. New York, Londres : Garland, 1998.
- Greber 1998** : Greber N. B., Ohio Hopewell. In : Gibbon G. (dir.), *Archaeology of Prehistoric North America. An Encyclopedia*. New York, Londres : Garland, 1998, 601-603.
- Mann 2005** : Mann C., *1491. New Revelations of the Americas Before Columbus*. New York : Vintage, 2005 ; 2<sup>e</sup> ed. 2011. Trad. Française : *1491. Nouvelles révélations sur les Amériques avant Christophe Colomb*. Paris : Albin Michel, 2007.
- Milner 2004** : Milner G. R., *The Moundbuilders. Ancient Peoples of Eastern North America*. Londres : Thames & Hudson, 2004.
- Müller-Wille 1992** : Müller-Wille M., Monumentale Grabhugel der Volkerwanderungszeit in Mittel- und Nordeuropa. Bestand und Deutung. In : Paravincini W. (dir.), *Mare Balticum. Beiträge zur Geschichte der Ostseeraums in Mittelalter und Neuzeit*. Sigmaringen : Jan Thorbecke Verlag, 1992, 1-21.
- Müller-Wille 1997** : Müller-Wille M., Les tombes royales et aristocratiques à *tumuli*. In : Vallet F., Kazanski M., Périn P. (dir.), *Des Royaumes barbares au Regnum Francorum. L'Occident à l'époque de Childéric et de Clovis (vers 450-vers 530) (Mémoires publiés par l'Association française d'Archéologie mérovingienne IX)*. *Antiquités nationales* 29, 1997, 244-257.
- Paresys 2009** : Paresys C., Truc M.-C., Les tombes privilégiées de La Tuilerie à Saint-Dizier (Haute-Marne). In : Alduc-Le-Bagousse A. (dir.), *Inhumations de prestige ou prestige de l'inhumation ? Expressions du pouvoir dans l'au-delà (IV-XV<sup>e</sup> siècle)*. Caen : CRAHM, 2009, 69-98.
- Pauketat 2009** : Pauketat T. R., *Cahokia. Ancient America's Great City on the Mississippi*. New York : Viking/Penguin, 2009.
- Pauketat 1997** : Pauketat T. R., Emerson T. E. (dir.), *Cahokia. Domination and Ideology in the Mississippian World*. Lincoln : University of Nebraska, 1997.
- Silverberg 1968** : Silverberg R., *Mound Builders of Ancient America. The Archaeology of a Myth*. New York : Graphic Society, 1968. Édition

abrégée : *The Mound Builders*. Athens : Ohio University Press, 1986.

**Squier 1848** : Squier E. G., Davis E. H., *Ancient Monuments of the Mississippi Valley*. Washington D.C. : Smithsonian Institution, 1848.

**Sullivan 2010** : Sullivan L. P., Mainfort R. C. Jr., *Mississippian Mortuary Practices. Beyond Hierarchy and the Representationist Perspective*. Gainesville : University of Florida, 2010.

**Testart 2004** : Testard A., *La servitude volontaire. 1- Les Morts d'accompagnement*. Paris : Errance, 2004.

**Thomas 1894** : Thomas C., *Report on the Mound Explorations of the Bureau of Ethnology*. Washington, D.C. : Smithsonian Institution Bureau of Ethnology, 12<sup>e</sup> rapport annuel, 1894.

**Truc 2008** : Truc M.-C. *et al.*, Trois riches tombes du VI<sup>e</sup> siècle sur le site de La Tuilerie à Saint-Dizier (Haute-Marne). In : Guillaume J., Peytremann É. (dir.), *Villes et campagnes en Austrasie du IV<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle. Sociétés, économies, territoires, christianisation. Actes des XXVI<sup>e</sup> Journées internationales mérovingiennes, Nancy, 22-25 sept 2005*. Nancy : Presses universitaires de Nancy, 2008 (Mémoires de l'Association française d'Archéologie mérovingienne 19), 313-329.

**Truc 2019** : Truc M.-C. *et al.*, Saint-Dizier « la Tuilerie » Haute-Marne. *Trois sépultures d'élite du VI<sup>e</sup> siècle*, Caen, 2019 (Publications du Centre de recherches archéologiques et historiques anciennes et médiévales CRAHAM).

**Verslype 2005** : Verslype L., Tertres funéraires et sépultures délimitées en Neustrie septentrionale. Réflexions préliminaires sur les *tumuli* et les sépultures encerclées mérovingiennes. In : Guillaume J., Peytremann É. (dir.), *Villes et campagnes en Austrasie du IV<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle. Sociétés, économies, territoires, christianisation. Actes des XXVI<sup>e</sup> Journées internationales mérovingiennes, Nancy, 22-25 sept 2005*. Nancy : Presses universitaires de Nancy, 2008 (Mémoires de l'Association française d'Archéologie mérovingienne 19), 337-358.

**Webb, Snow 1974** : Webb W. S., Snow C. E., *The Adena People*. Lexington : University Kentucky, 1945. Nouvelle édition avec un chapitre sur les

céramiques Adena et une préface de James B. Griffin. Knoxville : University of Tennessee Press, 1974.

**Willey 1971** : Willey G. R., *An Introduction to American Archaeology*. Englewood Cliffs, NJ : Prentice Hall, 1971.

**Willey 1993** : Willey G. R., Sabloff J. A., *A History of American Archaeology*. 3<sup>e</sup> éd. San Francisco : Freeman, 1993.

**Woodward 2002** : Woodward S. L., McDonald J. N., *Indian Mounds of the Middle Ohio Valley*. Blacksburg, VA : McDonald and Woodward, 2002.

**Young 2004** : Young B. K., Rites funéraires et stratégie politique : le cas des tombes royales. In : Baray L. (dir.), *Archéologie des pratiques funéraires. Approches critiques. Actes de la table ronde UMR 5594 du CNRS, 7- 9 juin 2001* (Collection Bibracte 9). Glux-en-Glenne : Centre archéologique européen du Mont Beuvray, 2004, 79-92.

**Young 2012** : Young B. K., *After Clovis: What Can Archaeology tell us about the Impact of his Conversion in 6<sup>th</sup> Century Francia* Communication au Sewanee Mediaeval Colloquium (March 29-30, 2012), University of the South, Sewanee, Tennessee. (Conférence inédite) manuscrite.

**Young, Fowler 2000** : Young B. K., Fowler M. L., *Cabokia. The Great Native American Metropolis*. Urbana, Chicago : University of Illinois, 2000. Chapitre 9 : The Excavation of Mound 72, 123-153.

**Young, Sullivan 2007** : Young B. K., Sullivan L. P., La Tennessee Valley Authority : de l'archéologie de sauvetage à une politique de long terme. In : Demoule J. P. (dir.), *L'archéologie préventive dans le monde. Apports de l'archéologie préventive à la connaissance du passé*. Paris : La Découverte, 2007, 271-286.

## Auteurs

**Sebastian Brather**

Albert-Ludwigs-Universität Freiburg Institut  
für Archäologische Wissenschaften  
sebastian.brather@ufg.uni-freiburg.de

**Magali Coumert**

Université de Bretagne Occidentale / Institut  
universitaire de France  
coumert@univ-brest.fr

**Alain Dierkens**

Université libre de Bruxelles  
alain.dierkens@skynet.be

**Katalin Escher**

Université de Sergy-Pontoise  
katalinescher@aol.com

**Caterina Giostra**

Università Cattolica del Sacro Cuore, Milano  
caterina.giostra@unicatt.it

**Michel Kazanski**

CNRS- UMR 8167 - « Orient et Méditerranée »  
michel.kazanski53@gmail.com

**Magdalena Maczynska**

Cracovie  
magdalena.babidol@gmail.com

**Sorin Nemeti**

Université Babeş-Bolyai Cluj-Napoca  
nemeti.sorin@gmail.com

**Patrick Périn**

Musée d'Archéologie nationale  
patrick.perin42@gmail.com

**Dieter Quast**

Römisch-Germanisches Zentralmuseum  
quast@rgzm.de

**Étienne Renard**

Université de Namur  
etienne.renard@unamur.be

**Emmanuelle Santinelli-Foltz**

Université polytechnique des Hauts-de-France,  
CRISS  
emma.santinellifoltz@gmail.com

**Christian Settapani**

CNRS - UMR 8167 - « Orient et Méditerranée »  
inapit@club-internet.fr

**Oleg Sharov**

Institut d'Archéologie de l'Académie des  
Sciences de Russie  
olegsharov@mail.ru

**Konstaitin Skvortsov**

Institut d'archéologie de l'Académie des  
Sciences de Russie  
sn\_arch\_exp@mail.ru

**Jaroslav Tejral**

Archeologický Ústav Akademie věd České  
Republiky Brno  
tejral.jar@seznam.cz ; tejral@arub.cz ;  
dagmajeli@seznam.cz

**Paolo De Vingo**

Université de Turin  
paolo.devingo@unito.it

**Bailey K. Young**

Eastern Illinois University  
bkyoung@eiu.edu

# Association française d'archéologie mérovingienne

## Mémoires

- 1 - AJOT José, *La nécropole mérovingienne de la Croix-de-Munot à Curtil-sous-Burnan (Saône-et-Loire) : fouilles du docteur Lafond*, Rouen, 1986 – ISSN 1152-2518-1 – 115 p., 12 pl., 2 tabl. dont 1 h.t. .... **15,00 €**
- 2 - SIMMER Alain, *Le cimetière mérovingien d'Audun-le-Tiche (Moselle)*, Paris, 1988 (Archéologie aujourd'hui. Moyen Âge, 1) – ISBN : 2-903443-88-6 – 160 p., nombr. pl. .... **Épuisé**
- 3 - PÉRIN Patrick (textes réunis par), *Gallo-Romains, Wisigoths et Francs en Aquitaine, Septimanie et Espagne*. Actes des VII<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne de Toulouse, 1985, Rouen, 1991 – ISBN : 2-9505595-0-6 – xvi-257 p., cahier couleur et nomb. ill. dans le texte .... **Épuisé**
- 4 - SIMMER Alain, *La nécropole mérovingienne d'Ennery (Moselle) : fouilles d'Émile Delort (1941)*, Thionville-Rouen, 1993. (*Les Cahiers du pays thionvillois*, 9-10) – ISBN : 2-9505595-1-4 – 125 p., nombreuses ill. .... **22,00 €**
- 5 - VALLET Françoise, KAZANSKI Michel (textes réunis par), *L'armée romaine et les Barbares du III<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle*. Actes du Colloque international organisé par le Musée des Antiquités Nationales et PURA 880 du CNRS. Saint-Germain-en-Laye, 24-28 février 1990, Saint-Germain-en-Laye, 1993 – ISBN : 2-9505595-2-2 – 473 p., nombreuses ill. .... **Épuisé**
- 6 - LORREN Claude, PÉRIN Patrick (textes réunis par), *L'habitat rural au Haut Moyen Âge (France, Pays-Bas, Danemark et Grande-Bretagne)*. Actes des XIV<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Guiry-en-Vexin-Paris, 4-8 février 1993, Rouen, 1995 – ISBN : 2-9505595-3-0 – XIV-237 p., nombreuses ill. dans le texte .... **Épuisé**
- 7 - DELESTRE Xavier, PÉRIN Patrick (textes réunis par), *La datation des structures et des objets du haut Moyen Âge : méthodes et résultats*. Actes des XV<sup>e</sup> Journées Internationales d'archéologie mérovingienne, Rouen, Musée des Antiquités de la Seine-Maritime, 4-6 février 1994, Rouen, 1998 – ISBN : 2-9505595-4-9 – 269 p., nombreuses ill. .... **53,00 €**  
Membre : ..... **42,00 €**
- 8 - LORREN Claude, *Fibules et plaques-boucles à l'époque mérovingienne en Normandie : contribution à l'étude du peuplement, des échanges et des influences, de la fin du V<sup>e</sup> au début du VIII<sup>e</sup> siècle*, Saint-Germain-en-Laye, 2001 – ISBN : 2-9505595-5-7 – 554 p., 192 fig., 66 pl., cahier couleur de 8 p. .... **68,00 €**  
Membre : ..... **53,00 €**
- 9 - VALLET Françoise, KAZANSKI Michel (textes réunis par), *La noblesse romaine et les chefs Barbares du III<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle*. Actes du Colloque international organisé par le Musée des Antiquités Nationales et PURA 880 du CNRS, Saint-Germain-en-Laye, 16-19 mai 1992, Saint-Germain-en-Laye, 1995 – ISBN : 2-9505595-6-5 – 365 p., nombreuses ill. .... **Épuisé**
- 10 - URLACHER Jean-Pierre, PASSARD Françoise, MANFREDI-GIZARD Sophie dir., *La nécropole mérovingienne de la Grande Oye à Doubs (département du Doubs), VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles après J.-C.*, Saint-Germain-en-Laye - Dijon, 1998 – ISBN : 2-9505595-7-3 – 440 p., 127 fig., 105 dessins, 57 pl. (coédité avec la S.A.E.) .... **68,00 €**  
Membre : ..... **53,00 €**
- 11 - VALLET Françoise, KAZANSKI Michel, PÉRIN Patrick (textes réunis par), *Des royaumes barbares au Regnum Francorum : l'Occident à l'époque de Childéric et de Clovis (vers 450-vers 530)*. Actes des XVIII<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Saint-Germain-en-Laye, Musée des Antiquités nationales, 23-24 avril 1997, dans *Antiquités nationales*, 29, 1997 – ISBN : 0997/0576 – 279 p., nombreuses ill. .... **Épuisé**
- 12 - FIZELLIER-SAUGET Bernadette éd., *L'Anvergne de Sidoine Apollinaire à Grégoire de Tours : histoire et archéologie*. Actes des XIII<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Clermont-Ferrand, 3-6 oct. 1991, Clermont-Ferrand, 1999 (*Publ. de l'Institut d'études du Massif central*, 14) – ISBN : 2-87741-082-X – 423 p., nombreuses ill. .... **27,45 €**  
**Commandes** : Institut d'Études du Massif Central - UFR Lettres et Sciences humaines, 9, boulevard Gergovia - 63037 Clermont-Ferrand Cedex .....
- 13 - PEYTREMANN Édith, *Archéologie de l'habitat rural dans le nord de la France du IV<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle*, Saint-Germain-en-Laye, 2003 – ISBN : 2-9505595-8-1 – 2 vol. : 453 et 442 p.), nombreuses ill., bibliogr. vol. 1, p. 363-427 ; index à la fin du vol. 1. .... **Épuisé**
- 14 - LEGOUX René, *La nécropole mérovingienne de Cutry (Meurthe-et-Moselle)*, Saint-Germain-en-Laye, 2005 – ISBN : 2-9505595-8-1 – 543 p., nombr. fig., pl. couleurs .... **70,00 €**  
Membre : ..... **60,00 €**
- 15 - DELESTRE Xavier, KAZANSKI Michel, PÉRIN Patrick, *De l'âge du Fer au haut Moyen Âge : archéologie funéraire, princes et élites guerrières*. Actes des tables rondes Longroy I, 1<sup>er</sup> et 2 sept. 1998 et Longroy II, 24-25 août 1999, Saint-Germain-en-Laye, 2006 – ISBN : 2-9524032-0-1 – 383 p. .... **Épuisé**
- 16 - VERSLYPE Laurent (textes réunis par), *Villes et campagnes en Neustrie (IV<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.) : sociétés, économies, territoires, christianisation*. Actes des XXV<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Tournai, 17-20 juin 2004, Montagnac, 2007 (*Europe médiévale*, 8) – ISBN : 978-2-35518-001-9 – 312 p., nombreuses ill. .... **48,00 €**  
**Commande** : éd. M. Mergoïl, 12 rue des moulins, 34530 Montagnac, <http://www.editions-monique-mergoil.com>



- 17 - DIERKENS Alain, PLOUVIER Liliane *dir.*, *Festins mérovingiens*, Recettes en latin suivi de leur traduction française et réalisation : Pierre Wynants et Yves Cousin, avec la collaboration de Françoise Danrigal, Carl Deroux, Jean-Louis Flandrin, Claude Huyghens, Agathe Mathiaut, Patrick Périn et André Tchernia, Bruxelles, Éd. Le Livre Timperman, 2008 – ISBN : 2-9524032-3-6 – VIII-240 p., ill. en couleurs ..... 30,00 €
- 18 - CARRÉ Florence, JIMENEZ Frédérique *et alii*, *Louviers (Eure) au haut Moyen Âge : découvertes anciennes et fouilles récentes du cimetière de la rue du Mûrier*, Saint-Germain-en-Laye, 2008 – ISBN : 978-2-9524032-3-6 – 334 p., ill. en noir et en coul., cartes, plans  
Membre : ..... 40,00 €
- 19 - GUILLAUME Jacques, PEYTREMANN Édith *dir.*, *L'Austrasie : sociétés, économies, territoires, christianisation*. Actes des XXVI<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Nancy, 22-25 sept. 2005, Presses Universitaires de Nancy, Nancy, 2008 – ISBN : 978-2-86480-955-5 – 441 p., nombreuses ill.  
**Commandes** : C.I.D., 131 boulevard Saint-Michel, 75005 Paris ..... Épuisé
- 20 - SOULAT Jean, *Le matériel archéologique de type saxon et anglo-saxon en Gaule mérovingienne*, Saint-Germain-en-Laye, 2009 – ISBN : 2-9524032-5-2 – 221 p., très nombreuses ill.  
Membre : ..... 16,00 €
- 21 - CARRÉ Florence *dir.*, *Louviers 2*, en préparation.
- 22 - BOURGEOIS Luc *dir.*, *Wisigoths et francs autour de la bataille de Vouillé, 507 : recherches récentes sur le haut Moyen Âge dans le centre-ouest de la France*. Actes des XXVIII<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Vouillé et Poitiers (Vienne, France), 28-30 sept. 2007, Saint-Germain-en-Laye, 2010 – ISBN : 2-9524032-7-9 – 308 p., ill. noir et couleurs  
Membre : ..... 25,00 €
- 23 - HENRION Fabrice, CARRÉ Florence *dir.*, *Le bois dans l'architecture et l'aménagement de la tombe : quelles approches ?* Actes de la table ronde d'Auxerre, 15-17 oct. 2009, Saint-Germain-en-Laye, 2012 – ISBN : 978-2-9524032-8-7 – 448 p., très nombreuses ill. couleurs. 30,00 €
- 24 - LEGOUX René, *La nécropole mérovingienne de Bulles (Oise)*, 2 vol., Saint-Germain-en-Laye, 2011 – ISBN : 978-2-9524032-9-5 – vol. 1 : *Synthèse*, 428 p. ; vol. 2 : *Catalogue des sépultures*, 496 p., nombreuses fig. et planches, noir et couleurs  
Membre : ..... 60,00 €
- 25 - PORTE Patrick, *Larina de l'Antiquité au Moyen Âge*, avec des contributions de Philippe Allart, Lionel Bionda, Marc Bompaire, Luc Buchet, Philippe Columeau, Bernadette Prévost, préface de Christian Goudineau, Biarritz, Éd. Atlantica-Séguier, 2011, 2 vol. – t. 1 : *Études archéologiques et historiques en Nord-Isère* – ISBN 978 2 8404 9651 9 – 512 p. – t. 2 : *Domaines ruraux et forteresses de hauteur* – ISBN 978 2 8404 9652 6 – 304 p.– Coffret réunissant les tomes 1 et 2 – ISBN 978 2 8404 9654 0 – 816 p., 910 fig. noir et couleurs.  
**Commandes** : Éd. Séguier, 3 rue Séguier – 75006 Paris 1  
T.1 : ..... 45,00 €  
T.2 : ..... 40,00 €  
Coffret : ..... 75,00 €
- 26 - PÉRIN Patrick *dir.*, *La nécropole mérovingienne de Saint-Denis*, en préparation.
- 27 - *Actes des XXII<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne d'Angers, 26-28 oct. 2001*, en préparation.
- 28 - LORREN Claude (textes réunis par), *La Gaule, le monde insulaire et l'Europe du Nord au haut Moyen Âge : actualité de l'archéologie en Normandie (V<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.). Varia*. Actes des XXVII<sup>e</sup> Journées internationales d'Archéologie mérovingienne, Centre Michel de Boüard CRAHM, Caen, 29 sept.-1<sup>er</sup> oct. 2006, Saint-Germain-en-Laye, 2013 – ISBN 979-10-90282-03-2 – 368 p., nombreuses ill.  
Membre : ..... 25,00 €
- 29 - MAHE-HOURLIER Nadine, POIGNANT Sébastien (textes réunis par), *Archéologie du village, archéologie dans le village dans le nord de la France (V<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*. Actes de la table-ronde des 23-24 nov. 2007 tenue au Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye, 2013 – ISBN : 979-10-90282-04-9 – 250 p.  
Membre : ..... 20,00 €
- 30 - SIMMER Alain, *Aux sources du germanisme mosellan. La fin du mythe de la colonisation franque*, Metz, 2015 - ISBN : 979-10-90185-90-6 – 400 p.  
**Commandes** : Éditions des Paraiges, 4 rue Amable Tastu, 57000 Metz - contact@editions-des-paraiges.eu. .... 25,00 €  
Membre : frais de port offert
- 31 - KAZANSKI Michel, PÉRIN Patrick (dir.) avec la coll. CORROCHANO Alexis, LEROY Inès, YOUNG Bailey K., *Autour du règne de Clovis. Les grands de l'Europe du Haut Moyen Âge. Histoire et archéologie. Actes des XXXI<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne de Paris et Saint-Germain-en-Laye (3-5 novembre 2011)*, Saint-Germain-en-Laye, 2020 – ISBN : 979-10-90282-05-6 – 354 p. 27,00€
- 32 - PEYTREMANN Édith (dir.), *Des fleuves et des hommes à l'époque mérovingienne : territoire fluvial et société au premier Moyen Âge (V<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle)*. Actes des XXXIII<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne (Strasbourg, 28-30 septembre 2012), Dijon, 2016 – ISBN : 2-915544-35-2 – 408 p. 40,00 €

33 - LEROY Inès et VERSLYPE Laurent, <i>Communauté des vivants, compagnie des morts. Actes des XXXV<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne (Douai, 28-30 septembre 2014)</i> , Saint-Germain-en-Laye, 2017 – ISBN 979-10-90282-00-1.	<b>40,00 €</b>
34 - DESBROSSE-DEGOBERTIERE Stéphanie et TRUC Marie-Cécile, <i>Cherchez la petite bête. L'animal au haut Moyen Âge. Actes des 37<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne (Saint-Dizier, 5-8 octobre 2016)</i> , Saint-Dizier, 2020 - ISBN 979-10-90282-01-8.....	<b>36,00 €</b>
35 - BOUBE Emmanuelle, CORROCHANO Alexis, HERNANDEZ Jérôme, <i>Du Royaume goth au Midi mérovingien</i> , éd., Bordeaux, Ausonius, 2019 (Mémoires, 56) – ISBN : 9782356132468 – 560 p.	<b>60,00 €</b>
36 - HERNANDEZ Jérôme, SCHNEIDER Laurent, SOULAT Jean, <i>L'habitat rural du haut Moyen Âge en France (V<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles) : dynamiques du peuplement, formes, fonctions et statuts des établissements. Actes des 36<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne (Montpellier, 1<sup>e</sup>-3 octobre 2015)</i> , Carcassonne, 2020 – ISBN : 978-2-918365-23-5 – 496 p. (supplément n <sup>o</sup> 9 d'Archéologie du Midi Médiéval).	<b>40,00 €</b>
Membre : .....	<b>35,00 €</b>

### *Actes de Journées internationales de l'AFAM édités par des tiers*

BARRAL I ALTET Xavier dir., <i>Bretagne : pays de Loire, Touraine, Poitou à l'époque mérovingienne. Actes des VI<sup>e</sup> Journées nationales d'archéologie mérovingienne organisées par l'Association française d'archéologie mérovingienne et l'Université de Rennes II-Haute Bretagne, 22-24 juin 1984, Paris, éd. Errance, 1988 – 978-29-03442-70-5 – 122 p., ill.</i> .....	<b>Épuisé</b>
BARRAL I ALTET dir., <i>Archéologie mérovingienne : historiographie et méthodologie. Actes des VI<sup>e</sup> Journées nationales d'archéologie mérovingienne de Rennes, 22-24 juin 1984, Paris, éd. Errance, 1989 (Archéologie aujourd'hui. Moyen Âge, 2) – ISBN : 978-29-03442-91-6, 78 p., ill.</i>	<b>Épuisé</b>
Actes des VIII <sup>e</sup> journées internationales d'archéologie mérovingienne de Soissons, 19-22 juin 1986, dans <i>Revue archéologique de Picardie</i> , 1988-3/4 – ISSN : 0752-5656 – 160 p., ill.	<b>16,00 €</b>
<b>Commandes</b> : Revue archéologie de Picardie, 47 rue du Châtel, 60300 Senlis, <a href="http://www.revue-archeologique-picardie.fr">http://www.revue-archeologique-picardie.fr</a>	
Actes des X <sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Metz, 20-23 oct. 1988, éd. Pierron, Sarreguemines, 1989 – 978-27-08500-74-7 – 198 p.....	<b>Épuisé</b>
DELESTRE Xavier éd., <i>La Méditerranée et le monde mérovingien : témoins archéologiques. Actes des 23<sup>e</sup> journées internationales d'archéologie mérovingienne, Arles, 11-13 oct. 2002, Aix-en-Provence, 2005 (Bull. archéologique de Provence, Suppl. 3) – ISBN : 2-9519704-2-0 – 325 p.</i> .....	<b>Épuisé</b>
PLUMIER Jean, REGNARD Maude éd., <i>Voies d'eau, commerce et artisanat en Gaule mérovingienne. Actes des XX<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Namur, 8-10 oct. 1999, Namur 2005 (Études et documents, Archéologie, 10) – ISBN : 2-87401-184-3) – 445 p., ill. en noir et en coul., cartes.</i>	<b>39,00 €</b>
<b>Commandes</b> : Institut du Patrimoine wallon, Service Publications, rue du Lombard, 79 – B-5000 Namur (Belgique).	
PASSARD Françoise, GIZARD Sophie, URLACHER Jean-Pierre, RICHARD A. dir., <i>Burgondes, Alamans, Francs, Romains dans l'Est de la France, le Sud-Ouest de l'Allemagne et la Suisse. Actes des XXI<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Besançon, 20-22 oct. 2000, Besançon, 2003 (Annales littéraires de l'université de Franche-Comté, 756, série Art et Archéologie, 47) – ISBN : 2-84867-017-7.</i>	<b>25,00 €</b>
<b>Commandes</b> : Presses universitaires franc-comtoises.....	
BAYARD Didier, NICE Alain (textes réunis par), <i>L'actualité de l'archéologie du haut Moyen Âge en Picardie : les apports de l'expérimentation à l'archéologie mérovingienne. Actes des XXIX<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Marle, 26-28 sept. 2008, dans Revue archéologique de Picardie, 2009-1/2 – ISSN : 0752-5656</i>	<b>25,00 €</b>
<b>Commandes</b> : Revue archéologie de Picardie, 47 rue du Châtel, 60300 Senlis. <a href="http://www.revue-archeologique-picardie.fr">http://www.revue-archeologique-picardie.fr</a>	
CARTRON Isabelle, HENRION Fabrice, SCULLER Christian (textes réunis par), <i>Les sarcophages de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge : fabrication, utilisation, diffusion. Actes des XXX<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Bordeaux, 02-04 oct. 2009, dans Aquitania, suppl. 34, 2015 – ISBN : 2-910763-40-4</i>	<b>50,00 €</b>
<b>Commandes</b> : Aquitania, Maison de l'Archéologie, Université Michel de Montaigne, 33607 Pessac. <a href="http://www.aquitania.u-bordeaux-montaigne.fr">http://www.aquitania.u-bordeaux-montaigne.fr</a> .....	